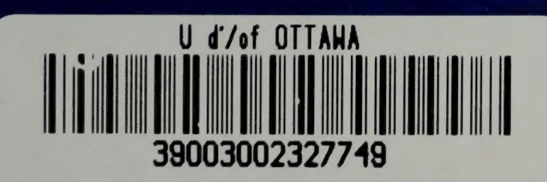

U d'/of OTTAWA
39003002327749

LE
MYSTÈRE DE LA PASSION
EN FRANCE
DU XIV[e] AU XVI[e] SIÈCLE

REVUE BOURGUIGNONNE

PUBLIÉE PAR

L'UNIVERSITÉ DE DIJON

1903. — TOME XIII. — N[os] 3-4

LE MYSTÈRE DE LA PASSION EN FRANCE DU XIV[e] AU XVI[e] SIÈCLE

ÉTUDE SUR LES SOURCES ET LE CLASSEMENT DES MYSTÈRES DE LA PASSION

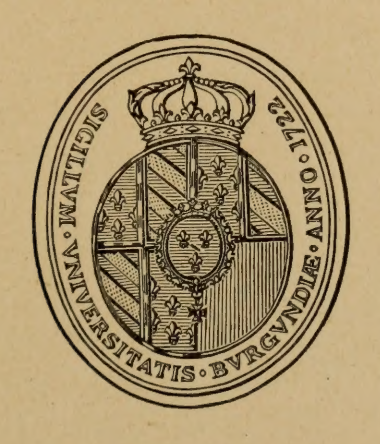
Accompagnée de textes inédits :

LA PASSION D'AUTUN — LA PASSION BOURGUIGNONNE DE SEMUR
LA PASSION D'AUVERGNE
LA PASSiON SECUNDUM LEGEM DEBET MORI

PAR

Emile ROY

Professeur à l'Université de Dijon



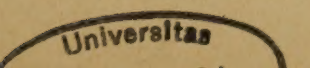
LIBRAIRES DÉPOSITAIRES DE LA REVUE

DIJON

DAMIDOT FRÈRES, rue des Forges
NOURRY, place St-Etienne
FÉLIX REY, rue de la Liberté, 26
VENOT, place d'Armes

PARIS

H. CHAMPION, librairie spéciale pour l'histoire de la France
et de ses anciennes provinces, 9, quai Voltaire.
A. ROUSSEAU, rue Soufflot, 14



AVANT-PROPOS

AVANT-PROPOS

Le dernier en date, le plus souvent représenté et le plus important des mystères, celui de la *Passion*, n'a pas son histoire particulière pour la France. Après avoir étudié cette histoire, j'ai essayé d'en écrire quelques chapitres, en laissant de côté ce qui a été si souvent et si bien décrit, le spectacle et les spectateurs, pour examiner exclusivement les pièces elles-mêmes, leurs sources et leurs relations. Redire la place que ce mystère de la *Passion* a tenue dans la vie du moyen âge et en retracer une fois de plus les représentations eût été au moins inutile après tant d'excellents livres, mais les textes mêmes contiennent encore bien des difficultés qui ne peuvent être éclaircies, en partie, qu'avec des textes imprimés ou inédits. Quel intérêt peut-il y avoir à imprimer des mystères inédits quand il est déjà difficile de lire les imprimés, c'est ce qu'il convient d'abord d'indiquer.

Les mystères de la *Passion* français, imprimés ou inédits, actuellement connus, forment une masse compacte d'environ trois cent mille vers. Comment l'attaquer, la diviser, l'ordonner? quels sont ici les rapports de filiation ou de généalogie? Que tous ces mystères composés pendant plusieurs siècles sur le même sujet du Nord au Midi de la France aient entre eux des relations, le bon sens le dit d'avance, mais les histoires générales des mystères les plus développées n'ont pu, le plus souvent, le redire avec précision, soit qu'elles aient regardé la recherche des sources comme « accessoire », soit qu'elles aient analysé trop brièvement les textes eux-mêmes. Les avantages et les inconvénients de cette méthode sont évidents. Comme tous les mystères de la *Passion* se ressemblent, à quelques légendes près, des « analyses sommaires » permettent de résumer rapidement les analyses et les éditions antérieures ; elles suppriment les longueurs et les redites d'une littérature extrêmement ingrate et monotone ; mais, du même coup, elles suppriment aussi les détails, ne permettent plus de

comparer les originaux et laissent le champ libre à toutes les hypothèses. C'est ainsi que, le classement n'étant pas fait dans les histoires littéraires, divers philologues ont proposé de le faire avec leurs méthodes. En voici deux exemples récents.

Que l'ancien théâtre français ait exercé sur le théâtre allemand une certaine influence, c'est ce qui, depuis Mone, n'a jamais été sérieusement contesté et n'est au fond qu'une question de plus ou de moins. Partant de ce fait, on commence par découper dans « les Passions allemandes du Rhin » une série de passages analogues et de leur rapprochement on conclut à tort ou à raison que toutes ces Passions dérivent d'un prototype commun, perdu, et qui a tous les droits de s'appeler X. Ce modèle une fois reconstitué dans ses grandes lignes, il devient plus facile d'étudier sur lui l'influence française à l'aide d'une nouvelle série de rapprochements entre les scènes allemandes et les scènes françaises correspondantes. On retrouve ainsi, par la même occasion, les sources ou « les prototypes des Passions françaises » qu'il était « malaisé » de reconnaître « au milieu du fatras et du délayage de Greban, de Michel, et des autres rimeurs du XV[e] siècle ». Cette méthode ne serait qu'une nouvelle application du principe formulé dans une préface célèbre, celle du *Saint Alexis*, et réussirait, dit-elle, malgré l'intervalle des temps et des langues, à relever « un grand nombre d'imitations littérales [1] ».

Tout de même, on détermine une série de concordances [2] entre la *Passion* gasconne ou catalane du manuscrit Didot, la *Passion* d'Arras et les mystères rouergats, et de ces concordances on conclut encore à l'existence d'une *Passion* du Nord hypothétique dont toutes ces pièces seraient dérivées.

Ainsi la lumière nous vient à la fois du Nord et du Midi ; tous les problèmes sont résolus ou peu s'en faut, mais sont-ils seulement posés? Pour contester ces méthodes elles-mêmes très modestement — mais très nettement — il suffit d'observer qu'elles reposent sur des dénombrements incomplets, et qu'elles risquent le plus souvent de voir des affinités où il n'y a que des coïncidences

1. M. Wilmotte, *les Passions allemandes du Rhin dans leur rapport avec l'ancien théâtre français*, Paris, E. Bouillon, 1898, p. 51, p. 12, note 3, p. 95, etc.

2. E. Stengel, *Zeitschrift für franzœsische sprache und Litteratur*, 1895 (XVII), p. 209 et suiv.

fortuites, inévitables dans un pareil sujet. Si les *Postilles* de Nicolas de Lire suffisent pour écarter les rapprochements les plus nouveaux qu'on ait proposés entre les *Passions* du Rhin et celle de Greban, et si les sources des mystères rouergats qu'on a reconstituées par hypothèse doivent se retrouver imprimées, il est clair qu'il conviendra d'oublier pour la plus grande partie ces hypothèses [1], et de revenir aux textes.

Dans un mystère de la *Nativité* [2] joué à Rouen en 1474, l'auteur anonyme, comme s'il voulait simplifier d'avance la tâche de son éditeur, a inséré avec le plus grand soin deux espèces de notes : des renvois aux pièces antérieures qui avaient inspiré la sienne, et des citations exactes, *in extenso*, de tous les livres théologiques ou légendaires utilisés dans son développement. Si tous les dramaturges de la *Passion* en avaient fait autant, ce livre serait bientôt écrit; il demandera plus de temps et sera forcément incomplet puisque les intéressés se sont abstenus, mais il n'en arrivera pas moins à quelques solutions. Après tout, l'érudition des dramaturges du moyen âge ne peut être et n'est pas infinie, si bien que si on relit après eux leurs documents principaux, il ne restera plus qu'à les utiliser dans les cas particuliers.

Abstraction faite des quatre Evangiles canoniques, dans quels livres lisait-on la vie de Jésus-Christ au XIVe et au XVe siècle? Dans les Evangiles apocryphes, le *Lucidaire* d'Honorius d'Autun ou d'Augsbourg, la *Légende dorée*, le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, dans quelques histoires saintes plus ou moins dérivées de l'*Histoire scholastique* ou dans des compilations d'anecdotes telles que le *Cy nous dit*. Sauf une ou deux exceptions, ces ouvrages sont depuis longtemps cités partout [3], mais il est clair

1. Ce qui subsiste c'est une influence très lointaine et très générale de l'ancien théâtre français sur le théâtre allemand, influence qui le plus souvent remonte aux drames liturgiques; ce sont encore quelques rapprochements de détails déjà signalés par Mone, Ed. du Méril, Moltzer, MM. Sepet et Creizenach. Ces rapprochement pourraient être quelque peu augmentés pour le tableau de la *Passion* proprement dite ; encore les légendes populaires et les commentaires théologiques répandus dans toute l'Europe restreignent-ils singulièrement les affirmations possibles. En tout cas si l'on n'a pu adopter la plupart des conclusions de MM. Wilmotte et Stengel, leurs preuves seront discutées en détail.

2. Réimprimé par P. Le Verdier, Rouen, 1887.

3. Surtout depuis les cours de l'abbé Douhaire sur le *Cycle des apocryphes* et leur influence sur les mystères, publiés dans l'*Université catholique*, t. IV et s. (1843 et s.).

qu'il ne suffit pas de les citer, il s'agit de montrer en détail comment ils ont été mis en œuvre dans les mystères. A ces textes il convient d'ajouter les poèmes de bateleurs dont l'histoire a déjà été débrouillée, comme tant d'autres, par M. Paul Meyer, et le petit livre si discuté des *Meditationes Vitae Christi* sur lequel M. Wechssler a eu le mérite de ramener l'attention et qui vous récrée de tant d'ouvrages fastidieux. Peu ou point de théologie ; mais des réflexions familières, des visions naïves, des « tableaux [1] ». Le Religieux inconnu du XIIIe siècle qui a écrit ces pages, voulait toucher les cœurs simples et il y a réussi. C'est vraiment ici, comme disent les manuscrits, le « livre doré » ou « la légende dorée » du Christ. Si ce petit livre est si connu, d'où vient pourtant qu'il y a désaccord absolu [2] entre les érudits au sujet de l'influence qu'il a pu exercer sur le théâtre? C'est encore là une question à élucider.

Les livres mêmes de théologie vraiment utiles ne sont pas non plus innombrables, étant donnée l'habitude que les auteurs du moyen âge ont de se copier les uns les autres à satiété. Si l'on prend la peine de comparer sur les points douteux la *Concordance des Evangélistes* de saint Augustin, les traités de Bède, la *Glose ordinaire* de Walafried le Louche, les commentaires d'Albert le Grand et de saint Bonaventure sur les quatre Evangiles, la *Catena aurea* de saint Thomas d'Aquin aussi réputée jadis que la *Somme*, et les *Postilles* de Nicolas de Lire, et si l'on ajoute à ces anciens quelques modernes tels que Suarès, Jansenius et Cornelius a Lapide, il est probable que l'on connaîtra très suffisamment l'érudition théologique du moyen âge, pour l'objet très restreint qui est le nôtre, bien entendu. Ce qui est plus compliqué ce n'est pas de lire ces originaux qui sont partout, mais de classer les imitations manuscrites ou incunables, en particulier de reconnaître les nombreuses imitations de l'*Evangile de Nicodème* et des *Meditationes Vitae Christi*, ou seulement de feuilleter les sermonnaires de la *Passion* qui se groupent autour de Gerson et de saint Vincent Ferrer. Cette tâche même peut être abrégée, et, bien loin d'avoir à utiliser les lectures faites, on a pu heureusement en oublier le plus grand nombre. Avec la liste indiquée on peut déjà

1. *Proemium* « quasdam imaginarias repraesentationes. »
2. Cf. *Romania*, 1894, p. 490.

aborder, sans être arrêté à chaque pas, les mystères de la *Passion* imprimés. Les mystères inédits qui ne sont pas en si grand nombre qu'on ne doive les copier ou les dépouiller, plume en main, fourniront d'eux-mêmes les autres transitions.

Ces sources classées et ces lectures faites, comment les appliquer à la classification des mystères de la *Passion?* En mettant à part la *Passion* gasconne ou catalane du manuscrit Didot, et le *Paaschspel* de Maëstricht où l'influence française est depuis longtemps reconnue, les premiers textes français que nous ayons à examiner sont la *Passion* d'Autun et les mystères de la Bibliothèque Sainte-Geneviève dont l'origine et la date ne sont guère déterminées que par hypothèse. C'est par eux que commencera véritablement notre étude. En examinant cette collection de pièces détachées, on remarquera qu'elle correspond assez exactement à une « série de poèmes originairement distincts qui ont été ajoutés l'un à l'autre de manière à embrasser la vie entière du Christ et l'histoire de la Vierge depuis son mariage jusqu'à son Assomption ». On se rappellera de plus, comme l'a signalé M. Paul Meyer, que le premier des drames Sainte-Geneviève a été directement tiré du premier de ces poèmes de bateleurs français, aussi bien qu'une ancienne pièce provençale, l'*Esposalizi Nostra Dona.* Jusqu'où vont ces emprunts? Se continuent-ils dans les pièces suivantes? L'examen de cette question permettra de classer les mystères Sainte-Geneviève et les textes inédits signalés dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale, en particulier la *Passion* d'Autun. Une autre *Passion* bourguignonne inédite, dont l'importance a été signalée dès 1848 par Paulin Paris, et qui sera imprimée pour la première fois *in extenso*, nous donnera ensuite la transition entre les mystères Sainte-Geneviève et les grands mystères du quinzième siècle. C'est dans cette *Passion* bourguignonne que commence véritablement au théâtre l'influence du dialogue apocryphe de saint Anselme sur la *Passion* et des *Meditationes Vitae Christi* qui va prédominer dans la période suivante.

Avec leurs naïvetés et leur profusion de légendes, les mystères Sainte-Geneviève ne sont guère autre chose que des poèmes de bateleurs mis au théâtre. Les mystères du quinzième siècle en diffèrent sensiblement. Le premier point à démontrer c'est que sauf une exception importante, signalée par M. Emile Picot,

toutes les Passions imprimées ou inédites du quinzième siècle, la *Passion* de Greban, la *Passion* de Jean Michel, les deux *Passions* inédites de Valenciennes, la *Passion* bretonne et d'autres, dérivent toutes au premier ou au second degré de la *Passion* d'Arras. Tous ces auteurs s'imitent entre eux et par surcroît ils imitent souvent, pas toujours, les mêmes livres, des livres de théologie.

> Nous qui l'escripture savons
> et congnoissons et texte et glose,

dit un docteur de Greban[1]. Nous qui ne les savons pas, allons-nous donc les apprendre (il serait un peu tard), et à propos de légendes populaires, de romans, de mauvaises paraphrases (les mystères ne sont pas autre chose) discuter sur les Evangiles ? Ces discussions n'ont évidemment rien à faire dans une simple recherche d'histoire littéraire qui se réduit à ceci : Etant donnés les commentaires théologiques les plus usités au quinzième siècle, lesquels exactement ont été employés au théâtre par les dramaturges ? Ainsi cherchées les solutions différeront naturellement avec les temps et les auteurs. Pour prendre des exemples particuliers, l'auteur de la *Passion* d'Arras qui est très probablement Eustache Mercadé suit encore presque exclusivement les commentaires de Bède et la *Glose ordinaire*. Plus tard, les *Postilles* de Nicolas de Lire ont été suivies, traduites même le plus souvent par Greban avec un tel scrupule, une telle fidélité qu'elles dominent toutes les autres influences. Le même Greban a imité non seulement les *Meditationes Vitae Christi* déjà utilisées par ses prédécesseurs, mais encore une imitation française de ces Méditations, la *Passion* française composée en 1398 pour la reine Isabeau de Bavière. C'est dans cette *Passion* de 1398 qu'il a pris le dialogue célèbre du Christ et de sa mère. La scène la plus connue du mystère de Greban et de tout l'ancien théâtre français n'est qu'une traduction. Des traductions du même genre on en trouve encore chez Jean Michel qui a copié la *Passion* de Gerson[2], et dont la verve est beaucoup moins libre, moins fantaisiste qu'elle ne le paraît. Toute « la mondanité de la Madeleine »

1. Greban, p. 107, v. 8259.

2. La Passion *Ad Deum vadit* prononcée à Paris en l'église Saint-Bernard au matin et le soir d'après le titre du Ms. de la Bibliothèque de Valenciennes, n° 230.

est prise dans une Légende inédite de Lazare qui supprime encore bien des difficultés, et Jean Michel, quoi qu'on en ait dit, n'a pas d'autre « prototype » que Greban. Les grandes Passions du quinzième siècle sont donc bien des Passions de théologiens, et les titres mêmes de plusieurs de leurs auteurs, bachelier en théologie, doyen de la Faculté de Décret de Paris, expliquent tout naturellement cette particularité.

Les renseignements recueillis sur les *Passions* du Nord vont nous reservir pour les *Passions* du Midi et restreignent déjà le champ des recherches. Malgré les pertes qu'il a subies, le théâtre du Midi comprend encore des pièces très variées, les unes simples et anciennes, telles que la *Passion* Didot et l'*Esposalizi Nostra Dona*, les autres très modernes comme la compilation rouergate qui comprend elle-même des mystères très simples et d'autres très compliqués. L'une des sources de ces mystères rouergats a été signalée par leur savant éditeur, M. A. Jeanroy. Quelles sont les autres sources ? Et comment expliquer la rédaction bizarre de la compilation tout entière, ces....

vers durs et sans art,
D'une moitié de rime habillés au hasard,

ces vers qui le plus souvent ne sont pas des vers, mais de simples lignes de toutes les longueurs? Ce singulier compromis entre la prose et les vers serait-il réellement sans exemple, comme l'a dit et expliqué très justement M. Jeanroy? Ou bien au contraire en trouverait-on d'autres exemples dans le *Galien* et le *Saint Genis* édités par M. Stengel[1]? Et par surcroît n'y aurait-il pas une troisième solution, qui supprimerait encore mieux toutes les difficultés? « Ne pourrait-on supposer que le compilateur a écrit son manuscrit d'après des notes recueillies par lui à des représentations où il assistait, et que ces notes étaient inexactes ou incomplètes, plus ou moins, suivant le degré de négligence ou d'attention qu'il apportait à ce travail[2]? »

Rien de plus simple en effet, mais, entre les mystères rouergats dont les origines se dérobent et les mystères du Nord, il y aurait

1. *Abhandlungen* (n°s 93 et 99).
2. *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1894, p. 369.

peut-être une transition plus naturelle si nous connaissions une Passion du centre de la France. Cette *Passion* d'Auvergne, il n'y a même pas à la chercher puisqu'elle a été trouvée il y a une centaine d'années par Dulaure ; il suffit de la lire dans le manuscrit, de la copier et de l'imprimer. Elle a la même source que la compilation rouergate, un vieux roman français inspiré par l'*Evangile de Nicodème en vers provençaux* et bien des fois réimprimé. D'autres mystères inédits ou analysés trop sommairement nous indiqueront les sources d'autres mystères rouergats qui sont des incunables célèbres, tels que le *Procès de Belial*, des sermons populaires et imités jadis dans toute l'Europe. Les *Meditationes Vitae Christi* elles-mêmes et la *Passion* française composée pour Isabeau de Bavière, si utiles pour le théâtre du Nord, nous aideront encore dans cette recherche. Ainsi, toutes les sources déterminées de proche en proche, le style et la versification des mystères méridionaux s'expliqueront tout naturellement, et ce théâtre se reliera très simplement à celui du Nord.

On vient d'indiquer le sujet, le plan, la méthode et les principaux résultats de ce livre divisé en trois parties ; il ne reste qu'à les démontrer. On étudiera successivement les Passions françaises les plus anciennes et les plus simples, puis les Passions savantes du xve siècle, enfin les Passions du Midi qui sont tour à tour populaires ou savantes. Chacune de ces divisions entraînera, traînera, si l'on veut, avec elle son cortège de documents inédits, puisque ce n'est pas le moindre défaut de ce livre qu'il soit obligé d'imprimer la plupart des documents sur lesquels il porte la discussion. Il est vrai que sans eux on n'aurait pas osé reprendre un sujet aussi rebattu en tous sens, et que l'objet de ces recherches est justement d'expliquer et de relier les œuvres connues par des pièces inédites ou mal connues.

I

LA PASSION D'AUTUN

LA PASSION SAINTE-GENEVIÈVE

LA PASSION BOURGUIGNONNE DE SEMUR

LA PASSION D'AUTUN

LA PASSION SAINTE-GENEVIÈVE

Les origines et la formation tardive du mystère de la Passion. — Les Plaintes de la Vierge. — Les plus anciens drames de la Passion. — Les drames cycliques : le Paaschspel de Maestricht et ses origines françaises.

Les puys et les confréries : la confrérie des douze Apôtres d'Amiens, la confrérie de la Passion de Nantes (1371) et la confrérie de la Passion parisienne.

Les poèmes de jongleurs et les mystères de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — Le roman de l'Annonciation Notre-Dame et la Nativité Sainte-Geneviève. — La légende d'Anastasie. — La légende des charbons ardents transformés en roses. — Le Jeu des Trois Rois. — La légende du Semeur et la Vie de Jésus-Christ composée pour le Duc de Berry en 1380. — La Passion des jongleurs et la version de Geoffroi de Paris. — La légende de Judas et du poisson. — La légende du bois et des clous de la croix ; la femme du forgeron. — La légende de Judas et du chapon. — Les légendes de Véronique et de Sidonie.

La Passion d'Autun. — Le mystère de la Passion Sainte-Geneviève. — Le récit des peines d'enfer par le Lazare, la légende de Malchus, le débat de Sainte Eglise et de Synagogue.— La Passion de la Bibliothèque de Charles V et la Passion Sainte-Geneviève.

Le plus ancien drame connu de la *Passion* est un drame byzantin, le *Christus patiens*, formé de plusieurs pièces qui semblent avoir été écrites entre le IVe et le VIIIe siècle et souvent remaniées. Cette rapsodie tragique, en partie attribuée à saint Grégoire de Nazianze, n'a été connue en Europe que vers le milieu du XVIe siècle et n'a par conséquent exercé aucune influence sur le théâtre du

moyen âge[1]. Quelles sont donc les origines du mystère de la *Passion* en Occident ? Comment et pourquoi a-t-il apparu si tardivement en France ? C'est la première question qui se pose. Pour y répondre, il n'y a guère qu'un petit nombre d'hypothèses, de comparaisons et de textes presque tous depuis longtemps imprimés et commentés, partant courts à résumer.

« Le mystère français est essentiellement dogmatique, il a pour but dans sa double origine qui est l'office de Noël et l'office de Pâques, de prouver aux spectateurs (d'où son nom) les deux mystères fondamentaux du christianisme, l'Incarnation et la Résurrection..... La représentation de la *Passion* est inconnue à l'époque proprement liturgique et même à l'époque subséquente du drame chrétien »[2]. Le Christ n'y figure jamais sous son aspect humain de crucifié, mais les anges annoncent la Résurrection du Seigneur aux Saintes Femmes représentées par des clercs, il apparaît glorieux à Madeleine et aux disciples d'Emmaüs. Tout l'effort des dramaturges du moyen âge va consister à réunir les mystères liturgiques des cycles de Noël et de Pâques par les épisodes intermédiaires, de manière à constituer une histoire suivie de la Rédemption qui aura son prologue dans la Création, son épilogue dans l'Ascension et la Pentecôte.

Si les drames liturgiques de la Nativité et de la Résurrection sont les premiers constitués, ils influeront nécessairement sur les drames subséquents, formés à leur image. Or ces premiers drames ne sont d'abord que des chants dialogués, ou bien ils sont l'Ecriture même mise en action et en dialogues et entremêlée d'hymnes. Un lecteur relie les versets des dialogues en prose latine par quelques phrases de récit. Ce mode de récitation emprunté directement à la liturgie s'observe encore aujourd'hui dans les églises, le Dimanche des Rameaux, où le long Evangile de Saint Mathieu (XXVI-XXVII) se récite à trois voix. Plus tard aux dialogues en prose s'ajouteront des épisodes versifiés en latin, la poésie en langue vulgaire se fera sa place et finira par remplir le drame tout entier; elle remplit déjà un court mystère français des *Trois Ma-*

1. Magnin, *Journal des Savants*, 1849, mai, p. 275.

2. Gaston Paris, *J. des Savants*, 1892, p. 674. — Item, décembre 1901, p. 784.

ries, copié vers le milieu du XIII[e] siècle dans un manuscrit de la bibliothèque de Reims et publié tout récemment [1].

A leur tour ces drames liturgiques latins et français représentés par des prêtres dans les églises céderont la place aux drames français joués sur la place publique par des laïques, mais l'ancien mode de récitation persiste et reparaît par intervalles. Il est très reconnaissable dans un des plus anciens drames qui soient entièrement rédigés en langue vulgaire, la *Résurrection* anglo-normande du XIII[e] siècle. Le lecteur ou le meneur du jeu y conserve sa partie narrative, versifiée maintenant comme le dialogue, et il intervient à chaque instant pour relier les tirades entre elles par de courtes phrases de récit. D'autre part, cette *Résurrection* nous offre un changement notable puisqu'elle s'ouvre non plus devant le sépulchre, mais sur le Calvaire, au moment où Jésus a expiré sur la croix. Mais il est probable, d'après la didascalie [2], qu'on se servait d'un de ces crucifix de grandeur naturelle, dont on pouvait détacher l'image sculptée du Christ et qui restèrent longtemps en usage dans certaines églises [3] pendant la semaine sainte. Les scènes douloureuses de la Passion et de la crucifixion mêmes ne sont pas encore mises sur le théâtre. On dirait qu'elles n'ont pas eu moins de mal à s'imposer en Occident que jadis le crucifix lui-même.

Dans un certain sens le développement du mystère de la *Passion* n'est pas autre chose que la représentation de plus en plus matérielle, réaliste, du supplice de la croix. Comment donc ce mystère a-t-il commencé? Très anciennement l'office du Vendredi saint comprenait des proses latines ou des lamentations de la

1. Signalé et publié par M. H. Loriquet (*Catal. des Ms. de Reims*, ms. 55), commenté par M. P. Meyer, *Romania*, 1904, p. 239-245. Ce court mystère devait être chanté à l'office du matin, le jour de Pâques; il est probablement incomplet et « il se peut qu'il ait contenu certaines parties en latin ».

2. Primerement apareillons
Tus les lius e les mansions
: *Le crucifix* primerement
Et puis après le monument.

3. Notamment en Orient, à Jérusalem même, jusqu'au XVII[e] siècle. Voir les curieuses descriptions de crucifix de ce genre dans Magnin, *Histoire des Marionnettes*, p. 57, d'après le récit du P. Boucher, *Bouquet sacré des plus belles fleurs de Terre Sainte*, ch. XIII, récit confirmé par celui du chapelain anglais Henri Maundrell qui visita les Lieux saints au temps de Pâques en 1697.

Vierge au pied de la croix. Ces complaintes furent même traduites de bonne heure en langue vulgaire dans divers pays [1]. Bientôt l'action se dessine, le dialogue s'engage entre la Vierge et les assistants, Saint Jean, les trois Maries, Joseph d'Arimathie : mais il est à noter que dans les plus anciens textes qui nous sont parvenus, munis de titres significatifs *(planctus)* le Christ en croix ne prend pas encore part au dialogue. Même lorsqu'il intervient plus tard dans une de ces anciennes cérémonies liturgiques [2], son rôle est des plus effacés, nous n'avons toujours là qu'une espèce de *Stabat* dialogué à plusieurs personnages, une sorte *d'oratorio*, et en réalité la solennité funèbre du Vendredi saint ne comportait guère autre chose, elle se prêtait mal aux représentations dramatiques. La complainte de la Vierge ne paraît donc pas être la véritable origine du drame de la *Passion*, elle n'en est guère que l'occasion. Ce drame n'est à vrai dire qu'un prolongement du mystère de la Résurrection, anciennement établi, joué tout naturellement et commodément aux fêtes de Pâques et qui a fini par s'adjoindre les scènes antécédentes de la *Passion*, puis de la vie publique de Jésus. Les lamentations de la Vierge ont servi de transition. Ces hypothèses semblent justifiées par les plus anciens textes qui nous soient parvenus de divers pays.

En Italie, la *Passion* réunie à la Résurrection fut représentée aux fêtes de Pâques, dès 1243, à Padoue, dans le Pré de la Vallée, c'est-à-dire en dehors de l'église. On ne sait d'ailleurs rien de plus [3] sur cette représentation, et le développement du théâtre italien présente des particularités *(lauda, devozione*, etc.) qui ne peuvent être

1. Mone, *Schauspiele des Mittelalters*, t. I, p. 27 : II, 359 ; Froning, *Das drama des M. A.*, t. I, p. 249 ; Sepet, *Origines catholiques du théâtre moderne*, 1901, p. 21.

2. Exemple le *planctus* de Bordesholm en Holstein, étudié par M. Wilken et traduit en français par M. Sepet (*Origines* etc., 1878-1901, p. 24-27).

3. Cf. A. d'Ancona, *Origini del teatro italiano*, 1891, p. 90.

Quels rapports ont pu exister entre les compagnies de la *Passion* italienne du XIIIe siècle et les confréries de la *Passion* française posterieures (Cf. G. Paris, *Journal des Savants*, 1892, p. 677, n. 1), on n'en sait encore rien.

D'autre part, en Italie, les prédications du Vendredi saint ont été quelquefois accompagnées soit de tableaux vivants, soit de véritables représentations de la *Passion* dirigées par le prédicateur. Cf. A. d'Ancona (*Origini*, t. I, 184-201, manuscrit de 1375). Cet exemple a été suivi en France, sous l'influence des Cordeliers, et nous en donnerons quelques exemples, mais ce n'est en somme qu'une exception et de date assez récente (XVe-XVIe siècle).

étudiées ici. Le seul texte qu'il convient de rappeler, c'est le fragment d'un office dramatique de la *Passion* en vers latins rythmiques trouvé[1] au fond des Abruzzes, dans un manuscrit du chapitre de Sulmone, et qui au moins par sa forme paraît très antérieur au manuscrit (xiv-xve siècle). Ce fragment n'est que le rôle de l'un des quatre soldats qui figuraient dans les scènes de la crucifixion et du sépulchre. Son principal intérêt est de nous montrer qu'avant les *Passions* en langues vulgaires, il y en a eu d'autres versifiées en latin qui ont pu survivre ou se conserver exceptionnellement. Le rythme même de ces vers latins de Sulmone a été souvent employé par Adam de Saint-Victor (1192), et l'éditeur de ce fragment regardait avec vraisemblance la pièce comme d'origine française; elle n'aurait été qu'importée ou imitée dans un monastère italien en relations suivies avec les Célestins français. Les deux pièces qui suivent nous offrent également avec plus de développement la même réunion de la Passion et de la Résurrection.

Dans la *Passion* allemande de Benedictbeuern (xiiie-xive siècle), écrite moitié en latin, moitié en vers allemands par suite de remaniements successifs, c'est une prose latine chantée par la Vierge qui relie les scènes nouvelles de la Passion et celles de la descente de croix par où s'ouvraient les anciennes Résurrections telles que le drame anglo-normand. Cette prose latine célèbre dans toute la chrétienté (*Planctus ante nescia*) est de plus répétée ou doublée en vers allemands[2]. Dans la *Passion* gasconne ou catalane du manuscrit Didot[3] daté de 1345, la langue vulgaire a déjà tout envahi. Comme transition entre les mêmes épisodes, le dramaturge a tout bonnement choisi une vieille complainte de la Vierge, populaire depuis le xiie siècle.

Dans le drame allemand comme dans le drame français, la Ré-

1. Trouvé et publié par M. V. de Bartholomaeis (*B. dell. Inst. stor-italiano*, 1889). — Cf. *Romania*, 1890, p. 370, et Creizenach, *Gesch. des Neueren Dramas*, t. I, p. 95, 96.

2. Ed. du Méril, *Orig. latines du Th. mod.*, 1849, p. 141-143. — Item, Froning, t. I, p. 296-298.

3. Aujourd'hui Bibl. Nat. n. a. fr. 4,232. — Cette *Passion* en partie inédite doit être publiée par la Société des anciens textes français. En attendant, on peut consulter les études de M. Chabaneau et de M. Sepet (1830-1901), *Origines*, 255-271. — Je n'ai l'intention de citer le manuscrit que sur quelques points déterminés pour discuter les assertions trop précises de M. Stengel à son sujet. Voir p. 322, 393, 394, 397, 405, 406 etc. de ce livre.

surrection s'est augmentée de la Passion qui s'était adjointe elle-même les premières scènes de la vie publique du Christ. Logiquement et théologiquement, suivant une opinion de Bède souvent citée[1], ce groupement de scènes devait être prolongé jusqu'à la Pentecôte. D'autre part la Nativité s'était augmentée parallèlement de tous les petits drames circonvoisins (Jeu des Prophètes du Christ, Annonciation, les Trois Rois, etc.). Avec le temps ces deux groupes se sont soudés et ont constitué une pièce unique, un drame cyclique.

Le premier drame de cette espèce qui nous ait été conservé est le *Paaschspel*[2] de Maestricht composé vers 1350 en dialecte moyen-néerlandais. Il comprend très sommairement développée la suite des scènes suivantes : Création et chute des anges ; création et chute de l'homme ; procès de Justice et de Miséricorde ; introduction des prophètes du Christ (Balaam, Isaïe, Virgile) par *Ecclesia* ou l'Eglise personnifiée ; Annonciation ; Nativité ; les rois Mages et Hérode ; massacre des Innocents et fuite en Egypte ; Jésus au temple au milieu des docteurs ; baptême et tentation de Jésus ; vocation des apôtres Pierre et André ; noces de Cana ; mondanité de la Madeleine ; Jésus chez Simon ; résurrection de Lazare ; entrée triomphale à Jérusalem et expulsion des vendeurs du temple ; Jésus chez Marthe, effusion des parfums ; conseil de la Synagogue et trahison de Judas — lacune du texte — ; la veillée au Jardin des Oliviers et la salutation de l'ange Gabriel ; l'arrivée de Judas et des soldats... — Le texte est de nouveau tronqué, et la fin qui comprenait suivant toute vraisemblance la suite de la *Passion* et de la Résurrection manque.

En lisant ce texte, dont les origines françaises sont depuis longtemps démontrées[3], on est tout d'abord frappé de ses innovations

1. Notamment dans la *Légende dorée, Lég.* de saint Mathias : « Le vrai sacrifice fut sacrifié lors de la *Passion*, mais il fut accompli à la Pentecôte ».

2. P. p. J. Zacher (*Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. II, p. 302 et suiv., et par Moltzer, Groningue, 1868.

3. Par Mone (*Schauspiele*), II, 32, 164, etc. et surtout par Moltzer qui a signalé les formes : *Dummois* (Didymus) *Yve, Cherubin, Architriclin*, etc. de ce texte qui ne s'expliquent que par un original français. — Il n'en est pas de même du vers 878 adressé par Marthe à Madeleine.

Maria sulde man dich nennen,

et de sa belle ordonnance. Voici déjà en raccourci la disposition des grands mystères cycliques du xv[e] siècle, en voici même les épisodes les plus curieux ou les plus significatifs. La *Passion* est devenue la *Somme* dramatique, le mystère par excellence qui absorbe tous les autres. Le *Paaschspel* ou plutôt le type du *Paaschspel* a donc son intérêt, mais gardons-nous d'exagérer son originalité, car en somme qu'y a-t-il ici de vraîment original? Est-ce l'idée de placer au Paradis terrestre le prologue du drame qui aura son dénoûment au Calvaire, de réunir en une œuvre unique d'une seule teneur toute l'histoire de la Rédemption ou même d'y introduire le fameux procès de Justice et de Miséricorde? Mais ce sont là des lieux communs théologiques que l'on retrouvera sans peine associés dans les ouvrages antérieurs les plus divers, le *Château d'Amour* de Robert Grossetête, le poème du *Saint-Graal*, les *Meditationes Vitae Christi*. Est-ce l'idée de jouer cette série de lieux communs, de les représenter d'abord aux yeux, puis d'en faire de véritables drames? Toute l'histoire du monde depuis la création, toute l'histoire de Jésus-Christ depuis la Nativité jusqu'à la *Passion* et jusqu'au Jugement dernier était représentée à Paris [1] par des jeux muets dès 1313 et l'avait peut être été antérieurement dans le Midi de la France [2]. De même en 1298 et en 1304 toute la suite de l'histoire sainte était figurée et découpée en drames à Cividale dans le Frioul [3]. A la fin du xiv[e] siècle les clercs de

que M. Wilmotte (*Les Passions allemandes*, etc., p. 88), « ne peut expliquer » que par un jeu de mots français : « On devrait le nommer Mar | i | a, « malheur à toi. » — Le sens du mot Maria (amère) appliqué à Madeleine remonte à des sources latines : cf *Revue des langues romanes*, 1883, p. 106. — Item, *Glossa ordinaria* in *Luc* , VIII (Patr. Migne, t. 114, p. 272) : *Maria*, amarum mare.

1. P. de Julleville, les *Mystères*, t. II, p. 186.

2. Comparer Antoine Noguier, *Histoire Tolosaine*, Tolose, 1559, in-4° p. 172, et Catel, *Mémoires de l'Hist. du Languedoc*, livre II, p. 113. « J'ay leu dans une ancienne chronique escrite a la main qu'en l'an 1140 la Reyne Constance fist son entree dans la ville de Tolose, et que l'on tapissa pour la recevoir plus honorablement tant des costez que d'en haut depuis Castenet jusques à Tolose, et que sur les chemins furent représentez les mystères de nostre salut, depuis la Nativité de nostre Seigneur jusques à sa Resurrection ». Cf. ibidem, p. 127 et 136. — Si ces deux témoignages recueillis par Lac. de Ste-Palaye sont plus que suspects, surtout aux dates indiquées, ils n'ont peut-être pas été inventés de toutes pièces, et ils semblent bien indiquer qu'anciennement l'histoire sainte a été mimée dans le Midi comme dans le Nord de la France.

3. De ces représentations depuis longtemps citées dans le *D.* de Du Cange (v° *Ludus*

Londres représentaient également devant Richard II (1377-1400) la Création et la Passion [1]. L'idée même de ce groupement n'est donc pas tellement originale qu'elle n'ait pu se présenter à l'esprit de plusieurs, et la donnée une fois admise ne devait plus se perdre ou pouvait facilement se retrouver.

Dès lors, le premier drame cyclique qui nous ait été conservé est surtout une curiosité. Si en réalité il n'a fourni aux mystères suivants qu'une idée, un cadre qui a été rempli tout autrement en ce sens que le tableau a été refait d'un bout à l'autre à l'aide de pièces détachées [2], l'idée même n'a plus une valeur si grande, ce n'est plus un cadre, mais un passe-partout. Le type représenté par le *Paaschspel* n'aurait pas existé que les compilations factices de pièces détachées qui vont suivre n'en auraient pas moins abouti tôt ou tard aux grandes compositions dramatiques du XVe siècle, et nous verrons qu'elles y ont abouti en effet.

Dans les pièces détachées que l'on a citées, la *Résurrection* anglo-normande et la *Passion* Didot comme dans le drame cyclique du *Paaschspel*, la langue vulgaire a remplacé presque complètement le latin et les acteurs ont changé ainsi que la langue. Ce changement s'est fait comme tous les autres avec le temps, mais il paraît surtout l'œuvre de ces confréries composées mi-partie de clercs et de laïques qui avaient leurs fêtes et leurs jeux particuliers, lesquels finirent par se substituer aux drames liturgiques. Un Sacramentaire de l'Eglise de Paris, signalé par M. Léopold Delisle [3] nous indique l'existence dès le XIe siècle d'une *Confrérie des douze Apôtres* ainsi composée. Trois siècles plus tard, dans

Christi et Dei) il subsiste peut-être, suivant la conjecture de M. d'Ancona, *Origini*, t. I, p. 92, des drames liturgiques détachés imprimés par Coussemacker. — Peut-être aussi était-ce simplement une série de tableaux vivants avec peu ou point de paroles (cf. *Una rappresentazione ciclica bolognese del sec. XV nota di V. de Bartholomaeis*, 1898, in-8°).

1. Creizenach, t. I, p. 164, note 2.

2. C'est ce qu'il est inutile de démontrer en détail. Même les scènes les plus curieuses du *Paaschspel* comme le Procès de Justice et de Miséricorde ne reparaîtront plus tard qu'avec toutes sortes d'additions tirées des *Meditationes Vitae Christi* et de la *Somme* de St Thomas d'Aquin (v. p. 207 et 266 de ce livre) et seront complètement modifiées.

3. *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, 1886, in-4° (Extr. des Mém. de l'Acad des Inscriptions, t. XXXII (1re p.), p. 150 et 376.

la ville d'Amiens, c'est une confrérie analogue des douze Apôtres, réunis sous le vocable du « Saint Sacrement » qui organise régulièrement les représentations de la *Passion* appelée d'un titre significatif « le jeu de Dieu »[1]. Des confréries du même nom rempliront le même rôle à Argentan et à Fougères. La plus ancienne confrérie de la *Passion* actuellement connue et qui n'a pas encore été signalée est la confrérie de la *Passion* fondée à Nantes[2] en 1371 ; vient ensuite la confrérie de la Charité de Rouen (1374)[3], qui est obligée par ses statuts de représenter chaque année « aucun vrai mistère ou miracle » et qui choisit volontiers la *Passion* ; enfin la confrérie de la *Passion* parisienne (1402). C'est la plus importante de toutes, non certes par le mérite de ses membres, car du début jusqu'à la fin elle paraît s'être recrutée dans les classes les plus humbles, mais parce qu'elle a été la plus en vue, dans la capitale de la France, et qu'elle a eu plus que toutes les autres la continuité et la durée. Le Puy de Notre-Dame parisien pour lequel ont été composés les Miracles du manuscrit Cangé peut être suivi depuis « la première moitié du XIVe siècle[4] » jusqu'aux environs[5]

1. Le titre de la confrérie est souvent abrégé dans le langage courant, mais il n'y a pas de doute sur le fait En voici quelques exemples dans les archives imprimées de la ville d'Amiens.

Reg. CC 19 fol. 58, Mai 1401 : As compaignons qui avoient joué le jeu de Dieu.

BB 2, fol. 14 v°, Echevin. du 18 oct. 1413. « Accordé aux confrères et compaignons de le confrairie du Saint Sacrement une amende de LX s. p., pour eux aidier a supporter les grans frais et despens qu'ils oient et soustiennent a faire ès festes de Pentecoustes deerraines passées le mistere de le Passion Nostre Seigneur Ihesus-Crist et de sa Resurrection ».

CC 120, fol. 102 (An 1532) : A Nicolas Gosselin et autres ses confrères de la confrarie du Saint Sacrement de l'autel en nombre de douze representans les douze Apostres LX s....», et BB 25 (f. 263 v°, Ech. du 2 juin 1547 : Les douze confreres de la confrairie du Sacrement qui ont accoustumé aller piedz nudz a la procession du jour dudit Sacrement. etc. »

2. Archives de la Loire inférieure, t. IV, p. 92, G 479 (1504-1734) (Nantes — Sainte Croix de) : Remboursement d'une rente de 50 sous dûe aux membres de la confrérie de la Passion fondée en 1371, et extrait d'un inventaire de titres, 1504.

3. P. Le Verdier, *Doc. relatifs a la Confr. de la Passion de Rouen*, 1891, p. 306-343, donne ici le plus ancien exemple daté du mot *mystère*.

Le suivant est de 1400 : Arch. du Loiret, Registre A. 1989, p. 46 « Jehan Raimbaut d'Orléans menace d'une dague un sergent ducal « en faisant certain mistere de la Passion a Orléans » duquel mistere ils avoient chacun un personnage ».

4. G. Paris, *La Litt. franç. au M. âge*, 1888, p. 241.

5. Le bourreau de Paris, Pierre du Pré, qui figure dans la *Marquise de la Gaudine* ou le XIIe (12) Miracle de Notre-Dame exerçait encore à Paris, le 16 août 1391, comme

de 1391, puis nous perdons ses traces. La confrérie Parisienne de la *Passion* subsiste jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, elle n'est abolie par Louis XIV que le 4 février 1677.

Une confrérie aussi célèbre devrait depuis longtemps, semble-t-il, avoir son histoire particulière en règle. C'est tout le contraire qui est vrai, surtout pour les débuts. Ce que nous savons de ses origines se réduit en réalité à trois textes, tous les trois trouvés par Sauval et par Secousse. En trois siècles les historiens n'y ont pas ajouté une ligne. Quant aux faits, les voici. Le 3 juin 1398, le prévôt de Paris interdit les représentations de la *Passion* et autres qui étaient données à Saint-Maur, près Paris. On suppose que ce sont ces acteurs de Saint-Maur qui après de longs procès ou négociations finirent par obtenir du roi Charles VI, en décembre 1402, les célèbres lettres patentes leur conférant le privilège des représentations théâtrales « dans la ville de Paris comme en la Prévosté, Viconté ou Banlieue d'icelle ». La confrérie religieuse « de la Passion et Resurreccion Nostre-Seigneur, fondée en l'Eglise de la Trinité à Paris » devenait ainsi une société civile de spéculation théâtrale. On le suppose, car les acteurs qui jouaient à Saint-Maur en juin 1398 pouvaient très bien être des acteurs de la banlieue, des bourgeois de Saint-Maur et non de Paris [1].

Au contraire, il est vraisemblable que la confrérie de la *Passion* parisienne, nantie de son privilège en 1402, était l'héritière de ces bourgeois de Paris qui dès 1380 jouaient tous les ans à Pâques les jeux de la *Passion* et Résurrection. Le fait est établi par une lettre de rémission de Charles V, lettre trouvée et probablement signalée par Secousse [2], puis complètement perdue de vue et enfin retrouvée et publiée en 1892 par M. Antoine Thomas [3].

Voilà exactement tout ce que l'on sait des premiers Confrères et l'on n'en sait guère plus sur leur répertoire. Sans doute depuis le jour où le duc de la Vallière a publié une analyse du manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève imprimé plus tard par Jubinal,

on l'a prouvé dans l'introduction de la *Comédie sans titre*, Paris, Em. Bouillon, 1901, p. 188.

1. Remarque de M. A. Thomas, *Romania*, 1892, p. 606.

2. Bibl. Nat. coll. Moreau, n° 1467 (tome XVIII des notes de Secousse), fol. 392. — Cf. la *Comédie sans titre*, Introd. fol. 193.

3. *Romania*, 1892, p. 607.

on a supposé que les pièces de ce manuscrit avaient été jouées par les Confrères Parisiens établis à l'Hôpital de la Trinité, en dehors de la Porte Saint-Denis. Cette hypothèse ancienne n'est pas invraisemblable, mais elle ne s'appuie sur aucune preuve [1] et soulève diverses objections, elle est donc entièrement à reprendre. Le manuscrit Sainte-Geneviève contient deux espèces de pièces, des Miracles ou des Vies de Saints, et une suite de mystères sur la vie du Christ, qui sont le véritable objet de la discussion. Quelles sont les sources de ces quatre mystères ? Appartiennent-ils à un ou à plusieurs auteurs ? Dans quelle ville et à quelle date ont-ils été représentés pour la première fois ? Ce sont là des questions nettes, claires, et qu'il convient de reposer nettement, alors même qu'on ne saurait résoudre complètement le problème.

On sait qu'au moyen âge la Bible rimée faisait partie du répertoire des jongleurs aussi bien que les chansons de geste. Jésus-Christ, la Vierge, les saints avaient leurs poèmes comme les héros de l'épopée. Une série de ces poèmes originairement distincts est souvent réunie dans les manuscrits de manière à embrasser la vie entière de Jésus et l'histoire de la Vierge depuis son mariage jusqu'à son Assomption [2]. De même la collection Sainte-Geneviève comprend quatre mystères détachés, la Nativité, le Jeu des Trois Rois, la Passion, la Résurrection, que les acteurs pouvaient à volonté réunir où séparer pour la représentation et qui formaient comme les quatre actes d'un même drame sur la vie du Christ. Quels rapports y a-t-il entre ce répertoire dramatique et celui des jongleurs, entre la collection des mystères Sainte-Geneviève et

1. Cf. Creizenach, t. I, p. 247; item, H. Suchier und Birch-Hirschfeld, *Geschichte der Franzoesischen Litteratur*, 1900, p. 293 « Es wäre wichtig, zu erfahren ob etwa die hier überlieferten Stücke, die offenbar von einem Verfasser herrühren, die selben sind, die aufzufuhren die Pariser Confrarie de la Passion....... Leider ist weder für noch gegen die Bejahung dieser Frage etwas Entscheidendes geltend zu machen ».

2. Sur ces poèmes voir les études de M. P. Meyer, *Romania*, 1886, p. 469; 1887, p. 44, ibid. p. 71, ibid. p. 214, et N. et Extr. de Ms. de la B. Nat., t. 34, 1re part., p. 163.

La compilation a été imprimée par M. Chabaneau, *Revue des langues romanes* (1885, p. 118, 157 et an. 1888, p. 369), avec des notes extrêmement utiles, mais d'après un manuscrit très incomplet. Si pour le Roman de l'Annonciation Notre-Dame il suffit le plus souvent de renvoyer à cette édition imprimée, il n'en sera plus de même pour les poèmes les plus importants, c'est-à-dire pour la Passion et la Résurrection.

celle des poèmes signalée par M. P. Meyer et par M. Chabaneau ? Pour déterminer ces rapports, il faut nécessairement comparer un à un les poèmes et les mystères détachés de ces deux compilations.

LA NATIVITÉ

La Nativité Sainte-Geneviève s'ouvre par un sermon du prêcheur qui expose en 80 vers le sujet, c'est-à-dire la nécessité de l'Incarnation, et le prologue commence. Dieu, après avoir créé les Anges et le monde, crée l'homme et la femme qui ne tardent pas à tomber dans le piège de Satan et qui, expulsés du Paradis, subissent la dure loi du travail, Adam bêchant, Eve devisant et filant. Déjà les prophètes Amos et Hélie rappellent les dits de la « roine Sebile » qui prédit la mort du Christ sur la croix pour la Rédemption. Bientôt Adam meurt et Satan « plus noir que meure » l'entraîne « au premier estage » de l'enfer, c'est-à-dire aux Limbes. Mais Seth ou Cep son fils a rapporté du Paradis et planté sur sa tombe un rameau merveilleux de l'arbre de vie :

Ce rain tant montepliera
Que une crois faicte en sera
Où la vie recovrera mort
Qui aus ames donra confort (p. 19).

Adam, Eve et leurs descendants qui les ont rejoints aux limbes supplient Dieu de hâter ce moment ; les prophètes Ysaie et Daniel implorent à grands cris la miséricorde divine, à la grande indignation des diables Belgibuz et Bellias, lesquel s'irritent de voir leurs prisonniers aspirer au ciel, à ces « sièges de Paradis » dont eux-mêmes sont à jamais déchus. Et cependant au ciel la Rédemption est déjà résolue. L'action va se poursuivre parallèlement en Palestine et à Rome.

Sur l'ordre de Dieu, l'archange Michel vient inviter l'évêque de Nazareth à marier la fille de Joachim, la Vierge élevée dans le temple, et à convoquer les prétendants. A Rome, l'empereur César qui est allé sacrifier à ses dieux, s'étonne de trouver sur le piédes-

tal de Jupiter une inscription latine. Son conseiller Sartan la lui expliquera en roman :

Quant Vierge mère enfantera,
Cest ymage trabuchera (p. 30).

Tandis que César s'efforce de gratter l'inscription funeste, les jeunes bacheliers ou prétendants se réunissent au temple, où le vieux Joseph les suit par curiosité. Tous reçoivent en mains des baguettes desséchées. Celle de Joseph fleurit, et l'évêque averti par ce miracle lui donne la main de Marie dont il promet de « garder la chasteté », et qui restera au temple, en attendant qu'il aille convier « toute la parenté » à ses noces. Dans la petite chambre de béguine où la Vierge prie, l'Ange Gabriel vient lui annoncer l'Incarnation. Une fleur desséchée se ranime sur sa tige [1] et l'on voit descendre une colombe faite « de belle manière ». Bientôt après Joseph, pris de soupçons, avertit sa jeune épouse qu'une femme adultère est « arce et lapidée », et il l'abandonne à son sort. Mais Marie a imploré le secours de Dieu, et Joseph, rassuré par l'ange Gabriel, revient lui demander pardon. La Vierge va maintenant visiter sa cousine Elisabeth qui, après de longues années de stérilité va donner à Zacharie un beau fils qui sera appelé Jean [2]. Elle revient à Nazareth pour repartir avec Joseph à Bethléem, afin d'obéir à la proclamation de l'empereur. Repoussés de partout, les deux époux reçoivent l'hospitalité d'une fille charitable, Honestasse, qui les loge dans un appentis et qui assistera bientôt la Vierge dans ses couches. La bonne Honestasse est infirme, elle « n'a que des moignons », mais elle recouvrera miraculeusement l'usage de ses mains pour recevoir l'enfant divin. Cependant Joseph est allé demander du feu à un maréchal du voisinage qui refuse d'abord de lui en donner, puis se ravise, à condition qu'il l'emportera dans son manteau, ce qu'il fait. Quelle n'est pas sa surprise quand il retrouve à son retour la crèche illuminée par des

1. Jubinal, II, p. 49, 50. Sur cette fleur, ici non désignée, mais d'ordinaire un lys qui ornait de tradition la chambre de la Vierge, cf. Em. Mâle, l'*Art religieux,* etc., 1898, p. 319.

2. Jubinat, II, p. 57. Lacune du ms., complétée à l'aide du Roman de l'Annonciation N.-D.

cierges merveilleux qu'ont apportés les anges! Le Christ est né. Aussitôt la statue de Jupiter s'écroule : l'ange Gabriel va annoncer la bonne nouvelle aux bergers de la banlieue qui faisaient assaut de grossiers quolibets et qui continuent leur dispute jusque devant la crèche. Le messager Gratemauvais raconte un songe burlesque qu'il a fait à la taverne où il invite l'assistance à le rejoindre, et il entonne le *Te Deum*.

Telle est la singulière conclusion du premier mystère. Les tirades sont tantôt tout entières en vers de huit syllabes, tantôt terminées par un petit vers de quatre syllabes. Cette irrégularité de la versification semble déjà indiquer divers remanîments, mais, somme toute, les idées restent assez bien liées. Si l'on entre dans le détail de la composition, on s'aperçoit bien vite que le dramaturge s'est presque exclusivement inspiré de livres légendaires. La Genèse ne fait mention, on le sait, ni de la création ni de la révolte des anges [1], mais ces épisodes inspirés par les versets (XII, 7-9) de l'*Apocalypse* étaient depuis longtemps développés dans les traités de théologie et surtout dans les compilations populaires d'histoire sainte dont les expressions ordinaires se retrouvent dans ce mystère [2]. Pour la légende de Cep ou Seth elle paraît empruntée à un apocryphe connu, *la Pénitence d'Adam*, ou peut-être tout simplement à la *Légende dorée* [3]. L'introduction des prophètes Amos et Hélie avant la mort d'Adam serait plus qu'étrange s'il n'était permis d'y voir une imitation lointaine de l'antique défilé des prophètes du Christ. C'est du même défilé que provient vraisemblablement la mention de « Sebile », appelée tantôt « royne moult nobile », tantôt « royne de Sezile [4] », et dont le dramaturge cite à plusieurs reprises « un livre » de prophéties qu'on n'a pu identifier avec certitude, mais qui semble avoir figuré

1. Voir les détails donnés dans l'Introd. du *Mistere du Viel Testament*, t. I, p. XL verso et suiv.

2. Cf. les *Vies de Jésus* de 1380 et de 1485 citées plus loin, ou l'*Abrégé d'histoire sainte* par Robert d'Argenteuil (XIVe s.) cité dans les Notes et Extr. des Ms. de la Bib. Nat., t. 33, 1re part., p. 72. « Quant li angre furent ainsi trebuchié de paradis par lor orgueil et par lor mauvestié, Dex regarda les sieges de Paradis qui estoient vuidiez et dist : *Faciamus hominem*, etc. »

3. Légende de l'invention de la Sainte Croix.

4. Jubinal, II, 14, 23, 43. — L'invent. de cette Bibliothèque contient (art. 559) « la Prophecie de la Reine Sebille historiée ».

dans la bibliothèque du Louvre de Charles V. Enfin, au rapport de Gerson[1], il n'était guère de sermon de la Nativité qui ne fît mention de la chute des idoles à la naissance du Christ, et cette tradition avait reçu divers développements entre lesquels notre dramaturge n'avait qu'à choisir. Le Jupiter qui trône ici au milieu des dieux

Et *des* nouveaux fais et *des* viex (p. 29).

remplace la déesse Roma qui ailleurs est remplacée par Romulus[2], de même que la ruine du Colysée alterne avec celle du temple de la Paix ou de la Concorde. L'entretien même de César avec son conseiller Sartan au sujet de l'inscription malencontreuse rappelle de fort près un entretien de Néron avec son conseiller Virgile. Le palais de Néron lui aussi s'écroulera « quand Vierge enfantera[3] ».

De tous ces textes, le plus important est le *Roman de l'Annonciation Nostre Dame*, etc., qui est quelquefois placé en tête de la compilation des jongleurs, et qui, suivant la remarque de M. P. Meyer, a déjà précédemment inspiré une pièce provençale analogue, *l'Esposalizi Nostra-Dona*[4]. C'est dans ce roman que le dramaturge français a pris directement toute l'histoire du mariage de la Vierge et de l'Annonciation, sans oublier l'ancienne et célèbre allégorie de la verrière que le soleil traverse sans la briser[5]. Il est difficile de dire si le mystère reproduisait également tous les détails de la visite à Elisabeth qui sont dans le roman d'une naïveté encore plus forte qu'à l'ordinaire. Le manuscrit Sainte-Geneviève tronqué ne nous a conservé que les premiers vers de cet épisode, mais assez pour constater qu'il était également emprunté à ce roman de l'Annonciation. C'est encore du même texte que vient la légende d'Honestasse, ou d'Anastasie, la fille sans mains,

1. Gerson, *Sermo de Nat. Dom.*, éd. Ellies-Dupin, t. III, p. 939.

2. Légende dorée : de *Nativitate Christi*; — item, chron. d'Adhemar de Chabannes, Not. et Extr. des Ms. de la Bib Nat., t. 35, 2e part., p. 231.

3. Comparetti, *Virgilio nel medio evo*, t. II, p. 89-91 et Graf., *Roma nella memoria... del medio evo*, t. I, p. 324 et suiv.

4. *Romania*, 1877, p. 71. — It. 1887, p. 44.

5. Jubinal, t. II, p. 47. Cf. *R. des l. romanes*, 1885, p. 181, v. 963-975.

Le plus ancien auteur qui cite cette allégorie paraît être Saint Basile (Orat. in *nativit. Christi*) mentionné par Cornelius a Lapide, in *Luc*, II, 7.

légende en partie inexpliquée et qui paraît dérivée très probablement d'une série de ces confusions si communes dans l'hagiographie populaire. On a dit depuis longtemps qu'Anastasie avait remplacé la sage-femme Salomé des évangiles apocryphes qui figure avec Zebel dans les drames liturgiques et dans le V[e] *Miracle de Nostre-Dame ;* mais comment, et pourquoi est-ce justement Anastasie qui l'a remplacée la nuit de la Nativité ? La transition d'une légende à l'autre est déjà donnée dans une variante du manuscrit de Berne [1] où la mère d'Anastasie est avec elle auprès de Marie, ce qui s'écarte un peu moins des données du *Pseudo-Mathieu.* D'autre part, l'Eglise honorait le 25 décembre une sainte du nom d'Anastasie, qui fut convertie par Chrysogonus et martyrisée sous le règne de Dioclétien [2], et dont la légende et l'identité sont des plus controversées.

Cette Anastasie, mariée à Publius, est appelée quelquefois la vierge Anastasie [3]. Elle a très bien pu se confondre avec l'une ou l'autre des martyres ses homonymes, sainte Anastasie l'Ancienne [4], et sainte Anastasie, compagne de Basilisse, lesquelles à des dates diverses subirent le même supplice et eurent toutes deux les pieds et les mains coupés. L'une de ces Anastasies, la compagne de sainte Basilisse martyrisée sous Néron, était souvent représentée portant à son cou ses deux mains coupées [5], et l'identité du supplice a pu valoir à l'autre la même représentation. Peut-être n'en a-t-il pas fallu davantage pour mêler Anastasie à la scène de la Nativité ; nous savons que la singularité de son supplice, de ses images ou de ses statues lui a peut-être valu de figurer dans d'au-

1. Signalée par M. Chabaneau, *Rev. des l. romanes*, 1888, p. 374.

2. *Légende dorée.* — Le P. Cahier, *Caractéristique des Saints*, t. I, p. 151.

3. *Not. et Extr. des Ms. de la B. Nat.*, t. 35, 2[e] part., p. 496 « Anestase la virge ». — « Il y a apparence que l'Anastasie que l'on qualifie Vierge et Martyre et dont les Grecs font la fête au 29 d'octobre et les Latins au 28 n'est pas différente de celle-ci », a dit Le Nain de Tillemont (*Mém.*, t. V) qui paraît discuté plutôt que réfuté par les Bollandistes, *Acta SS.*, 28 oct., p. 518.

4. Sainte Anastasie l'ancienne, vierge et martyre, 28 octobre, sous Déce. Voir le P. Cahier, *Caract. des Saints*, t. I, p. 151. — *Acta SS.*, 28 oct., p. 513.

5. Sainte Anastasie et sainte Basilisse, martyrisées, le 15 avril, sous Néron. *Caract. des Saints*, II, p. 537, item II, 552, item II, p. 537 (mains coupées) et p. 539 (sein mutilé), et t. I, p. 372. — Acta SS. XV, Aprilis. t. II, p. 372, col. 1.

tres légendes ou traditions encore plus bizarres au moins en apparence [1].

C'est toujours dans le même roman de l'Annonciation Notre-Dame que le dramaturge a copié le tableau des anges apportant des cierges pour illuminer la crèche [2], et le joli miracle inédit des charbons ardents transformés en roses dans le manteau de Joseph. Le voici, d'après le manuscrit 5201 de la Bibliothèque de l'Arsenal. La Vierge se plaint de n'avoir « feu ne lumiere ». Joseph répond.

: « Dame, dist il, or soiés coie.
Je irai por du feu en voie,
Dex remainra ci avec vos. »
— « Joseph, dist ele, hastez vos,
Moult desirre que il ait feu,
Avecques vos, en icest leu ».
— Or ouez qu' [a] Joseph avint.
A la maison au fevre vint,
Ou li feus cele nuit ardoit;
Du feu demande qu'il voloit,
Au fevre conte sa besoigne;
Cil cuide que ce soit mançonge,
Car moult est fox et de put art.
— « N'en avroiz point, fait il, musart,
Plains samblez de mavaise vie.
Volez vos or ardoir la vil[l]e ?
Se maux ne me devoit entendre,
Je vos feroie moult tost prendre,
Et getier en prison leanz ;
N'an porteras feu de ceanz ».
Sa feme l'ot, formant l'an chose,
Car ele estoit moult sainte chose.
— : « Sire, fait ele, donez l'ant,
Proudome samble duremant,
Je cuit, s'il n'an eüst mestier,
Ne vos en fut venuz proier. »
— Li fevres l'ot par mautalant,
Li dist qu'il n'an avra noiant,
S'il ne l'an porte en son manteaul.
— « Je l'ottroi, sire, dist Joseaul ».
— Li fevres l'ot, moult en est liez,
Les charbons ai ou foeu poisiez,
En son manteaul li ai getez,
Toz enpers (?) et toz embrasez,
Mais Dex en cui il se fia
Une miraicle en demonstra.
Li charbons et les estanceles
Furent totes roses novales,
Et li fevres qui fu gaberres
Ai dit : « Tu es .1. enchanterres,
Vai, dit il, voide ma maison,
N'an porteras feu ne charbon. »
— Joseph s'an vint, ne tarde mie.
Ouez qu'avint sainte Marie.
Entre que Joseph au feu fu,
Li ange Deu i sont venu,
La dedans fu si grant clarté,
.II. cierge i sont alumé,

1. Ne serait-ce pas par allusion à la même légende que la Censure qui rogne, coupe et mutile les manuscrits a été personnifiée plaisamment sous le nom d'Anastasie ???

2. Jubinal, II, p. 62, 63, 65. — Cf. *R. des l. romanes,* 1885, p. 194 v. 1499 et suiv. Ce texte donne des détails sur les cierges qui manquent dans le Ms. 5201 de l'Arsenal, mais ne contient pas le Miracle des charbons ardents lequel n'est pas non plus mentionné par M. Reinsch.

Devant la virge honorée
Que sor le mur est hostalée ;
Ainz puis ne porent estre estaint,
Ne furent ne vermoil ne taint ;
Nuns hons ne vos saroit a dire
Se furent de poiz ne de cire,
De quoi li cirge furent fait.
Li anges atant s'an revait,
. . . .
Quant il (Josep) voit la dedanz le [feu,
Deu en rant graces et mercie.

D'où vient ce miracle des charbons ardents attribué à Joseph ? Les Evangiles apocryphes ne nous offrent, à ma connaissance, aucun récit exactement semblable ; mais il y a eu diverses compilations modernes, formées de miracles détachés de divers apocryphes, et c'est peut-être une de ces compilations qui a inspiré le romancier. Ce qui le fait penser, c'est une *Vie de Jésus-Christ* composée en 1380 avec divers éléments [1], et qui offre avec le roman plusieurs analogies. Si nous consultons ce texte de 1380, nous y voyons d'abord la fuite en Egypte et la sainte Famille sauvée par Jésus, qui fait lever instantanément le blé semé par un laboureur. Suit le récit des miracles que Jésus contiuue de faire en Egypte même sur l'eau, sur le feu, et de nouveau sur le blé, etc., miracles empruntés en grande partie à des sources déterminées. Le second miracle sur le blé, dont nous connaissons les origines [2], a dû inspirer évidemment le miracle analogue antérieur que nous retrou-

1. Pour les Ms. et la bibliographie de cette Vie composée en 1380 pour le duc de Berry, voir plus loin p. 250 de ce livre. L'exemplaire du duc de Berry se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque grand-ducale de Darmstadt, nº 1699, ancien 18. — Grâce à l'extrême obligeance de M. le bibliothécaire, Dr Adolf Schmidt, on a pu comparer le texte de ce manuscrit à celui de l'imprimé de la B. Nationale, Réserve, H. 155 (1). 63 f. in-folio. — Le fond de cet ouvrage est emprunté aux *Meditationes Vitae Christi*, mais l'auteur y a inséré diverses légendes qui ne sont pas dans les *Meditationes*, par exemple ch. 6, p. 23, celle des sages-femmes, et chap. 10, p. 43, le premier miracle du blé ou du semeur qui nous occupe. Suit un choix de Miracles tirés du Pseudo-Mathieu, de l'Evangile de Thomas, et même, de l'Evangile arabe de l'Enfance (Tischendorff, *Ev. apocryphe*, 1876, p 181), qui ne devait être publiée par Sike qu'en 1697. — Je n'ai pu comparer cette traduction ni à l'*Infantia Salvatoris* (Turin, 1476-1477 ?), ni a l'*Infancia Salvatoris* de Wiliam Caxton.

Le *Dictionnaire des Apocryphes* de Migne a reproduit les Miracles précités, mais les Miracles seulement, avec des indications bibliographiques inexactes (t. II, p. 375, note 443), ou d'après une édition séparée des Miracles qui n'a pu être retrouvée. Ce dictionnaire ne cite pas la *Vie de Jésus Christ* de 1380 anonyme.

2. *Ev.* de Thomas, ch. X (éd. Tischendorff, 1876, p. 175. — Pseudo-Matthieu, chap. XXXIV, p. 104).

verons plus loin. De même le miracle connu de l'eau [1] a dû suggérer par analogie celui du feu ou des charbons ardents d'origine inconnue. Voici les textes de la *Vie de Jésus-Christ* de 1380, d'après le manuscrit original et l'imprimé de Lyon (1480).

Comment pour la paour de Herodes, Nostre Dame et Joseph s'en fuirent en Egipte avec le doulz enfant Ihesus (Chap. 10, p. 43-44-45 de l'imprimé de 1480, B. N. Réserve H, 155) [2].

Nostre Dame estoyt jeune, Joseph estoit vieux [3] et si n'avoient point d'argent, et il leur faylloit pourter leur enfant et fuir en estrange païs et desers sauvaiges et chemins terribles, ou ils trouverent de[s] larrons, dont il en eut ung qui leur fit bonne chiere en les convoyant moult doucement et leur monstroit le chemin, et dist l'on que ce fust le bon larron qui fut saulvé à la Passion Nostre Seigneur [4]. Ainsi après que Notre Dame cheminoit, ils vont trouver un laboureur qui seminoit du blé. L'enfant Ihesus mist la main au sac et getta son plein poin de blé au chemin; incontinant le blé fust si grand et si meur que s'il eult demeuré ung an à croistre, et quant les gens d'armes de Herodes qui queroient l'enfant pour occire vindrent à cellui laboureur qui cuilloyt son blé, si vont lui demander s'il avoit point veu une femme qui portoit ung enfant. — « Oy, dist-il, quand je semoie ce blé [5]. — Lors les murtriers si se penserent qu'il ne savoit qu'il faisoit, car il avoit presque d'un an que cellui blé avoit été semé, si s'en retournerent arriere.

1. *Ev.* de Thomas, ch. IX (Tischendorff, p. 174). — It. *Ps. Matth.*, XXXIII, p. 103.

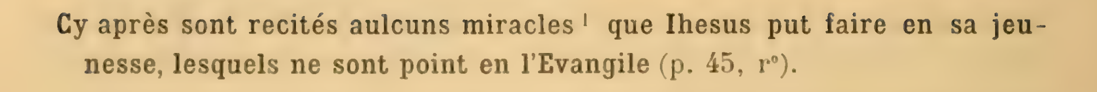
2. Manuscrit original de la Bibliothèque G. D de Darmstad, n° 1699 (ancien 18). — Folio XXX v°, ligne 23 à XXXII r°, l. 24

3. Première phrase traduite des *Meditationes Vitae Christi*, cap. XII : Portabat eum mater tenera et juvenis valde, et sanctus Joseph multum senex ».

4. Légende connue (Cf. *R. des l romanes*, 1888, p. 377, v. 2158), représentée sur le portail de St Julien de Vouvant (XIIe s) d'après le *Tr. d'iconographie chrétienne* de Mgr. Barbier de Montault, Paris, 1900, t. II, p. 124.

5. Légende populaire représentée sur un ornement brodé de l'église d'Anagni (XIIIe s.), puis sur le portail sud de l'église d'Avioth (Meuse, XIVe s., et à Rome dans l'abside de l'église de St Onuphre (XVe s.) etc. Cf. Barbier de Montault. Ibid., t. II, p. 124.

Le plus ancien texte qui la contienne est le Roman de l'Annonciation Nostre-Dame dans certains manuscrits seulement (B. N. fr. 1533 f. 13-16, ip. p. Reinsch, *Die pseudo-evangelien von Jesu*, etc., 1879, p. 60-66), d'où elle a passé dans la *Chr.* de Jean d'Outremeuse, t. I, p. 356, et dans le *Jeu des trois Rois*. Il est à noter qu'elle manque dans les Ms. connus du poème des Trois Maries par Jean de Venette, mais Jehan Drouyn qui a mis ce poème en prose (*la Vie des trois Maries*, Rouen, J. Bruges, B. Nat. Réserve, Y[1] 763) y a inséré, ch. 39, la légende du semeur d'après le texte que nous avons



Cy après sont recités aulcuns miracles [1] que Ihesus put faire en sa jeunesse, lesquels ne sont point en l'Evangile (p. 45, r°).

. . . .

Comment Notre Seigneur abregea le chemin et des miracles qu'il fit quand il entra en Egypte [2] (p. 48).

. . . .

A l'entree du pays, l'enfant Jesus trouva un champ semé de nouveau; il commanda au grain de froment qu'il devinst épis, dont ce fust fait. Lors Notre Seigneur print des épis, en mengea, puis donna sa benediction sur le champ, et ce lui donna telle grace que, quand son maistre le feroit cueillir, qu'il lui rendist autant de muids comme il y avoit semé des grains, et ce fust fait.

Comment Ihesus porta l'eaue en son chaperon [4] (p. 53).

Quant Ihesus eut six ans, sa mere si l'envoia querir ung jour de l'eaue à la fontaine. Advint que la bruchere rompit ou chemin. Si print son chapperon et le remplit d'eaue et l'aporta à sa mere. Les voysins, voyans ceci, se donnerent grand merveille de ce que son chapperon tenoit l'eaue ainsy bien come la bruchie [3].

Comment Ihesus porta le feu en son giron (p. 53) [5].

Oultre plus advint que Nostre Seigneur alloit ung jour querir du feu en l'ostel d'ung marechau, dont il y eult ung varlet qui estoit mauvais garson qui dit à l'enfant Ihesus qu'il n'en porteroit point, sinon qu'il l'emportast en son giron. — « J'en suis content, dist l'enfant Ihesus ». — Adonc le bon varlet si lui mist des charbons dedens son giron, dont le doulx enfant Ihesus l'emporta aussi doulcement come si ce fussent poyres, sans en avoir la robbe gastee, de quoy le marechau et le varlet en furent moult esbahis.

reproduit. Pour les mentions postérieures très nombreuses de cette légende, voir *The english and scottish Popular Ballades*, ed. by. Fr. James Child, t. II, p. 7 et 509.

1. Le premier est intitulé : *Comment les dragons adorèrent l'enfant Ihesus* (cf. *Pseudo-Mathieu*, XVIII, XIX).

2. Ms. Darmstadt, 1699, fol. xxxIII r°, ligne 24 à xxxv r°, l. 6.

3. *Cruche* dit le texte modernisé de Migne, *D. des Ap.*, II, p. 380; Godefroy ne donne que *brechie*.

4. Ms. Darmstadt, 1699, fol. xxxvIII r° ligne 11. — 21.

5. Ms. D. fol. xxxvIII r°, l. 22. — Verso l. 12.

L'auteur du roman de l'Annonciation Notre-Dame n'a-t-il pu avoir sous les yeux quelque compilation latine analogue à celle qui paraît avoir été traduite dans la *Vie de Jésus-Christ* de 1380 ? N'en a-t-il pas simplement modifié les données en changeant les acteurs et en transportant les miracles de Jésus à Joseph ? C'est peut-être l'explication la plus simple de toutes les analogies entre les textes précités, bien qu'elle ne rende pas compte de toutes les difficultés. En tout cas, le dramaturge qui est venu après le romancier ne s'est plus mis en frais d'imagination ; il a copié le roman et n'a guère imaginé que la mise en scène et les bergeries finales.

LE JEU DES TROIS ROIS

Le *Jeu des Trois Rois* fait suite à la *Nativité*, mais les deux pièces pouvaient se jouer séparément ; le manuscrit Sainte-Geneviève indique à la fois les raccords et les séparations. Ce *Jeu des Trois Rois* est si simple, qu'à première vue on le dirait dérivé directement de ces anciens drames liturgiques sur le même sujet qui se conservèrent longtemps dans les églises de province[1], et dont certaines cérémonies subsistaient encore à Paris, à la fin du XIVe siècle. Ouvriers, bourgeois, princes et seigneurs se présentaient toujours à l'offrande comme au temps des Rois Mages. Le bon roi Charles V fermait la marche, précédé de trois officiers apportant dans des coupes l'or, l'encens, la myrrhe[2]. Est-ce à ces anciennes traditions que se rattache le Jeu Sainte-Geneviève ? En partie.

On lit dans l'ancien office de l'Etoile ou des Mages de Rouen[3] : « Le jour de l'Epiphanie, après Tierce chantée, trois clercs de premier rang en chape et couronne viennent de trois côtés différents avec leurs serviteurs, vêtus de la tunique et de l'amict, ils se ren-

1. *Officium Stellae*, P. Migne, t 147, et édit. Gasté, p. 51 : « Interim fiant oblaciones a clero et populo. »

2. Contin. de G. de Nangis, en 1378. — Des mentions analogues se voient encore dans les *Comptes de l'Hôtel des rois de France* imprimés par Douët d'Arcq, 1865, p. 267 et p. 33.

3. *Off. Stellae*, édition Gasté, p. 49.

contrent devant l'autel. Là ils se donnent le baiser de paix. » Cette simple mention du « baiser de paix » a peut-être suffi au dramaturge pour imaginer [1] que les trois rois sont en guerre, divisés par des haines mortelles, et qu'ils ne se réconcilient que sur le chemin de Bethléem. Le messager Trotemenu a vu les trois rois. Il court prévenir son seigneur Hérode qui envoie sommer les étrangers de comparaître à sa cour, où ils se proposaient d'ailleurs de lui rendre leurs devoirs. Ils comparaissent en effet et racontent comment ils vont adorer un enfant nouveau-né, le Roi des Rois. Hermès, le conseiller d'Hérode, lui explique que cet enfant merveilleux a été en effet annoncé par des prophéties, et le roi inquiet fait promettre à ses bons frères de revenir auprès de lui quand ils auront trouvé et adoré l'enfant, afin que lui-même puisse aller lui rendre hommage. Les trois rois reprennent leur marche ; l'étoile merveilleuse les conduit à la crèche où ils offrent à l'enfant divin leurs présents symboliques, puis ils prennent congé et fatigués de leur long voyage, ils s'endorment l'un à côté de l'autre, couchés peut-être, comme on les voit sur les vieilles images, dans la même couverture. Mais un ange leur défend en songe de repasser chez Hérode ; ils obéissent et disparaissent « Cy voisent où ils vourront » (p. 117).

Voici maintenant un laboureur courbé sur les sillons : il moralise en fort bons termes sur la nécessité du travail, et sème à pleines mains le blé qui doit le nourrir, ainsi que tout l'Etat (p. 117).

Cependant Hérode, inquiet de l'absence prolongée des trois rois, fait garder les passages par ses soldats Humebrouet et Hapelopin [2]. Les bandits ne voient rien venir et de guerre lasse reviennent auprès du roi qui, sur le conseil d'Hermès, les renvoie en expédition avec l'ordre de massacrer tous les enfants au-dessous

1. Il n'est pas question de ces divisions dans l'histoire latine des trois rois par le carme Jean de Hildesheim (1375), la plus complète et la plus répandue au moyen âge et dont les traductions françaises manuscrites (Besançon, nº 825, Cambray, 692, etc.) et imprimées sont communes. Les trois rois arrivent séparément à Jérusalem et sont surpris par les nuages et l'obscurité qui se dissipe quand le dernier, Gaspar, est arrivé : alors les trois rois se jettent dans les bras l'un de l'autre (chap. XII).

2. *Hapelopin* qui manque dans Godefroy désigne un gibier de potence. Cf. les comptes de l'échevinage d'Amiens de 1425, Reg. CC 18, fol. 198 : « le tour de le justiche de la ville que on dist le *Happelopin* ».

de deux ans. L'Enfer se réjouit, mais déjà Raphaël a prévenu Joseph et Marie. Ils fuient. Le Semeur leur indique la route d'Egypte, mais il dissimule leur passage aux meurtriers lancés sur leur piste. — « Personne, dit-il, n'a passé ici depuis que j'ai semé mon blé. » — Or ce blé, par miracle, est déjà bon à moissonner. Les soudards prennent leur revanche sur les enfants qu'ils arrachent à leurs mères désespérées, et reviennent prévenir Hérode qu'ils ont massacré « cent quarante-quatre mille Innocents (p. 132) » ; seul, celui qu'ils cherchaient leur a échappé. Hérode, furieux, se tue d'un couteau, à l'instigation des diables qui rappellent tous ses méfaits et qui l'emportent en enfer. Aussitôt Joseph et Marie, avertis par l'ange, reprennent le chemin de Nazareth, et sur l'invitation de Joseph l'assistance entonne le *Te Deum*.

Les sources de ce petit drame sont encore de deux sortes. L'histoire des trois Rois, Baltasar, roi d'Arabie, Melchion, roi de Sezille, Jaspar, roi de Tharse, leurs noms, leur âge, leur costume, leurs présents symboliques ont pu être empruntés soit aux anciens drames liturgiques, soit plutôt à un manuscrit du *Roman de l'Annonciation Notre-Dame* qui avait tiré lui-même ces détails d'un apocryphe connu de Bède[1]. Avec le temps et les transmissions, l'ordre des facteurs ou des rois a été interverti, et Melcion, jadis « roi d'Arabe », est devenu ici « roi de Sezile, p. 88 », probablement par allusion au verset 10 du psaume LXXI, mais ces différences sont insignifiantes[2]. Tout le reste est bien emprunté directement au *Roman de l'Annonciation Notre-Dame*, avec de légères modifications. Déjà le chiffre des « cent quarante-quatre mille Innocents » massacrés y attire notre attention, bien qu'il ne soit

1. Bède, *Collectanea*, Patr. Migne, t. 94, p. 542. L'ordre change dans les trois textes : Bède : Baltasar senex aurum obtulit. — Secundus Gaspar, juvenis imberbis, thus, tertius Baltasar fuscus myrrham.

— *R. des l. rom.*, 1885, li ainsné Melchion roi d'Arabe, or ; — li jones rois Baltasar, roi de Samar ou Saba, encens ; — Jaspar, roi de Tarse, myrrhe.

Jeu des trois Rois, Baltasar, 1er roi d'Arabe, or ; Melchion, roi de Sezile, encens ; Jaspar, roi de Tarse, myrrhe.

2. *Vulg.* : « Reges Tharsis et *insulae* munera offerent ; reges Arabum et Saba dona adducent ». C'est par erreur que dans l'imprimé de Jubinal, p. 86, ligne 1, Jaspar est appelé *Quins* de Terse. Il faut corriger cette leçon absurde du manuscrit ainsi :

Me het a mort et *cilz* de Terse.

pas rare[1]. Cet indice de l'imitation est confirmé par la jolie légende du Semeur qui figure dans certains manuscrits du roman[2] et que le romancier avait tiré lui-même, nous l'avons vu, de quelque compilation latine. Comme la légende du semeur elle-même n'est point une rareté, il pourrait subsister des doutes sur l'imitation, mais ils sont levés par d'autres coïncidences, tel que l'ordre[3] donné par le roi Hérode de

Garder les pors et les passages

et par la curieuse oraison funèbre que ce roi reçoit dans les deux textes du roman et du mystère :

L'Annonciation Nostre Dame.

Vers sa fame est une nuit trais,
Gete les mains, si l'estrangla,
Si qu'entre ses mains devia.
Puis s'en revint par ses enfans,
.II. en estrangla li tirans,
Le tiers s'en fui tout tremblant,
Et trespensis et esmaians,
Toz nus s'en fui et descaus,
Rois fu, si out nom Archelax.
Son pere fist prendre et tenir[4],
Em plom boulant le fist salir.
Toz fu bruis el plon ardant,
C'on li geta la teste avant.
Li fel tirans ainsi fu mors,
Molt souffri male fin le cors.
Oï avez com faitement
Herode morut a torment
(*Ed. Chabaneau*, p. 216, v. 2352).

1. Ce chiffre se retrouve en effet dans beaucoup d'autres textes cités par M. P. Meyer (*Not. et Extr. des Ms. de la B. Nat.*, t. 33, 1re p. p. 72) dans la *Passion* de Semur, v. 3 419, la *Vie de Iesucrist* de 1485, p. 329 de ce livre. Il vient tout simplement du verset 4 (ch, VII) de l'*Apocalypse* que les commentateurs appliquaient d'ordinaire aux Juifs qui doivent se convertir à la venue de l'Antechrist. Plus tard, comme le dit Petrus de Natalibus, il a été transporté aux Innocents auxquels on appliquait déjà d'autres versets de l'*Apocalypse* dans les drames liturgiques.

2. Elle manque dans le texte imprimé par M. Chabaneau, mais a été imprimée comme il le dit (*R. des l. romanes*, p. 1888, p. 377 par M. Reinsch, et figure encore dans d'autres Ms.

3. *R. de l'Annonciat. N. Dame*, p. 208 v. 2036 — Item : *Le Jeu des trois Rois*, p. 118, 119 : Garder le pon et la cité. — Les passages garder ferons.

4. Cf. le Ms. de l'Arsenal 5201, fol 101 r° :

Fait une cuve aparoiller
D'oille brulant et de vin chaut
A .I. sien maistre senechaut,
Fist son pere leanz geter...

Cette altération de la légende du roi Hérode, racontée par Pierre Le Mangeur, *Hist. scolastique*, In Evang., cap. XVI, paraît extrêmement rare ; elle a été pourtant sculptée

Le Geu des Trois Rois.

Oncques ne fut plus malvais hons.
Portons le tost en noz maisons,
Car il fict sa famme murtrir,
Et ces .III. filz aussy morir;
Et son pere trestout vivant
Fist il boulir en plon boullant.
Il cuida les .III. roys tuer,
Mais contre eulz ne pot arguer.
Puis sy a fait par sa malice
Dez enfans une grant justice,
XLIII [I] mille a grant tort
Decoler et tout mectre a mort.
Or l'enportons ysnellement
Sanz luy faire aligement,
Que certez bien l'a deservy

(t. II, p. 136).

On le voit, le *Jeu des trois Rois* a bien la même source que la *Nativité ;* mais rien ne nous prouve déjà plus qu'il ait le même auteur. La versification n'offre plus trace du petit vers final de quatre syllabes. La différence de ton est sensible ; plus de plaisanteries choquantes, tout est ici grave, sérieux, naïf. D'après ces différences, on reconnaîtrait volontiers dans le *Jeu des trois Rois* une autre main, si les appréciations littéraires de ce genre n'étaient toujours très douteuses. Mettons donc simplement qu'il y a doute.

LA PASSION DES JONGLEURS

Le *Roman de l'Annonciation Nostre-Dame* a inspiré, comme on l'a vu, les deux premiers mystères de la collection Sainte Geneviève. En a-t-il été de même du poème suivant de la Passion, le plus populaire peut-être de la compilation, et le plus ancien, puisqu'il remonte à la fin du XIIe siècle ou au commencement du XIIIe? Déjà les bateleurs ou jongleurs qui le chantaient se plaignaient de l'indifférence du peuple qui

Plus volentiers or[r]oit conter
Coment Rolant ala joster
A Olivier son compaignon

à la façade de la cathédrale d'Amiens, portail de gauche, où l'on voit le père d'Hérode jeté dans une cuve de plomb bouillant, qui a remplacé les bains que prenait son fils dans sa maladie.

K'il ne feroit la passion
Ke Dex soufri o grant enhan
Por le pechié ke fist Adan[1].

Les rôles sont renversés à la fin du XIVe siècle. S'il y a encore des jongleurs pour chanter Olivier et Roland dans les campagnes, et si leurs chants y sont toujours goûtés, les chanteurs eux-mêmes ne sont guère plus estimés « que les geais »[2], nous dit en 1396 l'ermite champenois, Jean de Varennes, et le nom même de jongleur est pris pour une injure, suivant la *Somme Rurale* de Boutilier. Malgré ce discrédit, les chants de geste dureront encore longtemps, comme nous le verrons, mais les jongleurs pieux dureront plus longtemps que les autres, et ils ont certainement propagé diverses légendes sur la Passion. Raison de plus pour examiner le poème populaire de la Passion qui faisait partie de leur répertoire, mais comment l'examiner? Les analyses publiées[3] sont si brèves qu'elles ne peuvent rendre aucun service pour cette recherche ; le texte imprimé lui-même est très écourté[4], et les manuscrits très nombreux présentent entre eux des différences considérables. Dans ces conditions, nous nous bornerons à résumer en détail un manuscrit ancien[5] et à comparer cette version à une rédaction

1. Bib. Nat. ms. fr. 24,301 fol. 265 r° col. 1. — Sur ce début, cf. *Romania*, 1887, p. 47 note 4. — Comme les poèmes précédents de la compilation, ce poème de la *Passion* a été résumé en prose dans la *Chronique* de Jean d'Outremeuse, t. I, p. 401 et suiv.

2. Gerson, éd. Ellies Dupuis, t. I, col. 935. — *Hist. litt. de la France*, t. XXIV, p. 442. « Si un geai, un rossignol ou tout autre oiseau, si un chanteur des gestes de Charles, de Roland, d'Olivier avaient chanté sur cette montagne (de Saint-Lié) autant que moi indigne y ai chanté la parole de Dieu, et qu'on les eût fait saisir comme moi honteusement, sans forme de procès, par des hommes d'armes, je ne doute pas que cela n'eût déplu au peuple ».

Cf. Gerson. *Passion* : Heu me, mulier, II, *Reg. XIII* (B. N. ancien ms. Saint Victor 556, fol. 322) : Quant ung chanteur de romans *vel historiarum* narre les paroles, les faiz d'ung bon prince qui fut gracieulx a regarder, vigoureux a guerroyer, courtois, adoucy et debonaire a pardonner, il est voulentiers et doucement oy et escouté, et quand il vient au point de la mort, il n'y a nul ne nulle, qui ait le cuer si dur qui ne le commance applaudir et a plorer, especialement ceulx et celles qui sont de son sang et lignaige . . . . »

3. Par M. Bonnard, *Les Traductions de la Bible en vers françois au moyen âge*, p. 49, p. 188, p. 230.

4. *Rev. des l. romanes*, 1885, p. 229 et suiv.

5. Bib. Nat. ms. fr. 24,301, fol. 265-298, XIIIe siècle (la *Passion* proprement dite du f. 265 à 291 r° col. 1).

plus compliquée, datée de 1243. Si cette étude ainsi délimitée n'a aucune prétention critique, elle peut suffire pour comparer le poème à d'autres compositions analogues et en particulier aux mystères Sainte-Geneviève.

Le poème de la Passion s'ouvre par un conseil de la Synagogue qui, sous la présidence de l'évêque Cayphas, décide de faire arrêter Jésus, mais après la Pâque, pour éviter une sédition populaire. *Trois* [1] jours avant la Pâque, « Dieu » revient de Béthanie à Jérusalem et loge dans la maison de Simon le lépreux, où la pécheresse Madeleine répand sur ses pieds blessés par la route un vase de parfums précieux. Cette profusion excite la colère de Judas qui s'en va immédiatement vendre son maître à la Synagogue et reçoit avec joie ses trente deniers.

Le jour de la Pâque, Jésus envoie les apôtres Pierre et Jean [2] préparer la Cène chez l'inconnu qu'ils rencontreront tenant une canne ou une buire d'eau, et, le soir venu, il se rend lui-même dans la maison avec ses autres disciples, qui s'assiéent à table à ses côtés. A table, Judas révèle de nouveau sa rapacité par un trait singulier (qui n'est que la déformation grossière d'un symbole subtil), et saint Jean, suivant la légende, s'endort d'un sommeil plein de rêves et de visions prophétiques [3] :

Judas ne s'asist pas desrier.
Nostre sires forment l'amoit,
Totes ores o lui mainjoit;
E li traïtres ke faisoit?
Come nostre sires besvoit,
Se li embloit come gloton
Tot le plus biau de son poisson [4].
Jai Dex n'en feïst nul semblant.

1. *Sis* jours dit le Ms. de l'Arsenal, 5201, f 107 r°.

2. Ces noms qui ne sont pas donnés par les évangélistes varient dans les mystères. Ainsi dans la *Passion* de Sainte-Geneviève ces envoyés sont S Pierre et S. Jacques comme dans les *Récits d'histoire sainte en béarnais*, éd. Lespy et Raymond, Paris, 1876, t. II, ch. 58, p. 63. Sur l'explication de ces variations presque toutes raisonnées, voir plus loin (ch. des Mystères rouergats) p. 395, n. 1 de ce livre.

3. Cf. la *Bible* d'Herman de Valenciennes (Not. et Extr. des Ms. de la B. Nat., t. 34, p. 200 :

Ço est Johans, ben le vus dei nommer,
Qui but la science, quant dormit al soper
Sor le piz son maistre.................. ..

Sur les sources anciennes de cette légende et son usage fréquent dans les mystères voir plus loin p. 222, 435 de ce livre.

4. « Le plus beau morsel du pois[s]on dit le Ms. 5201 de l'Arsenal, fol. 110 r°. Même légende dans la *Vie de Jesu-Christ* de 1485, p. 333 de ce livre. Ce poisson est soit une

Lors s'endormi en son devant
Iohans li boins ewangelistes,
Toz li muedres de ces menistres ;
Endormi soi desor son mestre.
Nuez l'ensera ; si dut il estre,
Un petit d'ore en fui ravis
Amont el ciel ses esperiz,
Qel chose i vit nel voil descrivre,
Car longe chose fust a dire.
(fol. 268, col. 1).

Quand il se réveille, Jésus institue « le sacrement de l'autel » ou l'Eucharistie, et annonce qu'un de ses disciples est sur le point de le trahir. Est-ce moi ? s'écrie Judas :

« Sire, dist l'un, chascun par soi,
Sui je donc ce, dites le moi. »
— « O moi mangue et o moi boit
Qi mon cors, dist Dex, traïr doit » ;
E. Judas li a respondu[1]
: « Sui je dont ce, maistre Ihesu ? »
— « Oïl, ce es tu voirement,
Ja l'as tu dit apertement. »
(p. 268, col. 2).

Cette révélation ne surprend pas outre mesure les autres Apôtres, qui déjà se disputent la primauté. Jésus, pour les rappeler à l'humilité, demande « un linceul blanc » et un bassin, et lave les pieds de ses apôtres en commençant par saint Pierre[2] qui doit bientôt le renier ; puis il dit les grâces, et il les emmène tous au jardin d'Oliviers où il se retire à l'écart pour prier son Père, et où il est réconforté par un ange non nommé (270 r°, col. 1).

Voici venir Judas avec une troupe de soldats, éclairés par des lanternes. D'un coup d'épée, saint Pierre tranche l'oreille du valet du grand prêtre, nommé Marcus. Jésus le guérit, mais les Juifs déclarent que c'est par le diable ; ils mettent en fuite les disciples et entraînent le maître tout droit chez Caïphas. Seuls Pierre et Jean viendront furtivement le rejoindre. Saint Jean, arrivé le pre-

allusion à l'*ichtus*, emblême du Christ (cf. Didron, *Histoire de Dieu*, p. 354 et suiv.), soit un souvenir du repas offert à Jésus par ses disciples (*Luc.* XXIV, 12, partem *piscis* assi) et ainsi interprété par Bède (P. Migne, t. 92, p. 631) et la *Glose ordinaire* (P. Migne, t. 114, p. 354 : « Piscis assus, ipse mediator passus, in aquis humani generis captus laqueo mortis, assatus tempore passionis ». La glose de Bède a déjà passé dans la *Passion* romane de Clermont-Ferrand.

1. Cf. la *Passion* Sainte-Geneviève, p. 178, même mouvement.

2. C'est l'ordre indiqué par la *Glose ord.* comme le remarque Albert le Grand in *Joann.*, XIII : ailleurs Jésus commence par Judas suivant St. J. Chrysostôme.

Le lavement des pieds lui-même est placé après la communion, suivant le 4e Evangile (*Joann.*, XIII, 2, 4), ainsi interprété par quelques théologiens et légendaires. Voir plus loin, p. 221, n. 3 et p. 268, n. 1 de ce livre. Le plus souvent il est placé *avant*, d'après les synoptiques.

mier dans la cour du grand-prêtre, obtient du portier l'entrée pour saint Pierre, et l'installe près du feu ; mais peu après, saisi par son manteau et craignant pour sa vie, il s'enfuit et le laisse seul (f. 273 r°, col. 2). Cependant Jésus se défend contre les faux témoins et le grand-prêtre avec tant de calme qu'un des assistants irrités le frappe au visage. Le grand-prêtre lui-même ne se contient plus quand l'accusé déclare qu'il est vrai fils de Dieu.

Quant c'oï li fel Caiphas,
Si l'avoit saisi par ses dras,
De tel aïr vers soi le tire
Que son vestement li descire,
Sus est saillis com desirez,
Par un poi qu'il n'est forcenez.
(fol.. 274, col. 2).

La mort de Jésus est décidée, et presque en même temps saint Pierre, interrogé successivement par une femme, par Marcus et par une seconde servante, renie trois fois son maître que les bourreaux continueront d'outrager toute la nuit. Au matin, après un nouvel interrogatoire, on l'entraîne chez le prévôt Pilate, qui seul peut prononcer la peine capitale. A cette vue, Judas, saisi de remords, rapporte les trente deniers au temple et va se pendre avec sa ceinture aux branches d'un « ceür » ou d'un sureau maudit [2]. Les Juifs ramassent les deniers de trahison.

« ..... Un leu en achatons,
Cil ou l'en destruit les larrons,
Les omecides, les felons,
Et iluecques enterrerons
Les cors ke nos ne connoissons,
Pelerins et estrange gent
Qi entre nos muerent sovent. »
— Ensi l'ont dit, ensi le font,
Mont de Calvaire achaté ont, [1]
Ihesu i soufri passion.
(fol. 277, col. 1).

Cependant Pilate s'est hâté de renvoyer l'accusé au tétrarque de Galilée, Hérode, qui se réjouit fort de sa venue, et par prières et menaces essaie d'obtenir de lui un miracle. Jésus lui déclare qu'il

1. Même légende dans Jean d'Outremeuse, I, 409 et dans la *Passion* Sainte Geneviève, p. 206 :

.... s'en achcterons
Ung champ ou qu'il souffrir feront
A Jhesu grant douleur amere.

2. Cet arbre était un figuier pour Juvencus (*hist. Evangelica* l. 4) et pour le Pseudo-Bède qui le décrit *De locis sanctis*, cap. 4. Plus tard ce fut un sureau souvent mentionné, et décrit notamment dans le *Voyage de Mandeville*.

n'a aucun pouvoir sur lui, et, ces mots dits, se renferme dans un silence dédaigneux, si bien que les soldats irrités le revêtent d'une robe blanche comme un fou, et l'accablent de coups. Hérode lui-même finit de guerre lasse par le renvoyer à Pilate, lequel fait revenir les princes de la loi à son tribunal et leur propose en vain de délivrer Jésus « après l'avoir fait battre et corriger ». Ceux-ci préfèrent « l'homicide » Barraban. L'embarras de Pilate redouble, quand sa femme, stylée par le diable Belzebuz, qui craint que la mort de Jésus ne dépouille l'enfer, vient en personne demander l'acquittement.

Or parlons un poi del dïable
Ki est prevost et conestable
De l'enfernal perdicïon
Ou l'en n'avra ja se duel non.
C'est Belzebuz[1], le mastre sire,
Ja n'iert sanz dolor et sanz ire,
Il fu plus clers ke nule estoile,
Or a la faice troble et noire.....
Icele nuit ke Dex fu pris,
Se porpensa li ennemis
S'apercevoir pas ne porroit
Se Ihesus rois del ciel estoit.
— « S'il est Dex et il pert la vie,
Tote ai perdue ma baillie,
Il brisera Enfer le sire
Qui li osera contredire.
S'il resoit mort, tot c'ai je fait,
J'ai porchacié trestot cest plait,
J'irai, se reporchacerai,
Ihesu de mort delivrerai. »
— A la feme Pilate vint,
Devant son lit tot droit ce tint.
S'ele le vit en son dormant,
Savoir poez poor ot grant
— « Garde, fait il, ne soit occis
Ihesu ke li Juïf ont pris,
S'il resoit mort, mal fustes nez,
Vos en serez trestuit dannez ;
A ton signor di k'il gart bien
Ne soit ocis por nule rien. »
— Onkes ne cessa Belzebu
Tote la nuit, tant ke jor fu[1].
(f. 279, col. 2).

Dès le point du jour, la femme épouvantée vient elle-même[2] raconter sa vision à son mari qui « en frémit » comme elle, mais craint encore plus la colère de César. Il prononce la condamna-

1. Cf. J. d'Outremeuse, I, 410 : « Belzebuz le prevos d'ynfeir ».

Légende ancienne déjà rappelée par Rabanus Maurus, représentée dans le manuscrit d'Herrade de Landsberg, et encore citée dans la *Catena aurea*, in Matth., XXVI, p. 297. Sur les autres textes cf. Cornelius a Lapide, *in Matth.*, XXVII, p. 521.

2. Item, Arsenal, ms. 5201, fol. 121 r°, col. 1. La feme vint come messaige ».

Dans la copie de Geoffroi de Paris (B. Nat. ms. fr. 1526, f. 102, col. 1) dont on parlera plus loin, elle lui envoie un messager.

tion, et les bourreaux s'occupent aussitôt de fabriquer la croix et les clous. Le bois de la croix n'est pas un bois quelconque ; c'est, comme on l'a déjà vu, un rejeton du pommier du Paradis, dont le tronc, après avoir jadis servi de pont à la reine de Saba [1] quand elle entra à Jérusalem, a été miraculeusement conservé dans le fond boueux de la piscine probatique. Cette première légende qui dérive de l'apocryphe connu de la Pénitence d'Adam, a été souvent imprimée [2] : il n'en est pas de même de la seconde, celle du forgeron Israhel et de sa femme qui forge à son défaut les clous de la croix.

Qant li Juïf ont la crois faite
K'il avoient del faingier [3] traite,
Ni a celui porter la deint [4],
Et dit chascuns : « A nos que tient
« Qe li façon tant de servise ? »
Desus le col Ihesu l'ont mise,
« Bien est droiz, font il, cil la port
« Qi dedens li soufferrai mort » [5].
Lors demandent : « Les clos avez ? »
— « Nenil » font il. — « A fevre [alez ».
Chiez Israel [6] en vont tot droit.
Cant Israhel venir les voit,
Ses mains repost [7], si s'est assiz,
N'en fera nul, ce m'est avis.
— « Dant fevre, font la fole gent,
« Faites les clous delivrement,
« Ihesu volons crucefier
« K'il ne puisse mais reinier ».
— « Signors, fait il, mal ai es mains,
Molt a lonc tens ke ne fui sains ».
— « Qel mal est ce ? » — : « El feu [me cuis ».
— « Mostrés les nos ! ». — : « Sei- [gnors, ne puis ».
— « Por coi, dïable, ne poez ? »
— « Seignors, toz ai les dois enflez ».
— « Par le grant Deu, or les mos- [trez,
« Toz estes mors se vos mentez ».
Cil traist ces mains, grant poor ot,
Totes lieprouses con Dex vout.
Sa malle feme ot le cuer faus ;
Li dist : « Tost vos est pris cis [maus ;
N'a encore se bien poi non
Qu'entre moi et vos forgion,
Ne puet remanoir por nul plait

1. B. N. fr. 24,301, fol. 282, col. 2. Lonc tens apres sainte Sebile. — Por Salemon vint en la vile. » — D'autres ms. disent simplement « une dame ».

2. *Romania*, 1887. p. 49, 50.

3. Ms. 24,301 : taier.

4. Ms. 24,301 : *la deint* — *ca teint*.

5. Ms. de l'Arsenal, 5201. = Qui desore recevra mort.

6. Item. Ms. de l'Arsenal, 3,516 f. 49 r° col. 1, et B. Nat. fr. 1526, f. 105 v°. — Le Ms. 5201 de l'Arsenal dit simplement : Quant *li fevres* venir les voit (f. 125 r°).

7. Ms. 24,301, respont.

Qe li trois clou ne soient fait ».
Le fer o les tenailles prist,
Desus la brese ardant le mist,
O les ovriers le feu soufla,
Toz les troiz clous fist, tant forja,
As faus Juïf[s] les a livrez,
Et il les en ont tost portez,
Venuz en sont lai ou Ihesum
Enmenoient li mal felon.
(fol. 283, col. 2).

Telle est la curieuse légende de la fevresse qui fera fortune au théâtre et y recevra maints développements, tandis que la variante citée par Pierre Bercheur [1] sera bientôt complètement oubliée. Tous sont indiqués déjà dans la première et la plus ancienne version. Les épisodes qui suivent (Simon de Cyrène, rencontre des filles de Jérusalem, crucifixion, lamentations de la Vierge et de saint Jean, railleries des bourreaux, dialogues de Jésus avec le bon larron, les dernières paroles, et les prodiges) sont inutiles à résumer, puisqu'ils ne s'écartent guère des Evangiles. Il convient pourtant de noter l'ancien mode de crucifixion sommairement décrit : Jésus monte lui-même à la croix, après avoir été dépouillé de ses vêtements. A noter aussi un souvenir du commentaire célèbre de saint Bernard sur le mot *Sitio* [2].

« J'ai soif, dist Dex », — « A boire [avroiz,
Font li Juïf, ja ni faudroiz ».
— Ne sèvent pas la fole gent
Dont le filz Deu ert seelent;......
Sa soif estoit de nos saver,
Ses siens voloit d'enfer geter.

Les prodiges qui signalent la mort du Christ, la conversion du Centurion, l'envoi des soldats pour rompre les jambes des larrons, le miracle du chevalier Longis n'offrent plus rien de particulier. Un autre chevalier du pays, Joseph d'Arimathie, obtient de Pilate la permission d'ensevelir son Maître. Il prend en passant un ami, Nicodemus, et achète un « sydone » de grande beauté (fol. 288 r°, col. 2). Nicodemus détache le corps de la croix, puis tous deux le déposent dans le sépulchre, après l'avoir embaumé avec l'aide des trois Maries. Ce sépulchre a été taillé dans un

1. Dictionarium (éd. de 1620, in-fol. I, p. 340 : « Christum ... nudum super crucem extenderunt et ibi cum clavis grossis et male formatis et non per fabrum sed per quemdam ribaldum factis conclavaverunt. Dic si vis de clavis quomodo fuerunt facti et sic cum cruce sursum erexerunt ».
2. *Vitis mystica*, cap. XIII (Patr. Migne, t. 184, p. 662).

roc merveilleux qui vient du temple de Salomon comme l'arbre de la croix, ou remonte encore plus haut : c'est la pierre où dormit Jacob, ou bien c'est « le perron

Sor c'Abreham fist le baron
Cant vit venir la Trinité
Qu'il conuit com hom plein de Dé
Et en son hostel hesbergea (f. 289 r° col. 1).

c'est peut-être une pierre tombée du ciel, seule digne d'abriter Dieu.

Cependant les princes de la Synagogue sont allés se plaindre à Pilate de l'audace de Joseph, et le gouverneur se déjugeant le fait enfermer dans sa propre prison, sans entendre raison (fol. 289 r°, col. 2). Puis les chevaliers vont garder le tombeau, mais la nuit de Pâques, le ciel s'illumine ; éblouis, ils clignent des yeux et s'endorment. Les anges lèvent la pierre ; Jésus quitte la terre pour aller délivrer les Pères des Limbes et revient bientôt réconforter tous ceux qui l'ont aimé :

Puis, c'est monstrez a ces amis,
Et a Joseph k' ert por lui pris,
Il le geta fors de prison
Et li promist salvation ;
Puis c'est à sa mere monstré [1]
Qui moult avoit por lui ploré,
Il la conforta doucement ;
Ele vesqui puis longuement;
Apres le vit la Magdelaine...;
Et ces deciples visita
En Galilee ou il alla,
Car forment estoit esmaiez,
Saint Pierre ki l'ot renoiez
(f. 290, col. 2).

Le quarantième jour, Jésus s'élève au ciel du mont des Oliviers, mais il reviendra pour le jugement de ce même ciel :

Et Dex voille par son plaisir
Q'il nos y face parvenir
Ki par Adam toz nos forma
Per infinita secula. Amen [2] (f. 290, col. 1).

Cet *explicit* indique nettement la conclusion primitive du poème de la Passion, mais il est suivi d'un poème différent comprenant

1. Sur les autres mentions de cette légende voir p. 244, 245 de ce livre.
2. Cf. *Romania*, 1887, p. 51.

l'histoire de Jésus depuis sa mort et sa descente aux Limbes, jusqu'à l'Ascension, c'est-à-dire reprenant à nouveau les faits déjà traités. Dans certains manuscrits, les doubles emplois sont supprimés et la soudure assez bien dissimulée. Il n'en est pas ainsi dans le nôtre, où les redites abondent. Après un long développement sur l'enfer, qui engloutissait et gardait tous les descendants d'Adam, le poète nous dépeint l'entrée victorieuse de Jésus dans le royaume des diables. Il s'avance sur les portes arrachées de leurs gonds, et appelle à lui ses amis. Adam lui demande pardon, non sans rejeter sa faute sur Eve qui implore de son côté sa grâce. Dieu leur pardonne à tous deux, et les prenant par la main les conduit avec les Pères « en lieu délectable », puis revient sur la terre consoler ses apôtres, sa mère et Joseph d'Arimathie (f. 292 r°, col. 2).

A cette énumération succède un nouveau récit de la Résurrection. Marie Salomé a proposé à « ses sœurs » d'acheter des aromates et d'aller embaumer Jésus dans son monument. Quand elles voient la lourde pierre scellée par Nicodemus, elles prient Dieu « de leur faire demonstrance » et se retirent un peu en arrière. Au même instant, un ange vient leur annoncer la résurrection du Christ, qu'elles retrouveront en Galilée (fol. 293 r°, col. 2). Marie-Madeleine demande avec insistance son Seigneur ; l'ange lui répète son ordre et la presse d'aller prévenir Pierre et les apôtres. Avant d'obéir, elle lève la pierre toute seule, se penche, et, désolée de trouver le sépulcre vide, se décide à regagner Jérusalem avec ses compagnes « molt dolentes et irascues (fol. 294 r°, col. 1) ». — Pierre et Jean, qui sont sortis de la ville pour aller en Josaphat et qui ont trouvé eux aussi le sépulcre vide, rencontrent les trois Maries et apprennent d'elles que Jésus ressuscité est allé en Galilée. Sans transition, nous voici dans « le pays de Cesaire », sur le chemin du chastel d'Emmaüs, à deux lieues de Jérusalem. Deux disciples (dont l'un n'est autre que Pierre) racontent à un étranger la mort de leur maître dont ils espéraient vainement le retour ; leurs « moilliers » ont trouvé son sépulcre vide, et eux-mêmes n'ont pas été plus heureux. L'étranger les rassure, les suit au château, rompt le pain avec eux et disparaît. Au matin, les disciples reviennent à Jerusalem au milieu des apôtres qui ont déjà reçu d'autres nouvelles (fol. 265 r°, col. 2). Marie Madeleine, retournée

seule au monument, y a rencontré deux anges, puis Jésus lui-même qu'elle prend d'abord pour un jardinier et qui se fait reconnaître. Joyeuse, elle revient prévenir les apôtres qui prennent tout droit le chemin de la Galilée (fol. 296, col. 1). Jésus leur apparaît une première fois en l'absence de Thomas, puis huit jours après, à la vesprée, revient se montrer à l'incrédule lequel résiste encore et demande à toucher ses plaies. Il y consent, lui pardonne et envoie ses disciples prêcher par le monde.

Alez, dist Dex, si preechiez,
La crestienté essauciez[1].
Explicit (f. 298, r° col. 1).

Ainsi finit avec ses compléments le poème ou la chanson grossière qui racontait au peuple les gestes du Christ, et qui l'a charmé près de trois siècles. L'auteur, quel qu'il soit, s'est borné comme on l'a vu à paraphaser les Évangiles canoniques et l'Evangile de Nicodème en y ajoutant diverses légendes plus ou moins curieuses qui ont souvent intrigué les archéologues. « Qu'on examine, nous dit l'un d'eux, les principales représentations de la Cène que le XII[e] et le XIII[e] siècles nous ont laissées. On voit presque toujours le Christ et tous les apôtres assis d'un côté de la table, tandis que Judas est seul de l'autre. Devant le maître est un plat qui contient un poisson. Le thème est si scrupuleusement respecté par trois ou quatre générations d'artistes, il est reproduit avec une telle fidélité dans les œuvres les plus diverses qu'on peut se demander s'il n'y a pas là quelque légende populaire dont le souvenir s'est perdu »[2]. La *Passion* comme on vient de le voir nous l'a conservé.

Ces légendes firent le succès de l'ouvrage et ne cessèrent de s'accroître. En 1243 un certain Geoffroi de Paris inséra le poème populaire de la *Passion* dans sa *Bible des Sept États du Monde* ou dans son histoire sainte en vers. Ce manuscrit unique[3] contient

1. Cf. *Romania*, 1887, p. 53, la fin plus longue du Ms. 5201 de l'Arsenal, qui contient par surcroît à la suite un poème de l'Assomption.

2. Em. Male, l'*Art religieux*, etc., 1898, p. 298, note 1. « La Cène est ainsi représentée dans les vitraux de Bourges, Laon, Tours consacrés à la *Passion*. Dans les Ms. même formule : B. Nat. latin 1077 (XIII[e] s.) et n. acq. lat. 1392 (XIV[e] s.) etc. » — Nous retrouverons la légende dans la *Vie de Jesu Crist* de 1485, p. 333 de ce livre.

3. Bib. Nat. ms. fr. 1526, fol. 84 et suiv.

nombre d'épisodes nouveaux qui sont venus s'ajouter aux anciennes légendes soigneusement conservées. Dans le prétoire de Pilate, les étendards s'inclinent devant l'Homme-Dieu (f. 99 v°, col. 2) suivant l'*Évangile de Nicodème*, et pour la flagellation Pilate fait attacher Jésus à une estache ou colonne déjà mentionnée par Saint Jérôme [1] et par Grégoire de Tours, et longtemps vénérée en Terre-Sainte. La trahison de Judas est augmentée d'une burlesque légende de chapon qui est fort ancienne puisqu'elle figure déjà sous une forme différente dans une des versions grecques de l'*Évangile de Nicodème* imprimée par Tischendorff [2], et dont on serait bien embarrassé de dire comment elle est parvenue aux jongleurs français du XIIIe siècle et aux légendaires suivants :

Oez de Judas qu'il devint.
Chiés sa mere est alez tot droit,
A l'ostel ou elle manoit;
Laiens faisoit on le mengier,
Chaspons rostir et tornoier.
Judas a a sa mere dit
Come il a vendu Jhesuchrist.
Cele respont : « Filz, tu as tort,
« Il doit resusciter de mort,
« Pieça a dit li nostre sire,
« A toi meïsmes l'oï dire. »
— Dist Judas : « Lessiez tel sermon.
« Veez vous rostir cel chapon?
« Ne plus que jamès chantera,
« Jhesus ne resuscitera ».
— Oyez grant miracle de Dieu !
Li cos qui rostissoit au feu
Est arriere vis devenu,
De la broche s'en est issu,
Emmi la meson vet chantant.
Lors fu Judas forment dolent,
D'ilec s'en va sanz plus atendre,
Aus Juïs vet leurs deniers rendre.
(f. 99, v° col. 2).

L'histoire de Longis n'est pas moins amplifiée que celle de Judas ; le riche chevalier, âgé de plus de cent ans, frappe le Christ

1. Hier. (P. Migne, t, 22, p. 884). *Ep.* 108, ad Eustochium V. — S. Greg. Tur. *De gloria martyrum*, I, VII. — *Glossa ordinaria*, in *Luc*, XXIII, v. 22, p. 345, etc.

Cette colonne s'est du reste multipliée et a inspiré d'autres légendes analogues. On montrait plusieurs de ces colonnes à la fin du XIVe siècle (cf. Cornelius a Lapide, in *Matth.*, XXXII, 26, p. 524). — Le *Saint Voyage de Iherusalem* du sgr. d'Anglure, éd. Bonnardot et Longnon, p. 28, n° 216 et p. 29, n° 132 ; — item p. 225, n. 1 de ce livre.

2 Tischendorff, *Evang. apocrypha*, 1876, Acta Pilati B. I, cap. I, p. 290.

Thévenot, *Voyage au Levant*, t. I, ch. 71, rapporte une autre transformation de la même légende ; « Ils (des Coftes) disent qu'au jour de la Cène on servit à Notre Seigneur un coq rôti, et qu'alors Judas étant sorty, pour aller faire le marché de Notre-Seigneur, il commanda au coq rôti de se lever et suivre Judas, ce que fit le coq qui rapporta ensuite à Notre Seigneur que Judas l'avait vendu, et que pour cela ce coq entrera en Paradis ».

de sa lance avant qu'il n'ait expiré sur la croix [1]. La crucifixion même est plus longuement développée et la Vierge prononce au pied de la croix une longue complainte de près de 400 vers :

> Beau filz a tort ai non Marie,
> Que je sui forment esmarie (f. 109, v° col. 2).
> ....

Un détail particulier nous montre comment la légende, infatigable ouvrière, ne cesse de transformer l'*Évangile de Nicodème.* Cet évangile nous dit que les bourreaux de Jésus ceignirent ses reins d'une bande d'étoffe « *linteo præcinxerunt* » (ch. X), et cette étoffe est ici le voile [2] même que la Vierge a détaché de sa tête pour recouvrir la nudité de son fils (f. 111 r°). Désormais ce voile aura son histoire, aussi bien que le suaire acheté par Joseph d'Arimathie. Joseph tient à savoir le nom de la marchande (fol. 120 r°).

> — Sire, on m'apele Sidonie.
> — Après le nom que vus avés,
> Sera sidoines apelés,
> Cis dras que vus m'avés vendu [3].

Et Geoffroi de Paris raconte longuement les aventures de cette Sidonie qui finit par devenir reine. Sidonie perdra son nom, mais se retrouvera avec d'autres aventures analogues dans d'autres manuscrits [4], et la légende continuera son chemin. La jeune marchande nous est représentée comme la fille de la Véronique [5], de même qu'ailleurs on retrouve la Véronique « marchande de soye [6] » ou de toile [7], mais seule et sans sa fille.

1. Item, Jean d'Outremeuse, t. I, p. 413, et *Passion* allemande de Benedictbeuern (éd. E. du Méril, *Orig. latines*, etc., p. 145, *Passion* d'Autun, fol. 162 r°.

2. Le plus ancien texte où se trouve cette légende à ma connaissance est un apocryphe de Bède (Patr. Migne, t. 94. *De Meditatione Passionis*, VI, p. 566.

3. Légende ancienne connue de Maurice de Sully, citée par Godefroy, v° *sidoine* : « Icele gloriouse pucele qui fila la sindoine dont la chars Dé fut envolopee ».

4. Comparer la variante de la *Passion* imprimée par M. Chabaneau (*Rev. des langues romanes*, 1885, p. 240, v. 3255, et année 1886, p. 380.

5. Version analogue dans un manuscrit de la *Passion* d'Autun (Bibl. Nat. n. a. fr., 4,356, p. 18 r°) dont il sera question plus loin.

6. C'est Veronne qui est marchande de soye dans le Ms. A. de Greban, p. 350, v. 26,808 : le bon texte dit tout simplement : la marchande de soye.

7. Nous retrouverons Verone ou Véronique, marchande de toile duns la *Passion* de Semur et dans la *Passion* d'Auvergne et ailleurs.

Le poème populaire de la *Passion* est, comme on le voit, un réservoir intarissable de légendes qui reparaîtront la plupart dans les mystères, mais la question principale pour nous est celle-ci : Ce poème a-t-il été transporté à peu près tel quel au théâtre, ou bien les dramaturges n'en ont-ils recueilli que les traditions éparses, tombées dans le domaine public ? Cette question se pose déjà pour un ouvrage antérieur à la *Passion* Sainte-Geneviève et qui est actuellement considéré comme un mystère ; elle se posera de nouveau pour la *Passion* Sainte-Geneviève elle-même.

LA PASSION D'AUTUN

Les catalogues les plus récents de la Bibliothèque Nationale indiquent, sous les numéros 934 et 1263 des nouvelles acquisitions françaises, deux fragments différents de « mystères de la Passion ».

Le premier fragment[1] manuscrit, n. a. fr. 934, fol. 33, paraît provenir d'un mystère perdu du Vieux Testament plutôt que d'une Passion. Les autres fragments (n. a. fr. 1263, fol. 15-16) ne sont pas autre chose que deux feuillets dépareillés d'un ouvrage du XIVe siècle, *le Roman des trois Pelerinaiges* de Fr. Guillaume de Digulleville[2]. Le scribe avait marqué à l'encre rouge les noms des interlocuteurs du roman *(Jhesus a sa mere, Marie a son fil)*, si bien qu'on les a pris plus tard pour des personnages de théâtre ou des « entreparleurs » de mystère. Ces confusions sont d'autant plus faciles avec des fragments disparates de cette espèce que les

1. Reproduit plus loin, p. 302 de ce livre.

2. N. a. fr. 1263, fol. 15-16. — Le folio manuscrit 15 r° qui commence par :

Devant le hault trosne de Dieu

et finit au verso, col. 2 :

Se de moy et toy partagent (?)

correspond aux feuillets CCIIII verso, col. 1. — CCV r°, col. 2 (fin du discours de Jésus dans *le Pélerinaige de Iesucrist*, imprimé chez Me Barthole et Jehan Petit, B. N. réserve, Y. 4.383.

Le folio 16 r°, col. 1 commençant par : Apres grant expedicion, et finissant au v°, col. 2 par : « Car en vérité savoie » correspond aux feuillets XCV v°, col. 1. — XCVI v°, col. 2, du *Pelerinaige de l'ame séparée du corps*, ibidem.

interlocuteurs sont assez souvent indiqués de cette façon dans les manuscrits français et provençaux ; c'est un indice à retenir. Les textes précités n'ont évidemment rien de commun avec la Passion des Jongleurs copiée par Geoffroi de Paris, mais il n'en est pas de même des fragments qui suivent.

Le même catalogue de la Bibliothèque Nationale indique (p. 172), sous le numéro 4.356 des nouvelles acquisitions françaises, un « Mystère de la Passion », xve siècle.

Le texte est intitulé, fol. 1 r° : *Passio domini Nostri* || *Jhesu Cristi secundum Johannem.* Il commence ainsi :

Je vous commande de par le Roy,

et finit au folio 29 ainsi :

Jamès ne meneray joye ne vie.

Le sujet est la Passion depuis la Cène jusqu'à la descente de croix par Joseph d'Arimathie et par Nicodemus qui prononce le dernier vers.

La couverture en papier de ce petit volume in-8°, aujourd'hui relié, était formée « d'un acte du xve siècle, mentionnant un paiement à faire à Lyon a la fête de saint Julien ». Certains indices comme le nom du propriétaire (fol. 29 : *Ista Passio est michi Anthonio Romani*) et d'autres particularités [1] donnent à supposer que cette détestable copie a dû être faite dans le Midi.

Si l'on ajuste ce texte de la Passion en tête du « Fragment d'un ancien Mystère » de la Résurrection (XIIIe-XIVe siècle), imprimé dans la *Romania* en 1894, p. 86-90 [2], on obtient exactement, abstraction faite des lacunes et variantes, le texte contenu dans un autre manuscrit du xve siècle, n. a. fr. 4,085 (fol. 144-176) de la Bibliothèque Nationale.

Ici l'ouvrage fait partie d'une compilation de sermons, de romans et de poèmes ; il vient immédiatement à la suite d'un

1. Notamment les graphies : *tota* ta compagnie, fol. 5 r°, *oreyhie* (oreille), f. 8 v°, *viver* (vivre), fol. 30, etc. — Un tiers des vers n'ont plus de rimes, et dans ce texte abrégé il y a de nombreuses lacunes.

2. Par M. Bédier auquel appartient véritablement cette trouvaille. Il est bien clair que sans le fragment imprimé par lui, il eût été impossible d'identifier les autres manuscrits.

roman en prose sur la Passion, inspiré par l'*Evangile de Nicodème en vers provençaux*[1]. De là le titre que lui a donné le copiste, folio 144 : *Hic incipit passio Domini sub aliis verbis. Jhesus Maria.* Dans ce manuscrit seulement « l'ystoire » ou « le traictier » est complet, en 2,107 vers, bien qu'il y manque plusieurs épisodes du manuscrit n. a. fr. 4,356, et réciproquement.

Dans ces deux manuscrits, un personnage non désigné réclame le silence, résume le sujet, ou les principaux épisodes de la Passion et de la Résurrection qui vont être exposés, et conclut ainsi :

Je ne vous veulx plus detenir,
Je veulx icy mes dit[s] finir.

Et la Passion commence en effet sans interruption. Jésus envoie Pierre et Jehan préparer la Cène en leur parlant directement. Les tirades sont toutes annoncées par l'indication des personnages : *Parle Jhesus a St Pierre et a St Jehan. — Parle St Pierre a Jhesu Crist.*

Les apôtres vont chez « l'oste » non dénommé, mais identifié avec Simon de Béthanie, et reviennent pour ramener Jésus dans la maison (fol. 145 r°). — Madeleine y pénètre à son tour après avoir prononcé une longue « complainte[2] » et répand sa « boîte d'oignements » (fol. 146 v°). — Judas irrité quitte la table et court vendre son maître à l'assemblée des Juifs, où Caïphas lui compte un à un ses trente deniers (fol. 147 r°), tandis que la Cène continue, suivie du lavement des pieds[3] et de la veillée au Jardin des Oliviers (fol. 148 r°). — L'arrestation de Jésus, l'épisode de Malchus, l'interrogatoire chez Caïphas, la fuite de saint Jean, les reniements de saint Pierre et le premier interrogatoire de Pilate n'offrent rien que de connu, mais l'épisode qui suit est inspiré en partie soit par le roman de la *Vengeance*, soit par la *Légende dorée*. La femme de Pilate, effrayée par une vision, intervient en vain pour déclarer

1. Ce roman sera inséré dans la vie de *Jésus Crist* de 1485 et inspirera la *Passion* d'Auvergne et les mystères rouergats comme on le verra plus loin, p. 324 de ce livre.
2. Très abrégée dans le Ms. n. a. fr. 4,356, fol. 4 r°, ainsi que la plupart des épisodes suivants.
3. Cet épisode ne figure que dans le ms. n. a. fr. 4,356 f. 5 v°.

que « l'empereur et sa chevalerie » viendront détruire Jérusalem et vendre les Juifs à l'encan, si le Juste est condamné (fol. 153 r°). — Judas à son tour rapporte son argent sans plus de succès et va se pendre (fol. 153 v°) ; le jugement continue. — Jésus, interrogé et renvoyé par Hérode, est attaché à la colonne, flagellé et finalement condamné par Pilate (fol. 157 v°). — Aussitôt Caïphas envoie chez le forgeron qui refuse de forger les clous de la croix, mais sa femme les fabrique en chantant, *Cantat* (fol. 158 v°), et le cortège se met en marche vers le Calvaire (fol. 159 r°). — Une pauvre femme aveugle, Venigue ou Véronique, a envoyé sa fille au marché avec une pièce de toile. Un des bourreaux, Lot, coupe la pièce en deux. Avec un des morceaux, il essuie le visage de Jésus qui s'y imprime, et il emporte l'autre pour faire des « braies » au crucifié. La jeune fille de son côté recueille la sainte image et la rapporte à sa mère qui l'applique sur ses yeux et se voit guérie [1]. — Quand Jésus a été crucifié et que les bourreaux ont fait venir du bon vin [2] et joué aux dés sa tunique qui échoit au numéro seize, nous retrouvons le miracle connu de Longis. L' « ancien chevalier et prudhomme » a perdu son avoir, il est aveugle et mendie en chantant sur la route, *Cantat* (fol. 161 v°). — Les bourreaux conduisent sa main et lui font percer le flanc de Jésus qui lui rend la vue et lui accorde son pardon (fol. 162 r°). — Les « complaintes » de la Vierge et de saint Jean au pied de la croix, les discours de « Dymas » et de Gestas, ou du mauvais et du bon larron, les dernières paroles et la mort de Jésus sont suivies d'une nouvelle « complainte » de la Vierge et de saint Jean (fol, 166 r°). — Joseph d'Arimathie les quitte pour aller demander à son maître Pilate la permission d'ensevelir Jésus. Le gouverneur regrette son jugement et s'excuse longuement de sa lâcheté ; Joseph le console en l'assurant « qu'il n'a de rien mespris », prend congé et va avec l'aide de Nicodemus détacher de la croix [3] et ensevelir le corps de Jésus dans son « monument » (fol. 169 r°). — De son côté, Caïphas

1. Cet épisode ne figure également que dans le ms. n. a. fr. 4,356 fol. 18.
2. Peut-être y avait-il là une sorte de pause ou de suspension rapide.
3. Le Ms. n. a. fr. 4,356 finit par cet épisode, et ce vers de Nicodemus :

Jamés ne meneray joye ne vie,

correspond au vers 1641 du Ms. 4,085, f. 169 r° :

Jamais je ne finiroye de crier.

a mandé les Juifs par son valet; tous réunis vont demander à Pilate l'autorisation de placer des gardes au tombeau et, avec son aveu, ils engagent trois « chevaliers de geste »; Caïphas leur donne ses dernières instructions (fol. 171 r°). — Tandis que les chevaliers font assaut de fanfaronnades[1] (fol. 172 v°), un Ange prononce ces vers qui semblent une paraphrase d'un verset célèbre : *Exsurge, gloria mea*, du psaume LVI, souvent appliqué à la Résurrection par les commentateurs[2] :

Alleluya, alleluia, alleluia !
Lyeve toy sus, ma joye,
Qui tien (*sic*) le ciel en gloyre,
Tu qui es mon confort,
Lieve toy sus de mort.
(fol. 175 v°, v. 2085).

Jésus ressuscite aussitôt du tombeau et promet à son Père d'aller délivrer ses amis (fol. 175 v°). — « Le Roi de gloire » descend en effet aux enfers dont « les ennemis » ou les diables défendent en vain les portes (fol. 172 r°); il reçoit les bénédictions d'Adam[3] et emmène ses amis au paradis, tandis que les chevaliers, craignant la vengeance de la Synagogue, s'enfuient (fol. 173 r°). — Nouvelle « complainte » de Notre Dame qui regrette son fils et excuse les regrets de Marie-Madeleine ; celle-ci se met à la recherche de son Seigneur (fol. 173 v°). — L'Ange lui apparaît, lui annonce la Résurrertion et l'envoie en Galilée ; mais Madeleine persiste à demander son Maître qui lui apparaît en personne (fol. 173 v°). — La courte scène du *Noli me tangere* est suivie, après une lacune probable du texte très confus, d'un long discours de Jésus qui promet d'envoyer le Saint Esprit et rappelle la néces-

1. « Et, se nulz vient, que tout soit tuer ! », dit « le Tiers Chevalier ». Aussitôt après, dans le Ms n. a. fr. 4,085, fol. 172 r°, « parlent les ennemis d'enfert » : Qu'es-tu qui romp nous porte ? (*sic*).

Il y a eu transposition évidente des feuillets et des épisodes dans le manuscrit copié par Philippe Biard, en 1470, puisque l'épisode de l'ange « *Alleluya*, etc. » et la réponse de Jésus sont placés en réalité à la fin du manuscrit, après le discours final de Jésus imprimé par la *Romania*.

2. Ce verset est d'ordinaire prêté au Père s'adressant au Fils. Nous le retrouverons dans les *Meditationes Vitae Christi*, attribué à la Vierge, p. 245 de ce livre.

3. Le vers 1842 du Ms. n. a. fr. 4,085, fol. 172 v° :

« Quar vous il avez estez trop longuement ».

correspond au vers 1 du fragment imprimé dans la *Romania*, 1895, p. 87, où il a cette forme correcte :

Jëu ci avez longuemant.

sité de la Passion et des souffrances qu'il a subies. Puis l'assistance reçoit congé et « grant perdon ». Le discours de Jésus est beaucoup plus court dans le manuscrit de la *Romania* (p. 90) qui finit ainsi :

Or pensez trestuit de bien faire,
S'avrez de paradis la gloire ;
Et vos qui estes ci venu,
Qui nostre feste avez vëu,
Je vos outroe grant perdon :
De paradis aez lu don.
Or aut chascons vers sa magnie !

Si le manuscrit complet (n. a. fr. 4,085) développe ce discours, en revanche il ne contient pas la conclusion nette de la *Romania*, et il finit sans queue ni tête par des confusions de noms et par des transpositions évidentes d'épisodes, lesquels ont été remis à leur place dans cette analyse[1].

Voici donc reconstitué avec trois manuscrits retrouvés dans la même région du Sud-Est un poème très ancien qui, d'après les indices paléographiques et linguistiques du manuscrit imprimé dans la *Romania* est « des dernières années du XIIIe siècle » ou du commencement du XIVe siècle. Ce poème paraît avoir été très populaire et il l'est resté longtemps puisque le dernier manuscrit (B. N. n. a. fr. 4,085) n'a été copié à Autun par Philippe Biard (ou Biardi) étudiant en théologie, qu'au milieu de l'année 1470. Comme les trois manuscrits sont très différents, la philologie réussira probablement à déterminer le dialecte de l'auteur et la

1. Dans le Ms. 4,085, fol. 174 r°, Jésus répond à Madeleine.... Gardez que mon corps ne touchés » et continue en disant :

La grace du Saint Esprit
Qui procede du Pere et du Fils
Tantost en vous je envoyra, etc.

Le copiste du Ms. 4,085 a attribué à tort ces trois derniers vers et la suite à un nouvel interlocuteur : (Parle le Saint Esprit). — Le discours rejoint ensuite celui de la *Romania* dernier fragment, p. 88, v. 43 :

Por que j'é soffert passion

et les deux textes concordent jusqu'au vers 82 :

S'avrez de paradis la gloire.

A partir de là, le Ms. 4,085 insère un nouveau développement :

Or escoutez com se complaint
Le fils Dieu en la croix estant,

puis il finit par l'épisode de l'ange et de Jésus qui doivent être placés avant la descente aux enfers.

véritable origine du poème que nous désignerons provisoirement sous ce titre : la *Passion* d'Autun.

L'auteur, quel qu'il soit, paraît bien avoir connu la Passion des jongleurs copiée par Geoffroi de Paris. Il suffit pour s'en rendre compte de lire quelques épisodes caractéristiques, les aventures de saint Jean et de saint Pierre dans la cour du pontife Caïphas, la scène du forgeron et de la fevresse, l'histoire de Venigue ou Véronique et de sa fille qui n'est qu'une variante de l'histoire de Sidonie. Les différences sont assez nombreuses, mais elles n'empêchent pas ces réminiscences, ce sont des altérations ou des enjolivements inspirés par des légendes analogues ou voisines. Ainsi l'ancien « chevalier et prudhomme » Longin, devenu un pauvre diable d'aveugle qui chante sur les routes, rappelle exactement le Longin du mystère anglo-normand de la *Résurrection*. Les analogies vont même plus loin. Non seulement dans les trois manuscrits connus les répliques des personnages ne sont pas enchaînées par la rime, le manuscrit complet n. a. fr. 4,085 offre par surcroît une autre singularité. Les dites répliques y sont assez souvent interrompues par des vers narratifs qui occupent environ un dixième du texte[1] et où, sauf quelques exceptions que la mesure oblige d'ailleurs à corriger, tous les verbes sont au prétérit. C'est justement là, dira-t-on, ce qui fait le prix de ce texte d'ailleurs si faible ; c'est l'ancienne « récitation » employée dans la *Résurrection* anglo-normande où un meneur du jeu, un lecteur coupe souvent le dialogue par des phrases de récit. Cette hypothèse est la plus simple, mais elle soulève diverses difficultés dont il faut au moins donner une idée.

Dans la *Résurrection* anglo-normande, les phrases narratives très courtes ne sont guère que des indications de mise en scène ou des formules de transition. Jamais ces vers narratifs ne riment avec les vers du dialogue, les deux parties du texte sont indépendantes l'une de l'autre. Feuilletons la *Passion* d'Autun dans le manuscrit n. a. fr. 4,085 ; dès les premières pages nous serons frappés des différences. Certaines formules n'ont rien de dramatique, mais caractérisent au contraire le dialogue inséré dans une

1. Environ 200 vers sur 2107 en tout.

narration ou les discours indirects, comme cette annonce d'une réplique de la Madeleine, vers 220, fol. 147 r° :

> Or *respont elle* par grand doulceur
> A son maistre nostre Createur (*sic*) [1].

Les vers narratifs sont bien quelquefois séparés des autres, comme dans la *Résurrection* anglo-normande, mais souvent ils riment avec eux et leur sont connexes comme dans cette tirade de « l'oste » vers 97, fol. 145 v°).

> Et puis se tourna vers saint Pierre
> Et ly dy : « Amys debonnayre,
> Faictes sëoir toutes ses gent,
> Quar je sera vostre servant. »
> Et puis va a Ihesu dire
> : « Syre maistre, qui tout conduicte,
> Alés vous assëor premier [2].
> ....

Ces vers sont tantôt rares ou même absents pendant des pages entières, tantôt multipliés sans nécessité, de distique en distique, comme dans cette tirade de Judas :

> « Celui que basier me verrés,
> « Il est vostre, celuy tenés,
> « Je vois devant, venés aprés. »
> — Incontinan vin vers luy,
> Et puis après il luy dit
> : « Dieu te saul, mon maistre [Ihesu ! »
> — Et le doulx Seigneur debonnayre
> Benignement luy dit sen diffame
> « Amy, a qui es tu venuz ? »
> — Et puis incontinant Judas luy dit
> : « Baser te faul, seigneur raby ».
> — Incontinant ung maulvais Juifs
> Dit a Ihesu par grant orgueil
> : « Maulvais ribaux, vous estes pris,
> Envers nous avez trop mespris [3]. »

1. Comme presque tous les vers sont faux, le plus simple pour ne pas multiplier les notes, est de reproduire tel quel le manuscrit 4,085, en donnant, quand ce sera possible, les variantes du Ms. n. a. fr. 4,356.

2. Cf. le Ms. n. a. fr. 4, 356, fol. 3 v°.

Or parle l'oste à S. Pierre :

> Pierre, festes soyre ces gens,
> Et je seray vostre servant

Or parle S. Pierre :

> Hoste, aye en Dieu ta fiance
> Et Dieu te amera sent dotance.

Or parle l'oste à Ihesus :

> Sire, si rien te faut,
> Je suis a tont commandement, etc.

3. Cf. le Ms. 4,356, fol. 8 r° :

> « Celli que je beyseray
> Celluy apartement prenés
> Et seullement l'enmenés ».

Or parle Judas a Ihesus :

> « Dieu te saulx, doulx mestre! »

Or parle Ihesus :

> « Amys Judas, dont es tu venus ? »

Or parle .I. des Juifs :

> « Maulvais ribaut, vous estes pris,
> Encontre nous avés mespris, etc. »

Tous les vers narratifs ne sont d'ailleurs pas, comme ceux qu'on vient de lire, de simples indications plus ou moins faciles à modifier : il en est d'indispensables au sens et qui font partie intégrante du texte. Ils se suivent par groupes inégaux de deux ou trois ou quatre, mais aussi de dix ou quinze vers consécutifs et forment de véritables intermèdes comme celui-ci :

Et puis ung peut de temps après,
Il disit : « *Consummatum est* »,
Qui vault en francoys autant a dire
Que toute chouse son acomplie
Que les prophetes de luy dirent,
Et puis après incontinant
Il commanda son esperit
A Dieu le Pere, comme son filz,
En disant : « *In manus tuas* ».
Et inclinato capite emisit spiritum.
Et puis tout droit il descenda
Es enfers, et la trova
Adam et toute sa lignie,
Aussy grande compaignie
De prophete et de chrestien,
Qui sa venue la actendoien.

La complainte Nostre Dame

Laisse moy, chetive dolente,
De mon filz bien dôit estre mal
Au monde plus je ne veul vivre
[contente.
(v. 1292, p. 164 r°).

Il est évident que cette partie narrative ne ressemble plus qu'en apparence à celle de la *Résurrection* anglo-normande, et qu'elle change le caractère de l'œuvre. Ce n'est plus un mystère, c'est plutôt un récit, une narration où la part du dialogue et des monologues l'emporte dans des proportions inusitées. Cela est si vrai que si on lit le manuscrit n. a. fr. 4,085 sans idée préconçue et sans penser aux deux autres manuscrits on ne l'intitulera plus : *Mystère de la Passion*. Le catalogue de la Bibliothèque Nationale s'en garde bien et il intitule le texte du manuscrit n. a. fr. 4,085 : *Passion dialoguée*, titre différent qui implique une conception différente de l'œuvre. Pour choisir entre ces deux titres, il faudrait savoir si les vers narratifs sont anciens, au moins en partie, ou s'ils proviennent tous d'interpolations récentes, mais cette distinction n'est pas facile avec les divergences et les lacunes des autres manuscrits. Si nous ne pouvons résoudre seul ce problème, essayons du moins d'en poser les termes, et examinons successivement les deux hypothèses.

Que l'on consulte à part le manuscrit le plus ancien et le manus-

crit moderne du XVe siècle n. a. fr. 4,356, tous deux ont déjà donné et donneront encore à première vue l'idée d'un mystère. Ce qui est singulier ce sont les épisodes de la Passion que le manuscrit d'Autun est venu ajouter au fragment de la Résurrection connu. Une représentation de la Passion en langue vulgaire paraît tout à fait anormale, extraordinaire à la date déterminée par les indices paléographiques et linguistiques, c'est-à-dire à la fin du XIIIe siècle ou au commencement du XIVe siècle, Mais d'autre part, le manuscrit de la *Passion* Didot est daté de 1345, et cette Passion méridionale pourrait déjà être inspirée par des mystères du Nord plus anciens [1]. En tout cas, il a bien fallu que le mystère de la Passion commençât une fois, quelque part. Pourquoi n'aurait-il pas commencé avec notre texte encore si court ? L'hypothèse du jeu ou de la représentation n'explique-t-elle pas le plus simplement les allées et venues et le dialogue des personnages ? Détail important, les vers narratifs *manquent* dans le fragment imprimé par la *Romania* [2], et la conclusion de ce fragment est visiblement plus courte que celle du manuscrit n. a. fr. 4,085 ; donc ce dernier texte a pu et a dû être allongé, il contient certainement des vers interpolés. Le manuscrit tronqué n. a. fr. 4,356 nous donne la même impression et permet malgré ses lacunes des comparaisons analogues. Dans ce manuscrit, les vers narratifs sont quelquefois remplacés par de simples indications de personnages comme on a pu le voir dans les notes. Une fois même au lieu de ces vers du manuscrit 4,085 (fol, 147 r°, vers 229) :

1. L'hypothèse a été émise par G. Paris, *La poésie au moyen âge*, Paris, Hachette, 1895, p. 238.

2. Voici le seul passage où il y ait lieu de comparer à ce point de vue le texte de la *Romania*, p. 88, v. 22 et suiv. au texte correspondant du Ms. n. a. fr. 4,085, p. 172, vers 1864.

: « Gectés nous trestous de ceans,	: « Mes amis, or en venés,
Nous t'en prions devotement. »	Quar en paradis mustier avés,
Adonc respondit Ihesu Crist	Bien raison est que en venés
A tout le peuple qu'estoit iqui	Quar pour vous ait moult cher racheter ».

Or parle le premier chevalier.

On peut noter que l'exemple n'est pas décisif, et que des vers insignifiants comme :

« Adonc respondit, etc. »

ont pu tomber ou être ajoutés à toutes les dates. C'est sur d'autres passages que devrait porter la comparaison, et pour ces passages le Ms. de la *Romania* fait défaut aussi bien que le Ms. n. a. fr. 4,356.

Vers ses apostres se tourna
Et pris du pain et le beny
In nomine patris et filii, etc.

nous trouvons ici une sorte d'indication de mise en scène, détachée du contexte, p. 5 verso. « Or fet Ihesus le sacrement [1]. » — Des personnages indéterminés de la narration (n. a. fr. 4,085, fol. 151 r°, v. 467, un Juif) reçoivent des noms propres et deviennent des interlocuteurs déterminés du dialogue : Or parle Aquim à Saint Pierre et à Saint Jean (n. a. fr. 4,356, fol. 10 r°). — L'aveugle Longin a été muni d'un compagnon, sans compter d'autres additions analogues et l'insertion de nouveaux épisodes. Tous ces changements nous indiquent combien ce texte populaire a dû être remanié ; mais, même avec ces nouveaux épisodes, la version du manuscrit n. a. fr. 4,356 est plus courte, autant qu'on en peut juger, que celle du manuscrit d'Autun, le style plus uniforme, le caractère dramatique plus accentué. Il semble donc que ces indications concordent pour nous faire accepter l'hypothèse d'un vrai mystère, d'un véritable jeu. Et pourtant, puisqu'à tort ou à raison il nous reste un doute, le plus simple n'est-il pas de le dire franchement ?

Essayons d'expliquer l'ouvrage en conservant les vers narratifs et en nous plaçant dans l'hypothèse d'un récit ou d'une « Passion dialoguée ». Le manuscrit complet (n. a. fr. 4,085) n'indique jamais la mise en scène, et quelquefois seulement les changements de ton, le chant (*Cantat*) ou » les complaintes » de Madeleine et de la Vierge. Dans ce manuscrit, comme du reste dans les deux autres, les indications des personnages sont développées : « Parle Jhesus à S. Pierre et à S. Jehan. — Parle S. Pierre à Ihesu-Crist. — Respond l'oste à S. Pierre, etc. » Ces indications ressemblent à celles d'anciens textes dramatiques comme la *Passion* Didot et le *Théophile* de Rutebuef. On peut noter cependant que dans le *Théophile* ces formules sont souvent plus complètes et ajoutent le verbe *dire* absent de nos manuscrits : Ici parole Salatins au deable *et dist* ». — Ajoutons que dans les trois manus-

1. C'est, je le crois, la seule de ce genre, et l'on ne peut regarder comme telle un dessin grossier représentant Jésus à table avec ses apôtres chez « l'oste », fol. 3, v°.

crits de la *Passion* d'Autun le dialogue est le plus souvent disposé de telle sorte que la personne qui parle se nomme elle-même ou bien est nommée par son partenaire. Ailleurs, le changement d'interlocuteurs est indiqué par des formules telles que celles-ci : « Seigneurs, entandez ma raison » ou par des procédés analogues. De même les personnages qui sont en marche ne manquent pas de le dire, et les allées et venues ressortent le plus souvent du contexte. A la rigueur l'action ne serait donc pas inintelligible si elle était récitée, surtout que les incidents en sont connus d'avance de tout le monde et que, par surcroît, ils ont été résumés dans l'annonce. Le morceau principal à examiner est évidemment cette annonce ou la proclamation commune à deux manuscrits. La voici d'après le manuscrit n. a. fr. 4,085, fol. 144, r°.

Oyés les bons, entendés moy,
Quar vous commandes de par le Roy
De part Pilate le prevost,
Que vous ne disiés ung seul most,
Et ne veullés feres molestes,
Quar nous voullons monstrer l'ys-
De la passion Ihesu Crist, [toire
Si conme nous trouvons en escript.
Suit l'annonce du sujet..........
....
Les bons me veullés bien entendre,
Vous il pourrez beaulcoup appran-
Du filz de Dieu la passion [dre
Et de sa glorieuse Resurrection.
Entandés cy, grans et menus,
Ensemble jeune et chanus,
Comment laidement crucifié fut
Et en la croix estanduz fut.
Cy veullons enconmancier
De la Passion le traictier.
Qui se taisera je ly don
Sep, .VIII. ans de vray pardon.
Je ne vous veulx plus detenir,
Je veulx icy mes dits finir.

Parle Ihesus a St Pierre et à St Jehan.

Pierre et Jehan, or en venés,
Ligierement vous en alés
A ung hoste que trouverés....[1]

1. Voici les variantes principales du Ms. n. a. fr. 4,356, f. 1 v°, 2 r°.

Et se n'en feste moleste,
Quar nous volunt fere la feste
De la passion de Ihesu Crist,
Si com nous trovons en escript.
....
Si nos volés bien entendre.
Vous poués ouyr et aprendre
De Ihesus Crist la passion
Et de sa resurression.
Venés i, grans et menus,
Ensemble vieux et chaneux,
La feste volnnt comancer,
Nous n'avons cure de tarder,
Qui s'i trovera je li don...
Le vers manque........... :
Je ne vous veulx plus detenir,
Je veulx par m'arme ici finir.
Or parle Ihesus a S. Pierre et a S. Jan.

Quels sont les faits qui résultent de cette proclamation ou de cette annonce ?

1° Le personnage, quel qu'il soit, qui l'a débitée parle tantôt au singulier *(je, moy)* tantôt au pluriel (*nous*). Etait-il seul ? Avait-il des compagnons ? C'est plus probable, mais non certain, car le pluriel (*nous*, cy *voulons* enconmancier) peut être simplement emphatique, surtout dans une annonce.

2° Le dit personnage parle de « commancier le traité », et de « montrer l'histoire de la Passion ». Dans la proclamation ou le sermon final (imprimé dans la *Romania*, p. 90, vers 84), l'orateur s'adresse à ceux qui ont « *vu* nostre feste ». — Ils ont donc vu quelque chose ? Ces expressions différentes de deux manuscrits différents concordent. Dans tous les cas il a dû y avoir spectacle, et non pas seulement déclamation.

3° Le même personnage promet encore à l'assistance « sept ou huit ans de vrai pardon » et à la fin du texte de la *Romania*, cette promesse est réalisée, « le grant pardon » est « octroyé ». Voilà les trois faits à expliquer et à concilier avec les deux cents vers narratifs.

A Paris, au milieu du XVIII[e] siècle, pendant la semaine sainte, des chanteurs de complaintes parcouraient encore les rues avec des tableaux grossièrement enluminés représentant le chemin de croix. Une jolie gravure de Cochin[1] nous a conservé un de ces spectacles en plein vent. Un petit livre ou « traictier » d'une main, une baguette de l'autre, le chanteur suit sur son tableau toutes les péripéties de la Passion. On a fait cercle autour de lui ; un beau soldat du Roi, une servante qui revient de la fontaine, une marchande avec son éventaire de fruits, des badauds petits et grands; la quête sera certainement fructueuse. Ce chanteur de complaintes est l'héritier direct des jongleurs qui récitaient jadis la Passion, et promettaient, eux aussi, « vrai pardon » à leur auditoire.

Oez moi trestuit doucement,	La Passion Dé entandez[2]
Gardez que n'i ait parlement,	....

1. Reproduite dans les *Rues du Vieux Paris* par Victor Fournel, Paris, Didot, 1879, p. 131.

2. C'est le début ordinaire des poèmes de la Passion (Arsenal, Ms. 5,201, f. 106). Les vers suivants sont pris dans la version de ce poème imprimée dans la *R. des langues romanes*, 1885, p. 156.

Nostre signor deproierai
Por ceux qui ci aresteront
Et ma parole escouteront
Que Dex lor face *vrai pardon.*

Il y a une nuance, dira-t-on ; le jongleur prie, le personnage de la *Passion* d'Autun donne le « vrai pardon » en son nom propre, directement. C'est possible, mais le prêcheur du mystère de *Saint Estienne*[1] prie absolument comme le jongleur. — Prêcheur et jongleur se servent donc indifféremment des mêmes expressions pour demander le silence et sont bien difficiles à distinguer, si on ne les connaît d'avance, dans des discours de ce genre.

Est-ce que par hasard la *Passion* d'Autun aurait été non pas « jouée » mais « montrée » et « récitée » par un de ces jongleurs ou chanteurs de complaintes, munis d'un de ces tableaux de la Passion[2] qui n'ont certainement pas été inventés au XVIIIe siècle ? Rien n'empêche que ce jongleur ait été assisté d'une jongleresse ou de quelque comparse qui pouvait partager avec lui les rôles, les « complaintes » les chansons et imiter au besoin le chant du coq[3]. Mais cette addition même n'était pas indispensable puisque le talent du jongleur consiste précisément, nous le savons, à remplir des rôles divers en variant les inflexions de sa voix[4]. Et l'on comprend aussi que dans un poème qui devait être déclamé et chanté

1. Jubinal, I, p. 7, fin

Et je pry Dieu que pardonner.......

2. Je n'ai pu en retrouver d'exemples antérieurs à la gravure de Cochin. — Il est possible, mais non certain qu'il soit question d'un spectacle analogue dans cette mention des Comptes de la ville d'Amboise (p , p. l'abbé C. Chevalier, Tours, 1874, p. 206), qui nous montre pour la première fois à ma connaissance une municipalité « louant » son hôtel de ville. — Registre CC. 116, fol. 22, année 1501 : Louage de la maison de ville pendant quatre jours a un bateleur pour « monstrer le mistere de la Passion Nostre-Seigneur, VIII sols ».

a Ce bateleur paraît avoir composé à lui seul toute sa troupe, car lorsque la maison de ville est louée à plusieurs bateleurs en 1507, 1535, 1539, 1540, les comptes le disent nettement.

b Cette représentation ou exhibition, donnée par le bateleur de 1501, doit être distinguée soigneusement des jeux de la Passion organisés à grands frais par les prêtres et bourgeois de la localité et dont M. Em. Picot a publié en partie le texte. Voir plus loin, p. 314 de ce livre.

3. « Or chante le polet » — avant les reniements de S. Pierre, — dit le Ms. n. a. fr. 4,356, fol. 11 recto. — Cette indication manque dans l'autre Ms. 4,085.

4. J. de Gênes, *Catholicon*, verbo : Persona.— Item persona dicitur histrio, repraesentator comoediarum qui diversis modis personat diversas repraesentando personas.

de cette manière, on trouve des vers narratifs mêlés au dialogue. Une partie au moins de ces vers pourrait être ancienne et nous rappellerait le premier état d'un texte populaire qui a dû s'altérer en raison de cette popularité même et subir des suppressions et des additions de toute sorte jusqu'à la fin du XV[e] siècle. Cette hypothèse paraît compliquée, mais serait-il donc si simple de supprimer deux cents vers sur deux mille sous prétexte qu'ils gênent la représentation ou simplement parce qu'ils nous gênent? Serait-il si simple d'admettre pour ce texte une exception unique de métrique? En effet, la *Résurrection* anglo-normande ne peut guère servir de précédent, puisque les vers narratifs, nous l'avons vu, y sont distribués tout autrement que dans ce texte. L'enchaînement des répliques par la rime est la règle dans tous les mystères du Nord depuis les plus anciens jusqu'aux plus modernes. Et ce poème serait la seule œuvre de théâtre où les couplets ne seraient pas ainsi reliés par la rime[1]? Cette particularité matérielle nous paraît une objection d'autant plus sérieuse qu'elle est détachée de toute espèce de raisonnement ou d'appréciation littéraire; c'est un fait. Avant de reconnaître, comme on serait heureux de le faire, dans la *Passion* d'Autun le plus ancien mystère français de la Passion qui nous soit parvenu, l'hésitation est au moins permise.

Résumons cette discussion. Il existe d'anciens poèmes d'un caractère ambigu et dont l'interprétation a été souvent discutée. Par exemple, le *Cortois d'Arras* où, à l'exception d'une dizaine de vers, tout le reste est en dialogues et en monologues. Par exemple, le vieux mystère anglais, *The Harrowing of the Hell*, qui commence par une annonce du sujet, suivie du dialogue des personnages, et dont les deux parties, au dire de certains critiques, ont pu être déclamées par un jongleur unique. La *Passion* d'Autun rappelle ces œuvres. Est-ce un mystère? Est-ce un poème de jongleurs? Les deux hypothèses présentent des difficultés et, sans

1. La seule exception que je connaisse à cette règle est une courte moralité française inédite de 263 vers (*la Raison, le Cœur et les Cinq Sens*, etc.), Bibl. Nat. ms. fr. 25,547, fol. 123 v° et ms. fr. 25,551, moralité attribuée à Gerson et traduite en latin dans l'édition Ellies-Du Pin.

On sait d'autre part que la règle du théâtre du Nord ne s'est imposée que très tard dans le théâtre du Midi.

prétendre à les trancher seul, on s'est contenté d'indiquer une préférence. L'essentiel était d'abord de réunir les manuscrits et de reconstituer l'œuvre. Quelle que soit la véritable interprétation, la *Passion* d'Autun est un spectacle populaire, un spectacle curieux par son antiquité et sa naïveté mêmes, et qui nous offre les premiers souvenirs plus ou moins fidèles de la Passion des Jongleurs copiée par Geoffroi de Paris. C'est à ce titre qu'on y a insisté en attendant la publication intégrale du texte [1].

LA PASSION SAINTE-GENEVIÈVE

L'influence de la Passion copiée par Geoffroi de Paris est sensible sur le poème d'Autun. Cette Passion si populaire qui dans les manuscrits est souvent reliée au roman de l'*Annonciation Notre-Dame*, a-t-elle de même inspiré les derniers mystères Sainte-Geneviève ? Les textes ne le montrent pas.

La *Passion* Sainte-Geneviève s'ouvre au repas chez Simon de Béthanie où la pécheresse Madeleine oint les pieds de Jésus et obtient son pardon après la parabole des deux débiteurs. Ensuite sont mis en scène les faits connus, le plus souvent dans l'ordre ordinaire, la résurrection de Lazare, l'entrée triomphale à Jérusalem, la conspiration d'Anne et de Caïphe avec Judas, la Cène qui est de nouveau placée chez Simon, tout simplement parce que le dramaturge, ayant besoin d'un nom précis, prend celui du dernier hôte connu de Jésus [2], la veillée au jardin des Oliviers, l'arrestation de Jésus, les interrogatoires chez Anne, Caïphe, Pilate, Hérode, la crucifixion, la mise au tombeau, la descente aux Limbes, l'achat des parfums, l'apparition de saint Michel aux saintes Femmes suivie de l'apparition d'un ange et de Jésus lui-même à Madeleine, le récit de Madeleine aux apôtres Pierre et Jean, et la conversion finale de Centurion.

1. Il sera publié plus tard avec l'aide obligeante de M. Bédier.

2. Identification ancienne et facile à réinventer ; on la trouve déjà dans le poème du *Saint-Graal* :

Et ce juedi chiés Simon,
Estait Jhesus, dans sa meison.

La *Résurrection* qui suit commence par résumer dans le sermon du prêcheur les trois mystères precédents. Puis le poète remet en scène la création et la chute d'Adam et d'Eve qui, chassés du paradis terrestre vaquent un instant à de durs travaux, meurent et descendent aux enfers. Brusquement l'action franchit tout l'ancien Testament et nous revoyons Anne et Caïphe sur le conseil de Pilate préposer des chevaliers à la garde du tombeau. Adam, Eve, Noé, saint Jean-Baptiste et les Pères implorent du fond du Limbes le secours de Jésus. Les diables Belias et Belgibus s'émeuvent de ces cris, et déjà le Rédempteur se lève du sépulchre. Il rompt les portes de l'Enfer et emmène ses amis au paradis, tandis que les diables dépossédés exhalent leurs malédictions. Cependant Notre-Dame s'est rendue au tombeau où elle pleure amèrement son bonheur passé et la perte de son fils. Vainement St. Jean et les trois Maries essaient de la consoler en lui citant les prophéties, elle a toujours d'autres textes de l'Ecriture à leur opposer. Les Saintes Femmes la quittent pour aller acheter des parfums et arrivent au tombeau dont la lourde pierre est déjà enlevée. Deux anges Gabriel et Raphaël leur annoncent la résurrection et les envoient en Galilée dont elles prennent le chemin en chantant la prose du *Victimae Paschali*. En même temps les gardes du tombeau se sont réveillés, confus; ils se battent et s'enfuient. Marie-Madeleine cependant, n'a pu se décider à partir sans avoir revu son maître et revient seule au jardin où Jésus lui apparaît et la presse d'annoncer sa résurrection aux apôtres. Elle rejoint ses sœurs, et Jésus leur apparaît une seconde fois pour les renvoyer aux apôtres qui « orront de ses nouvelles en Galilée ». Lui-même se propose d'aller relever Pierre de la fosse où il s'est caché depuis les renîments[1], et surtout de « revisiter sa mère

En pensée et en espérance, p. 378 ».

Madeleine entonne le *Te Deum*.

Cette longue *Résurrection* reprend, comme on le voit, une partie

1. Ancienne légende déjà mentionnée par l'*Histoire scholastique* et la *Légende dorée*. Un texte de Gerson indique que cette grotte ou fosse surnommée *Gallicantus* et représentée dans la clôture du chœur de Notre-Dame de Paris servait quelquefois de motif de décoration aux horloges.

des faits développés dans la *Passion*, mais il n'est pas besoin de supposer, comme on l'a dit, que tout « le préambule est probablement interpolé [1] ». La descente d'Adam aux Enfers se relie tout naturellement à la mise au tombeau du Christ qui viendra le délivrer. Si d'autre part cette pièce rappelle ou cite même expressément les trois précédentes, elle a été faite nécessairement la dernière et par un autre auteur que la *Passion* où les circonstances de la Résurrection étaient complètement différentes. De même, malgré quelques analogies, les deux pièces diffèrent encore de la Passion de Geoffroi de Paris et du poème complémentaire ou de la Descente aux Limbes qui la suit dans la compilation des jongleurs.

Pour la *Passion* Sainte-Geneviève, ces analogies résultent de l'identité des sujets, ou sont purement fortuites. Ni la Cène[2], ni le lavement des pieds, ni les reniements de Pierre, ni les interrogatoires, ni l'intervention de la femme de Pilate, ni l'achat du suaire, rien n'est semblable. Si la descente aux Limbes offre quelques traits communs dans les discours d'Adam et d'Eve remerciant leur Sauveur, ces traits sont de ceux qui peuvent être facilement imaginés ou réinventés [3] avec l'Evangile de Nicodème dont le dramaturge a consulté un texte latin, ses citations latines le prouvent. De toutes les légendes de la *Passion* des Jongleurs, nous n'en retrouvons ici qu'une seule, la légende de « la fevresse forgeant les clous de la croix » qui reparaîtra dans presque tous les mystères, En revanche, le mystère Sainte-Geneviève contient divers épisodes légendaires qui ne figurent à notre connaissance dans aucun des manuscrits du poème des Jongleurs, par exemple le récit des peines d'Enfer par le Lazare, la légende de Malchus, le débat de sainte Eglise et de Synagogue. Comme ces épisodes sont importants à divers titres et qu'on les retrouve souvent au théâtre, ils méritent d'être examinés à part.

Et d'abord pourquoi dans la *Passion* Sainte-Geneviève, le Lazare ressuscité décrit-il les peines d'enfer pendant le repas de Simon le lépreux ? Ce fait, qui n'est pas mentionné par les Evan-

1. P. de Julleville, *les Mystères*, t. II, p. 393.

2. Cf. la scène dans l'édition de Jubinal, t. II, p. 228 fin, it. p. 230.

3. Il n'en sera pas de même dans les mystères rouergats. Cf. p. 405 de ce livre : là, on peut raisonner sur des détails précis.

giles canoniques ou autres, est fréquemment rappelé par tous les sermonnaires allemands [1], français [2] ou italiens [3] ; tous, sans exception renvoient à un sermon apocryphe de St. Augustin, déjà cité par Pierre le Mangeur [4]. C'est sur ce sermon [5] rapproché d'une légende analogue qu'a brodé l'imagination des prédicateurs et des dramaturges qui s'accordent pour prêter à l'ami du Christ une tristesse inconsolée. Depuis son retour de l'autre monde, Lazare qui survécut encore de longues années, ne rit plus jamais, soit qu'il tremblât à l'idée de traverser encore une fois les affres de la mort, soit parce que celui qui avait vu l'enfer en conservait à jamais l'épouvante. C'est ainsi que tout le moyen-âge s'est représenté les pélerins de Saint-Patrice :

Ki de cel liu revenuz est
Nule riens jamès ne li plest
En cest siecle, ne jamès jur
Ne rira mès, adez en plur ;
E gemissent les maus ki sunt
E les pechiez ke les gens funt [6].

Le rapprochement de cette légende avec celle de Lazare est si facile qu'il vient tout naturellement à l'esprit d'un moderne. Il y a longtemps qu'il a été fait par un prédicateur du XVe siècle, Guillaume Pepin [7].

Si le récit de Lazare a été inventé en dehors et en marge des Evangiles, il est tout simple que les circonstances et les détails en varient avec les temps et d'auteur à auteur. L'Eglise n'avait pas décidé si les peines d'enfer devaient être matérielles ou morales. C'était un thème abandonné aux théologiens, aux poètes, aux

1, 2. Lupold le Chartreux, *Vita Christi*, P. II, cap. XXV ; la *Passion* de 1398, Menot, Maillard, etc.

3. Barelette *Sermones quadrag* , in die parasceves.

4 *Hist. scholastica* (Patr. Migne, t. 198, p. 1597), in *Ev.*, cap. CXVI.

5. S. Augustini opera (P. Migne, t. 39. col. 1929 *Sermo XCVI* (a) incerti auctoris et insulse rhetorem agentis : « Convivis interrogantibus tristia loca pœnarum, sedesque alta nocte semper obscuras Lazarus indicat diligenti narratione per ordinem ; diu quaesiti longisque temporibus ignorati invenerunt tandem inferni proditorem ».

6 L'*Image du Monde* citée par B. de Roquefort dans son édit. de Marie de France, Paris, Marescq, 1832, in-8°, t. II, p. 409, note.

7. F. Guill. Pepini Parisiensis *Expositio evangel. quadrages.*, Venetiis, ap. Gratiosum Perchacinum, MDLXXVIII, in-12. (Sorbonne, TT se 77) Feria II post ramos Palm. p. 372 v° « Verisimile est Lazarum nunquam post suam resurrectionem risisse. Si enim illi qui dicuntur intrare foveam sive purgatorium sancti Patritii dicuntur mirabilia videre et inde redeuntes aliis enarrare et deinceps nunquam ridere, etc. »

artistes qui traduisaient à leur fantaisie les versets les plus terrifiants de la Bible. D'autre part, le sermon apocryphe de saint Augustin annonçait bien un ordre « *per ordinem* » dans les supplices, mais il n'indiquait pas cet ordre, ni les supplices eux-mêmes. Il en est résulté que chacun a fait dire à Lazare tout ce qu'il a bien voulu. C'est ainsi que l'auteur de la *Passion* Sainte-Geneviève fait décrire à Lazare neuf supplices différents, infligés à tous les damnés sans exception [1], et que la même nomenclature, quoique plus confuse, est encore attribuée au Lazare dans la *Passion* en prose translatée en 1398 par ordre d'Isabeau de Bavière [2].

Ces neuf supplices sont exactement ceux que Pierre le Fruitier, dit Salmon, décrira en son nom propre dans l'espèce de catéchisme [3] présenté par lui en 1409 au roi Charles VI, et toutes ces descriptions, la dernière surtout, ne sont pas autre chose que la traduction plus ou moins libre du *Lucidaire* [4] d'Honorius d'Autun ou d'Augsbourg. Il va sans dire que ces descriptions n'engagent en rien ni les sermonnaires, ni les dramaturges suivants tels que Arnoul Greban et l'auteur de la *Passion* bretonne [5] qui en ont de très différentes. L'essentiel est de noter qu'au théâtre et dans la chaire le récit du Lazare sera le plus souvent rattaché au repas de Simon le Lépreux, comme il l'était dans la *Passion* Sainte-Geneviève [6].

La même *Passion* Sainte-Geneviève nous offre une autre légende qui paraît plus moderne. Parmi les bourreaux du Christ nous trouvons un personnage légendaire, Malchus, qui devait jouir dans toute l'Europe chrétienne d'une popularité égale à celle de *Botadieu* ou du Juif errant. Le valet du grand prêtre, Malchus frappé par saint Pierre au Jardin des Oliviers et guéri par le

1. Jubinal, II, p. 171 à 173. — La description d'Enfer du tome I, p. 213, est sensiblement différente de ce livre.

2. Sur cet ouvrage inédit important voir plus loin, p. 252, 253 et p. 478.

3. Extr. par Levesque. *Not. des Ms.* de la B. N., t. V, p. 415-432.

4. (Patr. Migne, t. 172), l III, col 1160. — Un autre ms. de la B. Nat. n. a. fr. 10,032, fol. 171, contient encore une description analogue : « S'ensuit la revelacion de *Theophile* de ce qu'il trouva en enfer quand il fut ressuscité. »

5. Plus loin, p. 220, 293 et 307 de ce livre. — Il s'agit de la *Passion* bretonne imprimée en 1530, la seule que je connaisse.

6. Et de même dans la *Passion* de Semur, vers 5260.

Christ, devient, par un raffinement de scélératesse, le plus acharné de ses bourreaux. Cette légende est fort ancienne puisque on la trouve déjà mentionnée par allusion dans certaines versions grecques de l'Evangile de Nicodème[1] et dans les poésies de Pierre de Blois[2] : elle aura sans doute été rapportée par les pèlerins de la Terre-Sainte, où les Musulmans la connaissaient et s'en moquaient. Je ne crois pas qu'on ait encore signalé un curieux manuscrit de la Bibliothèque Nationale[3] où l'un de ces pèlerins, un bon religieux d'Amboise, raconte le plus naïvement du monde comment il a été mystifié en 1507 par un Bourguignon renégat, originaire de Mâcon et établi à Jérusalem, lequel après l'avoir conduit au fond d'un cave mystérieuse, lui a montré un personnage « rousseau, long de visage, barbu, âgé de 35 à 40 ans » qui se frappait sans interruption la poitrine et qui n'était autre que le fameux Malchus, miraculeusement conservé pour ses méfaits. Quelle que soit l'origine de cette légende de Malchus, la *Passion* Sainte-Geneviève est le premier drame à notre connaissance qui l'ait utilisée, mais on conçoit très bien qu'une tradition aussi populaire ait pu reparaître spontanément dans les théâtres de tous les pays, et que les Allemands n'aient nullement été obligés, de l'emprunter directement à la France, comme l'a dit Mone[4].

La troisième légende ou allégorie que nous trouvons dans la *Passion* Sainte-Geneviève est peut-être la plus ancienne de toutes. Au moment même où Longin a percé de sa lance le côté du Christ et retrouvé la vue au contact du sang divin, deux personnages allégoriques viennent engager au pied de la croix un débat de pure doctrine. Sainte Eglise et Synagogue ou Vieille Loy se disputent entre elles l'empire des âmes.

L'origine de cette scène tant de fois représentée sur les vitraux

1. Tischendorff, *Evangelia apocrypha*, 1876, Acta Pilati B. I, cap. I, p. 289, note 4.

2. Patr. Migne, t. 207, p. 1129 : Malchus in Christi faciem...

3. Bib. Nat. ms. fr. 4897, fol. 49 : « Je, frère Dominique Aubertou, de l'ordre de Saint-François siégeant au couvent de Bourges....

On trouvera un récit analogue dans Menot, *Sermones quadragesimales*, Paris, Chevallon, in-8°, 1525 (B. N. D. 15,435) Expositio passionis, fol. CLXIII, r° col. 1 : Audivi a quodam nobili barone vocati Marescallo Andegavensi quod ipsemet ab uno alio milite hoc quod sequitur audivit, etc — Ici le personnage qui voit Malchus est un chrétien qui a fait la conquête de la femme du Soudan.

4. *Schauspiele des Mittelalters*, II, p. 165.

et les bas-reliefs de nos cathédrales gothiques a été depuis longtemps expliquée par le P. Cahier [1] et doit être cherchée dans deux traités célèbres de saint Augustin [2] sur l'évangile de saint Jean. Le Christ a été souvent appelé par les Pères de l'Eglise le second Adam, venu pour réparer la faute de l'ancien. De même, dit saint Augustin, qu'Eve est sortie du côté d'Adam pendant son sommeil, pour la perte du monde, ainsi, pour le salut du monde, l'Eglise est sortie du flanc ouvert de Jésus mort ou plutôt endormi sur la croix. Le sang et l'eau qui jaillissent sous la lance de Longin symbolisent les sacrements de l'Eglise, le Baptême et l'Eucharistie qui doivent remplacer les sacrifices de l'ancienne loi. Ce symbolisme une fois trouvé, il était facile de personnifier sainte Eglise et Synagogue et de leur prêter un débat allégorique. Un autre apocryphe de saint Augustin [3] avait donné le modèle de ces débats qui avaient depuis longtemps passé dans la poésie en langue vulgaire. La scène de la *Passion* Sainte-Geneviève n'en reste pas moins curieuse, sinon originale ; elle nous donne un des plus curieux exemples de ces personnifications de Sainte Eglise et de Synagogue qui sont d'ailleurs plus anciennes et que le théâtre allemand semble bien avoir empruntés au théâtre français. L'ancienne remarque de Mone [4] à ce sujet paraît plus juste que la précédente.

La *Résurrection* Sainte-Geneviève prête à moins de remarques. Les plaintes de la Vierge ont paru « touchantes, mais trop longues et gâtées par de froids jeux de mots sur *ave*, *Eva*, *virgo*, *Virago*, etc. [5] ».— Mais, à dire le vrai, y a-t-il un seul mystère qui ne nous produise pas cette impression ? Un seul qui ne soit pas trop long, même le plus court ? Ce n'est donc pas notre goût moderne

1. Le P. Cahier, *Vitraux de Bourges*, p. 7 et suiv. Cf. Em. Mâle, *l'Art religieux*, etc., p. 247-8.

2. Patr. Migne, t. 35, p. 1463, *In Joann.*, IX : Dormit Adam ut fiat Eva ; moritur Christus ut fiat Ecclesia. Dormienti Adae fit Eva de latere (*Gen.* II, 21) : mortuo Christo lancea percutitur latus (*Joann.*, XIX, 34) ut profluant sacramenta quibus formetur Ecclesia. » — Ibid. *In Joann.*, CXX, p. 1950. Hic secundus Adam inclinato capite in cruce dormivit ut inde formaretur ei conjux, etc. »

3. Patr. Migne, t. 42, p. 1131. De altercatione Ecclesiae et Synagogae.

1. Mone, *Schauspiele des Mittelalters*, t. II, p. 164 ; item I, p. 195. Cf. Ed. du Méril, *Orig. lat. du th. mod.*, 195, 196. — Item. *Journal des Savants*, 1884, p. 706.

2. P. de Julleville, *les Mystères*, t. II, p. 394.

qu'il faut ici consulter, car ce qui le choque le plus était peut-être jadis « le plus bel endroit ». Et en effet, la plupart de ces jeux de mots se retrouvent dans les anciens hymnes [1], dans l'*office de la Compassion* de la Vierge attribué à saint Bonaventure [2], dans les sermons et ailleurs ; ils sont, pour ainsi dire, classiques, suivant les *Règles de la seconde Rhétorique* [3]. Un autre trait mérite l'attention, c'est l'annonce de l'apparition du Christ à sa mère. Voilà plusieurs siècles déjà que cette légende fait son chemin dans la chrétienté, elle a même déjà inspiré de beaux rites figurés, comme on le voit dans la compilation populaire du *Ci nous dit* [4]. Et pourtant, malgré tous ces précédents, l'auteur de la *Résurrection* Sainte-Geneviève se contente d'y faire allusion, il n'a garde de la mettre en scène. Le fait est à retenir pour marquer la différence des anciens mystères et de ceux du XVe siècle, nous y reviendrons.

Nous connaissons maintenant les sources principales de la compilation Sainte-Geneviève et nous avons constaté que ces pièces appartenaient vraisemblablement à des auteurs différents, c'est-à-dire qu'elles ont pu entrer dans la compilation à des dates voisines, mais diverses. La *Nativité* et le *Jeu des Trois Rois* ont été

1. Cités par Cornelius a Lapide, *in Luc.*, I, p. 13.

2. Op. (éd. Peltier, Paris, Vivès, t. XIV, lectio I et III. — Item, Alberti Magni, *De laudibus B. Mariae*, lib. I, cap. I, III ; lib. VI, cap. X et XI, etc.

3. Ed. Langlois, p. 71. Ces règles rédigées avant 1432 citent comme ordinaire dans les Passions un jeu de mots analogues sur *Noemi*, et ce jeu de mots sera encore prêté à la Vierge dans la pièce de Jean Michel. — Tout l'exorde de la Passion du sermonnaire Barelette est encore dans le même goût.

4. *Ci nous dit* B. Nat. fr. 425, p. 22, r° col. 2. Cf. Du Cange v° *Planctus* :

« Ci nous dist comment le debonnaire *Ihesu crist* s'apparut a sa tendre mere de nuit dont li Evangeliste ne font nulle mencion pour ce qu'il ne vouloit pas prouver sa surrection par sa mere. Et ce si devons croire piteusement, car ce n'est pas de la foy. La nuit des tenebres, nostre mere sainte Eglise a acoustumé par devocion que on estaint toutes les lumières l'une après l'autre, excepté une que on muce en une aumouère jusques a tant que on ait feru sur le livre. Et après en ralume on les lampes et les autres cierges tant comme on veult alumer, et segnefie que la nuit du grant jeudi tuit apostre et desciple delaissièrent pour paour leur debonnaire seigneur, et fu estainte la lumière de foy en eulz tous, excepté la doulce vierge Marie que vraie foy fu adès avec li. Car ce fu la vraie aumouère en qui la lumière de la foy ne fu oncques estainte, ains fu adès, tant comme elle vesqui sur terre, li reconfors et radrecemens des apostres, quar c'est la vraie lumière en qui tuit cil la ou la lumière de la foy est estainte se peuent renluminer ».

Le rite est encore conservé en France à la fin du XVe s, Cf. Jacobus de Lenda, *Sermones quadragesimales*, Paris, F. Balligault 1500 n. st., fol. LXXI r° col. I.

toutes deux successivement tirées d'un même roman populaire, le roman de l'Annonciation Notre-Dame. La *Passion* et la *Résurrection* ont été prises l'une après l'autre dans les Evangiles canoniques et dans l'Evangile de Nicodème avec l'addition de quelques légendes dont une partie seulement se retrouve dans la Passion des bateleurs ou jongleurs copiée par Geoffroi de Paris. Comment déterminer l'origine parisienne de ce répertoire et plus exactement comment prouver qu'il a dû appartenir à la confrérie de la Passion plutôt qu'à toute autre ?

Au mois de Décembre 1402, les lettres patentes de Charles VI ont donné à ces confrères de la Passion le droit :

« de faire et jouer quelque Misterre que ce soit, soit de la dicte Passion et Resurrection, ou autre quelconque tant de saincts comme de sainctes que ilz vouldront eslire et mettre sus ; et de eulx convoquer, et communiquer et assembler en quelsconques lieu et place licite à ce faire qu'ilz porront trover tant en nostre ville de Paris comme en la Prevosté, vicomté ou banlieue d'icelle ».

Or le manuscrit Sainte-Geneviève contient une histoire suivie de Jésus-Christ et des « misterres de sainctz et de sainctes ». Le sermon du prêcheur placé en tête du premier de ces mystères explique longuement et clairement comment l'histoire de saint Etienne, le premier martyr, se rattache à celle de saint Paul qui fut converti par saint Pierre et convertit lui-même saint Denys, l'apôtre de Paris, honoré par sainte Geneviève. Il y a là un effort visible pour relier l'histoire des apôtres, successeurs du Christ, à celle des patrons et patronnes de Paris, et donner une unité factice à une compilation de pièces très diverses. La *Vie de saint Fiacre* ne figure pas, il est vrai, dans cette énumération, mais elle doit avoir été introduite à une date quelconque dans le même répertoire parisien puisqu'il y est fait allusion à l'abbaye ou à la prison Saint-Magloire situées entre les rues Saint-Denys et Quincampoix [1].

Les allusions de ce genre ou les noms de lieux dans l'histoire de Jésus-Christ se rapportent sinon à Paris même, du moins à ses

1. Jubinal, t. I, p. 338. — Cf. Le Roux de Lincy, *Paris*, etc., p. 111.

environs immédiats, à Compiègne, Harecourt, Bondy et peut-être au hameau de Garne [1]. D'autre part, les deux séries de mystères offrent des personnages grotesques communs (*Humebrouet*, *Hapelopin*) [2] et de curieuses coïncidences d'expressions rares, qui ne sont pas toutes données par les dictionnaires [3]. Enfin et surtout ces deux séries ont été recueillies dans le même manuscrit. L'histoire de Jésus-Christ a donc vraisemblablement la même origine parisienne que l'histoire des saints parisiens, du moins rien ne s'y oppose.

Mais, a-t-on objecté, quand on admettrait ces faits, comment s'en suivrait-il que nous ayons ici le répertoire des premiers confrères de la Passion ? Le monopole de la confrérie de la Passion était-il donc absolu, sans exceptions, et les confréries particulières ne conservaient-elles pas le droit d'organiser des représentations particulières ? Pourquoi le manuscrit Sainte-Geneviève nous aurait-il conservé le répertoire de la confrérie de la Passion plutôt que de toute autre confrérie ayant son siège à l'abbaye Sainte-Geneviève ou d'une confrérie parisienne quelconque ? L'objection est sérieuse, et l'on croit l'avoir reproduite telle qu'on nous l'a faite, sans l'affaiblir, mais on croit également qu'elle a contre elle des probabilités encore plus fortes, sans compter les textes oubliés.

1. Jubinal, t. II, p. 73, 94.

L'autruy les viz à Garnemuz

dit le messager en parlant des Trois Rois, t. II, p. 94. Le vers n'a pas de sens et Garnemuz ne figure pas dans les dictionnaires. Il faut probablement corriger ainsi :

L'autrier les viz a Garne || muz.

Garne ou Garnes (Seine-et-Oise) hameau du Senlissis, indiqué par l'abbé Lebeuf, *Hist. de la ville de Paris*, etc., éd. F. Bournon, t. III, p. 420.

2. Figurent également dans le *Jeu de Saint-Denys*, I, p. 117 et dans celui des *Trois Rois*, II, p. 120.

3. Par exemple dans *la Nativité*, t. II, p. 73, l'expression :

Il me faut *aler sur grant pont*.

à rapprocher de ce vers des *Miracles Sainte-Geneviève*, I, 254 :

Veullez a Paris cheminer
Et sus grant pont vous deportez.

La première expression paraît à première vue proverbiale, mais, en la rapprochant de la seconde, dont le sens est bien déterminé par le contexte, on est porté à croire que dans les deux cas il s'agit du *Grand pont* sur la Seine, ainsi nommé par opposition au Poncelet ou Petit Pont. Si cette conjecture est exacte, nous aurions ici une allusion locale de plus, et la plus précise de toutes.

Notons d'abord que les quelques faits nouveaux glanés sur les représentations parisiennes de la fin du XIV[e] siècle ne s'opposent pas, au contraire, à ce que ce manuscrit contienne le répertoire de la confrérie de la Passion. Sans doute le seul argument donné jusqu'ici en faveur de cette identification n'a nullement la portée qu'on lui attribuait[1]. Si le Semeur qui figure dans le *Jeu des Trois Rois* a reparu dans les mystères mimés à Paris en 1431 et décrits par Monstrelet, cette légende du Semeur était populaire, nous l'avons vu, à Paris, en province, et à l'étranger, depuis plus d'un siècle, partant elle n'autorise plus une conclusion aussi formelle. On n'oserait plus trop s'appuyer non plus sur ce fait que le 4 mai 1399, on jouait à Paris, rue Saint-André-des-Arts, dans l'hôtel du duc d'Orléans « certains jeulx de l'Annonciation de la Vierge Marie et de la Nativité Nostre Seigneur Ihesu Crist[2] ». Peut-être était-ce la *Nativité* Sainte-Geneviève tirée du roman de l'Annonciation Nostre-Dame, peut-être une autre *Nativité*.

Mais d'autre part, à Pâques 1380, les bourgeois de Paris représentaient les jeux de la Passion depuis longtemps populaires d'après la lettre de rémission de Charles V déjà citée, et d'après le témoignage oublié de Nicole Oresme dans sa traduction de l'*Ethique* d'Aristote en 1370[3]. Il est singulier que les historiens n'aient pas remarqué que dès 1373, dès l'inventaire de Giles Malet recolé en 1380 par Jean Blanchet, la bibliothèque du Louvre de Charles V contenait une « *Passion Nostre-Seigneur*[4] rimée par personnages » qui a pu vraisemblablement servir aux représentations parisiennes de Pâques 1380. On n'a pas remarqué non plus que l'année suivante, en avril 1381, la Passion a été jouée devant le roi Charles VI, qui rappelle peut-être ce fait dans les lettres patentes de 1402, et qu'en 1392 les représentations publiques

1. P. de Julleville, les *Mystères*, t. II, p. 288. — Avant, le rapprochement avait déjà été remarqué dans le *Dictionnaire des Mystères* (col. Migne. p. 915), et dans Jubinal, et il n'en est pas meilleur.

2. J'ai eu tort de l'affirmer en imprimant la l. de rémission à ce sujet (Arch. Nat. JJ 154, n° 499, p. 286 r°), dans mon édition de la *Comédie sans titre*, Paris, Bouillon, 1901, p. CCXIV et suiv. Il reste simplement acquis que le jeu de paume de l'hôtel d'Orléans est la plus ancienne salle de spectacle exactement fixée à Paris.

3. Ce texte et les 2 suivants ont été également cités *in extenso* dans l'Introduction de la *Comédie sans titre*, dernier chapitre, p. CCX et suiv.

4. L. Delisle, le *Cabinet des manuscrits*, etc., t. III, p. 167, n° 1154.

de la Passion continuaient toujours régulièrement. De la *Passion* même de Charles V qui reparaît dans les Inventaires jusqu'à 1424 et qui se retrouvera peut-être dans quelque bibliothèque d'Angleterre, nous ne connaissons qu'un trait ; les diables y tiraient le canon à la mort du Christ, et ce trait a disparu dans le manuscrit Sainte-Geneviève [1] qui contient d'ailleurs fort peu d'indications scéniques, mais ce manuscrit offre une autre particularité digne d'attention.

Il subsiste encore aujourd'hui un ornement d'autel offert par Charles V et sa femme, Jeanne de Bourbon, le Parement de Narbonne [2], qui représente vraisemblablement la Passion telle qu'on se la figurait et telle qu'on la jouait au temps de Charles V. Or le dit Parement nous montre Jésus en croix, entre Sainte-Eglise et la Synagogue. Si cette allégorie reparaît, comme nous l'avons vu, dans la *Passion* Sainte-Geneviève, et si elle a disparu des *Passions* françaises plus récentes, c'est apparemment une présomption d'ancienneté, c'est un indice que la *Passion* Sainte-Geneviève a dû être en relations plus ou moins étroites avec la *Passion* de la Bibliothèque de Charles V, et qu'elle n'en était peut-être (on dit peut-être) qu'un remaniement.

Voilà bien des suppositions, arrivons aux faits. Le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, qui est une copie du milieu du xve siècle, n'a pour ainsi dire jamais quitté l'ancienne abbaye, et il n'en est sorti à notre connaissance que deux fois. Au mois de juillet 1502, un religieux genovéfain l'avait prêté à son neveu Arnoul Le docte « demourant a Conpenreez » ou Compiègne ; vers le milieu du xviiie siècle il fut encore emprunté par le duc de la Vallière et réintégré, après sa mort, par les soins du bibliothécaire Mercier, abbé de Saint-Léger. Ledit manuscrit n'a donc pu être recopié tout au commencement du xve siècle.

D'autre part, voici installés à Paris depuis 1402, le premier théâtre *permanent*, la première troupe régulière et organisée. N'est-il pas vraisemblable que les représentations parisiennes ont attiré l'attention des provinciaux et qu'il ont dû chercher,

1. Notons qu'on trouve un jeu de scène analogue dans la *Passion* de Semur, v. 7713-14.
2. Ce parement a été souvent décrit notamment dans les *Annales archéologiques* de Didron, t. XXV, p. 240, dans une notice d'A. de Montaiglon qui m'échappe, enfin dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1904, p. 9.

par un moyen ou un autre, à se procurer copie de ce répertoire? Si l'on retrouvait dans des mystères provinciaux l'imitation avérée des mystères Sainte-Geneviève, ne serait-ce pas là un indice que les dits mystères Sainte-Geneviève étaient réellement le répertoire de la confrérie de la Passion parisienne plutôt que de telle autre petite confrérie moins connue et moins en vue? Si de plus ces imitations étaient datées, ne rejetteraient-elles pas forcément la collection Sainte-Geneviève à une date antérieure?

C'est ce raisonnement qui m'avait amené à étudier et à publier un mystère inédit du XIV[e] siècle, *le Jour du Jugement* de la Bibliothèque de Besançon, où j'avais cru reconnaître des allusions à un épisode déterminé et daté du grand schisme et des réminiscences littérales de la *Passion* Sainte-Geneviève. Que les allusions spécifiées n'existent pas [1] et que les miniatures du manuscrit soient plus anciennes que je ne l'avais dit, c'est ce qui est pleinement démontré. Le *Jour du Jugement* reste un spécimen curieux des mystères français du quatorzième siècle, mais il ne peut plus nous rendre le service précis qu'on lui demandait de nous aider à dater la *Passion* Sainte-Geneviève. Il faut aller plus loin. Si entre le mystère de Besançon et la *Passion* Sainte-Geneviève, il existe bien des concordances très nombreuses de rimes, d'expressions, d'hémistiches, de vers tout entiers [2], et si les concor-

1. *Romania*, 1903, p. 636, et *Journal des Savants*, décembre 1903, p. 677, 686 (article de M. Noël Valois).

Vous savez que li Emperieres
Est jà de la nostre partie,

dit un des chevaliers chargés par l'Antéchrist d'arrêter le pape dans le *Jour du Jugement*.

Si *le Jour du Jugement* ne contient aucune allusion au grand schisme, au pape Benoit XIII et à l'empereur Wenceslas, contiendrait-il une autre « allusion vague » à l'empereur Louis de Bavière, ennemi déclaré du pape Jean XXII et soutenu par une partie des Cordeliers? L'allusion serait-elle éclaircie par ce fait « que l'Antéchrist d'après les miniatures du manuscrit de Besançon revêtait en scène le froc de Cordelier »? Cette hypothèse proposée par M. Noël Valois, sous toutes réserves, peut expliquer diverses particularités du texte et du manuscrit que j'ai mal interprétées. « Dans ce cas, ce drame remonterait à la première partie du règne de Philippe VI » de Valois.

2. Comme celles-ci (*Le Jour du Jugement*, Paris, Bouillon, 1902, p. 71, 76) et beaucoup d'autres :

Ha mort, car me fay defenir.
Oncques il n'ot de nul bien cure.

.... sires de tous hommes
Et de toutes les âmes mortes, etc.

dances relevées ne s'expliquent plus par des emprunts ou des réminiscences littérales, il faut donc que le style des mystères soit rempli de formules toutes faites. Partant, les seuls emprunts qui puissent compter dans cette littérature sont la reproduction, non plus de vers ou de distiques isolés, mais de passages d'une certaine étendue et de noms propres caractéristiques, et cette règle sera sans doute applicable au théâtre du Midi, aussi bien qu'à celui du Nord. Mais, ces points établis, comment le raisonnement initial serait-il faussé ? Le répertoire parisien a-t-il pu être imité en province ? La question reste entière, et peut-être subsiste-t-il des imitations moins spécieuses que la première.

En 1901, on a trouvé à Anhalt les fragments[1] manuscrits d'un mystère de Saint Pierre et de Saint Paul. L'écriture paraît de la fin du xve siècle. La provenance, parisienne ou provinciale, de ce texte égaré en Allemagne est inconnue. Ce qui est certain c'est que le texte lui-même n'est qu'une nouvelle édition interpolée et augmentée du mystère de Saint Paul et Saint Pierre de la collection Sainte-Geneviève imprimée par Jubinal. Quel que soit l'auteur de cette amplification, il y a bien quelque chance pour que le texte primitif ait appartenu à la Confrérie de la Passion connue, plutôt qu'à la Confrérie Sainte-Geneviève hypothétique.

Voici maintenant un autre manuscrit inédit dont Paulin Paris a le premier, dès 1848, signalé l'importance dans une notice détaillée d'une longueur exceptionnelle[2]. Ce manuscrit a été étudié et cité à deux reprises par M. Marius Sepet[3], il a été revu encore par M. Petit de Julleville[4] et plus récemment par M. J.-M. Richard. Non seulement ce texte paraît bien connu, mais sa date même a été déterminée par une critique particulièrement compétente dont il convient de reproduire exactement les termes. « La copie qui nous est parvenue a été exécutée seulement en 1488, mais le texte est antérieur, et abstraction faite des retouches qu'il a pu subir, remonte à notre avis, quant à sa constitution essentielle, aux derniè-

1. Fragments publiés par M. H. Andresen, *Zeitschrift fur roman. Philologie*, XXVI p. 76. — Cf. *Romania*, 1902, p. 336.

2. *Les manuscrits françois* de la Bibliothèque du Roi, t. VII, p. 212, 217.

3. *Les Prophetes du Christ*, 1878 p. 172 ; — Article du journal l'*Union* (1883) reproduit dans les *Origines catholiques du théâtre moderne*, 1901, p. 290.

4. Les *Mystères*, t. II, p. 413-415.

res années du XIVe siècle pour le moins. Nous croyons de plus que cette constitution elle-même repose sur des textes appartenant à la première moitié de ce siècle [1].

. . . . »

Dans un texte ainsi vu, revu et daté, que peut-il bien rester à signaler? Simplement ceci qui a passé complètement inaperçu ou qui même, après un examen attentif, a été nettement nié [2]. La *Passion* bourguignonne copiée à Semur est une simple imitation de la *Passion* Sainte-Geneviève. La preuve en sera fournie par la citation non pas de quelques rimes ou vers isolés, mais de scènes entières. Les emprunts ont passé inaperçus parce que le manuscrit qui les contient est fort long. Si nous démontrons que ces emprunts niés sont réels, bien que l'imitation soit fort libre, nous espérons obtenir ce double résultat : d'abord de rejeter la *Passion* Sainte-Geneviève en avant de la *Passion* de Semur, quelle que soit la date discutable attribuée à ladite *Passion* provinciale ; ensuite de montrer sur le fait quelles étapes le mystère de la *Passion* a suivies avant d'aboutir aux grandes compositions dramatiques du XVe siècle. Entre ces compositions et la *Passion* Sainte-Geneviève, la pièce copiée à Semur est la seule transition que nous connaissions, mais cette transition est claire et complète.

1. M. Sepet, l. c. et *Les Origines cath. du th. moderne,* 1901, p. 290.
2. Par M. J. M. Richard, dans son édition du Mystère de la *Passion* d'Arras, 1893, Introd., p. XII, note 2.

LA
PASSION BOURGUIGNONNE DE SEMUR

LA PASSION DE SEMUR

La Passion de Semur, imitation de la Passion Sainte-Geneviève. — Origine de la pièce, copiée très vraisemblablement à Semur-en-Auxois, mais composée et jouée sur les bords de l'Yonne. — Analyse de la pièce. — La division actuelle en deux journées. — Les sources de la 1re et de la 2e journée. — Les souvenirs de la Passion de Geoffroi de Paris ; la légende du Judas et du chapon. — Le fèvre Nicodemus et sa femme. — Les imitations de la Passion Sainte-Geneviève : Madeleine et Véronique, etc.

L'influence du dialogue apocryphe de Saint Anselme et des Meditationes Vitae Christi. — Discussion. — La scène de la crucifixion et le rôle de la Vierge dans la Passion de Semur et les drames postérieurs.

Le développement de la mise en scène et des rôles grotesques. — Les allusions aux chansons de geste et le Rusticus. — La langue et la versification, le manuscrit. — La Passion de Semur reportée après la Passion Sainte-Geneviève ; la transition aux grandes compositions dramatiques du xve siècle.

En non de Nostre Seigneur *amen.*
L'an de l'Incarnacion courant
Mil .IIII. c .IIII. xx et huit,
Des jours il estoit dix huit
De ce beaul joly mois de may,
Ung dimanche après dunay,
Ceste notable Passion
Fust par grande devocion
Achevée du tout d'escripre,
Sans riens y trouver que redire,
Ne d'y avoir faulte d'ung mot.
Elle est a Jehan Floichot,
Que Jhesu par sa grace guart,
Clerc et notaire real
Demorant ou bourc de Semur,
Lequel prie ou non de Jhesu
Que se aucung luy desrobboit,
Ou d'aventure il la perdoit,
Que on luy veulle repourter,
Ou a tout le moings enseigner,
Et grandement paiera le vin
Pour le desjenout au matin
De ly et de son compaignom.
Cy après trouverés son nom
Avecque son saing magnuel,
Affin de son nom [n'] ygnorel.

J. FLOICHOT, notaire.

(Ms. fol. 270 recto.)

On comprend la satisfaction qu'a dû éprouver maître Jehan Floichot en terminant au joli mois de May la copie d'un manuscrit volumineux qu'il avait souvent grand'peine à déchiffrer [1], mais le compliment qu'il s'adresse à lui-même est certainement exagéré. L'écriture de ce notaire royal était médiocre et son encre mauvaise. Sa copie (aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale, ms. fr. n° 904) n'a pas été collationnée, il y manque plus d'une centaine de mots, en comptant tous les vers faux, trop courts ou trop longs. L'impression d'un texte aussi étendu (9.580 vers) et aussi défectueux doit être évidemment justifiée.

D'abord, de toutes les Passions qui ont été jouées en Bourgogne [2], c'est la seule qui nous soit parvenue ; ensuite, et surtout, cette pièce peut jeter quelque lumière sur la période si obscure du théâtre français, celle qui a précédé les grands drames cycliques du poète d'Arras et d'Arnoul Greban. A défaut de ces modèles, l'auteur ou l'un des auteurs de la compilation copiée à Semur avait sous les yeux la *Passion* Sainte-Geneviève, et il lui a fait, comme on l'a dit, des emprunts textuels.

Si tel est le rôle de la *Passion* de Semur, la première chose à tenter c'est de déterminer exactement l'origine provinciale de la pièce et d'y constater cette imitation d'une pièce parisienne. C'est ce que nous ferons en examinant les détails de la composition et en déterminant les sources de la pièce, lesquelles ne pouvaient être indiquées avant les recherches précédentes. L'imitation de la *Passion* Sainte-Geneviève une fois bien constatée, nous verrons

1. Comme ce manuscrit est fort long, on a donné à son texte imprimé qui suivra ce chapitre une pagination spéciale indépendante. — Sur ces hésitations de Floichot, voir donc plus loin, p. 72, v. 3595 et suiv.

2. Aux représentations d'Auxerre déjà toutes signalées par l'abbé Lebeuf et P. de Julleville, ajoutez :

Avallon. Arch. municip. CC 152, an 1492-3, p. 103 : Pour fournir aux frais du Mystère de la Passion joué le Vendredi-Saint 60 s[ols]. — Ibid. CC 104, an 1453-4. Aux compagnons qui firent les jeux de la Vie de saint Jean-Baptiste, 5 fr.

Mâcon. CC 74. (An. 1486). Payé 4 livres... pour jouer la Passion N. S. le jour du Vendredi-Saint.

Tonnerre. La Passion jouée en 1513, suivant le *Cabinet historique* de 1856.

Gevrey près Dijon, XVIe siècle, la Passion citée plus loin — et probablement bien d'autres.

Besançon, la Passion 5 avril 1528 ; la *Résurrection* et l'*Ascension*, plusieurs fois antérieurement. Cf. Ul. Robert, les *Origines du théâtre à Besançon*, 1900.

comment le texte parisien a été amplifié de telle sorte que la pièce provinciale se relie tout naturellement aux grandes Passions du xv[e] siècle, si différentes des drames antérieurs. Ces additions ne sont pas moins importantes que l'imitation précitée, puisqu'elles modifient complètement le caractère du mystère de la Passion, aussi bien dans les scènes religieuses que dans les épisodes comiques ou bouffons. Sans doute les retouches que le mystère copié à Semur a subies sont de diverses mains, de diverses dates, mais l'étude de la versification, de la langue et du manuscrit permet jusqu'à un certain point de discerner les parties les plus anciennes du drame, les matériaux les plus curieux de la mosaïque. C'est donc par cette étude que nous conclurons.

Et d'abord, dans quelle ville la pièce a-t-elle été composée et jouée pour la première fois, dans quelle ville recopiée? Le copiste qui nous l'a conservée signe : Jehan Floichot, notaire royal à Semur. Or, il y a en Bourgogne deux villes de ce nom, assez éloignées l'une de l'autre, Semur-en-Auxois et Semur-en-Brionnois. Laquelle choisir et comment choisir, puisque le nom du notaire n'a pu être retrouvé ni dans les comptes de ces villes, ni aux archives de la Côte-d'Or, ni à celles de Saône-et-Loire ? Il est vraisemblable cependant que la pièce a été copiée et peut-être retouchée à Semur-en-Auxois, le texte même nous semble l'indiquer, voici comment.

Un certain Goguery qui accompagne Cirinet (Quirinus), l'envoyé de l'empereur Octavien, demande son chemin au *Rusticus* ou au paysan farceur de la pièce, qui l'envoie promener, comme le *Jongleur d'Ely*[1] du vieux fabliau, et même comme certains paysans très contemporains. Il lui dit :

Tiens toy quoy, tien, laisse moy faire,
Incontinent je le te nomme :
Va t'am tout droit selon Yonne,
Tout le pendant devers les fourches,
Tu verras a galin[2] galouches. (v. 2,238, p. 45.)

1. Recueil de Montaiglon, t. II, 243. — Cf. P. de Julleville, les *Mystères*, t. I, p. 269.
2. *Ms.* : agalin. — *Galin* pour *galant*. L'expression *faire le gallin gallant* est donnée par Gerson cité dans l'éd. d'Eust. Deschamps, t. I, 370.

C'est-à-dire, si nous comprenons bien, « quand tu auras fait tout ce chemin, tu verras les souliers du joli galant que tu es, tu ne seras pas plus avancé ».

Cette allusion inaperçue paraît significative. Le mystère a dû être composé et joué dans une ville riveraine de l'Yonne, puis une copie ou même l'original a dû arriver entre les mains du notaire Floichot, qui exerçait vraisemblablement à Semur-en-Auxois. L'Yonne ne passe pas dans cette ville, elle passe même à quelques bonnes lieues de là, mais moins loin que de Semur-en-Brionnois. Nous savons d'ailleurs par d'autres exemples que les manuscrits originaux des mystères se prêtaient assez facilement d'une ville à l'autre de la Bourgogne. Ainsi, au mois de mars 1523 (1524 n. st.), les Dijonnais avaient emprunté la *Résurrection* du chapitre de Besançon : ils oubliaient même de la rendre, et il fallut dépêcher un exprès pour la réintégrer [1], comme nous l'apprennent les archives du chapitre. C'est à peu près l'histoire de notre texte, et la copie même de Jehan Floichot a dû avoir maintes aventures avant de passer des mains d'un nouveau propriétaire « Jehan Quantin, prestre » entre celles du Dijonnais Philibert de la Mare, et finalement des Bibliothécaires du Roi.

Ces points établis, peut-on remonter plus haut et déterminer cette ville riveraine de l'Yonne où le mystère a été primitivement composé, cette ville située en plein vignoble où les bourreaux frappent sur le Christ « comme sur *ung pressour* ou pressoir (v. 6382) » ? Ne serait-ce point la ville d'Auxerre ? C'est possible, mais non certain. La Passion y était représentée en 1462, avec un

1. Archives du Doubs, G, 192. — 18 mars 1523. « Pro quodam misterio Resurrectionis in proximo festo Resurrectionis Domini ludendo, si temporis opportunitas affuerit, prout hodie relatum extitit, mittatur D[us] Garnerius capituli sumptibus apud Divionemad predictum misterium recuperandum ».

Le 27 mars 1523, le mytère est recouvré :

« In proximo Resurrectionis Domini nostri festo fiat misterium Resurrectionis in ecclesia sancti Stephani hora consueta, juxta formam regestri super hoc visi et correcti, ostendendo sudarium seu sindonem ostendi consuetum ».

Ce suaire avait déja figuré en effet depuis longtemps dans les drames liturgiques de l'église Saint-Etienne de Besançon. Voir *Catal. des Ms. de la B. de Besançon*, n° 98 : Officium ecclesiae Sancti Stephani Bisuntini (milieu du XIII[e] siècle) fol. 40. — Il finit par devenir une relique qui au XVI[e] siècle attirait à Besançon nombre de pèlerins (cf. *Revue historique*, t. I, 1876, p. 101).

grand concours de ménétriers, et le texte de cette copie nomme plusieurs fois les ménétriers. Un autre passage (v. 5345) où les diables interpellent les autorités de la province et les nonnes qui ont quitté leurs couvents pour assister au mystère paraît également désigner une grande ville plutôt qu'une petite. Enfin, la représentation de 1462, qui n'était pas la première probablement, a été suivie de plusieurs autres, de plus en plus bruyantes et scandaleuses, jusqu'au milieu du XVIe siècle. Mais ni les procès-verbaux de ces représentations déjà signalés par l'abbé Lebeuf, ni le *Bréviaire* d'Auxerre [1] de 1483 que l'on pouvait songer à rapprocher de cette pièce qui contient un certain nombre d'hymnes latins, ni les indices tirés des rimes et du vocabulaire [2] n'ont permis de localisation assurée. Ces indices auraient été plus significatifs si le *Rusticus* avait eu, comme certains de ses confrères méridionaux ou même bourguignons [3], l'idée de parler la langue de son canton, mais il l'a oublié, et, avec quelques nuances, ce texte bourguignon est du bon français. Contentons-nous donc de répéter que cette *Passion* a été jouée « sur les bords de l'Yonne ». Combien y a-t-il de mystères dont on ne sait même pas cela et qui peuvent prendre pour épigraphe ces vers un peu vagues d'un vieux fabliau :

Enmi la ville un giex avoit [4]
Ou li poueples trestot estoit.

Voici une analyse sommaire du texte qui permettra de se reporter rapidement aux scènes principales :

1. Impressum Chableys, in domo Petri Lerouge, pet. in-8', goth. : — Peut être y aurait-il lieu d'approfondir cette comparaison, mais les hymnes de la *Passion* de Semur n'ont rien de rare et se retrouvent dans les répertoires connus.

2. Le plus significatif paraît le mot *raicheux, râcheux* (vers 3387) encore usité aujourd'hui dans l'Yonne. Pour d'autres détails sur la langue voir la fin de ce chapitre.

3. Ainsi les bergers parlent bourguignon dans le *Mystère de la Nativité de N. S. J. C. à Dijon,* XVIe-XVIIe siècle, édité par J. Durandeau, Dijon, 1898. Cf les *Noei borguignon* de La Monnoye, Dijon, 4e édit., 1720, Glossaire, p. 174 : « On se souvient par une vieille tradition qu'aux anciens jeux de Gevré, village à deux lieues de Dijon, célèbre par ses bons vins, dans une tragédie de la Passion, le curé, auteur de la piece, y faisoit dire au paysan qui jouait le rôle du Crucifix : « Je *clauce de soi* » pour exprimer le *sitio* de l'Evangile. »

4. Cité par Lac. de Ste-Palaye, *Dict.* v° jeu.

ANALYSE

PREMIÈRE JOURNÉE

SECONDE JOURNÉE

La *Passion* de Semur comprend, comme on le voit, en deux journées toute l'histoire de la Rédemption. Sa composition rappelle de près celle des mystères Sainte-Geneviève, puisque nous avons ici en réalité quatre drames soudés l'un à l'autre : 1° une Nativité suivie d'un Jeu des trois Rois ; 2° une Passion réunie à une Résurrection.

Ce qui distingue les deux compilations c'est, en tête de la Nativité bourguignonne, l'insertion d'un certain nombre d'épisodes empruntés à l'Ancien Testament et qui sont soudés à ceux du Nouveau par l'antique défilé des prophètes du Christ. Ces épisodes ou ces histoires, qui sont comme les ébauches du Mistère du Viel Testament, nous les trouvons déjà antérieurement dans les *pageants* anglais que Chaucer a mentionnés à la fin du XIVe siècle [1] ; nous les retrouverons en France même jusqu'au XVIe siècle, en tête des *Passions* d'Amiens et de Valenciennes [2]. Ils sont donc bien traditionnels. D'autre part, il est facile de constater que la première journée finissait primitivement avec le Jeu des trois Rois ; la division ancienne y est encore marquée actuellement par un « *Silete* le grant » ou un entr'acte prolongé [3]. La prédication de Saint-Jehan-Baptiste qui suit forme le début ordinaire des mystères de la Passion. Dans cette histoire même de Saint Jehan-Baptiste, le vers 4277 de la première journée ne rime pas avec le suivant, mais très bien avec le vers (4377) de la

1. Conte du meunier cité dans la *Revue critique,* 1885, p. 470.
2. Voir p. 308, 310 de ce livre.
3. *Passion* de Semur, p. 69, vers 3428.

seconde Journée. Toute la partie intermédiaire, la proclamation du messager et le second sermon du prédicateur sont donc des additions postérieures. La coupe actuelle tout à fait insolite n'a donc été imaginée que pour donner aux deux Journées une longueur à peu près égale et permettre de représenter la pièce dans les conditions ordinaires des spectacles bourguignons, telles que nous les connaissons par le procès-verbal[1] du *Saint-Martin* d'André de la Vigne, joué à Seurre en 1496 : « On commença ceste matinée entre sept et huit heures du matin et finist on entre onze et douze. Pour le commencement de l'apree disnee, qui fut a une heure, le dit Sathan revint jouer son personnage....., puis firent pause pour aller souper entre cinq et six heures, tousjours jouans et exploitant le temps du mieux qu'ilz pouvoient. » — La Passion copiée à Semur en 1488 avait dû être jouée vraisemblablement dans les mêmes conditions, avec une mise en scène aussi compliquée que le sujet. Les éléments de cette compilation sont en effet très variés, soit que les auteurs les aient pris dans des drames antérieurs, ou qu'ils les aient empruntés directement aux Evangiles canoniques, aux apocryphes, aux légendaires et à la tradition orale. L'analyse peut distinguer jusqu'à un certain point ces divers éléments et déterminer quelques dates.

Pour la Création et la révolte des Anges, les scènes du Paradis terrestre et l'histoire des patriarches, elles sont prises moitié à la Bible[2], moitié aux histoires saintes plus ou moins inspirées par l'*Histoire scholastique* de Pierre le Mangeur. La légende de Chanaan et des fils de Noé nous prouvera plus loin que l'auteur et ses collaborateurs consultaient volontiers ces « Histoires de la Bible ». L'antique défilé des Prophètes du Christ introduits par *Ecclesia* ou l'Eglise personnifiée est certainement l'un des épisodes les plus

1. Ip. par Jubinal, *Myst. inéd. du* XVe *siècle*, t. I, p. XLVII.

P. de Julleville, les *Mystères*, t. II, p. 39 dit à tort « qu'on jouait souvent deux journées en un seul jour, l'une le matin, l'autre après midi ; ainsi à Seurre, en 1496, le mystère de saint Martin en six journées dura trois jours seulement ». C'est une erreur. Ce mystère est bien divisé en *trois* journées subdivisées en matinées et après-disnées.

2. Comme les scènes correspondantes du *Mistère du Viel Testament*. L'éditeur de ce mystère demande (Introd. t. I, p. lxxvij où le dramaturge a pris les noms de Phuarphara, femme de Noé, de Pharphia et de Cathaflua, etc· Ils viennent de l'*Histoire scholastique*, cap. XXXIII (P. Migne, t. 198, p. 1084).

anciens pour la forme[1] et pour le fond. Sauf une ou deux exceptions, ces prophètes débitent encore assez exactement les versets qui leur sont attribués dans le sermon apocryphe célèbre[2] de saint Augustin, et se contentent d'y ajouter quelques citations nouvelles. Si cet épisode est d'origine ancienne, aussi bien que le débat de Sainte Eglise et de Synagogue[3] à la Nativité du Christ, on n'en dira pas autant d'un autre débat d'Espérance et de Charité, lequel tient la place du traditionnel procès de Justice et Miséricorde. Ce débat est rédigé en vers alexandrins relativement modernes (p. 34, v. 1725-1791).

Le mariage de la Vierge et l'épisode des vergettes distribuées aux « varlets » rappellent les scènes correspondantes de la *Nativité* Sainte-Geneviève, mais l'auteur bourguignon n'a pas consulté, comme son prédécesseur, le Roman de l'Annonciation Notre-Dame. Il est remonté à la source et il a traduit directement l'Evangile apocryphe de la Nativité de Marie, jadis attribué à saint Jérome. Les noms de fantaisie (Plaisance, Sarrom) des compagnes données par le grand-prêtre à la Vierge ne laissent aucun doute sur cet emprunt[4]. Pour la suite, c'est-à-dire le dénombrement de l'empire ordonné par Octavien et l'entretien de la Sibylle avec cet empereur, ces additions modernes ont été traduites directement

1. Cet épisode contient deux fois l'archaïsme *yert* qui ne figure plus que trois fois dans tout le reste de la pièce.

2. Et qui l'est resté, puisque les dramaturges du XVe siècle comme celui de la Nativité de Rouen (1474) le citent encore directement d'après le texte. — Ce sermon ou cette source commune suffit pour expliquer la plupart des rapprochements signalés par M. Wilmotte (les *Passions allemandes*, etc., p. 57-63) dont les conjectures sur les noms des prophètes et des apôtres (voir p. 395, note 1 de ce livre) semblent peu fondées. Le seul rapprochement utile était celui d'*Ecclesia* déjà signalé, comme on l'a dit précédemment, par Mone, *Schauspiele*, t. II, p. 164 et par M. Sepet, *Origines*, etc., p. 291.

3. Sur les origines de ce débat dans les hymnes liturgiques, voir Ed. du Méril, *Origines*, etc., p. 193.

4. Ces noms sont inventés pour suppléer au silence du chap. VII du *Liber de Nativitate Mariae* (éd. Tischendorff, 1876, p. 118) qui ne les nomme pas. On trouve d'autres noms de fantaisie dans la *Nativité* de Rouen, t. I, p. 291, inspirée par le même livre. — Au contraire, le *Pseudo-Mathieu*, chap. VIII (Tischendorff, p. 70) nomme Zahel que nous retrouvons dans la *Nativité* provençale de Toulon, 1333, dont les rôles ont été publiés par le chan. Albanès (*R. des Soc. savantes*, 1875. p. 259-262). La dite *Nativité* connaît également la légende d'Anastasie.

de la *Légende dorée* [1], laquelle inspirera encore le même développement à la *Passion* d'Arras (p. 17-20) et à la *Nativité* de Rouen (1474, 2e journée, t. III, p. 3).

Le petit drame des Pasteurs n'offre rien de bien particulier non plus que l'histoire des Rois Mages [2]. A noter seulement la brusque conversion [3] de ces Pasteurs qui, après avoir échangé avec leurs gaillardes épouses force gaudrioles pendant la veillée traditionnelle de Noël [4] et être revenus tout joyeux de la Crèche, prennent tout d'un coup le chemin du couvent. Ce sont encore là des traditions venues en partie de la *Légende dorée* et de l'apocryphe de Bède sur les Lieux Saints (chap. 8) qui ne manque pas de mentionner à côté de Bethléem, près de la tour d'Ader, l'Eglise des Trois Pasteurs, les premiers adorateurs du Christ.

La courte pièce de Saint Jean-Baptiste qui suit nous offre également à côté de légendes très anciennes des développements très modernes. Lorsque Jésus a été baptisé par le Précurseur dans les eaux du Jourdain, un ange l'aide à se rhabiller, et ce détail n'est pas de pure imagination, puisqu'on le trouve déjà très anciennement sculpté en haut relief sur une châsse d'Aix-la-Chapelle et sur la clôture du chœur de Notre-Dame de Paris (XIVe siècle), et qu'il reparaîtra dans la *Passion* de Jean Michel [5]. Plus loin, la cour du roi Hérode Antypas avec ses tournois ou « jeux de geste », ses banquets pantagruéliques servis par le fidèle Jacquemart [6], ses

1. *De Nativitate Christi.* — L'auteur de la *Passion* de Semur a substitué, v. 2201 et 3007, d'après un mauvais exemplaire le chiffre de « quatre deniers par teste » à celui de la *Lég. dorée* « denarium argenteum qui valebat. X. nummos, usuales ».

2. Sauf le chiffre connu des 144 mille innocents, v. 3419, p. 69.

3. *Passion* de Semur, p. 56, v. 2829.

4. *Passion* de Semur, p. 55, v. 2775, nous avons de costume. — Et la tenons des anciens. — Car il convient que nous veilliens.

Cf *Lég. dorée,* De Nativ. Christi : « Mos enim fuit gentilibus in utroque solstitio, scilicet estivali circa festum Joh. Bapt. et hiemali circa Nativitatem Domini, vigilias noctis custodire ob solis venerationem.

5. *P.* de Semur, p. 76, v. 3626 ; cf. *Passion* de J. Michel (Bib. Nat. Réserve Yf 13 fol. B. 11, v°. Icy se lieve de genoulx et revest ses habillemens et St Jehan et Gabriel lui aydent.

6. *P.* de Semur, v. 3954, p. 79. — Nom bien antérieur en Bourgogne au fameux Jacquemart de l'horloge de Courtray rapporté à Notre-Dame de Dijon par Philippe le

bourreaux et ses princesses qui se disputent comme des harengères, donne une idée peu flatteuse de la cour des ducs de Bourgogne. Parmi les chevaliers qui y figurent, l'un, Pinceguerre, a déjà paru dans le *Théophile* de Rutebuef et dans la *Passion* Sainte-Geneviève ; l'autre, Pharaon, semble indiquer par son nom que le dramaturge a conservé quelque vague souvenir d'un commentaire de Bède[1] sur l'Evangile de saint Marc, ou d'autres légendes plus ou moins altérées. Il est à noter que ce dramaturge n'a pas mis en scène les noces de Cana, bien qu'elles aient déjà figuré dans les mystères. Ces noces sont simplement rappelées par une allusion à

> Celluy quil fit d'eaue vin
> Es nopces chieux Arcetreclin (p. 96, v. 4678)[2].

Pour l'auteur bourguignon comme pour bien d'autres jusqu'à Villon, Arcetreclin est évidemment un saint particulier. Telle est la composition de la première journée de la *Passion* de Semur ; jusqu'ici, entre elle et la *Passion* Sainte-Geneviève, il n'y a guère de commun que le sujet et quelques souvenirs des mêmes livres.

Les sources de la Passion et Résurrection qui remplissent la seconde journée ne sont pas moins variées. Outre les Evangiles canoniques, le dramaturge utilise l'Evangile de Nicodème latin[3], dont il traduit des chapitres entiers ; il n'ignore ni la *Glose ordinaire*[4], ni même les *Postilles* de Nicolas de Lire[5], bien qu'il les cite rarement. A ces textes qui prendront plus tard une si grande

Hardy en 1382. — Cf. Durandeau, *Dict. français bourguignon*, et Archives du Pas-de-Calais, t. II, p. 53, Reg. A. 646 (1er août 1345), Jacquemart de Dijon, armoyer du duc (de Bourgogne).

1. Patr. Migne, t. 92, p. 189, *In Marc*, lib. II, cap. VI : « Soli mortalium Herodes et *Pharao* leguntur diem natalis sui gaudiis festivis celebrasse, sed uterque rex infausto auspicio festivitatem suam sanguine foedavit.

2. Cf. la *Passion* d'Auvergne, p. 360 de ce livre.

Le nom du maître d'hôtel (*Joann.*, II, 11) est devenu celui de l'époux lui-même.

> Au jor des noces de Architriclin

dit *Garin le Lorrain*. — Item le *Doctrinal aux simples gens* attribué à l'archevêque de Reims, Guy de Roye (1403); item le *Sermon joyeux de Saint Raisin*, etc.

3. *Passion* de Semur, p. 106, p. 171-173, v. 8744.

4. Voir dans la *P.* de Semur, p. 117, v. 5771, l'épisode de la femme adultère et l'allégorie du temple, p. 116, v. 5726. Cf. Bède et *Glossa ordin.*

5. *P.* de Semur, p. 189, v. 9560. — Cf. N. de Lire, in *Joann.*, XX, 1, p. 1310, clauso sepulchro.

importance dans les mystères, notre auteur préfère les légendes sur Joseph, qui est pour lui un forgeron[1], un maréchal et non un charpentier ; il connaît par le menu la généalogie de tous les apôtres, de Saint-Barthélemy[2] vêtu comme un prince et issu en effet de princes égyptiens ou syriens suivant une étymologie aussi populaire que fantastique, de saint André[3], le frère aîné de saint Pierre, de saint Jacques le Majeur et de saint Jean, etc. Il est certain que dans une page arrachée de la Vocation des Apôtres, Judas racontait au long sa biographie légendaire et celle de sa mère[4]. Cette mère reparaît plus tard sur le théâtre pour maudire dans une scène tragi-comique le traître qui a vendu son Dieu et qui va se pendre, en compagnie des diables, au « cehur » ou sureau fameux déjà mentionné par le *Girart de Roussillon*[5] bourguignon et par bien d'autres. Bien que Deespérance[6] figure au nombre des diablesses de la pièce, ce n'est pas elle pourtant qui passe à Judas le lacet fatal. Cette dernière invention semble appartenir à Greban, et Villon[7] paraît y avoir fait allusion dans un passage connu où il suffirait d'écrire Desperance par une majuscule :

Ou soit noyé, comme fut Narcissus,
Ou aux cheveulx, comme Absalon, pendus,
Ou comme fut Judas par Desperance[8].

1. Ibid., p. 115, v. 5680.
C'est la légende adoptée par S. Hilaire et par Bède, in *Marc*, VI, 3, p. 186. — Item, G. de Paris, B. N. fr. 1526, fol. 37 r° et *Passion* d'Arras, p. 160, v. 13,741.
2. Ibid., p. 90, v. 4425. — Bartholomaï (en hébreu le fils de Tholmai), comme l'explique Cornelius a Lapide, in *Math.*, X, p. 220. — La légende en fit un prince
Extrait du sang royal de Ptolemee
comme disent le *Mystère des Apôtres*, sc. 15, et la *Passion* de J. Michel.
3. Ibid., p. 90, v. 4387, l'aîné et non le *né* comme dit le Ms. C'est la généalogie donnée par S. Epiphane, *Haere.*, 51, et rapportée par Jansenius, p. 84 et Dom. Calmet, p. 216, in *Math.*, X.
4. *P.* de Semur, p. 91, v. 4449 et p. 124, v. 6090.
5. Ed. Mignard, v. 4707.
6. Jadis personnifiée parmi les Vices. Dans un vitrail de la cathédrale d'Auxerre rose d'une fenêtre du chœur du XIVe s., *Desperacio* se tue en face de *Patientia*. Desesperance reparaît dans la moralité de l'*Homme mondain* de Simon Bourgoin et Desesperation-de-Pardon dans l'*Homme pécheur*, par personnages.
7. G. Paris, *Fr. Villon*, 1901, p. 98. « Nul doute que Villon ne l'ait vu représenter plus d'une fois (la *Passion de Greban*).
8. Ballade contre les mesdisans de la France ; — L'éd. Longnon, p. 171, met : par desperance.

La scène tragi-comique de Judas, de sa mère et du chapon, les aventures de saint Pierre et de saint Jean dans la cour du pontife Caïffas [1], le calcul de Satan inspirant à la femme de Pilate l'idée d'empêcher la mort du Christ sont des épisodes connus de la *Passion* copiée par Geoffroi de Paris. C'est de ce même poème de bateleurs que vient directement ou indirectement l'allusion au bois de la croix que les bourreaux ramassent dans la boue [2], c'est-à-dire dans la piscine probatique. Ajoutons encore et surtout la scène fameuse du forgeron qui refuse de forger les clous et se fait battre par sa femme [3], « affreuse compagnonne », laquelle le remplace aussitôt à la forge et fabrique en chantant [4] les instruments du supplice. Pourquoi ce pauvre forgeron a-t-il été identifié ici avec Nicodemus [5], dont le nom est resté synonyme de niais ou d'imbécile ? Est-ce le voisinage du mot *nigaud* qui a déterminé ce choix et entraîné cette signification défavorable, ou une autre raison ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que tous ces incidents burlesques qui reparaîtront en partie dans les grands mystères du xv[e] siècle sont bien sortis de l'ancien poème de bateleurs. L'auteur de la *Passion* de Semur a connu les mêmes sources que l'auteur de la *Passion* Sainte-Geneviève, et par surcroît il a encore connu et imité cette *Passion* Sainte-Geneviève elle-même. Comment donc prouver cette imitation directe et prolongée ? Uniquement par des faits précis et des citations textuelles.

Les dramaturges d'autrefois n'hésitaient pas, le cas échéant, à s'approprier les vers ou les couplets de leurs devanciers qu'ils trouvaient à leur convenance, et les exemples de ce fait sont très anciens. Ainsi dans la *Passion* allemande de Benedictbeuern [6],

1. *P.* de Semur, p. 130, v. 6386-6400.

2. *P.* de Semur, p. 143, v, 7094. De l'ordure la doit l'on traire.

3. *P.* de Semur, p. 145, v. 7154. Même dispute dans la *Passion* d'Arras.

4. Le détail du chant a été ajouté par la *Passion* d'Autun (B. N. n. a. fr. 4,085, p. 158 v°, v. 956, *Cantat*). et reparaîtra dans la *Passion* d'Auvergne, p. 365 de ce livre.

5. *P.* de Semur, p. 144, v. 7129. — L'étymologie de *nigaud* est inconnue ; le plus ancien exemple donné par Littré et Godefroy est du xv[e] siècle.

Nicodème est le nom du jeune nigaud d'avocat au début du *Roman bourgeois* de Furetière, mais cet exemple est bien moderne.

6. Ed. du Méril, *Orig. lat. du th. mod.*, p. 132. — Cet emprunt a été souvent relevé par les critiques allemands et français.

Marie-Madeleine fait deux visites consécutives à un marchand de parfums. Mais, la première fois, elle n'est pas encore convertie, elle vient avec ses compagnes acheter un fard magique pour plaire à son amant. La seconde fois, touchée par la grâce, c'est pour oindre Jésus chez Simon le Pharisien qu'elle fait son emplette. Or les couplets échangés entre elle et le marchand dans cette seconde visite, sont identiques, y compris le refrain : *Heu quantus est noster dolor*, avec le dialogue du marchand et des saintes femmes qui vont acheter des aromates pour l'embaumement du Christ dans la *Résurrection* liturgique de Tours. La *Passion* de Semur va nous offrir des emprunts exactement analogues.

Marie-Madeleine n'apparaît plus ici comme une courtisane vulgaire ; c'est « une petite perle »[1], une petite maîtresse analogue à la grande coquette de J. Michel. Si elle a sacrifié à tous les Péchés capitaux, c'est en tout bien, tout honneur, et sous réserve du principal, comme elle a soin de nous le faire remarquer :

> Orgueul, Avarice (Luxure,
> Sy ne me covre ta laidure !)[2]
> Duré ont en moy et Envie.

Ces nuances et ces réserves nous mettent bien loin du mystère Sainte-Geneviève, et pourtant, le fait n'est pas douteux, c'est de ce mystère que l'épisode de Semur est sorti. L'apothicaire qui vend à la jeune Bourguignonne les parfums dont elle a besoin pour se rendre chez Simon le Pharisien, répète et résume « le boniment » du confrère Parisien qui reçoit les saintes Femmes dans la *Passion* Sainte-Geneviève ; il tient les même drogues, débite les mêmes vers :

1. C'est elle-même qui s'appelle ainsi : « *Mire* me tins, v. 4847, p. 99.

2. J'ai lu *lordure* : mais la correction *laidure* paraît plausible. — Comparer la tirade de Madeleine dans la *Passion* de J. Michel :

> Si a tous delits je me donne,
> Mon honneur pourtant n'abandonne
> Ne l'ordonne
> A honte ou a reproche vil.

Ces sept Péchés capitaux sont les sept démons (*Luc.*, VIII, 1), dont Madeleine fut délivrée suivant l'ancienne interprétation reproduite par N. de Lire, *in Marc.*, XVI.

(*P. Ste-Geneviève*, t. II, p. 299.)
J'ay poivre, gingembre et canelle,
Poudre de saffran bien nouvelle,
Nois muguettes, pomes garnates,
. . . .
Giroffles, citonal et dates.
J'ay gingembrant et pignolat,
J'ay trop bon sucre violat.
. . . .

(*P. de Semur*, p. 99, v. 4877.)
J'ay poivre, canelle et gingembre
Et saffrent odorent comme embre,
Anys confit et pignollet.
Et puis du sucre vïollet,
Noix muguettes, pommes grenates
Giroffles, cintoual et dates.
. . . .

Le poète de Semur avait si bien conscience de son emprunt qu'il l'a payé plus loin avec les intérêts. Quand il a eu à décrire à son tour la visite des saintes Femmes pour l'embaumement, il a imaginé un nouvel apothicaire, maître Mathel, dont les drogues merveilleuses viennent en droite ligne du Paradis terrestre par le cours du Phison ou du Gange :

Veez vous icy la fleur d'ung abre
Qu'an Jherusalem n'an Calabre
Ne peult fructiffier ne estre ?
Elle est de paradix terrestre,
Du propre arbre qu'Adam manga :
De son estat Dieu ly changa ;
Quant elle chiet de son tisom,
Elle chiet au ruisseaul Fison
Quil est en celle mesme place,
Et s'en va arouser la place
D'Evilat[1], une noble terre.
(v. 8244, p. 164.)

C'est la grosse malice de Rutebuef dans le *Dit d'Erberie*, ou la bonhomie sournoise de La Monnoye.

La première imitation une fois constatée, il sera facile d'en retrouver d'autres dans des scènes essentielles, par exemple l'arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers, sans laquelle il n'y aurait point de Passion. Il suffit encore une fois de rapprocher les textes de Sainte Geneviève et de Semur :

Passion de Sainte-Geneviève.

DIEU

. . . .
Que quérez vous que ne celez ?

PINCEGUERRE

.I. Homme qui est appelez
Jhesu de Nazareth.

Passion de Semur, p. 126-7.

DEUS

. . . .
Dictes moy lequel vous querez ?

OMNES JUDEI

Jhesu querons de Nazareth
Quil nous fait painne et ennuy.

1. *Genes*, II, 11. Ipse est qui circuit omnem terram *Hevilath*.

DIEU

Ce sui-je.

BAUDIN

Enchanté ay esté ; ce puis-je
Bien dire, plu ne fu oncqués.

MOSSÉ

Par ma loy tout ainssy doncques
Ay-je esté et pis encore.

DIEU

Biau seigneurs, que querez vous [ore
Qu'a ceste heure estez ensamblé ?

PINCEGUERRE

De paour m'a la char tramblé
Dont j'ay forment le cuer iré,
Ce que nous quérons te diré :
Jhesu de Nazareth quérons.

DIEU

Véez me cy.

BAUDIN

Judas, que ferons ?
As tu rien oy qui te plaise ?

JUDAS

Dieu te gart, maistre, car me baise,
Et je toy en foy en la bouche.

DIEU

Ce baisier près du cuer me touche,
Amys, en baisant, m'as trahy.

MALQUIN

Jhesu, moult te voy esbahy.
(p. 186-187.)

DEUS

Saichés de voir que Jhesu sui.

. . . .

AMALEC

Je croy que je soie enchantez.

YSACHAR

Du diable nous sommes temptés,
Je suis plus lourt que ne fux onc- [ques.

VIVANT

Et, par ma loy, en ce point donc- [ques
Ai ge esté comme tu dix.

. . . .

DEUS

Que querez vous ? ne le cellés.

Omnes Judei terribiliter.

Ung homme quil est appellés
Jhesu, quil est de Nazareth.

JUDAS

Dieu te sault, je te veul baisier.

DEUS

Amis, quil veulx tu apaisier ?

. . . .

Les Juifz me héent forment,
Et en baisant tu m'as trahi.

YSACHAR

Jhesu, mout te voy esbay,
Plux meschans de toy je ne vis, etc.
(p. 127, v. 6280.)

L'imitation est encore plus visible dans certaines scènes épisodiques. Nous avons déjà rencontré dans le poème de la Passion copié par Geoffroy de Paris une des nombreuses variantes de la légende de Véronique, et nous en trouverons d'autres au cours de

ces recherches. L'une des plus simples et des plus populaires est celle où l'on voit la Véronique transformée en marchande de toile, telle que nous l'a décrite l'*Abrégé d'Histoire sainte*[1] composé par Robert d'Argenteuil au XIV[e] siècle. Ce texte nous explique les lettres si curieuses de Charles VI qui autorise en 1382 l'institution d'une confrérie parisienne sous le patronage de la Sainte. Voici ces lettres :

Charles..... savoir faisons..... que pluseurs habitanz de nostre ville de Paris, hommes et femmes, c'est assavoir *marchanz et marchandes de toyles ès hales de Paris* et autres nous ont fait exposer que eulx..... ont entencion et propos de creer, faire et ordonner une confrarie a l'onneur de Dieu et de la benoiste vierge Marie et en especial de *Sainte Venice* vierge, et pour ycelle faire et maintenir, eulx assembler, toutesfois que mestier sera, pour ledit fait et par especial chascun an, au jour de la feste de ladicte vierge Sainte Venice, en l'église parrochiale de Saint Eustace de Paris, en la chapelle faicte en ycelle en l'honneur de Saint Michiel l'Arcange, pour exercer pluseurs euvres de charité et accroistre le service de Dieu.....

Donné à Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace MCCCCIIII[xx] et un (1382 n. s.) et le second de nostre regne.

Arch. Nat. Reg. JJ 121, pièce 117 bis.

Si les marchandes parisiennes honoraient ainsi sainte Venice, il est probable que la *Passion* Sainte-Geneviève a dû faire allusion à ce culte particulier, et que l'allusion a disparu pour une cause ou une autre dans la copie unique des environs de 1450 qui nous est parvenue. Mais l'allusion se retrouve dans la *Passion* de Semur, p. 146, v. 7232) :

VERONNA (id est saincte VERNICE).

Au marchié me covyent aler,
Mon mesnaige est mis a point,
Car le hault jour de Pasques vient,
Et je n'ay guyere que despendre ;
Ma toille y pourteray pour vendre,
Pour ung pou d'argent amasser.

1. Voir les extraits par M. P. Meyer dans les *Not. et Extr. des Ms. de la B. N.*, t. 33, 1[re] part. p. 74. — Lors passa cette sainte fame par devant lui (Jésus), qui portoit ce cuevrechief vendre au marchié, et quand ele vit nostre seignor Ihesucrist si malmener et si suer, si en ot deul et pitié, et li souvint de ce qu'il l'avoit garie el temple de Jerusalem d'une fievre qui l'avoit tenue moult longuement ; si desvelopa cel cuevrechief et li tendi.... » — On trouvera d'autres variantes de cette légende dans la *Vie de Jésus-Christ* de 1485 et dans la *Passion* d'Auvergne, p. 338, 365 de ce livre.

La suite nous indique que le poète bourguignon s'est borné à copier, avec des changements insignifiants, le texte antérieur.

Passion Sainte-Geneviève, p. 230.

DIEU

Famme que par cy voy passer,
Vueilliez .I. pou vers moy venir,
Le drap vouldroie .I. pou tenir,
Mon visage y vueil essuier.

VERONCE

Ce ne me doit pas ennuier,
Mais me doit abellir sans faille.
Tenez le drap, je le vous baille :
A mout bien emploié le tien.

DIEU

Véronce, bonne famme, tien,
Vecy ton drap, dy qu'il t'en sanble.

VERONCE

Beau très-doulz Sire, il resanble
Trestout proprement vostre face.
Regardez trestous la grant grâce,
La grant honneur, la seignorie
Que Jhésucrist, le filz Marie
Veult que je garde sa figure.
C'est cil qui de nul mal n'a cure ;
Vecy sa glorieuse ymage
De son très préciex visage.
Sire, moult bien le garderay,
Pour l'amour de vous l'ameray.

Passion de Semur, p. 146.

DEUS

Femme que par cy voy passer,
Veullez ung peu vers moy venir,
Ce drap me preste ung peu tenir,
Mon visage en tourcheray.

VERONNA

Sire, voluntiers le feray,
La toille te veul bien bailler,
Car je te voy cy travaillé,
Mont bien emploieré, la tien[1].

DEUS

Veronne, bonne femme, tien,
Reploie ta toille ensamble.

VERONNA

Beaul doulx sire, elle vous res-
[samble;
Escripte y est vostre face,
Je vous en rendz honneur et grace.

Modo ostendat populo.

Bonnes gens, veez vous cy l'imaige
De son tresprecieulx visaige ?
Pour l'amour de ly l'ameray,
Il m'a baillié tresbelle amsaigne.

v. 7,254.

Il s'agit bien, comme on le voit, d'une copie, et, sans nous attarder à tous les rapprochements de détail qu'on pourrait multiplier, maintenant que l'essentiel est dit, nous croyons avoir démontré que la *Passion* de Semur est une imitation libre et amplifiée de la *Passion* Sainte-Geneviève.

1. Il est clair que la meilleure leçon est celle du Ms. Sainte-Geneviève, et que la leçon du copiste de Semur est altérée, mais comme cette *copie* donne à la rigueur un sens, je n'y ai rien changé. — Il est d'ailleurs facile de corriger :

Mont (ou Mout) bien *emploiée* la tien.

La *Passion* de Semur n'est qu'un développement de la *Passion* Sainte-Geneviève : sur quoi donc a porté surtout ce développement et quelle est l'innovation principale ? Il n'est pas difficile de voir que c'est le tableau de la crucifixion qui dans la *Passion* Didot et même dans la *Passion* Sainte-Geneviève est si insignifiante, si rapidement indiquée qu'on peut se demander comment au juste elle a été pratiquée, tandis qu'ici le dramaturge ne recule plus devant aucun détail, même le plus atroce. Il n'est pas difficile non plus d'établir que les idées des théologiens, des artistes, des dramaturges et du public sur la crucifixion se sont complètement modifiées du XIIIe au XIVe siècle, sous l'influence de certains livres à déterminer.

Et d'abord il est clair que les plus anciens auteurs du moyen-âge se sont figuré le supplice du Christ, ainsi que ce supplice était pratiqué chez les anciens. On commençait par dresser la croix, puis on y clouait le condamné, ou bien il y montait et s'y adossait lui-même, les pieds soutenus par un billot de bois à une faible distance du sol. C'est sous cet aspect que la crucifixion[1] est décrite dans le traité attribué à saint Bernard[1], dans la Passion des Jongleurs[2] et dans les *Révélations*[3] de Sainte Brigitte de Suède, à la fin du XIVe siècle. Les expressions de ces textes et d'autres ne laissent place à aucune équivoque. Au contraire, dans la *Passion* de Semur, le Christ est cloué sur la croix couchée à terre. Les bourreaux tirent et disloquent ses membres pour les allonger et amener les mains et les pieds jusqu'à la place des clous marqués d'avance. D'où vient donc ce nouveau mode de supplice qui apparaît presque en même temps dans les œuvres théologiques[4], plastiques et dra-

1. Patr. Migne, t. 182, p. 1135 : « Ipse videns me fuit in cruce elevatus et in ligno durissimis clavis confixus ».

2. B. Nat. fr. 24,301, fol. 284 :

La crois au roi primes drecierent,
De ces sains dras le despoillerent,
Entr'eux les partent li felon...
Isnel le pas ont Ihesu pris,
Et en la croiz l'ont tot droit mis,
Par ces paumes fierent les clous.

3. *Rev.*, l. VII, ch. xv, encore conforme à la description de l'apocryphe de Bède, *De meditatione Passionis,* P Migne, t. 94, p. 566. Med horae VI : Deinde parata cruce dicunt ei : « Ascende, Jesu, ascende » et de l'*Office de la Compassion* attribué à S. Bonaventure.

4. En voici quelques exemples à peu près par ordre chronologique : Nic. de Lire, *Postilles in Psal.*, XXI, 18, p. 599. — Pierre Bercheur, *Repertorium.* Passio, t. I, p. 340.

matiques de toute l'Europe, dans les *York plays*[1] de 1415 comme dans la *Passion* de Semur et dans toutes les grandes Passions du xve siècle ? Ce changement et d'autres si frappants, surtout au théâtre, seraient-ils dûs uniquement à l'influence d'un apocryphe célèbre, les *Meditationes Vitae Christi*, si longtemps, mais à tort[2], attribuées à saint Bonaventure ? La *Passion* de Greban en particulier aurait-elle « pour source directe et constante lesdites Méditations, comme il résulte indubitablement de la comparaison des deux textes » ? Cela a été dit nettement[3], mais tout aussi nettement contredit par la *Romania*[4] : « Cette comparaison a donné à d'autres une impression toute contraire, et il a semblé que ni dans l'ordre des scènes, ni dans le choix des épisodes, ni dans la façon de les traiter, le mystère de Greban ne dépendait des *Meditationes*, que chacun des ouvrages avait beaucoup de choses en propre et qu'ils n'avaient en commun que ce qui remontait à des sources communes. » — Entre deux opinions aussi nettement opposées, peut-être y a-t-il place pour une solution intermédiaire motivée.

Tout d'abord si l'on se reporte au texte des *Meditationes* (chap. 78), on constate que l'auteur hésite entre les deux modes de crucifixion, qu'il décrit longuement le premier ou la croix dressée et enfoncée d'avance dans le sol, et passe rapidement sur le second. Comment donc aurait-il imposé une opinion dont il n'était pas certain et qu'il s'est contenté « d'indiquer d'un mot » en seconde ligne ? Cette opinion n'était donc pas la sienne, il tenait ou paraissait tenir pour l'autre, et c'est l'autre en effet que lui ont attribuée

— Jean de Venette, *Histoire des trois Maries*, B. N. ms. fr. 12,468, . 76. — J. d'Outremeuse, *Chron.*, I, p. 412. — La *Passion* de 1398 et les deux *Passions* de Gerson — Christine de Pisan, t. III, p. 21-22, etc.

1. Ed. L. Smith, Oxford, 1885, 35e Play, p. 349-358 (ms. de 1430, texte antérieur).

2. Sur cette attribution inexacte, trop souvent reproduite, même de nos jours, voir l'étude sur les *Meditationes* dans l'édit. de saint Bonaventure, pp. les soins de Sixte V et reproduite par le chan. Peltier, Paris, Vivès, 1858, t. XII, p. XLI-XLIV.

3. Par M. Ed. Wechssler, *Die Romanischen Marienklagen*, Halle, Niemeyer, 1894. — Plus récemment M. Em. Mâle a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1904 (de février à mai) une étude qui exagère de même l'originalité et l'influence du pseudo-Bonaventure, mais qui contient des détails très intéressants sur les miniatures et les arts plastiques.

4. *Romania*, 1894, p. 490.

exclusivement les hommes d'autrefois qu'il convient sans aucun doute d'interroger sur ce point précis [1]. Mais inversement où le pseudo-Bonaventure hésite, un auteur plus ancien a déjà pris parti et décrit longuement la seconde forme du supplice.

A cet épisode près, cet auteur a d'ailleurs été copié par le pseudo-Bonaventure et lui a suggéré une grande partie de ses idées. C'est l'auteur inconnu d'un dialogue apocryphe où la Vierge est censée raconter à saint Anselme [2] la Passion et qui s'inspire lui-même, non seulement, comme on le sait, d'un traité célèbre attribué à saint Bernard [3], mais encore d'un apocryphe de Bède [4], beaucoup moins connu. Voilà donc déjà un point qu'il paraît possible de préciser. Ce ne sont pas les *Meditationes* qui ont imposé la crucifixion pratiquée dans les nouveaux mystères, c'est l'apocryphe de Saint Anselme, lequel n'a cessé d'être cité concurremment avec les *Meditationes* par la plupart des prédicateurs au moins jusqu'à la fin du xve siècle [5].

Non seulement le pseudo-Anselme a développé au long, sans hésitation, tous les détails nouveaux de la crucifixion qu'on voulait attribuer au seul Bonaventure, non seulement il se vante « d'avoir vu le premier ce qu'aucun Evangile n'a décrit », mais c'est lui encore qui a imaginé d'associer intimement la Vierge à toutes les souffrances de son fils, c'est lui en tout cas qui a répandu toutes les idées qui devaient trouver plus tard leur expression dans *l'Office* spécial *de la Compassion*.

La Vierge n'a pas voulu se séparer de son fils, elle a voulu le rejoindre à Jérusalem et elle a demandé l'hospitalité à sa sœur Salomé [6], la mère de saint Jean l'Evangéliste. C'est là que

1. Il suffira de citer l'érudit qui faisait jadis autorité (Jacobi Gretzeri, *De Sancta Cruce*, Ingolstadt, in-fol. 1656, lib. I, ch. 21, p. 73). Il attribue nettement la seconde opinion au pseudo-Bonaventure, et cite d'autres témoignages pour la première ou pour la croix dressée d'avance.

2. *Dialogus*, b. Mariae et Anselmi de Passione Domini (Patr. Migne, t. 159, p. 271-290.

3. *Liber* de Passione Christi, etc. (Patr. Migne, t. 182, p. 1133-1142. — Sur ce traité, ses diverses attributions et traductions françaises, voir le *Bulletin de la S. des Anciens textes français*, 1875, p. 61, et plus loin, p. 251 et 339 de ce livre.

4. De *Meditatione* Passionis Christi, etc., Patr. Migne, t. 94, p. 561-568.

5. Même par les moins connus comme Guil. Pepin et Jean Clerée, *Passio*, sermo matutinus, IIe Pars, p. XL.

6. *Dialogus. b. Mariae et Anselmi*, p. 274.

tous les disciples éperdus viennent lui apprendre la trahison de Judas et l'arrestation de Jésus maintenant livré à ses ennemis. Aussitôt elle court le retrouver avec Marie-Madeleine, elle le suit chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate, chez Hérode et de nouveau chez Pilate, elle le voit lié à la colonne, flagellé, le front ceint de cette couronne de jones marins « aujourd'hui la propriété du roi de France »[1]. Perdue dans la foule, la Vierge assiste de loin à tous ces outrages, elle entend prononcer la condamnation et prend avec les saintes Femmes le chemin du Calvaire. Comme la foule l'empêche d'approcher, elle gagne sous la conduite de Marie-Madeleine un chemin de traverse et vient attendre le cortège à un carrefour, près d'une fontaine; elle retrouve enfin son fils affreusement défiguré. Déjà les bourreaux le dépouillent de ses vêtements; elle tombe à demi-morte. Quand elle revient à elle, elle arrache le voile de sa tête et se précipite vers Jésus pour couvrir sa nudité. Repoussée, elle s'obstine et s'attache aux pieds de la croix qu'elle ne quitte plus; son supplice se prolonge après celui de son fils. Le coup de lance de Longin retentit dans son cœur; elle assiste, elle aide à la descente de croix, elle reçoit dans son giron son enfant inanimé dont elle ne veut plus se séparer et qu'elle rappelle en vain dans ses lamentations. Joseph d'Arimathie et Nicodemus sont obligés de le lui enlever pour l'ensevelir. C'est à grand peine que saint Jean et les Saintes Femmes la ramènent à Jérusalem dans la nuit.

Nous sommes loin de cette Vierge silencieuse que les Evangiles canoniques laissent à peine entrevoir debout au pied de la croix et dominant sa douleur. Tous ces traits nouveaux, réprouvés plus tard par une orthodoxie plus sévère[2], forment bien une Passion de la Vierge parallèle à celle de son fils. Ils sont tous dans l'apocryphe de saint Anselme; aucun n'a été inventé par le pseudo-Bonaventure qui s'est borné à les compléter et à les corriger sur quelques points. Ainsi dans les *Meditationes*, la Passion de la Vierge

1. Patr. Migne, t. 159, ch. VII, p. 280. — Ce détail suffit pour rejeter la composition de l'apocryphe de saint Anselme après le règne de Saint Louis et la Sainte Chapelle.

2. Voir la note de Baronius citée dans le *Dict. des Mystères* (col. Migne, p. 589, n. 233) et l'avertissement placé en tête de l'Office de la Compassion attribué à S. Bonaventure. — Cf. encore Grim. de Saint-Laurent, *Guide de l'Art chrétien*, t. I, p. 216.

commence plus tôt, elle commence lorsque Jésus fait ses adieux à Notre Dame avant de partir pour Jérusalem et que celle-ci le supplie, mais en vain, d'éviter la mort. C'est là que la mère fait son sacrifice, et l'idée de cette belle scène appartient bien aux *Meditationes* (ch. LXXII), mais la scène n'est pas achevée et devra subir de nouveaux remaniments avant d'être imitée en France. Qu'à Jérusalem la Vierge descende non plus chez sa sœur, mais chez Marie-Madeleine, la différence est insignifiante. Mais qu'au lieu de tous les disciples saint Jean seul vienne annoncer tout ce qui s'est passé depuis la Cène jusqu'au jugement de Pilate, la correction est heureuse ; elle amène une belle prière de la Vierge qui supplie Dieu de lui conserver son fils et de sauver le genre humain par une autre voie que la Passion (Ch. 75), elle permet de supprimer ou de réduire en un seul récit une série trop longue de scènes pénibles. La suite n'est plus guère modifiée, notamment la scène finale de la « Pietà », mais d'une part le cadre des *Meditationes* a été agrandi de manière à comprendre toute l'histoire de la Rédemption depuis le procès de Justice et de Miséricorde jusqu'à l'Ascension, d'autre part la forme même de l'exposition est modifiée. Ce n'est plus un dialogue comme celui de saint Anselme, c'est une suite de méditations sur toute la vie de Jésus, analogues aux Méditations apocryphes de Bède, dont le nouvel auteur s'est également inspiré [1]. Ces changements ne sont d'ailleurs pas l'essentiel. La partie principale des *Meditationes* est bien la Passion tirée de l'apocryphe de saint Anselme, ou plutôt ces Méditations ne sont qu'une seconde édition du Dialogue revue, augmentée et corrigée par un goût plus délicat.

On conçoit maintenant qu'il soit malaisé de mesurer exactement la part de tous ces apocryphes enchevêtrés dans le développement de la Passion. Tous ces changements lentement élaborés dans les livres sont entrés lentement dans les mystères. D'un côté le Dialogue si longtemps populaire de saint Anselme a propagé les idées nouvelles sur la crucifixion et il a inspiré les *Meditationes ;* il a

1. Dans les *Meditationes* apocryphes de Bède (P. Migne, t. 94, p. 561) déjà citées, la Passion est restreinte à 7 tableaux correspondant aux sept heures canoniques ; le pseudo-Bonaventure a réparti ses Méditations sur les sept jours de la semaine, mais c'est bien le même cadre amplifié.

donc influé tantôt directement, tantôt indirectement sur le théâtre. D'autre part, si le rôle de la Vierge est devenu le meilleur du théâtre religieux du moyen âge, comme on l'a souvent remarqué, et s'il n'a cessé de croître en importance, c'est bien à cause des *Meditationes* dont l'influence grandit pour ainsi dire d'un mystère à l'autre. La *Passion* de Semur nous en donne le premier exemple connu, et c'est là un fait important.

Que l'auteur de cette *Passion* se soit souvenu des *Meditationes*, le fait résulte d'une citation précise du Chapitre VII dans la scène de la Nativité [1]. D'autres épisodes nouveaux attirent l'attention, la rencontre de la Vierge avec Jésus sur le chemin du Calvaire [2], la scène de Notre Dame de Pitié qui assiste jusqu'au bout à l'ensevelissement et qui est ramenée par les saintes Femmes à Jérusalem [3]. Est-ce encore là le souvenir des *Meditationes?* C'est possible, mais ces développements manquent de détails précis, ils pourraient venir tout aussi bien de l'apocryphe de saint Anselme, d'où vient en effet la crucifixion [4].

Les souvenirs se précisent dans la *Passion* d'Arras. Si le supplice de la croix y est décrit avec de nouveaux détails d'après le dialogue apocryphe précité [5], les emprunts aux *Méditations* sont aussi plus nombreux et plus certains.

Dès la première journée, nombre de traits ou d'épisodes du livre (Nativité [6], purification au temple [7], retour d'Egypte, et visite à Elisabeth [8]) ont passé dans le mystère et y sont plus ou moins re-

1. *P.* de Semur, p. 50, Joseph à genoux adore le nouveau-né, et la Vierge dit, v. 2546:

Mon doulz filz, de vous que feray ge?
En quoy vous envelopperai-ge ?
Ou couvrechief dessus ma teste,
Et vous mectray vers ceste beste.

Même détail dans les *Méditat.*, ch. VII : « Involvit eum in velo capitis sui et posuit eum in praesepio ».

2, 3, 4. *P.* de Semur, p. 148, v. 7345. — p. 160, v. 8006. — p. 149, v. 7419 et suiv.

5. *Passion* d'Arras, éd. J. M. Richard, p. 187, v. 16,050 et suiv.

6. *P.* d'Arras, p. 23, v. 1991 : Marie à genoux devant l'enfant nouveau né, comme dans les *Medit.*, ch. VII, mais addition de la légende des sages-femmes.

7. *P.* d'Arras, p 51 a 53. — La cérémonie est littéralement calquée sur les *Medit.*, ch. XI.

8. *P.* d'Arras, p 66-67, v. 5710-5802. Souvenirs très précis des *Médit.*, ch. XIII, modifiés à la fin pour un seul détail. Dans les *Medit*, la sainte famille au retour d'Egypte trouve le petit Jean-Baptiste au désert et partage son repas de fruits sauvages ; dans la *Passion* d'Arras, la Vierge apprend d'Elisabeth que Jean-Baptiste habite le désert. Une légende plus ancienne (*R. des l. romanes*, 1886, p. 369), montre la sainte fa-

connaissables. L'imitation s'arrête à peu près complètement pour la vie publique de Jésus, elle reprend et s'accentue pour la *Passion* où le poète d'Arras n'a pas manqué de prendre le récit caractéristique de Saint Jean à la Vierge[1], et elle se continue par intervalles jusqu'à la fin, jusqu'au retour triomphal du Christ au Paradis. Somme toute le poète d'Arras a très souvent imité les *Meditationes* mais il n'en a pas encore tiré tout le parti possible, et nous ignorons s'il consulte le texte ou une traduction.

La question des emprunts se complique encore pour Greban. De même que l'auteur de la *Passion* de Semur a lu la *Passion* Sainte-Geneviève, ainsi Greban, le fait sera démontré plus loin, a lu la *Passion* du poète d'Arras ou de Mercadé. C'est donc auprès de lui qu'il a appris à imiter les *Meditationes* ; il profite de l'imitation de son devancier. D'autre part, il a multiplié ses emprunts, il a recueilli dans les *Meditationes* nombre de scènes ou de détails plus ou moins intéressants que ce devancier avait négligés[2]. Ces scènes elles-mêmes ou bien il se borne à les reprendre et à les résumer, ou bien au contraire il en modifie tellement les circonstances qu'elles sont transformées et qu'on ne saurait dire s'il a encore le texte sous les yeux. Ce ne sont plus des imitations, des souvenirs précis, mais des réminiscences[3] telles qu'elles abondent chez tous les prédicateurs contemporains qui avaient fini par connaître les *Meditationes* par cœur comme les Evangiles.

Ce n'est pas tout, et voici le fait le plus important. Parmi les

mille demeurant avec Elisabeth au château d'Urion pendant sept ans, et Jésus partageant les jeux du petit Jean-Baptiste. Cette légende a souvent inspiré les artistes italiens et autres.

1. *P.* d'Arras, p. 161, v. 13,812 à 13,918. — *Medit.*, ch. 75, fin.

2. En voici trois exemples précis : 1° *Meditat.*, ch. 16. Jésus prenant congé de la Vierge avant d'aller au Jourdain, scène oubliée par la *P.* d'Arras, mais reprise par Greban, p. 134, v. 10,381 ; 2° Greban, p. 277, a imité non seulement le récit de St Jean déjà imité antérieurement par le poète d'Arras, mais encore, p. 278 v°, la prière de la Vierge qui suit et que ce prédécesseur avait négligée. Cf. *Meditationes*, ch. 75, fin ; 3° de même la *Passion* d'Arras nous montre St Jean conduisant la Vierge au Calvaire comme le *Medit.*, ch. 77, mais elle oublie le détail du chemin de traverse ou de la rue foraine : Greban le reprend p. 317, v. 24,218, mais substitue Joseph d'Arimathie à St Jean.

3. On donnera un exemple de ces réminiscences ou de ces imitations très éloignées du modèle dans la scène de l'apparition du Christ à sa mère (*Meditat.*, ch. 87 ; *Greban*, p. 382). Voir p. 246 de ce livre.

nombreux ouvrages latins et français inspirés par les *Meditationes*, il en est un inédit dont il ne semble pas qu'on ait encore signalé les sources et l'intérêt. C'est le récit de la Passion en français composé l'an 1398 pour la reine Isabeau de Bavière. L'auteur français anonyme de cette compilation [1] a découpé dans les *Meditationes* ce qu'il y a de plus intéressant, c'est-à-dire la Passion proprement dite depuis la résurrection du Lazare ; il en a recueilli les scènes principales dans le même ordre, mais en les augmentant de détails nouveaux tirés soit des Evangiles, soit des légendaires, soit de son imagination. Ce livre très inégal, tantôt simple copie ou traduction, tantôt transformation heureuse de l'original, est encore tombé entre les mains de Greban. Il y a copié littéralement, comme on le verra plus loin, la scène la plus importante de son drame, ou l'entrevue dernière de Notre-Dame et de son fils, qui a déjà inspiré tant d'analyses littéraires, inutiles après celle de Sainte-Beuve. Greban n'aurait pas connu la *Passion* française de 1398 que cette scène serait peut-être restée dans son mystère ce qu'elle est chez les Italiens qui l'ont prise directement dans les *Meditationes*, et n'en ont tiré qu'un parti insignifiant ou ridicule [2].

Si ces faits précis sont démontrés ou vont l'être, ne nous donnent-ils pas la solution d'un problème complexe ? L'influence contestée des *Meditationes* est certaine, puisque nous l'avons vu grandir de mystère en mystère depuis la *Passion* de Semur, mais cette influence n'est ni simple ni uniforme, elle s'exerce tantôt directement, tantôt par divers intermédiaires, et cela aussi bien au Midi qu'au Nord de la France. Les *Meditationes* ne sont donc pas, comme on l'avait dit, la source directe et constante de la *Passion* de Greban, pas plus que d'aucune autre Passion. Elles sont une de ces sources auxquelles l'analyse en ajoute beaucoup d'autres. De même que pour reconnaître ces *Meditationes* dans la *Passion* de Semur, il a fallu d'abord éliminer les autres apports, inversement pour les autres Passions, il conviendra d'indiquer plus tard ce que la *Légende dorée*, la *Somme* de Saint Thomas

1. Sur cet ouvrage de 1398, voir plus loin, p. 252 de ce livre.

2. Voir par exemple les imitations directes de ce chap. 72 des *Meditationes* dans le sermon de la *Passion* de Fra Paolo Roberto, Venise, 1483, p. 54, et dans la *Passion* de Barelette citée p. 258, note 1 de ce livre.

d'Aquin, la *Glose ordinaire* et les *Postilles* de Nicolas de Lire ajoutent ou enlèvent aux dites *Méditations*. Mais il est établi dès à présent que c'est bien le traité apocryphe de Saint Bonaventure qui, avec le Dialogue apocryphe de saint Anselme, a renouvelé la Passion du moyen âge. Comme la pièce de Semur ouvre la série de ces renouvellements, il convenait de les réunir autour d'elle et de les montrer dans l'ensemble, quitte à préciser plus loin quelques détails. A ce point de vue comme à d'autres, cette pièce de Semur forme bien, comme on l'avait dit, la transition entre la *Passion* Sainte-Geneviève et les grands mystères du xve siècle.

Si les scènes tragiques de la Passion se sont ainsi modifiées, l'élément grotesque se développe parallèlement, et la farce envahit le mystère avec le luxe des décors et des costumes. Sur tous ces points la *Passion* de Semur diffère encore des anciens drames et annonce les représentations tout à la fois somptueuses et grossières qui suivront. Ces changements sont d'autant plus faciles à noter qu'ils ont été successifs et qu'ils ont suivi les divers remaniements de la pièce.

Sur la vaste scène en plein air évoluaient plus de deux cents acteurs ou entreparleurs, sans compter les chœurs et les figurants muets. Le démon Orgueil[1] paradait à cheval et dame Oyseuse[2] s'était échappée du Roman de la Rose pour ouvrir le bal avec les diables ses bons amis. La mise en scène est tantôt d'une simplicité archaïque, tantôt d'une ingéniosité raffinée. Ici pour accompagner la voix caverneuse d'Abel qui crie vengeance du fond de l'abîme, un souffleur trépigne « au fond d'un muid » ou d'un tonneau[3]. Dieu sur le Sinaï entre dans une maisonnette « imbibée d'eau-de-vie », y met le feu, et fait rouler sa voix au son de la trompette[4]. Mais ailleurs « la voix de Dieu » est exprimée plus artistement par un trio dans les formes, un chant à trois voix pour mieux « signifier la Trinité » absolument comme dans la *Passion* de J. Michel[5].

1. *Passion* de Semur, p. 7, v. 255. — C'est ainsi qu'il est anciennement représenté dans les peintures des Vices personnifiés.

2. Ibid., p. 8, v. 275. — On trouve *Oysance* dans la très ancienne moralité (ou mystère) de Bien Advisé et Mal Advisé.

3 et 4. Ibid., p. 18, v. 845 et p. 28, v. 1390.

5. Ibid., p. 73, v. 3614 : A Deo patre cantetur. — Cf. la *P.* de Jean Michel (B. N.,

La Descente aux Limbes et le triomphe du Christ sont représentés avec une variété de chants et de jeux de scène[1] qui ne seront pas dépassés dans la *Résurrection* d'Angers, la pièce la plus complète que nous ayons sur ce sujet· Quelques chœurs de la pièce ont dû être chantés par des enfants et des jeunes filles[2], mais tous les rôles, même les rôles féminins, étaient encore tenus suivant l'usage par des hommes. Le manuscrit nous a même conservé le nom réel d'une de ces robustes actrices : Marlier, *Mater Ceci*, la Mère de l'Aveugle-Né (p. 95, v. 4624).

De même que les mystères Sainte-Geneviève la *Passion* de Semur contient un grand nombre d'hymnes d'église en latin qui étaient accompagnés par des ménétriers. Les portées de musique sont même tracées dans le manuscrit, mais les notes manquent. Aux hymnes latins sont venus s'ajouter des cantiques français, des chansons très profanes[3], et même pour la symétrie, des chants de la Synagogue[4] qui ne devaient pas peu égayer un public facile. Cet hébreu grotesque ressemble au turc de Molière et au « sarrasinois » de certains mystères ; il n'a offert aucun sens suivi aux hébraïsants consultés, mais il ne semble pourtant pas entièrement de fantaisie. Pour aider à l'illusion[5], le compositeur a ajouté de ci

réserve, Y 13, fol. 6, dans la même scène du baptème du Jourdain : « Et il est à noter que la loquence de Dieu le Père se doit prononcer entendiblement et bien a traict en trois voix, c'est à sçavoir un hault dessus, une haulte contre, et une basse contre bien accordées ».

1. *P*. de Semur, p. 173, v. 8742.

2. Ibid., p. 49, v. 2485 ; p. 113, v. 5567.

3. Tous ces chants sont indiqués au glossaire, p. 203 204.

4. Dans les cas analogues le Mystère de la *Vengeance* dit simplement : « Nota que les Juifs se doivent assembler tous et... et commencent les prestres une chanterie de ululacion en voix que on n'entende point.»

5. Autant qu'on en peut juger, l'hébreu des chants indiqués au *Glossaire*, p. 204, comprend différentes espèces de mots :

1° et c'est la majorité, des noms propres bibliques faciles à reconnaître, *Abraham* (v. 2395), *Aser* (v. 5854) etc , et d'autres plus rares comme *Samua* (v. 5849, *Reg*. II, 5, 14), *Raguel* (v. 2398, 3261), qui est devenu un ange depuis le livre apocryphe d'Enoch. chap xx ; (il figure également comme tel ici, vers 3375, et dans les Mystères Rouergats) et le dieu *Cebiel* (v. 5855) ou plutôt *Cerviel*, le génie de David d'après les Kabbalistes.

2° des noms propres burlesques tels que *Grumataigne* (v. 5901) qui paraît une simple déformation de *Grumaton*, la femme au grand menton employée dans le même mystere (v. 5885 et (v. 7227).

3° quelques noms communs, mais, à part la lettre *vau* (v. 3134) et le mot *bacut* (vers 3134), pleur, tous plus ou moins altérés. Exemples : *borim* (v. 3134) = *borith* ?

de là, au milieu de noms propres bibliques ou hébraïques et de vocables burlesques, quelques bribes d'hébreu réel plus ou moins défiguré par lui ou par le copiste, et probablement par les deux successivement.

Est-il besoin d'ajouter que tous les rôles comiques, les bergeries, les diableries, les scènes de soudards maintes fois remaniées, sont d'une grossièreté qui ne laisse plus grand'chose à désirer? Qu'on interroge plutôt (p. 178) les intermèdes de la *Résurrection !* La prose sainte du *Victimae Paschali* (p. 182), a reçu un étrange accompagnement. Les plaisanteries immondes des chevaliers descendus à l'auberge du Léopard[1] semblent sorties de l'imagination dévergondée de quelque joueur de farce, et il n'est pas certain qu'elles n'en soient pas sorties, en effet : cela s'est vu quelquefois. En 1418, les comptes de Philippe le Bon mentionnent à Troyes une représentation inconnue de la Résurrection. La pièce perdue était le fruit de la collaboration du chapelain du duc de Bourgogne, et de son valet de chambre, Fatras, un ex-farceur[2] qui dut servir un plat de son ancien métier. Etait-ce un de ces farceurs qui a revu et complété la pièce de Semur? C'était en tout cas un homme instruit? Le nom savant de Ganimedes[3] qu'il donne au malicieux petit garçon chargé de guider l'aveugle Longin, suffit à le prouver.

De tous ces rôles bouffons, le plus important est celui du *Rus-*

plante, *Hierem,* Vulg. II, 22; *mahot* (v. 3133) = *me'ôd*, beaucoup; *gerron* (v. 5869) = *garôn, gerôn*, gosier? — ; *gazaram* (v. 5869) = *gazâr*, couper? etc.

Tout cela n'a paru donner aucun sens suivi pas plus que le prétendu sarrazinois usité dans un certain nombre de mystères.

1. *P.* de Semur, p. 166, v. 8,360. — Enseigne commune. Exemple dans les Reg. de l'échevinage d'Amiens, CCII, fol. 128, p. 47. « La taverne des vers Luppars (en 1402) ».

2. Archives Nation., KK 32, fol. 24 r°. Dons : Le Roy (Charles VI), pour argent donné à *Fatras* et à ses compaignons, joueurs de farces, pour ce qu'ils avoient joué devant luy lundy, XXVIIe jour de février (1409) Le Roy à Saint-Pol.

Fatras a dû passer ensuite au service des ducs de Bourgogne. Cf. la Barre, *Mémoires* et Compte de Pierre Goremont, p. 93, et B. N. Coll. de Bourgogne, t. CIV, fol. 194-208. Maistre Jehan Bonne, chapelain, et Jehan Fatras, varlet de chambre de Mgr le duc de Bourgogne, firent jouer et monstrer en la présence de la royne et de mondit seigneur de Bourgogne, le Mystère de la Résurrection Nostre Seigneur, à la feste de Pasques, darrenierement passée en la ville de Troyes XCCCCXVIII (1418).

3. Une des plus anciennes mentions de ce nom se trouve dans les *Règles de la Seconde Rhétorique* (avant 1432) édit. Langlois, p. 65 : « Ganimedes fu un enfant moult sage et estoit de Inde ».

ticus ou du Paysan qui défie le plus souvent toute citation. « Ce faux villain enragiez », ce « diable d'homme [1] », comme dit sa femme, a toujours le gros mot pour rire.

En dépit de ses grossièretés, ce rôle de Rusticus [2] n'en est pas moins très intéressant, parce qu'il est de beaucoup le plus complet de tous ceux qui nous sont parvenus, et que les auteurs qui l'ont revisé à diverses reprises se sont donné la peine de le relier étroitement à l'action, ce qui est encore une singularité. Deux exemples lisibles nous permettront d'en juger et nous montreront en même temps quelle érudition supposent souvent ces bourdes grossières.

Ouvrons en effet le *Ci nous dit* ou la compilation d'histoires pieuses composées avant 1364 [3], peut-être pour la reine Jeanne d'Evreux, et qui resta populaire jusqu'aux premières années du XVIe siècle. Noé a planté ses vignes. Celle qu'il a plantée « de nuit à la clarté de la lune, pour la froideur de la nuit » donne du vin blanc ; celle qu'il a plantée de jour, aux chauds rayons du soleil, donne du vin rouge, et le patriarche ne sait auquel donner la préférence ; il les préfère tous les deux, si bien que le texte poursuit ainsi :

« *Cy nous dist* quant Noé ot planté celle vingne et il en ot beu du vin, il fu yvre et un sien filz Chaym (*sic*) se prist a rire comme il le vit des-

1. Deux vers très obscurs font allusion à son caractère diabolique.

a Quant vilain naist, dïables beurgent (bougent) (v. 3376, p. 68).

vers qui paraît l'écho des croyances populaires sur la tempête excitée par les diables à la naissance des vilains. Cf. *Romania*, 1883, p. 18, le *Dit sur les Vilains* (XIVe s.) de Matazone de Calignano. « A la naissance du vilain le vent et la tempête vinrent a grand fracas, la pluie et l'eau suivirent aussitôt. Ce fut annoncement de la vie qu'il devoit mener ». — Ce passage semble plus se rapprocher du vers cité que le proverbe donné par Littré : « Quand il dort, le diable le berce » et absolument « le diable le berce » se dit d'un homme inquiet et agité (t. I, p. 330).

b Le second vers est encore plus obscur :

Escoutés le diable d'Arofle (v. 3371).

Dans le *Jugement de Dieu* de Besançon un des rois s'appelle *Arouflart* (p. 68) et un diable Rouflart figure dans le *Jugement de Dieu* de Modane (XVIe s.). C'est d'après ces noms propres que l'on a fait de Arofle un nom de pays. Peut-être eut-il mieux valu conserver l'ortographe du manuscrit (darofle), et y voir un *mot* inconnu : darofler = ronfler, gronder, tempêter.

2. Sur les rôles de Rusticus, voir l'éd. du *Mistère de Saint-Adrien*, p. p. Em. Picot, 1895, p. XII-XIII.

3. *Romania*, 1887, p. 567, signalé par M. P. Meyer.

couvert, et Sem son autre filz le couvri debonnairement. Lors s'esveilla Noel et loua son filz qui l'avoit couvert et li dist qu'il estoit gentilz de cuer et que de li istroit nobile lignie, et il dist verité quar de sa lignie fu né le debonnaire Ihesucrist, et l'autre blasma et reprist et dist que de lui istroit pesme et vilaine generacion. Et de sa lignie issi la bonne Cananée dont l'Evangile parle c'est à entendre que aucune fois issent bien li mauvais des bons et li bon des mauvais, Quant Noé se fu levé de dormir, si fist faire unes braies. Cy poons nous dire que braiest et gentillesce furent trouvées tout ensemble [1] ».

Cette singulière origine des braies, de la noblesse et par suite des trois ordres de l'état devint rapidement populaire, car on la retrouve plus ou moins développée ou altérée dans diverses compilations [2]. Elle reparaît sous une forme assez différente dans une *Bible en abrégé* dont le manuscrit est du commencement du xve siècle.

« Quant Noé fu esveillé et ouy comment son filz Cam luy avoit fait par ses deux autres freres qui lui avoient racompté..... il en fut durement courroucé contre lui. Adont lui manda Noé non mye en sa personne, mais en la personne de son filz, et dist « Maudit soit Chanaan ton filz, que il soit en servitude et serf de ses freres. Benoît soient devant Nostre Seigneur Sem et Japhet, et Cam soit serf et subgect à eulx. Dieu face grant et puissant Japhet et demourisse avecque son frere. Et Cam soit serf a luy........ [3] ».

Que l'on se reporte aux vers 1149 de la *Passion* de Semur (p. 23) :

A Chanaam soit donnee diffame !
Sem et Jafet, Dieu vous benye !
Chanaan plain de villenie
Soit vostre serfz, car je l'ordonne.

Il est clair que l'auteur de ces vers a eu entre les mains une *Bible en abrégé* analogue à celle que l'on a citée, peut-être la même, et que, peu soucieux des généalogies, il n'a pas hésité à

1. Bib. Nat. ms. fr. 425, f. 32 r°, col. 2.

2. Notamment dans la *Vie de Iesu Crist de 1485* (p. xiiii r° : Comment noblesse vint) qui sera résumée p. 328 de ce livre, dans la *Mer des Histoires*, p. p. Galiot-Dupré. La source première doit être l'*Histoire scolastique*, cap. xxxvi, Patr. Migne, t. 198, p. 1087.

3. B. de l'Arsenal, ms. 2036, Histoires de la Bible, fol. 7 r°.

confondre le père et le fils, Cham et Chanaan. Aussitôt dépossédé de sa noblesse, Chanaan revêt un habit de paysan ou de *Rusticus*, et il prouve sur-le-champ sa rusticité en battant comme plâtre sa femme, sa fille et son fils qui lui donneront la réplique jusqu'à la fin de la pièce.

Nous les retrouverons tous un peu plus loin, lorsque les apôtres Jean et Simon viennent chercher l'ânesse qui doit porter Jésus-Christ à Jérusalem. Dans le premier état du texte, cette ânesse était « commungne (v. 5512, p. 112) », suivant les explications de Pierre le Mangeur [1] reproduites par l'auteur du *Ci nous dit* et par Nicolas de Lire, c'est-à-dire qu'elle était à la disposition du public, et que son gardien la cédait sans difficulté à la première réquisition. Dans le texte amplifié qui nous est parvenu, les propriétaires de la bête, mari, femme, fils et fille, la disputent aux apôtres, et cette « ânerie » se prolonge pendant une quarantaine de vers, à la satisfaction probable du public, mais au détriment certain de la rime qui est fausse, et qui permet de délimiter exactement les additions [2]. Au reste le réviseur et ses aides ne se mettent pas toujours en peine d'accorder leurs flûtes. Le Rusticus ou l'ancien Chanaan s'appelle plus loin Burom (vers 5542) ; sa femme Blancheflour (vers 2263) est nommée ailleurs Frappenaige (vers 9045). Tous ces changements indiquent bien que les rôles comiques ont dû être remaniés et amplifiés autant et plus que les parties sérieuses de la pièce.

C'est surtout dans ces rôles comiques que l'on trouverait de ci de là des noms historiques ou légendaires, tels que Pierre du Cuignet [3],

1. *Hist. scolast*, in Evang. cap. CXVII, col. 1598 : « Asina haec dicitur fuisse communis pauperibus, qui propria jumenta non habebant. Cumque quis in ea operatus fuerat, pabulum dabat ei et pullo etc. » — Item. *Ci nous dit*, B. N., fr. 425, fol. 10 v°. — N. de Lire, *Postilles*, in *Matth.*, XXI, 2, p. 343.

2. Le vers 5520 : « Ramenés la quant vous pourres » ne rime pas avec le suivant « darnerie » et il est répété à peu près tel quel dans le vers 5556, p. 113.

3. *P.* de Semur, p. 92, v. 4483.

« On connaît la singulière vengeance exercée par le clergé contre l'avocat général Pierre de Cugnières qui sous Philippe de Valois avait défendu l'autorité royale contre ses entreprises. Parodiant son nom et sa figure, il fit placer dans plusieurs églises notamment à Paris, à Sens, etc., une petite statue grotesque à laquelle on donnait le sobriquet de *Pierre du Coignet*, et qui servait à éteindre les cierges ». *Rabelais* Livre IV, anc. Prologue, p. 28. éd. Burgaud des Marets et Rathery.

l'Amorath Bacquin ou le Grand Turc[1], Jobridam, le roy d'Esnaye[2], ou Jobelin bridé, digne parent des géants de Rabelais, Jobridam

> Quil mectoit bien soulx sa narrie,
> Quand il pleut, cent hommes en l'onbre. (v. 3326, p. 67.)

L'une de ces allusions mérite même plus d'attention, parce qu'elle semble indiquer la persistance en Bourgogne d'un usage fort curieux. Dans le *Jeu de Robin et de Marion*[3], un des bergers, Gautier, qui veut amuser ses compagnons, leur dit :

> Je sai trop bien canter de geste.
> Me volés vous oïr canter?

et il cite un vers du roman ordurier d'Audigier, roman resté si populaire qu'au xv[e] siècle il inspirait encore une farce, laquelle, pour avoir été représentée une cinquantaine de fois dans la même ville, n'en paraît pas moins perdue. Le titre même et les représentations n'étaient pas signalés[4]. Le *Rusticus* de la *Passion* de Semur a des plaisanteries du même goût : lui aussi veut chanter, comme les jongleurs, les loyales amours d'Erembour qui finit par

1. *P.* de Semur, p. 147, v. 7291 :

> « Vous tuerés l'amorat Bacquin ».

L'expression est employée dans le même sens proverbial et comique en 1441 dans un passage de la *Chronique de Charles VII,* par Jean Chartier (cité par M. Em. Picot, *Recueil général des Sotties,* 1902, t. I, p. 95).

> De grant langaige trop avez....
> Et semble toujours que devez
> Combatre l'amoral Baquin.

Dès 1402, il y avait déjà une taverne de l'Amoural bacquin à Amiens, Reg. de l'Echevinage, CCII, fol. 128 (p. 47).

2. Ce royaume d'Esnaye ou d'Esnoye n'est probablement pas autre chose que le pays des grands nez.

3. Edit. E. Langlois, p. 120.

4. Les représentations de cette farce grossière qui avaient lieu d'ordinaire le jour de Karesmel ou de Carnaval, se succèdent presque sans interruption depuis 1450. La dernière est de 1545. Règ. de l'échevinage CC 143 fol. 104 v° (p. 477). Ce qui prouve qu'on n'y voyait pas malice, ce sont les deux mentions suivantes qui se succèdent presque sans transition.

Année 1491, Reg. CC, 69, fol. 123 (p. 331) Le IIII[e] jour du dit mois de février à frère Olivier Malart, cordelier de l'Observance. — Fol. 124. 15 février. Le dit jour 15 février à ceulx qui jouerrent devant mesdis sieurs le jeu d'Odengier.

épouser son fidèle Tourtereau ou Turturus[1], et que Villon n'a pas oubliée. Il chante donc, *cantat* :

« Dame Erambour, dame Erambour,
Quant vous fustes a vos nopces,
On vous fist du cul tabour. »
— Ai ge chanté de bonne geste? (v. 9052, p. 179).

Pour qu'une allusion soit comprise, il faut évidemment qu'elle se rapporte à des personnages et à des usages connus. Si nous étions dans le Nord de la France, nous trouverions sans peine, même dans les grandes villes et à des dates très avancées, des jongleurs ou des « chanteurs de place »; leurs chants étaient si goûtés qu'on faisait cercle ou même cohue autour d'eux[2]. Mais jusqu'ici on n'a pas signalé de faits de ce genre en Bourgogne. On ne voit nulle part que les jongleurs[3] ou ménétriers qui s'en allaient comme

1. Cf. Eustache Deschamps, t. I, p. 192 :

Je puis assez comparer no labour
A *Turturus* qui tous temps traveilla,
.XXXVIII. ans servit dame *Erambour*
Et pour son fait mainte grief nuit veilla.

« Ne doit-on pas identifier ce personnage avec l'Haremburges dont parle Villon, qui tint le Maine, et était fille du comte Hélie de la Flèche ? » — Cette conjecture de M. G. Raynaud paraît préférable à celle de la *Romania* (1901, p. 352), qui suppose que Villon a tiré directement le nom d'Haremburges des *Gesta pontificum cenomannensium*. La nouvelle allusion de la *Passion* de Semur prouve que le nom et la légende étaient populaires partout.

2. Exemple. Amiens, BB, 10, fol. 90 (Ip. 192, col. 2). Echev. du 26 mars 1466. « Messeigneurs ont accordé au chanteur en place qu'il chante ou prayel de le Malemaison ou au Marché, se bon luy semble, et ne chantera plus en la hale, pour ce que par cy devant on luy a souffert chanter, la hale en est mout empirec, et en ont esté les estaux rompus et despechiez ».

Cette longue popularité des chants de geste dans le Nord de la France explique qu'on ait tiré de ces chansons des moralités historiques, perdues comme celle-ci qui ne paraît pas avoir été signalée :

« Aulcuns compaignons de Valenchiennes venus en Tournay, tendirent un drap point de l'histoire de *Ourson de Beauvais* a l'ostiel du Cerf sur le grand marchiet et del apres disner, remonstrerent ycelle istoire par personnages, quy fut le premier jeu de parture veu en ladite ville depuis le entree de la guerre (J. Nicolay, *Kalendrier des guerres de Tournay*, 9 août 1478).

3. *Rien* ne le prouve en tout cas pour tous les jongleurs mentionnés dans les comptes des ducs de Bourgogne du XIVe siècle cités par Léon Gautier. Ce sont tous des joueurs d'instrument.

partout faire danser les gens de la noce au son du tambour ou d'autres instruments, aient encore « chanté de geste » dans les intermèdes. Et pourtant là aussi l'usage des « chants de geste » ou des complaintes historiques a dû persister au moins jusque vers 1450, puisque l'allusion précitée était tirée d'un rôle de *Rusticus*, et que, d'après tous les exemples actuellement connus, ces rôles n'ont pas été introduits dans les mystères français avant le milieu du xve siècle. Le *Rusticus* de la *Passion* de Semur ne paraît guère antérieur.

Si le texte de la *Passion* de Semur a subi tant d'additions et de retouches, et s'il ne contient aucune allusion historique précise, on ne peut guère le dater avec précision. Mais d'autre part tous ces remaniments ont laissé des traces dans la langue et la versification très irrégulière de notre mystère. C'est donc à elles qu'on est réduit, faute de mieux, à demander quelques indications chronologiques plus ou moins assurées.

La première chose qui frappe dans ce texte c'est l'extrême irrégularité de la versification. Sans doute les auteurs connaissent la règle d'usage au théâtre ; la continuité de l'action se marque par l'enchaînement des rimes, non seulement de réplique à réplique, mais de scène à scène. Néanmoins cette règle est plusieurs fois violée par suite des remaniements successifs de la pièce [1]. D'autre part, un assez grand nombre de vers restent isolés, sans rimes [2] ; inversement il arrive que trois, quatre, cinq, six vers consécutifs riment ensemble [3]. Ces accidents, relevés dans les notes du texte, sont beaucoup trop nombreux pour qu'on les attribue tous aux remanieurs ou au copiste.

Les rimes mêmes, sauf dans un morceau à effet, le monologue de Madeleine (p. 98, v. 4812-4871), sont très souvent négligées. Si quelques-unes de ces négligences ne sont qu'apparentes et s'expliquent par la prononciation provinciale [4], on trouve un grand nom-

1. Exemples : 196-197 ; 217-220 ; 1238-1241 ; 2394-2399 ; 4277-4278, etc.

2. Ex. : 196, 329, 353, 948, 1695, 2806, 2912, 2998, 4207, 7366, etc.

3. Ex. : 1286-1290 ; 1726-29 ; 1744-46 ; 1786-92 ; 2599-2601 ; 2666-2668 ; 3616-3618 ; 3994-96, etc. etc.

4. En voici trois exemples dans les rimes : *jaint* ou plutôt *joint-point* 5565. Cf. *Dictionnaire français-bourguignon* de J. Durandeau aux mots *faindre, joindre* ; — l'*eauve* ou l'*eaue* — *larme* 1321, prononcez *lorme* (*Dict. franç-bourg.*), à côté de la

bre de mots franchement estropiés pour les besoins de cette rime[1], ou bien de simples assonances[2]. Ces faits nous indiquent que la versification du texte primitif lui-même était peu soignée.

Irrégulière quant aux rimes, cette versification ne l'est pas moins quant à la mesure des vers, et sur ce point encore prêterait à de nombreuses remarques que l'on peut simplifier.

La valeur syllabique d'un grand nombre de mots (*diable*, *eau*, *esprit*, *vrai*, etc.), varie souvent à de courts intervalles.

L'*e* atone protonique est encore souvent maintenu[3] dans les mots, les participes (*veü*, *vehu*) et les formes verbales (*ve oir*, *veoie*, etc.).

L'*e* atone final (ou suivi d'*s* ou de *nt)* qui suit immédiatement la voyelle accentuée se prononce encore le plus souvent en syllabe[4], mais les exemples contraires sont déjà très nombreux[5].

Même irrégularité pour l'hiatus et l'élision. A côté des élisions féminines régulières, inutiles à relever, on trouve des exceptions si nombreuses qu'elles constituent presque une règle, celle du bon plaisir. Il est clair que les auteurs élident ou n'élident pas à volonté l'*e* final des polysyllabes devant un mot commençant par une voyelle[6]. Les exemples de cette licence abondent au xve siècle[7],

rime *enfermes-larmes,* 4964 prononcez *lairmes, lermes* (Gloss. du Morvan, par E. de Chambure). — *soiche*, prononcez *souèche* ou *sôche* (mêmes dictionnaires) — *bouche*, v. 1046, à côté des rimes communes, *bouche-touche*, 622, etc.

1. Exemples : *abel* pour (abelit) *Abel*, 827 ; *sains-tuins* (tués), 9141 : *apostumes-tume* (tuèrent), 1533 ; *joiaulx-meaulx* (mieux) 9059 ; *briefment-ment* (meut), 8874 ; *Lamech-criamé* (crié) 5872, etc.

2. Exemples : *tacre-enraige,* 424 ; *hinne-mye,* 5540 ; *disciples-simples,* 5501 ; *giete-Egypte,* 3337 ; *tenebres-Ebriefz,* 4381 ; *cocz* (coq)*-foix,* 6207 ; *angoisse-brosse,* 3385, etc.

3. Pour les proportions, voir par exemple le mot *veoir* au Glossaire.

4. Exemples :

> Je *t'avoi-e* fait par mon signe, v. 351.
> En femme me transmu-eray. 560.
> Qu'il *estoi-es* cy bel formé, 378.
> Nulz ne se *fu-yent*, je vous pry, 314.
> A ceulx quil *sié-ent* en tenebres. 4380, etc.

5. Exemples :

> Que je *morroie* dans la journee, 623.
> Et que tu *mectroies* hautement. 384.
> Par ta guorge ne *peuent* passer. 2798, etc., etc.

6. Exemple :

> Je suis *digne* et par droicture. v. 226, 461, etc.

7. Fait déjà noté dans la *Romania*, 1898, p. 594.

mais on peut noter en particulier qu'il s'en trouve beaucoup dans le recueil de poésies composé par le bailli d'Auxerre, Jehan Regnier, de 1433 à 1460, et imprimé seulement en 1526 sous le titre de : *Les fortunes et adversitez*.

Les remarques précédentes s'appliquent naturellement à toutes les espèces de vers employées dans la *Passion* de Semur, qui se décomposent ainsi :

La *Passion* de Semur est écrite pour la plus grande partie en vers de huit syllabes, presque toujours à rimes plates, très rarement à rimes croisées (5580-5597 ; 6229-6232 ; 8506-8551 ; 8881-8894), ou entrelacées (4821-4862).

En dehors de ce rythme, on trouve des vers de diverses mesures, diversement combinés et dont la variété indique pour ainsi dire les étapes ou les refontes successives du texte.

Les vers de quatre syllabes apparaissent par intervalles à la fin des tirades en octosyllabes.

On trouve aussi des tercets monorimes composés de deux vers de 8 syll. alternant avec un vers de 4 syll. (4674-4770 ; 7866-7872), et des couplets de 2 décasyll. suivis d'un vers de 4 syll. (5485-5508).

Enfin les vers de 4 syllabes reparaissent encore mêlés aux vers de 8 et de 10 syllabes dans des combinaisons très irrégulières (7784-7797), ou bien ils forment des groupes isolés, détachés (7879-7891), au milieu du dialogue en octosyllabes.

Les vers de 6 syllabes forment des groupes analogues (2295-2299 ; 5075-5079 ; 6941-6947 ; 7374-7385), ainsi que les décasyllabes (6645-6662).

Les vers de 12 syllabes sont très rarement associés soit, comme on l'a vu, aux vers de 4 syllabes, soit aux vers de 8 syllabes (3305-3315).

Le plus souvent ils sont employés seuls dans les tirades solennelles, comme dans les discours de Dieu et de ses Filles, Espérance et Charité (197-217 ; 2013-2036 ; 1726-1791), dans les proclamations de l'empereur ou de ses représentants ; (2190-2214 ; 2286-2295 ; 2900-2910 ; 30002-3010 ; 7077-7085). Le même mètre est employé dans le sermon de la seconde journée (4297-4376), tandis que le premier sermon (1-196) était en vers libres de toute mesure. Enfin sainte Eglise débite également un long monologue en alexandrins, divisé en quatrains monorimes (2840-2899).

On peut signaler encore quelques morceaux en vers libres tout à fait irréguliers (4479-4492; 7194-7202 ; 9049-9051).

Telles sont les ressources assez pauvres de cette versification. Au point de vue chronologique, les faits les plus instructifs sont :

1° L'absence complète de rondeaux ou triolets.

2° L'emploi fréquent de l'alexandrin, extrêmement rare dans le théâtre du moyen âge, et qui n'y apparaît guère avant l'*Histoire de la Destruction de Troye* par Jacques Millet vers 1450. On peut en effet négliger le court monologue en alexandrins du *Théophile* de Rutebuef.

3° Enfin, suivant la remarque de M. Sepet, « il convient de noter comme une particularité importante pour déterminer l'âge de ce texte, la présence à plusieurs endroits du petit vers de quatre syllabes venant pour ainsi dire accentuer la fin d'une tirade ou d'une réplique en vers de huit syllabes [1] ». Cette assertion serait des plus favorables à notre thèse, et ce trait serait en effet fort important s'il suffisait pour faire remonter ce « texte aux dernières années du XIVe siècle pour le moins » ; mais le permet-il? C'est toute la question, une question de fait qui, pour ce mystère et pour d'autres, demande quelques éclaircissements.

Le petit vers final de quatre syllabes est la règle [2] dans la collection des *Miracles de Notre-Dame* que l'on peut suivre, nous l'avons vu, jusqu'aux environs de 1391. Il a déjà presque complètement disparu dans l'*Histoire de Griselidis* [3] (dont le manuscrit est daté de 1395), et il ne s'y rencontre plus que trois fois sur 2608 vers. Ces deux textes approximativement datés (et les textes datés sont les seuls qui puissent ici compter), établissent en effet que ce procédé de versification a été employé dans la seconde moitié du XIVe siècle, mais rien de plus. Car d'une part il n'apparaît pas une seule fois dans le mystère du *Jour du Jugement* de Besançon [4] et

1. *Orig. cath. du théâtre moderne*, 1901, *l. c.* p. 290-291.

2. Sauf dans le premier Miracle, soit 1 sur 40.

3. Edit. H. Grœneveld, Marburg, 1888.

4. Il n'apparaît pas non plus dans les *Miracles du Mont-Saint-Michel* que leur éditeur, M. E. Robillard de Beaurepaire, Avranches, Anfray, 1875 (B. N. *Ye*, 27,889) intitule « fragment d'un mystère du XIVe s. », mais qui peuvent être tout aussi bien du milieu du XVe siècle comme le manuscrit. On le laissera donc de côté ainsi que le « fragment d'un mystère du XIVe s. (?) » conservé sur la couverture d'un

d'autre part, il paraît s'être conservé bien avant dans le siècle suivant. Nous avons en effet conservé deux versions d'un mystère bien connu de Saint Crespin et Saint Crespinien, la première de 1443, manuscrite, (actuellement au Musée de Chantilly (N° 619), la seconde de 1458, imprimée en 1836. Cette seconde version est augmentée surtout dans la première partie de nombreuses tirades exclusivement en octosyllabes, mais, à ces additions près, elle reproduit le texte antérieur [1] où le petit vers final de quatre syllabes est la règle et qui porte ce titre :

« C'est la vie et le martire de monseigneur saint Crispin et Cri[s]pinien par personnages. Laquelle vie et martire a esté faict des deniers de l'ostel de la charité Dieu Mons[r] sainct Martin, sainct Remy, saint Crispin et Crispinien et *fut fait* du commandement et volenté des prevost et eschevin et de tous les frères serviteurs qui pour lors estoient et dont les noms ensuivent »... Et fut fait l'an mil IIII c XLIII (1443) au siege de ceste feste saint Martin ».

Dira-t-on que ce titre ne signifie rien, que le texte de 1443 a été non pas « fait », mais « refait », rejoué à la date indiquée et qu'il est lui-même le remaniement d'un texte plus ancien, lequel aurait pu servir dans les représentations antérieures de la confrérie parisienne de S. Crespin et Crespinien, puisque celle-ci a été fondée [2] sous Charles V, en 1379 ? C'est possible, mais il faudrait commencer par le prouver. Il faudrait expliquer encore pourquoi le petit vers final de quatre syllabes apparaît presque invariablement dans le *Saint Cristofle* anonyme à trente-quatre personnages (B. N., réserve, Yf 1607), et très souvent dans le *Saint-Andry* (B. N., réserve, Yf 121), tous deux imprimés à l'extrême-fin du quinzième siècle. Que les originaux soient antérieurs, cela est certain, puisqu'on peut corriger quelques vers faux en restituant les formes anciennes, mais antérieurs d'un siècle à leur impres-

registre de la préfecture d'Angers. (*Rev. des Soc. savantes,* 1863, 2e sem., p. 2) Pour la même raison, nous ne parlerons pas de la collection des Mystères Sainte-Geneviève, dont certaines pièces ont le petit vers final dé quatre syllabes : ce serait trancher d'avance la question.

1. Du folio 47 à la fin il correspond exactement à la 4e journée de la version imprimée.

2. Du Cange, v° *Festum,* et Arch. Nat., Reg. JJ. 118, n° 456 — La charte de fondation ne parle pas de représentations dramatiques.

sion, comment le prouver ? Et, si on n'a rien prouvé, le moyen de conclure et de tabler sur une règle qui paraît souffrir tant d'exceptions gênantes ? Logiquement et à lui seul le petit vers de quatre syllabes ne nous autorise pas, à notre grand regret, à faire remonter la *Passion* de Semur au XIVe siècle, il peut très bien nous conduire au commencement du siècle suivant, mais il nous donne peut-être une autre indication précise que voici.

Il suffit d'examiner cette *Passion* pour constater que si le petit vers final de quatre syllabes s'y rencontre « à plusieurs endroits », il n'est pas employé partout de la même façon. Comptons. Dans la première Journée (4295 vers), nous le rencontrons en tout trente-cinq fois[1], tantôt isolé à d'assez longs intervalles, tantôt répété avec une régularité si soutenue qu'elle est évidemment voulue. Dans la seconde Journée (5287 vers), nous ne le trouvons plus que cinq fois en tout (vers 5194, 7166, 7769 et 8072)[2]. — Ici c'est bien le hasard qui a opéré ou, si l'on veut, le versificateur a écrit un petit vers parce qu'il n'avait pas de quoi en faire un plus long, de même qu'au besoin il emploie un vers final[3] de six syllabes. Ces quatre exceptions ne prouvent donc plus rien, puisqu'on en rencontre de pareilles jusque dans la *Passion* de J. Michel.

Notons encore que cette seconde Journée est la seule où nous trouvions des strophes de deux vers de huit syllabes ou de dix syllabes suivies d'un vers de quatre, et d'autres curiosités métriques, comme le monologue de la Madeleine (4812-4872). Ces différences de la versification ne permettent-elles pas de supposer que la première et la seconde Journée sont des œuvres ou des compilations d'œuvres diverses, soudées plus ou moins adroitement par un compilateur ? Si cette conjecture est exacte, quelque nombreuses qu'aient pu être les transformations et les copies successives du texte, l'examen de la langue doit révéler dans les deux Journées des disparates analogues. Voici à ce sujet quelques observations générales qu'il sera facile de compléter avec le Glossaire qui a été très développé.

1. Vers 317, 423, 431, 508, 654, 792, 939, 1275, 1281, 1330, 1813, 1817, 1823, 1829, 1837, 1842, 1860, 1874, 1979, 2004, 2933, 2939, 2943, 2963, 3316, 3588, 3661, 3760, 3915, 3990, 3995, 4002, 4023, 4058, 4155. — Les exemples 1842 et 4023 sortent un peu de la règle et sont placés non à la fin, mais au milieu d'une tirade, comme le vers 2072 de l'*Hist. de Griselidis*.

2. L'exemple 8072 est irrégulier.

3. Exemple : le vers 7683.

Les anciennes formes de l'article n'ont pas complètement disparu ou n'ont pas toutes été effacées par les copistes. On trouve encore quatre fois l'article masculin singulier *li* (v. 5842, 6602, 7390, 9179) ; une fois le pluriel *li* (7398)[1].

Les traces de la déclinaison, attestées par la rime, sont encore nombreuses[2], quoique confuses. Cette déclinaison s'observe même dans les noms propres (*Mahoms*-ung des *homs* v. 3880) — (*bastons-Grumatons*, v. 5884 — *aidans-Adans*, v. 7664).

Les adjectifs dérivés de la 3e déclinaison latine ont encore le plus souvent la même forme au masculin et au féminin[1].

Pour les adjectifs démonstratifs on peut relever quelques emplois isolés de *cilz*[2] sujet singulier (v. 606, 4936, 9478) ; pluriel *cil* (v. 8289).

Le pronom féminin *li*, elle, est très rare (v. 1984, 2177, etc.), ainsi que les possessifs *ses* (1989, et *mes* sujets singuliers, v. 3879 et 5918 ; pluriel *mi* (v. 9498) ; féminin singulier *mi* (5181), ces deux exemples uniques. Le féminin *moie* est plus commun (v. 1923, 1967, 4720, etc.) ainsi que *no*, *vo*, à côté de *nostre*, *vostre*.

La première personne du singulier du présent de l'indicatif conserve encore très souvent sa forme ancienne. Les archaïsmes sont plus rares pour le futur et le subjonctif.

Au prétérit les conjugaisons sont très rarement confondues[5].

A la 2e personne du pluriel du futur présent les désinences *oiz* et *ez* sont également attestées par la rime[6].

La 1re personne du sg. de l'imparfait se termine en *oie*[7].

La 1re personne du pluriel (subjonctif, imparfait et conditionnel) se termine en *iens*[8], et plus rarement en *ions*, tous deux invaria-

1. Ces articles n'ont été conservé par le copiste que dans la 2e journée.

2. Exemples, 1re Journée : *despis-pis*, 678 ; *gens-gens*, 770 ; *eaulx-feaulx*, 1035, etc., etc.; 2e Journée : *corps-mors*, 4435, *tousjours-jours*, 4467, etc., etc.

3. En *realle* cité v. 2973, de la 1re Journée est une singularité. *Telle* est plus rare que *tel*.

4. *Cil*, singulier, est commun ainsi que *cest*, *ceste*, *cestuy*, etc.

5. Ex. : *feray* (de *ferir*, v. 1514) ; *mangirent-blessirent*, 1541 ; *trovirent-demenirent*, 9353; *faillut-salut*, 5569.

6. *tiendrois-drois*, 843 ; *dirois-drois*, 3056 ; *vouldrés-jamès*, 5519 ; *irés-commendez*, 2732.

7. *estouffoye-foye*, 1378 ; veoie-joie, 1670 ; *joie-veoie*, 8061.

8. *anciens-veilliens*, 2777 ; *apartient-departiens*, 8357 ; *paiens-paiens*, 5820 ; — *voions-alons*, 2690, etc.

blement monosyllabes à la rime et dans le corps des vers. Il en est de même de la 2e pers. du pluriel *iés*, (v. 240, etc.).

Le verbe *estre* a conservé la 3e personne de son futur *yert*, *ert* monosyllabe, qui est d'ailleurs très rare (cinq exemples, v. 391, 551, 599, 1365, 1695, tous de la 1re journée). — La forme *yere* est amenée une fois par la rime *misere* (v. 449).

Le verbe *avoir* a également conservé quelques formes archaïques du préterit *ot*, *orent*, etc., mais disséminées dans les deux Journées.

Le vocabulaire et la syntaxe appellent peu de remarques.

Le vocabulaire est très riche en mots anciens ; on n'a relevé que les plus curieux en renvoyant pour les autres au dictionnaire de Godefroy. Parmi ces mots beaucoup sont conservés [1], comme on s'en est assuré dans les Glossaires bourguignons les plus récents [2], un certain nombre manquent non seulement dans ces glossaires, mais même dans le supplément de Godefroy [3], et ce ne sont pas toujours des termes techniques [4].

Pour la syntaxe on peut se borner à deux faits.

Le solécisme *mon* avec un féminin paraît encore extrêmement rare, et l'exemple : *troublée mon oppinion* du vers 6930 pourrait être corrigé (cf. le vers 346) en scandant autrement le vers (*troublé-e m'oppinion*), mais la correction ne s'impose pas.

Le fait le plus frappant est un exemple unique de *je*, pronom singulier joint à un verbe au pluriel :

Je li ***avons*** baillé la mitre (v. 5446, 2e j.)

Le contexte démontre (cf. vers 5439) que cette leçon est bonne. Or l'exemple le plus ancien que l'on connaisse de ce solécisme qui devait avoir une si longue et si brillante fortune, est bien posté-

1. Exemples de ces mots conservés en bourguignon : *bauler*, *bouranflé*, *clairer*, *râcheux* ou *rachoux*, etc.

2. Le *Glossaire du Morvan* de E. de Chambure, Paris, Champion, 1878, et le *Dictionnaire français-bourguignon* de M. J. Durandeau, Dijon, 1904, qui a remplacé si avantageusement celui de Mignard.

3. Exemples : *arumaigié*, *baudée*, *beurdin*, *boveille*, *cartadie*, *craboce*, *condouffle*, *gerboiges*, *luyteluit*, etc. — Les mots qui manquent dans Godefroy ont été imprimés dans le Glossaire en caractères gras.

4. Exemples : *clareaul*, *ruberol*, *tinplez* ou *tiuplez*, etc.

rieur, même à la copie de Jehan Floichot (1488). Il se trouve dans la grammaire de Palsgrave (*of the verbe*, fol. 125 v°), depuis longtemps signalé par Génin (*Lexique comparé de la langue de Molière*, p. 221).

De ces remarques, il semble bien résulter encore une fois que les deux Journées appartiennent à des auteurs différents. L'archaïsme *j'ere*, *j'ert* ne se trouve (6 fois) que dans la première Journée et en disparaît même à partir du vers 1695. Au contraire, le néologisme *j'avons* ne se trouve (1 fois) que dans la seconde qui conserve pourtant quelques traces de la déclinaison, et où le scribe a respecté quelques formes anciennes de l'article *li*. Ces deux traits indiquent que la seconde Journée ne devait pas être de beaucoup postérieure à la première. Les deux parties de la compilation sont donc anciennes, mais celle qui paraît la plus ancienne, ou la première, offre beaucoup moins d'archaïsmes que la compilation Sainte-Geneviève[1] ; à plus forte raison la seconde, imitée de la *Passion* Sainte-Geneviève. Dans l'ensemble, et pour prendre un terme de comparaison daté, cette pièce bourguignonne paraît un peu antérieure au recueil de Poésies (*Les Fortunes et Adversitez*, etc.) composé par le bailli d'Auxerre, Jehan Regnier, entre 1433 et 1460, mais elle ne remonte pas très probablement plus haut que le premier tiers du quinzième siècle. Si nos moyens d'information ne nous permettent pas d'aller plus loin, il sera toujours facile de corriger au besoin cette date approximative, à l'aide du manuscrit qui va être publié *in extenso*.

Ce manuscrit a déjà été décrit deux fois très minutieusement dans des catalogues connus[2] qu'il est inutile de répéter. La *Passion* de Semur remplit 269 pages grand in-4°, soit 11 cahiers, en papier très fort sans rubriques ni miniatures. Ces cahiers sont reliés entre eux par des réclames ou des appels tracés verticalement sur le dernier verso des folios 22, 45, 69, 93, 140, 164, 188, 212, 236, 261, mais ils n'ont pas tous le même nombre de feuillets, ni

1. La comparaison est facile grâce à l'étude détaillée publié par un élève de M. Suchier. (Julius Poewe, *Sprache und Verskunst* der Mystères inédits du xv° siècle (abgedruckt von A. Jubinal, Paris, 1837). — (Inaug. Diss., Halle, 1900).

2. P. Paris. *Les Manuscrits de la B. du Roi*, t. VII, p. 212-217. — *Cat. des Ms. de la B. N.*, t. I, p. 153, fr. 904.

les feuillets eux-mêmes le même nombre de vers, si bien qu'on ne peut évaluer au juste les lacunes. Les feuillets arrachés au commencement, au vers 1311 et au milieu du texte (v. 4448), avaient déjà disparu au XVIIe siècle, à en juger par l'inventaire sommaire des manuscrits de l'ancien propriétaire, Philibert de la Mare [1]. Approximativement, ils ne devaient guère comprendre plus de trois ou quatre cents vers : le texte actuel en a encore 9582. Ce texte a été reproduit intégralement, sans autres corrections que celles qui ont paru imposées par le sens ou la mesure. On s'est borné à séparer les scènes en indiquant les principaux renvois aux Evangiles et les citations, à résoudre les abréviations et à ajouter la ponctuation avec quelques signes d'accentuation, le moins possible. Les trémas notamment n'ont été employés que lorsqu'il pouvait y avoir doute sur la mesure. L'orthographe irrégulière de Jehan Floichot, notaire à Semur en 1488, a été reproduite avec d'autant plus de soin qu'elle a paru rappeler sur quelques points les graphies d'un manuscrit bien antérieur de Semur-en-Auxois décrit dans la *Romania* [2]. Les deux particularités les plus frappantes en sont le fréquent usage de l'*h* initiale aux divers temps du verbe *avoir*, et surtout la profusion des *l*. Jehan Floichot, qui ne prononçait pas cette lettre, la prodigue où elle n'a rien à faire, et en particulier il écrit presque invariablement *quil* pour le relatif *qui*, souvent *eaul* pour *eau*, *eaue*, — *peult*, *tiltre*, etc. Il prodigue un peu moins l'*r* dans les finales, mais les notations *pechier* (pechié), *malvoitier* (malvoisté), et surtout les participes passés en *er* et en *ir* ne sont pas rares sous sa plume.

Il ne reste plus qu'à vérifier si ce manuscrit peut nous donner ce que nous lui demandons et à résumer les faits acquis. Que s'agissait-il de démontrer ? D'abord et avant tout l'influence du théâtre parisien sur la province. Or voici une pièce manifestement imitée de la *Passion* Sainte-Geneviève et qui a été composée et jouée sur les bords de l'Yonne.

1. B. N. n. a. fr. 5702, p. 12 v° ; la *Passion* de Semur y est ainsi désignée au Numéro 82 = 85. « Dialogues en vers contenant l'histoire du V. et N. T. san[s] commencement ny fin, fol, non couvert (ancien n° 72685) ». — Item, n. a. fr. 5703, fol. 24 v°.

Les mots *ny fin* s'entendent de la moralité distincte de la Croix-Faubin qui est placée après la *Passion* de Semur dans le même recueil ms., et qui est également tronquée.

2. *Romania*, 1877, p. 39-46. Notice d'un Ms. de Semur (commencement du XIVe s.).

Comment aurait-on songé à imiter cette *Passion* Sainte Geneviève si elle n'avait été connue, célèbre, et quelle *Passion* pouvait être plus célèbre que celle des confrères Parisiens ? Que si d'ailleurs les indices linguistiques permettent de faire remonter l'imitation au premier tiers du xv[e] siècle, n'y a-t-il pas de grandes chances pour que le modèle lui-même ait servi aux premiers confrères Parisiens, lors de leur installation définitive en 1402 ? Et ce modèle de 1402 est-il impossible qu'il ait subi lui-même l'influence de la *Passion* parisienne de Charles V qui figurait encore dans l'Inventaire de la Bibliothèque du Louvre en 1424 ? C'est tout ce que l'on voulait démontrer, rien de plus, rien de moins, et la *Passion* de Semur est la première et la seule pièce qui permette actuellement cette démonstration, puisque le *Jour du Jugement* de la Bibliothèque de Besançon ne la permet pas.

Inversement, il est clair que l'étude déjà faite sur les sources des *Passions* Sainte-Geneviève et de Semur va nous faciliter la même étude pour les grandes *Passions* du xv[e] siècle. Entre les pièces déjà vues et les suivantes il y a en effet des différences non de nature, mais de développement. Un grand nombre de légendes qui vont reparaître nous sont déjà connues, ainsi que l'influence du dialogue apocryphe de Saint Anselme et des *Meditationes Vitae Christi*. Les bergeries et les épisodes comiques ou grotesques ne feront plus que croître et enlaidir. Pour développer les diableries et ces interminables conseils de démons qui rendent compte de leurs missions à Lucifer et sont aussitôt loués ou tancés et « torchonnés » suivant leurs mérites, les dramaturges n'ont plus guère qu'à s'inspirer d'une ou deux pages des *Dialogues* de Grégoire le Grand et des *Vitae Patrum*, pages d'ailleurs connues et citées dans toute l'Europe [1]. Tous ces traits sont déjà bien accentués dans la *Passion* de Semur, mais ce qu'il y a de plus instructif dans cette pièce ou plutôt cette compilation de pièces diverses, c'est sa composition même. Chaque drame est encore distinct de ceux qui le suivent, bien qu'on aperçoive les liens qui l'y rattachent et qui plus tard, en se resserrant, produiront les composi-

1. Cf. *Hist. littéraire de la France*, t. XXVIII, p. 201. — Pour les *noms* mêmes de ces diables et leur diffusion, voir plus loin la note du *Procès de Belial*, p. 427, note 1 de ce livre.

tions cycliques. Tôt ou tard un auteur se rencontrera pour écrire à lui seul ce qui jusqu'alors était l'œuvre de plusieurs. De même cette œuvre unique une fois composée pourra de nouveau se briser ou s'émietter en drames nouveaux, et ce sera un perpétuel recommencement. C'est ainsi qu'ont été écrites les grandes *Passions* du xv[e] siècle. Entre elles et la *Passion* Sainte-Geneviève, la *Passion de Semur* est bien la véritable transition.

LA PASSION

NOSTRE SEIGNEUR JHESU CRIST

LA PASSION NOSTRE SEIGNEUR JHESU CRIST

Copiée à Semur [1]

LISTE DES PERSONNAGES [2]

PREMIÈRE JOURNÉE

Praedicator	vers 1
Deus Pater	197
Angeli	210
Lucifer	220
Baucibus, primus diabolus	237
Tempest, secundus diabolus	243
Desroy, tertius diabolus	247
Orgueul	255
Despit	262
Dame Oyseuse	275
Michael angelus	305
Gabriel angelus	317
Coquus Inferni	446
Adam	478
Eva	524
Serpens	559
Clamator Inferni	752
Deesperance	760
Chaim	793
Abel	799
Mors Inferni	839
Seth, filius Adae	904
Cherubim	910
Mors Naturalis	922
Noel	963
Uxor Noe	1061
Sem, primus filius	1069
Jafet, secundus filius	vers 1081
Chanann, tertius filius	1087
dem Rusticus	1162
Uxor Rustici	1173
Filius Rustici	1177
Clamator	1239
Abraam	1243
Ysaac	1276
Raphael	1312
Judei	1313
Moïse	1315
Ysachar	1319
Neptalim	1368
Amaleth	1372
Acquim	1376
Vivant	1378
Gamaliel	1380
Marque	1382
Ecclesia	1436
Sibillia	1615
David	1646
Ysayas	1682
Daniel	1707
Iheremias	1715
Esperance	1725
Charité	1731
L'évesque de la loi	1792

1. L'Errata est placé à la fin du volume.

2. Ils sont donnés dans l'ordre de leur entrée en scène ; les chiffres désignent les vers où chaque rôle commence.

Prima Puella (Sarrom)	vers 1810
Secunda Puella (Plaisance)	1814
Virgo Maria	1818
Terna Puella	1824
Dam Godiber, prestre	1861
Damp Brun	1863
Malferas	1869
Angelus Salutis	1885
Le 1er Varlet	1919
Le 2e Varlet	1923
Joseph	1927
Elisabeth	2113
Seraphin	2172
Octovianus imperator	2190
Cirinet	2212
Goguery	2217
Hospes	2327
Sinaguogua	2350
Innocencia	2485
Temperancia	2485
Primus Pastor (Josseret)	2566
Secundus Pastor (Menecier)	2566
Tercius Pastor (Guarin)	2576
Hersem, Uxor primi Pastoris	2627
Flamberge, Uxor IIe Pastoris	2631
Primus Rex	2928
Secundus Rex	2934
Tercius Rex	2940
Trotim, nuncius	3028
Herodes	vers 3038
Symeom	3201
Uriel angelus	3213
Primus Peregrinus	3299
Primus Miles	3217
Secundus Milez	3223
Tercius Milez	3329
Raguel angelus	3335
Johannes Baptista	3428
Naasom	3441
Samuel	3445
Deus filius	3463
Primus Angelus	3588
Beric	3630
Nachor	3636
La femme Herode (Herodias)	3675
La 1re Damoiselle	3685
La fille Herode (Esglantine)	3699
Golias Dux	3747
Gaudim Miles	3781
Josaphas	3801
Pharaon	3821
Pinceguerre	3829
Marque	3952
Jaquemart	3956
Rifflart	4076
Templator primus diabolus	4220
Le Messaiger	4277

DEUXIÈME JOURNÉE

Praedicator	4296
Deus filius	4377
Petrus	4391
Andreas	4397
Jacobus Major	4409
Johannes Evangelista	4413
Matheus	4427
Bartholomeus	4431
Symon	4441
Thadeus	4445
Judas	4449
Demoniacus	4479
Thomas	4518
Impotens	4524
Isachar	4541
Gamaliel	4545
Cecus Natus	4569
Marque	4584
Acquim	4586
Pater Ceci	4620
Marlier, Mater Ceci	4624
Amalec	4658
Vivant	4664
Neptalim	4691
Cayphas	4719
Symon Phariseus	4770
Doucet	4784
Magdalena	4812
Apothicarius	4872
Beric	5016
Centurio	5056
Filius Centurionis	5044

Lazarus	vers 5074
Martha	5080
Anfernus	5208
Barnabas	5256
Lucifert	5324
Clamator Inferni	5326
Baucibus	5348
Tempest	5358
Desroy	5368
Mors Inferni	5376
Herodes	5398
Trotim	5402
Annas	5408
Rusticus (Burom)	5513
Uxor Rustici	5529
Filia Rustici	5538
Jodom, filius Rustici	5545
Primus Puer Hebreorum	5567
Secundus puer Hebreorum	5569
Tercius Puer	5573
Venditor fructuum	5608
Venditor avium	5632
Salubret	5695
Infirmus	5701
Mulier adultera	5782
Presbiter judeorum	5871
Grumaton, uxor fabri	5886
Symon hospes	5945
Mater Judae	6096
Michiel angelus	6229
Pillatus	6590
Barrabam	6835
Uxor Pilati	6922
Goguery	6979
Primus Miles	7058
Secundus Miles	7060
Tertius Miles	7064
Secundus Peregrinus	vers 7113
Nichodemus faber	7133
Mirofflet	7171
Veronna	7232
Longis	7283
Ganimedes	7291
Secunda Maria Salome	7371
Tercia Maria Jacobi	7378
Sarrom	7386
Plaisance	7392
Primus Latro	7495
Bonus Latro	7499
Gonbault	7556
Primus Mortuus	7739
Secundus Mortuus	7749
Tercius Mortuus	7760
Joseph (ab) Arimathia	7929
Noblet	8213
Teriacle primus miles	8366
Samigondie secundus miles	8381
Hardin tertius miles	8397
Satham	8425
Seraphin Angelus	8528
Raphael Angelus	8544
Anima Latronis	8552
Cherubim	8575
Anima Christi	8584
Adam	8588
David	8590
Ysaias	8590
Iheremias	8594
Johannes Baptista	8594
Daniel	8594
Primus peregrinus Emmaus	9333
Secundus peregrinus Emmaus	9357
Hospes	9380
Ancilla	9398

PREMIERE JOURNEE

DE LA

PASSION NOSTRE SEIGNEUR JHESU CRIST *

PRAEDICATOR.

Adjuro vos, filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. (Cantic. Cantic. V, 8).

. . . .
Et le verray... **
Cy nous. . . . .
Ve . . . .
. . . . .cele[ste]
De la celestial
Ayde tout bien descent,
Du ciel imperial
A tout homme honneur vient.
Cy puis conclure,
Et par parolle pure
Dire certainnement
Que labeur nullement
Qu' homme ne femme face
Sans l'ayde omnypotent
Ne peult valoir en place,
Quia profficit absque Deo
Nullus in orbe labor.
Or nous fault il doncques encoir
Querir la maniere comment
Ceste grace pouvons avoir
Pour venir plus ligierement
A la fin de nostre vouloir.
Savoir ne le puis
Fors ce que je truys
En l'Escripture
Que par la Vierge necte et pure
Quil cil pourta,
Quil vie donna
Et restaura
. . . . ***
N'y est aidans,
Comme dame de grace pleinne
N'y met sa peinne,
A tart peult estre.
Pourtant m'areste
A declarer
Comment l'orer
Chascun la doit
Et a bon droit,
Cy comme dit saint Augustin;
Oez qu'il recite en latin :
Ille etc.
Icelluy seullement
Cesse de toy loer,
Vierge tresexcellant,
Que n'as voulu ouyr,
Qui necessairement
T'a volu reclamer;
Et pour ce, sans tarder,

* Le premier feuillet du manuscrit manque, il contenait environ 60 vers. Le titre, le mot *Praedicator* et le texte du sermon sont suppléés, ce texte d'après les vers 89, 100, 103 du Ms. — Au bas du feuillet 1 r°, v. 29 les anciennes cotes du Ms. — De la Mare 283. — Reg. 7268/5.

2-4. Mots illisibles. — 14. *Que.* — 18. *il* est suppléé. — 29-30. Manquent 4 vers illisibles. — 33. *A tart*, mot douteux.

** 1 r°. — *** 1 v°.

Venons donc au surplux.
En cest proppos conclux,
Citant ung saint de noble part,
De grant scïence renommé
C'est son dit, qu'il soit escouté :
Est tibi Virgo Maria, etc.
O Vierge glorieuse *
Ce t'est ung doulx [ ]
Oyr *Ave* nommer
A cil quil saluer
De bon cueur te dessire.
Angelus guaudet.
L'ange y prent grant plessir,
Le monde s'an respire,
Enfert plore et soppire,
Ad ymaginem etc.
D'elle nous aprochons,
Tournons a son ymaige,
Les genoux flexchissons,
En reguardant sa face
Et *Ave Maria* ly disons
Pour impetrer sa grace
De Dieu quil tous efface
Les pechers et termine.
Ad ce que plux encline
Soit la nous impetree,
A genoulx sans tarder
Ung chascun ce mectra,
Et la saluera,
Recitant le salut
Quil tant a tous pechiers valut,
Que l'ange ly signiffia,
En disant : *Ave Maria.*

In omnibus benedixere
Et in nullo de more (?) **
Potius divinitatis
Quam humanitatis;
Ab hoc, causa bre[v]itatis,
Redeo ad propositum,
Resumando theuma scriptum :
Nuntiate etc.
Pour parvenir
A mon desir,
Et faire la conclusion
En brief sermon,
Je veul retraire
Par bon affaire
Et en françois
Mon theume pris
Par bon advys,
Et dy ainsi :
Nunciate, etc.
Dictes, dictes, a mon amy,
Je languys pour l'amour de ly.
Je dis pour tant,
Dieu tout puissant,
Quant il ot le monde formé,
Cy comme leu est et trouvé
Ou livre c'on dit *Genesis*,
Et Lucifert qu'il fut jadis
Ange cy cler resplandissant,
Qu'Orgueul ala tant surmontant
Qu'il ce voult sur Dieu eslever,
Cy comme verrés cy jouer,
Par quoy en enfert trabucha, ***
Ou tout temps en doleur sera,
Et trestous les siens adherens
De gloire ont perdu tous les biens,
Et legitur Apocalipsis XII°
: *Et projectus est in terram et angeli ejus cum illo missi sunt*;

49. *doncques.* — 50. *Et en.* — 51. *Recitant.* — 52. *renommée.* — 53. — *dist* — *qu'il* est suppléé. — 56. Mot effacé. — 83. *mare.* — 93. *briefs.* — 96. *Et* suppléé. — 97. *prins.* — 107. *Ou le... dist.* — 116. *tout.* — 118. Le verset de l'Apoc. XII, 9, est suppléé.

89. *Cantic. Cantic.* V, 8.

* 2 r°. — ** 2 v°. — *** 3 r°.

Et quant le doux Dieu de nature
Vit ses angelz ainsin verser,
Son plessir fut mectre sa cure
Humainne Nature former;
Pour tant fit ung lieu delitable
Quil fut dit paradix terrestre,
Lors forma homme a son ymaige
Et de ce lieu l'ordonna maistre;
Il luy bailla ayde semblable
Que de ses os il ot formee,
Mes elle fut bien peu estable,
Par ly nous fut la mort donnée;
Pour la transgression
Faicte ou mors de la pomme,
Perdy sa mansion,
Et obliga tout homme
Adam, le premier pere,
Et Eve, nostre mere,
Et cy furent hors mys
Du lieu de paradix.
Je n'an dix plus,
Car le surplux
Verrés jouer ;
Il est conclux,
Et sans abus
Le lieu pourrez cy reguarder. *
Puis le peuple multiplia
Quil a peché s'abandonna
Trop follement,
Dont Dieu ce courça durement,
De sa bouche dist proppprement :
« Je me repens pour verité
De ce que j'ay homme formé,
Mes je les feray tous perir
Et par grant deluge fenir » ;
Ou sisiesme de *Genesis*
La est il leu, j'an suis tout fix.
Lors fist le deluge venir,
Et partout grans eaues courir
Tout le monde cy fut noyé,
Il ne demora fors Noé
Sem, Cham, Jaffet, ses drois enffans,
Des ames quil couroient les champs;
En l'arche Dieu les preserva,
Cy comme vous le verrés ja
Par similitude jouer ;
Le lieu pourrés cy adviser,
Puis verrés a l'aide de Dieu,
Presentement et en ce lieu,
Commant Dieu le Pere puissant
Fut son peuple mout fort amant,
Comme est ou theume devisé,
Premierement avant bouté.
Demonstré sera par figure,
Qui ne sera pas trop obscure, **
Par Abraam que la veez
Et par Ysaac que veez delez.
Pour la beauté Abraam de son hoir
Ne se pot onc de son cueur desmou- [voir
Qu'Isaac son filz ne fut sacriffié,
Cy comme Dieu luy avoit ordonné.
Seulement pour nostre amour
Dieu le Pere, plain de douçour,
Par Esperance et Charité,
Desquelles il fut exité,
Son seul filz sa jux envoia ;
Pour nous tous a mort le livra,
Ysaie quinto :
Propter scelus populi percussi eum;
Par quoy conclure nous pouons
Le tesme selon mon advys
Estre vray premier mys,
In quo dicebatur : « Nunciate, etc.

124. *dist.* — 128. *formé.* — 157. *caulx.* — 160. *Caym.* — 165. *pourés.* — 166. *verés.* — 181. *douceur.* — 190. *veritable.*

* 3 v°. — ** 4 r°.

« Dictes, dictes a mon amy » ;
Plus ne vous en diray ge cy,
Le surplux vous demonstrera
Ce messagier que veez la
Quil est abille pour ce fere.
Amen.

DEUS PATER stet in paradiso in cathedra, et Angeli hinc et inde, et dicat :

Tout ce que fait avons cy est bien ordonné,
Autre chose voulons fere a no volenté.
Or soit faicte et creee resplandissant lumiere
Pour tous enluminer de ma grace pleniere
Quil croiront fermement et tiendront loy entiere.

Estolatur quedam cortina que erit ante ipsum, et plene videatur a populo, et dicat : *

Or est mon vouloir fait, forment est belle et clere.

Et sedendo in throno loquatur Angelis et dicat :

Nous angelz, il nous plet que a vous il appere
Nous estre dessus tous Dieu createur et pere.
Nous vous avons formé par divine science,
Car nous voulons qu'il soit de nous recongnoissance,
Et loé voulons estre de vostre noble essence
Et qu'a nous comme Dieu randez obeissance.

Tunc cantant ANGELI genibus flexis :

Tibi, Pater, splendor lucis, **
Vita, virtus cordum, In
Conspectu angelorum noctis
Voce psalimus alternantes,
Concrepando melos damus vocibus.

DEUS

A terre descendrons inspirer toutes choses
Que dedans nous avons avant tout temps encloses.

Modo descendat DEUS in terram et, respiciendo Angelos, dicat :

N'y ait il nul de vous quil mener orgueil ose, ***
Loez Dieu de sa gloire, des cieulx estes la rose.

Recedat ab illo loco cum socio et vadat in paradisum.

193. *ge* suppléé. — 195. La « demonstration » du Messager manque. — 198. *nostre.* — 199. *cree.* — 216. *de vous angelz quil.*

197-740. Genes. I-IV.

* 8 r°. — ** 8 v°. — *** 9 r°.

[Duo ANGELI cantant genibus flexis]
in Paradiso.

Silete, sillete, sillancium habeatis
Et per Dei filium pacem faciatis !

LUCIFER parle et est en abix d'ange
le plux bel.

Entandés, toutes legions
Des celestiaulx regions ;
Mes angelz de mon consistoire,
Reguardez moy, veez ma gloire ;
Toute beauté a moy appert,
Reguardez moy tout en espert.
Je suis digne, et par droicture,
De sambler le Dieu de nature,
Digne suis d'estre a luy semblable,
Veez con je suis amiable,
De moy resplandist Paradix *
Comme il faisoit de lùy jadix,
Je reluy plux que nulle estoille,
Plux resplandis qu'une estincelle,
Cy bon, cy bel, cy gracieulx,
Cy digne et cy precieulx
Suis com il est, sy com me samble.

BAUCIBUS, primus diabolus

Lucifer, veez nous cy ansamble
Pour conseiller ung bon affaire.
Nul de nous n'est point au contraire
Que ne soiez Dieu de puissance,
Nous vous rendrons obeïssance,
Car bien estes digne de l'estre.

TEMPEST, secundus diabolus.

Mon seigneur, vous serés a dextre,
En Acquillon est vostre lieu,
La y regnerés comme Dieu,
Car c'est raison qu'ansin ce face.

DESROY, tercius diabolus

Sire, comme avés clere face, **
Sire, com grant pouoir avez !
Mon seigneur, trop de biens sçavez;
Trestous a vous nous consentons,
Cy grant et cy fort vous sentons,
Chacun vostre plessir fera.

LUCIFERT

Puis qu'il vous plait, ainsin sera,
Sire seré du firmament.

Silete.

ORGUEUL a cheval

Aler fault au coronnement
De Lucifert, le noble archange ;
De ly ne soiez pas estrange,
Cornez, seigneurs, faictes grant
Alons veoir sa noble geste, [feste !
Car nous y arons bonne chiere ;
Despit, desploiez la banniere. (*bis*)
....

DESPIT

Vous avez estrange maniere,
Et estes maulx homs a servir,
Je ne vous saroye abelir.
Votre banniere est au vent mise,
Tournés le cul devers la bise, ***
Ne faictes pas chiere piteuse.

217. *Duo Angeli,* Indication suppléée d'après les vers 453-4. — 218-219. Vers inscrits sur portées de musique ; les notes manquent. — 233. *Resplandist.* — 257. *Estranges.* — 258 *Festes.* — 261. Vers bissé par le copiste.

244. Cf. *Isa.* XIV, 13, 14.. *super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis.*

* 9 v°. — ** 10 r°. — *** 10 v°.

ORGUEIL

Venez après nous, dame Oyseuse,
Et prenés vous abillemens,
Avant que retournés seans,
Vous serés a grant honneur mise;
Faictes que plaisent vous ser- [vice,
Point ne devez estre honteuse.

DAME OYSEUSE

Vous avez voix bien merveilleuse,
Quant je vous oy, toute fremis.
Ce voulés estre mes amys,
Cy alés bien joieusement ;
Et me menés courtoisement ;
G'iray avec vous voluntiers
Tous les chemins et les santiers
Que vous irés en tel bataille
A l'enfer, mes que ge y aille,
Je diray chanson gracieuse.

Menestriers.
Hic ascendant paradisum.

ORGUEIL

Honneur soit a la cour joieuse !
Lucifer, tresnoble facture, *
Vous sçavez bien que cest droic- [ture
Que la coronne je vous mecte.
Par moy avez fait cest amplecte,
Non par autre, c'en est la somme,
Et pour ce, ma gentil personne,
Nous quil sommes vostre feal,
Vous mectrons en siege real,
Aidiez moy, tous levez amont.

Pause.

Je vous coronne roy du mond,
De ceans vous doing la matrise
Et veul que tout a vostre guise
Bien obeisse, c'est raison.

LUCIFERT

Or suis en ma droicte maison.
En ce lieu je me veul desduire.
Et quil est cil quil me peult nuyre?
Or suis ge venu a mon droit,
Car je suis maistre orendroit
Qu'il n'en peult aler au contraire.

MICHAEL angelus.
Cy parle Michiel aux autres Angelz
et dit:

Angelz, tous cy de noble affaire,
Cy noblement de Dieu creez,
Tantost avecque moy venez
Contre Lucifert le dragon **
Quil est tant fier et tant felon
Qu'il ce veult sur Dieu eslever
Et veult sa chaire hault monter
Par orgueil et contre raison.
Hors de paradix le mectron,
Nulz ne ce fuyent, je vous pry.
Avançons nous, alons a luy,
C'est bien raison.

GABRIEL angelus

Alez devant, nous vous suyvron,
Luy et toute sa legion,
Du hault en bas fault tresbuchier :
Le Createur veult surmonter
Quil l'avoit cy tresbel formé.

283. *mesque gy.* — 296. *doint.* — 309. *fiert.... tant* est suppléé. — 310, 311. *veul.*

* 11 r°. — ** 11 v°.

MICHAEL
Cy vienne a Lucifert et le trebuche
en disant

Traicte, tu seras hors getté
De ce treshault lieu delictable,
Serpent puant et detestable,
Orguilleux, fier et envieulx,
Plain de doleur et malheureux,
De cy trebuchier te feré
En misere et en obscurté.

Icy trebuche Lucifert.

Ausy toute ta legion,

Icy trebuche ses consentans.

Vous quil estes ses consantans,
Ne vous tienne heure ne temps, *
La juz descendrez en la bisme.

Hic faciant bellum, et pugnando cadunt subtiliter extra paradisum, et, dum sunt extra, dicat

MICHAEL

Ils sont hors du beau lieu hau-
[tisme,
Leur orgueil les a aveuglez,
Pluz ne seront enluminez,
Ne n'aront clarté ne lumiere.

DIEU sort de son lieu ou il c'estoit mys et dit a Michael

DEUS

Michiel, vous avrez la banniere,
Du ciel prevost serés nommé,
Vous avez mout bien exploictié
Quil a Satham avés luictié,
Et bouté hors de Paradix.
Cy noblement l'y aviens mys,
Il estoit cler et reluisant,
Despint est ore et puant,
Cy est toute sa légion
Qui tenu a s'opinion,
Venu leur est a grant contraire.

Pauset modicum, postea dicat.

Lucifer, quil t'a fait ce faire,
Quil te fait penser tel malice, **
Cy grant orgueil, cy malvoix vice?
Je t'avoie fait par mon signe
Plus que nul autre ange digne
Et plus cler que l'aube joieuse,
Et tu as ma court bestournee
Et t'es sur mon throne eslevez
Par orgueul dont tu es grevez.

Hic convertat ce ad bonos Angelos dicens :

Mes angelz, bien avés ovré,
Et pourtant vous confermeray
En grace et en charité,
Jamés ne serez desevré
De nostre divine presence,
Nous le dirons en audience;
Mais Lucifer et ses complices
Quil par orgueil ont esté nices,
En enfer cy habiteront,
Jamès sans peinne ne seront,
Cy n'aront clarté ne lumiere,
Si n'est de punaisie amere;
En feu seront et en froidures
Et cy aront laides figures,
Oribles et espoventables,
Dïables et pecheurs doubtables
Seront, sans joie ne solas,
En tenebres, et tousjours las,
Seront, sans nul deffinement.

Hic iterum vertat se adversus infernum et dicat Lucifero :

Lucifert, or nous dis comment
Tu es du ciel cy dessevré ***
Quil estoies cy bel formé
Et resplandissant au matin?
Orgueul t'a baillé ce loppin.
N'es tu pas celluy quil as dit
Que tu seroies sans respit

336-337. *Dieu sault.*— 344. *or.*— 346. *s'* suppléé.— 368. *Cy.*— 376. *dix.*— 378. *estoie...formel.*
379. *Isa.* XIV, 12. *Quomodo cedisti de coelo, lucifer, qui mane oriebaris*, etc.
* 12 r°. — ** 12 v°. — *** 13 r°.

A nous sanblable vraiement,
Et que tu mectroies hautement
Ton siege devers Acquillon ?
Or ton vouloir n'estoit pas bon,
Car il est venu autrement.

ORGUEUL

Antandez tous communement.
Je suis des pechiers la ruinne,
Je sçay de tous maulx le covyne
Il n'est, ne ja n'yert creature,
Que ce par aucungne avanture
Dedans mes las je ne le lasse
Et tresbuchier je ne le fasse.
Lucifert estoit cy jolix,
Cy precieulx et cy polyx ;
Pour tant que je ly aboly,
Toute la grant beauté de ly
Sa clarté, sa douce figure,
Ay tourné en toute laidure,
Ne jamais n'ara sauvement, *
Joye, douceur, n'esbatement,
Sinon punaisie et ordure.

LUCIFERT

Hault Dieu, trespuissant de nature,
Tu me fais souffrir painne dure
En grief doleur et grant ardure ;
Pourquoy m'avoies tu cy bel fait
Pour devenir cy vil et lait ?
A grand tort tu m'as condempné,
Et de ton paradix getté
En cest enfert ord et puant ;
A tousjours y seray ardant,
Et tous les autres de ma sorte.
Or sa, diables, tous vous enhorte
De faire le pis que pourrés ;
Jamès vous ne retournerés
Ou lieu dont sommes trebuchiés ;
Nous sommes a doleur livrés,
Dieu nous a fait certes grant tort,
Il nous a livrés a la Mort
D'Anfert quil point ne peult morir,
Nostre orgueul nous a fait venir
Plux noirs que tacre.

BAUCIBUS **

Lucifer, par pou que n'anraige
Du grant grief que Dieu nous a fait,
Voluntiers luy menasse plait
Et a ceulx de sa compaignye.
J'ay encontre eulx mout grant en- [vye,
Mys nous a a dempnacion,
Par nostre orgueul contre raison,
C'est mal ovré.

TEMPEST

Il ne sera jamais amé
De la grant generacion
D'Orgueul qu'anfin a reprouvee,
Ja n'an celleray ma pensée.
Ha, mauldicte soit sa puissance !
Il a prins cruelle vangence,
Diables nous a fait devenir.

DESROY

Jamès ne ferons que languir,
Que ne vault tant crier ne braire ;
Faisons du pis que pourrons faire,
Jamais autre plessir n'aray
Que fere du pis que pourray.
D'or en avant, certainnement
En enffert ferons grant torment,
Car autre puissance n'arons.

384. *mectroie.* — 386. *Or* est suppléé. — 391. *ce ja.* — 393. *ne* suppléé. — 397. *abely.* — 403. *Cynom.* — 404. *tres* est suppléé. — 406. *griefz.* — 407. *avoye.* — 411. *or.* — 420. *livré.* — 422. *devenir.* — 425. *griefz.*

* 13 v°. — ** 14 r°.

COQUUS INFERNI

Or nous reconfortons,
Puis qu'il nous fault estre en mi- [sere ;
La viende tantost preste yere,
Le feu est ja grant alumé,
Seez vous, je vous serviray
Comme prince de treshault pris.

Duo ANGELI cantant genibus flexis in paradiso. *

Sillete, sillete, sillancium habeatis
Et per Dei filium pacem faciatis.

DEUS, existans in paradiso, dicat :

Lucifer vers nous de mespris,
Cler com soloil, estoit espris,
A no pouoir et cuida prendre ;
En bisme l'avons fait descendre,
Diables cy c'est fait lait et noir,
Qu'en ciel ne doit orgueul avoir,
Et, pour ce que par sa ruyne
Nostre court n'est pas enterine,
Ung homme en terre nous fault fere
A nostre forme et exemplaire
Pour raemplir la desceance
De paradix de sa semance,
Les paradix terrestre yrons **
Et du lymon le formerons.
Sillete.

Descendat de paradiso, et vadat juxta paradisum terrestrem, et capiat de terra, et dicat :

Ce lymon char et sang sera,
Com le voulons, il ce fera.
Or est formé et bel et gent,
Pere sera de toute gent,
Nous luy donrons pour son dou- [haire
Grace, beaulté, sans nul desplaire,
Et science pour luy doubler,
Et force pour tout surmonter.
Modo insufflet eum dicendo
Adam le voulons appeller.
Or sus, Adam, sans arester,
Congnoissez vostre createur.
Hic surgat ADAM, genibus flexis ante Deum, et dicat

ADAM, genibus flexis

Formé m'avés de grant atour,
Mon Dieu, ou est toute puissance.
Formé suis a vostre sanblance,
Jamais ne pourray deservir,
Tant vous puisse amer ne cherir,
La grant bonté que m'avez faicte,***
O vraie Deité parfaicte
Quil m'avés formé de la terre.
En adorant vous veul requerre
Commant me debvray maintenir.

DEUS modo ducat eum in paradisum terrestrem.

En paradix te fault venir,
Vecy ung lieu mout delitable.
Se tu me sers de cueur estable,
Jamès de cy ne partiras.
Hic ponat Adam in paradiso et dicat
Escoute, Adam, scés que feras ?
Tout ce lieu t'est abandonné
Pour fere a ta volunté.
De tous les fruitz tu mangeras.
Fors ung seul n'an reserveras,
C'est celluy quil porte le fruit

447. Le *Sillete* est interverti et placé avant la tirade du *Coquus* dans le Ms. — 449. *yerre*. — 452. *comment*. — 463. *amplir*.

* 14 v°. — ** 15 r°. — *** 15 v°.

De bien et de mal sans respit ;
De celluy point ne guouteras,
Se tu luy guoutes, tu morras
Et trestout nu te trouveras.
Quant te plaira, tu dormiras
En ce beaul paradix terrestre,
A tousjours mais y pourras estre,
Sans fain, sans soif et sans me-
[saise.

ADAM *

Mon createur, ne vous desplaise,
Dormir me fault, vouloir en ay
Certainnement.

Tunc dormiat et habeat juxta ipsum foveam in qua fit Eva abscondita.

DEUS

Il n'est pas bon que longuement
Adam en ce lieu seul demeure.
Faire luy fault trestout en l'eure,
Tandis qu'il dort et qu'il sommoille,
A luy ungne aide pareille,
Après quant il c'esveillera,
Joieux sera qu'il la verra.
Or voulons nous que ceste coste
Que de son costé destre oste
Soit en femme esdiffiée.

Tunc accipiat costam a latere.

Veez la cy belle et bien formee,
En ly nous fault l'ame inspirer
Pour la faire aler et parler.

Hic insufflet.

Or est l'ame ou corps enclose.

Hic levat se EVA. **

Or sus, Adam, plux ne repose.

ADAM, levando se, dicat :

Beaul sire Dieu, com belle chose
Avez formee et de moy faicte !
Certes de mon corps l'avez traicte,
Cest os de mes os cy est pris,
Ainsin l'avés vous entrepris,
Et ceste char de ma char prise ;
Pour ce la nomme a ma devise,
Virago sera appellee.
De toute creature nee
C'est ungne ovre bien enterine.

EVA, genibus flexis

O toute la vertu divine !
Par ta saincte inspiracion
Toute chose a creacion,
Et est formee par ta science.
Mon Dieu, que croy, te serviray.

DEUS

Entre vous deux je beneiray.
Croissez en generacion, ***
Je vous don dominacion
Sur bestes, sur oyseaulx vola-
bles,
Sur poissons, sur choses mova-
bles,
Et tout fruit et toute semence
Je la vous don a vostre usance.
Ce vergier cy vous guarderés,
De tous les fruitz vous mangerés
Fors de cestuy, g'y metz deffance,
Jusques vous en ayez licence.
Quil de cestuy fruit mangera
Mort yert, ja n'en eschappera.
Venez vous en, sans fere guerre.

500. *moras.* — 501. *nul.* — 505. *soifz.* — 513. *ung.* — 514. *ce.* — 515. *quant il.* — 522. *ou suppléé.* — 525. *formé.* — 533. *ung.* — 537. *formé.* — 540. *croisez.* — 543. *chose.* — 551. *yet.* — 552. *guarre.*

* 16 r°. — ** 16 v°. — *** 17 r°.

ADAM et EVA insimul

Sire Dieu, quil fis ciel et terre,
Bien devons a toy obeyr.

Sillete.

LUCIFERT

Diables, il vous fault enveir
Ceulx que Dieu fist a sa sanblance.
Serpent, de la aler t'avence
Sentir s'on les peult decevoir.

SERPENS *

(Habeat pectus femine, pedes et caudam serpentis, et vadat totus directus, et habeat pellem de quodam penno rubro.)

Mon chier seigneur, oyl, de voir,
En femme me transmueray,
Et les decevray, tant feray.
Ge voix tantost et sans demour.

LUCIFERT

Or va, je t'en pry par amour,
Car Dieu le pere les a faix
Pour se que nous submes meffaiz,
Qu'il en veult ramplir les ostaiges,
Qu'avons perdux par nous ou- [traiges,
De ce tresnoble tabernacle.
Cy fault que nous mectons obs- [tacle,
Comment sa les fassions venir.

SERPENS

G'y voix, c'est fait sans detenir,
Je leur manray mout male guerre,
Longuement ay esté sur terre
Que ne servy de mon office.
Je me tiendray pour fol et nyce **
Ce je ne les sçay desvoyer.
Premier vouldray Eve tempter,
Ad ce n'aray point le cueur vain,
Je ly feray prendre a la main
Le fruit deffendu, et mangier,
Et son mary tant losangier
Par faiz, par diz et par parolle,
Qu'Adam sera de nostre escolle,
Et, quant j'aray ce pourchassié,
De paradix seront chassié.

Modo vadat ad Evam et dicat :

Ma douce seur, ne t'en fuy pas,
Je viens vers toy isnel le pas,
Pour ton grant bien, pour ton hon- [neur.
Ma sœur, ne croy pas ton Seigneur ;
Il vous a ung fruit contredit ;
Savés vous pour quoy il le dit ?
Il sçayt bien, ce vous en guout- [tés,
Les yeulz overz tantost avrez,
Et comme il est vous deux serés,
Bien et mal sarez comme il fait.
Cuides tu que ce soit meffait
De ly acroistre en bonté ?
Tout mal vous avrez surmonté,
Paradix yert vostre heritaige
Vous et Adam, ma dame saige,
Ce de ce fruit voulez mangier.

EVA ***

Pour beaul parler, pour losangier,
Pour riens quil soit, n'an mange- [roye ;
Commandement trespasseroye,
Car mon Dieu dist a mon seigneur
Que cilz morra a deshonneur
Quil de cestuy fruit mangera.

553. *fist.* — 559. *veoir.* — 563. *am.* — 566. *ramplir* suppléé. — 572. *guarre.* — 575. *par.* — 592. *scay.* — 596. *Cuide.* — 599. *yet.*

* 17 v°. — ** 18 r°. — *** 18 v°.

SERPENS

Croy pour verité non sera,
Car s'il n'an eust heũ doubtance
Que vous fussiés dieux de puis-[sance,
Ne le vous eust ja deffendu.

EVA

Bien t'ay oy et antendu,
Ton dit du tout aprouveray,
Et de la pomme mangeray,
Dedanz mordray. He Dieu, quel [pomme !

Hic manducat.

Ceste pourteray a mon homme,
Cy sçara tant com Dieu le pere.

Hic tradat.

Adam, Adam, nostre doux frere,
Mangiez du fruit qu'an ma main [tien.

ADAM

Ma belle seur, vous savez bien, *
Dieu a deffendu de sa bouche
Que je point a ce fruit ne touche,
Que je morroie dans la journee.

EVA

La santance sera tournee,
Mes avrés toute congnoissance,
Car c'est le doulx fruit de science
Mangiez, sire, mangier en ay.

ADAM

Puis qu'il te plait, j'an mangeray.

Hic comedat et, cum gustavit, aripiat ce per gutur.

Helas, qu'ay fait? povre me truis,
Nu et honteux enginé suis,
He las moy ! mon pechier m'afole.
Or sui ge folz et tu es folle,
Mors sommes et a dampnement,
Passé avons commandement.
Helas, bien doix estre esbays !

EVA

Le faulx Serpent nous a trahys !
Lasse, quel part yrons ? **

Hic fugiant per paradisum terrestrem, et se abscondant retro quemdam ficum, et faciant sibi perizomata de foliis.

ADAM

De ces feuillez nous cacherons
Pour certain nostre humanité ;
Je me trouve tout effronté,
Honte ay trop grant quant je me voy,
Alons nous en cacher, car j'oy
Dieu qu'est venu après midy.

Hic induant vestem foliorum.

DEUS

Adam, Adam, ou es tu, dy ! (*bis*)
. . . .
Ou es tu qu'es tu devenu ?

ADAM

Helas, sire, je suis tout nu.
Cy tost que nous t'avons oy
Devant une heure après midy,
De peur m'a pris une frisson
Et cy grant peur, pour quel raison
Ne sçay, cy m'an suis sa venu,
Pour ce que me suis trouvé nu,
Pour me cacher.

DEUS ***

Et quil t'a cela peu montrer
Fors que tu as volu mangier
Du fruit quil t'estoit deffendu ?

610. *fussiens*. — 612. *oye*. — 619. *tiend*. — 623. *moroie*. — 635. *esbay*. — 640. *me* suppléé. — 644. vers bissé et laissé sans rime par le copiste. — 650. *prise*.

* 19 r°. — ** 19 v°. — *** 20 r°.

Tu as malvoix conseil reçeu,
Il te viendra a mal reproche,
Tu te condempnes de ta bouche
Quil te fait mal, fors seullement
Que passé as commendement ;
En mal pechier en es encheu.

ADAM

Sire, la femme m'a deçeu
Certes que tu m'avoyes donnee,
Elle a fait changier ma penssee ;
Par son comend j'an ay mangier.

DEUS

Tu as esté mal losangier ;
Dy, femme, quil te fit ce fere ?

EVA

Le malvoix Serpent deputaire
M'a deçeue par sa frivole. *
On me doit bien tenir a fole
D'avoir obei a sa fable.

DEUS ad Serpentem dicat :

Chetive beste miserable,
Pour ce que tu l'as ainsin fait,
Tu en seras pugni de fait.
Entre toutes bestes despis
Seras, et yras sur ton pis ;
Jamès ne mangeras que terre,
Entre femme et toy mectray guerre,
D'elle te viendra grant meschief,
Car elle t'abatra le chief.

Hic loquitur ad Evam.

Et tu ausy, femme chetive,
Ta misere a toy estrive,
Car doublement pugnie seras :
A grant doleur enfanteras
Le fruit qu'an ton corps concepvras,
Et sur toy domination
Avra homme toute saison.
Des cy a homme te submetz,
Ta puissance a luy remetz.

Hic loquitur Ade.

Et tu, Adam, mal te chey **
Quant a ta femme as obey.
Adam, en terre habiteras,
Et a painne laboureras,
Avec ce trouveras espines
Et chardons et autres racines,
A peine du fruit mangeras,
Jusqu'en terre retourneras,
Poudre es et en poudre viendras.
(A ce cop trop offensé as)
Dont tu es prins, c'est chose voire,
A present me peulx tu bien croire.

ADAM

He las moy, j'ay perdu ma gloire,
Par toy, femme, ma joye affine,
Et la tienne cy ce termine.
Plux *virago* ne seras appellee,
Mais tu seras Eve nommee
Qui signiffie grief dolour.

DEUS

Comparer te fault sa foulour.
Or pouons veoir quelle mervoille,
Fort seroit trouver la pareille.

Modo loquitur Angelis.

Veez cy Adam, ce vaillant homme***
Quil de bien et de mal scet la somme,
Je l'avoie fait a moy sanblable
Et ne s'est point tenu estable ;
Il fault qu'il demeure en ce point.
Adam, tu as fait mal a point,
De ceans te fault hors aler

660. *condemne.* — 665. *m'avoye donné.* — 666. *Ella.* — 671. *deceu.* — 673. *obeir.* — 681-682. *meschierfz-chierfz.* — 695. *pesne.* — 699. *jusques.* — 716. *scet.*

* 20 v°. — ** 21 r°. — *** 21 v°.

Pour te vivre et laborer,
Pour ce seras et miserable
Mys hors de ce lieu delectable.
Cherubin, tien l'espee ardant,
Cil lieu cy nous soies guardant
Tellement qu'il n'y entre rien
D'or en avant, je te dix bien,
Jusques il t'apporte ce signe
Que je te baille comme digne,
Car ce d'aventure prenoit
Du fruit de vie, il vivroit
Sans faillir, pardurablement.
Pour ce je te dix vraiement,
S'il ne vient de misericorde,
Jamès n'est qu'il aront l'acorde,
Car son meffait trop nous desplait.

Hic exeant ante paradisum et induat eis mantellos foderetos pellibus nigris, dicens

Veistez cecy, car il me plait,
D'or en avant cy vous tenés,
Et en la terre labourés
Pour vostre povre vie acquerre.

Tunc ascendat DEUS in paradisum.

SERPENS recedando *

Or ay fait de grant paix grant [guerre,
Or ai ge tresbien besoingné,
J'ay homme de Dieu esloingné,
J'ay par mon dit tant pourchassé
Qu'il sont de paradix chassé.
Diables, ou estes vous alez?
Cornemusez, chantés, baulez,
Guaigné avons l'umain lignaige.

LUCIFERT

Certes, Serpent, tu es mout saige,
Mande a Orgueil et a sa geste
Qu'il vienne vers moy tenir feste ;
Or va, je t'an pry, plux ne tarde.

CLAMATOR INFERNI

Se le mal feu d'anfer ne l'arde,
G'y voix joieulx et esveilliés.

Vadat ad Orgueul:

Orgueul, or vous appereillés,
Car Lucifert, nostre grant maistre,
Vous mande ; tantost vous fault estre
En enfert tenir court pleniere.

ORGUEIL

Deesperance yra premiere, **
Je veul qu'elle mainne la dance.

DEESPERANCE

Totes estes mon alïance,
Venez après moy tous par ordre,
Que ne trouve en nous que remordre
Lucifer quil nous a mandez.

ORGUEIL

Fait sera cy com commandez.
Menestriers, plux ne musez,
Soufflez fort et cornemusez,
Alons vers Lucifert le saige.

Hic vadant et salutem [facere jubeat] eos

ORGUEIL

Lucifert vive et son mesnaige!
Lucifer, mon beaul sire gens ;
Je vous ay amené mes gens,
Pour quoy nous mandez vous, [beaul sire?

LUCIFERT

Par nous mentons vous voulons dire
Comment nous avons exploictié ;
Nous avons plux de la moitié

724. *Cy lieu cy soie.* — 734. *avons.* — 743. *dist.* — 753. *esveillié.* — 760. *de mon.* — 767. *facere jubeat* est suppléé. — 769. *gent.*

* 22 r°. — ** 22 v°.

Des ames de l'umain lignaige.
Nous avons plux grant avantaige,
Il sont tous nostres sans respit. *
Car le Serpent, plain de despit,
A tant fait qu'il sont prins a l'ouche.

ORGUEIL

Mon seigneur, vous manrez la [trouche,
Je veul dansier pour ces nouvelles,
Hay, hay, hay, hay qu'elles sont bel-[les !
Cornez, cornez, venez danser.

Hic faciant choream cum magno guaudio, et hoc finito, dicat SUPERBIA Lucifero flexis genibus

Mon chier seigneur, vous avancer
Nous vous voudrons en toute guise.

LUCIFERT

Vous nous avez fait beaul service,
Nous vous en randrons bon salaire.

DEESPERANCE

Or sus, seigneurs, or au repaire.
D'icy partir il est saison.
Alons chascun en sa maison,
Temps est que chascun tost s'an [aille,
Il est saison.

Hic revertantur cum magno guaudio. Sillete.

CHAIM

Abel, mon frere, il est raison**
Que de mes blefz je sacriffie
Au grant Dieu en quil je me fie ;
Pour tant que je suis laboreur,
Et tu es de brebis guardeur,
Offre de tes brebis paissans.

ABEL

Ung aignel des premiers naissans
A mon Createur offerray.

CHAIM

Ces blefz icy alumeray ;
Cy droit que ira la fumiere
Voit m'orison a Dieu le Pere,
Qu'elle est bien digne d'exaucier.

ABEL

Cest aignel me covyent aufrer
Sur cest autel en sacriffice.

Hic flectat genu.

Mon Dieu, car me soies proppice,
Et donne que ceste offerande
De mes pechiers cy soit l'amende !
Pour ce ce petit don t'ay fait,
Car je congnoix que j'ay meffait***
Envers toy, je m'en rendz culpable.

DEUS dicat Abel ac stet juxta altare.

Ton sacriffice est acceptable.
Toy, Caym, le tien je reffuse.
Tu es ungs homs quil ton temps use
En pechier et en vanité,
Car de pecheur en verité
Je n'exauce point la priere.
Pour quoy en faix tu male chiere ?
Se tu faix bien, tien il sera,
Et le mal fait te troublera,
Et cy aras honte grigneur,
Car Pechier sera ton seigneur
Quil te fera grant vitupere.

Hic recedat DEUS de juxta paradisi et vadat a longe post Abel et Caym.

CHAIM

Mal m'engendra oncques mon pere.
Or voi ge bien que Dieu n'abel,
Qu'il me reffuse pour Abel.
Jamès ne me fera envye,

781. Le 4e *hay* suppléé. — 785. *Nous* suppléé. — 791. *tost* est suppléé.— 801. *Ce blefz*. — 807. *soie*. — 826. *label*.
792-890. GENES. IV.
776. Appel dans la marge du f° : *Il sont*. — * 23 r°. — ** 23 v°. — *** 24 r°.

Car je ly osteray la vie,
Du laissier vivre suis meschans.

Dicat Abel.

Abel, frere, alons aux champs,
Vien moy compaignie tenir.

ABEL

Alons, bien en puisse venir, *
Va moy montrer ton labouraige.

CAYM percuciando dicat.

Tu morras, et par ton outraige,
Et fusses encor plux preudons !
Par toy Dieu reffuse mes dons.

Tunc percutiat fratrem, et fiat tonitru.

Or sui ge bien de toy vengié,

Pause.

MORS INFERNI.

Enfert n'est a piece estanché
Quil est valee cy profonde.
Vous estes le premier du monde
Quil le cloitre dedans tiendrois.
Pourter vous y veul, cest bien drois,
Car telle est de Dieu la santance.

Hic deferat in infernum; interim in loco ubi erit Abel occisus, fit aliquis in quodam modio [strepitus] sub terra, quamdiu fortiter clamabit :

Vengence, sire Dieu, vangence,
Vengence te requier, beaul doulx [Pere.

DEUS

Caym, ou est alé ton frere,
Ou est il, je te le demande. **

CAYM

Sire, l'ai ge donc en commande ?
Sui ge donc de mon frere guarde ?

DEUS

Qu'an as tu fait ? or y reguarde.
Son sang que tu as respandu
Crie vengence a grant vertu ;
Mauldit soies et en reprouche,
Car la terre a ouvert sa bouche
Quil a reçeu le sang humain
De ton frere, et par ta main.
D'or en avant, quant ovreras,
En terre riens ne trouveras ;
Elle ne te randra nul fruit,
Tant es mauldit et maulostouit,
Et toujours seras fugitifz,
Dolent, povre, vil et chetifz,
Toute ta vie sur la terre.

CAYM

De grant doleur le cueur me serre ;
Cy grant est mon iniquité
Qu'a peinne jamès ne pourré
Pour certain en avoir pardon ; ***
Doleur et tribullacion
Me donnés, et je le voy bien,
Plus fus mauldict que n'est ung [chien,
Car au jour d'huy m'as degetté
Et de ta face esloingné,
Fugitifz et vague seray,
Ne sçay quel part je tourneray,
Bien sçay quilconques me verra
Pour certain que il m'occira.

DEUS

La chose ainsin pas ne sera.
Quil te tuera ne sera trouble,
Et par sept fois sera an double
Pugny celluy quil t'occira.
Or escoute c'on te fera :
Sur toy mectrons signe voiant,

835. *encoire*. — 843. *droit*. — 844-5. *strepitus* est suppléé. — 854. *soie*. — 864. *nul*. — 878. *pas ainsin ne*.

* 24 v°. — ** 25 r°. — *** 25 v°.

Car toujours tu seras tremblant,
Et tu seras paralitique.

CAYM

Certes, mon fait est bien inique,
Envye est tresmalvoix syom.
Quant elle est entee sur ung hom,
Plus y fait de mal que jaunice.

ADAM *jacendo.*

Certes, mon fait est mal proppice,*
Je suis veillart fable et fade,
Doloreux et toujours malade.

Loquatur filio suo.

Mon beaul filz Seth, aler te fault
En paradix terrestre en hault,
Et je t'anseigneré la voie.
Nulle vardeur point n'y verdoie,
En tous les pas que nous feïsmez
Quant ta mere et moy descendismez
De ce lieu par la Dieu deffensse
Pour mon peché et pour m'offensse.
Ung cherubin tu trouveras,
Pour moy tu ly demanderas
De l'uille de misericorde.

SETH *filius Ade.*

G'y voix, Dieu doint que ne me torde.

Tunc vadat ad Angelum et dicat:

Ange, en quy bien ne deffine,
En toy soit charité divine !
Pour Dieu quil est misericordz,
Baille moy santé pour le corps
Mon pere, qu'il de mal chancelle.

CHERUBIM

Ançois fauldra c'ungne pucelle
Concoyve dedans soy ung prince**
Lequel viendra affin qu'il rince
Le pechier ton pere et efface,
Mes de cy la a grant espace
Cinq milles d'ans et plux assés
Seront escourux et passés ;
Lors recovrera sa franchise
Et la mort perdra qu'a acquise.
Va t'en vers luy et le delivre,
Car au monde ne peult plux vivre,
Il covyent que l'ame trespasse.

MORS NATURALIS.

Adam, il fault que je te casse
Ton corps et ta char fable et [vainne,
Car tu es chose terrienne.
Pourtant que n'as point bien guardé
Le commandement qu'ordonné
T'avoit Dieu le Pere puissant,
Et luy fux desobeissant,
A ordonné, cest chose clere,
Que je, quil suis la Mort amere,
Puisse avoir dominacion
Sur toy et sur ta nacion.
Je te doy prendre par droicture,
Paie cy le treü de nature,
Va hors du monde, plus n'areste.
Je te metz la main sur la teste.

Defferatur Anima in infernum.

Tu as veiscu longue saison, ***
Prandre te fault autre maison,
Tu fux bien nyce.

DEUS

Le monde est tout plain de malice,
Tout leur coraige ont mys en mal ;
La terre amont et aval
Toute est plaine d'iniquité.

897. *fismez.* — 885. *tu* suppléé.
* 26 r°. — ** 26 v°. — *** 27 r°.

Je me repans pour verité
D'avoir homme fait ne formé.
A ma sanblance l'ay creé,
De la terre je l'osteray,
. . . .
Bestes, oyseaulx et autres choses
Vivans quil sont ou monde en-
[closes.
La terre est par eulx corrumpue,
Par peché est toute perdue ;
Toute char cy corrump sa vie
Par les pechiers de glotonnie,
De luxure en especial;
Ou monde n'an sçay c'ung leal,
C'est Noel quil est mon amy,
Il est parfait et sans ennuy.
Icelluy je preserveray
Et de peril le garderay,
Je descendray la jux vers ly.

Hic descendat ad Noel.

Noel, or entendz ung peu cy.

NOEL

Helas, qu'esse que j'ay ouy ? *
C'est une voix plaisante et belle.

DEUS

Noel, c'est ton Dieu quil t'appelle.
La fin de toute char humainne
Devant moy trop fort ce demainne.
De tout mal est plainne la terre,
Je ne leur menray autre guerre,
Je les veulx trestous consumer
Et sur eulx deluge amener.
Faire te fault une grant arche
De bois ligier, cy que mieulx marche
Dessus l'eaue, quant temps sera.
Chambrettes la dedans ara,
De poil et de cyment l'oindras.
De trois cens couldes la feras,
De long et de large cinquante,
Et la hauteur sera de trente.
Ou hault feras une fenestre,
Et ung huis feras a senestre.
Quant ton arche fait tu avras,
De viande tu l'ampliras
Pour toy, tes enffens et leurs fem-
[mes
Et pour toutes bestes movables
Qu'en ton arche tu guarderas
Et point dehors ne les mectras
Tant que les eaulx soient couruez
Et en leurs drois lieux revenuez. **
Trestoute chose envers moy erre,
Iniquité regne sur terre,
Le mond envers moy tant meffait
Qu'il me desplait de l'avoir fait,
Mais la terre et eulx defferay,
Toy et tes filz reserveray.
Delivre toy activement
Et glue l'arche de cymant,
Et pardessus, ou costé dextre,
Laisseras la dicte fenestre,
Et de toutes bestes quil marche
Deux et deux tu mectras en l'arche,
Et aussy des oyseaulx volaiges,
Et leur feras plusieurs estaiges,
Et cy mectras pain et viande
Pour an et plux ; je te comende,
Delivre toy et plux ne tarde.

Recedat DEUS ad propprium paradisum.

948. Il manque un vers pour la rime et le sens. — 953. *chart.* — 973. *aille.* — 974. *leaul.* — 982. *tu* suppléé. — 1003. *leurs.*

965. GENES. VI, 13 : *Finis universae carnis venit coram me*, etc. — 996-1050. GENES. VI, VII, VIII.

* 27 v°. — ** 28 r°.

NOE

Mon Dieu, or me deffends et guarde,
Du tout a toy obeiray,
Et tantost l'arche a point mectray.

Hic preparat archam.
Pose.

Or sont faix parois, fondz et feste,
Je metz dedans oyseaulx et bestes.
Ha suz, ha j'an suis luyteluyt (?),
Je voy, le soloil plux ne luyt, *
Il veult pleuvoir, le temps ce mue,
Il me covyent entrer en mue,
Ja i sont mes fiz et nous femmes.

Hic intret et dicat

Car nous saulvez et corps et ames,
Mon Dieu puissant, mon roy ce– [lestre!
Il me fault clore la fenestre,
Il pleut, j'ay sentu une guoute.

Hic claudat fenestram.

Helas! chetifz, je ne voy guoutte.

Hic clamabit per quoddam foramen, ut longius audiatur, et incipiat in archa.

He vray Dieu et vraie lumiere,
Donne que ta grace en moy pere,
Je sans l'arche aler sur les undez,
Ore est noir trestout le monde
Et je suis cy en la balance,
Or n'ay mais ou avoir fiance
Se n'est en ton non reclamer.
Las, chetifz ! vecy longue mer,
Et terre ne samble point estre;
Il me fault ouvrir la fenestre,
Pour reguarder c'y fera beaul.
Femme, baille moy ung courbeaul!
Or sus, va, courbeaul, sur les eaulx
Et soies messaiger feaulx,
Reguarde brief et nous reporte
Tel chose qui nous reconforte.

Pause.

Le mal courbeaul point ne re– [tourne. **
Mauldit soit il quant tant sejourne!
Un colon m'y covyent tremectre,
Je le veul de seans hors mectre.
Douce colombe sans amer
Or va, adieu! Je veul clamer,
Revien tost, ne fay pas demeure.

Pause.

Le colon revient en bonne heure.
Je voy bien que la terre est soche
A ce qu'il apourte en sa bouche
Ung rain vert d'ung abre d'olive.

Tunc revertatur quedam alba columba.
Sillete.

DEUS

Noel et toute chose vive
Que dedans l'arche j'ay guardez,
Saillés vous hors, plus ne tardez.
L'eaue du deluge est retraicte.

NOE *et omnes exeant et dicat*

NOEL

(*Hic edificetur quoddam altare*).

Dieu quil cy grant bonté m'as [faicte
Que moy et toute noricture

1010. *pareilz.* — 1012. Ms. *luyt te luyt* (sic) en trois mots. — 1016. *il.* — 1024. *asler.* — 1025. *or.* — 1028. *senet.* — 1034. *sus* suppléé. — 1036. *briefment.* — 1046. *seiche.* — 1049. *Noel toy et.* — 1053. *ma.*

* 28 v°. — ** 29 r°.

As gardee de mort obscure
Dedans ung petit esdiffice,
A toy veul faire sacriffice *
De cest aignel qu'est beste monde,
Car tu es repareur du monde,
Sur cest autel que j'ediffie.

UXOR NOE

Mon Dieu puissant en quil me fie,
Quil tout le monde en toy com- [prandz
Grace es bons fais, les maulx re- [prans
Quil ne se veullent corrigier,
A toy doi ge bien obligier
Mon cueur en grant affliction
Et par vraie contriction
L'offrir m'est ung don a louange.

SEM primus filius

Dieu puissant que servent les ange,
Et toute puissance tresmys,
Devant ton reguart tout fremist
Toy par puissance tout embrasses,
Doulx Dieu, je te veul randre graces
Quant mon pere et nous tes ser- [vants
Tu as esleuz sur toutes gens.
Dieu sans lequel l'on n'a victoire,
Car nous aies en ta memoire
Et nous donne tel chose faire
Quil a ton saint non puisse plaire.**
D'umble cueur je faix la priere.

JAFET, secundus filius Noel

Et je par pareille maniere
Ce requier, doulx Dieu piteable,
Que tu nous soies secourable,
Et que a nous en l'umain gendre
Tu veulles ton pardon estandre
Et de concordez mectre treves.

CHANAAN, tertius filius Noel

He, beaul Dieu, largesse de feves !
Il n'est homs quil n'ait trop grant [force
S'il en mangue atout l'escorce,
Qu'elles amplent trop bien la pence,
En feves a trop grant substance.
Sans manger ne peult l'on durer
Ne les grandz labeurs endurer,
Que quant la pence est vuide et [vague,
Le corps est toujours vuide et [vague.
Plain de douleur et de friçom.

DEUS

Je vous don ma beneïçom,
Omes, croissez et multipliez, ***
Et toute la terre ampliez.
Des cy veulx avoir alïance
Avecque toy et ta semence,
Car devant moy t'ay trouvé digne
Et pour ce des cy te don signe.
Mon arc es nuez poseray
Et par ly me recorderay
De la promesse que te jure,
Car je ne feray plux injure
A toy, n'a personne du monde
Par deluge quil tant habunde.
Pansez de bien fructiffier.

Tunc recedat DEUS in paradisum.

NOÉ

Le monde fault resdiffier,
Nul ne fault oyseulx demorer,

1068. *offrir.* — 1069. *angelz.* — 1083. *soies.* — 1084. *quanous.* — 1085. *veulle.* — 1097. *benedictiom.* — 1101. *avec.*

1054-1155. GENES. IX. — 1070. PSAL. IV, 19. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus non despicies.*

* 29 v°. — ** 30 r°. — *** 30 v°.

Il fault semer et labourer.
Je ceste vigne planteray.

SEM, primus filius Noe

Sur bestes sauvaiges seray,
Pour vray je veul estre veneur.

JAFET, secundus filius

Et je veul estre oyseleur,
Ce bel oisel vouldray pourter. *
Jouer me veul et depourter
A faire des angins pour tendre.

CHANAAM, tertius filius

Et il me fault ce fient espandre,
Car nul ne vit sans labouraige.
Quil a bon pain et bon potaige
Du demeurant pour peu se passe.

NOE

Certes, mes enffens, je me lasse,
Alons mangier, plus ne tardons,

Tunc vadunt manducare.
Pause.

Mes enffans, je vous pry, gardons,
Ce vin est chose proffitable.
Jafet, apourte sur la table,
Or metz seans, laisse sentir.

Hic bibat.

Comme je le sans retantir !
Dieu, quel fort vin ! ha comme il [point !
Je suis yvre, ou est a point,
Vin est trop perilleux bruvaige,
Quil peu en bura sera saige,
Oncques mais beü n'an avoie,
Pour ce sa vertu ne savoye,
Je me voix mectre sur ma couche.

Vadat.

JAFET

Suz, Chanaan, va cy le couche, **
Et le couvre par la froidure.

CHANAAN

Hay, hay, hay, hay, quel grant lai- [dure !
Par celluy Dieu quil fist les nuez
Mon pere dort, les coillez nuez,
Venez veoir quel riguolaige !

SEM

Jafet, couvrons nostre visaige,
Pour aler covrir nostre pere,
Que sa verguoingne plus n'apere.
Gettons ce mantel sus ces james.

NOE, evigilando dicat :

A Chanaam soit donnee diffame !
Sem et Jafet, Dieu vous benye !
Chanaan plain de villenie
Soit vostre serfz, car je l'ordonne
Mauldit[e] et serve personne ;
Sem et Jafet, Dieu vous largisse
Tout bien, tout honneur de vous [ysse,
Chanaan soit en servitute !

CHANAAN

Plus fol suis que n'est beufz quil [rute ***
Quant pour une coille velue
Ma gentillesse m'est tollue,
Pour quoy plux noble ne seray ;
Tantost mon abit ge mectray.

Induat se vestimento rusticali.

1121. *fiens.* — 1148. *janbes.* — 1161. *ge* suppléé.
* 31 r°. — ** 31 v°. — *** 32 r°.

Or sui ge villain abillé,
Que je seray souvent pillé :
Avoir de villain broille moille.
Mal me mocquay oncques de coille
Quant mon pere vis enyvré,
A grant tourment seray livré.
Or sa, ma femme, or sa, ma fille,
Il covyent que je vous abille.
Tien, ma seur, metz ceste coiffotte.

Hic percutiat.

Et toy, fille, ceste tamplote,
Et toy, beaul filz, ceste dociere.

Hic percutiat.

UXOR RUSTICI

La malle passion te fiere !
Comment! je croy que tu te truffes
Et cy ne nous sers que de buffes,
Sanglant villain, puant gerboiges.

FILIUS RUSTICI

Beaul sireul, que tu nous desloiges*
D'avecques toy quant ainsin paiez!
Il covyent que vous pourtiés braiez.
Oncques, puis que les coilles vistes,
Bien ne distes ne ne feïstes,
Je doubt qu'autel ne nous avienne.

Tunc tradunt ei braguas longuas.

La fievre cartadie le prenne !
Je croy qu'il m'a trait les preunelles.

RUSTICUS

Je vous veul songnier de senelles,
Après demain avrés des pois.

Sillete.

LUCIFER, magister diabolus

Haro, mon grant diable, que faix?
Va voulant en l'air comme foudre
Guarde ne fine mais de corre
Jusques ayes de diables grant [masse,
Cent mille milliers en amasse,
Et me les fay venir le cours.

CLAMATOR INFERNI

Dïables grans et gros et cours,
Dïables qu'il gettés tempestes,
Dïables aux cornuez testes,
Dïables quil en l'air voulez
Quil maintes personnes affollez, **
Diables grands et vous, diables [noir,
Venez tost en nostre manoir,
L'Enfer veult tenir ung chappitre.

BAUCIBUS

D'exempcion n'avons pas tiltre,
Nous y alons, puis qu'il ly plaît.
Lucifer quil tout bien desplait,
Pour quoy nous mandez vous, [beaul sire?

LUCIFERT

Pour ce que j'ay au cueur grant ire,
Sanglante traicte larronnaille.
Vous ne faictes chose quil vaille.
Il n'est ame que pourchassés,
Je croy qu'aux papillons chassés ;
Par vous deust croistre ma che- [vance,
Et je voy qu'elle desavance.
Ou est le gain que vous me faictes?

BAUCIBUS

Chier seigneur j'ay tant d'ames [traictes
Des corps es gens que c'est mer- [voille,
Tout temps a mal faire je veille.

1175. *serfz.* — 1181. *dictes.. fictes.* — 1188. *lart.* — 1190. *aye... diable.* — 1192. *fait.* — 1200. *ung* suppléé.

* 32 v°. — ** 33 r°.

J'ay fait par mes malvoix malices *
Le monde encliné a tous vices,
L'ung larron et l'autre meurtrier,
Pour ce Dieu quil est droicturier
Les a noiez pour leurs meffaix.

TEMPEST

Encor ai ge plux de maulx faix :
J'ay fait gessir les filz es meres,
Et les fillez avec les peres,
Et encore plus grant laidure,
Car j'ay fait corrumpre nature,
Et pour ce a prins Dieu vangance.

DESROY

Et j'ay fait plux grant mescheance,
Que j'ay tant fait de pechiers faire,
Car Dieu quil est mout débonnaire
A dit qu'a annuy ly tournoit
Quant oncques homme fait avoit.
N'ai ge pas bien fait mon office ?

LUCIFERT

Vous estes saiges, non pas nice,
Faictes toujours en ceste guise,
Cy me ferés mout grant service,
Je ne veulz de vous autre amende
Que beaulcob d'ames cy descende.**
Verrons quil son devoir fera.

Sillete

CLAMATOR

Sarra varit Habrae Ysaac in
[risum,
Pro quo pater obtulit vivente occi-
[sum.

DEUS

Habraam, dy moy, ou es tu ?
Or me respon, il est saison.

ABRAAM respondet

Mon cher seigneur, *ecce adsum.*

DEUS

Or entenz ung peu ma raison.
Prendz ton seul filz que tu tant
[aymes
Ysaac pour quil tu me reclaimes,
En la terre de vision
Va en peregrinacion,
Et la ton filz tu m'offerras
Sur la montagne que verras,
Laquelle je te montreray.

ABRAAM

Presentement me lieuverey ***
Pour faire de Dieu le plessir,
Faire le doix sans alantir.

Hic surgat et veniat ad asinum et ducat eum, postea dicat

Ysaac, beaulx filz, venés a moy.
Et entre nous deux par arroy
Acomplirons isnellement
De Dieu le bon commandement,
Puisque a luy est or donné
Fere de nous sa volunté
Certainnement.

Hic colligat ligna, postea dicat duobus pueris.

1221. *bien plux.* — 1224. *encor.* — 1228 *pechier.* — 1230. *dist.... annuyt.* — 1236. *autre* suppléé. — 1237. *ame.* — 1241. Ce vers n'a pas de rime.— 1245. *ayme.* — 1246. *reclaime.* — 1259. *luy est ordonné.*

1239. Genes. XXI, 6. Sara : *Risum fecit mihi Deus, quicumque audierit, corridebit me.* — 1246. Genes. XXII, 2. *Vade in terram visionis.*

* 33 v°. — ** 34 r°. — *** 34 v°.

De cy ne bougez nullement,
Et cest asne cy bien gardez
Jusques nous serons retournez.
Mon filz et moy laissus yrons,
Incontinent cy tournerons,
Et ferons a Dieu sacriffice,
Quant arons fait, serons proppice
De retourner par devers vous :
Or tenez, mon beaul filz tresdoux,
Ce fardelet cy pourterés,
Après moy bellement venrés.
Et je pourteray ce coutel
Pour sacriffier nostre aignel,
Et le feu a l'autre main.

YSAAC

Mon pere!

ABRAAM

Que veulx tu ?

YSAAC

En vain, *
Se me semble, nous labourons.

ABRAAM

Pour quoy?

YSAAC

Il me semble n'avons
Avec nous sacriffice aucun;
Au moings ce nous en eussions ung,
Nous fussions bien.

ABRAAM

Beaul filz, ne t'esmaie de rien,
Dieu tresbien cy nous pourvoyra,
Incontinant qu'il luy plaira,
De beste pour le sacriffice,
Telle quil sçeit estre proppice.
Ung peu icy vous repossez
Jusques l'autez soit atournez.

Hic aponat altare, postea dicat suo filio

Sa, beaul filz, or vous approuchés,
Il fault que vous soiez bandez. **
Dieu veult vostre char soit occise,
Pour en faire a luy service.
Sur cest aultel vous fault poser,
Vous ne devez pas reffuser,
Puisque c'est de Dieu le vouloir.
Or deviez vous estre mon hoir,
Et prenoye en vous grant plessir,
Mes certes point desobeir,
Vous et moy, a luy ne devons.

ISAAC

Mon pere, ce n'est pas raison.
Mes de Dieu soit le vouloir faict,
Que puis que il lui plait
Contre vous ne veulz meurmurer
Ne ung seul petit mot sonner.
Faictes le Dieu commandement,
Mon pere, a Dieu vous comand,
Faictes le sans vous coroser.

ABRAAM

Beaul sire Dieu, donne essaucier
Devant ton reguard, par ton ange,
De ce sacriffice louange
De mon chier enfant que je t'offre.

Modo elevat glavidium ad percusiendum eum et non percusiat, et RAPHAEL accipiat glavidium et dicat.

. . . .
. . . .
. . . .

1275. Vers faux, probablement par suite d'une abréviation du texte. La tirade devait se terminer par un vers de quatre syllabes : *A l'autre main.* — 1278. *que nous ne avons.* — 1301. *De Dieu soit la volunte faicte.* — 1302. *Que puisqu'il.* — 1304. *seul* suppléé. — 1304. *faicte.* — 1310. *ce* suppléé. — 1311. Lacune d'un folio au moins dans le Ms.

* 33 r°. — ** 35 v°.

Omnes JUDEI insimul

Moise, cy par toy morron,
Donne nous de l'eaul, cy bevron,
Le peuple meurt icy de soif.

MOISE

Toujours vous criez contre moy.
Voulez vous nostre Dieu tempter?
Vous ne faictes que meurmeurer
Encontre moy de jour en jour.

YSACHAR

Le peuple est en grant freour
Pour la grant povreté de l'eauve,
Si n'en a une seulle lorme
Dont ce puisse ressassier.
Il samble nous veulles tuer :
Tu nous as boutés hors d'Egipte
A ce que trovasses praticque
De nous faire trestous morir.
Se n'avons de l'eaul sans faillir,
Nous enffans et nous sans deslay
Et nous jumens morront de soif,
Tu bien le voix.

MOISE

Que pui ge faire a ceste foix ? *
Doulx Dieu quil le monde creas,
Tout pour certain je ne croy pas
Que par eulx ne soie lapidé.

DEUS

Moise, entendz que te diré.
Devant le peuple tu yras
Et des plux viellars meneras,
Et va ou je te monstreray,
Et devant toy m'aresteray,
En Orebe dessus la pierre
Et sur celle te covyent fierre,
Et en ta main tiendras la verge
De laquelle la mer frappas,

(Habeat secum duos senes).

Quant ton peuple ou desert menas,
Et d'icelle fier sur la pierre,
Et tu verras yssir grant erre
De l'eaue par tresgrant random.

Sillete.

MOISE

Videndo versus Judeos in deserto
et dicat eis.

Je vouldroie savoir la raisom
Pourquoy tansez cy aprement,
Et sans cesser aucungnement,
Nostre Dieu et cil quil le sert,
Pour deffault d'eaul en ce desert.
Vous faictes pecher contre luy.

YSACHAR

Or fussions nous ensevely **
En Egipte dont nous amaines !
Nous ne pouons souffrir tels pain-
Com de gessir es pavillons [nes
Es quieulx de soif nous perissons,
Et morons cy de mort orrible.

MOISE

O tresrebelle et incredible !
De ceste roiche sans faillir
Je vous puis faire eaul saillir.

Hic percutiat bis petram cum virga,
egrediatur aqua, et dicat :

Veez cy de l'eaul de la roche,
Sans contredit et sans reproche,

1312. *Morron cy par toi.* — 1314. *soifz.* — 1318. *Contre.* — 1321. *Sil... larme.* — 1323. *que nous veulle.* — 1324. *bouté.* — 1325. *trovasse.* — 1329. *morrons... soifz.* — 1334. *lapidez.* — 1335. *je te.* — 1340. *Oreb.* — 1342. ce vers n'a pas de rime. — 1345. *fiert.* — 1356. *tel painnes.* — 1359. *soifz.* — 1362. *puist.*

1313-1384. Exod. XVII.

* 37 r°. — ** 37 v°.

Quil toujours mais yert en me-
[moire.

Omnes JUDEI mirando.

Avant, avant, a boire, a boire.
Vard'arriere, varde, houle, houle.

Hic bibant.

NEPTALIM

Je veul boire a ceste soulle.
Oncques cy bonne eaul ne santy,
Par mon Dieu, comme ceste cy, *
Et cy ne sens mye la bourbe.

AMALETH

Cy doucement con miel quil colle
Elle m'est avalee ou ventre.

YSACHAR

Il me sanble que lait y entre,
Je ne bux oncques eaul si sainne.

ACQUIM

J'avoie cy la pence vainne,
Peu failloit que je n'estouffoye.

VIVANT

Elle me conforte le foye,
Et les boyaulx et la ratelle.

GAMALIEL

Je veul boire par tel servelle
Que Dieu la teste crollera.

MARQUE bibat.

Pendux soit quil bien ne bevra ! **
Il me samble que Dieu me tienne.

Sillete.

DEUS stans in paradiso, et descendendo de Paradiso in Sinay dicat alta voce

Moyse, viendz en la montaigne,
Et fay de la pierre deux tables
Dont tu voix icy les samblables,
Et je t'y escripray la loy
De ma proppre main, a mon doy ;
Monte vers moy en Sinay.

Pause.

Hic debet DEUS descendere de paradiso in montem Sinay, et introire domum igneam subtiliter factam de aqua vite, et ibi debet oculte bucina bucinare in dicta domo ignea.

MOYSE

Fort Dieu, puissant Adonay,
Clement, misericordz, benigne
Nous faix ne sont pas vers toy di-
De esperer ta saincte face. [gne

(DEUS exeat de domo ignea).

Se j'ay envers toy mille graces
Que tu nous possedes et gardez.

DEUS scribat et postquam scripsit dicat.

Moise, que ceste loy gardes ! ***
Quilconques la trespassera
De mon peuple terminera ;
Gardez la tous sans contredire.

MOISE

A ton command je leur voix dire.

Pause.

Hic descendat ad Judeos, habens faciem cornutam, et dicat.

O peuple, tu que Dieu voult pran-
[dre,
Entandz, se tu ne veulx mespran-
[dre
Ce que ton Dieu par moy demande.
Dix commandemens il te mande

1365. *yet.* — 1369. *Onc.* — 1371. *scens pas la.* 1375. *onc.* — 1396. *je veul que.* — 1401. *tu* suppléé. — 1403. *Et que... par moy le mande.* — 1404. *par moy le mande.*

1384-1435. Exod. XIX, XX, XXIV.

* 37 v°. — ** 38 r°. — *** 38 v°.

A garder, sans point trespasser ;
Garde, peuple, de les casser.
Quil contre ceste loy ira,
Cil de son peuple perira.
Voy les te cy, or les escoute
Et en ton cueur les fiche et boute,
Vecy la loy en pierre escripte.

Hic legat.

« Je, Dieu, quil t'ay mis hors d'E- [gipte :
Mon peuple, ma loy garderas.
Premier que Dieu tu ameras
De tout ton cueur parfaictement
Et de pensee entierement ;
Son nom en vain ne jureras,
Ne autre Dieu adoreras. *
Les festes sanctiffieras,
Pere et mere honoreras.
Ton prochain conviendra amer
Autant comme toy, sans amer.
Garde que par nulle besoingne,
Nulle faulceté ne tesmoingnes.
Garde nul ne face adultere,
C'est chose envers Dieu trop amere,
Et que nulz par malvoise envye
Larecin ne face en sa vie,
Ne nul ne soit quil meurtre face
Ne quil le quiere ne porchasse.
Ceste loy par commandement
Dieu vous commande expresse- [ment.
Gardez la tous, commant quil aille.

Omnes JUDEI insimul.

Cy ferons nous, vaille quil vaille,
Chascun de nous bien la tiendra.

ECCLESIA

Dieu en ce siecle descendra,
Je suis et fuz, tousjours seray,
Ou siecle advenir regneray ; **
En paradix est ja mon regne,
Ou Dieu, mon espoux, vit et res- [gne ;
Cy me covyent regner sur terre
Et aux dïables prandre guerre,
Pour acquerir humain lignaige
Que dïables tiennent en guaige
Pour le pechié du premier homme,
Dieu le condempna pour la pomme.
Je suis en ciecle non congneue,
Je n'y suis encor aperceue,
Pour ce je faix deul (?) des prop- [phettes
Quil savent les choses secrettes ;
Au peuple de Dieu avisance
Doyvent donner et esperance,
Il doyvent a m'entanciom
Parler de la Redempciom
Quil sera par le filz de vierge,
Des propphetes sera requier je.
Mon regne encommencera
Quant la pucelle enffantera,
Et fiet omnibus notum.

MOYSE

Popule, sit tibi notum
Et hoc erit veris notum.
Oy, le peuple que Dieu veult pran- [dre, ***
Entandz, ce tu ne veulx mespran- [dre.
Je suis Moyse, vo propphete
Quil au nom de Dieu vous repete,
Ces miracles qu'avez veü
Et de par Dieu apperceü.

1410. *fiches.* — 1425. Ms. *deul,* mot altéré ?? — 1428-1429. *doyce a m'antanciom.* — 1460. *Peuple.* — 1462. *veul.* — 1464. *vostre.*

* 39 r°. — ** 39 v°. — *** 40 r°.

Oy sa loy, peuple, et escoute,
Et en ton cueur la fiche et boute.
Vous estiés en tresgrant misere
Et en servitute amere,
En Egipte, c'est tout de voir,
Quant Dieu vous voult d'ilec avoir
Et delivrer de celle gent
Par moy qu'il commist son ser-
Faraon, le roy deputaire, [gent.
Vous faisoit panser mal contraire ;
Les enffans males quil naissoient
Les bailles au maistre estran-
[gloient,
Vous femmes a bandon estoient,
Les gens du lieu les verguondoient,
Ce estoit sans nul contredire,
Car vous n'an osassiés riens dire,
Quant le grant Dieu vous visita,
Par moy, son serf, vous esquicta
Par maius miracles, par grands si-
[gnes,
Combien que je ne fusse dignes.
Le Dieu puissant Adonay
Parla a moy en Sinay,
Et m'anvoia par amistié *
Vers vous, dont il avoit pitié,
Atout une verge petite
Dont fut baptue toute Egipte.
Il ny ot cy fort enchanteur
Que je ne randisse menteur,
Devant le roy, en sa prudence,
Par nouvelle signiffiance.
Quant je ly dix le mandement
Que j'avoie en commandement,
Pharaon au felon couraige
Me respondit : « Dy ton messaige,
Et cy me bailleras enseigne
Comment certainement je tienne
Que tu es de Dieu envoié. »

Hic [se] faciat pausa longua.

De ce lieu dont fux envoié
Je ly dix et montra en voire
Par la verge de Dieu la gloire,
Devant ses yeulx serpent devint,
Puis en sa samblance revint.
Le Roy d'Egipte dit briefment
Que ce n'estoit qu'anchantement.
Quant j'oy cela au Roy dire,
De la verge sans contredire
Je feray dedans la riviere,
Et tantost l'eaul quil estoit clere
Fut trestournee en sang crueulx.**
En toute Egipte ne fut lieux
Ou il eut d'eauve une goute
Quil ne fust muee en sang toute.
Non pour tant le Roy au fort cueur
Ne vous voult laissier a nul seur
Pour vostre Createur servir,
Toudix vous vouloit asservir.
Dont Dieu fist demonstrances
[belles,
De raynes et de sinterelles
Fut toute la terre couverte,
De bestes, de blez fut deserte ;
Puis fit tant de mouches venir
C'on ne pouoit bestes tenir ;
Cy durement les detraignoient
Que gens, bestes, oyseaulx mo-
[roient ;
Boces, verues et apostumes
En celle terre mains corps tume.
Puis fit Dieu par la terre corre

1470. *estiens... tres* suppléé. — 1473. *veul.* — 1479. *aux maistre.* Cf. Exod. I, 16 (Pharaon). — 1483. *ossassiens.* — 1485. *Car moy mon serfz vous.* — 1487. *digne.* — 1518. *hut.*

1484-1580. Exod. VII-XVII.

* 40 v°. — ** 41 r°.

Tonnerre, gresle, feu et foudre.
Tout ce quil estoit hors maison
Fut tué en celle saison;
Chevrottes aux testes armees
Ne furent cel an espargnees,
Trestoute la verdeur mangirent,
Abres et fruitz forment blessirent.
Après tenebres tant terribles,
Noires, espesses et horribles
Et a celles d'anfer samblables ; *
Puis furent desliez les diables
Quil tous les premierz nez de mere
Estoufferent de mort amere.
Lors Pharaon au fort couraige
Vous getta hors du grant servaige,
Parmy la mer Rouge passates
A pied sec, oncques n'y moilastes
Pied de vous, cy vray vous sçavez,
Tous ses signes veüz avez.
Vous ennemis vous poursuïrent
Quil en la bisme descendirent
Comme plon en la mer parfonde,
Car Dieu fit tourner sur eulx l'onde.
Ou desert, ou vous habitastes
Par . XL. ans, vous n'y guatastes
Vous veistemens en nulle guise,
La Dieu vous fasoit tel service,
Car du pain du ciel vous viviez
Ouquel telle saveur trouviez
Conme vous vouliez desirer,
Bien devez tel bien remirer.
D'ungne fort roche seiche et dure
Vous fist saillir de l'eaue pure.
Une nue vous conduisoit
Quil par nuyt dessus vous luysoit,
Et par le jour vous tenoit unbre,
Et d'autres miracles sans nombre
Vous monstra le Dieu de puissange.
Dont peu avés de congnoissance.**
Tous ces grans biens faix oubliates,
Car de or ung veaul vous forgastes
Et criates en audience
: « Adorons le Dieu de puissance,
Vecy le Dieu quil nous acquicte
De la servitute d'Egipte » !
O Juïfz, de vous que sera ce?
Dieu vous a tant monstré de grace
Cy tresbelle et cy incredible!
Je sçay bien que c'est impossible
Que vous ne faictes males festes.
Vous contondiez vous prophettes,
Point ne croiez la loy nouvelle,
Ne l'anffant de vierge pucelle;
Ce que vous avez aux yeulx veu
Vous n'avez honnoré ne creu.
O las ! Juïfz a dur couraige,
J'appelle Dieu en tesmoingnaige,
Le ciel, la terre et la mer,
Car une vierge sans amer
Du ciel concepvra ung hault prince
Quil viendra, affin que il rince
Nous pechiés, et mecte en espace
De tous ceulx largir de sa grace
Quil le croiront parfaictement,
Mes vous le croiez autrement.
C'est celluy dont je vous avise,
Et vous annonce et prophetisse.
Ma vye doit briefment finir,
Après moy, ung temps advenir,
Saichés trestous certainement,

1562. *vivez.* — 1563. *trouvez.* — 1564. *voulez.* — 1567. *l'eaul.* — 1575. *dor.* — 1580. *O* est suppléé. — 1582. *tresbelles... credible.*

1604-1614. *Sermo* (*apocryphus*) *beati Augustini episcopi de* Natale Domini *sive de* Symbolo (Patr. Migne, t. XLII, p. 1124). Moyses : *Prophetam vobis suscitabit Deus de fratribus vestris* ; *omnis anima, quae non audierit prophetam illum, exterminabitur de populo suo.* — Cf. *Vulgat. edit.* Deuteronomi, XVIII, 15, 19. »

* 41 v°.— ** 42 r°.

Car de vostre loy propprement
Naistra ung home bien taiché,
Sans falace et sans peché,
Et cy sera moult grant seigneur,
En ce monde n'ara greneur.
Par luy sera l'umain lignaige
Quicte et franchy de servaige.
Cil quil a luy n'obeyra
De ce peuple icy perira :
Hoc locor voce divina.

SIBILLIA

Et hec est mea doctrina.
Combien que soie Sarazine,
Par revelacion divine
Je sçay et dix parfectement
Que en signe de jugement
Du ciel viendra une personne
Quil sur tous pourtera coronne.
Roy des Juïfz sera clamé
Et de son peuple pou amé ;
Sans menassier, sans deffier,
Il le feront cruciffier
Par malvoité, par traïson *,
Coutre droit et contre raison.
Au tiers jour resuscitera,
Comme Dieu aux cieulx montera,
Après viendra jugier le monde
Du ciel, affin que il confonde
Ceulx quil faucement jugeront,
Et tous ceulx quil Dieu ameront
Regneront avec luy sans fable
En son grant resgne perdurable.
Quant viendra son advenement,
La terre donra movement,
Le ciel par maniere pareille, **
Fera trescrueuse merveille.
En char sera juge ce juge,
Et toute char fauldra qu'il juge ;
Sur les malvoix ara victoire
Les bons conduira en sa gloire.
Talis est Dei series,
Veritatem reciteo.

DAVID propheta

Sic etiam non sileo.
Saichiez, Dieu descendra au monde,
En quil toute beaulté habonde,
Par devant tous les filz des hommes,
C'est le hault Dieu a quil nous sommes ***.
A sa venue je puis bien dire :
Cein toy de ton glaive, beaul sire,
Sur ta cuise trespuissamment
Pour nous faire deffandement.
Par ta beaulté arons remede,
Pour nous regne, pour nous procede.
Par ta vérité les justices
Nous rendra ta dextre proppice.
De siecle en siecle est ton regne,
Ta verge de droit sur tous regne.
Tu as amé par verité
Justice contre iniquité.
Pour ce, Dieu d'uille de leesse
Devant tous t'oinct par ta noblesse,
Car tu es filz du Roy celestre,
Et ta mere sera a dextre

1619. *Car.* — 1644. Ce vers n'a pas de rime. — 1657. *justice.*

1615-1645. B. Augustini de *Symbolo* (Patr. Migne, XLII, p. 1126 : *Judicii signum : tellus sudore madescet.* — 1619. *E celo rex adveniet per secla futurus.* — 1657. Psal. XLIV, 4. *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime*, etc. — 1660. Psal. I, 9 : *Reget eos in virga ferrea.* — 1663. Psal. XLIV, 8. *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo laetitiae prae consortibus tuis.* — Ibid. 10. *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato : circumdata varietate.*

* 42 v°. — ** 43 r°. — *** 43 v°.

D'or et de vair environnee,
Pour ce louange t'est donnee.
Je parle com se je veoie
Toy, mon Dieu, dont je faix tel joie.
Je vous dix, Dieu viendra au monde
Comment fist sur la toison l'onde
De Gedeon quil sans rosee
Fut decourant et arosee.
A son temps faudra toute guerre,
Car Verité naistra sur terre
De ce jour par sa dignité.
Misericorde et Verité,*
Justice et Paix sans nul reproche
Le viendront baisier en la bouche.
Ecce proffetizo vobis.

YSAYAS propheta

Parvulus nascetur vobis.
Je fermement vous asseüre,
Car d'ungne vierge necte et pure
Naistra enffant de grant noblesse,
Au monde sera grant leesse.
Son prince, sa noble excellance
Aront sur l'espaulle esperance.
Ce seigneur je nomme et appelle
Nostre Dieu qu'est filz de pucelle
Et conseilleur de grant merveille,
Prince de paix quil n'a pareille,
Pere du siecle advenir.
Son regne sera sans finir,
Son empire yert multiplié.
Sa vierge mere alaitera,
De feblesse chancellera
Pour cause de l'umanité
Qu'il prandra en virginité;
En celle petite enffance,
Se muera le Dieu de puissance,
Car Dieu sera entierement *
Et filz de vierge proppremeni;
Le filz de Dieu homme sera
Et en terre habitera,
Hoc pro vero certiffico.

DANIEL

Ecce quot vobis dico.
Quant le sire sera venu
Quil en la croix sera pendu,
C'est cil quil le monde sauvera,
Le regne aux Juïfz cessera,
Plux n'aront roy de leur lignaige,
Et cy perdront leur heritaige.
Vidi per celum apertum.

JHEREMIAS

Istud erit totum certum. **
Le benoist filz de Dieu le Pere
Sera conçeu par grant mistere
En une vierge sans faillir
Pour nostre ennemy assaillir.
Homs humain apperra sur terre
Pour nous racheter et conquerre,
Et, pour ce faire soustenir, ***
Vouldra il homme devenir.
Talis est Dei series.

1667. *vert.* — 1693. *sieclele.* — 1687-1689. La traduction du verset d'Isaïe est obscure et paraît altérée. — 1695. *yet*, ce vers n'a pas de rime. — 1720. *appera.* — 1721. *acheter.*

1678. Psal. LXXXIV, 11, 12 : *Misericordia et veritas obviaverunt sibi ; justitia et pax osculatae sunt.* — *Veritas de coelo orta est : et justitia de coelo prospexit.* — 1684. Isaie, IX, 6. *Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri saeculi, princeps pacis.* 7 : *Multiplicabitur ejus imperium et pacis non erit finis.* — 1706. Cf. B. Augustini de Symbolo (Patr. Migne, t. XLII, p. 1124). — Daniel : *Cum venerit Sanctus sanctorum, cessabit unctio* (cf. *Daniel*, IX, 24). — 1715-1724. note à la page suiv.

* 44 r°. — ** 44 v°. — *** 45 r°.

ESPERANCE

Ecce completi sunt dies.
Je, quil suis Esperance, plux ne veul arester,
Car devant Dieu mon pere il me covyent ester ;
Charité, douce seur, vers luy nous fault aler,
Pour le secours du monde yrons a ly parler.
Alons sans plux tarder, vous savés qu'il est heure.

CHARITÉ

Esperance, m'amye, je n'y feray demeure.
Je voy bien et congnois que le monde perille,
Se par moy n'est requeux, quil suis s'aisnee fille.
Allons y, qu'il me plait, et sans nulle retraicte.
Modo vadant ad Deum et dicat ESPERANCE :

ESPERANCE

Mon Dieu, Pere puissant, quil toute chose as faicte,
Se la mienne lignee c'est envers toy meffaicte, *
Pitié y doit gesir, car c'est par fraude esté.
Si supply, mon doux pere, ta digne magesté,
Je, ta petite fille, quil ay non Esperance,
Qu'a ma povre requeste leur envoyes alegence
Et par ta saincte grace envers toy les racordes.
Reguardés vostre peuple par grant misericorde
Quil de faire priere ne se peult espargnier.

CHARITÉ

Reguardés, beaul pere, reguardés moy larmer,
Or faictes de mon gré cy qu'en aye loyer,
Car quant je me remire en vostre doulx reguart
Quil tant est amoreux qu'a tous les siens depart
Tous biens et toutes joies, aussy toutes delices,
Le fait ne seroit point convenable et proppices

1727. *il nous.*— 1728. *Chariter.*— 1729. *scours.*— 1734-6. Ces trois vers riment ensemble. — 1736. Item, *moy.* — 1737. *il.* — 1744-6. Ces trois vers riment ensemble.— 1745. *que en.* — 1749. — *convenables.*

1715-1724. B. Augustini, *de Symbolo* (Patr. Migne, t. XLII, p. 1123 et 1124, etc. (Jheremias. « *Hic est Deus noster et non estimabitur alius absque illo qui invenit omnem viam scientie et dedit eam Jacob puero suo et Israel dilecto suo. Post hec in terris visus est et cum hominibus conversatus est.* » — Cf. Baruch, III, 36-38).

* 45 v°.

Qu'Anfer cy eust du vostre pour certain ung tel guaige
Qu'est l'omme qu'avés fait pareil a vostre ymaige.
Secoru seront par moy, je vous pry, beaul pere,
Visités les chetifz, ostés les de misere,
Qu'il sont dampnés par l'art au diable deputaire.

DEUS respondet :

Comment, mes bellez fillez, comment ce peult ce fere ?
Pui je donc dire au diable que mes ames me rende ?
Il m'est mout fort a fere s'il est nul quil l'antende.
Combien que puisse tout despener et tout faire,
Sy ne me pui ge pas de moy mesme deffaire.*
Je, qu'il suis verité, mentir je ne pourroie,
Ce j'estoie menteur, Dieu pas je ne seroie.
J'ay condempné Adam et de ma propre bouche
Pour le mors de la pomme quil luy tourne a reproche ;
Contre ce que j'ay dit, ce je le desdisoie,
Vous veez clerement que mansongier seroie.
Montrés moy autre voie comment je le recovre.

CHARITÉ

Pere, reguardés moy quil tant mon cueur descovre,
Je te prie par douceur, Pere, vers moy reguarde,
Que de ta grant amour sanble que mon cueur arde.
Pere, tu sçeis assés que je suis Charité,
En ton cueur suis formee par fine verité,
De toy tien tant de biens de douceur et de grace
Qu'il fault que l'autruy bien comme le mien porchasse,
Car c'est ma nature formee en ta bonté.
Or voi ge, par fallace homme est surmonté,
Homme se dit deçeu, son cas est miserable ;
Si supply ton cueur tendre qu'il leur soit piteable
Et que par ma requeste ton salut y adresse.

DEUS

Ma fille Charité, n'aiez nulle tristesse.
Vo douce amour me romp le cueur et le coraige.
Puisque l'antreprenés, il fault donc que g'y aille.**

1750. *hust.* — 1752. *je le.* — 1752-5. quatre vers rimant ensemble. — 1754. *lare.* — 1755. *peul.* — 1772. *tiend... biens... douceur.* — 1775. *est* suppléé.

1758. Appel : *Sy ne.* — * 46 r°. — ** 46 v°.

Desdire ne me puis, quant ad ce fault puissance,
Mes la malane au diable vaincré par sapience,
Puis qu'il vous plait, mes filles, que le monde repaire,
Je le veulz sans destruire tout de nouvel reffaire.
Ung paradix terrestre de nouvel referé,
C'est le corps de la Vierge ouquel je descendray;
En ce bel paradix je veul estre planté,
Et pourter feulle et fruit quant g'y seray enté ;
A ceulx quil me croiront le fruit abandonray
Et vie pardurable avec moy leur donray.

L'EVESQUE DE LA LOY

Entendez tous que je direy.
Je suis evesque de la loy,
Vous savez qu'apartient a moy
De pourveoir certainnement
Au fait et au gouvernement
Des vierges et des pucellettes
Quil seans sont pures et nectes
Noriez, en tous biens instruictes,
Puis qu'en aige elles sont pro-[duictes
De mariaige consommer.
Pour ce vous toutes ordonner
Vous covyent bien et doucement
Pour vous en retourner briefment
En vous maisons, cheux vous amys,
Ad ce que par leurs bons avys *
Vous puissiés estre marieez
Pour mieulx acroistre vos lignees,
Ainsin que Dieu l'a ordonné.

PRIMA PUELLA

Nous ferons tout a vostre gré,
Ordonnez ce qu'il vous plaira,
Par moy ja deffault n'y ara
En bonne foy.

SECUNDA PUELLA

Ainsi ne tiendra point a moy
Que ne face vostre plessir,
Je me doy tresbien consantir
A vo vouloir.

VIRGO MARIA

Ce ne feray mye pour voir,
Pour riens ne m'y consentiroie,
Ainsy fere je ne pourroye
N'an moy cy n'est point de le fere,
Il me viendroit a grant contraire
Certainnement.

TERNA PUELLA

Avecques vous benignement **
Je suis preste de Dieu servir
Et en ce temple me tenir
Pour mener vie solitaire,
Avecques vous, Marie chiere,
D'or en avant :

1786. *reffaire*. — 1786-92. Sept vers rimant ensemble. — 1790. *abandonneray*. — 1797. *pucelles*. — 1800. *elles sont en aige*. — 1807. *puissés*. — 1828. *avec... Marie la belle*.

* 47 r°. — ** 47 v°.

L'EVESQUE DE LA LOY

Marie, or nous dictes comment
Voulés vous estre desdaigneuse ?
Vous estes la plux gracieuse
Des autres, et contredisés
A nous dis ! Et comment osés ?
Les autres pas ainsin ne font,
Mes acordees tantost ce sont
Et a bon droit.

VIRGO MARIA

Sire, faire ne ce pourroie,
Car mes parents, avant que nee
Fusse, cy m'ont a Dieu donnee
Et après service ordonnée
Du tout en tout ;
Et cy vous en diray le bout,
Car en bonne foy j'ay voué*
A Dieu de tout mon cueur et gré
Ma virginité a garder
A tousjours mais, sans varier ;
Pour ce, sire, ne ce peult fere.

L'EVESQUE

Je ne sçay que puisse retraire ;
Vecy besoingne merveilleuse.
D'antente, vous pry, curieuse,
Vous tous quil cy estes presens,
Que me diez par vous seremens
Comme de ce pourray chevir,
Se com vouhé on doit tenir
Et par especial a Dieu.
Vous veez qu'elle a fait le veu
De virginité maintenir.
A ce ne doit on pas faillir,
Ne sçay que dire.

DAMP GODIBER prestre

Non sai ge ce, par ma loy, sire,
Vous y savés trop plus que moy.

DAMP BRUN

Esbaïs estes, mes de quoy ?
Je ne m'an saroie adviser, **
Conseil vous vouldroie demander
De tel chose, se j'an avoie
A faire ; aussy cuideroie
Que bien vous m'an disiez le vray.

MALFERAS

Par le grant Dieu en quil je croy,
Je m'an raporte a vostre dit.

L'EVESQUE

Je conseille que sans respit
Tous nous mectons en orisons
Et a Dieu conseil demandons
De cest affaire.

DAMP GODIBER

Vous ne pourriés pas mieulx re-
[traire ;
Mectons nous a genoulx ansanble
Et nous verrons, cy com me samble,
De Dieu aucungne demonstrance.

DAMP BRUN

J'aprouve bien vostre santance
Certes, mon doulx seigneur eves-
[que, ***
Je sans la chose presque preste,
Vostre parole a audience.

L'EVESQUE

C'est bien dit que chascun y pense,
Je commanceray le premier.

ANGELUS SALUTIS

Evesque, tu feras crier
Tous ceulx que tu pourras savoir

1830. *nous* supplée.— 1838. *pourroie.* — 1840. *fusses.*— 1861. *ce* suppléé.— 1865. *vous en.* — 1868. *dissiez.*
* 48 r°. — ** 48 v°. — *** 49 r°.

Quil de la maison et manoir
Du roy David, seront yssu,
Viennent icy trestout pourveu
Chascun d'ungne verge jolye :
Celle quil deviendra jolye,
Quant sur l'autel sera posee,
La Vierge sera esposee
A celluy quil la posera
Sur l'autel, quant il apperra,
Mes que sur le bout il appere
Une columbe blanche et clere,
Car c'est de Dieu la volunté.

L'EVESQUE

Dieu soit de nous tous marcié
Quil nous a tresmys son messaige*
Pour fere ce beaul mariaige.
Or sus, faictes tantost venir
Ysnellement, sans alantir,
Tous ceulx quil sont a marier,
Qui du lignaige et du sautier
Sont du tresnoble roy David,
Puisque la voix du Saint Esprit
Nous a volu ce demonstrer.

Sillete.

Icy va MALFERAS et DAMP BRUN aux Prelaz.

MALFERAS

Or sa, veullez vous avantcer,
Vous quil estes de la famille
David, et quil estes abille
Au sacrement de mariage :
Vous avés cy bel avantage
D'avoir espose belle et gente.

DAMP BRUN

En cent mille, non pas en trente,
Plus douce on ne trouveroit,
Quil tout le monde sercheroit;
En douceur est tresexcellante.

Sillete

LE PREMIER VARLET

Veez cy, ma verge vous presente,
Quil est bien verde par ma loy, **
Dessus l'autel je la mectray.
S'il Dieu plait, elle florira.

LE SECOND VARLET

Veez cy la moie, mectés la la,
Je l'ay prinse belle et jolye,
S'il advient qu'elle soit florie,
J'en aray le cueur bien joieux.

JOSEPH

Haa, mes bonnes gens, je suis vieulx.
La Vierge seroit bien perdue
D'avoir telle barbe chenue.
Oncques a femme ne touché;
Se mariaige m'a couché,
En moy seroit labeur en vain,
Mais vecy ma verge en ma main
Quil n'a pas garde de florir,
Elle est soiche, mes sans faillir,
Avec les autres la mectray
Sur l'autel, puis la retrairay
Secrettement c'on ne la voie.

Hic ponat virgam et retrahit.

L'EVESQUE

He Dieu, qu'esse cy? je cuidoie***
Que par aucungne de ces verges
Nous eussions miracles appertes,
Et je n'y voi ne fleurs ne fruiz.

1888. *De David.* — 1889. *vienne.* — 1921. *mectra.* — 1922. *Sil plait a Dieu.* — 1923. *mienne.* — 1927. *mes* suppléé. — 1941. *hussions.* — 1942. *voit... fruit.*

* 49 v°. — ** 50 r°. — *** 50 v°.

Pour tant, tresdoux Dieu, quil tout
Je te deprie humblement [fiz
Que demonstres appertement
Lequel la Vierge doit avoir.

ANGELUS

Icelluy seul, a dire voir,
Quil la Vierge espossera,
Sur l'autel sa verge cy n'a
Pas mis comment il le devoit,
Mais il a prinse de son fait,
Car il repute a folie
Ce c'on fait par grant industrie
Et par mistere merveilleux,
Cy, com il plait au Dieu des dieux.
Si advise quil celluy est
Et luy fai mettre sans arest,
Cy verrés de Dieu le vouloir
Quil sur tout le monde a pouoir ;
Icelluy n'est pas loing de toy.

L'EVESQUE

Damp Joseph, quesse que je voy ?
Vous voulez donc avoir mal estre ? *
Tirés vous sa, nostre beaul maistre,
Et vostre verge cy mettés,
Car ce la Vierge avoir devés,
Pour nulle rien ne la perdrés,
Vostre sera et non pas moie.

JOSEPH

Helas, que ce seroit grant joie
De veoir ung cy fait valeton
Avec cy belle Marion
Quil tant est douce et courtoise ;
Mes pour eviter toute noise,
Ma verge sur l'autel mettray,
Ne jamès ne la retrairay,
Avienne qu'avenir pourra.

L'EVESQUE

Vous dictes bien, mettés la la,
Cy sçarons de Dieu le vouloir,
Car il a sur tous le pouoir,
N'an fault doubter.

Tunc ponat virgam, et immediate floret, et JOSEPH vult fugere, et EPISCOPUS dicat :

Joseph, il vous fault retourner
Et la saincte Vierge esposer,
Puisque c'est de Dieu le plessir.

JOSEPH

Cecy ne me peult abelir, **
Je ne ly seray point propice.
Certes je suis viel et bien nyce
Pour servir une telle donselle,
De beaulté n'est point la pareille
En ce monde, par mon advis.
Certes il n'est point ses amys
Celluy quil la me veult bailler,
Mais quant je n'y peux reculler,
Puisqu'ainsin est, je la prandray.

L'EVESQUE

Or sa, je vous espouseray
Et vous joindray par mariaige.
Joseph, vous dictes comme saige
Que la Vierge a femme prenez ?
Sainne, enferme la garderés
Trestout le temps de vostre vie ?

JOSEPH

Voire, sire.

L'EVESQUE

Et vous, Marie,
Vous promettez pareillement ?

VIRGO MARIA

Faire ne le veulx autrement, ***
Puisque je sçay, sans nul erreur,

1950. *mist.* — 1951. *son* suppléé. — 1957. *fait.* — 1962. *donc* suppléé... *male estre.*— 1972. *irie.* — 1990. *veul.* — 1999-2000. *Et vous Marie vous promettez*, sur la même ligne, à la suite.

* 51 r°. — ** 51 v°. — *** 52 r°.

Que c'est le veul du Createur.
De tout le monde.

L'EVESQUE

Marie de tout peché monde,
Pour vostre consolacion,
Car je sçay bien qu'il est raison,
Ces pucellettes vous bauldré,
Quil o vous ont seans esté
Et demoré mout longuement.
Compaignie tresbonnement
Vous feront, dont j'aray grant joie.

DEUS loquitur Gabrieli.

Or sus, tost, Gabriel, car te metz en la voie,
A Marie la Vierge pourteras ceste joie.
Pour le salut des hommes dedans ly veul descendre,
En ses precieulx flans veul char humaine prandre,
Quant il plait a mes fillez, par vraie charité.

GABRIEL

Dieu quil siés sur le throne et juges equitté,
D'oïr ta sainte voix ton paradis fremist, *
Et ta haute puissange ton archange tresmis,
Je voix, puis qu'il te plait, racompter ton messaige
A celle gentil dame, courtoise, simple et saige.

Et vadit ad virginem cantando :

Veni, creator Spiritus,
Fecunda sanctam Virginnem
Ut ejus partus inclitus
Lapsum reparet hominem.
Qui Paraclitus diceris,
Confuta mundum languidum, **
Veniam confer miseris,
Letifica cor pavidum.

Ante Mariam genu flexo

Ave dulcis et devota,
Semper sacrum solamen,
Ut per te gratia tota
Largiatur reis. Amen.

GUABRIEL errectus :

De par Dieu suis tresmis a toy, Vierge pucelle,
Pour toy nuncier et dire une joie nouvelle.

Genu flexo :

Ave gracia plena,
Dominus tecum.

2018. *sier... jugiez.* — 2023-2034. Portées de musique. — 2026. *reparat.* — 2037-2038. Portées de musique.

* 52 v°.— ** 53 r°.

Je te salue, Vierge enterine,
Plaine de la grace divine,
Tu es salut de corps et d'ames,
Benoite sur toute autre femme.

VIRGO MARIA

Dieu! com ma pensee est es-
[meue ! *
Je suis troblee a merveille,
He! veray Dieu, or me conseille :
Qu'esse que ton ange m'aporte ?

GABRIEL erectus :

Ne t'esmaye, mes te conforte.
Tu as trouvee toute grace
Devant Dieu et devant sa face.
Je te dix que tu concepvras
Ung fils, Jhesu l'appelleras,
Quil sera grant filz du hault Pere.

VIRGO MARIA

Monstre moy donc par raison clere
Comment pucelle enfantera.
Je ne sçay comment ce sera,
Car je ne congneuz oncques hom-
[me,
Ne ja ne feray, c'est la somme.
Je ne pourroie en nulle guise,
Car j'ay virginité promise
A Dieu, et je ly garderay,
S'il luy plait, tant que je vivray,
Et ce pour voir affermer t'ose.

GABRIEL

Ne t'esmaie de cette chose, **
Lis Ysaïe le prophete ;
Tu trouveras, car il repete,
Comme vierge cy concepvra,
Vierge pucelle enfant ara
Quil sera filz du Roy celestre.
Croy, car ainsin le faut il estre,
Le Saint Esprit en toy viendra,
Le filz du Treshault descendra
En tes flans prandre char hu-
[mainne ;
De ce te veul randre certainne
Qu'il plait a la vertu divine.
Voy Elizabeth ta cosine
Quil a conçeu, chose est certainne,
Et s'a esté tout son temps brainne.
Tout est a Dieu obeïssant,
Il peult tout fere com puissant,
Riens n'est quant a Dieu impossi-
[ble.

VIRGO MARIA

Icy veul ge estre tasible.
Ange, vecy la Dieu ancelle,
Or soit fait selon la nouvelle
Que tu par ly m'as apourtee.

Modo recedat Angelus.

Vray Dieu, tu m'as bien confortee.

Modo vocet puellas, socias suas.

Mes compaignez, Sarron, Plai-
[sance, ***
Pour Dieu ne vous soit point gre-
[vance,
Veullés laissier toute besoingne,
Alons veoir, sans point d'esloingne,
Chez Elizabeth, ma cosine.

SARROM, prima puella

Par Dieu, g'y doix bien estre en-
[cline.
Grant piesse a que je ne la viz.

2043. *est esmeuhe.* — 2045. *vray.* — 2048. *trouvé.* — 2077. En marge *sterilis* note du copiste. — 2079. *comme.*

2047 et sq. Luc. I, 26.

* 53 v°. — ** 54 r°. — *** 54 v°.

PLAISANCE, secunda puella

Com vous avez trescler le viz,
Marie, ma tresdouce dame !
Je ne me tiendroie point pour [m'ame
De baisier vostre clere face,
Car je voy en vous si grant grace
Qu'il n'est nul quil la peüst dire.

SARROM

Trestout le firmament se mire
En vostre grant beaulté parfaicte,
Ja ma pensee n'est retraicte
Que Dieu ne soit avecques vous.

TERCIA PUELLA

Si est il, ma seur au cueur doux,*
Nous le veons bien clerement;
Celluy quil fist le firmament
Avec elle nous conduira.

VIRGO MARIA

Mes compaignes, or venés sa,
Et veullés laissier le parler ;
Je veulz activement aler
Vers ma cosine, c'est raison.

Sillete.

Modo vadat ad Elizabeth et salutando dicat :

Paix soit dedans ceste maison,
Dieu vous guart, cosine germain- [ne !

ELIZABETH

Bien venez et par bonne estrainne,
Belle cosine gracieuse.
Certes vous estes bien heureuse,
Benoite soiez vous, ma dame,
Par dessus toutes autres femmes,
Benoit soit le fruit de ton ventre !

Admirando dicat :

Dont me vient ce que ma dame en- [tre
En mon hostel, et vient vers moy
La mere de mon Dieu, mon roy ?
Vray Dieu, et dont me peult ce [estre
Que la mere du Roy celestre **
Vient a moy par humilité ?

Amplectando dicat.

Douce cosine, en verité,
Si tost que ton salut j'oy,
L'anffant en mon corps s'esjoy
Pour Dieu quil est en toy conçeus ;
Benoite soies quant tu creuz !
Car tout sera sans contredit
Parfait ce que l'ange t'a dit
En ton saint corps, je n'an doubt [mye.

VIRGO MARIA

Adieu, ma cosine, m'amye,
Je voix vers Joseph mon seigneur.

HELISABETH

A Dieu, qu'il vous doint grant hon- [neur !
Adieu Sarron, adieu Plaisance.

DUE PUELLE insimul :

A Dieu, qu'il vous gart de pesance,
Ma gentil dame gracieuse.

TERCIA PUELLA

En bonne foy je suis heureuse
D'estre venue avecque vous ***
Ma douce dame au cueur doux,
De vous servir suis curieuse,

2097. *cy.* — 2102. *avec.* — 2120. *viendz.* — 2128. *conceu.* — 2130. *seras.*
2111 etc., Luc., I, 40.
* 55 r°. — ** 55 v°. — *** 56 r°.

VIRGO MARIA

Je veulz faire chanson joieuse,
Chanter pour Dieu et en son nom.
Magnificat anima mea Dominum.

Modo vadat ad domum suam, et vultu humili, dicat :

Je loue mon Dieu, mon Seigneur,
Quil tant m'a fait de bien, d'on-
Quil par sa vraie charité [neur,
A reguardé l'umilité
De moy quil suis sa povre ancelle.

JOSEPH quasi indignans dicat:

Dont venés vous, Marie la belle ?
Comment vous va, ma douce amie ?

Pause.

Admirando :

He las moy, que pourai ge faire ?
En quel païs pourai ge traire,
Or sai ge bien en bonne foy, *
Vous n'estes pas grosse de moy,
Que, par celluy Dieu quil ne
[ment,
Je n'oux oncques le hardiement
J'osasse vostre corps santir.

VIRGO MARIA

Joseph, je vous dix sans mentir,
Je suis grosse ; c'est chose voire,
Que il a pleu au Roy de gloire ;
Mes je vous dix par verité,
C'est sans perdre virginité,
N'an ayez ja le cueur estroit.

JOSEPH

Or est il fol quil ce ne croit
Que pucelle peust estre mere
Et ung enffant naisse sans pere !
Certes, il m'en covyent fouyr,
Vostre compaignie eschevir,
Car estre ne peult autrement.

SERAPHIN angelus

Joseph, que je voy la dormant,
Ne te doubte point de Marie,
Qu'elle est de tous pechers guarie,
Et croy que son concepvement **
C'est le filz de Dieu proppement
Quil a voulu en ly char prendre.

JOSEPH evigilando dicat :

He Dieu, bien te doix graces ran-
[dre,
Quant ton ange tu m'as tremis,
Quil m'a tout hors de doubte mys.

Modo vadat ad Mariam et dicat genu flexo :

Marry te voy, Vierge piteuse,
Mere de Dieu tresgracieuse,
J'ay heu sur toy melancolie,
Or me pardonne ma folie,
Et n'ayes envers moy point d'ire.

VIRGO MARIA

Tout vous est pardonné, beaul sire,
Bienviengnez seez delès moy.

JOSEPH

Par ma foy, dame, je l'octroy ;
Seons nous, cy reposerons.

Sillete le grant.

2145. Portées de musique, les notes manquent. — 1157. *Quil* [*me fist*] barré. — 2162. *Quil.* — 2171. *autrement estre ne peutt.* — 2177. Ms. *tendre* barré.

2151. et sq. MATTH. I, 19 et sq.

* 56 v°. — ** 57 r°.

OCTOVIANUS imperator

Nous chevaliers, nous gens, sçavez que nous ferons ? *
Ou monde n'a cité, chateaul, ville ne homme
Qu'il ne soit tout suject a l'empire de Rome.
Nous quil tenons l'ampire, sur tous signoriant,
D'Acquillon, de Midy, d'Occident, d'Orient,
Avons tant pourchassé que il n'est nulle guerre,
Et pour ce que voulons maintenir pais sur terre,
Et qu'an nostre temps resgne paix et tranquillité,
Voulons savoir quants villes, quants chasteaulx, quants cités
Et quans chiefs de personnes il a en nostre empire,
Et, affin que chascun nous recongnoisse a sire,
Il paieront par chief quatre deniers de treu,
Encor ordonnons et voulons qu'il soit sceü
En quel païs citez sont, et sur quels rivierres,
Des gens et des lignaiges l'abit et les manieres,
Et qu'a Rome on apporte plain pot de leur hertaige
En reputant que c'est de notre heritaige.
En chascungne cité ara ung commissaire
Quil soit saige et hardy pour cest office faire.
Cirinet, desvoiés, vous irés en Judee,
Tout droit en Bethleam, la fectes l'asanblee,
Commission vous don d'acomplir nostre esdit.

CIRINET, genu flexo :

Tresnoble et puissant prince, c'est fait sans contredit.
G'y voix puis qu'il vous plait, je suis ja en la voie, **
Les dieux que vous creez vous donnent pais et joie !

Modo surgat, et signet ad Goguery, et dicat:

Goguery, mon gentil messaige,
Avec moy tu feras pour certain ce [voiaige,
Delivre toy tantost, prandz ton ar- [noix.

GOGUERY

Certes vent, ne plue ne noifz
Ne me tiendra que je n'y aille,
Je voix devant, vaille quil vaille.

Hic cantando dicat :

Las, quant verray la belle simple [et coye ?
Preudons, enseigne moi la voie,
Car je suis ung peu esguarés.

2199. *chiers.* — 2201. *chierfs.* — 2203. *les citez... quel.* — 2204. *languaiges* — 2209. *desvoie.* — 2210. *fecte.* — 2211. *vo.* — 2216. *tu* suppléé.

2190 et sq. Luc. II, 1, 2.

* 57 v°. — ** 58 r°.

RUSTICUS

Est doncques le chemin barré ?
Dy, coquibuz, es tu bien saige ?
Ne voys tu pas que ce passaige
Va toujours tant com terre dure ?
Quil donne ungne grant fressure
Parmy les jouez a ce becjaune ?

GOGUERY

Mahom renoy, ce ne vous aulne, *
Sanglant villain de pute part,
Ou vous nous montrerés quel part
Est le chemin que devons traire.

RUSTICUS

Tien toy quoy, tien, laisse moy faire,
Incontinent je le te nomme.
Va t'am tout droit selon Yonne,
Tout le pendant devers les fourches,
Tu verras a galin galouches.
N'est ce pas ce que tu me dix ?

GOGUERY

De nous dieux soies tu mauldix,
Et moy aussy, ce plux t'escoute !

RUSTICUS

Dy, ma seur, est cuicte la joucte ?
J'ay trouvé en nostre ruelle
Voire croste de pain trop belle
Que je veulx mectre en nous choux [cuire.

Modo ponat in caulibus quoddam tortellum nigrum de cortice tannatorum (?), in modum stercoris.

UXOR RUSTICI

J'oy bien d'icy ton ventre bruire,**
Il n'a mais riens en ta malote.

Modo tradat ei ad manducandum in quodam vase et dicat:

Or, disne en ceste escuellotte,
Et mangue tout a requoy.

Et manducat.

RUSTICUS

Ces choux santent je ne say quoy,
Tu as mise tresmalvoise herbe.

UXOR RUSTICI

Mangue. — Fort il sant la merde !
Tresmeschant villain craiche, crai- [che.

RUSTICUS

Ah ! c'est donc merde de vaiche
Que je la voy cy petelee ?

UXOR RUSTICI

Mes estron de foire jelee
Que tu as mys en nostre joute,
Et cuidoies que ce fut crote,
Tresmeschant villain et aveugles,***
Es tu bien lort, es tu bien beugles ?
Quel vaisseaul a dame essaier !

RUSTICUS

Faisons paix, cy me vien baisier,
Ma douce amie Blancheflour.

UXOR RUSTICI

He Dieu, la tresputе dolour !
Tu pux la merde comme ung loup.

RUSTICUS

La mort Dé, je seray jaloux
Pour ce que te voy si jolie.
Reguardés quel bouche polie !
Elle n'a pas le bec vercy,
Je doix randre grace et marcy
A Dieu : quant icy bien me loige,
Ton cul me vault ung droit horloge ;

2238. *agalin.* — 2244. *voir.* — — 2245-2246. *cortice* (?) *camp* ou *tampnatorum* mots très douteux, devinés. — 2250. *sante.* — 2258. *cuidoie.* — 2259. *et* suppléé. — 2263. *blanche flour.* — 2271. *Il cy.*

* 58 v°. — ** 59 r°. — *** 59 v°.

Tu vesses trop bien par compas,
Au point du jour tu n'y faulx pas,
Par force de vent je m'esveille,
Et puis me veist et appareille,
J'ay en ton cul grant avantaige.

CIRINET

Sus, Goguery, gentil messaige *
Alés crier par ceste terre
Que ung chascun vienne grant erre
En Betlean sans plux actandre;
Sur guangne il doute d'offendre
A l'imperial majesté.

GOGUERY

Par nous dieux quil firent l'esté,
G'y voix tantost sans demorance.

Modo clamat :

Oez, seigneurs, oez, faictes chascun sillance,
Gentilz barons, bourgeois, trestous en une somme,
Saichés par moy vous mande le empereur de Rome
Par devant son commys, le maistre de sa chambre,
Au jour XXIIIIme du mois nommé Decembre,
A laquelle jornee de ly est ordonné
Que ung chascun cy voise ou lieu dont il est né.
N'y feictes nulle faulte, que c'est par son command.

Modo revertat versus Cirinet et ei dicat:

Mon chier seigneur, j'ay fait vostre commandement.

JOSEPH

L'on a le mandement
De l'ampereur Cesaire **
Crié en Bethleam,
La il nous fault retraire

Pause.

Marie, se Dieu nous benie,
Il nous faudra, n'en doubtés mye,
D'icy partir bien temprement
Pour aler a ce mandement.
De gesir serez tantost preste,
Pour ce nous manrons ceste beste,
Et, ce Dieu par la vous delivre,
Nous la vendrons pour nostre [vivre,
Car nous avons peu de finance.

VIRGO MARIA

Le tresdoux Dieu par sa puissance
Soit avec nous, or en alons.

Sillete le grant.

RUSTICUS

J'ay la fievre blanche aux talons
Pour ma femme avoir malmenee.
Elle ne fut en nuyt ruee;
Il ly fault de vit trop grant bribe,
Et pour ce que je ne la ribe,
Elle est alee esbaloier.
Le sang Dieu, je iray noier***
Quelque vaissel quil ne s'an aille.

2273. *vesse.* — 2274. *fault.* — 2293. *feicte... que c'est par son commandement.* — 2299. *Dieu benie.* — 2305. *par de la.* — 2306. *vendre.* — 2311. *avoir* suppléé... *malmernee.* — 2315. Ms. *alest.*

* 60 r°. — ** 60 v°. — *** 61 r°.

UXOR RUSTICI

Veez du villain comme il baille!
Toujours parlera du travers.

RUSTICUS

Dis tu que j'ay ou cul les vers?
Or y reguarde, y voix tu goute?

UXOR RUSTICI

Je reni Dé, ce ne te boute
En ton peut cul ceste faucille.

JOSEPH

Dame, je voix voir en la ville.
En quel hostel nous pourrons [traire.

Modo loquatur Hospiti :

Mon gentil seigneur debonnaire
Pourriens nous meshuy abergier?

HOSPES

Je n'ay ne chambre ne sollier *
Quil ne soient tout plain de gens.
Je vous lo, mon beaul seigneur [gens,
Qu'an la salle alès logier.

Hic revertatur JOSEPH ad Mariam.

Dame, alons nous abergier.
Le monde est trop peu charitable,
Gesir nous fault en ceste estable,
Qu'il est bien tart, la nuyt aproi-che.
Or vous couchés en ceste croiche;
Combien que vous soiez lassee
Une nuyt est tantost passee.
Nous deux bestes icy lieray
Et puis après vous covrerey,
Meshui prandrés en pacience.

Sillete.

SANCTA ECCLESIA

Je say bien sans nulle grevance,
Vous savez assés, Sinagogue,
Sans fere a vous trop long pro- [logue
Car vous prophettes cy tesmoin- [gnent
Que vous joies forment esloingnent,
Vous savez bien, c'est veritez, **
Tost fauldront vous solempnités,
De ce ne faictes nulle doubte.

SINAGUOGUA stans in loco suo loquitur Damp Godebert :

Damp Godebert, amys, escoute
Ceste dame mout me menasse
Et dit que mon loz et ma grace
En petit de temps versera,
A regner encommansera
Ceste dame que cy veez.
Beaul sire, sur ce pourveez,
Ne me donnez fable a antandre,
Que nul ne m'an puisse reprandre,
J'an feray tout a vostre guise,
Alez faire vostre service,
Lisez propphettes, patriaches,
Tous leurs livres et leurs monaches,
Puis me dictes *quid faciam.*

DAMP GODEBERT

J'y voix *per Dei graciam.*
C'est bien raison que g'y antende.
Sus, Malferas, que l'on te pende!
Je ne te peus huy esveiller, ***
Tu ne faix cy que sommeiller,
Delivre toy, fievre te prenne,
Il fault corner que chascun vienne
Au sacriffice appertement.

2320. *Dic.* — 2330. *loz... gent.* — 2340. *covrey* barré. — 2341. *Meshuit.* — 2347. *verité.* — 2366 *mal feras* en deux mots par minuscules.
* 61 v°. — ** 62 r°. — *** 62 v°.

DAMP BRUN

Malferas, cours ysnellement,
Va tost et fai tout a loisir ;
Se nostre loy vouloit faillir
Jouer fauldroit d'austre mestier.
Delivre toy sans plux tarder,
Va vistement.

MALFERAS, primus clericus Judeorum

Il sera fait incontinent.
Par le grant Dieu, je croy trop bien
Que nostre loy ne vault plux rien.
Nous avons foy l'ung envers l'autre,
Or veistés ce manteaul de fautre,
Par le grant Dieu, qu'il bien vous face!
Que vous faictes belle grimace !
Ne cuidez pas que je riguolle.
Encor vous covyent il l'estolle
Qu'il vous fault a vostre col mectre;*
Il me fault de tout entremectre,
Et vous fault ceste chappe grise,
Et je voix corner le service.

Hic bucinet.

Ouez trestous communement,
Venez, sans tarder nullement,
Sans murmurer, sans contredire,
Au grant temple oyr la loy lire.

Modo veniant omnes JUDEI insimul ad templum cum magno guaudio.

Omnes JUDEI cantant:

Abraam atarom dodarem natabrom.
Samuel gerrom Fanuel.
Gorgatas engrote Jasias barbotte.
Drusias marmote Raguel.

MALFERAS

Conscience ne vous remorde ! **
Vous avez voix quil bien accorde.
Demonstrez, sans faire moleste ;
Tout ce qu'avons chanté de geste.
Faictes leur en françois antandre
Si qu'il n'y ait riens que reprandre
A la loange du grant Dieu.

DAMP GODIBERT

Vous quil estes cy en ce lieu
Assanblés tous, et pour ouyr
Du grant Dieu le tresbon plessir,
Antandés, je vous pry, comment
Dieu par exprès commandement
Bailla Moïse en mandement
Dix commendemens de la loy
C'on ne les bryse en bonne foy.
Dieu commande premierement
C'on l'ayme tresperfectement
De volonté et de penssee, ***
Ceste loy ne soit point cassee.
Le second que Dieu on ne jure
Ne pour corroux, ne pour injure.
Le tiers on doit autruy amer.
Autant comme luy sans amer.
Le quart que l'on guart le sabbat
Sans vil peché et sans debat.
Le quint qu'on honnore son pere
Et que l'on deporte sa mere.
Le sixiesme que pour besoingne
Nulz hons faucеté ne tesmoingne ;
Le septiesme nul adultere
Ne face, que c'est chose amere.
Le huitiesme par nulle envie,
A autruy l'on n'oste sa vie.
Les autres deux sont cy enclox,

2373. *fait.* — 2395-2398. Portées et notes de musique : cet air de plain chant *noté* n'a pu être identifié ; les paroles en hébreu sont en grande partie de fantaisie, ici et plus loin. — 2401. *la bibbe* barré. — 2404. *Cil.* — 2405. *dudu.* — 2408. *Dieu grant Dieu.* — 2417. *casee.* — 2421. *que comme.* — 2422. *guarde.* — 2424. *que l'on.* — 2431. *l'on hoste.*

* 63 r°. — ** 63 v°. — *** 64 r°.

Mes le vergier est sy trop clox,
Car nul le fruit de Dieu ne garde,
Ne n'y vise, ne n'y prend garde,
Et pour ce nostre loy chancelle.

Sillete.

Hic vadat ad Sinagoguam et dicat :

Dame, je dix qu'une pucelle,
Comme je treuve par l'escript,
Cy doit enfanter Jhesucrist.
Le propphete le me tesmoingne *
Qu'il parle de cette besoingne,
Et dit ainsin, selon m'estude :
: « Toy, Bellean, terre de Jude,
Tu n'es pas petite province,
Car de toy il saudra ung prince
Quil mon peuple guouvernera »,
Pourquoy je dix que ce sera
Dedans brief temps, comme je [croy.

SINAGOGUA

Le doux Dieu doncques je renoy ?
Pour l'iniquité de mon peuple
Toute ma raison est aveugle,
Ma loy demorra sans lumiere
Pour l'enfant de la Vierge mere ;
Mes gens sont tous sy aheurtés
Que ils demorront en durté,
Par ignorance et par folour
Ils demorront en grief dolour.
Que dirai ge plux autre chose ?
Ils covyient que je me despose ;
Je voy contre moy la bataille,
Il covyent que je rande et baille **
A saincte Eglize ma coronne.

Vadat ad Ecclesiam et dicat :

Dame, a vous je m'abandonne,
Je vous rends tables et banniere,
Et ma coronne, dame chiere.

Tunc tradat tabulas cum corona.

Bien sçay qu'il fault que je la baille.
Les Juïfz, la fauce chenaille,
Ne croiront point la jeune anfance
Du nouveaul Roy ne sa naissance,
La fausse maignye maudicte.
Pour tant je demorray destruicte,
Et eulx avec, *gens misera.*

ECCLESIA

Ecce quam docet litera ;
Des jours est accompli le nombre.
Le peuple quil seoit en l'ombre,
En region de mort obscure,
Tresgrant clarté verront tresluyre.
Ja verront il le Filz du Pere
Proceder de sa vierge mere.
C'est mon espoux et mon Dieu vray,
Pour dessir du cueur chanteray :

Veni Redemptor gentium,
Cler soloil quil tout enlumine,***
Vien t'an hors de la Vierge fine,
Ton peuple te voie *Deum.*

Due DOMICELLE, scilicet INNOCENCIA et TEMPERANCIA, repetando dicant primum versum et sic sequendo ad alios in cantu predicto : « *Veni Redemptor*, etc. »

ECCLESIA

Non ex virili semine,
Ce n'est pas de semence humainne,
Mes de la grace souverainne
Le fruit de la Vierge florit.

DOMICELLE respondeant : *Veni*, etc.

2433. *trop* suppléé. — 2452. *demora.* — 2453. *la* suppléé. — 2455. *Car il.* — 2457. *griefz.* — 2470. *fause.* — 2471. *demoray.* — 2473. *acomplir.* — 2478. *il* suppléé. — 2482-2485. Portées de musique.

2443-2449. MATTH. II, 5, 6. — Cf. MICHAEAE. V, 2.

* 64 v°. — ** 65 r°. — *** 65 v°.

ECCLESIA

Alvus tumescit Virginis.
Le ventre de la Vierge mere
Est cloitre du filz Dieu le Pere,
En ce temple est tourné dans.

DOMICELLE *Veni* respondeant, etc.

ECCLESIA

De thalamo suo procedans, *
De chambre vierge d'ignorance,
De joye de double substance
Procedit ut currat viam.

DOMICELLE : *Veni*, etc.

ECCLESIA

Egressus ejus a Patre,
Son chemin est de Dieu le Pere
Au ventre de la Vierge mere,
Et d'enfer *ad sedem Dei.*

DOMICELLE : *Veni*, etc.

ECCLESIA

Equalis eterno Patri,
En toy a pris char, chiere Vierge,
Comme la clarté art ou sierge,
Fait Dieu en ton corps *perpetuon.*

DOMICELLE : *Veni.*

ECCLESIA

Presepe jam fulget tuum.
Cette nuyt de clarté nouvelle
Tresluyt par toy, Vierge pucelle,
En nous cueurs *jugiter luceat.*

DOMICELLE : *Veni.*

ECCLESIA

Gloria tibi Domine, **
Doulx enffez, filz de Roy celestre,
Quil pour nous veulx de vierge [naistre,
In sempiterna secula. Amen.

VIRGO MARIA jacens ostendat Jhesum in manibus.

Mere suis de toute liësse,
Car sans doleur et sans tristesse,
Nee est de mes flans m'esperance.
Or sus, Joseph, sans demeurance,
Or sus, or sus, ne vous annuyt,
Car benoiste soit cette nuyt
En quil toute clarté est nee,
Ce n'est pas nuyt, mes est journee,
Car le doux Dieux misericordz,
Mon filz, est parti de mon corps,
C'est bien tresdoulx enfantement.

JOSEPH

Certes, il est et bel et gent.
O dame sur toute autre dame, ***
En quil n'a blasme ne diffame,
Par qui seront peurgiez tous vices,
Vous estes jardin de delices
Ouquel Dieu le Pere est planté,
Ce beaul fruit qu'avez enfanté,
Quil par sa souverainne grace
Mectra nos pechiez en espace.
Genibus flexis :
Or vous supplie en amitié
Que par vous ait de moy pitié !

2493. *Du le Pere.* — 2499. *curat.* — 2507. *chierre.* — 2509. Ms. *perpetim* très lisible. Le sens exige *perpetuum* ou *perpetuon*, compté pour trois syllabes.

2527. Psal. CXXXVIII, 12. *Nox sicut dies illuminabitur.*

* 66 r°. — ** 66 v°. — *** 67 r°.

He, doulx Sire, beneir te doy,
Quant est ton plessir que te voy ;
De tous biens sera le *regnom.*

VIRGO MARIA

J'ay espoir que ce sera mom.
Mon doulz filz, de vous que feray ge?
En quoy vous envelopperai ge ?
Ou couvrechief dessus ma teste,
Et vous mectray vers ceste beste,
Mon doulz enfant, mon Roy celestre,
En ce point vous covyent il estre,
J'an souppire en mon cueur et ris.

PRIMUS ANGELUS ad Pastores :

Pastoureaulx, antandez mes dix.*
Je vous anonce une grant joie,
C'est raison que chascun le voie.
Le Sauveur du monde est né
Dedans Bethleam la cité ;
En ung destour le trouverés
De drappelès enveloppé,
En une craiche est couché,
Entre deux bestes recliné,
Je vous enseigne le droit signe.
Alés y d'antante benigne,
C'est le vray Dieu d'umanité.

Tunc cantant ANGELI : *Gloria in excelsis.*

PRIMUS PASTOR

Las ! depuis ma nativité,
Mes compaignons, tel chant n'ouy
Dont tout le cueur m'est resjouy,
Si en suis mout entoutillé.
De celis toute nuyt angelz nous a crié
Que de la Vierge est né *Rex glorie.*

SECUNDUS PASTOR, cantando modo quo primus :

En dormant l'ay oy, si me suis resveillé, **
Si doux chant je n'ouy oncques en verité.

TERCIUS PASTOR, cantando sicut primus eodem cantu :

Non fi ge pour certain, Dieu si en soit loé.
Vers luy nous fault aler pour sa grant leaulté.

PRIMUS PASTOR

D'y aler suis entallenter,
Je meneray mon chien Thoiet,
Et si pourteray mon chifflet
Pour faire l'enfançon jouer.

SECUNDUS PASTOR

Il ne ce fault point riguoler,
Je ly donray Briet mon chien,
Car par ma foy il chasse bien ;
L'autrier il print une alouette
Quil estoit si tout joliette,
Elle chantoit de grant maniere.

TERCIUS PASTOR

Et il ara ma panetiere,

2542. *doulx* suppléé. — 2544. *seras.* — 2548. *couvrechiefz.* — 2563. *il.* — 2567. *champ.* — 2593. *champ.* — 2572. *sil.* — 2584. *tous.*

2553 et sq., Cf. Luc. II, 9 et sq.

* 67 v°. — ** 68 r°.

Et lui donrey mon coutelet, *
Certes il est bien joliet,
Il en pelera son fromaige.

PRIMUS PASTOR

Je ly donray ung autre guaige :
Certes il ara ma houllette,
Mon flagol et ma cullerette
A quoy je mangie mon caillié.

SECUNDUS PASTOR

Il sera tresbien habillié
De beaulx joiaulx en bonne foy ;
Par Dieu, s'il estoit filz de roy,
N'ara il de nous autre chose.

TERCIUS PASTOR

Ce sera une belle chose
De nous veoir ansamble ariver
En Bethleam, pour l'adourer.
Nous pourrions bien trop demorer,
Certes il est temps de partir.

PRIMUS PASTOR

C'est bien dit, mes premier querir**
Nous fault et ensamble poser
Ce que nous ly vourrons donner,
Car quil tost donne deux fois [donne.

SECUNDUS PASTOR

Vous estes tresbonne personne.
Mon chien Briel luy ay promis,
Veez le cy desja trestout pris,
Je suis ja tout prest de partir.

TERTIUS PASTOR

Alés devant et sans faillir,
Ma panetiere est entour moy,
Et mon coutel que je ly ay
Promis donner, et ma cuillier.

PRIMUS PASTOR

Ma houllette est preste des yer,
Cy est mon flagol, par ma foy ;
Je sçay bien c'oncques fils de roy
Si ne receut ung tel present.

SECUNDUS PASTOR

Par Dieu, il sont tous bel et gent.
Flamberge, gardez le mesnaige,***
Et vous, Hersem, quil estes saige,
Entretant que veoir irons
Le Sauveur que noûs desirons,
Gardez bien moutons et brebis,
Et ne soiez pas endormis
Que le loup en hapast aucungne.

HERSEM

Qui que dorme, je seray l'une
Quil garderay bien les brebis,
Je seray emprès eulx toudix :
Demeurés le moings que pourrés.

FLAMBERGE

Entretant que les guarderés,
Je penseray bien du mesnaige,
Mes vous n'estes ne fols ne saiges
De partir avant desjuner.

PRIMUS PASTOR

Je n'oy oncques mieulx parler.
Or sus, qu'il soit tost apresté.
Je voy bien certes que burey
Autant comme autre a une main,
Je vous afferme, soir et main,
Comme ung autre feroit a deux.

SECUNDUS PASTOR

Or te delivre, ce tu veulx, ****
Flamberge, fai boulir le lait,

2590. *donneray*. — 2592. *ma* suppléé. — 2599-2601. Ces trois vers riment ensemble. — 2618. *sil*. — 2642. *fait*.

2640. Appel : *Secundus Pastor*. — * 68 v°. — ** 69 r°. — *** 69 v°. — **** 70 r°.

Je t'an supplie, et me mect
Quatre ou cinq eufz de no geline.

FLAMBERGE

C'est une bien bonne doctrine.
Alume tost le feu, Hersem,
Souffle le feu, tu as le vent,
Par la ne te fault point l'aloingne.

HERSEM

Dieu vous mecte en male sep-
[mainne !
Sui ge si fort souffleleresse ?
Tu es trop grant caqueteresse,
Parle moins et fay bien besoingne,
Et me va querir sans esloingne
Ce lait, cy le feray boulir.

FLAMBERGE

A cela je ne veul faillir.
Tien tost et sur le feu le met,
Et je m'an voix a nostre met,
Pour souppes faire querir pain.

HERSEM

Or apourte donc en ta main *
Le tranchet pour trancher nous
[souppes,
Nous y mectrons de grosses loup-
Car tantost trampees seront. [pes,

FLAMBERGE

Ca, Josseret, venez amont,
Menecier aussy o Guarin,
Cy buvez chascun un tatin,
Et puis ferés vostre voiaige.

TERTIUS PASTOR

Vous estes femme bonne et saige.
Or nous appourtés le fromaige
Et nous servez de tous nous metz.

PRIMUS PASTOR

Comme ce lait est donc espès !
On le tailleroit au coutel.

SECUNDUS PASTOR

Je n'an mangay oncques de tel,
C'est pour ce qu'il est de brebis.

HERSENT

Il n'est pas ainsin que tu dix, **
Mes il y a eufz a foison,
C'est ce quil fait la liaison
Et quil l'a ainsin fait espès.

PRIMUS PASTOR

Nous avons heu assés de metz.
Assés avons siz a disner.
Josseret, sans plux sermonner.
Dy graces, si nous en iron.

SECUNDUS PASTOR.

Je ne feray pas long sermon.
Le grant Dieu de ce beaul diner
Soit loé ! Or sus, sans tarder,
En Bethleam alons courant.
Cy verrons ce tresbel enffant
Que l'ange a dit, mon tresbeaul
[frere,
Pour moy ce est ung beaul mis-
[tere,
Il me tarde que le voions.

TERTIUS PASTOR.

Je suis prest, or nous en alons
Sa, Briel, il te fault venir, ***
Il te fauldra autre servir,
Je ne te remanray jamais.

Il s'an vont vers Bethleam.

2647. *le* suppléé. — 2648. *la loingne*. — 2650. *souffleresse*. — 2664. *avec*. — 2666-2668. Ces trois vers riment ensemble. — 2670. *ce* et *donc* suppléés. — 2679. *sciz*. — 2686. *verront*. — 2688. *cest*. — 2689. *la*.

* 70 v°. — ** 71 r°. — *** 71 v°.

PRIMUS PASTOR

De Bethleam sommes bien près,
Veez la la ville en bonne foy.
Joseret, entre toy et moy
Quil savons les gens saluer,
Irons devant pour adviser
Le lieu ou il fait son repaire.

SECUNDUS PASTOR

Puisqu'il vous plait ainsin le fere,
J'an suis d'acort en bonne foy.
Compaignons, venés sa, je croy.
Par ma foy, vezcy le destour
Ou l'ange nous a dit avant jour
Que nous le devyons trouver.

TERCIUS PASTOR

C'est mon ! Or, sans plux sermonner,
Par vostre foy, dedans entrons,
Devotement le saluons
Ainsin c'on doit faire ung grant [roy.*
L'Ange nous dist, et bien le croy,
Qu'il venoit pour nous tous sauver.

PRIMUS PASTOR

Sire, je vous viendz visiter
Et aussy vostre douce mere
Quil est douce, non point amere,
Et cy vous veul faire ung present,
Certes quil est et bel et gent,
C'est de mon tresbon chien Thoiet;
La moitié vault mieux que Briet
Pour grosse beste et pour menue.

SECUNDUS PASTOR

Doulx enffant, a vostre venue
Je vous donne ma penetiere
Quil est tresbonne et bien entiere,
Et vous donne mon coutelet,
Tenés, (est il bien joliet ?),
Pour mectre a vostre saincturette.

TERCIUS PASTOR

Mon beaul filz, vecy ma houllette,
Ma cullerette et mon flageaul,
En ce monde n'a nul sy beaul,**
Je le vous donne entierement.

VIRGO MARIA

Nous le recevons doucement,
Quant vous plara, vous en irés.
A Dieu soiez vous commendez
Quil todix vous tienne en sa grace.

PRIMUS PASTOR

Amen, ma dame, ainsin ce face !
Par ma foy, nous nous en alons
Tous ansamble, et chanterons.

Tres PASTORES insimul cantant :

Conditor alme siderum, le sire des
Angelz est nez, le monde en est enluminez.
Compains, chantons : *Noe*, *Noe*. ***

Tres PASTORES insimul, eodem cantu :

Qui com dolens interitu,
Du ciel pour nous est descendu,
Honneur luy doit estre rendu,
Compains, chantons : *Noe*, *Noe*.

2704. *dist.* — 2711. *vous* suppléé. — 2718. *moitez vaul.* — 2737-2739. Portées de musique qui expliquent la coupe bizarre des vers. *Angelz* d'abord écrit après *des* a été barré par Floichot et écrit sur la 2e ligne.

* 72 r°. — ** 72 v°. — *** 73 r°.

Ejus fortis potencie,
Pour ta grant gloire deservir
Humblement te voulons servir.
Compains, chantons : *Noe*, *Noe*.

Te deprecamur, *agie*,
Doulx Dieu, puissant et droicturier,
Ayme nous tous et nous tiens [chier.
Compains, chantons : *Noe, Noe*.

Laux, *honor*, *virtus*, *gloria*,
Filz de Dieu de Vierge porté,
Par toy soions cy confortez !
Compains, chantons : *Noe*, *Noe*.

Dictes *Amen* grans et menus.

Sillete.
Tunc revertant in domum suam.

HERSEM, uxor Primi Pastoris

Dont viens tu, grant *jubillemus ?* *
Je me doy bien de toy venter,
Je t'oy sy doucement chanter
Comme ce c'estoit nostre chievre.
Que la sanglante male fievre
Te puisse rompre la guargette
Et ta grosse grasse millette,
Et te puist l'on es forches pendre !
Tu me faix toute nuyt actendre,
Et toujours tu faix au contraire,
Et ne veulx venir au repaire.
Las, que je suis bien adoubbée
Quant a tel soin je suis vouhee !
Reguardés cy, quel culleraut !
Il chante comme ung hupperaut,
Il nous a fait beaul *Sanctorum*.

PRIMUS PASTOR

Foy que doy *Beati quorum*,
C'onques plux n'apris de clargine,
Hersem, nous avons de costume,
Et la tenons des anciens,
Car il covient que nous veilliens
Une foix l'an, ceste saison,
Et que veilliens dehors maison,
Car ung grant prophette jadix
Anonça que de paradix **
Nous devoit ung grant pastour [naistre,
Lequel viendroit pour ceulx repais- [tre
Quil sont dignes d'avoir sa grace.
Hersent, il fault qu'ainsin ce face,
Hic est quem expectabamus.

FLAMBERGE

Nous chantes tu de *flactamus ?*
Dy, Joseret, sa ta bouteille !
Va sus, bergier, lieuve t'oroille,
Es tu ja sy tost endormy ?
Mangue et te sié icy.
A, que tu as l'eschine roide !
Mangue, la boulie s'effroide,
Josseret, mache *fortiter*.

Hic manducant.

PRIMUS PASTOR

Je veul mangier *viriliter*.
Hersen, Hersen, comple ta couple.
Vous faictes morseaulx quil sont [doubles,
Par ta guorge ne peuent passer,
Tu les as sy gros entassés
Que ung tout seul n'an passera.

2773. *je doy*. — 2787. *boutaille*. — 2791. *scier*. — 2796. *toy*. — 2798. *peulent*.

2773. Psal. XXXI, 1.— 2787. *Missale Romanum : In die parasceves* : *Flectamus genua*.

* 73 v°. — ** 74 r°.

FLAMBERGE

Et par les yeulx Dieu sy fera, *
Ou tu aras de ma connoille,
Todix entans a ta besoingne.
Jardié, tu faix trop gros morseaulx,
Tu riffles comme ung droit por- [ceaulx.
Esgar quels lanssiers de sangler !
Quant sera plain vostre peut ventre,
Que male fievre vous y entre,
Et mal farsin et male guoute.
La mangerés vous sans moy toute?
Esguar quels bergiers gracieulx,
Il sont broillez jusques aux yeulx.
Des fievres mal leur advyenne,
Et le mal d'Abraan les prenne.
Or mangez vous tout a vostre aise,
Vous n'estes pas trop de mal aise,
Mangiez, crever puissés vous. [*Amen.*

SECUNDUS PASTOR

Ce n'est pas cy *verumtamen*,
Tresderoute vielle maudicte,
Ceste boulie est tresmal cuyte,
Et cy ay trouvé une plume,
Elle ne vault pas une prune.
Il pert bien que tu n'es pas saige,
Je me veul tourner au bruvaige.
Puis vous esclarciray mon cueur,**
Je vous promectz, ma belle seur,
Puis que Dieu m'a fait demons- [trance
De sa mere, de sa naissance,
Je veul du tout laissier le monde;
Ce n'est que le chant de la ronde,
Ce n'est fors ungne vanité ;
Quil c'y affie en verité
Il a petit soustiennement.
Le Dieu quil est nez bonnement
Nous gart du monde transitoire
Et nous octroye a tous sa gloire
In secullorum secula,
Que semper sit imfinita.
Amen, Dieu le veulle ordonner!

ECCLESIA

Bonnes gens, je vous pry, veullés moy remirer.
Veullés mon doux espoux Jhesucrist adorer,
Priez sa vierge mere qu'el nous veulle tirer
A son tresdoux enffant ou devez soppirer.

C'est celle douce dame sur tous bien honoree
Quil en son tresdoux ventre pourta celle ventree,
Dont la Nativité est aujourduy trouvee,
Que par elle sera Crestïenté sauvee.

Voire en paradix, devant Dieu et sa mere,***
Et le saint Esperit et le glorieux Pere,
Plux sera chascungne ame resplandissant et clere
Sept foix que le soloil, quant le plux fort esclere,

2806. *lanssies*... Ce vers n'a pas de rime. — 2811. *esguardez... quel bergier.* — 2830. *champ.* — 2840. *octroy.* — 2842. *quil.*

* 74 v°. — ** 75 r°. — *** 75 v°.

A celle clarté la la Deité parfaicte
Veult toute creature par sa grace atraicte.
Pour ce Cil quil tout voit, tout sçeit et tout aguaicte
Veult je tienne son siege en terre sans retraicte.

Puis qu'il plait, mon doux Dieu, que je sois esposee,
Du sanc de ses amis je seray arosee,
....
Car pardurablement en vie est glosee.

Pour ce ai ge veistu ceste robbe vermeille
Et pourté ce calice ; il fault que l'apereille.
Pour quoy ? pour celle dame quil oncques n'ot pareille,
Car la mort de son filz me point la et esveille.

Le sang de son enffant covyent que je recueulle
Et de ses saintz martirs dont Enffer sy se deulle,
Paradix en ait joie et mov, que Dieu le veulle,
Le fruit sy en soit myen et le monde ayt la feulle !

Ce doux fruit, mon Espoux, vous doint a savorer
La pucelle norrice que devons honnorer,
Quil tient en son giron toute joie sans plourer,
Quil alaicte son Dieu qu'elle doit adorer.

O cueur de crestïen, ung petit ymagine
Ceste douce enffance, ceste douce gesine,
En la craiche est pour toy Cil quil tout enlumine.
Pour Dieu, mes douces gens, pensés y sans termine.

Celluy quil tout conprant et sy n'est pas compris
Saincte Virginité tiend en son giron pris.
Pour Dieu, mes douces gens, ne soiez pas repris *
Pour mectre en oblience cela qu'avez apris.

Reguardez et veez parfaicte humilité,
Veez le filz de Dieu en nostre humanité.
Quel est la creature, a dire verité,
Quil pour l'amour de Dieu n'ardroit en charité ?

2854. *cecil.* — 2856. Un vers sauté. — 2855. *veul* suppléé. — 2864. *recuelle.* — 2868 *doint Dieu assavorer.* — 2873. *gessine.* — 2875. *il.* — 2882. *dire la.*

* 76 r°.

La Charité, ma seur, de douceur enflamee,
Tu es sy pres de Dieu et de ly tant amee,
Par toy l'a conceü sans estre entamee
Ceste petite Vierge, mere de Dieu clamee.

Quil n'ara charité, he! lasse, que sera ce?
Je dix et determine que, ainsin que la glace
Font devant le soleil quil la froidure chasse,
Sy feront les pervers devant Dieu et sa face,

Et ceulx quil charité avront en leur coraige,
Et par misericorde la mectront en ovraige,
Dieu sera en leur cueur, car tout ce pour voir sai ge
Paradix en la fin leur sera heritaige.

A ce bel heritaige vous veulle convoier
Ceste Vierge gisant que en ville priés, *
Ce doulx petit enffant quil est vostre loyer!
La saincte Trinité le vous vulle octroier! *Amen.*

Sillete le grant.

OCTAVIANUS Imperator.

Faictes nous tost venir et sans point deslaier
Une nostre sujecte c'on dist qu'elle est divine.
Par qu'ungne nous tenons de la loy Sarazine,
Nous voulons savoir d'elle ce jamès naistra homme
Quil soit signoriant sur l'ampire de Rome.
Goguery, mon messaige, faictes la nous venir.

GOGUERY

Tresnoble puissant prince, c'est fait sans detenir.

Vadat quesitum Sibillam et dicat :

Sibille, belle dame, mon chier seigneur vous mande.

SIBILLA

C'est bien dit. Goguery, je suis en sa comende,
Avecques vous iray sans faire long arest,
Contredire ne veul certes, puis qu'il luy plait.

Pause.

2888. *las.* — 2889. *car.* — 2894. *leurs.* — 2897. *prier.* — 2907. *demende.* — 2908. *dist.* — 2909. *avec.*

* 76 v°.

GOGUERY

Alé et venu sans arest
Chier seigneur suis devers Sibille.
Tantost la verrés cy venir.

SIBILLE

Celluy Dieu quil fait tout venir, *
Hault empereur, vous croisse hon- [neur
Et vous doint santé et bon jour,
Si que de tous soyez doubtez !

IMPERATOR

Levés vous, dame, et escoutés.
Savés vous pour quoy l'on vous [mande ?
Nous vous faisons telle demande :
Tout le monde nous tient a sire ;
Si vous prions veullés nous dire
Ce jamais sera qu'homme naisse
Quil nostre puissance abaisse ;
Dictes le nous sans fable espondre.

SIBILLA

Demain vous en saray respondre,
Et ceste nuyt g'y penseray.

Recedat et intret cameram suam.
Sillete.

PRIMUS REX

Seigneurs, veullez parler a moy.
Dictes, avés vous aperçeue
L'estoille qu'a present j'ay veue
Quil est clere et resplandissant? **
Grand signe nous va demonstrant,
Je vous affye.

SECUNDUS REX

De ce, sire, ne doubtés mye.
Aperçeue l'ay voirement
Et me samble qu'ou firmament
N'an y a nulle sy luisant,
Ne sy formant resplandissant
A mon àdvis.

TERCIUS REX

Je me conforme a vous dix,
Car elle est bien enluminee
Et de grant clarté reparee
A grant endroit.

PRIMUS REX

C'est celle dont vaticinoit
Jadis Balaan, le bon prophete,
Ainsin que l'ay veu en la lectre :
Exibit ex Jacob rutillans, inquit, [stella.

SECUNDUS REX

Vous dictes voir et après a ***
: *Et confringet ducum agmina.*
Il a long temps que je le vy,
Je vous prometz, c'est ceste cy.

TERCIUS REX

Je l'ay bien veu, des long temps a,
Je m'an recorde de present,
Après avoit certainnement
: *Regiones Moab, maxima potentia.*
Avisez que fere en sera,
Je me tiendray a vostre acord.

2911. *Aler.* — 2912. Ce vers n'a pas de rime. — 2923. *qu'* suppléé. — 2930. *que j'ay.* — 2937. *ny.* — 2950. *je le.*

2928 et sq., Cf. Matth. II, 2.— 2947. Numer., XXIV, 17 ; « *Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth.* »

* 77 r°. — ** 77 v°. — *** 78 r°.

PRIMUS REX

Je conseilleroie que tantost
Nous ansamble eussions advys
De nous traire vers le païs
Ou le doux Roy peult estre né ;
Il est en realle cité
Certainnement.

SECUNDUS REX

J'an seroie tresbien contant,
Pour certain mieulx ne pourrons [fere,
Il sera de treshault affaire,
Ses amis sara pourveoir.

TERCIUS REX

De riens ne nous fault esmouvoir.*
Quant vous vouldrés, nous parti- [rons,
En bonne foy nous le devrons
Dedans Jherusalem trouver.

PRIMUS REX

Je m'y vouldroie bien acorder,
Que c'est une realle ville,
Pour recevoir ung roy abille,
Droit la nous covyent cheminer.

SECUNDUS REX

Or nous avansons sans tarder,
Il me tarde bien que g'y soie,
Veez l'estoille quil nous convoye,
Bien nous guidera tous ansamble.

Sillete.

SIBILLA exeat ex camera et eat ad Imperatorem.

O hault empereur, il te samble,
C'onque ne fut né ne peut estre
Homme né, ou quil soit a naistre,
Quil attainne a ta puissance,
Or n'aies ja en ce fiance, **
Car je te dix telle nouvelle :
Par le monde a une pucelle
Quil l'autre nuyt a enffant eu,
Comme j'ay par visïon veu,
Et cest enffant mout grant sera,
En ciel, en terre regnera ;
Et puis savoir par raison vive,
Car fontainne d'uille d'olive
Est sordue en ceste cité
A sa saincte Nativité,
Je par verité le t'afferme.

IMPERATOR

Savés vous point le terme
Ne en quel temps sera
Que l'enfant dont parlez
Icy seigneurera ?

SIBILLA

A regner encommencera
Assez briefment et a ton temps.

IMPERATOR

Nous nous en tenons pour contans.***
Sy voulons que des la soient faix par le monde
Haulx chemins eslevez dont ung chascun responde
De cité en cité jusques aux murs de Rome,
Et la soit converti tout l'argent et la somme

2958. *je vous*. — 2968. *esmayer*. — 2994. *sa* suppléé. — 2998 Ce vers n'a pas de rime. — 2999. *Cy*. — 3006. *convertir*.

* 78 v°. — ** 79 r°. — *** 79 v°.

Que nous doit tout le monde, quatre deniers par teste,
Qu'il nous plait recevoir le Seigneur a grant feste.
Soit fait ysnellement et sans point retarder.

Pausa.

TERCIUS REX

Ensamble nous fault reguarder
Quelz presens ferons ne quelz dons;
De sens despourveüz serions
Ce autrement le voulions fere.

PRIMUS REX

Or en alons, sans plux retraire.
Quant a moy, je ly offreré
Planté de fin or esmeré,
Il y a raison naturelle.

SECUNDUS REX

Et moy en tresbelle vaisselle
Luy donray ansant odorant, *
Sur tous les autres bien fleurant,
Que tel don luy est bien proppice.

TERCIUS REX

Et en lieu d'autre sacriffice
Luy donray mirre en bonne foy,
Il y a bien cause pour quoy ;
Pour ce qu'il a double substance,
Sy est bien droit que je m'avence
Et a luy mon chemin adresse.

Pause.

TROTIM, nuncius ad Herodem :

Roy, Dieu vous guart d'avoir tris- [tesse,
Et qu'il vous croisse honneur et [joie !
J'ay fait grant chemin et grant voie
Pour vous nuncier et pour vous dire
Qu'il est entré, mon tresdoux sire,
Trois Roys quil sont en vostre [terre,
Je ne sçay qu'il y viennent querre,
Ou ce c'est pour bien ou pour mal,
Pour quoy, mon chier seigneur [leal,
Ceste chose je vous tesmoingne.

HERODES

C'est bien merveilleuse besoingne.**
Que viennent il faire en ma terre ?
Trotim, va t'an les moy tost querre
Qu'il s'ameinnent parler a moy,
Ou ce non leur dy, par ma loy,
Je les y feray admener.

TROTIM

Sire, je suis en cheminé.

Tunc vadat obviam Regibus et dicat :

Mes seigneurs, Dieu vous guart [tous trois !
Je vous dix qu'Erode le roys,
Par quel reaulme vous passés,
Est vers vous coroussé assés,
Car il ne sçeit ce c'est pour guerre
Que vous entrés dedans sa terre,
Sans son congié, sans sa licence.

3022. *Et* suppléé. — 3023. *mire.* — 3025. *Car.* — 3029. *croise.* — 3031. *et vous dire.* — 3039. *vienne.* — 3040. *t'an* suppléé. — 3041. *sameinne.* — 3049. *Car* suppléé.
3010 et sq., Cf. MATTH. II, 11.
* 80 r°. — ** 80 v°.

TERCIUS REX

Il n'an doit ja avoir pesance,
Car nous ly dirons bien la cause.

TROTIM

Or en venez tantost, sans pause, *
Par devant luy, se luy dirois.

SECUNDUS REX

Nous y alons, que c'est bien drois
Que nous ly faciens reverance.

Pause.

Tunc vadant ad Herodem et dicant :

Dieu guart Herode de grevance,
Comme nostre cueur le desire !

HERODES

Vous soiez bien venuz, beaul sire,
Vous et ces deux princes vaillans !
Gardez ne soiez deslaians
De moy respondre a ma demande,
Je le vous pry, non pas commande.
Vous venez cy d'estranges regnes
Et si estes lassés et penes,
Je vous demande pour quel chose.

PRIMUS REX

Mon seigneur, dire je vous ose
La cause quil nous achemine : **
Une estoille quil enlumine
Tout le monde de sa lumiere
Nous monstre par verité clere
Que le Roy des Roys cy est nez.

SECUNDUS REX

Mon seigneur, nous sommes penez
Et sy laissons enffans et terre
Et l'alons par tous païs quarre,
Car de verité savons fine
Qu'an ly est la grace divine
Et qu'il est Dieu et homs sans [doubte.

HERODES

Dictes moy la verité toute
Et me dictes en quel cité
Le trouveray par verité,
Que par Dieu j'ay tresgrant desir
De l'adorer a son plessir,
Dictes, s'an seray mieulx contens.

TERCIUS REX

Mon seigneur, il n'a pas long temps
C'ungne estoille clera vermoille,***
C'onques ne fut veue pareille
En l'air, par laquel demonstrance
Nous est aprouvee la naiscence
Dieu, ce vray Dieu que nous que- [rons,
A quil trois dons presenterons :
Ansens comme Dieu, or com roy,
Miere a homme, car tel le croy,
Mes certes point nous ne sçavons
Le lieu ou trouver le devons,
Pour tant veullez le nous mons- [trer.

HERODES

Trotim, sus tost, sans demorer,
Va dire au maistre de la loy
Qu'il se compaire devant moy,
Pour moy ung petit conseillier.

TROTIM

Sire, c'est fait, sans sommeillier,
G'y voix le cours apertement.

Pause.

Tunc vadat.

3065. *cy* suppléé. — 3074. *pene*. — 3085. *contant*. — 3087. *C'ungne estoille clere et vermoille* : le verbe manque. — 3091. *Ce* suppléé. — 3093. *Comme*.

* 81 r°. — ** 81 v°. — *** 82 r°.

Dieu vous maintienne bonnement,
Damp Godibert, mon vaillant mais-
[tre ;
Il vous covyent maintenant estre
Par devant Herode le roy, *
Car il est en trop grant effroy.
Venez tantost sans arrester.

DAMP GODIBERT

Je ne veulz cy plux arester,
G'y voix, je suis ja en la voie.

Vadat ad Herodem et dicat genu flexo :

Je prie au grant Dieu qu'il doint joye
A nostre roy et grant liësse.

HERODES

Godebert, je suis en tristesse,
Je vous demande en verité
En quel lieu, en quelle cité,
Vous trouvez en vostre escript
Que doyve naistre Jhesucrist ;
Dictes m'en la verité toute.

GODIBERT

Je la vous diray bien sans doubte,
Je ne feray pas long prologue,
Je m'an voix a ma sinagogue
Estudier dedans mon livre.

Pause.
Tunc vadat ad domum suam.

Sus, Malferas, et te delivre, **
Il me fault reveistir en l'eure.

MALFERAS

Je ne feray pas grant demeure.
Sire, veistés cest ornement,
Et puis chantés bien hautement,
Et lisez fort en vostre rolle.

GODIBERT

Malgré Dieu nostre autel crolle,
Malferas, chante par darriere,
Et te branle et fay maniere.

Cantat :

Varbom Lameth mahot Johans
[mahin
Vau zaat dicans borim zain bacut
[zolande.

Silletc.

Hic vadat versus Erodem et dicat :

J'ay trouvee vostre demande,
Le prophete le nous tesmoingne
Quil parle de ceste besoingne ***
Et dit ainsin selon m'estude :
« Toy, Belleam, terre de Jude,
Tu n'es pas petite province,
Car de toy il sauldra ung prince
Quil mon peuple guouvernera ».
Pour quoy je dix que ce sera
En Bethleam, a mon advys.

HERODES

Il le sembleroit a vous diz.

Tunc dicat ad Reges :

Seigneurs, alés apertement
Et enquerés diligemment
Ou il est, sy l'adorerés,
Puis par moy cy retournerés,
Et me dirés en quel contree
Il est né et, sans demoree,
Je l'iray veoir, n'an doubtez mye.

SECUNDUS REX recedendo :

Adieu toute la compaignie,
L'estoille voy quil nous convoye.

Pausa.

3132. *Cantat* est suppléé. — 3133-3134. Portées de musique. — 3134. Ms. *zai.*
3139-3144. Cf. MATTH. II, 5, 6.
* 82 v°. — ** 83 r°. — *** 83 v°.

PRIMUS REX

Trestout le cueur me rit de joie.*
Je pense selon ma raison
Qu'il est dedans ceste maison ;
Entrons y, que le cueur m'y tire.

TERCIUS REX

Je voy la l'anffant, mon doulx Sire,
Le doux Roy quil tous nous deffand.

Pausa.

PRIMUS REX, genu flexo :

Je vous ador, mon cher enffant,
Or vous presente comme roy,
Tel estes vous et je le croy,
D'or vous doi ge faire service.

SECUNDUS REX

Vous estes le chief de prestise,
Mon Dieu que voy tant ynocent,
Et, pour ce, je vous offre encens,
Car vous estes Dieu de nature.

TERCIUS REX

Et je vous doy selon droicture
Adorer comme homme mortel, **
Car volu avés estre tel
Affin qne l'on vous peust occire.
Cy vous faix ung present de mirre,
Car Dieu et homme vous confesse.
Sy vous pri, Vierge enfenteresse,
Que pour ly prenez nous presens.

VIRGO MARIA

Le doux Dieu quil est cy presens
Les veulle en bon gré recevoir !

TERCIUS REX

A Dieu, dame, jusqu'au revoir !
Je lo qu'avant que departons
Que ceste nuyt seans dormons,
Car je voy que la nuyt aproche.

SECUNDUS REX

Nous dormirons sur ceste couche,
Car je loe vostre proppos
Que nous trois preigniens cy repos,
Car nous submes lassez forment.

Sillete.

Tunc dormiunt propter domum Dei.

URIEL ANGELUS incipit:

Seigneurs quil estes la dormans,***
Quant d'ici vous departirés,
Par Herode pas n'en irés,
Car il vous feroit peinne traire.

PRIMUS REX vigillando se dicat :

Or sus, seigneurs, or au repaire
Une voix a crié forment
Qu'Erode nous fera torment,
Se nous retournons par sa terre.
Nous n'avons pas mestier de guerre,
Alons nous en par autre part.

SECUNDUS REX

Chiere dame, a nostre depart,
Ayez nous en vostre commande !

VIRGO MARIA

Alés a Dieu, qu'il vous deffande
Et vous rende tous vous biens faix.

Tunc recedant, vadant in domum suam.

3158. *il.* — 3161. *adore.* — 3165. *chierfz.* — 3179. *jusques.* — 3184. *loz.* — 3189. *Hero.* — 3190. *pesne.*

3187 et sq., Cf. MATTH. II, 12.

* 84 r°. — ** 84 v°. — *** 85 r°.

SYMEOM

He las moy ! je porte grandz faix *
De viellesse, mon corps chancelle,
Et je say bien c'ungne pucelle
A nostre Sauveur enfanté.
Helas, je suis entallanté,
Je ne puis aler ne venir,
Au moings ce je pusse tenir
Le corps du petit enffant né,
Mes yeulx fussent reluminez.
Pour voir tenir ne le pourroie,
Il ne peult estre que je voie,
Car toute ma vertu est morte.

URIEL ANGELUS

Symeon, ne te desconforte,
Car ains ta mort verras le Sire
Que nuyt et jour ton cueur desire,
Le filz tiendras de Dieu le Pere.

SYMEOM

Mon Dieu en quil mon cueur es- [pere,
Je te lo quant te plait que voie
Ton filz dont descend toute joie,
Et quil est du peuple la gloire.

VIRGO MARIA

Joseph, beaul doux sire, il est [hoire **
S'il vous samble que pas ne mente,
Que mon filz au temple presente,
Ansin que la loy le devise,
Que nous faisons pour le service
De tourterelles et d'un sierge.

JOSEPH

Il me plait bien, ma belle Vierge,
Que fassiens selon la costume.
Plaissance, ma pucelle, alume,
Tu pourteras le luminaire ;
Sarrom, pucelle debonnaire,
Tu pourteras les tourterelles.
Or alons, mes belles pucelles,
Suyvez moi, que je voix devant.

PLAISANCE

Ceste chose n'est pas grevant,
Le cierge alumé pourteray
Et l'enfant acompaigneray
Avecques vous, jusques au temple.

SARROM

D'umilité montrés exemple,
Marie, ou toute bonté maint, ***
Dieu pourtés a son temple saint ;
Quant tant vous plait humilier,
Les torterelles veul pourter,
S'an ferons pour ly offerande.

GODIBERT

Sus, Malferas, que l'on te pende !
Tu dors trop, que mal bien te face !
Trompe tantost la prolifface,
Qu'il fault commencer le service.

MALFERAS

Or veistés ceste chappe grise
Et ne soiés ja sy hatif,
Qu'il faut chanter en prelatif,
Il covyent que je vous ordonne.

3210. *Veoir.* — 3218. *lox.* — 3250. *hatifz-preparatifz.*

3201. Luc. II, 25. — 3221-3229. Luc. II, 21, 24 et sq.

* 85 v°. — ** 86 r°. — *** 86 v°.

GODEBERT

Je suis a point, Malferas, corne,
Haro, haro, metz moy l'aumuce.

MALFERAS modo ostendat culicem.

Ce n'est pas icy une puce,
Mes est ung pou de porc ou d'oye.

GODIBERT

Tay toy, chantons que chascun [l'oye.*

Barbin gersonne Joseph merchi- [donne
Marialas fegone Manuel zoziel
Gorgiatas Magnuel bartobas
Fiziel autiotas Raguel.

Sillete.

SYMEOM surgat et eat obviam Virgini Marie.

Or say ge bien que cil aproche
Quil effacera le reproche
Du fait d'Adam, le premier pere ;
Je le voy pourter a sa mere **
Qu'elle le vient au temple offrir.

Genu flexo :

Chiere dame, veillés souffrir
Que mon Sauveur ung peu em- [brasse,
Pour Dieu mectés moy sur la brasse
Mon Sauveur et mon jeune Roy.

VIRGO MARIA

Symeon, je le vous octroy,
Enbrassés le, je le vous baille.

SYMEOM

Or n'est il mais riens quil me faille,
Quant mon Dieu de mes bras acolle.
Des or mais, selon la parolle,
Je dormiray en paix, beaul Sire,
Car en grant lïesse, sans ire,
Sur l'autel vous veul presenter
Et en l'onneur de vous chanter :
Nunc dimittis servum tuum, Do- [mine,
*Secundum verbum tuum in pace.****

GODIBERT et MALFERAS respondeant :

Lumen ad revelationem gentium et
levitam plebis tue, Israel.

VIRGO MARIA

Je veul offrir cy offerande,
Selom ce que la loy commande,
De deux tourtres avec ung sierge.

GODIBERT

Foy que doy ma tante Franberge,
Vous estes donc bien courtoise ;
L'offerande prandray sans noise,
Et vous, vostre enfant reprenés.

SYMEOM

Dame, vostre beaul filz tenés, ****
Que de sa mort grant deul sera,
Et vostre ame transpercera
Le glaive de ly en celle heure.

Pause.

HERODES admirando dicat :

Les trois roys font longue demeure,
Bien deussent estre revenuz ;
Se jamais sont par moy tenus,
Je les feray mectre a martire.

PRIMUS PEREGRINUS

Mon chier seigneur, je vous veul [dire,
J'ay furni mon pelerinaige

3256. *est ung pou pou.* — 3258-3261. Portées de musique. — 3263. *Virgo Marie.* — 3265. *appourte.* — 3275. *des ores mais.* — 3280-3284. Portées de musique. — 3282. *Rumen.*
3282. Cf. Luc. II, 32 : *ad gloriam plebis tuae, Israel.* — 3295 et sq. Matth. II, 16.
* 87 r°. — ** 87 v°. — *** 88 r°. — **** 88 v°.

En Bethleam et en Cartaige.
Par le grant Dieu quil sur tous [regne,
Les trois roys sont ja en leur regne,
Alés sont par autre païs.

HERODES

Que dis tu? dea! je suis trahys.
Las, qu'esbaïs suis! que ferai ge?
Bien me doit or tenir la raige.
Ou sont trestous mes hommes saigez et mes feaulx, *
Ou sont mes chevaliers leaulx?
Je faix commandement real que des ceste heure
En tout mon regne ne demeure
Enffant de trois ans en dessoulx que l'on ne face
Que par l'espee ne passe,
Affin que cil meurtry soit de quil j'oï dire;
Je le veul livrer a martire,
Quel c'on amainne.

PRIMUS MILES

Mon chier seignenr, Dieu vous [maintienne!
Je voy trop bien qu'il vous en poise,
Ne veullez faire telle noise,
Que, par le grant Dieu qu'il me fist,
Il sera par moy desconffit,
Je suis fort, adroit a merveille.

SECUNDUS MILEZ

Je copperay a ung cop la boveille
Jobridam, le roy d'Esnaye,
Quil mectoit bien soulx sa narrie,
Quant il pleut, cent hommes en [l'onbre.
Je tuerai des enffans sans nombre,
Je feray tout a mort livrer.

TERCIUS MILEZ

Or n'y a que du delivrer, **
Il fault nous soions bien armés,
Et que nul ne soit espargnez,
Filz de villain ne gentilhomme,
C'on ne meurtrise et c'on n'assom- [me.
Pansons d'aler et point d'areste.

Tunc vadant.
Pause.

RAGUEL angelus incipit:

Joseph, de par Dieu t'amoneste,
Ta femme et l'enfant d'icy giete,
Et vous en alez en Egipte,
Qu'Erode vostre mort pourchasse.

3305. *dic tu.* — 3306. *Helas que je suis esbais que feraige* (sur une seule ligne). — 3314. *Affin que celluy meurtry soit de quil jou dire.* — 3315. *Je le veul livrer a martire quel con amainne* (sur une seule ligne). — 3323. *cob.* — 3424. *Jobridam et le roy:* la suppression de *et* est demandée par la mesure. — 3326. *homme.* — 3327. *nombres.*

3335. Matth. II, 13.

* 89 r°. — ** 89 v°.

JOSEPH

Ha! mon doulx Dieu, la tienne grace,
Quant ton ange me veux tremectre!
Dame, il ce fault au chemin mectre,
Prenés vostre enffent, s'an yrons
Et d'Erodes departirons,
Car mestier n'avons de tarder.

VIRGO MARIA

Alons, Dieu nous veulle garder
Et nous octroye en bon lieu traire.

Tunc recedant et vadunt in Egiptum.

PRIMUS MILEZ

Dy moy, faulx villain deputaire, *
As tu nul veu passer par cy?

RUSTICUS

Ah! grant Dieu, la tienne marcy,
Je voy bien gens d'armes me gar- [dent.
A l'eaul, a l'eaul! mes braiez ardent,
Mes braies me sont alumeez
Que mes robbes sont enffumeez.
Guaude, vecy pute avenue,
Vecy une beste menue
Quil c'estoit loigiee en mon guelle.

SECUNDUS MILEZ

Passes avant, villain rebelle;
As tu nul veu par ceste voye?

RUSTICUS

Ma femme a du cul sy grant roye
Que g'y metz tout mon labouraige.

UXOR RUSTICI

Mes ung estron sur ton visaige!
Morir puisse ce ne te roille, **
Meschant villain, de ma connoille!
Tien, tu aras ceste craboce.

RUSTICUS

Et tu aras ceste belouce,
Tresorde vil vielle liarde.

UXOR RUSTICI

A que le mal feu d'anfer t'arde
Ta baulevre et ta pute gorge!

RUSTICUS

Ton cul fust bon varlet de forge,
Il sçeit trop bien comment on souf- [fle.

UXOR RUSTICI

Escotés le diable d'Aroffle!
La male passion te fiere!
Fuy toy d'icy, tray toy ariere,
Tresmeschant villain, plain de be- [ves,
Tu es escullé en nous fevez.
Quant villain naist, dïables beur- [gent.

RUSTICUS

Je croy mes coillons rues forgent***
En ces fevez de ce plateaul.

UXOR RUSTICI

Endroit du cul te fault la peaul.
Cent de diables, comme elle est [noire!

RUSTICUS

Flaire, ma seur, ceste premoire,
Metz ceste odeur a ton visaige,
Que tu es de tresbeaul charnaige,
Vert et jaune par fine angoisse,
Ta barbe ressanble une brosse.
Certes tu es trop gracieuse,
Ce tu ne fusses sy raicheuse.
Bien suis a toy arumaigiez.

3339. *mon* suppléé. — 3346. *octroy*. — 3348. *nulz*. — 3349. Ms. *Haa Dieu la*. — 3350. *gend'armes me garde*. — 3356. *loigiez*. — 3371. *daroffle* par minuscule. — 3380. *Sancté deable*. — 3384. *angoise*. — 3387. *Jusse*.

* 90 r°. — ** 90 v°. — *** 91 r°.

TERCIUS MILEZ

Ce faulx villain est enraigiez,
Il tient tout le monde a ses fables ;
Alés gesir de par les diables !
Ce pugnoix sanglant villain courbe
Nous a donné mout grant des-[tourbe
D'acomplir ce que nous commande.

PRIMUS MILEZ

N'y ait femme quil ce deffende, *
A mort, a mort, nul n'an eschappe !
Cheus sont enffans en male grace,
Mors seront sans misericorde,
N'y ara nul quil en estorde,
Que le roy le veult et ordonne.

Tunc occidunt pueros.

PRIMA MULIER (Rachel).

Mon enffant, ma douce personne !
Dolente, quel mortel guerre !
Bien me deust transglotir la terre
Quant je vous voy mort soutenir.

SECUNDA MULIER (Zebel).

Bien deust a moy la mort venir
Pour vous, mon cueur, que je voy [mort !
Le roy quil a ce fait a mort.
Deust tuer les meres chetives
Quil ne veullent plus estre vivez,
Et laissier ceulx quil n'ont meffait.

SECUNDUS MILEZ

Alons tost raconter le fait
A Herode de ce martire.

Tunc vadant ad Herodem.
Sillete.

TERCIUS MILEZ

Dieu guart ce noble puissant sire !**
Mon seigneur, soiez tout contens,
Nous vous disons que des le temps
Que Jhesucrist vint a naissence,
Nous avons mys a descheance,
Tant autre part qu'en ceste ville,
D'anffans cent. XL. IIII. mille,
Et n'aiez point plux de remors,
Que pour voir Jhesucrist est mors,
Car telle est nostre esperance.

HERODES

J'an ay au cueur grant alegence,
Pour ce est il par moy grevé
Qu'il se fust sur moy eslevé.
Bons chevaliers estes et saiges,
Je vous donray grans heritaiges,
Et vous mectray a grant honneur.

Sillete le grant.

JOHANNES BAPTISTA

Prescher me fault de mon Sei-[gneur.
Audite, insule,
Et actendite populi de longe.
Seigneurs, pour nostre sauvement
Vient Cil quil fist le firmament.***
Tous avés desiré sa face,
Ung chascun penitence face,
Et l'adorés de cueur et bouche,
Car le regne des cieulx aproche.
Par luy sui ge, *in aperto*

3397. *Cheux.* — 3400-1. *Rachael.* — 3403. *transglotit.* — 3407. *la mort.* — 3408. *mere.* — 3409. *veulle.* — 3431. *antandicte.* — 3433. *celluy.*

3430. Isai. XLIX, 1.

* 91 v°. — ** 92 r°. — *** 92 v°.

Vox clamantis in deserto;
Parate viam Domini.

NAASOM

Que ferai ge, povre chetifz,
C'onques ne fix bien en ma vie?
Sire, que me donnez aïe,
Je vous prie que soie baptisez.

SAMUEL

Sire, a vous regeis mes pechers,
Car oncques ne fix se mal non.
Je vous prie, sire, en Dieu le non
Que vous me donnés avisance.

JOHANNES BAPTISTA

Je vous dix, faictes penitance,
En eaue vous baptiseray *
Ou nom de Celluy qu'est veray.

Tunc baptisat.

C'est celluy quil est devant moy
Formé, que je vous monstre au [doy,

(Tunc ostendat.)

Quil tant ce veult humilier;
Digne ne suis de deslier
Les couroiez de ses souliers,
Il le covyendra essaucier
Et me covyent apetisier.
Je le voy venir baptisier,
Je voy la nostre sauveté,
Vecy l'Aignel de deité,
C'est celluy quil point ne deffault.

DEUS FILIUS

Beaul doulx Pere quil es en hault,
Pour acomplir ta volunté,
Veul aler en autre cité,
Vers le fluve Jordain tout droit
Je m'en veul aler orendroit.

Sillete le grant.

Lors s'en va vers le fluve Jordain, et presche les dix commandemens de la loy, et dit :

Peuple d'Israel entandez, **
A mon Pere grace randez
Quil pour vous m'anvoye sa jus,
Il regne en Trinité laissus.
Venu suis pour vous enseignier,
Se voulez, et les maulx peurgier
Dont chascun de vous amplix estes.
Enhault dressés trestous les testes,
Cy ouez dix commandemens
De ma loy, par ansaignemens
Quil a vous ames proffitables
Seront, c'est chose veritable,
Ce bien les voulez mectre a euvre;
Or est temps que je les desqueu- [vre,
Et que devant vous les desclaire,
Cy en prandrés bon exemplaire.

Sillete.

C'est le premier commandement
Que croire devés fermement
Ung Dieu tout seul en Trinité,
Et que par vostre iniquité
Vous ne croiez en sorceriez,
Et ne jurés par vous foliez
Vaine parole contre Dieu
Quil sa m'anvoie en son lieu.
Le second en riens ne jurés, ***
Gardez bien ne vous parjurés,

3443. *aye.* — 3450. *eaul.* — 3451. *vray.* — 3460. *sauveeté.* — 3463. *est.* — 3473. *peurgez.*

3440. Cf. MATTH. III, 3; MARC, I, 3; LUC I, 4; JOANN, I, 23. — 3463 et sq., Cf. MATTH. III, 13.

3491. Appel : *Le second.* — * 93 r°. — ** 93 v°. — *** 94 r°.

Car c'est mal fait quil ce parjure
De la chose de quoy il jure,
Et desplait bien a Dieu le Pere,
Car en la fin on le compere.
Le tiers est c'on doit reguarder
Com dignement tu doix garder
Les festez que l'on te commande,
Car ce ne le faix, grant amende
En paieras, ce saiche bien,
Car faire ne doix nulle rien,
Et te doix garder en tous tours
De faire peché en ceulx jours,
Quelque pecher quil soit mortel.
Le quart diray quil or est tel :
Honorer doix pere et mere ;
Quil ne ce fait, il le compere
A Celluy quil est en hault mys.
A tes parens charnelz, amis,
Tu doix porter obeissance,
Ou tu es plains d'outrecuidance,
Orguilleux, plains d'ingratitude.
Entandz le quint, ce tu n'es rude,
Quil dit ne doix larecin faire,
Ne nulle riens a nul fortraire, *
De l'autre n'avoir nulle chose,
Ce point retiens sans mectre glose,
Car quilconques ce glosera,
S'ame en enfert tout droit ira.
Le sixte dit : « N'ayes intancion
De faire de fournicacion
N'adultere a femme mariee,
(Conscience en seroit trop blecee)
Et deffend religieuses femmes,
Car mains en perdent corps et [ames.
Après le VIIme veul dire
Que l'on ne doit nully occire,
Ne d'espee ne de couteaul,
Car c'est ung jeu quil n'est pas [beaul.
Entandez par devocion,
Desclarer veul l'antancion
D'occision par ors manieres,
A antandre sont bien ligieres.
Je dix que quil fiert d'ungne espee,
La plaie est plux tost resanee
Que d'ungne langue venimeuse
De quoy la personne est joieuse
Quil de son voisin mal raconte.
L'autre sy est quil malvoix compte**
Rent a celluy qu'il est tenus,
Quil povrez enffans et menus
A, et n'ont pas ung boisseaul d'orge,
Mieulx ne se peut copper la gorge
Que de luy tollir sa chevance.
Or est il temps que je m'avanse
Au VIIIe commandement,
Je le vous diray briefment.
Pourter ne doix faulx tesmoin- [gnaige.
Dont aucung puist avoir dom- [maige.
Fay a chacun ce que vouldroiez
Que l'on te fist, ce sont les voiez
Que je veul que chacun apprenne,
Cy les tenez com les ensaigne.
Le IXme te veul monstrer
Que tu doix ton prochain amer,
Ainsin que toy mesmez feroyez,
C'est a dire que riens tu n'aiez
Du sien a tort et sans raison.
A la dame de sa maison
Tu ne doix villenie faire,
Ne ses gens en ton hostel traire
Par decevance ne barat,
Ne beuf, asne, ne chien, ne chat

3510. *Et cil quil es.* — 3511. *telz.* — 3520. *ce point.* — 3522. *Le sixiesme.* — 3524. *point de.* — 3526. *deffendz.* — 3534. *hors.*— 3539. *car quil.* — 3554. *apprанne.*— 3563. *son host* barré.

* 94 v°.— ** 95 r°.

Ne doix prandre de ton voisin, *
Ne nulle chose, c'est la fin,
Qu'il ait, se n'est de son vouloir.
Le Xme, sans te douloir,
Te feray tantost assavoir,
Se tu veulx l'amour Dieu avoir,
Quil est fin et conclusion,
Guard n'aye pas temptacion
A ceulx quil ont intencion
De mal faire a leur escient,
Car il yront a dampnement.
Ce que vous ay cy devisé,
Gardez soiez bien advisés
De le garder et bien tenir,
Car par ces pointz pourrés venir
Laissus es cieulx en saincte gloire,
Mes que de ce ayés memoire ;
Je vous prye bien les gardez.

Sillete le grant.

JOHANNES BAPTISTA

Mes disciples, or antandez,
A celluy graces vous randez, **
Il vient, c'est cil dont vous parlay,
Reguardez, je le montre au doy
Pour verité.

PRIMUS ANGELUS

Vecy le Dieu de deité,
Veez cy l'Aignel de saincteté,
Quil icy vient par sa bonté,
C'est l'Aignel de la Vierge né.

DEUS FILIUS, qui est in mondo :

Les biens des cieulx vous soient
[donnez !
Jehan, ma grace en toy habonde,
Beaulx amis, [plain de grand fa-
[conde],
De toy [baptisé je veul estre]
En ceste [eaue].

JOHANNES BAPTISTA

[Helas, mon doulx maistre],
[Baptisé estre tu desire]
De moy ? que dis tu, mon doulx
[Sire ?
Je ne t'ouseroie aprochier,
Ne ton precieulx corps toucher.
Baptisé deusse estre de toy, ***
Et tu le veux estre de moy ?
Par foy, c'est bien le fait contraire.

DEUS

Jehan, ainsin le covyent il faire,
Qu'il nous fault acomplir justice.

JOHANNES BAPTISTA

Certes tout le poil me herice
De parfaire ce grant mistere,
Baptisier le filz Dieu le Pere,
Mes toutefoix je le feray,
Mon Dieu, mon Roy baptiseray,

3566. *ne de ton.* — 3571. *de Dieu.* — 3583. *pry.* — 3586. *sil.*— 3587. *le vous.*— 3590. *cy cy*, le deuxième *cy* barré. — 3592-3. *quil es in mondo.* — 3599. *ditu.*— 3602. *deuse.*

3595. *Ms.*— J. Floichot, probablement parce qu'il ne pouvait plus lire le manuscrit qu'il copiait, a laissé incomplets les vers 3595-3597. Une autre main a complété plus tard, avec une encre plus noire, les vers inachevés — en hésitant — car avant [*baptisé je veul estre*], on lit encore [*veul estre*] mal barré. Puis cette seconde main, après avoir barré le nom de personnage et le commencement de la réplique écrits par J. Floichot (Johannes Baptista : *Helas que Dieu*) a écrit Johannes Baptista à nouveau, et intercalé la fin du vers 3597 et le vers 3598 en entier. Ces additions ont été indiquées par des [ ]. — 3598. Matth. III, 14.

* 95 v°. — ** 96 r°. — *** 96 v°.

Puisque ainsin le covyent estre.
J'oy laissus une voix celestre.

Hic baptisat eum infundando aquam, et descendat columba super Deum filium, et iterum a Deo patre cantetur.

DEUS PATER

Veez cy mon chiers Filz bien amé*
Ouquel me suis mout delité,
Celluy antandez et oez,
Et le servez et le loez.

JOHANNES BAPTISTA

De joie suis enluminés,
Car j'ay ouy le Dieu parfait
Quil est present en ce sainct fait,
J'ay ouy la voix Dieu ton pere
Crier sur toy en nue clere,
Et le saint Esperit descendre
Et en toy sa mansion prandre **
Et sur toy tous les cieulx ovrir.

RAPHAEL angelus.

Jesu, je te veul recovrir
De ce vestement d'ignocance,
Cy prandz l'escu de patience
Pour acquerir noble victoire.

Pause.

BERIC Johanni Baptiste :

Faire nous fault autre memoire.
Par le grant Dieu, sire enbocé,
Quil vous a icy amesné
Pour ainsin le monde prescher
Et les gens ainsin baptisier,
Deffendre circoncision ?

NACHOR Johanni Baptiste :

Il te fault venir en prison,
En la chartre du roy Herode,
Ne cuide pas que je te mocque.
Or sa, chetifz malheürez,
De grandz copz faiz et annoez,
Tu en aras sur tes espaules,***
Nous verrons ce manras ces baulez
Que chascun jour mener souloies,
Or passe avant parmy ces voiez.

Modo dicant verberando :

Compain Beric, par dela frappe,
Et garde bien qu'il ne t'eschappe,
Je ly donray ce grant tatin.
Or verrons nous ce son latin
De nous eschapper le fera,
Ce son dieu le delivrera
Quil contre nous le fait prescher.

BERIC

Je ly veulx tantost esraichier
Pluseurs des cheveux de la teste
Pour luy faire plus grant moleste.
Au roy Herode le manrons,
Qu'il n'eschappe bien le tenons.
Passe avant, truant desloial,
Le roy verras en sa loial
Majesté, a luy respondras,
Ce grant loppin avant avras
En lieu de mite.

Sillete.

3613-4. *iterum a Deo patre cantetur.* Le mot *iterum* paraît se rapporter à une mélodie précédente, qui aura été oubliée par le copiste. — 3614-3617. Portées de musique. — 3614. *chierfz.* — 3616-3618. Ces trois vers riment ensemble. — 3619-3622. Ces quatre vers sont barrés dans le manuscrit, mais encore très lisibles. — 3621. *de Dieu.* — 3624. *maison.* — 3650. *Et ce son.* — 3658. *son.*

3601-3609. Matth. III, 13-15. — 3614-3617. Matth. III, 16; Luc. III, 22. — 3630. Marc. VI, 17; Luc. III, 19.

* 97 r°. — ** 97 v°. — *** 98 r°.

NACHOR a Herode :

Roy, vecy le truant herite, *
Personne laide et mout despite,
Quil presche autre loy que la nos- [tre.

HERODES

Compains, vien sa, es tu apostre ?
Je veul oyr de ta science.

JOHANNES BAPTISTA

Ce nous eussiens bonne constence,
Tu n'eusses pas tollu la femme
Ton frere, dont as grant diffame,
Quil vit et a nom Philipas,
Et la femme, Herodias.
Dy, va, et pour quoy l'as tu prise ?
C'a esté par ta convoitise,
Et contre la loy ensement.

LA FEMME HERODE a son mary :

Sire, jugés le vistement
Pour ce qu'il dit contre nous deux.
De ly ne soiez point piteux,
Je vous pry faictes le tuer.

HERODE a sa femme :

Je le feray leans ruer **
Jusques je face mencion
Du jour de ma nascacion,
Lors sera tenu par grant ire.

Tunc dicat Phariseis :

Mectés le leans sans plux dire
En ces chartres espoventables.

Tunc ducunt ad carceres.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Vous parolles mont charitables,
Dame, saichés certainnement,
Ne sont, ne je ne scé comment
Vous hayez ainsin ce prudomme,
Juste et saint chascun le nomme,
Car ainsin mon seigneur enhortés
Que mout en est desconffortés.
Je say bien que mout l'a amé ;
Or vois que par vous diffamé
Est et sera par vostre outraige.

HERODIAS a la premiere Damoiselle :

Tay toy, tu aiez au cueur la raige !
Or ne parle plux de tel chose,
Ne je ne sçay commant tu oses ***
Parler de chose que je face.

LA FILLE HERODE

A peu, guarce, que ne te fece
De ce que tu dix a ma dame !
Saiches bien que s'il n'y eust ame,
Les yeulx t'otasse de la teste.
Tu doix bien faire joie et feste
De ce truant puilleux et ort !
Par Dieu, il sera mys a mort,
Malgré tous ceulx a qu'il en poise ;
Garde que ne faces plux noise,
Briefment sera mis a martire.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Hee garce tresorde, avoultire,
Bien sçay que tu feras requeste
A Herode d'avoir la teste
De Jehan quil est en la prison.
Ta mere yreuse a traïson,
Car elle veult sa teste avoir.

LA FILLE HERODE a la Damoiselle :

Saiche bien, te faix assavoir,
Ce meshuy tu m'an dix parolle,

3667. *nous* suppléé. — 3673. *Sa esté.* — 3680. Ms. *fere* barré. — 3685. *sont.* — 3688. *Ayez.* — 3690. *Quainsin.* — 3691. *Car mout.* — 3696. *telle.* — 3703. *jo* barré. — 3714. *veul.*

3670 et sq. MARC. VI, 17, 18.

* 98 v°. — ** 99 r°. — *** 99 v°.

Tu t'an pourras tenir pour folle.*
Or t'en taix donc, ce tu m'en croix.

LA PREMIERE DAMOISELLE
a la fille Herode :

Bien voy tu as toutes les loix,
Tresorde doloreuse garce.
Je vouldroie que fusses arce
Et Jehan si fust bien delivré
Et au bon prophete livré
Quil au monde est agreable.

HERODES

Je veulx parolles veritables,
Manteris dame, Herodias.
Trottemenu, plux que le pas
T'an va courant parmy ma terre,
Va tost et revyen plux grant erre,
Dy de par moy a mes amys
Que j'ay a tel jour entrepris
A faire grant solempnité
Du jour de ma nativité,
Et qu'il y soient sans faillir,
S'il veulent m'amour deservir.
Va tost, ne fai point de demeure.

TROTIN

Je seray couru en une heure,**
Car je voix plux tost que le vent,
Mais il me fault boire souvent,
Et pour tant une foix buray
Et ma bouteille vuideray,
Elle en sera trop moings pesant,
Et puis je m'an iray fuyant
En l'ostel du duc Golias.
(Hic bibit.)
Quant me verra, je ne doubt pas
Qu'il ne me face bonne chiere.

GOLIAS DUX

Ung messaige de grant maniere
Voy venir courant tout droit cy,
Mieulx alant long temps a ne vy.
Quelque nouvelle nous dira
Ou en quel part tirer vouldra ;
Je luy veul aler au devant.

TROTIN

Sire, le grant Dieu Tavergant
Vous gart et vostre compaignie !

GOLIAS DUX

Messaiger, Mahon vous benie !
Dont venez vous sy eschauffé ?

TROTIM

Devers Herode, en verité,***
Quil vous salue mille fois,
Car il vous ayme en tous endrois
En bonne foy.

GOLIAS DUX

Messaige, certes, je le croy,
Sy fai ge luy certainnement.
Est il sain ? nous mande il neant ?
Nous sommes bien a son plessir.

TROTIM

Ouy, saichés que il veult tenir
De sa nativité la feste.
Certes il vous y covyent estre,
Autrement il seroit coursé.

GOLIAS DUX

A ce besoing point ne fauldré,

3722. *cy.* — 3732. *Affaire.* — 3736. *fait... poult.* — 3755. *benyst.* — 3765. *ouyr... quil veul.* — 3767. *il covyent.*

3733. MATTH. XIV, 6 ; MARC. VI, 21.

* 100 r°. — ** 100 v°. — *** 101 r°.

Pour guainnier d'argent mon pe-
Messaiger, alez en devant [sant.
Et me recommandez a luy.

TROTIM

Mon seigneur, au grant Dieu vous [dix.
Je m'an voix par chieux Josaphas,*
Son cosin, qu'il ne faille pas
A y estre, comme qu'il soit.

GOLIAS

Gaudin, il vous fault orendroit
Aprester pour veoir ceste feste,
Il y ara maint jeu de geste,
Par ma loy, et mainte carolle.

GAUDIM MILLES

Sire, ce seroit chose folle
Icy ester sanz y aler,
On ce pourroit de nous mocquer.
Mout bien appareillé seray,
Et avecque vous m'an iray
Pour veoir celle grant feste belle.

TROTIM

Je m'an voix fuyant a Tudelle,
Tout droit au prince Josaphas,
Qu'il vienne et qu'il ne tarde pas
Au riche roy bien coronné.
Je ne suis pas trop bestourné,
Pardue n'ay pas ma saison,
J'apersoy ja bien sa maison,**
Je le voy la, ce m'est advys,
Sire, Mahom, vo grans amys,
Vous gart et doint bonne santé,
Et a tout vostre paranté !
Je vous viendz querir bien penez,
Ne laissez pas que ne venez,
Herodes vous envoye querre.

JOSAPHAS

Trotemenu, s'on ly fait guerre,
Il sera bien de moy aidier,
Cil seroit bien outrecuidier
Quil le Roy deffier vouldroit.
Certes mont chier lė comperroit,
M'espee luy feroie santir.

TROTIM

Certes point ne vous veul mantir,
Nanny, mes il veult faire feste
Plantureuse et sans moleste ;
Venir vous y fault sans arrest,
Vostre presence mout ly plait,
Car c'est de sa nativité.

JOSAPHAS

Se le grant Dieu me doint santé,***
Mout de bon cueur a ly iray,
De mes chevaliers meneray
Tous des meilleurs de ceste terre.
Or tost, Faraon, Pinceguerre,
Je veul qu'a la feste venez,
Et noblement vous contenez,
Guardez bien que ne faillez pas.

PHARAON

De ce faire ne seray las,
Bien tost appareillé seray,
Et de bon cueur vous serviray,
Et ceulx quil seront de la feste,
Et sy vous jure par ma teste,
S'aucung a quil veulle bataille,

3785. *avec.* — 3787. *atudelle* par minuscule. — 3801. *guarre.* — 3805. *monchier le conperoit.* — 3808. *veul.*

* 101 v°. — ** 102 r°. — *** 102 v°.

Que il ara, commant qu'il aille,
Et y deusse perdre la teste.

PINCEGUERRE

Se Dieu guart mon corps de tempeste,
Je ne vouldroie pas que j'eusse
Cent mars d'or et que je n'y fusse.
Oncques ne fux en Guallillee,
Mes puisqu'anfin est qu'a l'alee,
Je seray vestu noblement.

TROTIM

J'ay fait cy grant sejournement, *
Tantost iray mon seigneur dire
Ce que j'ay fait par son empire.
On ne m'y a guyere donné
Et s'ay mon corps abandonné
Partout et de nuyt et de jour,
Certes j'en fai peu de sejour,
Il ne m'an chault, puisque suis cy,
A mon seigneur diray cecy.
Je le voy la ou il se siet.

Cil Dieu quil loing voit et hault fiert
Cy gart le noble roy Herode,
Le plus puissant et le plus noble
Certes quil soit en tout le monde !
Vostre lignaige quil habonde
En honneurs et en grands richesses
Viendront tous veoir vous grands noblesses.
Cy viendra le roy Josaphas
Et le riche duc Golias ;
J'ay esté partout sans faillir.

HERODES

Tu as tresbien fait mon plessir,
Va boire et toy reposser.
Avant, feras tout aprester,
Et qu'il n'y ait que regallé.
Faictes qu'il n'y ait nul deffault.

GOLIAS

Gaudim, tantost aler nous fault **
A la feste ou sommes mandés.

GAUDIM

Monseigneur, a vo volunté,
Oncques mais je ne fux sy lyé,
Je suis ja tout appareillé.
Or alés devant, mon doulx sire.

GOLIAS tunc vadat.

S'il plait a Mahommet mon sire,
Nous serons tantost en la terre
D'Erode quil nous tresmit querre ;
Je voy son palaix et sa tour,
On y a fait mout grant atour
Pour ceste feste, sans doubter.
Premier veul les degrez monter,
Car je voy la de mon lignaige.
Le grant Dieu quil tout assouaige
Et quil tout fit et deffera,
Quant sa volunté sera,
Vous gart, Herode, mon cosin !

HERODES

Et grant honneur vous doint aussy
Mes dieux Taverguant, et Mahoms ! ***
Certes vous estes ung des homs
De la terre que je plux ame

3827. *Car.* — 3833. *qualalee.*— 3841. *fait.*— 3842. *chaul.* — 3856-58. Ces trois vers riment ensemble.— 3866. *Se il.*— 3876. Vers trop court. — 3878. *ausy.* — 3879. *Mahom.*— 3881. *ayme.*

* 103 r°. — ** 103 v°. — *** 104 r°.

Et que je plux souvant reclame.
Or vous seez cy, emprès moy.
Bien aise suis quant je vous voy,
Et ce chevalier par dela,
Quil la feste reguardera,
Il me samble de bon affaire.

GOLIAS

Vostre volunté devons faire,
Et mout voluntiers la ferons,
Du tout en tout vous servirons,
Vostre plessir chascun fera.

GAUDIM, chevalier

Je feray ce quil vous plaira.
Sire Herode, saichés sans doubte,
Ne point ne devez avoir doubte
Qu'aucungs hons seans vous mef- [face,
Qu'ansois qu'il partist, ne le face
Morir ou tenir en prison.
Bien garderay vostre maison,
Certes n'y arez nul dommaige.

JOSAPHAS

Je veul bien que chascun cy saiche*
Que bien est temps de nous partir.
Pharaon, il vous fault venir,
Pinceguerre aussy en venez,
Et noblement vous aornez,
Faictes tost que trop ne demeure,
Que trois jours n'a jusques a l'eure
Mon seigneur nous fera grant feste;
Par celluy Dieu quil me fist naistre,
Mout me tarde nous en alons.

PHARAON

Vous estes ung bien peu trop long,
Je suis ja tout apparcilliés.

PINCEGUERRE

Nous ne sommes point travailliez,
Devant alés, après irons,
Voluntiers la feste verrons
Et bien dansier.

JOSAPHAS

De tost aler me veul haster,
Certes, sans mener grant desroy.
Veez vous la le paláis du roy ?
Il est ja tout plain de barons,**
Les premiers pas nous n'y serons,
Je ne say s'il m'an blasmera.
Le grant Dieu quil tout jugera,
Vous guart, Herode, sire roys !
Vous nous avez comme courtois
Icy mandés a vostre feste,
S'ay fait adouber sans arreste
Ces deux chevaliers que je mainne.

HERODES

Vous en avez heü mout painne :
Beaul cosin estes, bien le say.
Et pour ce bon grey vous en say,
Saichés, beaul cosin Josaphas.
Seez vous pres de Golias :
Grant joie ay de vostre venue,
Nostre feste sera tenue
Noblement, ce saichés sans doubte;
Seez vous tous en ceste route,
Pinceguerre et vous, Pharaon.

JOSAPHAS

Certes, il ont cueur de lyon,
De ce je m'ose bien vanter,
Bien scèvent combatre et jouter,
Plessir vous feront et service.

3904. *Et* suppléé. — 3905. *Faicte.* — 3931. *beaul* suppléé.
* 104 v°. — ** 105 r°.

PHARAON

Nous ne sommes mye sy nices*
Que ne faisions tout son vouloir.

PINCEGUERRE

Cause n'ara de ce douloir
De nous en aucungne maniere,
Car nous ferons a bonne chiere
Ce que mon seigneur nous com-
[mande.

HERODES

Marque, faictes que la viande
Soit preste, temps est de diner,
Et qu'il soit fait sans atargier ;
Apourtés l'eaul, cy laverons.

MARQUE

Les tables tandix dresserons ;
Alez laver, car l'eaul est preste.
Jaquemart, fai tost, point n'areste,
Aide moy a mectre les tables.

JAQUEMART

C'est une chose convenable.
Je t'aideray bien voluntiers. **
Prandz de la, compains.

MARQUE

Voluntiers.

JAQUEMART

Or peux tu des or mais veoir
Que c'est fait, il ne fault que seoir,
Et penser d'eux tresbien servir.

HERODES

Or sa, beaul cosin, venez seir.
Grant joie faictes de ma feste,
Seez vous, que nul n'y areste,
Decoste moy et la roïgne.

MARQUE

Par Mahon quil tout enlumine,
Il te fault pourter, Jaquemart,
Cest oison entre ces deux plax,
Chascun servirons a planté.
Pour l'amour du grant paranté
De mon seigneur quil est venus !

HERODES

A vous amer suis mout tenus. ***
Vous qui estes a ceste table,
Mangez et buvez a foison.

GOLIAS

Des biens avons a grant randon,
Ce seroit a nous villenye
Ce nous ne faisions chiere lie,
Puisque le sire le veult bien.

JOSAPHAS

Je la feray sur toute rien
Pour faire plessir a la court ;
Il seroit bien paillart et lourt
Quil n'aroit le cueur resjoir
Devant la regne qu'est icy,
Quil est douce, plaisant et saige.

HERODIAS

Point ne fault faire le sauvaige,
Puis c'on est entre ses amys,
Et des plus haults de tout païs,
D'onneur, richesse. et de paraige.

3943. *faisons.* — 3948. *faicte.* — 3954. *fait.* — 3957. *aide.* — 3972. *tenu.* — 3977. *faisons.* — 3978. *veul.* — 3987. *hault de tout le.*

* 105 v°. — ** 106 r°. — *** 106 v°.

HERODES

Ou est Esglantine la saige, *
Ma fille ? faictes la venir,
Ung peu nous fera resjoïr
A mon advys.

MARQUE

Levés sus, la belle au cler vis.
Alez parler a nostre sire,
Sans contredire.

ESGLANTINE

Sçais tu, Marque, qu'il me veult [dire ?
Certes mout voulontiers iray
Et de ce lieu me leveray.

Modo levat se.

Mon seigneur, Dieu vous croisse [honneur
Et gart la belle compaignie
De grief mal et de villenie
Par sa douceur !

HERODES

Nous grans dieux croissent vostre [honneur,
Belle fille ! avant venez,
Et saigement vous mainctenez,
Et nous dictes une chanson **
Pour acroistre vostre regnom,
Et puis dansez mignotement,
Et chantés joliectement
Devant mes princes et barons,
Cy arés loz, et vous donrons
De nostre avoir a grant planté.

ESGLANTINE

Sire, ce Dieu me doint santé,
Devant vous tantost chanteray.

Ad placitum :

: « Celluy doit bien chappeaul porter
Quil de tous a plux belle amye,
La plux coincte et la plus jolye
Or ne le veul ge plux celler ».***

Et puis après je veulz danser,
Mout bien le me pouez merir,
Pour resjoïr la compaignie,
Je veul bien faire chiere lie
Joieusement,
Et puis dancer mygnotement,
Ou mond n'a cy joieuse vie.

La morisque.

HERODES

Se Mahom, fille, me benye,
Mieulx chanter ne vouldroie querir,
Et je le vous veulz bien merir.
Esglantine, ma fille chiere,
Vous estes de belle maniere,
Demandez ce que vous vouldrés,
Et par ma teste vous l'arés,
Voire la moitié mon realme,
Et ne deusse plux pourter healme,
Je le vous promet, ne coronne.

3994. *Alez parler a monseigneur sans contredire* (sur une seule ligne). — 3994-3996. Ces trois vers riment ensemble. — 3998. *croise.* — 4001. *griefz.* — 4003. *croise.* — 4015-4018. Portées de musique.— 4018. *ceu.* — 4020. Ce vers n'a pas de rime. — 4025. *monde.* — 4033. *de mon.*

4033. Marc. VI, 23.

* 107 r°. — ** 107 v°. — *** 108 r°.

ESGLANTINE

Je voix demander, c'est la somme,
A ma mere premierement*
Quel don el veult que je demand,
Et puis a vous retourneray.

Hic vadat locutum matri sue :

Ma dame, antandés que diray.
Mon seigneur m'a ung don donné,
Tel que demander luy vouldré,
Si me viens a vous conseiller
Quel don je devray demander.

HERODIAS

S'a mon vouloir veulx acorder,
Autre riens ne demanderas,
Fors seullement ly requerras
Qu'il te donne de Jehan la teste
(Tu sçeis qu'il me fait grant moleste)
Affin qu'il laisse le preschier.

ESGLANTINE

Il sera fait sans arester,
Ma dame, je le vous promet.

Revertatur ad Herodem dicens :

Mon seigneur, sans faire long plet,
La teste veul du prisonnier
Quil soloit en ce païs precher,
Quil est liez en vo prison ;
Je ne vous demande autre don **
Pour mon salaire.

HERODES

Je ne sçay que je doye faire.
Vous avez fait folle requeste,
Mes point ne veul trobler la feste,
Ne je ne m'ose pas desdire.
Je la vous octroy, j'an ay ire,
Dolent en suis et corossé,
Il estoit plain de grant bonté.
Marque, va ly copper la teste.

MARQUE

Vecy la haiche toute preste ;
Jamais ne finiray d'aler,
Droit a Rifflart iray parler.
Appourtés le plat après moy,
Et dedans la vous poseray.
Je voix tout droit en la prison.

Et vadat ad carcerem et dicat :

Rifflart, ou est ce compaignon ?
Ovre tantost cette prison,
Il me ly fault le col copper.

RIFFLART

Helas, le voulés vous tuer ? ***
Peché est de le mectre a mort,
Conscience point ne remort
Le roy, quant icy vous envoie ?

MARQUE

Delivre toy que male joie
T'anvoie Tavergant nostre Dieu !
Ne cuide pas que ce soit jeu,
Fay que ces huis soient desfermés.

RIFFLART

Je suis de ly mout tormenté,
Mes je ne le puis avencer.
Tu ne m'an puis riens demander,
Tu le tiendz, je suis de ly quicte.

4038. *elle.* — 4045. *veul.* — 4050. *laise.* — 4055. vers trop long. — 4056. *vous.* — 4075. *Il y fault.*

4059. Marc, VI, 26.

* 108 v°. — ** 109 r°. — *** 109 v°.

MARQUE

Or sa, Jehan, tu seras delivre,
Present la teste tu perdras
Que jamais tu ne prescheras.
Baise le col, je frapperay,
A ung cop seras decolé.

JOHANNES BAPTISTA

Beaul Pere, tu soies loué,
En tes mains recommande m'ame ; *
Tu sçeis, j'ay vescu sans diffame,
Mon doulx Seigneur, mon Crea-[tour,
Tu voix et sçeis en quel atour
Je suis mys, et par fauce envye ;
Marcy te pry et sy te prie
Par ta tresgrant misericorde
De laquelle je me recorde,
Et par ta puissance divine,
Resoy moy en joie quil ne fine,
Par ta douceur quil n'a pareille.

Tunc percuciat TORTOR.

MARQUE

C'est fait, or tenez, damoiselle,
Mectés cecy sous vostre esselle,
Tandez le plat, je l'y mectray,
Et cy gisant je le lairay.

ESGLANTINE

A ma dame le pourteray,
La roygne grant feste en fera,
Car mout le hèt, de long temps a,
A luy m'an vois de randonnee,
Tantost ly sera presentee,
La ou elle est, a celle table.
Dame, tenés, ce n'est pas fable ; **
Certes vecy de Jehan le chief,
Je doubt qu'an vyenne grant mes-[chief,
Or le recevez, belle mere.

HERODIAS

Belle fille plaisant et chiere,
De ce coutel ara par my,
Pour ce que parle a demy.
Ma volenté est assouvie,
Certes, je n'an prandroie mie
Trestout l'or de ceste contree.
Las ! je croy qu'il m'a enchantee !
Certes, trestout le cueur me fault.

LUCIFERT, maistre diable

A l'assaut, diables, a l'assaut !
Yssés trestous hors de seans
Et prenez foissons des liens.
Vous me faictes tresgrant ver-[goinne,
Point n'antandez a ma besoingne.
Jehan est or mort sur ces esloi-[gnes ;
Se nous avons sa vie perdue,
Jamès ne nous sera randue
La perte que nous arons faicte.
Vous avez tuit cy bien portraicte
Sa mort, or est il descollés.
Or alés tost, ce vous voulés, ***
Appourtés moy son ame icy,
Et ce bien ne faictes cecy,
Jamais seans ne retournés.

BAUCIBUS

Commant ! nous serions maulmenés
Ce celle ame nous eschappoit !
Lucifert baptre nous feroit !
Jehan est piessa mys a mort,

4092. *cob.* — 4093. *soie.* — 4108. *gissant.* — 4116. *chiefz.* — 4134. *vons.*
* 110 r°. — ** 110 v°. — *** 111 r°.

Mes nul ne nous peult faire tord
Que nous n'aions l'ame de ly.

TEMPEST

J'avoie grant envye sur ly,
Avec toy j'iray voluntiers ;
Il a plux de dix ans antiers
Que je le voulsisse tenir.
Dy, Despit, y veulx tu venir ?
Il nous y vault mieux tous aler.

DESPIT

Il ne m'an faudra ja parler,
De mes mains ne sera ja quicte,
Il estoit ung tresfaulx hermite,
Mes chascun après ly aloit.
Modo vadant.

BAUCIBUS

Il me sovyent bien qu'il soloit *
Laver les gens ou flum Jordain,
J'en ai certes tresgrant desdaing.
S'ame voy la, je la prandray,
Et a mes deux poingz la tiendray.
Tempest, or la prandz par de la.

TEMPEST

Ah, Despit, et que faix tu la ?
Cest hermite tous nous enchante,
Que nul mal nous ly puissions [faire.
Ceste chose m'est mout contraire,
Je croy qu'il a d'aucung puissance.

DESPIT

Je le croy bien, mes sa puissance
L'Anfer sy ly despecera,
Tantost qu'an anfer la tiendra.

BAUCIBUS

Chascun de nous ly aidera.
Modo vadant ad infernum.
Maistre Sathanas, je t'aporte **
Une ame, ovre nous la porte,
Tu en peuz ta volenté faire.

LUCIFERT

Cest chose m'est mout contraire,
C'est ung homme trestouz veluz,
Il est mout hereux et trop plux,
Il n'a vescu que de racines,
Et toujours aloit par espines.
J'amasse mieulx qu'il fut a naistre,
Seans vouldroit faire le maistre
Quil plux fort de ly ne seroit ;
Mectés le la, il me desplait,
Trop est grevables.

ADAM

Veez cy nouvelles agreables ;
C'est celluy que nous actendons,
Le pris de no redempcion.
Frere, tu soies le bien venu,
Seans longuement detenu
Avons esté en t'atendant,
Delivre serons maintenant
Par ta douceur de ce peril.

ABRAHAM

Sire Dieu, tu nous as gueris, ***
Car, pour la clarté que j'ay veue,
Cy tresgrant joie m'est venue,
Tous en sommes reconffortés.

DAVID

Sire doulx, tu as appourté
Confort a mes amis feaulx,

4146. *peul.* — 4153. *il.* — 4159. *fluve.* — 4162. *pointz.* — 4166. *puisson.* — 4170. *ly* suppléé. — 4178 *heureux.* — 4186. *cy* suppléé. — 4189. *soie.*

4177-78. Marc, I, 6.

111 v°. — ** 112 r°. — *** 112 v°.

Pour ce qu'il t'ont esté leaulx,
Tant com il ont esté en vie.

JOHANNES BAPTISTA

Beaul pere, certes ce n'est mye
Jhesucrist quil nous sauvera,
Il viendra, point ne tardera,
Et sera bientost après moy,
Sy n'an soiez point en esmoy,
Pour certain je l'ay baptisé,
Et luy moy, je suis son messaige ;
Vous savez qu'il ne est si saige
Ne vienne en ceste region
Jusques ad ce que nous voion
Le filz de Dieu tresamiable.

Pause.

Tunc fiat magnum torturum, et cantatur *Sillete*, et hoc facto, LUCIFERT clamabit alta voce.

LUCIFERT

Haro, haro, cent mille diables ! *
Vous qu'il en terre estes movables,
Il fault tost que l'un de vous aille,
Et qu'a mon comand pas ne faille
Cil quil sera le plux expert,
Vers Jhesu quil est ou desert,
Pour luy essaier et tempter.

TEMPTATOR, primus diabolus

Ne vous en devez greventer,
Je suis prest de tost bien courir,
Bien croy que le feray morir
Briefment et tost, sans point faillir.

LUCIFERT

Par trois pointz le fault assaillir
Et de tous tempter le te fault,
Je say bien qu'il a grant deffault.
Il y a .XL. jours ou plux
Que ne manga, dont est conclux,
Sy le tempte de glotonnie,
De vainne gloire et d'anvie,
C'a l'ung des trois ce veult su-
[mectre, **
Com mon subject le pourra mectre
Quil le soubmetra a pechier.

TEMPTATOR

De ce l'aray tost entaichié.
Sathanas, je n'y fauldray pas,
Je voix a luy isnel le pas.

Sillete.

Vadat ad Jherum et dicat :

Jhesus, que faix icy tout seul,
Quil es cy longuement oiseulx ?
Tu as .XL. jours juné
Sans avoir de riens desjuné,
Tu te doix bien morir de faim ;
Dy ces pierres deviennent pain,
Ce tu es celluy Dieu, vray Crist.

Ostendat multos lapides.

DEUS

Ne sçeis tu pas qu'il est escript :
« Homs en pain seullement ne vit,
Mes de la parolle quil ist
De la bouche de Dieu le Pere » ?

TEMPTATOR

Il fault que autre chose apere.
Je te mectray sur ce clochier, ***
Laissus je t'y voix encrochier.

Sillete.

4207. Ce vers n'a pas de rime. — 4209 *nest cy*. — 4212. *tres amiables*. — 4212-4214. Ces trois vers riment ensemble. — 4231. *veul*. — 4232. *pourras*. — 4242. *devienne*. — 4250. *laisus*.

4224 et sq., Matth. IV, 1-11 ; Marc. I, 13 ; Luc. IV.

* 113 r°. — ** 113 v°. — *** 114 r°.

Tunc portat eum super pinnaculum templi.

Tu peux par tout d'icy veoir.
Or te laisse laval cheoir,
Se es filz de Dieu de nature,
Qu'il est escript en Escripture
Que les anges te recepvront
Et de blessier te garderont
Que ton pied mectras a la pierre.

DEUS

N'est il pas escript, dy, tempterre,
Tu ne tenteras ton seigneur ?

TEMPTATOR

En une montaigne greigneur
Te mectray pour toy mieulx tempter,
Lors te pourras tu bien venter
Que, ce tu me veulx adorer,
Je te feray mout honnorer.

Tunc accipiat Jhesum et portet super montem.

Voy tu laval, tout en la ronde, *
La gloire et tout l'avoir du monde?
Or te laisse premier cheoir,
Et quanque peux d'icy veoir
Je te donray, ce tu m'adores.

DEUS

Va t'am, Sathan, en vain laboures,
Qu'escript est : Ton Dieu adorras,
Et celluy tout seul serviras.

Diabolus recedit et Deus remanet solus ; tunc veniunt ANGELI. Hic loquitur DEUS Angelis :

Mes angelz, pourtés m'an aval.

GABRIEL

Tu as souffert mout grant traval,
Tu as bien le diable vaincu
A la lance et a l'escu
De painne et de victoire.

Tunc vadunt ANGELI.

LE MESSAIGER

Benoite soit la compaignie
Quil a l'onneur du fruit de vie
Est au jour d'huy cy assanblee ;
De Dieu soit el remuneree !
Nous vous prions treshumblement
Qu'an gré prenez et doucement
Le mistere qu'avons joué,
Qu'avés de bon cueur escouté,
Sans faire noise ne tansons,
De quoy nous vous remercions.
Demain verrés, s'il plait a Dieu,
En ce mesme et proppre lieu
Jouer de Dieu la passion,
Ce nous avons temps et saison.
Chascungs au logiz s'an yra,
Et demain icy reviendra,
Et vous verrés sans fiction
Le prix de no redempcion.

4261. *tu* suppléé. — 4278. *Le Messaiger* est suppléé. — 4281. *elle.*
* 114 v°. — Vers 4277 à 4295 folio 4 R°.

SECONDE JOURNEE

DE LA

PASSION NOSTRE SEIGNEUR JHESU CRIST

PREDICATOR

Magnus Dominus noster et magna virtus ejus et sapientie ejus non est numerus. (Psal. CXLVI, 5.)

La haulte sapience de Dieu quil tout governe, *
Quil tous secrès enserche, tous jugemens discerne,
Nous soit veray conseil ! Par son divin mistere
Prions devotement a la Vierge tresclere,
Pucelle glorieuse, tresor de sapience,
Mere de Dieu joieuse.........................
Qu'elle la nous inpetre devers la court divine,
Et, pour ce qu'a ce fere elle soit plus encline,
Par devant son ymaige nous agenoillerons,
De fin cueur et humble nous la saluerons,
Le salut ly dirons qui du trosne celestre
Ly fut tremys s'aval, quant Dieu voult son filz estre,
Par Gabriel archange quil point ne varia,
Nouvel salut ly dist par *Ave Maria.*

Magnus Dominus loco etc.
Sermo pro alegatis.

De Dieu la sapience sy est mout mensurable, **
Et toutes choses mue et sy n'est pas muable,
Toute chose dispose fortement a sa guise,
Oncques rien ne fit Dieu, se n'est par grant devise.

Prima distinctio.

Quatres ryez (?) eslargy par fine verité,
Quant du corps de la Vierge vint a nativité.

Seconde etc. suppléé. — 4296. *Psal.* etc. suppléé. — 4296 et sq. Tous ces vers sont coupés à l'hémistiche et écrits sur deux lignes.— 4301. Hémistiche sauté par le copiste. — 4310. *cy.* — 4311. *Jorsment.* — 4314. *ryez* (?) mots douteux, je ne comprends pas.

* 5 r°. — ** 5 v°.

Cest arbre, le filz Dieu, dont mesmoire avons fait,
Feulla, flurit, fit fruit en son aige parfait.
Les feuillez qu'il getta sont predicacions,
Les fleurs sont les vertus, ces operacions,
Le fruit quil en sailit fut la redempcion
Quil a tous proffita, selon m'antancion,
Voire aux bons d'enfert qu'il racheta vraiment, *
Et a nous quil creons le Nouvel Testament,
Quil mangeons ce doulx fruyt, ainsin le devons croire.
Comment le mangeons nous, or en faisons memoire.
Le tresdoux fruyt de vie quil nous vint visiter,
Quant il nous voult des mains du diable acquicter,
Par sa mort precieuse qu'il souffrit mout amere,
Appela ses apostres, puis il leur dist : « Mes freres,
Par desir de soupper avec vous sopperé,
Creez, devant ma mort jamès n'y mangeré ».
Ce fut le grant jeudy, veille du grant divendre,
Qu'avecques eux souppa le tresdoux fin cueur tendre ;
Il leur lava les piedz, puis fist son testament,
En la clause duquel leur laissa proppremeut
Le fruit de paradix, et leur abandonna,
Quant ou saint sacrement son corps il leur donna ; **
Accipite et manducate, hoc est corpus meum.
Son corps nous voult laissier le tresdoux Roy celestre,
Il nous voult a ly joindre et a nous le voult estre,
Il voult avecques nous en tout temps demorer,
Si l'en devons forment louer et honnorer.
Par sa mort precieuse fut Enfer desgarny,
Brisé et despoillié, et diables escharnis,
De la loy de pecher fut la chartre cassee,
Et de paradix est apparant la passee.
Or peult dire le diable que il a mal ovré,
Car nous avons ariere paradix recouvré
Et si haulte noblesse que Dieu est nostre frere,
Et sy est nostre seur sa glorieuse mere.

4226. *vient.* — 4332. Le 1e *grant* suppléé. — 4332. *dimanche* barré. — 4333. *avec.* — 4335. *laisa.* — 4349. *cy.*

4330 et sq. Luc., XXII, 15.

* 6 r°. — ** 6 v°.

Secunda distinctio.

Heredes quidem Dei, coheredes autem Christi. (Pauli ad ROMAN., VIII, 17).

Du testament Jhesu quil sont executeurs ? *
Certes ce sont les prestres, de paradix tuteurs,
Il sont les cherubins a la flambant espee
Qui les pervers enchassent et aux bons font l'antree.
Leurs langues sont les clefs pour Paradix ovrir
Aux pecheurs quil leurs vices leur vouldront descovrir;
A ceux quil a eulx viennent par vraie confession
De l'auctorité Dieu donnent remission,
Paradix il leur ovrent, le fruit leur abandonnent,
Quant le fruit de la Vierge au saint sacrement donnent.
S'il pensoient le jour une foix seullement
Le beaul mistere doulx et le grant sacrement,
Certes je ne creus oncques ne aussy pourroie croire
Que ja il ne perdissent de pecher la memoire. **
Entre vous, seigneurs prestres, usez de pacience.
Dits estes cherubins, ce est planté de science,
Vous estes la clarté en la maison Dieu mise,
Vous estes la banniere de toute saincte Eglize,
Tels vous nomme et appelle Dieu quil vault et valut,
Vous estes pour conduire au droit port de salut,
De faire saintes euvres ne vous soit pas grevant !
Vous pourtés la banniere, aler devez devant,
Vous nous devés conduire par sy droit exemplaire
Que puissés vous et tous au port de vertus traire.
Le port et le passaige nous face et appareille
La dame precedant quil oncques n'out pareille.
Amen.

4350-1. *Pauli* etc. suppléé. — 4351. *executeur.* — 4355, 4361, 4362, 4364. Vers écrits sur une seule ligne, à la différence des autres. — 4355. *clerfs.* — 4366. *Dit.* — 4367. *donne.*— 4369. *tel.* — 4371. *eures.*

* 7 r°. — ** 7 v°.

SEQUITUR PASSIO

DEUS

Aler me covyent sans demoire, *
Outre la terre de Judee,
Prescher aux gens de Galillee,
A ceulx quil sieent en tenebres,
Pour donner lumiere aux Ebriefz,
En la terre de Zabullon,
De Neptalin et de plux long.

Sillete.

Lors s'en va et parle au peuple d'Israel.

Bonnes gens, faictes penitence,
Le regne des cieux encommence.
Pierre quil es en celle nef,
Et André, ton frere l'aisné,
Quil des poissons estes preneurs,
Venez, je vous feray pescheurs
Non pas des poissons, mais des [hommes.

PETRUS

Je feray ce que tu me sommes,
Je laisseray et pere et mere,
Parans, amys, et seurs et freres,
Et quanque je pourray finer,
Et si vouloie aler disner ;
Si te suivray pour tout laissier.

ANDREAS

Je ne me veulx pas abaissier **
Que n'ansuyve mon Dieu, mon Roy,
Je laisseray et nefz et roiz,
Tinplez (?), ruberot et joinchee,
Bouteaul, et clareaúl et bohee,
Nasseron, saulnoir et filer,
Pour vous servir sans deslivrer,
Et laisseray tous mes voisins.

DEUS loquitur Johanni et Jacobo.

Que faictes vous, mes deux cosins ?
Ne peschez plux, laissez ester,
Venez a moy sans arester,
Vous en avrez bon gueredon.

JACOBUS MAJOR

Il fait bon guaigner le pardon,
Il est nostre cosin germain.
Jehan, prenons le plux pour le [mains,
Car saiges serons de l'ansuyvre.

JOHANNES EVANGELISTA

Les bons doit l'on toujours ansuy- [vre.
Je le suyvray en Galillee, ***
Mon pere lairay Zebedee,
Et mes angins et mes poissons ;

4377. Le titre *Sequitur Passio* est écrit en grosses lettres au bas du folio 114 v° du Ms., après l'indication *Tunc vadunt Angeli.* — 4380. *scieent.* — 4381. Rime insuffisante. — 4386. *quil est... nefz.* — 4387. *le né.* — 4395. *cy.* — 4396. *laisier.* — 4398. *Que je.* — 4400. *Tinplez* ou *Tiuplez,* mot douteux. — 4401. Le 1e *et* suppléé. — 4411. *moings.* — 4412. *saige.* — 4416. *poisons.*

4382 et sq., Matth. IV, 13-18, etc. — 4397-4405. Matth. IV, 18-22 ; Marc, I, 16-18 ; Joann. I, 40-41. — 4405-4467. Matth. X, 1-5 ; Marc. I, 19-20 ; II, 13 14 ; Luc. VI, 13-17 ; Joann. I, 37-51.

* 115 r°. — ** 115 v°. — *** 116 r°.

De le servir point ne cessons
Pour faire son commandement.

DEUS
Matheo et Bartholomeo loquitur.

Vous n'ovrés mye follement.
Et toy quil reçoix les passaiges,
Ensuy moy, sy feras que saige.
Plux publicque de toy ne vy,
Tu as nom Mathé et le cry,
Suy moy, tes pechers te pardonne.
Et toy qu'es vestu de sydonne,
Suy moy et laisse ta noblesse.

MATHEUS

Sire, en quil est toute prouesse,
Avec vous vivray et mourray,
Plux passaiges ne recepvray,
Car ce n'est pas loial mestier.

BARTHOLOMEUS

De tel seigneur avons mestier,
Exemple veul prandre a Mathé.*
Je laisseray tout mon chastel;
Pour m'ame sauver et mon corps,
Laisseray tout que ne soie mors
De la Mort infernal obscure
Quil sans fin est et toujours dure,
Et vous suyvray, sire piteux.

DEUS loquitur Simoni et Thadeo.

Freres estes entre vous deux,
De mes disciplez vous retien.

SYMON

Chier seigneur, et je le veul bien,
Et laisseray tout mon chatel,
Et pour ce vouhe chaasté
Et sy vouhe obedïance.

THADEUS

Tout mon avoir et ma chevance
Laisseray pour vostre vouloir,
Mais de riens ne me doit chaloir,
Puisqu'il te plait c'avec toy soie.

. . . .

. . . .

JUDAS

Ha ! sire, quil t'a cecy dit ?**
Oncques je ne fix tel contraire,
Et que vault tant crier ne braire ?
A toy ne veul pas avoir plet,
Je te serviré, s'il te plait,
De moy aras trop beaul service.

DEUS

Et je te retien par tel guise,
Or te gart d'icy en avant
De mal faire, je te command,
De receveur aras le nom,
Et te garde d'estre larron ;
Des or mais te doix chastier,
Tu avras le Xme denier
De tout ce qu'on me donnera.

JUDAS

Et par le grant Dieu quil vouldra
Tòy faire chose quil t'annuyt ?
Ansoix veilleray toute nuyt
Que ne soie baptu a tous jours.

DEUS

Ovrons tandix comme il est jours,
Tandix que la clarté est clere,***

4425. *cydonne.* — 4428. *mouray.* — 4433. *laiseray.* — 4448. Le Ms. a une lacune d'un folio au moins où Judas devait raconter à Jésus sa sinistre légende. — 4449. *dist.* — 4462. *donra.* — 4466. *Quil ne soit.*

4467-4469. JOANN. IX, 4. *Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est.*

* 116 v°. — ** 117 r°. — *** 117 v°.

Ovrer veulz les ovres mon Pere.
Aler nous fault par le païs
Pour conforter les esbaïs,
Je ne suis pas venus s'aval
Pour guarir ceulx quil n'ont pas [mal,
Mes pour les malades sener
Et a vraie santé mener.
Or alez deux et deux devant,
Car vous estes mon saint couvant,
Par le païs et par la terre.

DEMONIACUS

Alas, alas !
Mon cul a cy grant fain de poirre...
Et quil ne vous ayme, faucille en [poignet,
Maistre Pierre du Cuignet?
La turtre pitoy.....
Quatre blans et mes despens.
Jhesu, beaul sire,
An yre, an yre,
Aussy vraiment qu'a nul mal n'y [pensoie.
Quant serai ge
Saige?
Jamais, nul jour.....
Elle estoit grise,
Quant je m'avise.
Jhesu, que viendz tu icy querre?
A ! Jhesu, que viendz tu cy querre?
Vray filz de Dieu je te confesse,
Sy te pry que mon torment cesse;
Pour quoy es tu venu vers moy, *
Car je ne voix mye vers toy ?
Bien sçay que tu es saintz des [saintz
Quil du saint Esperit est plains ;
Quant je te voy, trestout enraige.
Fay moy ung petit d'avantaige,
Et me laisse en ce corps seans.

DEUS

Faulx esprit, or saulx de leans,
Par ma vertu le te command.

DEMONIACUS genu flexo:

Sire, je suis en ton command,
Car tu m'as donné la santé
Du diable quil m'avoit tempté;
Je t'an rendz graces et marcy.
Bonnes gens, beaul miracle a cy.
Delivré m'a de l'ennemy
Dont j'ay tant plorer et gemir
Bien y doyvent tous prandre exem- [ple.

DEUS

En Jherusalem droit au temple
Il nous covyent aler de près. **
Je voix devant, venez après,
Quil m'amera avec moy vienne.

THOMAS

Cil devroit avoir grant essoine
Quil aler o toy ne pourroit,
Couars est quil ne le vouldroit.
Alons tous en sa compaignie,
Seigneurs, c'est le veray Messie
Quy tous nous maulx peult es [quicter.

4478, 4479, 4480, 4483, 4484, 4487, 4490. Tous ces vers sont laissés sans rimes. — 4482. *guignel*. — 4485 et 4486, 4488 et 4489. Ces vers sont écrits sur la même ligne. — 4487. *Ausy*. — 4491 et 4492. Vers réunis sur la même ligne. — 4494. *icy*. — 4502. *davantaige*. — 4504. *esperit*. — 4513. *doyves*. — 4522. *nous* suppléé.

4472-4477. MATTH. IX, 12-13. — 4493-4513. MARC. I, 23-28; LUC. 32-38. — 4499. MARC. I, 24 *scio qui sis, Sanctus Dei*. — 4501-4504. En marge du Ms. *Amo Deum super omnia bona* ..... d'une main du XVIe siècle.

* 118 r°. — ** 118 v°.

IMPOTENS

He ! Dieu, dainne moy visiter !
Beaul sire Dieu ou chacun trait,
Reguardés ce povre contrait,
Car il a bien trante et huit ans
Que je gy cy, des cellui temps
Sy en suis dolent et marris.

DEUS

Amys, veuls tu estre gueris,
Estre aussy sain comme une pomme ?

IMPOTENS

Mon doulx sire, cy ne voy homme *
Quil de moy veulle prandre cure
De moy mectre en l'avanture
En la piscine necte et pure.
Après que l'eaue est remuee,
Plux fort de moy sans demoree
Y entre quil forment m'offent.

DEUS

Conforte toy, mon doulx enffant,
Tes pechers te sont pardonnés.

YSACHAR

Gamaliel, or escoutés.
Avez ouy le grant diffame
Que cil a dit et le grant blasme
Qu'il dit qu'il quicte les pechierz ?

GAMALIEL

C'est doncques ung homme enraigez,
Nul ne peult pechierz pardonner
Ce n'est Dieu quil tout peult donner ;
Je ne le puis croire a nul feur.

DEUS

Quelles penseez avez ou cueur **
Entre vous, gens Pharissïens ?
Lequel chose est plux fort lïens,
Ou tous les pechiers pardonner,
Ou a homme santer donner ?
Et pour ce je feray ainsinques :
Lieuve toy sus, paralitiques,
Prand ton lit, va en ta maison.

IMPOTENS

Or voi ge par droicte raison,
Qu'an toy est la vertu divine,
Descy ensuyvray ta doctrine,
Et feray ce que tu me dix.

YSACHAR

He ! meschans, il est samedix,
Tu ne doix pas ton lit pourter.

GAMALIEL

Bon vous fist en ung sac bouter
Quant trespassés commandement.
Il euvre par enchantement,
Les commandements Dieu abat ;
Quil ne fera pas le sabbat
Il n'est bonne loy que il tienne.

CECUS NATUS

A ! sire, de moy, te souvienne ! ***
Des que fux né, je ne vix guoute,
Ne je ne sçay ou je me boute,
S'aucung ne me guide ou mainne.

ANDREAS

Maistre, s'il te plait, nous enseigne
Qu'a peché cil ne ses parans,
Quil est aveugle apparans ;
Pourquoy ainsin nez a esté ?

4527. *trente et six.* — 4530. *veul.* — 4561. *Et meschans.* — 4574. *sil.*
4524-4570. Joann. V, 1-18. — 4569-4573. Joann. IX.
* 119 r°. — ** 119 v°. — *** 120 r°.

DEUS

Pour ce quil soit magnifesté
En ly les ovres de mon Pere.

Tunc expuat super terram, et ponat luti super oculos CECI.

Va t'en laver en l'eaue clere
Du fluve nommé Siloe
Tes yeulx quil sont par moy boué,
Et ainsin recepvras clarté.

CECUS

Incontinant, je le feray.

Tunc vadat lotum oculos et videt.

Pause.

MARQUE

Dy moy, Acquim, n'esse pas tel, *
Dy moy, dy, n'esse pas l'aveugles?

ACQUIM

Le grant Dieu, ce tu n'ez bien beu-
[glez,
Saiches ja, ce ne est il mye.

MARQUE

Si est, ce le grant Dieu m'aye,
C'est cil quil ou temple seoit,
Quil des le ventre ne veoit,
Que l'on tenoit en tel vité.

CECUS

Par Dieu, sire, c'est verité,
Pour ce que guoute ne veoie.

MARQUE

Or me dix, ce Dieu te doint joie,
Comment t'est la clarté donnee?

CECUS

Ungs hons a la terre estuppee, **
Et m'a mys sur les yeulx la boe,
Et me fit laver en Siloe,
Et je reçeux clarté en l'eure.

ACQUIM

Or me dix sans longue demeure
Quil est cil quil veoir t'a fait?

CECUS

Je croy que il est hons parfait,
Certes, et qu'il est vray propphetes.

MARQUE

Or nous dix donc a bonnes certes
Comment as recovré la veue,
Et comment la chose est venue.
Croire ne le puis nullement.

CECUS

Je vous ay dit presentement,
Ung prophete a pris la boe,
Puis m'a fait laver en Siloe.
Et ma veue ay recouvree, ***
La chose est tresbien aprouvee
Que du grant Dieu est bien amys.

ACQUIM

Alons par devers ses amys
Savoir de verité qu'il est,
Comment la veue rendue luy est.
Preudons, venez incontinant,
Au temple, pour savoir comment
Vostre filz a reçeu la veue.

4579. Ms. *l'eaul.* — 4580-4583. Ces quatre vers riment ensemble. — 4584. Ce vers n'a pas de rime, ou rime bien difficilement avec *feray*, *feré*. — 4587. *nest.* — 4588. *Cy.* — 4589. *sil.* — 4591. Ms. *vitel* pour *vité.* — 4602. *quil.* — 4603. *propphetez.* — 4604. *bonne certes.* — 4611. *recovre.* — 4619. *vehue.*

* 120 v°. — ** 121 r°. — *** 121 v°.

PATER CECI

Quant ma femme sera venue,
G'iray, sire, c'est bien raison ;
Vez la cy, gardez la maison,
Et je voix aux seigneurs parler.

MARLIER, mater Ceci

Or vous gardés de trop parler.
Il ne veullent que enquerir
S'il orront a nuls regehir
Quil dient bien du grant prophete,
Affin que tantost on le mecte
De la sinaguogue dehors.

PATER CECI

M'amie j'an suis bien racors. *

Mes seigneurs, que vous plait il
Je suis venus sans contredire [dire?
Assavoir que vous me mandez.

MARQUE

Dy nous comment ton filz est nez,
Et comment a reçeu la veue.

PATER

Par le Dieu quil a fait la nue,
Je say bien que c'est cy mon filz,
Et que tout aveugle nasquit,
Mais comment on l'a fait reveoir,
Je n'an say riens, saichez de voir.
Il a aige et sayt parler,
Vous ly pouez bien demander.
Je n'an sçaroie dire autre chose.

HACQUIM

Quil est ce quil t'a mys la boe
Au jour d'uy, et sy est sabbat ?
Toute nostre loy il abat,
Il ne fait que gens enchanter.

CECUS

Or ai ge esté aveugle nez, **
Voulez vous dire que celluy
Quil la veue m'a randue huy,
Ne soit de par Dieu envoïés ?
Vous serez de Dieu renoiez,
Si vous le croiez autrement.

GAMALIEL vadat ad Judeos.

Seigneurs, tout va malvoisement ;
Se le peuple le sçeit, je doubte
Que il n'ansuyve la loy toute.
Vecy ung bien malvoix exemple.

AMALEC

Nous ly contredirons le temple.
En soit faict conspiracion
Que cil quil fera mancïon
Du nom Jhesu en soit hors mys.

YSACHAR

Vous dictes tresbien, doulx amys,
Trestous ad ce nous acordons.

VIVANT

Seigneurs, tous a ly nous ordons,***
Gettons le hors, hay, hay, quil [guogue.

Tunc ejiciunt eum extra Sinagogam.

DEUS loquitur Ceco

Puisqu'es hors de la Sinagogue,
Ne croys tu Dieu plain de pitié ?

CECUS

Les faulx Juïfz m'en ont getté
Pour ce que nommay vostre non.

4625. *veulle.* — 4626. *nul.* — 4635. *vehue.* — 4641. *say.* — 4559. *faicte.* — 4667. *croy.*

* 122 r°. — ** 122 v°. — *** 123 r°.

Dicat genu flexo :

Sire Dieu, plain de grant renon,
Louer vous doix et gracier
Et souventes fois mercier,
Car mout est grant vostre pouoir.

Tunc recedat.

GAMALIEL

Que nous fault il cy tant seoir ?
Nostre loy, ce pouez veoir,
Va a declin
Par celluy quil fit d'eaue vin
Es nopces chieux Arcetreclin,
Quil bien resanble
Ung faulx homme, comme il me [sanble,
Sy lo que nous aions amsanble *
De ce conseil.

AMALEC

Par la loy Dieu, je le conseil,
Et ung chascun plux qu'il souloit
Soit advisez
De luy nuyre et bien atisez,
Comment il soit forment brisez
Quil le tiendra,
Et cil quil plux tost le prandra
Devant l'evesque le manra,
Trop a meffait.

NEPTALIM

Je sçay trop bien quanqu'il a fait :
En Gualillee il a forfait
Et mal usé,
Il a le païs abusé
Et les bonnes gens abusé,
Dont j'ay grant deul.

VIVANT

Seigneurs, faisons le bien et bel,
Alons, tandix que c'est novel,
Dire a l'evesque **
Et a Anne qu'est pres d'ilecque.
Pharisïen, venés avecques
Nous, s'il vous plait.

YSACHAR pharisien

Seigneur, ce pas ne vous desplait,
A ly voulons bien avoir plait,
Qu'il est maux homs.

GAMALIEL

Il se boute par les maisons
Et presche malvoises raisons
Par sa folie ;
Or alons tost, je vous en prie,
Sy ly compterons de sa vie
Toute la cause.

Tunc vadunt ad consilium versus Caypham.
Sillete.

VIVANT

Il nous fault icy faire pause
Cil Dieu, quil tous les sains exauce
A grant honneur,
Sy guart l'evesque, mon seigneur,
Et luy doint joie cy grigneur ***
Que je vouldroie !

CAYPHAS

Seigneurs, le grant Dieu vous doint [joie !
Vostre paix soit avec la moie !
Quelles nouvelles
Dictes moy, et c'elles sont belles,

4674. *faul... tan.* — 4677. *eaul.* — 4693. *il* suppléé. — 4694-4696. Ces trois vers ont la même rime. — 4704. *nous.* — 4706. *malvoix homs.* — 4720. *avecque... la noie* (*sic*).

* 123 v°. — ** 124 r°. — *** 124 v°.

Car je veul savoir les querelles
De vous tous huy.

AMALEC

Chier seigneur, or ne vous annuyt !
Plaindre nous venons d'un grant
Quil n'est pas court [bruyt
D'ung annemy quil par tout court.
Je croy qu'il veulle tenir court,
Car il ordonne
Apostres, a quil grant don il donne,
Et disciples a qu'il pardonne
Tous leurs pechiers.

NEPTALIN

Il leur dit : « Le monde serchés,
Et les malades guarissés*
De trestous maulx. »

VIVANT

Mon seigneur, il est costumiers
De faire mal en tous sentiers,
Et mencion
Fait de baptesme et d'onction,
Et deffend circoncision
Par son effort.

CAYPHAS

Annas, trouvés an ce confort ?

ANNAS

Je n'y voy fors que desconfort
Quant il baptise ;
Toutes voies je vous advise
Ce que ferés en vo devise,
Qu'a jour de feste
Ne soit point prins pour la moleste
De ceulx quil soient de sa geste.
Alés armés,
De bien baptre ne l'espargniez, **
Car nous serons tous diffamés
S'il persevere.

MARQUE

N'en parlés plux, laissez moy faire,
Je sçairay ou est son repaire
Tost et briefment,
Et saichés tous certainnement
Que vostre bon commandement
Acompliray.

ACQUIM

Par le grand Dieu, grant dessir ay
De le tenir, vers ly iray
Sans plus tarder,
Car je le vueil de pres guarder,
Et s'on ne me puisse larder,
Se je le tien,
Je le froteray sy tresbien,
Le grant Dieu, qu'il n'y faudra
Quil qu'an desplaise. [rien,

SYMON PHARISEUS vadat obviam Jhesum :

Mon seigneur, je seray mout aise,***
J'ay ung hostel quil est tout vostre,
S'il vous plaisoit et vous apostres
Au jour d'uy diner avec moy.

DEUS

Ouy, Symon, je le t'otroy.
Je voy bien, de bon cueur le dix,
Pour ce ne t'est pas contredix
Ce que me requiers a ceste heure.

4731. *dom.* — 4734. *dist.* — 4736. Ce vers n'a pas de rime. — 4737. *costumier.* — 4739. *mancion.* — 4743. *san.* — 4746. *toutes fois.* — 4747. *vous.* — 4769-4770. *pharisien.* — 4777-8. *pharisien.*

4751. Au bas du f° : *Amo, aime,* d'une écriture du XVI[e] siècle. — 4770 et sq Luc. VII, 39.

* 125 r°. — ** 125 v°. — *** 126 r°.

SYMON PHARISEUS revertatur in domum suam.

Sus, Doucet, va tost sans demeure,
Seans viendra Jhesu, mon sire,
Cy fault de l'aigue, sans plux dire,
De la fontainne soulx le pin ;
Prendz la seille, ou le tepin
T'an va querrir apertement.

DOUCET

C'est fait, g'y voix ysnellement.

Tunc vadat et redeundo dicat :

Reguardez, je suis revenu.

SYMON

Doucet, bien soies tu venu,*
Met les nappes et tout apreste,
Cy ferons a Jhesu grande feste,
Appereille vin et viande,
Ce que j'ay est en sa commande.
N'y a rien, tant ait chier costé.

DEUS et discipuli intrant in domum ; DEUS dicat :

Paix descende en cest hostel,
Et Dieu en son amour le tienne !

SYMON

Ceste compaignie bien vienne,
Car grant joie ay de la veoir.
Pierre, ordonnés a seoir,
Je vous serviray sans deffault.

PETRUS

Andreu et Jacques, seez vous en [hault,
Alés après, Jehan, sans plux dire.
Prenez l'autre lieu, beaul doux sire,
Mathé, Bertholomé, après, **
Symon Thadee tout de près,
Thomas, Phelippe, Barnabas.
Judas, vous prandrés le lieu bas
Et j'iray le bout de la table.

JUDAS

Mes me sierray com connestable
Cy devant, g'y suis ordonné,
Pas ne serez empoisonné.

Hic bibat.

Laissez moy manger et bien vivre;
Jusques je sois saoul et yvre,
De cy mes ne me lieuveray.

Tunc manducet et bibat.

MAGDALENA primo :

Lasse moy ! comment trouveray
Quil me puisse conseil donner,
Et en droit chemin ordonner
A faire chose quil pleüst
A mon seigneur et le meüst
De moy faire misericorde ***
De ma vie quil tant est orde,
Car je ne sçay quel chemin traire,
Ni quel chose je doyve faire ?
Lasse, com me va mallement !
Que deviendray je vous demand,
Bonnes gens. Las ! povre chetive,
Quil tant ay vescu laidement
Et estee cy tres longuement
En pecher encline et active,
Tousjours ay estee ententyve
A estre coincte et jolive
Pour plaire es gens follement.

4780. *faul.* — 4786. *soie.* — 4787. *aprestes.*— 4813. *puist.*— 4815. *affaire.*— 4828. *Ms.* jolie. — Ce vers n'a pas de rime. Corriger *jolive ?*

4782. MARC. XIV, 13 ; LUC. XXI, 10. — 4792. MATTH. X, 12 ; LUC. X, 5. — 4812. LUC. VII, 37.

* 126 v°. — ** 127 r°. — *** 127 v°.

Pechier n'ay doubté une cyve,
Helas, pourquoi sui ge tant vive ?
Mon temps ay usé follement.
Helas, je me suis guouvernee
Trop mal ; pour quoy fux oncques
Ne faicte en figure de femme, [nee,
Pour estre si habandonnee
Aux delix du monde et donnee
Pour vivre a honte et a diffame ?
J'ay faite ma char de moy dame,
Si doubt que ma chetive ame
N'an soit en enfert compdempnee
A toujours a feu et a flame.
Que pui ge, lasse, mal clamee, *
Quil me suis si vilment menee?
Helas, trop viz, bien le puis dire,
Dire muer quant temps remire ;
Mire me tins, car follement
Ay vescu, dont suis a martire
[Tire a tire cheüe en pire] ?
Pire suis qu'au commencement.
Orgueul, Avarice, (Luxure,
Sy ne me covre ta lordure !),
Duré ont en moy et Envie ;
Les autres pechers, plains d'or-
Dure font ma vie et obscure, [dure,
Cuer n'ay plux d'estre en vie.
He ! Jhesu, plain de grant vaillance,
Lance moy en bonne balance,
L'ame me donne fort et bonne
Pour resister a Deesperance,
Rance suis, ce ta sapience
En ce bon conffort ne me donne.
Or ne sçay que je deviendray,
Ne quel chose faire pourray
Quil a mon chier seigneur plus
Affin que de moy pitié eust [pleust,
Et que print en gré mon service.
Je le serviroie a devise,
Mais je doubt que n'ait de moi
Car trop a pecher demesure [cure,**
Et trop d'iniquité soufferte.

APOTHICARIUS

Quil veult marchandise aperte
Cy en trouvera l'on planté.
Que, ce Dieu me doint grant santé,
J'ay icy telle espicerie
Pour revenir de mort a vie.
J'ay poivre, canelle et gingembre,
Et saffrent odorent comme embre,
Anys confit et pignollet,
Et puis du sucre vïollet,
Noix muguettes, pommes grenates,
Giroffles, cintonal et dates,
Eaue rose, et cy ay fristes
De adragam, de aconistes;
Vecy oignemens precieulx
Et reaulx mont delicieux,
Car oncques hons ne vit ité.

MAGDALENA

Maistre, avés dit verité,
Vous dictes choses fort a croire.

APOTICARIUS

Encore ai ge cy ung ciboire ***
D'oinnement que ne vous nommay,
Qne je fix entre Avril et May,

4836. *cy.* — 4840. *Cy.* — 4844. *cy villement.* — 4846. *dire muer quant mon temps.* — 4849. Correction douteuse d'un vers obscur. Le *Ms.* porte : *Thire atire cheux enpire.* — 4861. *Rence.* — 4862. *ne* suppléé. — 4864. *pouray.* — 4867. *que* suppléé. — 4870. *Car trop a pecher a demesure.* — 4872. *veul.* — 4878. *safferent.* — 4883. *Eaul roses.* — 4883. *feistes fristes,* le premier *feistes* barré. — 4885. *diadagram diagonistes.*

* 128 r°. — ** 128 v°. — *** 129 r°.

Au faire mes grandz missions,
Il y a de cent mistions,
Et s'ay du grand *dei.*

MAGDALENA

A pecheresse mieulx ne cheï.
S'il est ainsin que m'avés dit,
Je vous paierai sans desdit,
Mes que me baillez ceste boite
Et me delivrés, car j'ay coite,
Dictes combien j'en bailleray.

APOTICARIUS

Trois cens deniers, tant en aray
Quil la vouldra de moy avoir.

MAGDALENA

Avant vandray tout mon avoir
Que je la laissasse pour tant.
Vecy de l'argent tout contant. *
Comptés, reguardés c'il souffit.

APOTICARIUS

Oil, par le Dieu quil me fist.
Bon marchier avés par mon chief.

MAGDALENA recedat et vadat ad Jhesum in domum Simonis dicendo :

Or me passeroit mon meschief,
Mes que je peüsse aler
Au doux Jhesu a ly parler,
Ses piedz de mes larmes laver
Et puis de mes cheveux painner,
Et après oindre doucement
De ce precieulx oignement.
Bien sçay, quant ce me verra fere,
Tant est piteux et debonnaire,
Que ma vie chetive et orde
Lavera par misericorde.

Dicat ad hostium :

Dictes, Doucet, mon ami doux !
Le doux Jhesucrist, savés vous
S'il est leans, chieux vostre maistre?

DOULCET

Par celluy Dieu quil me fist naistre,**
Il est ja assis a la table ;
Il vous ara bien agreable,
Car tous ceulx c'ont affliction,
De leurs pechiers contriction,
Il ne les veult point reffuser.

MAGDALENA

Je ne m'an veulz point excuser,
Devant tous mercy ly crieray,
Et son pardom ly requerray,
A ses piedz me mectray en loire.

Hic vadat ongere.

SYMON phariseus.

Or ne say je quel chose croire :
En ma pensee estoit secrette
Que cilz homs estoit vray prophet-
S'il le fust, il sçeust le reproche [te ;
De ceste femme qu'a ly touche,
Quil est sy forment pecheresse.

DEUS

Symon, vers moy ta teste dresse, ***
Je te veul fere une demande.

SYMON

Dy moy, sire, et me commande
Quanqu'il te viendra a plessir.

4896. *cheit.* — 4909. *chierfz-meschierfz.* — 4911. *peuse.* — 4927. *com.* — 4929. *veul.*— 4937. *sceut.*

4933-4935. Luc. VII, 36-50.

* 129 v°. — ** 130 r°. — *** 130 v°.

DEUS

Puisqu'an avons bien le loisir,
Simon, pour oster ton cueur d'ire,
Une chose je te veul dire.
Deux hommes une fois estoient
Qu'a ung riche marchant devoient,
L'ung quarante, l'autre cinquante
Deniers; et n'avoient puissance
De contenter icelluy homme ;
A tous deux il quitta la somme.
Lequel des deux a ton advys
Ly doit estre plux grant amys ?
Or m'an dix la relacion.

SYMON

Sire, a mon extimacion,
Celluy a qu'il fut plux quicté.

DEUS

Symon, par juste esquicté *
Tu as jugé ; or entandz cy.
Vois tu ceste femme icy ?
Entré je suis en ta maison,
Eaul a mes piedz selon raison
Ne m'as donné quil suis enfermes,
Et ceste femme de ses lermes
Mes piedz doucement a lavés,
Et de ses cheveux essuez.
Ne me baisas pas a l'antree
De ta maison, quant fix entree ;
Ceste femme cy tant s'abaisse
Que de baisier mes piedz ne cesse,
Et sy ne m'as pas de rechief
Oint ne reserchié mon chierf,
Ainsin que de son oingnement
Mes piedz reserche doucement,
Et pour ce que je ly soie doux,
Elle les m'oint devant vous tous ;
Les larmes quil sont sur sa face
Crient que pardon je ly face,
Pour tant te dix en ta personne
Que tous pechiers je ly pardonne,
Car la grant amour qu'a eüe
En moy requiert que soit reçeue
A icelle misericorde,
Rayson, justice c'y accorde, **
Pour ce ly faix remission.

JUDAS

Par Dieu, cy a grand desraison
De sy precieulx oignement
Guaster si outraigeussement ;
Du vendre fust mieulx ordonné,
Et aux povres l'eust l'en donné,
Mieulx feüst en eulx emploiés.

DEUS

Judas, ne vous en esmaiez,
Je sçay bien pour quoy vous le [dictes.
Assés trouverés gens petites
Cuy bien toujours faire pourrés,
Mes moy toujours pas vous n'arés.
Pour ce qu'elle a bien oint mon [corps,
Preschee sera et ens et hors,
Et sera de ly grant memoire.

JUDAS

Grand doleur ay, ne sçay que faire
De l'outraige que j'ay vehu, ***
Car grant proffit en eusse eü.
Quil l'eust vendu, selon mon esme,

4944. *le* suppléé. — 4948. *Quil a ung.* — 4960. *Voitu.* — 4964. *larmes.* — 4969. *quil.* — 4971. *rechierfz.* — 4982. *requier.* — 4987. *cy.* — 4988. *gaasté cy.*

4986-5005. MATTH. XXVI, 8, 9; MARC. XIV, 5-10; JOANN. XII, 5-8.

* 131 r°. — ** 131 v°. — *** 132 r°.

J'an husse heũ le disiesme,
Je recovreray ceste perte.

Vadat ad Judeos et dicat :

Seigneurs, la porte soit ouverte.

DEUS

Pour la painne qu'as pour moy [faicte,
Femme, ma grace je te donne,
Tous tes pechers je te pardonne,
Tu as fait ovraige tresbon.

MAGDALENA

Sire, par bonne entancion,
Te serviray tant con vivray,
Et de mal faire me tiendray ;
Tant comme je seray vivant,
Toujours je seray desirant,
A toy servir je m'abandonne.

BERIC

Haro, haro, seigneurs, oez cest [homme !*
Quil est cil quil a tel puissance
Qu'il fait de pecher relaxence,
Et qu'il tous les meffaix pardonne?

DEUS

Marie, va t'an en paix bonne,
La foy que tu as te fait sainne,
La meilleur partie et plux sainne
Doit l'en suyvre et bonne trace.

MAGDALENA

Tresdoux Dieu, je vous en rendz [grace.

Tunc vadit MAGDALENA ad Martham sororem.
Pausa.

DEUS

Levons d'icy, se disons graces.

Hic dicat DEUS gracias et debet surgere :

Agimus tibi gratias,

(Vel potest dici prius :
Laudate Dominum omnes gentes).

Pater, in quid (?) *nos satias* **
De beneficiis tuis
Que celitus hic tribuis.

APOSTOLI simul respondent :

Deo gracias.

DEUS

Symon, de tes biens te mercye.

SYMON

Sachés, sire, que grant envye
Avoie de vous ceans veoir,
De ce que j'ai avés pouoir
D'an faire vostre bon plessir.

CENTURIO

Mon beaul filz, j'ay grant desples- [sir,
En ton mal ne voy nul remede,
Que je ne t'y puis donner aide
Par nul conseil ne medicine
Se n'est par la vertu divine. ***
Vers le prophete m'an iray,
Humblement luy supplieray
Qu'il te veulle donner santé.

FILIUS CENTURIONIS seu Decurionis :

Mon pere, Dieu vous doint planté
De bien, d'onneur, et sinorie !
Or alez briefment, je vous prie ;

5020. *les* suppléé. — 5025-5026. Ces trois vers riment ensemble. — 5027. Ms. *imquid* en un seul mot. — 5038. *Que* est suppléé.

5007-5010. Luc. VII, 48 ; Matth. XXVI, 10. *Opus enim bonum operata est in me.* — 5017-5025. Luc. VII, 49, 50... *fides tua te salvam fecit ; vade in pace.* — 5046-5047. Matth. VIII, 5-14 ; Luc. VII, 2-10.

* 132 v°. — ** 133 r°. *** — 133 v°.

Si le prenez en amictié
Qu'il veulle avoir de moy pitié,
Et que ma maladie amand.

Pause.

CENTURIO vadat ad Deum; genu flexo dicat :

Vray Dieu quil fis le firmament,
Mon filz ci gist paralitiques,
En maison, et a trop mal siques.
Je vous pry de ly, beaul doulx sire.

DEUS

Je m'an voix vers luy sans plux dire,
Sy le guariray par mes signes.

CENTURIO

Ha ! sire, je ne suis pas dignes *
Que vous entriés en ma maison,
Et ne seroit mie raison
Mes les parolles, sans plux, dictes,
Bien say quil sera du mal quictes,
Et par vous trestout sain randu.

DEUS

Freres, avés vous antandu ?
Je ne treuve si bonne foy
En tout Ysrael comme en soy.
Ton fils est pour certain guaris.

CENTURIO

Mon seigneur, la vostre mercy,
Ce que dictes croy de certain.

Tunc revertatur in domum suam et dicat filio suo :

Je n'ay pas labouré en vain,
Beaul fils quil Dieu tel grace a [faicte,
Car vous avés santé parfaicte
Puisqu'il vous a donné santé.
De cy avant suis apresté
De faire tousjours son vouloir.

LAZARUS

Las! dolent, bien me doix douloir**
De pourter tel langueur
Dont je pers ma vigueur.
He las moy ! que feray ?
Je croy que j'en morray,
Bien le puis esprouver.

MARTHA

Marie, il nous fault trover
Ung ligier varlet preux et saige,
Que nous enverrons en messaige
Vers Jhesucrist, notre bon maistre,
Qu'il lui plaise briefment cy estre,
Pour guarir son ami Lazaire.

MAGDALENA

Il ce fault delivrer du faire.

Vocat Doucet.

Doucet, nostre doux ami grant,
Vous estes preux et diligent ;
Vous plairoit il aler en guerre
Cy environ par ceste terre
Ou Jhesu est pour ly pourter
Ce messaige, que conforter ***
Vienne le Ladre qu'est malades ?
Et vous ne yrés pas en bades,
Car vous en serez bien paiez.

DOUCET

C'est fait, ne vous en esmaiez,
Ne fineray jusques g'y soie.

5047. *Sil.*— 5050. *fist.*— 5057. *entrés.*— 5065. *cy.*— 5078. *moray.*— 5083. *crist* est suppléé.
5074-5242. Joann. XI, 1-45.
* 134 r°. — ** 134 v°. — *** 135 r°.

Vadat ad Jhesum.

Sire Jhesu, a vous m'envoie
La Magdeleine pour vous dire
Que vous ne tardez pas, beaul sire,
De venir au paÿx briefment.
Le Ladre est malade forment,
Sy doubte que il ne ce meure.

DEUS

Ge iray briefment sans demeure,
Dans quatre jours seray a ly,
Et seray la sans contredit.

Decessit LAZARUS.

MARTHA

Ha, seur Marie, quel despit
Que au jour d'uy trouvé avons ! *
Ne sçay quel part nous tournerons.
Veez nostre frere quil gist mort
Que Mort arriere cy a mort ;
Il a le visaige paly.
Le cueur vous est bien tost fally,
Haa ! beaul frere ; vo belle chiere
Avez perdue ! mectre en biere
Vous covyent, dont je suis dolente.
Je n'an puis mais ce m'an des- [mente,
Car vous m'estiez plus doulx que [sucre,
Posé serés en ce sepulcre
Pour actendre le darrier jour
Auquel serons tous sans sejour ;
De la Mort avés heu l'assault.

MAGDALENA

Lasse ! de deul le cueur me fault,
Quant mon chier frere ay perdu,
Dont j'ay le cueur sy esperdu.

Pause.

Tunc sepeliunt Lazarum et ponunt in sepulcro.

Or sa, Marthe, tresdouce seur,
Grant deul devons avoir au cueur,
En terre mectre le covyent ; **
Celluy pry de quil tout bien vient
De ses pechers pardon ly face,
Et que les nostres nous efface,
Quant viendra le darrenier jour.

DEUS

Aler nous covyent sans sejour
Visiter le Ladre quil dort,
Je dix du dormir de la mort.
Alons en par bonne avanture.

JACOBUS Apostolus loquitur ei.

Venir t'an pourra grant laidure,
Car les Juïfz ont entrepris
Comment tu soies briefment pris,
Sy te feront a mort livrer.

BERTHOLOMEUS

Alons, Dieu nous peult delivrer,
Quil ara paour si ce couche,
C'il y a nully qui l'aproche,
Je ly bailleray tel baudee ***
Que de cest an n'est amendee,
Mieulx vaudroit celluy estre a nais- [tre.

MARTHA

Bien venés vous, mon tresdoux [maistre !
Lasse ! quil vous a tant tenu ?
Ce vous fussiés plus tost venus
Mon frere ne fust mye mors,

5104. G'. — 5121. *Ce jour.* — 5139. *soie.* — 5141. *peul.* — 5142. *Quil lara pour cy.* — 5145 *nest.*

* 135 v°. — ** 136 r°. — *** 136 v°.

Mais pour certain je me recordz
Et sçay de pure verité
Tout ce qu'est par toy demandé
A Dieu, il te octroiera,
Ne jamès ne t'escondira,
Nous en sommes assés recordz.

DEUS

Resurrection suis de mors,
Ton frere resuscitera.

MARTHA

Je sçay de vray qu'ansin sera,
Mes jusques la a tresgrant temps.
Quant je m'avise et bien y pens,*
S'il ne te plait, pas ne sera
Jusques a tant que ce sera
Resurrection generale
Quil aux bons sera toute esgalle,
Quant tu tiendras ton jugement.

DEUS

Marthe, saiches certainnement,
Resurrection suis et vie,
Et cy te dix et certiffie
Que s'aucung en moy bien creoit,
S'il estoit mort, il revyvroit,
Que toute personne quil vit,
S'il croit en moy, sans contredit
Point ne meurt pardurablement.
Le croix tu bien ?

MARTHA

Oyl, vrament.
J'ay creu et croy en bonne foy,
N'autrement jamais ne feray,
Que tu est Crist, vray filz de Dieu,
Quil descendu es du hault lieu**
En ce monde pour nous sauver.

Hic vocet Mariam.

Mi seur, il vous fault avancer,
Vecy le maistre quil le dit.

MAGDALENA

Je voix vers ly sans contredit.

Tunc vadat obviam ei.

Bien venez, filz de Dieu le Pere,
Mort est ton bon amy, mon frere ;
Se tu eusses icy esté,
Quant il fut de la mort frappé,
Mort ne fut pas ne mys en terre.

DEUS

Or ostés dessus ly la pierre,
Pour vous deux vouldray braces [fere.

MARTHA

Ha ! Sire, malement il flaire.
Il put certes, je le sçay bien,
Quatre jours y a, n'en fault rien,
Qu'il est icy.

DEUS

Marthe, ne t'ai ge pas dit cy ***
Que, ce tu as ferme creance,
Tu verras par clere ordonnance
De Dieu presentement la gloire
Dont toujours tu aras memoire ?

Hic dicat genu flexo :

Beaul doux Pere, en toy recours.
Je te doix rendre hunbles graces,
Je te pry que je requier faces :
Par moy, ton filz, ce corps quil [dort
Aie delivre de la mort.

Hic surgat.

Je don a Enfert en commende

5153. Ms. *ce que par... est* suppleé. — 5174. *meur*. — 5179. *haul*. — 5181. *Miseur* en un seul mot. — 5186. *eusse*. — 5200. Ce vers n'a pas de rime. — 5202. Le deuxième *je* suppléé. — 5204. *des livres*.

* 137 r°. — ** 137 v°. — *** 138 r°.

Que l'ame de ly ou corps rande
Qu'il tiend liee en sa prison.

Fiat tonitru.

Hic descendat ANIMA, et veniat per filum suppra corpus in sepulcro.

ANFERNUS

Diables, pour quelle mesprison
Esse que le Ladre ce part ?
Je voy la terre qu'il depart, *
Après gardez bien quil n'eschappe.
Quil est cil quil ce pan nous appe ?
Oncques mais ne eschappa homme,
Des qu'Adam mordit en la pomme.
Quil est ceste voix cy tresfort
Quil l'amainne par son effort ?
Je croy qu'elle vient de lassus.

Hic faciant DIABOLI magnum tonitruum et fumum et tempestates.

DEUS

Amy Ladre, lieuve toy sus.
Viendz hors du tombeaul, sans [plux dire.

LAZARUS

La volonté de mon doux Sire
M'a fait saillir de grant prison.

DEUS

Tu n'as point fait de mesprison
Pour quoy doyves estre dampnés.**
Desliez le et le painnez ;
Sus maintenant, en piedz te dresse !

Pause.

Tunc levat se LAZARUS in aperto et dicit:

LAZARUS genu flexo :

Com j'ay esté en grant destresse
Dont m'avez trait, doux Dieux pi- [teux,
D'anfert quil est noir et ydeux,
Ou sont maint de l'umain lignaige
Quil sont formés a vostre ymaige !
Enfer est plains d'ames des saintz
Quil vers le ciel joignent les mains
Et quil crient : « Sire, venés.
Hors de ce lieu nous emmenés ! »
Quant hors en suis, je t'an randz [graces,
Des cy tousjours suyvray tes traces,
Bien te doix louer et servir,
Pour ta grant amour desservir.
Bien doi ge servir toy, mon Sire,
Quil m'as getté de tel martire
Par ta vertu, par ton pouoir.

MARTHA ad Jhesum :

Il vous fault ung petit seoir, ***
Mon beaul maistre et tous vos [apostres,
Cy mangera le frere nostre
En une belle compaignie.

DEUS

Puisque m'amour avés guaingnie,
Vostre requeste je vous passe.

Et sedeant et manducent. Sillete in paradiso.

MAGDALENA

Et que pourai ge faire, lasse,
Pour deservir ce grant bienfait
Que tu nous as au jour d'uy fait ?

5213. *neschappa*. — 5225-5226. *se* suppléé. — 5229. *main*. — 5231. *ame*. — 5232. *joigne*. — 5233. *crie*.

5107-5118. Pseud-Evangel. Nicodemi, Cap. XXI. — 5242 et sq. Joann. XII, 1-3.

* 138 vo. — ** 139. ro. — *** 139 vo.

Certes j'en suis a grant meschief,
Sur ton benoist precieulx chief
Cest oignement je poseray,
Tes cheveux en aroseray.
Largir ne te puis autre bien.

BARNABAS

Lazare, vous ne mangez rien. *
Mangez, les viandez sont bonnes,
Car vous seurs et nous trestous [sommes
Bien liez, quant estes hors des pain- [nez.

LAZARUS

Je vous veul compter les de- [mainnes
De ceux d'enfert, quel doleur san- [tent,
Les dïables mains en tormentent,
Les bons y sont sans nul torment,
Mes en tenebres sont forment :
Il n'estoient pas condempnés.
En autre lieu sont les dampnés
En feu ardant, sans nul sejour,
Quil ne leur fault ne nuyt ne jour,
Et cy sont en ce feu ardant
Grands bos et grans serpens lar- [dans.
Les ungs sont a terre estendus,
Les autres sont en plonc fondu :
Selon ce qu'il ont plus mespris,
Sont de la chaleur plux espris,
Puans, poris, malheürés,
Ayreux, laix et deffigurés
Sont tousjours et plains de gre- [vance ;**
Pour ce qu'il n'ont fait penitance,
En ce monde, de leurs pechiers,
Seuffrent ses painnes, ces mes- [chiefz,
Quil toujours leur durent sans fin.
Sy prions a Dieu de cueur fin
Quil nous garde de celle painne,
Et en son paradix nous mainne
Et la soions toujours vivans.

Sillete.

ACQUIM

La loy Dieu, nous sommes mes- [chans.
Marque, voy quel dïablerie,
Quel doleur, quel enchanterie
Ce Dieu nous met huy en malen !
Ce qu'on dist en Jherusalem
Que le Ladre est resuscité,
Ce ce n'est pure verité,
Encor il y a quil plux marque,
Le grant Dieu, il boit et il mangue !
Nostre loy ne vaudra, doux frere.

MARQUE

Il ne fault pas qu'il vive guiere, ***
Car ceulx quil veoir le pourroient
Plux de ligier Jhesu croiroient ;
Mectre a mort le fault quil pourra.

JUDAS

Hee ! par la loy Dieu, quil vouldra
Perdre et proffit et chevance,
Ce ce n'est pour amplir sa panse,
Sy serve celluy quil je sers,
Qu'autre loier je n'y desers !

5251. *meschierfz.* — 5252. *chierfz.* — 5261. *sante.* — 5270. *et serpens.* — 5265. *estoie.* — 5280. *seuffre.* — 5281. *dure.* — 5282. *Cy.* — 5287. *voy.* — 5289. *nous* suppléé. — 5293. *il* suppléé. — 5294. *il* suppléé. — 5294. *margue.* — 5303. *pourés.*

5256. Joann. XII, 2.

5295. Appel : *Il ne fault pas.* — * 140 r°. — ** 140 v°. — *** 141 r°.

Au moings ce j'eüsse ma rante,
De IIIe deniers vint ou trante,
De ces oignements de present,
Le cueur ne m'an fust pas pesant,
Ou, s'il fust ainsin ordonné
Que il fust aux povres donné,
J'an voulsisse bien estre quicte.

DEUS

Dieu sçeit bien pourquoy vous le [dictes,
Maistre Judas; toujours pourrés
Avoir povres quil vous donrez.
Pour ce qu'elle m'a le chief oinct, *
Preschié sera et pres et loing,
Et toujours en memoire mys.
Or sus, mes freres, mes amys,
Il nous fault d'icy removoir.

Dicat gracias.

MAGDALENA

Adieu, sire, jusqu'au revoir
Vous nous laissez hativement.

Vadunt in montem.

Pause.

JUDAS

La loy Dieu, g'iray bellement
Pour peur que la dance ne rompe.

LUCIFERT

Haro, haro, dïable, trompe !
Or va crier le mandement.

Hic debet CLAMATOR bucinare.

CLAMATOR INFERNI

Oez trestous communement, **
Dïables gris, dïables noirs,
En enfer, en nostre manoir
Vous fault venir vers nostre maistre
Quil veult savoir de vostre estre,
Et comment vous avés ovré.
Se vous avez riens recovré,
Il vous en faudra rendre compte,
S'avés conquis prince ne comte,
Baillis ne prevosts, ne sergens,
S'il ont point pillié sur ses gens,
De dames et de damoiselles
Et de ces priveez pucelles,
De chambelieres, de norisses
Quil ont les visaiges si nices,
Et de ces liardes beguynes
Quil ont tant jeu sus leurs eschines,
S'elles ont point fait mon talent,
Ne en venant, ne en alant,
En faisant ses pelerinaiges
S'on leur a point baptu les naiges.
Venés en tous, ne tardés point.

Hic vadunt DIABOLI exeuntes in infernum ad computandum.

BAUCIBUS

Maistre, je vous diray ung point.***
Certes bien devés estre aise,
Car je viendz de la terre d'Aise,
Et de la terre de Europpe
Ou je fay faire a Dieu la loppe,
Et aussy les Juifz d'Auffericque
Joueront de ly a la clicque,
Il ne le croient que sur bon guaige.

LUCIFERT

Vous estes bon, vaillant et saige.
Après, Tempest, rend moy ton [compte.

5315. *chierfz*. — 5321. *activement*. — 5324. *trompe trompe*. — 5328. *no*. — 5335. *ne* suppléé... *prevost*. — 5334. *compte*. — 5339. *chambeliere*. — 5346. *baptue*. — 5355. *croie*.

5309-5319. MATTH. XXVI, 8-14; MARC. XIV, 5-10; JOANN. XII, 4-8.

* 141 v°. — ** 142 r°. — *** 142 v°.

TEMPEST

Voluntiers, mes g'y aray honte.
J'ay fait ung fait tout sans mentir
Dont je me doy bien repantir.
J'estoie entré ou corps d'ung homme
Quil faisoit des maulx tresgrant [somme ;
Jhesu m'en osta par miracle
Par la vertu de son sinacle,
Je ne poux contre ly guauchir
Qu'il ne me convenist fleschir,*
Mout contraire nous est sans [doubte.

DESROY

C'est celluy quil plux nous debote,
Quil nous gaste, quil nous destruit,
Mais je le randray malestruit,
Car je feray tant aux Juïfz
Qu'il ly estuperont le viz,
Et ce ly osteront la vie
Par malvoitié et par envie,
Sy ly manray tresgrant discorde.

MORS INFERNI

Je doubte bien qu'il ne me morde.
Je suis la Mort pour tout abatre,
Quil en ly ne me puis enbatre,
Pour sa vertu et pour sa force.
Je croy nous y larons l'estorce.
C'est celluy quil nous a dempnés,
Et pour nous pechers condempnés ;
Mais encor essaier l'iray,
Son corps humain ly tueray,
Car grant painne mectre y vuilz.

CLAMATOR INFERNI

Maincte fois efforcé me suis **
De mectre aux Juïfz en couraige
Qu'il le tuent par leur outraige,
Et qu'il le heient com nous faisons.

LUCIFERT

C'est tout cela que nous chassons.
Or va au cueur Judas bouter
Et a ses oreilles roter
Qu'il le traïsse sans tardence.

CLAMATOR INFERNI

G'y voix, foy que doix vostre pence,
Et aussy aux autres Juïfz
Yray, s'il ne s'an sont fouïz,
Puis que tous le me comandez.

Hic vadat ad temptandam Judeam.

HERODES

Trotin, mon sergent, antendés.
Les Juifz m'amenez sans demeure,
Qu'il viennent vers moy tout en [l'eure ***
Pour savoir pour quoy il sont [troubles.

TROTIM

Gentil roy, vostre honneur soit [doble !
G'i voix tantost sans plux actandre.

Vadat ad Judeos.

Seigneurs, ce ne voulés m'espran-
Venez vers Herode le roy [dre,
Quil le vous mande a tous par moy.
De par li vous faix ce messaige.

ANNAS

Nous irons, il est bon et saige.

Vadunt JUDEI ad Herodem.

ANNAS inclinando dicat :

Dieu guart le roy et son mesnaige !
Chier prince, nous sommes venus,
Tous ceulx quil y sommes tenus,

5388. *tue*. — 5392. *tant roter*. — 5400. *vienne*. — 5408-5409. *Annas* est suppléé.
* 143 r°. — ** 143 v°. — *** 144 v°.

Cy nous dictes vous volentez,
Que nous sommes entallentés
De faire tout vostre plessir.

HERODES

De vous veoir avoye desir.
Saichés que j'ay au cueur grant ire,
Que d'ung truand j'ay ouy dire *
Que vostre loy va empeschant.
Or guardez bien trestous, meschans,
Que en cecy vous prenez garde,
Cy fault que chascun y reguarde
Que de ce paillart sera fait.

GAMALIEL

Sire, je say bien tout le fait.
Il va preschant par tout l'empire,
Et nostre loy forment empire,
Il est tout plains de malvoix art.

HERODES

De le veoir tout mon cueur art,
Grand deul ay c'onques ne le viz,
Nous arons de cecy advys,
Mes qu'aions premier ordonné
De l'evesché et assigné
Celluy quil est digne de l'estre.
Veez vous cy Anne, vostre maistre,
Quil l'a esté l'annee passee ?
Avisez lequel vous agree,
Car il est maintenant mestier.

AMALETH

De ce ne vous fault socier, **
Que nous y avons bien pourveu.
Pour l'office avons retenu
Cayffe quil est homs d'onneur,
Courtois, saige, de grant valeur ;
Sire, nous vous en mercions.

VIVANT

Par le grant Dieu, ce faison mon,
Mes mieulx choisir l'on ne pourroit,
Sur tous autres estre le doit.
Je ly avons baillé la mitre.

HERODES

J'ay bien trové en mon registre
Que Cayffas a bien le sens
De l'estre, et je m'y consens,
Que tout bien vous en adviendra.
Chascun de vous c'y entendra
Comment il sera mis a mort ;
De foler la loy a grant tort,
Deffendez la sur toute rien.

CAYFFAS

Mon seigneur, c'est de vostre bien
L'onneur que vous me presentez.***
Le grant Dieu vous veulle garder
Et deffandre de tout annuy.

Hic recedunt.

ANNAS

Ca, Cayffe, c'est a meshui,
Ne parlés plux de cest affaire.
Penser nous fault que pourrons [faire,
Quant la feste sera passee.

VIVANT

Il a tant de gent amassee,
Je ne sçay quil le poura prandre.

CAYFFAS

Maintenant je vous veulz reprandre.
Il pert que vous ne sçavés rien.
Dictes, ne sçavés vous pas bien

5417. *que j'ay ouy.* — 5428. *grandeul.* — 5440. *homme.* — 5456. *presentet.* — 5458. *annuyt.* — 5459. *meshuyt.* — 5466. *pert bien.*

5427-5428. Luc. XXIII, 8. — 5459-5484. Joann. XI, 47-52.

* 144 v°. — ** 145 r°. — *** 145 v°.

Qu'il covyent necessairement
Qu'ung homme meure pour la gent,
Affin que ne perisse toute ?
Antandez vous point ceste note ?
Ung chascun la doit bien entendre.

NEPTALIM

Avant veulx m'ame au diable ran-
Se je le puis veoir a point, [dre, *
Se ne ly secoue son pourpoint
Et a ses paillars deschaussés.

MARQUE

Son haubergeon sera faussez,
Ou il sera de bien fort maille,
Par le grant Dieu, ce ne le maille.
L'ame ou corps ly feray roter.

ACQUIM

Il sara beaulcob du trotter,
Se l'apersoy, se il m'eschappe,
Je ne bargnie que sa chappe,
Et vous le corps de ly pendez.

Sillete.

DEUS debet esse in montem.

Mes disciples, mes amys, antandez,
Je vous pry mon Pere graces rendez,
Sy ferés bien.
Nous descendrons dedans Jherusalem
Ou say de voir que de moy parle l'en, **
N'en savez rien,
Car les Juïfz le filz Dieu bailleront
Aux precheurs, et il le condempneront
De voir a mort,
Mais tout avant ly bailleront grands buffes,
Et ly diront grands reproches et truffes
Et tout a tord,
Et bien saichés que en la croix morra,
Et la sienne ame ceulx d'enffer secorra
Et ses amys.
Or vous command entre vous, deux disciples,
Jehan et Symon, quil estes bons et simples
Que vous ailliez
En ce chastel, l'anesse qu'est commungne
Avec l'anon, sans fere a nul rancune,
La m'amenez,

5475. *se coux.* — 5486. *pry a.* — 5491. *le filz de Dieu.* — 5492. *pecheurs.* — 5494. *de grands.* — 5495. *de grands.* — 5500. *commant.*

5488 et sq. MATTH. XX, 17-20; MARC. X, 32-35; LUC. XVIII, 31-34. — 5500 et sq. MATTH. XXI, 1-7; MARC. XI, 1-8; LUC. XIX, 29-35.

* 146 r°. — ** 146 v°.

Et ce nul est quil la veult contredire,
Dites que c'est pour Jhesu vostre sire,
Lors la laira.

JOHANNES EVANGELISTA

Nous ferons ce qu'il te plaira,
Nous y alons sans plux tarder.

Tunc vadunt.

JOHANNES EVANGELISTA

Preudons, Dieu te veulle garder !
Esse cy l'anesse qu'est commungne?

RUSTICUS

Sire, ce Dieu santé me donne, *
C'est elle veritablement.

SYMON APOSTOLUS

Nous la prandrons presentement,
Car le Seigneur en a affaire.

RUSTICUS

C'est une beste debonnaire,
Menés la luy ou vous vouldrés,
Je n'y contrediroie jamais ;
Ramenés la quant vous pourrés.

JOHANNES EVANGELISTA

Preudons, laisse tel darnerie,
Ceste asnesse icy nous fault
Pour monter le roy Jhesu hault ;
Tu la rairas ysnel le pas.

RUSTICUS

Je renoy Dieu se tu l'as pas,
Ce premier bien chier ne l'achettes.
Je n'ay pas peur que tu me baptes,**
Et fusses tu prestre ou moingne.

UXOR RUSTICI

Or garde bien que ne la meinnes
Que tu n'ayes sur ton oreille.
C'est nostre beste quil nous es-[veille
Au point du jour, quant elle chante ;
Foy que je doy l'ame ma tante,
A cecy pas je ne m'acorde.
Belle fille, tire la corde,
Tire bien fort, tire, ma fille,
Que nostre asnesse on ne nous [pille.

FILIA RUSTICI

Foy que doix l'ame vostre fille,
Je tireray sy fort la hinne
Que je croy qu'il ne l'ara mye,
Or le dictes bien a mon pere.

UXOR RUSTICI

Buron, or la tien fort, beaul frere,
Tien la fort par la museliere,
Beau filz Jodom, monte dessus.

Hic faciunt cadere asinam subtiliter.

JODOM, filius Rustici

Ha ! poitron Dieu, je suis ja juz,***
Malgré ma vie, de ceste beste.
J'ay esservelee la teste,

5518-5520. Ces trois vers riment ensemble et le vers 5521 n'a pas de rime. — 5528. *fusse*. — 5529. *tu ne meinne*. — 5537. *tire pille, tire* barré. — 5542. *tiend*. — 5542. *pour la*.

* 147 r°. — ** 147 v°. — *** 148 r°.

Encore m'a il pis advenu,
Qu'il m'a entré ou trou du cul,
Le poitron Dieu, une dant arche.
Je te serviray d'ungne perche,
Tresmeschant anesse beurdine.

Hic faciant aliquem bombum.

Tu m'as donné du ploy d'eschine.
Cent de diables, comme elle poit !
Prenez la, au dïable voit,
Ramenez la quant vous vouldrois.

JOHANNES EVANGELISTA

Sy ferons nous, que c'est bien [drois,
Tu la raras tost, ne t'an doubte.

Hic ducant asinam ad Deum.

Pause.

JOHANNES

Sire Dieu, ou est bonté toute,
Veez l'anesse que demandez.

DEUS

Vous veistemens sus estendez,*
Et aidez moy de monter sus.

JUDAS

Tourne toy, tourne, je suis juz,
Je croy que l'eschine ly faint,
Montés sus, qu'il est bien a point.

Hic ascendat.

Vous me samblés bien armerange.

Hic vadit versus pueros Israel.

PRIMUS PUER HEBREORUM

Je voy le Seigneur de loange,
En quil oncques bien ne faillut.

SECUNDUS PUER

Je voy venir nostre salut
Quil vient a nous, sans grant des-[roy ;
Le regne de David le roy
Vient a nous par sa digne grace.

TERCIUS PUER

Bien est raison que l'on ly face***
Grant honneur, chescun le doit [faire,
Car c'est le tresdoux Roy de gloire,
Et pour tant qu'il est nostre Roys,
Chanterons nous entre nous trois
A ceste venue joyeuse
Ceste chanson melodieuse.

(Hic cantant in cantu *GLORIA*.)

: « Bien venés vous, filz d'Ysaï, **
Vray Dieu, Adonay parfait,
La loy donnas en Synay
De quoy Moyse fut esfroy. »

PRIMUS PUER

Sire, vous estes Roy de gloire,
Pour ce mon petit veistement
Estandray devant vous en loire,
Pour passer plux honnestement.

Hic sternit vestimentum suum.

SECUNDUS PUER

Et je joncheray ce passaige
De ses tresbeaulx rainsseaulx de [palmes,
Pour vous, Sire courtois et saige,
Que riens ne vous puist annoier.

Hic sternit ramos arborum in via.

TERCIUS PUER

Sire quil nous a confortez, ****
Et dedisti nobis manna,

5550. *une dan darche.* — 5554. Ms. *Sante diable.* — 5556. *vouldrés.* — 5558. *tantost.* — 5559. *beaul sire.* — 5559-60. *Johannes* suppléé. — 5576. *Et* suppléé. — 5580-5583. Portées de musique. — 5580. *de.* — 5583. *efroy.* — 5589. *tres* suppléé.

5568-5598. Matth. XXI, 8-12 ; Marc. XII, 8-11 ; Luc. XIX, 35-39 ; Joann. XII, 12-13.

* 148 v°. — ** 149 r°. — *** 149 v°. — **** 150 r°.

Pour nous es devenuz mortez,
Ut tolleres nostra dampna,
Nous te devons honneur pourter,
Tibi cantemus Osanna.

Hic cantant.

(Dominica Ramos palmarum.)

Osanna in excelsis !
Israel, ecce rex, Davidis
Et inclita proles nomine qui
In domum, Rex benedicte, venis ;
Osanna in excelsis !

Hic sedeat DEUS in cathedra in templo Judeorum.

DEUS

Beaul doux Pere, ou grace ha- [bonde,
Clariffie moy, en ce monde,
De la clarté que j'oz en toy
Ains que le monde fust par moy, *
Lequel je pense a racheter.

VENDITOR FRUCTUUM

Quil vouldra bon fruit acheter
Ce vienne prandre au denier,
Qu'assés cy a en mon panier
Figues, raisins et noix mout belles,
Pommes, poires, fresez nouvelles,
Et s'ay de bonnes meures franches
Que j'ay cuillies sur les branches,
J'ay des meilleurs fruitz que l'on [troisse.

UXOR RUSTICI

As tu nulles poires d'angoisses
Quil aient les queuhez bien aguez ?
J'an veul donner mainger des couez
A mon mary quil a la tous,
Quil ce mescroyt tant d'estre roux,
Et si vraiment com c'est a tort.
De la sanglante pute mort
Soit il sarré et contrepris,
Car, de l'eure que je le pris,
Il m'eschinna sy durement
Que je n'an puis tenir mon vent.
Or dy, as tu point de ce fruit ?

VENDITOR FRUCTUUM

Veez en cy de jour et de nuyt. **
Or maingue desquels qu'il vouldra,
Bien sçay qu'il en estranglera,
S'il n'a dedans le cueur la raige.

VENDITOR AVIUM

J'ay de beaus oiseaulx en ma caige,
Lunectes, turins, millereaulx,
Rossinolz et chardonnereaux,
Pinssons, verdierres et mazenges
Quil chantent ainsin que Dieu [anges,
Corneilles, otardes et gruez,
Melles malins et estorneaulx,
Et de plusieurs autres oiseaulx,
Quil ont ceans assez vescu.

RUSTICUS

Maistre, as tu point de coqu
Quil me chante chant et deschant,

5594. *mortelz.* — 5605. *je oz.* — 5614. *cuillie.* — 5616. *nulle poires dangoisses.* — 5620. *mescroy.* — 5621. *cy.* — 5636. *Dieux.* — 5638. *melle.* — 5642. *deschamp.*

5603-5607. Joann. XII, 27, 28. — 5608-5615 et sq. Matth. XXI, 12-14 ; Marc. XI, 15 ; Luc. XIX, 45.

* 150 v°. — ** 151 r°.

Quant je serai venu des champs ?
Or me dix ce tu en as rien,
Ma femme le norrira bien,
En autre bien n'a son delit.

VENDITOR AVIUM

Voy t'an cy ung c'il t'abelit,*
Quil chante sy fort qu'il m'es- [lourde ;
Escoute ce je te dix bourde :
Est son chant bien delicieux ?

RUSTICUS

Oncques n'oy sy gracieux.
Il chantera ou nid ma femme.
Entre ly et Richart, mon asne,
Quant il chantera *la le lur*,
Richart chantera la tenur.
Dy moy, maistre, que t'an don- [rai ge ?

VENDITOR AVIUM

Je ne puisse morir de raige
S'il ne vault bien ung boisseaul [d'orge.

FILIUS RUSTICI

Mes ung estron en vostre gorge !
Esse ung faucon ou ung heiron ?
Vous en avrés ung santeron,
Et je l'amporteray fuyant.

DEUS

Vous quil seans alés vendant,
L'on n'y doit nulle chose vendre,
Acheter, paier, ne despendre,
Car Dieu si dit de sa maison
Ce doit estre lieu d'orison,
Et vous n'an faictes nulle rien, **
Vous y fetes plus mal que bien,
Pourtés tout hors enmy la voie.

Hic percuciat mercimonias.

Gardez seans plus ne vous voie,
Telle chose est a Dieu puant.

DAMP GONDEBERT

He ! Dieu, quel est cestuy truant
Quil a nous danreez tombeez
Et se les a a mal getteez ?
Le grant Dieu, vecy malvoix signe.

MALFERAS CLERICUS

Sire, fait il bien le virgine ?
Je vous dix bien, c'est le malvoix.
Haha! malvoix, malvoix, malvoix,
Tu es filz de Joseph le fevre,
Et Marie la rouse, ta mere.
Se nostre sabbat eussions fait, ***
Je comptasse a toy de ton fait,
Tu es du lignaige Hely.

DAMP GODIBERT

Ha, ha, je ne congnoix que ly,
Je l'ay trop autrefois congneu,
Encor ne l'avoie aperçeu.

Tunc cantant :

Abraam, Sarra, Loth, Ysaias et [Jacob,
Esau, Roboam, Baltazar, Iesse,
Ruth et Thamar, Malahie.

DEUS

Vous estes tous forment esmeu,
Vous faictes fosses de larrons****

5650. *champ.* — 5652. *nil.* — 5658. *vaul.* — 5666. *cy.* — 5668. *faicte.* — 5675. *ce.* — 5688-5690. Portées de musique. — 5691. Ce vers rime avec le vers 5687.

5663 et sq. MATTH. XXI, 12; MARC. XI, 15-16; LUC. XIX, 45-46. — 5677-5681. MATTH. XIII, 55 : « *Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria* »; item, MARC. VI, 3.

* 151 v°. — ** 152 r°. — *** 152 v°. — **** 153 r°.

De mes temples, de mes maisons,
Et l'on n'y doit rien besoingnier.

SALUBRET

Ha ! le grant Dieu, quel pauton-[nier !
Il me trouble tant mon sabbat,
Par le grant Dieu, se ne le bat,
Tout maintenant hors le mettray,
Et la jaingle ly abatray.
Va t'en, truant, va hors d'icy.

Vadant omnes JUDEI in domum pontificis :

INFIRMUS

A joinctes mains mercy te cry,
Beaul doux Jhesu en quil je croy,
Veulles avoir pitié de moy,
Je te pry que santé me donne.

DEUS

Tous tes pechers je te pardonne,
Lieuve tout haitié et sain,
Garde que de pied ne de main
Ne peches plus contre ton Pere.

Hic clamet DEUS in templo :

Quil soif a vienne a l'eaul clere,
Je puis ce temple despecer *
Et en trois jours resdiffïer.
Et sy seroit trestous entiers.

GAMALIEL

Seigneurs, je seusse voluntiers
Ce qu'il dist qu'il despecera
Le temple et le refera
En trois jours, si a brief terme,
Car l'Escripture nous afferme,
Salemon le roy quil le fist
Que .XL. ans et plus y mist.
Damp Godebert, ce que devise,
En parle Aaron ne Moïse,
Est il point escript en la Bible ?

GODEBERT

Ouy, mes ce est chose orible.
Quant ceste chose adviendra,
Nostre loy mout peu se tiendra.
C'est son corps, cy vous je l'ex-[pose,
Plux desclarer ne vous en ose,
Car la chose est pesant et dure.

CAYFFAS

Il nous fault pourchasser laidure
A ce faulx truant enchanteur.

ANNAS

Je le vous rendray tout menteur**.
Cayffas, vous estez mon gendre,
Vous avez ma fille la moindre.
Vous ferés a Jhesu present,
Et de ce ne serez pas lent,
D'ungne garce quil vendredy
Fut prinse, et ung varlet aussy.
C'est ung cas quil est mout pesant.
Sçavez pourquoy, car il maintient
Pitié et jugement soustient.
S'il nous dit qu'elle soit occise,
Plux prescher ne le nous covyent;
S'il luy fait grace, il avyent
Qu'il dit contre la loy Moïse,
Et par ces deux pointz l'arestons,
Pour la loy le lapiderons ;
S'il dit qu'elle ne soit destruicte,

5706. *tous.* — 5709. *soifz.* — 5710. *despener.* — 5716. *cy a briefz.* — 5721. *parle point Araon.* — 5738-5740. Ces trois vers riment ensemble. — 5744. *parle.*

5703-5708. MATTH. XXI, 14. — 5709. JOANN. VII, 37. *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.* — 5710-5728. JOANN. II, 19-21. — 5731-5791. JOANN. VIII, 1-12.

* 153 v°.— ** 154 r°.

Et s'il la juge, autre ferons,
Car au temple tesmoingnerons
Sa vie estre orde et mal instruicte.
Vous samble que point bien je die?

CAIFFAS

Il n'est nul qui vous contredie *.
Marque, va querir celle femme.

MARQUE

G'y voix, mon seigneur, par mon [ame.
Sa, truande, venez avant,
Vous serez jugiee maintenant,
Vous estes une femme garce
Quil pour vous meffaix serez arce,
Nous vous delivrerons de près.

CAIFFAS

Or en venez trestous après,
Cy verrés cest acquitement.

Tund adveniunt JUDEI in templo coram Deo.

CAIFFAS loquitur Deo.

Raby, fai nous un jugement
De ceste femme costumiere,
Prinse l'avons en adultere.
Dy nous ce la lapiderons
Ou sa grace nous ly ferons ;
Nous voulons que chascun le sai- [che.

DEUS scribat in terra :

Cil quil n'ara peché ne taiche
Ly gette la premiere pierre.

CAYFFAS

Tel jugement plux ne veul querre**.
En ce qu'il a escript au doy
J'ay veu mes pechés devant moy,
C'est ung diable trop fort escoux.

MARQUE

Aussy ai ge veu les miens tous.
Alons men, de par les maulfez,
De honte suis tout eschauffez,
La face toute m'en rougeoie.

ACQUIM

Je m'en revois par ceste voie,
Ceulx sont trop folz quil icy mu- [sent?

Hic vadant JUDEI in domum pontificis et Anne.

DEUS

Femme, ou sont ceulx quil t'acus- [sent?
Nul d'eux t'a il point condempné ?

MULIER ADULTERA

Nanny, sire, mes amené
M'ont icy en vostre presence.

DEUS

Descy ayes en Dieu fiance, ***
Pas je ne te condampneray,
De tous tes peches te retray,
Garde de plux faire folie.

MULIER ADULTERA

Sire, tout le cueur m'amolie,
Quant bien a mes pechés je pens,
De trestout mon cueur me repans,
Quant j'ay esté sy outraigeuse.

ANNAS

Ma pensee est mout joieuse,
Car j'ay trouvé bonne maniere

5756. *jugié.* — 5760. *en* suppléé. — 5762. *Caiffas* suppléé. — 5762. *fait.*
5792-5839. MATTH. XXI, 15-22 ; MARC. XII, 13-17 ; LUC. XX, 19-26.
* 154 v°. — ** 155 r°. — *** 155 v°.

Que Ihesu sierra a la chere
Sera prins parmy sa parolle.

GAMALIEL

Il est de si malvoise escolle
Que nul n'ose a ly disputer.

ANNAS

Je le feray tost confuter, *
Et je vous diray par quel guise.
Nous devons Cesar ung service,
Les censives, vous le savez,
Et discenscion vous avez
En disant : « Point ne devons estre
Subjectz ce n'est au Roy celestre,
Et a ceulx quil tiennent sa loy,
Et Cesar est paien par foy ».
Pour ce Ihesu demanderons
Se nous le treu li paierons,
Ou que sur ce il nous conseille.

AMALEC

Si l'on me puist copper l'oreille
Se je ne voix avecque vous
Pour oyr ce garceon escoux
Qu'il respondra sur ceste chose.

Tunc vadant omnes ad Jhesum dicentes :

ANNAS

Raby, entendz que je propose.
Nous savons bien que tu es vray,
Et leaulté presches et paix,
Et que aussy mantir ne daignes, **
Car la voie de Dieu enseignes.
Tu sçais bien, Cesar est paiens ;
Nous fault il que nous ly paiens
Le trehu de nous, que t'an samble ?

DEUS

Or me monstrés trestous ensamble
Ung seul denier de ce touaige.

ANNAS

Veez le cy.

DEUS

De quel est l'imaige
Et l'escripture qu'est autour ?

ANNAS

Il sont de Cesar l'empereur,
Or nous respon sur ce, beaul sire.

DEUS

Escoutez tous que je veul dire :
Ce qu'est Cesar Cesar rendez, ***
Ce qu'est a Dieu a Dieu rendez,
Car je le veul et le consen.

Hic recedant JUDEI et JHESUS vadat in montem Sinay.
Sillete.

YSACHAR

De peu que ne saulx hors du sen,
De ce gars qu'ainsin nous diffame,
Trouver ne pouons sur ly blasme,
Pour chose que nous puissions fere.

NEPHTALIM

Parler covyent de nostre affaire,
Aler nous covyent maintenant
Pour faire sacriffiement
Au temple appareiller l'autel.

Vadant ad templum.

Loquendo MALFERAS

Sy est il, ne veistes autel,
Cy com il est acostumé.

5794. *a la chiere sierra.* — 5796. *cy.* — 5807. *Pour ce a Jhesu.* — 5810. *Si* supplé. — 5811. *avec.* — 5816. *presche.* — 5817. *quil ausy... daignez.* — 5832. *sens.* — 5840. *au tel* en deux mots.

* 156 r°. — ** 156 v°. — *** 157 r°.

CAIFFAS

Damp Godebert, ly enffumés, *
Chantés maintenant le service
Et nous lisez la loy Moïse,
Pour antendre mieulx l'exemplaire
Quel sacriffice devons faire.
Chantés sy hault que chascun l'oe.

GODEBERT

Or tornez par de la la joue.

Tunc cantant :

Tribu Rubem, Samua genu,
Tribu Juda, ruma tenu,
Et tribucas mellicarum,
Tribu Neptalim, godebrum
E Manasses gerodignum, **
Tribu Aser, mitar larrom.
Seigneurs, par le Dieu Cerviel,
Des douze enffans d'Israel
Avec leurs generacïons
En hebreu faix les mencïons
Pour mieux faire le sacriffice.
Or gardez que ne soiez nices,
Je veul tantost offrir l'aigneaul.

Hic offerat agnum.

CAIFFAS

Or reguardez bien a la peaul,***
Il faut qu'il soit blanc et sans taiche.

(MALFERAS respiciat et inspiciat pellem agni.)

GODEBERT

Il est jeune, prins a la creiche,
Chantez com l'office feray.

Hic GUODEBERT et MALFERAS occidunt agnum, et habeant alium agnum assatum in quodam verru.

CAIFFAS

Je le chant meneray.
Abraan octarom dodoram nata- [brom
Gazaram gerron Manuel
Robom arnolle Aaron Mathusaley
Guorguotin tomuelle Samuel.

PRESBITER JUDEORUM

Foy que doy mon pere Lamec, ****
Vous avés bien Dieu criamé,
L'aignel mangerons par tel guise,
Comme la Bible le devise.
Dy, Malferas, est il rotix?

MALFERAS

La loy Dieu, bien estes haitifz!
Je ne veul avant trespasser,
Il me covyent les os casser.

Frangat ossa.

Je veul tout faire par ordom,
Prenez ung chascun son bourdon.

Tunc tradat eis.

Tenez, or mangez, bien est cuyt,
Mangez briefment ains qu'il soit [nuyt,
Appuez vous sur vous bastons.

ANNAS

Ou est alee Grumatons?
Elle a apourté le guasteaul.

GRUMATON, uxor fabri

Oil voir, veez cy ung tourteaul,
Ou il n'y a ne sel ne sauge,
Je l'ay petry dedans ung auge,*****
Damp Godebert, vous le fendrés.

5849-5854. Portées de musique. — 5855. *cebiel* par minuscule. — 5856. *Les douze.* — 5863. *tache.* — 5865. *comment.* — 5866. *champ.* — 5871. *la mec* en deux mots par minuscule. — 5872. Ms. *cya criamet.* : *cya* barré. — 5885. *Grumaton uso uxor* : *uso* barré. — 5886. *vecy.* — 5887. *scel.*

5855 et sq. Exod., XII, 5, 8, 11.

* 157 v°. — ** 158 r°. — *** 158 v°. — **** 159 r°. — ***** 159 v°.

GODEBERT

Il est bel et bien encendrez,
Vous estes femme preux et saige.

Hic spargatur libum.

GRUMATON

Vecy la laitue sauvaige,
Que j'ay mise en la fumiere
Pour ce qu'elle soit plux amere
Je la cuilly hier vraiement.

MALFERAS luy donne ung morceaul.

Or mangez ce morceaul friant,
Je croy bien qu'il n'est pas sallé.

CAIFFAS

Or chantés tandix, et baulez, *
Damp prestre, que nous mange-[rons,
Vostre part vous essuyerons.

GODEBERT

Ronna fronna grumataigne
Eronna..... moncia.
Glomgotim.

ANNAS

Or tenés, mon seigneur le prestre,
Pour ce qu'avez fait belle feste
Vous devez bien cecy avoir.

ANNE baille Godebert sa part, et la maingue.

GODEBERT

Seigneurs, vous devés tous savoir,
S'il y a rien de remenent,
Ardoir le covyent dignement, **
L'escript le dit pour verité.

CAYFFE

Il nous fault trouver ung traictier
Que ce truant soit mys a mort.

JUDAS

Seigneurs, je vous mettray d'acort.
Je say bien que vous demandez ;
Combien me voulez vous donner,
Se mon maistre Jhesu vous rendz ?

ANNE

Trente deniers, je t'en conviens,
Et sy seras mes bons amys.

JUDAS

Seigneurs, et je le vous plevis,
Je le feray pour verité.

Tunc JUDEI recedant.

Sillete.

DEUS

Pierre et Jehan, en la cité ***
Alés tantost; près de la porte
Trouverés Symon quil l'eaul porte.
Dictes ly que mon terme aproche,
Que je veul chez ly sans reproche
Ma pasque o mes apostres faire ;
Il vous baillera sans contraire
Le lieu ou je feray ma cene.

PETRUS

Nous y alons en bonne e, strene.

Tunc vadunt

PETRUS

Preudons, nostre Seigneur vous [guart !
Nostre maistre par son regart
A reguardé que bon sera

5900. *estuyerons.* — 5901-5903. Portées de musique. — 5923. *trouveras... de l'eaul.* — 5926. *pasques.* — 5929-5930. *Petrus* suppléé.

5913-5921. MATTH. XXVI, 14-15 ; MARC. XIV, 10, 11 ; LUC. XXII, 4-6.— 5921-5961. MATTH. XXVI, 17, 20 ; MARC. XIV, 12-17 ; LUC. XXII, 8-14.

* 160 r°. — ** 160 v°. — *** 161 r°.

Que sa pasques cheux vous fera.
Monstrés nous le lieu, beaul doux [sire.

SYMON HOSPES

Il ne le vous covyent plus dire,
Vecy le lieu qu'est bel et gent.
Quant Jhesu venra et ses gens,
Il peult seans ce qu'il veult faire.

JOHANNES EVANGELISTA

Il nous covyent l'apareil traire *.
Pierre compains, ostons nous chap- [pes,
Metlons les tables et les nappes,
Et ce quil est necessité.

Ponant nappam.

Pausa.

PETRUS

Symon, beaul frere, en charité
Veullez nous bailler la vaisselle.

SYMON HOSPES

Veez la vous cy et bonne et belle,
Du garder ne serez pas nice.
Veez cy pour Jhesu ung calice,
Prenez tout ce qu'est necessaire.

DEUS intrando domum dicat :

Ce est seans ou devons traire.
Paix soit seans en cest hostel,
Et hault, et bas, et de costé,
Et Symon nostre hoste ait joie,
Dictes *amen* que Dieu l'octroie
Par son plessir et par sa grace.

Omnes APOSTOLI

Amen, ainsin que Dieu le face, **
Paix avec nous seans descende !

SYMON HOSPES

Mon seigneur en vostre commende
Metz mon avoir et ma personne,
Je vous don tout et habandonne.
Tout est prest, la table est mise.

Tunc sedeant mensam ; DEUS sedet in medio, PETRUS et JOHANNES juxta Deum.

DEUS

Il est vespre, le jour se brise.
Mangez tous en paix sans yrer.
Mout ay heü grant desirer
D'estre seans a ceste Pasque
Avecque vous, Pierre et Jaque,
Ansamble les autres tous dix.
Jamès n'y mangeray nul dix
Jusque j'aie la mort soufferte

Hic debeant habere hostias pulcras et rotundas, et calices, et vinum.

Ceste chose vous soit ouverte ; ***
Avecque moy mangue et boit
Celluy quil mon corps trahir doit.
Mieulx luy vausist qu'il fust a [naistre
Que ce qu'il traïra son maistre,
Ne qu'il eut pensé tel outraige.

PETRUS

Encor ung peu que je n'enraige
Pour cecy que dit vous avez.
Certes, beaul sire, vous savez
Que ja je ne vous traïray,
Ains cruciffier me lairay,
Que ce que traïson vous face.

5942. *necessitez.* — 5955. *ainsin soit que.* — 5965. *avec.* — 5974. *hut.* — 5976. *dist avez.*

5950. Matth. X, 12 ; Luc. — 5963-5964. Luc. XXII, 15. — 5966-5985. Matth. XXVI, 21-26 Marc. XIV, 18-21.

* 161 v°. — ** 162 r°. — *** 162 v°.

Omnes APOSTOLI

Cil quil tel traval te pourchasse
Puisse morir de mort subite !

JUDAS

Sui ge ce donc quil suis traïcte,
Ne quil aye de toy mesprit?

DEUS

Ha ! Judas, Judas, tu l'as dit. *
Mangez ung chascun qu'il vourra,
Je croy guere ne demorra
Qu'avenra ce que j'apersoy.

JOHANNES EVANGELISTA

J'ay sommel plus grant que n'ay [soif.
Dormir me fault, sans nul respit,
A ceste sene, sur son pis.
Je croy bien que mieulx m'en ira.

PETRUS loquendo Johanni dicat :

Demande ly quil ce sera,
Car du savoir j'ay trop grant fain.

DEUS

Celluy quil je donray le pain
Que moilleray est mon contraire.

JUDAS

Il dit que suis son adversaire ;
Mout ay icy dures parolles, **
Ce ne sont que droictes femolles,
Donc tel chose est nyceté.

DEUS tolat suam casulam.

Ung basin me soit apresté,
Ung drap et de l'eaue me fault.

SYMON HOSPES

Sire, veez vous cy sans deffault
De l'eaue clere d'ung rusel,
Et veez vous cy ung blanc lincel?
Vous avez ce que demandez.

DEUS

Or sa, Judas, les piedz tandez
Cy, que je vous deschausseray,
Et puis cy les vous laveray,
Car ainsin le me covyent fere.

JUDAS

Cecy ne me doit pas desplaire, ***
Delivrés vous sans arester.

Hic lavat.

PETRUS

Ha ! chier seigneur, laissez ester,
Les piedz ne me laverez mye.

DEUS

Tu n'aras ja ma compaignie,
Ce ne les te lave orendroit.

PETRUS

Ton plessir veul, car c'est bien [droit,
Lave les piedz, les mains, le chief.

Hic lavat.

DEUS

Ainsinque vien ge de rechief
A vous trestous laver les piedz.

Hic lavet unicuique pedes, et postea accipiat casulam, et sedeant simul in domo Simonis Pharisei.

Ce je me suis agenoillé, ****
Devant vous, par humilité,
Croiez par fine verité,
Je vous baille cest exemplaire.

5987. *demora.* — 5989. *soifz.* — 6000. *Don.* — 6002 et 6004. *l'eaul.* — 6010. *me* suppléé.— 6017. *veulx.* — 6018. *chierfz.* — 6019. *rechierfz.*

5989-5997. JOANN. XIII, 23-27. — 5991-6025. JOANN. XIII, 2-16.

163 r°. — ** 163 v°. — *** 164 r°. — **** 164 v°.

Et sedendo dicat :

Beaulx tres doux Pere debonnaire,*
De ta dextre je voux descendre
En ce monde pour ame rendre.
Bien sçay que tost me fault finir,
Et ma mort bien briefment venir ;
Mon testament faix en tel guise :
Ou sacrement de saincte Eglize
Je laiz mon corps a mes amis,
Pour lesquieulx tu m'as cy tresmis.

Hic accipiat hostias.

Ce pain que tenir me veez
C'est mon corps, ainsin le croiez,
Et ma cher quil sera occise
Et pour les pecheurs a mort mise.

Hic accipiat in calice vinum, et dicat :

Aussy ce vin ce est mon sang,
Quil de pechier vous fera francs.
Il sera pour vous respandu,
Quand en la croix seray pendu.
Ce est le Nouvel Testament **
Quil sera vostre sauvement,
Ce dignement le recevez,
Ainsin tousjours fere devez.
Affin que de moy soit memoire.
Judas, fai tost ce que doix faire,
M'ame est triste jusqu'a la mort.

Hic intingat panem in vino, et tradat Jude, et dicat

JUDAS

J'ay de cy tant muser grant tort.
Or m'an voix, puisque j'ay mangé ;
Pendu soit quil prandra congié,
Vers les Juïfz me covyent traire,
Et parleray de mon affaire.
Seigneurs Juïfz, sa entendez,
Je vous veul tenir mon covant.
Or sa, donnez moy mon argent,
Il le me fault comme qu'il soit.

GAMALIEL

Vous le recepvrés orendroit,
La marchandise n'est pas chiere.
La male passion le fiere !
Judas, recepvez vous deniers,
Je les vous conteray par tiers.
Trois et trois six, trois neufz, trois [douze,
De ly honnir trop me dolose,
Quinze, dix et huit, vingt et ung,
Liez en doit estre ung chascun,
Vint et quatre, et vint et sept,
Nous penserons bien de son fait,
Et cy ung quil vint et huit font.
He las dolent, le cueur me font, ***
Je croy que j'ay deniers pou deux.

NEPTALIM

Pour deux deniers ne soies hon- [teux,
Le jeu pas ainsin ne depart,
Je veul avoir au marchié part.
Veez vous, j'ay quanqu'il vous [fault.

GAMALIEL

Tu es bons compains sans deffault.
Judas, or tenés vostre argent,
Vous jurés, voiant ceste gent,
Jhesu nous bailler quelque nuit ?

JUDAS

Vous dictes voir, quel qu'il an- [nuyt ****.

6047. *fait.* — 6054. Ce vers n'a pas de rime. — 6058. *Et vous.* — 6065. *dix huit.* — 6072. *soie.* — 6074. *marchier.* — 6075. *quanquil.*

6025-6049. Matth. XXVI, 26-30 ; Marc. XIV, 22-23 ; Luc. XXII, 16-20. — 6048. Matth. XXVI, 38. — 6049. Joann. XIII, 26. — 6050 et sq. Joann. XIII, 30.

6041. Appel : *Ce est le nouvel.* — * 164 v°. — ** 165 r°. — *** 165 v°. — **** 166 r°.

Compter me covyent ma monnoye,
Que de riens mesconter ne soie.
Et ung, et deux, et trois, et quatre,
Et sept, et huit, et vint et quatre,
Vint et huit, vint et neufz, et trante,
Ceste monnoie m'atallente.
Foy que je doy l'ame mon pere,
Je les port garder a ma mere.
Je reviendray sans demorer.

Tunc vadat ad matrem.

JUDAS

Mere, vous estes honnoree,
Gardez ne faictes plus la chiche ;
Certes, je vous ay faicte riche,
Et je vous diray par quel guise :
J'ay feite une marchandise,
Veez vous cy l'argent que j'aporte?

MATER JUDE

De male mort soie je morte,
Se tu n'as desrobbé ton maistre!

JUDAS

Par celluy Dieu qu'il me fist nais-
Mes je l'ay aux Juïfz vendu! [tre,
Veez cy l'argent qu'an ay reçeu, *
Mon maistre c'est ung enchanteur,
Ung orguilleux et ung vanteur,
Controuveur de nouvelle loy.

MATER JUDE

He lasse dolente, je voy
Clerement ce que je sungoye,
Quant en mon ventre te pourtoye.
Ung mastin sy noir me sambloit
Pourter, lequel si devoroit
Ung aigneaul blanc, j'en voy le fait,
He! malvoix, quil as tel mal fait,
Commis com de ton maistre vendre!
Comment as tu osé offendre
Contre ly qu'il est sy begnigne,
Sy trust, cy pacient, cy digne?
Dy, larron, quil t' a fait ce faire
De ly pourchassier tel contraire?
Lorsque tu ouz tué ton pere,
Tu m'esposas, quil suis ta mere.
De nostre outraigeuse vie orde
Nous deut faire misericorde.
Malvoix traictre, et larron faulx,
Il t'avoit pardonné tes maulx,
Et pareil a luy t'avoit fait.
Hee! faulx larron, com mortel fait! **
Comment as tu fait telle guerre?
Que ne te transglotit la terre?
Va t'an, malvoix, va t'an d'icy;
Quil jamais te fera mercy.
Quant tu as fait ung tel esclandre?
Car tu as pourchassé a prendre
Le Dieu puissant, le Roy des roys.

JUDAS

Je renoy Dieu ce je m'an voix
Jusques j'aye mangier ung frappon.
Qu'esse cy? Dia! c'est ung chap-
[pon.
Ha! le grant Dieu, quel grant viande!
Il vault mieulx qu'a mangier antende
Qu'a ces parolles que vous dictes.
Je sçay bien c'est ung ypocrite,
Bien croy que Dieu puissant sera,
Quant ce chappon s'anvollera,
Jay ne le croiray autrement.

Hic debet volare capo.

6084. *vint quatre.* — 6088. *porte.* — 6090. *Judas* suppléé. — 6108. *si* suppléé. — 6110. *a tel.* — 6112. *ossé.* — 6117. *Quant.* — 6118. *espossas.* — 6120. *deust.* — 6132. *je ne m'an.*

* 166 v°. — ** 167 r°.

MATER JUDE

Or voys tu bien parfectement
Le miracle tout en appert.
Il est Dieu puissant, bien y pert,*
Tu as veu le chapon qu'il vole.
Quil me tient que je ne t'affolle,
Larron, qu'as fait tel trayson?

JUDAS

J'ay icy malvoise saison,
Je n'y pourroie mon ventre emplir,
Il me fault aler acomplir
Ce que j'ay aux Juïfz promis.
Pas ne seroie de leurs amis
Ce ils trouvoient en moy deffault.

Tunc vadat ad Judeos.

Or sus, seigneurs Juïfz, il fault
Que vous soiez prests sans tarder.
Il nous covyent de pres garder
Ihesu, car il le fault avoir,
Tout vous fai ge bien assavoir.
Il fault que torches l'on allume,
Car il maintient une costume
D'aler au mont de l'Olivier
Orer de nuyt pour Dieu prier,
Et je croy bien que maintenant
Il y est alant ou venant.
Armés vous tous, venez ansamble,
L'ung y a quil le mout ressamble,**
Cil est appellé le grant Jaque.
Délivrés vous, Vivant et Marque,
Apourtés cordez et landons,
Pourtez lanternes et brandons
Quil ne soient pas escharnis,
De glaive mes soiés garnis.
Retenés bien ceste leçon.

Tunc debent tollere mantellos suos et se armare complis ANNAS et CAYPHAS.

MARQUE

Avant, avant, au faulx garson!
Maistre Judas, alez devant.

JUDAS

Cest affaire ne m'est grevant,
Mais pour mieulx faire la besoin-
[gne,
De ly vous bailleray ansoigne.
Il est grant, fort, puissant et beaul,
Et va menant ung grant saubeaul,
Il est pieux, hardy, merveilleux,
Devant tous va comme orguilleux.
Ce mal ne vous veul pas laissier,***
Celly que me verrés baisier,
C'est mon maistre, cely prenez.

DEUS

Agimus tibi gracias,
Pater, in quid nos satias
De benefficiis tuis
Que celitus hic tribuis.

Omnes APOSTOLI simul dicant:

Amen.

DEUS

Mes disciples, o moy venés
Ou jardin qu'est d'Oliviers près,

6142. *voy.* — 6152. *de* suppléé. — 6178. *ansaigne.* — 6179. *beaulx* — *saubeaulx.* — 6184. *baissier.* — 6186. *in quit* en deux mots. — 6191. *quil est.*

6161. Luc. XXI, 37, XII, 39; Joann. XVIII, 2. — 6163 et sq. Joann. XVIII, 3; Matth. XXVI, 47, 48; Marc. XIV, 43, 44.

* 167 v°. — ** 168 r°. — *** 168 v°.

Je vois devant, venés après.

Hic vadant.

Mes freres, n'ayez point tristesse,
Car a mon Pere je m'adresse.
Il est escript quant le pastour,
Sera feru, que sans sejour *
Son troppeau se despercera,
En ceste nuyt ainsin sera.
Saichés que tous me laiserés
De la paour que vous arés,
Mes quant resuscité seray
En Guallillee o vous seray,
Et m'y verront ceulx quil me [voient.

PETRUS

Ce tous les autres te renoient,
Certe, je ne te lairay pas.

DEUS

En ceste nuyt, ne doubte pas,
Ansoix que chanté ait le cocz,
Tu me renoieras trois foix,
Pour peur que affollé ne soiez.

PETRUS

Sire, quelque part que tu soies,
Je te suivray jusqu'a la mort.

DEUS

Pierre, je te dix, tu as tort. **
Suyvés moy, tu Jaques et Jehan,
Jusqu'icy en ce Gethseman.
Estés vous cy et cy veillez,
Et mon Pere des cieulx priez ;
Priez par grant devocion
Que n'antriés en tamptacion,
Car la char est sy ferme et tendre,
Et se laisse toutost surprandre.

Hic debet orare hec :

Beaul doux Pere, bien est credible
Que toute chose t'est possible.
Se il te plaist, je ne queïsse ***
Que par Juïfz la mort je prisse ;
Ne soit pas ma volunté faicte,
Mais si la tienne, sans retraicte.
Se il te plaist, beaul tresdoulx Pere,
Bien veul souffrir la mort amere.

MICHIEL angelus (in cantu :

Vexilla regis prodeunt)

Jhesu, filz Dieu, entans ma voix !
Tu doubtes la mort angoisseuse,
Souffrir la te fault en la croix.
Aux bons d'enfer sera joieusse.
Jhesu, filz Dieu, car te conforte !
Il covyent que ta cher soit morte,
Pour racheter l'umain lignaige
Quil est en enfer en servaige.

DEUS

Puisque il te plaist, si ferai ge.

Dicat Discipullis :

Or sus, freres, dormés encoires,
Or sus, Judas ne dort pas oires.****
Levés vous tous, car l'eure apro- [che
Que j'aray des Juïfz reproche.
Alons en, seigneurs, levés vous.

Vadat obviam Judeis et dicat eis :

Seigneurs Juifz, qui querés vous ?
Voulés sçavoir lequel nonça
La loy nouvelle et essauça ?
Dictes moy lequel vous querez ?

6200. *pour*. — 6201. *avec*. — 6207. Ce vers d'a pas de rime et les trois suivants riment ensemble. — 6210. *soie*. — 6211. *je te serviray jusques a la mort*. — 6212. *tord*. — 6213. *jusques*. — 6223. *Sil*. — 6224. *je* suppléé. — 6226. *si* suppléé. — 6230. *doubte*. — 6229-6236. Portées de musique. — 6232. *chert*. — 6243. *quest* ou *que* barré avant *qui*.

* 169 r°. — ** 169 v°. — *** 170 r°. — **** 170 v°.

Omnes JUDEI

Jhesu querons de Nazareth,
Quil nous fait painne et ennuy.

DEUS

Saichés de voir que Jhesu sui,
Ne vous quier celer a nul feur.

Hic omnes JUDEI cadant retrorsum.

GAMALIEL

Le grant Dieu, je croy que je meur,
Je ne scay ou je suis sans doubte.

AMALEC

Par le grant Dieu, je ne voy
[guoute,*
Je croy que je soie enchantez.

YSACHAR

Du diable nous sommes temptés,
Je suis plux lourt que ne fux onc-
[ques.

VIVANT

Et, par ma loy, en ce point donc-
Ai ge esté comme tu dix. [ques

NEPTALIM

Dieu ! las, je suis tout eslourdys
D'ungne grant clarté que j'ay veue.

MARQUE

Elle m'a eslourdy la veue
Et tous les membres m'a estors.

ACQUIM

Je ne puis mais, se me destors,
Car je suis trestout chancellés.

DEUS

Que querez vous ? ne le cellés. **

Omnes JUDEI terribiliter :

Ung homme quil est appellés
Jhesu, quil est de Nazareth.

DEUS

Je vous ay dit, sans nul arest,
Jhesu suis, je le vous devys.

JUDAS

Maistre, piessa je ne te veiz,
Dieu te sault, je te veul baisier.

Tunc osculatur Jhesum.
Tunc JUDEI arripiunt Jhesum.

DEUS

Amis, quil veulx tu apaisier ?
Dy moi, pourquoy es tu venu ?
Mieulx fust que ne m'eusses con-
[gneu.
Pour ta paix me metz a tour-
[ment,***
Les Juïfz me heent forment,
Et en baisant tu m'as trahi.

YSACHAR

Jhesu, mout te voy esbay,
Plux meschans de toy je ne viz.

Et aliqui Judeorum arripiant Apostolos.

GAMALIEL

Estes vous ce guars au faulx viz
Quil la nostre loy abaissez ?

DEUS

Vous me tenez, ces gens laissez,
Et par vous soient asseürés.

AMALETH

Ypocrite, malheürés,
Plux ne vous yrés deputant.
Frappés, tirés, alés baptant,
Par la loy Dieu n'eschapperés,
De poings, de piedz le comparrés ;
Baptez ce larron traïdour.

6248. *ennuyt.* — 6249. *suis.* — 6250. *quiert.* — 6257. *Et* suppléé. — 6264. *chancellé.* — 6266. *appellé.* — 6279-6280. *aliquid Judeorum.* — 6288. *pointz.*

* 171 r°. — ** 171 v°. — *** 172 r°.

NEPTALIM

Tu es bien cheoit de ton tour,*
Larron, traïcte, mescreant.

JACOBUS MAJOR

Je ne guainne icy neant,
Cy ne me peult croistre que deul.

VIVANT

Marque, lieuve sus, ce tu veulx,
Ta lanterne, cy le verrons.

PETRUS

Fuyez d'icy, malvoix larron,
Le mien seigneur veul revancher.
Mectés juz, larrons, mon seigneur,
Ne ly ferés tel deshonneur,
Ne l'arez ainsin a bandon,
Sur vous fierray de tel randon.
Tien, tu aras de ceste espee.

MARQUE

Hay, hay! j'ay l'oreille coppee.
Veez, seigneurs, veez mervoille,
Ce truant m'a coppé l'oreille.**
Veez vous, la face me saigne,
Seigné suis a la rouge enseigne,
Il m'a tout le jouaul fendu,
Doublement ly sera rendu
Avant que vienne a peu de temps.

DEUS

Pierre, beaulx amys. met ans
Ton glaive, car quil en fierra
Saiches que de glaive morra.
Ne sçeis tu pas, se je vouloie
Deffendement, que je l'aroie?
Sa, amis, je te guariray.

Pause.
Hic panset Marcum.

MARQUE

Jay pour ce ne te laisseray,
Se tu m'as enchantee m'oreille ;
Bien sçaras faire la dormoille,
Se je ne te faix mal bailly.

DEUS

Com larrons m'avez assaillir
Atout gusarmes et lanternes,***
Passer vous ne pouez les termes,
Vostre heure est ainsin ordonnee.
J'estoie chascungne journee
Ou temple ou je vous ay presché ;
Que ne m'avez vous empesché ?
Encor n'estoit pas venue l'eure.

GAMALIEL

Marque, je te pry sans demeure,
Et toy, Acquim, qu'il soit lié
Et presentement amené
Par devant Anne en sa maison,
Pour parler a ly, c'est raison,
Et puis le manrons vers l'evesque.

MARQUE

Sire, je le loe bien, mes que
Nous l'arons bien forment lié.

Tunc ligant Jhesum.

6293. *peul.* — 6297. Ce vers n'a pas de rime. — 6302. *Tiend.* — 6311. *met* est suppléé. — 6316. *Hic* suppléé. Ms. : *panse.* — 6348. *lo.*

6296-6230. MATTH. XXVI, 51-52 ; MARC. XIV, 47 ; LUC. XXII, 50-51 ; JOANN. XVIII, 10-11. — 6321-6328. MATTH. XXVI, 55 ; MARC. XIV, 48, 49 ; LUC. XXII, 52, 53.— 6329-6334. JOANN. XVIII, 13.

* 172 v°. — ** 173 r°. — *** 173 v°.

ACQUIM

Du loyer devons estre lié,
Autant que d'ung chien enraigier
Veul je de ly avoir pitié, *
Ses maulx ly feray deservir.

YSACHART

Or en alons Anne servir.
Amenés le, g'iray devant,
Heurtebillés le moy souvant.

YSACAR procedat.
Pause.

YSACHAR

Sire Anne, le grant Dieu vous [guart,
Car jugerez par droit reguart
De cestuy quil nous veult honter,
Piessa l'avez ouy compter,
Faictes en vostre diligence.

ANNAS

Seigneurs, Dieu vous gart de gre- [vance!
Ceste chose pas ne feray,
Mes a Cayphas le menray,
Maistre est de la Sinagogue,
Si est raison qu'il l'interrogue;
Par devant ly l'aviserons.

Tunc ducunt ad Cayffam.
Pause.

ANNAS

Evesque, savez que querons,
Prins vous amenons cest herite
Quil nostre loy toujours despite,**
Et va preschant erreur et fable.

CAYFFAS

Ces euvres sont celles du diable.
N'es tu pas Jhesu quil confute
Nostre loy et a nous dispute?
En trois choses te faix demande,
Bon mestier t'est c'on te deffende;
Premier te dix, tu es avoultre,
Secondement tu faix apostres,
Et tiercement de ta doctrine
Que tu as dit qu'elle est divine;
C'est fauceté, bien y apert.

DEUS

J'ay toujours presché en appert
Et n'ay nullez malvoistés dictes,
Demande le a tes ministres.
Se j'ay mal dit, s'an soient tes- [moings!

MARQUE

Et je ceste buffe te doing.
Quil te a fait ainsin respondre
A l'evesque? on te devroit tondre,
Tu es tout fol, quelque tu soies.

DEUS

Se j'ay mal dit, tesmoings en [soies; ***
Se j'ay bien dit, pourquoy me fiers?

ANNAS

Oez com ce ribault est fiers!
Veez com fait la chiere goïffe!
Il prise ainsin peu Cayffe?
Frappez sus com sus ung pressour.

6344. *Ysachar* suppléé. — 6345. *Car vous.* — 6346. *veul.* — 6351. *feray, manray,* [*feray* barré]. — 6353. *Sil est.* — 6355. *Annas* suppléé. — 6359. *celle.* — 6360. *confutez-disputes.* — 6364. *je te.* — *Ibid.* Ms. *anvoultre.* — 6372. *dist.* — 6373. *doint.* — 6374. *te fait.* — 6378. *fiert.*

6351. Joann. XVIII, 13. — 6364. *Pseud. Evangel. Nicodemi.* Cap. II. — 6365-6382. Joann. XVIII, 19-24. — 6387-6390. Marc. XIV, 51, 52.

* 174 r°. — ** 174 v°. — *** 175 r°.

MARQUE

Avant, maistre damp vavassour,
Que la male fievre vous tienne!

ACQUIM

Reguardez com il fait l'araigne!
Bien fait l'armite et le piteux.

JOHANNES EVANGELISTA

Pierre, allons veoir nous deux
Qu'il feront de mon seigneur chier.

PETRUS

Je doubte forment l'aprochier*
Que nous n'aions des horions,
Je te pry de loing espions,
Ou tu y ailles trestout seul.

JOHANNES EVANGELISTA

Voluntiers, ainsin m'aït Dieux,
Car de sa prinse j'ay grant deul.

NEPTALIN
(Il va a Jehan evangeliste.)

Que quiert icy ce ribauldel?
Je croy qu'il veult que l'on le frappe.
Vous me laisserés ceste chappe,
Ou je vous pourray bien maillier.

JOHANNES EVANGELISTA

Je la vous ayme mieulx baillier
Que je ne faix perdre la vie.

CAYFFAS

Sires, voulés vous que je die?
Savoir veulx ce cest homme est tel
Qu'il soit digne d'estre mortel; **
Quil riens en sçeit cy le descovre!

YSACHART

Je vous diray commant il ovre.
Il a dit qu'il despecera
Le temple et le reffera
En trois jours, je l'ay bien sçeu.

VIXANT

Il a deffendu le trehu
Que l'on ne paie a Cessaire.

AMALETH

Quel chose esse cy a faire?
Vous veez qu'il est plain de termes,
Or delivrés le nous vous mesmes,
Vous veez que cestuy cy proppose.

CAYFFAS

Jhesu, respon aucungne chose;
Plux simple de toy je ne vy,
De par Dieu te commande et dy,
Respon moy ce tu es Ihesus ***
Quil est filz de Dieu de laissuz,
Or le me dy apertement.

DEUS

Tu l'as bien dit certainnement,
Mes de vous veü ne seray
Jusques a tant que je seray
Au jugement, droit a la dextre
Mon Pere, en la gloire celestre;
Lors congnoistrés vous quil ce suige.

CAYFFAS

Dictes, seigneurs, quel tesmoing veul ge.
Cest homs a contre Dieu mesdit,

6385. *la raigne.* — 6392. *aille.* — 6393. *mayt.* — 6396. *veul.* — 6401. *Sire.* — 6406. *dist.* — 6411. *affaire.* — 6413. *or* suppléé. — 6426. *vous* suppléé.

6412-6435. MATTH. XVI, 61-66; MARC. XIV, 55-65. — 6418-6453. MATTH. XXVI, 67, 68; XXVII, 1; MARC. XIV, 65; XV, 1; LUC. XXII, 64-65; XXIII, 1; JOANN. XVIII, 28.

* 175 v°. — ** 176 r°.— *** 176 v°.

Il est filz Dieu, cy nous il dit.
Avez vous ouy tout le blasme
Qu'il a dit et le grant diffame ?

Tunc dicindat vestem.

Mon mantel en desireray
Du tresgrant deul qu'au cueur en ay ;
Il est digne de mort souffrir.

NEPTALIM

Je ly veul ceste buffe offrir,

(Et percutiat).

Et ly craicheray en la face. *

YSACHART

Je ly donray de ceste mace
Comme tresnonsaichant et fol.

VIVANT

Je veulz jouer au chappel fol
Pour veoir s'il sara devyner.
Or ly faictes les yeulx cliner,
Et ly bouchés bien le visaige.

GAMALIEL

Par la loy Dieu, si le ferai ge.
Or devyne quil t'a feru ?

Omnes JUDEI, unus post alium

Or devyne quil t'a feru.

CAYFFAS

Rien n'an sçait, bien y a paru,
Ne c'y congnoit, je vous promet. **
Il covyent que sans nul arrest
Que nous le menons a Pillate
Pour ce que du jugier c'y haste,
Car trouver avons assés causes.
Or en alons, sans faire pauses,
Sy le ferons briefment jugier.

GRUMATON, uxor fabri, vadat ad Petrum.

Quil te fait icy espier ?
N'es tu pas disciple a cest homme ?

PETRUS

Je te jure, s'an est la somme,
Par ma loy, je ne le congneus.

ACQUIM vadat ad Petrum.

Dy, va, que faix tu a cest huys ?
Je t'escharperay ton cotom,
Tu es a Jhesu le gloton,
Par vray tu es de Guallillee.

PETRUS

Oncques ne fux en la contree, ***
Ne ne le congnoix vraiement.

Il tremble.

MARQUE vadat ad Petrum.

La loy Dieu, tu es de ces gens,
Et ne te vault riens le tranbler ;
Je te viz bien a l'asanblee
Que ceste oreille me coppas.

PETRUS

Par ma foy, ce ne sai ge pas,
Oncques n'oy de ly parler.

(MARQUE s'en va.)

Il m'en vault mieulx d'icy aler,
Chascun vient a cor et a cry.

Statim cantat gallus, et PETRUS lamentando dicat :

Beaul sire Dieu, mercy te pry.
Veullés moy getter de pechier
De trois foix que t'ay regnié.
Bien avant dit tu le m'avoies,
Or te voy en malvoise voie.
Jamès mon cueur n'est resjoy,

6433. *queur.* — 6440. *cy.* — 6443. *le* suppléé. — 6446. *scay.* — 6446. Ces trois vers riment ensemble. — 6465. *et* suppléé... *vaul.* — 6472. *cort.* — 6475. *dist... m'anvoie.*

6454-6571. MATTH. XXVI, 58, 69, 75 ; MARC. XIV, 66-72 ; LUC. XXII, 54-62 ; JOANN. XVIII, 25-27.

* 177 r°. — ** 177 v°. — *** 178 r°.

Car tout maintenant j'ay oy
Le coq chanter, or say de vray *
Que bien sçeis que regnié t'ay.
Las ! que feray, dolent chetifz,
Pourquoy seuffres que soie vifz?
He las povre, he las, he las!
J'ay huy perdu tout mon solas,
J'ay tout perdu ce que j'avoie,
Jamès en mon cueur n'aray joie.
Bien me doit chascun debouter;
Tost en une fosse bouter
M'yray pour mes pechiers plorer,
Quant mon seigneur deshonnorer
Voy et mener a grant laidure,
Dont mon cueur est en grant ar-
[dure.

Intret in foveam.

Hee ! tresdoulx Aigneaul de hault
[pris,
Bien voy que j'ay forment mespris
Envers toy quil sy bien apris
M'avoyes. Ce bien compris
J'eusse la veraie doctrine
Quil tous les bons cueurs enlumine,
A laquelle bien me rapport,
Affin de venir au vray port,
Non obstant le destroit
Du diable quil m'a sy estroit
En mon cueur tenu, sy trescourt **
Qu'il est entré en male court
Et m'a mallement sy suppris
Qu'il m'a tenu, lié et pris !
J'ay esté fier et trop hardy,
Et au besoing acouardy.
L'annemy quil trop point et mort
De moy tempter trop fort s'amort:
Cy me fault garder de la mort
D'anfert, pour ce que me remort
Ma conscience du pechier
Dont je suis forment entaichier.
Las ! comme ay esté sy osé
D'avoir en mon cueur propposé
Dont j'ay mon seigneur relinqui ?
C'est le doux Createur en qui
Trestoute humainne creature
Doit bien croire de pensee pure.
Hee ! treschetifz cueur, or regarde
Qu'as fait maintenant ! cy prends
[garde
A ta tresnice pensee folle
Quil a estee a male escolle,
Car je n'y ay pas bien apris,
Sy en doix bien estre repris.
Pour ce me fault bien repantir
Pour cestuy pechier de mantir,
Mes je doubt, quelque penitance***
Et aussy quelque repantance
Que je fasse, ne peult souffire
Pour bien estancher le martire
Du pecher quil est trop enorme
Que fait ay contre mon Dieu : or
Convient icy par foy entrer, [me
Ly devotement deprier
Que par sa saincte amictié
De moy tresdoulant ayt pitié.
Pour ce ly pry qu'ainsin ce face,
Affin que veoir face a face
Le puisse laissus en sa gloire
Dont j'ay bien en mon cueur me-
Sy ly prie de cueur parfait [moire.
Que combien qu'anvers ly meffait
Aye de l'avoir regnyé,
Pour quoy j'an suis fort esmayé,
Que pardonner il le me veulle

6478. *ton.* — 6481. *seuffre.* — 6496. *M'avoie... tres* suppléé. — 6497. *vraie.* — 6498. *enluminez.* — 6500. *que venir.* — 6502. *tenu cy estroit.* — 6507. *fiert.* — 6515. *comment.* — 6516. *corps.* — 6528. *ce pechier.* — 6529. *que.* — 6535. *icy* suppléé.

* 178 v°. — ** 179 r°. — *** 179 v°.

Et par devers ly me requeulle,
Car j'an suis en tresgrant tritesse,
Et pour ce vers ly je m'adresse.
Hee! trespiteulx misericordz,
Quil aux pecheurs donnes conffors,
Sy voir com a la Magdeleine
Tous ses pechiers en bonne es-
[traine
Voluntiers tu ly pardonnas *
Et de ta grace ly donnas,
Et combien que l'aie sçeü,
Je ne l'ay pas forment creü,
Sy te pry que tu m'y reffermes,
Et qu'an icelle me conffermes,
Car l'annemy trop cy m'aguaicte,
Quil mainte malvoitier m'a faicte.
Le Malvoix quil est trop couvert
M'a forment pris a descouvert,
Sy ay bien mestier de ta grace
Quil tous pechiers tolt et efface ;
Bien doy gemir, bien doy plorer,
Digne ne suis de t'adorer,
Quil t'ay regnié de ma bouche,
Or te supply que mon reproche
Par ta grant douceur me par-
Amen. [donnes.

CAYFFAS

Prenés ceste faulse personne,
Cy en faisons ce que dit ay.

GAMALIEL precedat et dicat ad Pilatum :

A Pilate le meneray **
Malgré son visaige nercy.
Avant, maistre, passés par cy,
Boutés le après moy, boutés,
Il sanble que vous le doubtés,
De vous espees le poignés.

AMALETH

Il me sanble que vous moignez.
Tenés, vous arés ce tatin ;
Je ne dormis des hier matin
Pour la painne que j'ay de vous.

Tunc vadunt ad Pilatum.
Pause.

ANNAS

Pillate prevost, amy doux,
Ung truant vous amenons pris
Quil a contre nous trop mespris.
Condempner il le vous covyent,
Car le jugement de vous vient,
Si vous pry le nous delivrés.

PILLATUS

Je ne suis pas sy enyvrés
Qu'il ne cognoisse devant moy ***
Ce pourquoy jugier je le doy,
Car pour ce faire y suis commys;
Combien que soiez mes amys,
Ne oserai ge cecy faire.
Ja de ce ne vous doit desplaire,
Il le fault jugier par raison.

DOMINUS hic reannet (?), omnes JUDEI una cum damp GODIBERT vadunt ad Cayffam.

JUDAS

He las moy! pour ma traïson
Est vendu l'Aignel inocens.
Or ai ge pechier de tous sens,
Chascun le traine a son martire,

6552. *donne.*— 6566. *tolz.*— 6568. *toy.*— 6571. *pardonne.*— 6587. *nous.*— 6597-98. *reanoet, reannet?* mot douteux.

6598-6685. MATTH. XXVII, 3-11 ; ACT. I, 18, 19.

* 180 r°. — ** 180 v°. — *** 181 r°.

Li ung le bat, l'autre le tire ;
Bien doix estre de tous hays.
Sire, par moy tu es trahis ;
Certes vecy malvoix guerdon,
Vous m'aviez donné le pardom
De mes meffaix, de mes pechiés ;
Or estes pour moy decraichiés ;
Vous m'aviez mys a grant honneur,
Je vous ay mis a deshonneur.
Plux traïcte, plux faulx suis donc-
[ques*
Que ne fust homs quil nasquist
[oncques,
Jamès ne puis avoir marcy.
Helas ! on le mainne par cy,
Certes ce marcy ly crioye,
Trestout outrecuidier seroie,
Ma culpe est sy grant et sy orde
Qu'el ne desert misericorde.
Honny soit quil vers ly ira,
Ne quil marcy ly cryera !
Vers les Juïfz tantost iray
Et leur argent leur bailleray.

Tunc vadat ad Judeos.

Tenés, Juïfz, que par mestraire
J'ay vendu le sang debonnaire.
Dolent moy ! bien me doix haïr.

MARQUE

Judas, quil le te fit trahir ?
Prendz ta folie, sy la boy.

JUDAS

Trante deniers de vous en ay,
Veez les vous la, vous les ravés.

Tunc propinat Judeis denarios.

VIVANT

Malvoix traïctre, vous sçavés **
Nul de nous ne vous en pria.

JUDAS

Helas ! petit confort cy a.
Las ! le sers a vendu le franc.

DAMP GODEBERT loquendo Judeis :

Cest argent cy est pris de sang,
Il ne le fault point mectre au temple,
Ung champ en achetés ansamble,
Pour les pelerins mettre en terre.

JUDAS ad Jhesum :

Sire, je ne vous sçay ou querre.
Las chetifz, com suis esperdu,
De pechier mort et comfondu !
Jamais n'aray par nulle acorde
De mon pechier misericorde,
Oncques culpe ne fut pareille.

VIRGO MARIA loquendo Jude :

Tout temps le faulx ennemis veille.
Helas ! Judas, tu as fait grief mef-
[fait, ***
Toujours as mis ton cueur en vain
[folaige,
Tu as vendu mon filz le Dieu parfait,
Crye ly mercy en ton couraige.
Je te prometz, pardon te sera fait,
Car nous cueurs tient en amoreulx
[servaige,
Par repentance peulx avoir sauve-
[ment.

JUDAS

Pierre de mabre et coronne d'ay-
[ment
Est mon faulx cueur. Que me voix
[tu disant ?
Je doix aler a male destinee,
Fuy toy d'icy, car tu m'es trop nu-
[sant.
Quant je reguard ton tresdoux viz
[plaisant,

6607. *pechiers*. — 6608. *decraichiers*, — 6609. *grant* suppléé. — 6618. *Qu'elle*. — 6637. *pelerin*. — 6645. *griefz*. — 6650. *tiend*. — 6652. *et* suppléé. — 6656. *reguarde*.

* 181 v°. — ** 182 r°. — *** 182 v°.

Ta douce face que j'ay descoloree,
Helas! Vierge, je t'ay desconfortee!
Par traïson j'ay vendu ton enffant,
En croix sera sa char forment na-
vree,
De cloux de fer, et de glaive tran-
[chant
Sera son corps navré a grant mer-
[veille.
Bis. Hee! diable, or me conseille,

. . . .
Conseille moy sans plux actendre.

MORS INFERNI

Je te lo que tu t'ailles pendre, *
Moy et mes compains t'aiderons.

CLAMATOR INFERNI

Judas, voirement cy ferons,
Or tost passe pour ton peut heür...
Va, cy te pent a ce cehur,
Car tu nous doix huy l'ame randre.

JUDAS

Je le veul mout bien, vien la prandre.

Vadat suspensum.

A ceste corde me pendray,
Et moy mesme m'atacheray.

Hic se suspendat cum corda.
Pausa

Bis. Tire, Diable, fort, tire, tire!

. . . .

Hic moritur et crepat medius, et DIABOLI capiant animam ejus.

MORS INFERNI

Ne le nous fault pas trois fois dire.
Or es pour ton meffait pendu **
Et ton ventre par my fendu,
Et nostre est la descendue
De l'ame quil nous est rendue.
Compains, pourtons la en enfert,
Pour presenter a Lucifert,
Puis la mectrons en la chaudierre.

Tunc portant animam in infernum.

PILLATUS dicat Judeis :

Seigneurs, raison veult que je quiere
Quel chose cest hons a meffait;
Or me dictes tantost le fait
De son angin et de ses tours.

ANNAS

Prevost, s'il ne fust malfactour,
Ja ne le vous eussions baillié
Par ly sommes trop travaillé,
Bien en pouez estre informez.

PILLATUS

Sire Anne, je croy vous dormez;
Quil est ce quil mal en racompte?

ANNAS

Du racompter j'an ay grant honte.
En trois cas est trouvé en tort, ***
Du plux petit a guanné mort:
Premier le peuple a bestourné,
Secondement a destourné
De paier le trehu Cesaire,
Et encoire veult il pis faire,
Qu'il ce fait Roy, dont nous desplait.
Pour ce avons contre ly plait,
Il ne fait ovre quil soit bonne.

6661. *et* suppleé. — 6663. Vers bissé par le copiste. — 6666. *loz... taille.* — 6667. *compaignons.* — 6669. *peust.* — 6670. *cehu.* — 6672. *viend.* — 6674. *et* suppleé.. *mesmes.* — 6675. Vers bissé par le copiste. — 6690. *hussions.* — 6700. *de Cesaire.*

6685-6745. Luc. XXIII, 2-7.

* 183 r°. — ** 183 v°. — *** 184 r°.

PILLATUS

Jhesu, respond, a ma personne,
Or me dix, Jhesu, es tu roy?

DEUS

Tu l'as bien dit endroit de toy,
Mais mon regne n'est pas s'aval,
Et il y fust, en cestuy mal
De par les Juïfz pas n'y fusse,
Car mes menistres icy eusse,
Mais pour paix suis cy envoiés
Pour avoyer les desvoiés,
Et que vérité je tesmoingne.

PILLATUS

Qu'est verité? *

Dicat Judeis:

Or Dieu me doigne
Santé et bon entendement!
Seigneurs, je ne truis nullement
Que cest homme ait fait barat.
Simple, doux et courtois sy est,
Et est innocent, je le croy.

AMALEC

Hee! Pilates, nous avons loy;
Nostre loy a mort le condempne.

PILLATUS

Or le condempnés, sire Anne,
Selon vostre loy le jugez.

ANNAS

Jamais nous ne serions peurgiez,
Car nous fummes cy sans sy francz,
Nous ne devons point jugier sang.
Jugés le quil estes paien.

PILLATUS

Par nous Dieux en ly ne truis rien**
Pourquoy il ait mort desservie.

GAMALIEL

Tant a en ly de tricherie,
Que ou peuple de Guallillee
Il a trestoute anichilee
La loy; cuidez vous ce soit aise?

PILLATUS

Ha dea! seigneurs, ne vous desplaise,
Je ne le condempneray mye,
Car il n'est pas de ma baillie.
Herode est sire d'ilecques,
Vous ly menrés, sire evesques,
Je croy voluntiers vous orra.

CAYFFAS

Le grant Dieu, pas ne demorra
Que je ne le mainne de cueur,
Je ne le lairay a nul feur
Tant comme il sera en vie.

Hic ducant ad Herodem.

ANNAS

Aussi ne le lairaige mye. ***
Neptalin, fier ung gros cop fourbe.

Eundo ad Herodem,

NEPTALIN

Je le feray du corps tout courbe,
Après cecy ne vivra guyere.

VIVANT

De le lier veulx estre maire,
Endroit de moy faire le doy.

CAYFFAS salutando Herodem:

Dieu guart ce noble roy d'annoy
Avec sa noble compaignie!

6712. *envoier*. — 6717. *trove*. — 6727. *sans cy*. — 6729. *trouve*.
6705-6716. Joann. XVIII, 35-39. — 6735-6806. Luc. XXIII, 3-12.
* 184 v°. — ** 185 r°. — *** 185 v°.

HERODE respondendo :

Beaulx seigneurs, et Dieu vous benye!
Or me racomptés quels nouvelles, *
Veoir s'elles me seront belles,
Et ce mon cueur en sera lié.
Quel est cest homme ainsin lié
Que vous alés cy deboutant?

CAYFFAS

Congnoissés vous celly dont tant
De maulx compter avés ouy?
Or en faictes bien l'esbay.
C'est Jhesu, vostre grace sauve,
Le malvoix a la chiere fauce,
Pillate cy le vous envoye
Qu'il ne veult pas par nulle voie
Faire contre vostre vouloir.
Il a ouy Jhesu douloir
Qu'il estoit de vostre contree,
Sy vous prie, sans demoree
Qu'il soit jugé, ce guainné l'a.

HERODES

M'amenés vous Jhesu de la?
Or est Pillate mon amys
Puisque Jhesu il m'a tremys, **
Je ly pardonne mal talent.

Loquendo ad Jhesum :

De toy veoir avoie grant talent,
Sçais tu pour quoy? Car on veult [dire
Qne tu tienz bien les gens de rire
Par enchantement que tu faix ;
Si te prie ungs en soit faix,
Et tu trouveras en moy grace.

JHESUS nichil respondeat.

YSACHAR

Par ma loy, ou cueur vous menasse,
Il est plain de trop grant fierté...

HERODES loquitur Jhesu :

Je te prie par grant chierté
Que tu me faces ung miracle :
Fay moy d'argent ce tabernacle.
Tu faix bien veoir les aveuglez,
En quoy est deçeu tout le peuplez,
Muès parler et sours ouyr,
Au moings pour nous faire esjoïr
Fay nous aucung esbatement.

Nihil respondeat.

Pause.

Ne respondras tu autrement? *
Beaulcob nous faix icy joquier,
Et il nous fault de toy mocquier.
Veistés ly ung blanc veistement,
Fol le repute vraiement,
A Pillate le remenés,
Et en face ses voluntés,
C'est ung hons de chetive geste.

Tunc tollatur JUDAS et portetur in infernum.
Postea reducunt Jhesum ad Pillatum.

CAYFFAS

Pillate, vecy une beste.
Il ne sçet de mal ne c'ung singe,
Pour ce ly a vestu ce linge
Herode et vous prie qu'en l'eure
On l'occie tost et sans demeure,
Trop y a trouvé de meschief,

6753. *et* suppléé. — 6754. *quel*. — 6760. *ouys*. — 6772. *amy*. — 6776. *veul*. — 6792. *fait*. — 6798-6699. Ms. *portatur*. Judas est donc resté pendu jusqu'à ce moment, bien en vue des spectateurs. — 6802. *Herodes vous*. — 6803. *Ont l'occie*. — 6804. *meschiefz*.

* 186 r°. — ** 186 v°. — *** 187 r°.

Et sy vous mande de rechief
Que paix est faicte entre vous deux.

PILLATUS

De ce suis mout lié par nous dieux;
Que vous plait que de Jhesu face ? *
Je vous pry que ly face grace,
Contre ly ne puis riens trouver,
Ne Herode que reprouver,
Et sy est ung prince mout fier.

Omnes JUDEI

Ostés, il le fault cruciffier.

PILLATUS

Vos voix me font trop esmaier.
Tenu suis a vous appaisier.
Je tiendz en prison des l'autrier
Ung faulx guars, un larron men- [teur
Quil est appellé Barraban.
De costume aviez ung ban
Qu'il covyent qu'en ceste saison
Je vous delivre et par raison
Une personne que demandés.
Je vous pry, Barraban pendés,
Et Jhesucrist cy soit delivres.

Omnes JUDEI

Ostés, ne le laisiez plus vivre, **
Nous ne voulons que Barraban.

PILLATUS

Goguery, or tost va, cy pren
Tantost les clefz de la tournelle,
Le larron Barraban appelle,
Amene le par devant moy.

GOGUERY

Voluntiers, sire, par ma loy,
G'y voix tantost ysnellement,

Ipse cum alio vadat ad turrim quesitum Barrabam.

Sus, Barraban, appertement
Le prevost Pillate te mande.

BARRABAM

Las ! je doubt que l'on ne me pende,
Car certes mout bien l'ay guaigné,
J'ay maint preudomme meshaignié,
Car en meurtre et en roberie ***
Ai ge toujours usé ma vie,
Et sy ay coppé mainte guorge,
Enblé argent, froment et orge,
Bien croy je voix a mon martire.

GOGUERY

Prevost Pilatte, beaul doux sire,
Vecy Barraban qu'amenons.

CAYFFAS

Prevost, et nous le retenons.
Va t'en et de tous maulx t'amende.

BARRABAM

Seigneurs, le grant Dieu le vous [rende !
Pour mon fait et ma mesprison
Sui ge bien en malle prison,
Or sui de pendre recovré.

Tunc fugiat.

6805. *rechiefz*. — 6812. *fierl*. — 6814. *vo* — 6824. *delivret*. — 6834. *demande*. — 6849. *suige*. — 6850. *suige*.

6807-6852. MATTH. XXVII, 15-22 ; MARC. XV, 6-13 ; LUC. XII, 14-24. — 6852 6823. MATTH. XXVII, 26 ; MARC. XV, 15.

Appel : *Or le biens*. — * 187 v°. — ** 188 r°. — *** 188 v°.

PILLATUS

Puisque Jhesu est demoré,
Prenez le, ce le despoyllez,
A une estache soit lyé,*
Tant soit baptu, je le consans
Qu'en dequeure le vermeil sanc.
Marque, Acquim, faictes en l'eure.

MARQUE

Voluntiers, se Dieu me sequeure,
Mal fait seroit en tout endroit
Quil ainsinques pas le pendroit.

Tunc spolietur.

Sus, maistre, deveistés la robbe
Quil vous fait sy mignot et gogue.
Je vous feray saillir la bourre.

Pause usque Jhesu spolietur.

ACQUIM

Je croy qu'il n'a talent de corre.
Or le lions a cest ataiche,
Je n'ay pas peur que il l'araiche,
Il ne s'an a pouoir de fuyre.

ANNAS

Sus, varlès, faictes vous copz [bruire,
Et ly desrompez les correez;
De vous escourgeez noueez,
Ferez bien fort, baptés, roillez,
Jusques au sang soit tout moillez.
Or sus, varlès, prouvés vous bien,**
Ne l'espargnez ne que ung chien.
Bien voy, nul ne le secourra,
Par le grant Dieu, il en morra.
Ung estron ne pris son lignaige,
Il est bastart, nez en putaige.

Tunc pausent.

Or sus, varlès, prouvés vous fort !
Il est sy aise qu'il ce dort,
Faictes qu'il soit tout detranchés.
Sus, varlès, estes vous lassés ?
Frappés, baptés forment sa peaul
Jusques l'on voie le ruisseaul
Decourir parmy ceste voye.

MARQUE

(Il se reprant.)

Bien le baptray, quoiqu'il le voye,
Reguardez s'ai ge bien besoingne,
Vous verrés bien de pres l'ensei–[gne
Du sang quil en desgoutera.

ACQUIM

Honni soit quil l'espargnera !
Reguard comment du cueur je ovre !
La peaul de son dox se descopvre,
Tel ovrier doit on alouer.

MARQUE

Par le grant Dieu c'om doit louer,***
Il n'an ara plux maintenant,
Assés en a en ung tenant ;
La malle mort le puisse abatre !
Tant le pourions ferir et baptre
Que tout mort le covyendra pendre.

ACQUIM

Nul ne nous doit de ce reprandre,
Oncques ne baptiz a nul feur
Malvoix ribault de sy grant cueur
Com j'ay baptu cestuy icy.

Tunc solvatur a columna.

6853. *cy soit.* — 6855. *Que en.* — 6876. *prise.* — 6886. *saige.* — 6894. *nara.*

6871. Au bas du folio d'une écriture du xvie siècle : Quantin le clerc prestre.

* 189 rº. — ** 189 vº. — *** 190 rº.

PILLATUS

Reguardés, beaulx seigneurs, veez [ci
Comment est baptu ce povre hom- [me;
De plaiez a ou corps grant somme,
Si vous pry que vous pourveoiez
Comment il sera renvoiez.
Corrigiez est sans nul deffault.

Omnes JUDEI

Ostés, cruciffier le fault.

Sillete.

CLAMATOR INFERNI vadat ad uxorem Pilati et dicat :

Je te veul dire tout en hault, *
Nostre amie, femme Pillate,
Va vers ton mary, sy te haste,
Et fai tant que le saint prophete,
Quil est en prison en ses mectes,
Ne pranne mort aucungnement ;
Pourchasse son delivrement.
Bien sçay s'il meurt, trestout per- [dray
Ce que ou monde conquis ay,
Sy te pry de nous te souvienne.
Que s'il meurt, bien sçay, nostre [guaigne
Et nostre proie est perdue.

(Hic debet dormire uxor Pilati.)

UXOR PILLATI

Lasse ! com je suis espardue
De ce qu'ay veu presentement !
De paour le corps me tressue
De la painne que j'ay heüe
Huy, toute nuyt, en mon dormant.
J'ay veü une visïon,
Sy n'ay nulle chose santue,
Cy en suis toute esmeüe,
Et troublee mon oppinion,**
Ce a esté depuis le jour.
A Pillate, mon bon seigneur,
Le voix dire certainnement.
Beaul sire, a moy antandez,
Pour Dieu que Jhesu ne pendez,
Baillier vous est il par envye,
Pour ly je vous crye mercy
Faictes or mon cueur esclarcy,
Et que par vous ne perde vie.

PILLATUS

Se baillié il m'est par envie,
Dame, ce poise moy,
Je ne puis mectre arroy
Contre ces Juïfz faulx.

UXOR PILLATI

Bien tien, peuent venir maulx
Certes, s'il meurt par toy.
Je te jure en bonne foy,
Se grace tu lui faix,
Je te dix que a toujours mais
Grant honneur m'aras faicte.

ANNAS

Ne nous faictes point de retraic- [te ; ***
Sire prevost, il n'y chiet pas,
Tous veons cler, et Cayffas.
N'alés point Jhesu estargent,
Ne n'an prenez or ne argent,
Nous veons bien du gain deleal.

6906. *Sil.* — 6907. *envoiez.* — 6924. *peur.* — 6936. *il* suppléé. — 6937. *cry.* — 6938. *or* suppléé. — 6939. *que* suppléé. — 6944. *peult.* — 6948. *que* suppléé. — 6955. *guym* (sic) .. *deleal.* Ce vers n'a pas de rime.

6910-6949. MATTH. XXVII, 19. — 6950-6980. MATTH. XXVII, 20-32 ; MARC. XV, 12-20 ; LUC. XXIII, 20-26 ; JOANN. XIX, 1-16.

* 190 v°. — ** 191 r°. — *** 191 v°.

PILLATUS

Dy, Jhesu, es tu filz de Dieu ?
....
Ne respondras tu autrement
Ne sçais-tu pas certainnement
J'ay de toy condempner pouoir,
Ou delivrer, ce peux tu veoir.
Respons moy pour ta delivrance.

DEUS

En moy n'as tu point de puissance,
Se ne te fust donnee d'en hault.
Plux a pechier sans nul deffault
Celluy quil m'a baillié a toy.

PILLATUS

Seigneurs, en cest homme ne voy
Pourquoy on ly doyve mal_faire.

CAYFFAS

Tu n'es pas amy de Cesaire, *
S'ainsin tu l'an laisses aler,
Car il ce fait roy appeller,
Et nous n'avons roy que Cesar.

PILLATUS

Goguery, beaul amis, tout art,
Engoisse m'est de toute part,
De mon estat perdray grant part,
Ce ne faix ce que ces gens dient,
Toujours l'accusent, toujours cri- [ent.
Donne moi de l'aigue a mes mains.

GOGUERY

Je ne vous en prise pas mains.
Veez cy l'aigue a vostre devise,
Herbes y a de maincte guise,
Il y a de la viollette,
Du fenoil et de la gloriette,
Bien est atrampee sans faille.

Tunc lavet PILATUS manus suas.

Or painnés a ceste touaille, **
Qu'elles en seront trop plux belles,
Mes vous avez pour ces nouvelles,
Ce m'est advis, troublé le corps,
Mes mout suis lyé quant je recordz
Que point ne pourchassés sa mort.

PILLATUS

Goguery, je t'ayme mout fort,
Je ne vy sy preu ne cy saige
Comme tu es, en tout mon eaige.
Seigneurs Juïfz, soiez certains
Qu'aussy nettes com sont mes [mains
Veul ge estre net de sa mort,
Car vous l'acusez a grant tort,
Bien sçay que il est inocent.

Omnes JUDEI

La sienne mort et le sien sang
Soit sur nous et sur nous enffans,
A ceste heure et a toujours mais !

PILLATUS

Seigneurs, a vous veulz avoir paix.
Alons seoir en jugement.
Jhesu, sié sur ton vestement.***
Vien sa, Jhesu de Nazareth,
Encontre toy a esté plet
Pour certain seans demené.
Les Juïfz cy t'ont acusé
De pluseurs crimes desloiaulx,
Pro ppposé ont que tant de maulx

6956. Ce vers est bissé par le copiste. — 6970. *laise.* — 6974. *met.* — 6981. *mainctes.* — 6984-5. *Pilatus* suppléé. — 6985. *thouaille.* — 6995. *net... comme.* — 7004. *siert.* — 7006. *contre.*

* 192 r°. — ** 192 v°. — *** 193 r°.

Tu as fait en ceste contree,
Tous les gens depuis Galillee
Tu as fait en erreur entrer,
Et en leur loy trop varier ;
Tu n'as fait le sabbat garder
Que leur grant Dieu a ordonné,
Et sy t'ont imposé grant mal
Que tu as getté contreval,
Comme ung homme tout anraigé,
Les danrees pour verité
Que les marchans quil la estoient
Par chascun jour vendre menoient,
Quil leur vient a derission
Et t'an reputent pour felon.
Pour telz choses, je te promet,
Et pour cuider cesser ton plet,
Je t'avoie fait mettre en l'estaiche,
Et par mes chevaliers bien batre ;
Or t'acusent il de rechief,
Dont te viendra tresgrant meschief.
A ce fort tu as contredit*
Son touaige, esse bien dit,
Et cy t'es fait appeller roy
Et filz de Dieu, raison pourquoy
Contraint suis a toy condempner
A mort amere endurer.
Sy veul contre toy ma sentance
Cy profferer en audience
En la maniere cy escripte,
Ad ce que ne soit contredicte :
Je, Pillate, quil suis commys
De Judee, par grant advis
De Cesar prevost ordonné,
Empereur partout renommé,
Son procureur en ceste terre,
Ad ce qu'on ne mesprainne ou erre,
Condempne cy en audience,
Sans profferer autre sentence,
Jhesu, c'on dist de Nazareth,
A souffrir mort, comme qu'il soit,
En la croix, pour ses demerites.
Or gardez que soiez proppices.
A faire crier la justice.

Omnes JUDEI

Vostre jugement est proppice,
Grand mercys par cent foix, beaul [sire !

GAMALIEL

Ihesu, talant n'avés de rire, **
Je croy vous estez pris au piege.

PRIMUS MILLES

Il vous covyent seoir en siege
En guise d'onneste personne.

SECUNDUS MILLES

Ou chief ly mectray la coronne,
Pour ce que ung chascun s'ancline,
Elle point plux que nulle espine,
Car elle est de jonx de maroix.

TERCIUS MILLES

Vous estes adoubé com roys,
Ce veistement rouge affublés,
Mouvez la teste et l'anfublés.
Bien est servi d'antre nous trois.

ANNAS

Trotim, mon bel amy courtois,
Va t'en tost et isnellement,
Sans faire nul sejournement, ***
Crier a tous les carreffours
Que chascun, de par l'empereur,
Vienne veoir mectre a torment

7015. *nas pas*. — 7025. *prometz*. — 7029. *rechierfz*. — 7030. *meschierfz*. — 7047. *condempner* barré. — 7048. *proffer*. — 7051-54. Ces 4 vers riment ensemble par à peu près. — 7064. *Roy*. — 7065. *rougez*. — 7069. *servir*.

* 193 v°. — ** 194 r°. — *** 194 v°.

Jhesu, ce tresmalvoix truant;
Le prevost le commande faire.

TROTIM

Sire, g'y voix pour vous complaire.

Oez, seigneurs, oez : de par le roy Cesaire
Et de par son prevost l'on vous fait assavoir
Que chascun cy soit prest pour la justice veoir.
Venés y sans tarder, sur peine de l'amende,
Droit au mont de Calvaire
Ou l'on veult Jhesu pendre,
Ce tresmalvoix truant quil vouloit nostre loy
Destruire et abatre, et ne savoit pourquoy,
Car il est condempné a souffrir mort en croix.

Omnes JUDEI, unus post alium

Dieu te sault, Dieu des Juïfz, roys !

ANNAS

Or sus, or sus, ami Ihesu,
Or vois tu bien qu'a nous es tu,*
Longuement ne peux tu pas vivre,
Je te feray mectre a delivre.
De ces planches la croix ferons
En quoy nous te cruciffirons ;
Que nous chault de belle croix faire ?

NEPTALIN

(Vadat ad terram ante Annam).

De l'ordure la doit l'on traire.

MARQUE

Or sa, mon ami debonnaire,
Ces planches icy nous prandrons,
Et une croix nous en ferons,
Que c'est ce que bien me conforte.

NEPTALIN

Or tiens, Jhesu, nostre croix porte,
Tu y aras l'eschine torte,
Les fourches sont ou tu pandras,
Et tes bras fort y estandras.

ANNE

Va tost, Marque, ne tarde pas, **
Cheux le fevre Nichodemus,
Va tost et ne sejourne plux,
Et ly fay trois gros clos forgier
Pour ce pautonnier clochifier,
Va tost, vien tost qu'il est besoing.

MARQUE

Ma loy renoy ce je n'y soing,
Car de ly nuyre tout je meur.

ANNAS

Sa, pelerin, pourter te fault
La croix Ihesucrist qu'est affame.

7075-7. Ces trois vers riment ensemble. — 7080. *il.* — 7081. Ce vers n'a pas de rime. — 7086. *Roy.* — 7088. *voitu.* — 7093-94. Indication mise à tort dans le Ms. dans la marge du rôle d'Anne, où elle n'a pas de sens. — 7093. *chaul.* — 7097. *Et* suppléé. — 7106. *fait.* — 7109. *my soing.* — 7110. Ce vers n'a pas de rime. — 7112. *crist* suppléé.

7111-7119. MATTH. XXVII, 32 ; MARC. XV, 21 ; LUC. XXIII, 26.

* 195 r°. — ** 195 v°.

SECUNDUS PEREGRINUS

J'an seroie trop plus diffame,
Jamais je ne la pourteroie,
Je voy que l'eschine ly ploie.
C'est ung gros faix de deux che- [vrons,
Ou l'on pend dedans les larrons.
Foy que doy vous, querez ung autre.

NEPTALIN

Or tien sur ton chappeaul de fau- [tre,*
Sanglant villain, puant matin.
Encor arés vous ce tatin,
Par ma loy, vous le comparrés,
Malgré vous dens la pourterés.
Nous faictes vous icy les baules ?
Tenés, troussés sur vous espaulles,
Delivrés vous, cy la portez.

PEREGRINUS

Sy ferai ge, m'as trop lassés,
Je suis et de trop loing venus.

MARQUE

Or tost, maistre Nichodemus,
Alume du feu en ta forge,
Tantost troix cloux d'acier me [forge
Pour Jhesuchrist crucifier.

NICHODEMUS faber

Me oserai ge en vous fier ?
Je vous dix que mal ne feray
A Jhesu, tant que vifz seray,
Et sy ay en mes mains la roigne**
Que ferir ne puis sur enclume,
Sy en doix estre excusé.

MARQUE

Dia ! seray ge ainsin rusé ?
Monstrés voir ces mains que vous [dictes.

NICODEMUS

Sire, oncques telles ne vistes,
Reguardez, sui ge voir disant ?

MARQUE

Vous estes de forgier exent,
Je m'an voix cheux ung autre fevre.

GRUMATON, femme au fevre

Mal feu vous arde la baulevre !
Hier tout le jour nous deux for- [geasmes,
Et sy n'avoies ne mal ne blasme.
Tu es ung tresmalvoix villain, ***
D'ordure et de grant venin plain.
Amis Marque, venez avant ;
Puisque c'est pour le mescreant,
Toute seulle ains les feray,
Et de bon cueur les forgeray.
Avant me fault ce gloton baptre
Et encontre la terre abatre.
Je ly barray sur son museaul,
De par le diable, sa la peaul !
Mon varlet me fault pour souffler,
Car ce lourd villain bourranfflé
De traïson c'est entremis,
Jamais n'an sera mon amys,
Nous arons tantost exploicté.

MARQUE

Vous me montrés grant amitié,
Juïfs vous doyvent bien amer,
Encor vous vauldra ce clamer
Cent et dix livres.

7113. *plus* suppléé. — 7136. *cy*. — 7147. *avoie*. — 7161. *amy*. — 7164. *doyve*.
* 196 r°. — ** 196 v°. — *** 197 r°.

GRUMATON

Marque, tantost serez delivre.
Or sa, vien avant, Mirofflet,
Prendz le manche de ce martel, *
Cy frappe de bonne maniere.

MIROFFLET

Voluntiers, dame, a lie chiere,
Mes je vous pry, avant c'on souffle,
Que je boyve a ce condouffle,
Car pour certain j'ay tresgrant soif.

GRUMATON

Par le grant Dieu, je le t'otroy,
Et quant bien soufflé tu aras,
De meilleur cueur tu forgeras.

MIROUFFLET

De bien boire ne seray las,
J'ay bien beü sans mangier lart,
Or tenez, vecy vostre part,
Tenez, buvez ce remenant.

GRUMATON

Voluntiers et appertement,
Car je l'ay piessa bien apris.

MIROUFFLET

Je forgeray, sans faire pris. **
Or avant, ma tresdouce dame,
De tresbien forgier par mon ame
Saichés, je ne me faindray pas.

GRUMATON

En forgeant, chantons hault et bas,
Ja pour ce n'arons fait plux tard.

MIROUFFLET

Il soit pendu de malle hart
Quil de bien chanter ce faindra,
Car mout bien il nous adviendra.
Or la « pour ung boisseaul d'orge » !

Tunc cantet GRUMATON, MIROUFFLET respondeat.

GRUMATON

: « Varlet de forge doit on amer.***
Je vouldroie qu'il m'eust costé,
Varlet de forge doit on amer,
Je vouldroie qu'il m'eust costé
Ung bichot d'orge.
Varlet de forge doit on amer
Varlet de forge. »
Je suis marechal de grant renom-[mee, etc.****
L'antan tu la turelurette, l'antan [tu, etc.
Ce clou cy qu'ay forgier premier
Sy sera tresbon pour les piedz ;
Ces deux cy ay fait rondement
Quil sont forts et durs et tran-[chants,
Il perceront tresbien ces paulmes,
Plus mal ly feront que fins baul-[mes,
Je vous dix bien, mon amy doux.

MARQUE

Vous chantés bien, foy que doys [vous.*****

GRUMATON

Marque, or emportés les cloux
Que mon mari, le villain gloux,
Ne les a pas daigné forgier.
Alés maistre Jhesu fichier
Tant que ly saillent les boyaulx,
Aux Juïfz est trop desloyaulx.
Je vous pry qu'il soit bien barré
Et contre la croix sy sarré
Qu'il ne ce puisse destrapper.

7168. *vient.* — 7174. *soifz.* — 7184-7201. Portées de musique. — 7202. Ce vers ou refrain n'a pas de rime.

* 197 v°. — ** 198 r°. — *** 198 v°. — **** 199 r°. — ***** 199 v°.

MARQUE

Je le tanray bien d'eschapper.
Adieu, ma mie Grumaton.

GRUMATON

Or tiendz ce marteaul cy, Marquon,
Ce poinçon cy et ces tenailles
Pour gater toutes ces corailles,
Que de malle mort l'abate on.
Adieu, mon doulx amis Marquon.

MARQUE

Adieu, ma mie au grant menton.

Messeigneurs sont il bel et bon ? *
Ai ge point fait grant diligence ?
C'est pour vous mectre en la ba- [lance,
Mon beaul maistre, point n'an [doubtés.

(VERONNA id est saincte Vernice)

Au marchié me covyent aler,
Mon mesnaige est mis a point,
Car le hault jour de Pasques vient,
Et je n'ay guyere que despendre ;
Ma toille y pourteray pour vendre,
Pour ung pou d'argent amasser.

DEUS

Femme que par cy voy passer,
Veullez ung peu vers moy venir.
Ce drap me preste ung peu tenir,
Mon visaige en tourcheray.

VERONNA

Sire, voluntiers le feray,
La toille te veul bien bailler,
Car je te voy cy travaillé,
Mont bien emploieré, la tien.

DEUS

Veronne, bonne femme, tien,**
Reploie ta toille ensamble.

VERONNA

Beaul doulx sire, elle vous res- [samble.
Escripte y est votre face,
Je vous en rendz honneur et grace.

Modo ostendat populo.

Bonnes gens, veez vous cy l'imaige
De son tresprecieulx visaige ?
Pour l'amour de ly l'ameray,
Il m'a baillié tresbelle amsaigne.

CENTURION

Je ne puis cy trouver essoine,
Il me fault aler, ce me samble,
Les autres sont ja tous ensemble,
C'est pour veoir le jugement
De Cil quil fit le firmament,
Quil a mon filz santé donna
Et ses pechiers ly pardonna.
Armer me covyent, bien le voy.
J'ay cent chevaliers desoulx moy,
Je doubt que, s'armer les fassoie,***
Qu'il n'eussent de sa mort grant [joie
Et qu'il ne ly fissent traval,
De pied j'iray et sans cheval.

Tunc vadat.

Annas, bien ay crier ouy
Quil de rien ne m'a esjoï,

7225. *l'abat.* — 7245. *emploire.* — 7266. *fisse.* — 7268. *ouys.* — 7269. *esjois.*
* 200 r°. — ** 200 v°. — *** 201 r°.

Car je croy, telle est la somme,
Qu'a tort occïez ce preudomme.
Ce poise moy, je suis venu.

ANNAS

Comme cil quil y est tenu.
Or tost alons en estannaire,
Trompés pour l'asanblee faire.
Villain, pourtés la croix devant.

PEREGRINUS

C'est ung faix quil est trop grevant,
Il y a quatre trop grants cornes,
J'an seray aveugle ou borne,
Il me ront du col la chevolle.

MARQUE

Je veul adieu, ce ne te dole, *
Sanglant villain, passés avant.

LONGIS

On a crié le mandement
Que l'on voise a la justice.
La chose ne m'est pas proppice
Pour ce que guoute je ne voy ;
Guannimedes, convoye moy
Et met dessus mon col ma lance,
Fai diligemment et t'avence,
Affin qu'y soions bien matin.

GANIMEDES

Vous tuerés l'amorat Bacquin,
Certes quil ne vous congnoistroit.
Or prenés la lance orendroit,
Sy en tuerés ung homme mort.

LONGIS

Ganimedes, tu as grant tort
De moy dire telle parolle.
Quil me tient que je ne t'afolle
De m'aler ainsin respondant ?

GANIMEDES

Tenés cest homme, bonnes gens,**
S'il vous voit, il vous tuera,
Mes je croy que pas ne verra,
Et pour ce de ly n'avés garde.
Vous marcherés en celle merde,
Venés de ce costé, venés,
Et reguardés que respondrés,
Vela tous les seigneurs ansemble.

LONGIS

Haa ! guarçon, par Dieu il me sam-
Qu'an ta vye ne feras bien, [ble
Ne jamais tu ne vaudras rien,
Toujours ne faix que ramponner.
Je vous en tireré le nez,
Et les oreilles tout amsamble,
Sanglant guarçon, ce te puis pran-
Dia ! et ou t'en es tu alé ? [dre.

GANIMEDES

Or me prenez, ce vous pouez !
Mon beaul maistre, je ne vous [crains,
Ne pour vous je ne feray riens.***
Or reguardés, mes bonnes gens,
Comment il fuyt aval les champs,
Alés mectre bestes en toit,
Car, certainnement, s'il les voit,
Je les tyendz toutes a parduez.
Il reguarde devers les nuez,
Je ne me tireray pas près.

LONGIS

Haa ! mon enffant, Guanimedez,

7289. *Fait.* — 7290. *il.* — 7291. Ms. *la mort abacquin.* — 7299. *bonne.* — 7314. *et tou.* — 7320. *vous bestes.* — 7322. *aparduez.* — 7325. *Guamidez.*

7276-7282. Matth. XXVII, 32 ; Marc. XV, 21 ; Luc. XXIII, 26.

* 201 vº. — ** 202 rº. — *** 202 vº.

Mon enffant, revien cy vers moy,
Et je te jure par ma foy
Que meshuy ne te frapperay.

GANIMEDES

Or avant, je retourneray
Quant ainsin le me promectés,
Mais il me fault tresbien guaictier
Ou je vous menray, n'an quel part.
Il y ara ung beaul reguart,
Car assanblee il a mout grande.

LONGIS

Par ma loy, tout le corps me [tremble. *
Ganimedes, que ferons nous?
Je te prie, destourne nous,
Et me metz hors a une part.

GANIMEDES

Ha! fier brigant, diable y ait part!
Vous ne pouez venir avant,
Bien ressamblés ung cayment :
Venés de sa, montez laissus.
He! Dieu, quel grant *jubillemus*!
Comment il devroit estre laiche!

Tunc PILLATUS, MILITES et omnes JUDEI vadunt cruxiflisum Deum.

VIRGO MARIA

Helas, je doix bien crier lasse!
Doulente, que pourrai ge faire,
Ne en quel lieu pourrai ge traire,
Ne quel voie pourray tenir?
Je doy bien plorer et gemir
Quant je voy mon filz debonnaire
Par les faulx Juïfz quis a tort,
Dont point ne ce veullent retraire;
Par leur malvoité deputaire **
Voy qu'il le veullent mectre a mort,
Dont je suis en grant desconffort.

Cy parle aux Mariez.

Douces seurs, veez le meschief,
Comme Juïfz plains de pechiers
Ly ont destranché le visaige.
Chascun sçait bien que c'est ou- [traige.
Et qu'il ne l'a pas desservi,
Plux de bien ont heü de ly
Que ces faulx Juïfz ne ly font
Quil ainsi detranché ly ont
Le viz ou les angelz ce mirent.

MAGDALENA

Certes, dame, mal le baptirent.
De sa douleur je meur de deul,
Quant je le voy en tel travail.
Que les Juïfz cy sont plains d'ire.
Lasse! je ne leur osse dire,
Car trop sont folz et despiteux.

SECUNDA MARIA SALOME

Sire, com vous estez piteux!
L'on vous mainne a grant marti- [re, ***
Je voy que chascun vous detire,
Et, ce vous voulssissiés,
Ne vous faulsit que dire,
D'eux vous garantissiez
Sans vouloir contredire.

TERCIA MARIA JACOBI

Nous souffrons grant martire
De Juïfz plains de raige
Et de tresgrant outraige
Par vostre loialté,
Et toutes voiez je croy,
Et sçay de verité

7326. *cy*. — 7342. *faissus*. — 7351. *quil*. — 7352. *veulle*. — 7366-7. Ces deux vers ne riment pas. — 7368. *quil sont*. — 7374. *coulsissiens*. — 7376. *D'eux bien..*

* 203 r°. — ** 203 v°. — *** 204 r°.

La debonnaireté
Quil est en vous la face.

SARROM, prima filia Iherusalem

Bien doy plorer et gemir, lasse,
Quant voy faire tel cruaulté.
Sire, par vostre loiaulté,
Je vous voy mener a martire,
Ly ungs vous boute, l'autre vous tire
De ces malvoix Juïfz felons.

PLAISANCE, secunda filia Jherusalem

Hee! mon doulx cueur, mon beaul [colons, *
Or voi ge bien que c'est a certes,
Et ce n'avez nulle desserte
Pourquoy morir vous fasse l'en.

DEUS

Hee! filles de Iherusalem,
Ainsin me fault estre souffrans.
Par ma mort seront ly sers francz,
Sur vous et vous enffens plorés,
Le temps vient que dire pourrez
Les femmes soient beneïctes
Quil d'anffant ne seront ansinctes.
Gardez plux deul ne demenez.

CAYFFAS

Ce larron tantost me prenez,
Contre la croix soit sy barrez
Et sy estroictement sarrez
Que il congnoisse sa folie,
Puis le levez a la polie
Pour le faire morir au vent.

GAMALIEL

Ceste chose n'est pas grevant, **
Juz, truant, juz ces veistements,
Se sera nostre paremens.
Asseez vous sur ceste planche;
Haro, comme il a la cher blanche!
Quel confesserres de beguygnes!

YSACHAR

Il a mangé trop de gelinez,
Oncques n'an compta a ses hostes,
On vous pourroit compter les cos- [tes,
Cy serez estandu forment.

MARQUE

Il me fault cloer ce guourmant.
Estandez ces bras, vil truant,
Enchanterres, larrons puant,
Quil nostre loy voulés abatre.
Et ung, et deux, et trois, et quatre!
Eschappés vous ne vous pouez.
Malvoix ypocrite provez,
Nully ne vous pouvoit mater.

AMALECH

Je vous tyendray bien de grater.***
Marque a clouer la main dextre,
Et je veul clouer la senestre.
Hee! le grant Dieu, enginé suis.

NEPTALIN

Tu as fait trop loing le pertuis,
Par le grant Dieu, le bras est court.
Sa une corde, or tost le cours!
Il covyent ce bras icy croistre,
Les ners ce sont prins a descrois- [tre.
Or, tirés fort, il est a point,
Ung, deux, trois, quatre. cinq et six,
Vous estes comme roy assis;
Sus aux pieds, car les mains sont [bien.

7398. *serons*.— 7399. *et sur*. — 7400. *vous pourrez*.— 7402. *ansinctes* (*sic*). — 7406. *sarré* — 7407. *Car*.— 7411. *ses vestement*.— 7415. *confesseur*.— 7422. *enchanteurs*. — 7434. *court*.
7386-7403. Luc. XXVII, 27, 32. — 7438. Psal. .... *Dinumeraverunt ossa*.
* 204 v°. — ** 205 r°. — *** 205 v°.

VIVANT

Comme vaillant compain te tien.
Es piedz ly feray tel fenestre,
Mieulx ly vaulsist qu'il fust a nais- [tre
Le faulx guars quil tant sçeit de [guille.
Frapper il fault ceste cheville,
Il le fault par estors embatre.

Percutiant.

Et ung, et deux, et trois, et quatre.*
Hola ho, hola ho, il est assés,
Et pieds et bois est tout passés.
Or n'estes vous plux de grands [moez,
Or vous abaisseront ces jouez,
Larron, ypocrite, malvoix.

GAMALIEL

Vous estes le roy des deux ais,
Faulx gloux, parjur, oultrecuidiez,
Quil la loy abatre cuidiez,
Mais vous en estes bien gardez.

CAYFFAS

Avant, seigneurs, plux ne tardez,
Levez moy ce larron au vent,
Marque, Vivant, tirez devant,
Tirez bien fort, assez est hault.

Pause.

Le roy des Juïfz, Dieu te sault! **
Se tu es filz au Dieu d'amont,
Quil es venu sauver le mond,
Descend de la croix, par ma loy,
Et nous croirons trestous en toy.
Va, meschans, quil destruis ce [temple!
Prenne chascun en toy exemple
Quil te voient en tel hautesse.

ANNAS

Raby, le grant Dieu vous redresse!
Bien ressanblés homme de feste
Au chappel dessus vostre teste.
Il sanble que danser veullés
A vous bras cy esparpillez,
Fy, Jhesu, je dix de toy fy.

DEUS

Beaul doux Pere en quil me fy,
Je te supplie en amytié
Que pardonne par ta pitié
A ceulx quil m'ont pendu en croix.

CAYFFAS

En voir parle il a clere voix,
Mais il nous fault, sans plux ac- [tendre,
Deux larrons decoste ly pendre,***
Pour le plus fort deshonorer.

ACQUIM

Ce sera fait sans demorer,
Je les voix querre apertement.

Tunc vadat quesitum.

Passés avant, faulx guarnement,
Or aux fourches, vers la justice,
Pendux serés pour vostre vice.
Priez pour eulx, qu'il en est fait.
Veez vous cy ceux quil ont meffait?
Qu'an fera l'on? seront il quicte?

ANNAS

Pend de costé ce ypocrite.

7448. Vers trop long. — 7454. *oultrecuidiez*. — 7455. *cuidez*. — 7463. *est*.

7471-7507. Matth. XXVII, 38-44; Marc. XV, 27-33; Luc. XXIII, 39.

* 206 r°. — ** 206 v°. — *** 207 r°.

Vecy deux croix que nous avons,
Atache en chascungne un larron.

Pause.

Or est bien fait, tu es bon maistre.

PRIMUS LATRO

Ce tu es filz au Roy celestre,*
Et ce tu as de Dieu puissance,
Cy sauve toy de la grevance,
Et nous quil sommes avec toy.

BONUS LATRO

Tu ne doubtes Dieu par ma loy,
Tu es en temptacion grande,
Et nous recepvons digne amande
Des meffaix que commys avons,
S'il a meffait, riens n'an sçavons.
Doux filz de Dieu quil sur tous [regne,
Quant seras venu en ton regne,
Pour Dieu remembre toy de moy.

DEUS

Amen dico, je le t'otroy.
A ce jour vers moy par mes dix
T'ame sera en paradix.

GAMALIEL

Nous souliens jouer jadix
Le butin qu'aviens guaignier. **
Du larron qu'avons meshaignié
Il nous covyent jouer la robbe.

VIVANT

Vous chantés une bonne note,
Nulz dex avons, gettons es lox.

YSACHAR

Par la loy Dieu, et je le loz,
Bailliés moy ung chascun le sien.
Gualopim, ces quatre loz tien,
Et metz en ung sur ceste cotte.

NEPTALIM

La loy Dieu, el est mienne toute,
Mès je feray en autre guise.
Il covyent que je la devise,
J'aray les pans et les girons,
Marque ara les mancherons,
Et toy, Vivant, aras les poinctes.

VIVANT

Par la loy Dieu, j'en suis mout [coinctes,***
Mes elle est toute d'ungne piesse,
Mal sera fait s'on la despesse,
Gardez la, j'en quicte ma part.

AMALECH

Aler me covyent autre part.

Tunc vadat ad Pillatum et ACQUIM cum eo.

AMALECH

Prevost, il fault que l'on escripve
Sur celle personne chetive
De sa dampnation la cause.

PILLATUS (a latere prope crucem)

Je le feray tantost sans pause,
Baillez moy ancre et parchemin,
Et je l'escripray en latin,
En grefz et en hebriefz aussy.

7497. *Cy* suppléé. — 7512. *de ce larron*. — 7519. *en* suppléé... *coste*. — 7520. *ellest*.

7495-7510. Luc. XXIII, 29-44. — 7510-7529. Matth. XXVII, 35; Marc. XV, 24; Joann. XIX, 23, 25. — 7531-7553. Matth. XXVII, 37; Marc. XV, 26; Luc. XXVII, 38; Joann. XIX, 19-23.

* 207 v°. — ** 208 r°. — *** 208 v°.

AMALECH

Tenez, mon seigneur, veez en cy.
Tunc scribat.

PILLATUS

Or sus, Acquim, activement *
Va mectre en hault apertement
Ce tableaul cy dessus sa teste.
Quil vouldra cy en fasse feste,
Ainsin comme je l'ay escript.

ACQUIM

Il y sera sans nul desdit,
Mon seigneur, tantost ly voix mec-
[tre.
Tunc vadat et affigat crucy desuper caput Dei.

CAYFFAS

Vous avez failly a la lectre,
Vous sçavez que roy ne fut oncques,
Pourquoy l'avés vous escript donc-
[ques ?
Esperiez que roy il ce fist ?

PILLATUS

Je l'ay escrit et sans desdit
Je vous dix qu'ainsin demorra,
Quil vouldra s'en corrocera,
Car, par ma loy, il ne m'en chault.
Amainne mon cheval, Gombault,**
Autre escripture ne feray.

GONBAULT

Tresvoluntiers je le feray,
Mon seigneur, veez le cy tout prest,
Or y montés, se il vous plait,
Car tresbien je le vous tenray.

VIRGO MARIA

O des Angelz la claire ray !
Lasse dolente, que feray ?
Lasse ! de deul le cueur me fend,
Quant je voy morir mon enffant
En la croix et painne souffrir.
Lasse ! comme peult il offrir
Sa char humainne a tel doleur
Comment Juïfz par leur foleur
Luy font souffrir en celle croix !
Bien doix crier a haulte voix,
Plorer, gemir et moy complaindre.
Nullement ne m'an doix restrain-
[dre,***
Car je doix bien estre esbaïe
Quant je voy la grant villenie
Que font orendroit faulx Juïfz
Au doux Aignel piteux de pris ;
Bien en doyvent estre repris,
Quant ainsin en la crox l'ont mis.
Et pour ce, mon tresdoux enffant,
Quant je vous voy en ce tourmant,
Je me doix bien desconfforter
Quant je ne vous puis conforter,
Et cy doix bien crier et braire,
Car je ne sçay ou doie traire.
Quant mon enffant laissier me fault,
A peu que le cueur ne me fault ;
Bien vouldroie a present morir
Et avec mon filz diffinir.
Mort angoisseuse, trop m'esprens,
Se tu orendroit ne me prendz.
Hee ! Mort desloial, Mort amerè,
Ne laisse sans le filz la mere ;
Mort, je te pry, prendz la chetive,
Plux aime la mort qu'estre vive.
Vive je ne puis plux durer,
Mieux ayme morir que durer.
Hee ! doulx filz, quant je vous re-
[guarde,
Me samble que tout le corps arde

7553. *chaul.* — 9558. *il.* — 7559-61. Ces trois vers riment ensemble. — 7576. *doyce.*
7560-7652. JOANN. XIX, 25.
* 209 r°. — ** 209 v°. — *** 210 r°.

Du meschief et de la doleur *
Que faulx Juïfz par leur foleur
Font par tout vostre corps souffrir.
Jehan, a toy je me veul offrir,
Pour moy ung petit confforter,
Car plux je ne me puis pourter.
Tu voys, chaque ung sy peut faire,
Comme faulx Juïfz deputaire
Ont mon enfant ainsin navré,
Jamès aucune joie n'avré
Quant mon enfant ainsin je voy.
Je te prie, Jehan, soustiens moy,
Car plux ne me puis soustenir.
Mon filz, mon Dieu, bonne personne,
Cil quil pechés a tous pardonne,
Quil vous veille mercy requerre ?
Vostre bouche mot ne me sonne,
Tant est dure celle coronne

Quil prez du chef vous point et serre.
Bien me doit transglotir la terre,
Trop est mon cueur de dure serre
Quant a la mort ne s'abandonne.
Beaul tresdoux filz, tenre cueur, douce bouche,
La vostre amour trop pres du cueur me touche
Et m'y point fort.
Dolente moy, quel doloreux reproche !
Je demeure seulle comme une souche,
Sans nul conffort ;
Juifz par envie vous ont navré à mort. **

Beaul filz, comment me mantenray ?
Conseille moy, que devenray ?
Lasse chetive, que feray,
A quel me reconforteray,
Car je pers mon filz et mon pere ;
J'estoie sa fille et sa mere.
Hee ! mon doulx enffes, parle a moy,
Je voulsisse bien estre o toy,
S'il fust ton plessir, estre morte,
Car je n'ay plus quil me conforte.
Doulx filz, chascun sçait bien que tort
Ont Juïfz de vous mectre a mort,
Et non pas droit de cecy faire,
Il sont bien faulx et deputaire
De vous ainsin cruciffier,
Il ont le cueur felon et fier.
Quant vo douce char estandue
Ils ont en hault en croix pendue,
Helas, comment ne les remort
Leur faulze conscience fort ?
Comment les pouvez vous souffrir
De vous faire en croix morir,
Et moy laissier toute marrie ?
Helas ! et que fera Marie ?
Elle doit bien estre esbaïe
De perdre telle compaignie ***
Et de vous esloingnier de moy.
Hee ! tresdoux filz, enseigne moy
En quel lieu je pourray tourner
Pour bonne garde recovrer
Quil me gardera cy après.

7598. *meschierfz.* — 7604. *peu... cy.* — 7616. *chefz.* — 7617. *transglotit.* — 7626. *leur envie.* — 7635. *Cyme.* — 7642. *fiert.* — 7643. *vostre.* — 7646. *faulz.* — 7648. *la croix.*

* 210 v°. — ** 211 r°. — *** 211 v°.

DEUS

Vers Jehan quil est de toy près.
Entens a moy, et je t'an pry,
Et de plorer laisse le cry.
Tu sçais bien que par ce passaige
Fault passer pour l'umain lignaige,
Sy veul ge bien estre aidans
Pour le peché que fit Adans,
Pour ce me suis volu offrir
En la croix, et pour mort souffrir.
Avec toy Jehan demeurera,
En lieu de moy te gardera.
Jehan, des or mais vecy ta mere,
Garde la, je la te presente,
Et la sers de toute t'antante.
Je veul que tu soies son filz,
Pour ce que en toy bien me fiz,
De ce ne te doix pas douloir.

JOHANNES EVANGELISTA

Sire, je feray ton vouloir, *
Mout me poise quant ne peult estre,
Tresdebonnaire Roy celestre,
Que le monde eusses racheté
Sans bailler sy digne chatel,
Nous en sommes tous esguarés.

SECUNDA MARIA

Sire doux, grant meschief souffrés,
Vostre doulz corps a mort offrés,
Quil est sy precieux.

MAGDALENA

Doux balme tresdelicieux,
Bien doy avoir au cueur grevance,
Quant je te voy en la balance
Quil est entre ciel et la terre.

SECUNDA MARIA

Il a le cueur plux dur que pierre
Quil ce peult tenir de plorer.

TERCIA MARIA

Sire, ne vous puis recouvrer. **
Bien devroit on ceulx devorer
Quil ces maulx vous font endurer
En bonne foy.

DEUS

Sitio, j'ai soif.

ACQUIM

Vous arés a boire par foy,
Annas, veez vous cy un bruvaige,
Merveille est s'il n'an anraige,
Destrampé est mout ordement,
Je luy en donray largement.
Tenés, Jhesu, ceste poison,
De tel bruvaige arés foison,
J'ay bien vostre hanap emply.

DEUS

Or ai ge trestout acomply,
Morir veulx, car je suis humains.
Pere, je randz m'ame en tes [mains, ***
Hely, hely lamazabathany,
Hoc est : *Deus meus, Deus meus*,
Ut quid me derelinquisti ?

ANNAS

Cayffas, escoutés celluy
Comment il a huché Hely,
Il nous fault veoir et attendre
Se Helias le viendra despendre.

DEUS

Consummatum est.

7658. *Vers* suppléé. — 7663. *ge* suppléé. — 7672. *soie*. — 7676. *peul*. — 7678. *rachetés eussiez*. — 7681. *meschiefz*. — 7694. *soifz*. — 7695. *ma foy*. — 7697. *cy*.

7658-7678. Joann. XIX, 26-27. — 7694-7713. Matth. 46-50 ; 28-30 ; Marc. XV, 34-37 ; Luc. XXIII, 46 ; Joann. XIX, 28-30.

7705. Appel : *Pere... je*. — * 212 r°. — ** 212 v°. — *** 213 r°.

Inclinando caput emittat spiritum, et recedat quando alba columba.

Tunc flant tonitrua magna et magnus ululatus in inferno, et velum et ydole templi Judeorum cadant.

DAMP GODEBERT

Veez, seigneurs, veez que c'est.
Ha ! la loy Dieu, cecy n'est gogue,
Tranblé a nostre signaguogue, *
La voille de nostre oratoire
Est tout désiré en ceste oire,
J'ay grant doubte que tout ne [verse,
Le soleil a la coleur perse,
Et les estoilles et la lune
Sy ne donnent clarté aucungne.
Helas ! bien doix crier et braire :
Quil a ce fait ? quil fait ce faire ?
Taisez, taisez, ouez merveille.
Une voix m'a dit en l'oreille
Qu'en morant ce faulx garnement
Fait tout ce par anchantement.
Tout maintenant veoir l'iray
Et le viz ly estupperay,
Je ne m'an pourroie tenir,
Vous y deussiés bien tous venir.
Veez le la celluy du milieu !
Tu fux larron, tu fux meurtrier,
Tu fux de tout malvoix mestier,
Sire truant, sire tresvilz,
Je vous detrancheray le viz ;
J'an fisse plux s'il fust en vie.

PRIMUS MORTUUS

Or ai ge heü grant aïe,
Loué soit le Dieu de nature **
Quil pour nous a la mort tresdure
Souffert, par quil relevez sommez ;
Tous corps humains, femmes et [hommes,
Aujourdhui bien loer le doyvent,
Car par sa digne mort resoivent
Et par sa saincte passion
De leur pechers remission,
Ainsin le voy certainnement.

SECUNDUS MORTUUS

Doux Dieu, quil fix le firmament,
Et l'eaue, la terre et la mer,
De bon cueur te devons amer,
Ta passion benoiste et digne
Quil clarté donne et enlumine.
Tu nous as fait ressuciter ;
Bien voy que hors yras getter
Les ames quil en enffert sont,
Dont dïables grant deul manront
Quant les verront resusciter.

TERCIUS MORTUUS

De l'infernal mortalité
Tu getteras hors tes amys,***
Sire Dieu, quil en croix es mys.
Or as souffert tresgrand tourment ;
Quant tu seras au jugement
Auquel seras pour tous jugier,
Veulles nous de tous maulx peurger
Par tes grandz vertus et merites,
Que de nous pechiers soions [quictes,
De ce te prie.

CENTURIO

Certes, il est mort par envie.
Pour voir saichés certainnement,

7715. *pas gogue.* — 7718. *oir.* — 7725. *merveillez.* — 7726. *dist.* — 7738. *cy.* — 7739. *haie.* — 7762. *est.* — 7766. *veulle.* — 7771. *veoir.*

7739-7768. Matth. XXVII, 52-53. — 7768-7781. Matth. XXVII, 54 ; Marc. XV, 39 ; Luc. XXIII, 47.

* 213 v°. — ** 214 r°. — *** 214 v°.

Il estoit filz Dieu proprement,
Jamais je n'an seray en doubte.

GAMALIEL

Alez vous en, n'y veez guoutte,
Senturio, qu'en grant viellesse
Est vostre corps et en tritesse,
Revenu estes en enffance.

CENTURIO

Vous ne avez point de constence, *
Car livré avez a martire
Le filz de Dieu, nostre droit sire.
Vous en arez malvoix loier.

YSACHAR

Toujours nous vouloit guerroier,
Reçeu en a son merite.

VIRGO MARIA

Doulx Dieu cui sert toute esperite,
Vostre corps est mort, bien le voy,
Se je pleure, faire le doy.
Beaul tresdoux filz, quant je vous aloitoye,
Pres moy tendrement vous couchoie
De mon pouoir,
Or estes mort, mon cueur, m'amour, ma joie.
Jamès de vous nul jour je n'atendoie
Nul deul avoir.
Mors estes sans desserte,
Dont je suis bien deserte,
Car je le sçay de voir.
Filz, tu estoies mon solas et ma joie, **
D'avoir telle perte ne puis, se il m'annoie.

Hellas ! quil la pourroit pourter?
Las ! mon cueur est cy enhorter
De crier, plorer et gemir
De la doleur que voy souffrir
A mon filz piteux debonnaire !
Quant je voy son piteux visaige,
Le cueur m'estraint de la douleur
Que luy voy souffrir en ce jour,
Et quant de ly je me remembre,
Je n'ay en mon corps sy bon [membre
Quil de douleur ne me tressue;
Quant je le voy desoulx la nue,
Ainsin son doux corps estandu,
Et devant tous en croix pendu,
Sur la terre plux soutenir,
Je ne me puis, ne retenir.
Le cueur me fault; Jehan, me sous- [tien,
Et de ton pouoir me retien,
Car m'est advis que terre tranble
De ceste perte quil tant est grosse.

7772. *de Dieu.* — 7777. *enffances.* — 7778. *n'avez.* — 7764. *quil .. toute.* — 7788. *Emprès.* — 7794. *desserte.* — 7796. *estoie.* — 7804. *m'estrain.* — 7816. Ce vers n'a pas de rime. — 7817. Vers trop long.

* 215 r°. — ** 215 v°.

CAYFFAS

Il covyent qu'en une vil fosse
On voist getter ces trois pendux.
Acquim, fai qu'il soient despendux.
Ceulx quil sont vifz les cuisses brise,
Les mors laisse pendre a la bise.
La Pasque est demain quil aproche,*
Et il cryent sur icelle roche,
Cest chose orible d'eux oyr.

ACQUIM

Vous me faictes moult esjoïr
Quant tel fait vous me commandez,
Ces grandz cuissez que cy tendez
Vous covyent rompre et defroisser;
Il covyent encor roisier.

Tunc ACQUIM et MARQUE frangant crura duobus latronibus et exinde mictunt eos in lacum.

Or ens ou crot, sans retourner !

MARQUE

Il fault savoir, sans sejourner,
Se damp Jhesu fait la dormeille,
Il est soubtilz a grant mervoille.
Longis, beaul sire, sa venés,
De celle lance que tenés
Perser vous fault son costé dextre.

LONGIS

Comment pourra ceste chose estre ?
Chevalier suis qu'il ne voy guoute;
Ou voulez vous ma lance boute ?
Mectés en costé ou en ventre,
Baptu veulz estre s'elle n'y entre,
Car des membres suis fort et fiers.

Tunc ponat lanceam contra latus.

MARQUE

Mauldítz soies, ce bien ne fiers !
Or boute fort, il est a point.**

LONGIS

Son sang est plus doulx que nul oint.
Helas ! que tien ge en ma paulme ?
Ce sang flaire doux comme baulme,
Oncques ne viz telle rosee
Com celle dont est arosee
Jusques a mes mains ceste lance.
Je croy que c'est Dieu de puissance
Que j'ay percier comme outraigeux,
De son sang mectray sur mes yeulx.

Tunc mittat super oculos sanguinem, et genu flexo dicat :

Hee! doulx Jhesu, filz Dieu le Pere,***
Par ton sang ay reçeu lumiere,
Mout es doulx et misericordz,
Qu'a moy qu'il t'ay percier le corps
Ta haultaine grace divine
Mon corps et m'ame renlumine,
Mais tu sçais bien par ta science
Que je le fix par ygnorance,
Mercy te cry, Roy debonnaire.

VIRGO MARIA

Je ne puis faire bonne chiere,
Car certes je suis trop troblee,

7818. *vilz.* — 7820. *fait.* — 7821. *cuises brisez.* — 7824. *y.* — 7843. *fiert.* — 7850. *Comme.* — 7855. *de Dieu.* — 7858. *Que moy.* — 7860. *renlumines.*

7818-7826. JOANN. XIX, 31-35.— 7743-7744. JOANN. XIX, 34 ; *Pseud-Evangelium Nicodemi.* Cap. X.

* 216 r°. — ** 216 v°. — *** 217 r°.

Aujourdhuy ay parfait journee
Com mere lasse.
Filz, vostre mort le cueur me casse,
Mout voluntiers a vous parlasse
Se je peüsse,
Beaul filz, au moings ce soutenisse
Vostre mal, de cueur le feïsse
Et voluntiers,
Mon doulx colon, mon cueur entier.
Hee ! malvoix, Juïfz, plains d'outraige,
Au moings mon filz mort le rauraige ?
Or le me dictes.

Hee ! faulx Judas, malvoix traïctes
Bon n'es tu pas *
Quant vendu as
Mon doulx filz tendre ;
Mal exploictas,
Quant le livras.
Aux faulx Juïfz
Quil l'ont fait pendre ;
Pour deniers trente
Donner tel rente
Et tel pasture,
T'ame puante
En est dolante
En chartre obscure.
Tu l'as livré et cy l'as mys
Es mains de tous ses ennemys,
Car par eulx a esté pendu,
Tu as a toujours mais perdu
Son roialme et sa compaignie,
Tu ne fis oncques tel folie,
Mais tu ne t'an peux repantir
Et, pour ce, te dix sans mentir,
Dampné es par ta mesprison,
Dedans enfer es en prison.
Tu as vendu par avarice
Mon filz sans peché et sans vice
Et sans aucung villain diffame,
Dont tu en as et feu et flame,
Ainsin tous finiront
Quil contre ly mespris aront,
Se il n'ont de ly congnoissance **
Et en la fin grant repentance,
Autrement ne seras pas quictes.

ANNAS

Dame vielle, il fust ypocrite,
Et vous estes femme malvoise,
Ne nous faictes plux icy noise,
Alés en vostre beguynaige,
Car il est mort par son outraige.
Trestous les maistres de la loy
Ont trouvé a dire sur soy,
Pour ce l'ont il jugié a mort.

Tunc ANNAS et omnes JUDEI vadant quolibet in locum suum.

JOHANNES EVANGELISTA

Conscience ne vous remort
Du pecher que vous avés fait,
Oncques ne fust sy grant meffait,

7899. *je te dix.* — 7900. *est.* — 7901. *prisson.*
* 217 v°. — ** 218. r°.

Ne le congnoistrez nullement
Jusques au jour du jugement,
Quant son grant jugement fera,*
Ou point quil est vous jugera
Et vous randra vostre desserte;
Lors vous sera la chose ouverte
Qu'a tort vous le cruciffiastes.

JOSEPH ab Arimathia

Dieu vous guart le prevost Pillate!
Sire, pour voir, j'ay bien apris
Que vous n'avez de riens mespris
Envers Jhesu c'on a pendu,
Mainctes fois l'avés deffendu.
Je vous supply et en pitié,
Se me ferés grant amitié,
Se le corps de ly me donnez.

PILLATUS

Il vous sera habandonné
Mes il me fault avant savoir
Se il est mort trestout de voir.
Centurio, fevre et amis,
Jhesu quil est en la croix mis
Savés vous s'il est vifz ou mors,
Affin que je donne le corps
A Joseph qu'il est mon amy?

CENTURIO

Sire, tel pitié onc ne vy, **
Je viendz de la croix trestout droit;
Saichés qu'il n'y a orendroit
Que sa mere en grant tristesse,
Et Jehan quil de plorer ne cesse;
Saichés de vray, car il est mors.

PILLATUS

Joseph, je vous donne le corps.
Je vous veul bien de tant servir.

JOSEPH

Dieu le me doint bien deservir!
Grant courtoisie m'avez faicte,
Il me fault aler sans retraicte
Querir en mon hostel suaire.

NICODEMUS

Dictes, Joseph, par quel affaire
Vous effraiez vous cy forment?

JOSEPH

Pour Jhesu quil en grant torment***
A esté en la croix pendu,
Et le corps de ly m'est randu;
Je le voix de la croix despendre.

NICODEMUS

Pour Dieu, veullez ung peu attendre,
G'iray avecque vous sans doubte.
Helas, Joseph, comme il deguoute!
Il est de sang trestout moillié,
Vostre precieulx corps, beaul sire;
Doulx Dieu ou paradix se myre,
Votre clere face est mout taincte.
Or sus, Joseph, sans nulle faincte,
Pour moy aidier montés amont,
Helas, com ce clou ce tiend mont!
Soustenés bien, car il sault hors.
Or avalons aval le corps;
Cy l'estandons sur son suaire.

7930. *veoir.* — 7940. On attendrait Annas qui, en dépit de la rime, était peut-être dans le Ms. copié par Floichot. — 7944. *oncques.* — 7955. *son suaire.* — 7963. *avec.* — 7965. Ce vers n'a pas de rime.

7929-7965. MATTH. XXVII, 57-59; MARC. XV, 43-46; LUC. XXII, 50-55; JOANN. XIX, 38-40.

* 218 v°. — ** 219 r°. — *** 219 v°.

VIRGO MARIA

De paradix le luminaire
Veul en mon giron mort tenir.
Filz, que ne me faictes fenir?
Cy seray entre vous bras mise.
He lasse moy! quant je m'avise*
De la grant joie que j'avoie
Quant jeune enffant vous alaictoie,
Quant les angelz pour vous chan- [toient,
Et les pastours vous adoroient,
Et les trois Rois vindrent offrir ;
Deussiez vous painne tel souffrir?
Mon filz, mon cueur, m'amour, ma [joie,
Mort en mon giron vous embrasse.

JOSEPH

Chiere dame, pour Dieu, de grace,
Laissés ce deul, sy ferés bien,
Car vous n'y pouez guaignier rien.
Pause.

Nicodemus, sa l'oingnement,
Cy oindrons ce corps dignement,
Car c'est raison, vous le scavés.

NICODEMUS

Voluntiers, comme dit l'avés.
J'ay cent livres de confitures
Quil ne peuent souffrir poriture,
Cy en oindrons le corps de ly.
Tunc unguant eum.
Pause.

Or le fault estre ensevely,**
Selon ce qu'avons de costume.
Il est tard, il fault que j'alume,
Mectons le en ce monument
Quil est fait tout nouvellement,
Il est tout net, sans nulle ordure,
Il y sera sans porriture,
Secrettement, en ce sepulcre.

VIRGO MARIA

Lasse ! l'Aignel plus doulx que [sucre,
Toute clarté, toute lumiere
Resplandissant de Dieu le Pere,
Sera huy en terre couverte !
Terre, tu reçoys grant desserte,
Tu reçoys en toy celluy Sire
En quil tout paradix se myre ;
En mon corps fust mis qu'est de [toy,
Or est mys en toy après moy,
Tu es ma seur quant a present.

JOSEPH

Ceste pierre qu'est mout pesant
Nous covyent sur ly aboucher,
Nully n'y pourra atoucher.***
Dame, pour Dieu, ne vous annoie!

VIRGO MARIA

Lasse! Gabriel, la grant joie
Que m'aportas une journee
M'est au jour d'uy en deul tournee.
Beaul filz, reguardez vostre ancelle
Quil vous pourta vierge pucelle.
Ne me laissez pas estre vive.
He moy lasse ! mere chetive,
Je doix bien estre doloreuse
Pour vostre grief mort angois- [seusse.
Hee! bonnes gens, en amictié
Pour Dieu ayez de moy pitié,

7977. *mon filz.* — 7984. *cindre.* — 7985. *painne cy crueusse.* — 7990. *Car* suppléé. — 7996. *peullent.* — 8010. *recoy.* — 8028. *griefz.*

7980-8070. Matth. XXVII, 60-61 ; Marc. XV, 46-47 ; Luc. XXIII, 55 ; Joann. XIX, 39-42.

* 220 r°. — ** 220 v°. — *** 221 r°.

Car me destournez mon enffant ;
Filz, vostre mort le cueur me fant.
Lasse moy ! quant vous reverrai ge?
Se je visse vostre visaige,
De mes larmes je le lavasse.
Reconfforlez la mere lasse,
Doulx Aignel, filz de Dieu le Pere,
Bien doix avoir doleur amere,
Mon Dieu, m'amour et ma fiance,
Je n'an puis mais se j'ay grevance.

Modo faciat lamentationem.

Lasse dolente, que feray ? *
Lasse, que pourray devenir ?
Quant je laisse le Dieu veray
Que ciel, terre ne peut tenir,
Et des angelz la claire raye
Mort angoisseuse soutenir.

JOHANNES EVANGELISTA

De ce grant deul vous fault tenir.
Pour Dieu, ma dame, cessés vous.
Alons man, ma dame au cueur [doulx,
Vous sçavez bien qu'il nous a dit
Briefment arons joie sans respit,
Bien sçay qu'il nous conffortera.

VIRGO MARIA

Je feray ce qu'il vous plaira,
Puisqu'il vous plait, je m'an yray.
Mon amy, je vous laisseray.
Joseph et vous, Nicodemus,
Je vous rendz graces et salus
De la bonté ly avés faicte.

MAGDALENA

Alons en, ma dame parfaicte.
Cy nous fault laissier nostre joie.**
Mon amy, quand je vous veoie,
J'estoie toute reconfortee.
Adieu, ma tresdouce rosee.
Ma dame, nous vous condurons
Avecque Jehan, et vous ferons
D'ores en avant compaignie.

SALOME, secunda Maria

Helas ! ma dame et ma mye,
Mout me fait mal de le laissier,
Mes il nous faut reconfforter,
Pour nous a paié grant amende.

CENTURIO

Sire Joseph, je vous demande,
Avant venez;
Jhesu quil est sy villené
Et sy durement demené
Est il encor en croix pendu ?

JOSEPH AB ARIMATHIA

Nannin, sire, il m'est rendu,
A Pillate l'ay demandé, ***
Et tantost il a commandé
Qu'il me fust baillé et delivres.
Nicodemus a mis cent livres
De precieuse conffiture
Quil ne peut souffrir poriture.
Oint en avons le corps de ly,
Après l'avons ensevelly
Et avons fait en roiche bise
Ung monument par grant matrise
Mout noblement esdiffier.
Par nous fust descruciffié,
Et ainsi, com j'ay propposé,
Ou monument l'avons posé,
Ung fort tombeaul dessus sa boche
Que d'annemy ne soit atouche.

8033. *verrai ge.* — 8043. *vray.* — 8045. *et* suppléé. — 8050. *dist.* — 8074. Ces trois vers riment ensemble. — 8088. *Et ung cy com.* — 8090. *possé.* — 8091. *sus aboche.*

* 221 v°. — ** 222 r°. — *** 222 v°.

Quant l'avons ainsin atourné,
Arrier nous en sommes tourner ;
Je pry Dieu qu'il l'ait en com-
[mande.

CENTURIO

J'ay de ce au cueur grant pesance,
Quant ont mys a mort ung tel
[homme.
Il n'avoit d'icy jusqu'a Rome
Homme quil fust plus veritable,
Ne au peuple plux proffitable *
De Jhesu, c'on en croix pendu.
Encore sera si chier vendu
Qu'avant que vienne a quarante
[ans
Tous ceulx quil en sont consan-
[tans
Aront la char de glaive ouverte,
Et la terre en sera deserte,
Et destruicte ceste cité.

ANNAS

Centurion, en verité,
Vous estes ung homme muable,
Vostre raison n'est pas estable,
Rassoté estes et chenu.

CENTURIO

A respondre ne suis tenu,
Car vous n'estes pas gens de bien.
Fuyez d'icy, ne dictes rien.
Le propphette avés a mort mys,
Quil de par Dieu estoit tremys ;
Par malvoitier et par envie,
Vous luy avés tollu la vie
A tel martire, a tel doleur.
Tolloit il riens es gens du leur ?
Avoit il nul desherité ? **
Il ne preschoit que verité.
Verité l'a fait en croix pendre,
Car maintes aiguez engendre.
Tous ceulx quil ont ce pourchassé
Seront par glaive dechassé,
Et ceste cité mise en cendre.
Certes ils ont fait grant esclandre,
Pour voir il le comparront chier.

CAYFFAS

Jhesus ne finoit de sachier
Tout ce païs de ville en ville,
Preschant ne sçé quelle euvangille;
Il destruisoit toute la loy
Et annonçoit nouvelle foy,
Et disoit de oultrecuidance
Que il estoit Dieu de puissance.
Pour ce l'avons nous mys a mort,
Quant nous l'avions tant laissié vi-
Car il disoit conter le livre [vre,
De la saincte loy de Moise.
Pour ce ly avons fait tel service
Et pourchassé telle grevance
Que par droit et juste sentance
Pour ses faix fust jugé a pendre.
S'il fust Dieu, com donnoit an-
[tendre ***
Nullement il n'eüst souffert
C'om l'eüst a tel mort offert,
Ne qu'il fust ainsin confondu.

CENTURIO

Alés, sire evesque tondu,
Que on vous puisse desglavier !
Vous deussiez les gens avoier,
Et vous ne sçavés que vous dictes ;
Vous estes ung faulx ypocritte

8098. *jusques*. — 8103. *trente*. — 8105. *char*. — 8106. *desserte*. — 8126. *en seront*. — 8127. *c'est en deux mots*. — 8129. *veoir... comparont*. — 8145. *donnoit a*. — 8150. *Con*. — 8151. *au voier*.

* 223 r°. — ** 223 v°. — *** 224 r°.

Et se n'a en vous sens ne lectre,
Et Dieu avés fait a mort mectre.
Certes ce ne feut consciënce,
J'an prinsse maintenant vangence,
Vous n'avez pas fait bien a point.

FILIUS CENTURIONIS

Mon seigneur, ne vous movez
[point.
S'il ont maintenant mal ovré
Il ne peult estre recovré,
Une autre foix seront plux saige.

CENTURION

Oncques mais ne fut tel outraige *
Des que le monde fut creé.

FILIUS CENTURIONIS

Mon seigneur, ce vous m'en creez,
Vous n'an prandrés ja tel tritesse,
Qu'il n'apartient a vo hautesse
Que vous montrés melancolie.

CENTURIO

Je sçay trop bien que c'est folie,
Mais il n'an peult estre autre
[chose.

NOBLET, filius Apothicarius

Quil ara mestier d'eaul de rose,
D'eaue de lis ou de centoire
Vouldra pour laver ou pour boire,
Seans la vent l'on pure et fine.
Toutes herbes de medicines **
Trouve l'on seans a devys,
Ung mort en devroit estre vifz.
Vecy cintonal d'Alexandre,
Et vecy du fenis la cendre,
Et oinements aromatiques.
. . . .
Si de mal quil n'an soit guaris,
Et veez en cy pour les maris ;
Se leurs femmes les en oignoient,
Sur toutes riens les ameroient.
Quil en vouldra, tout est a vendre.

MAGDALENA

Mes seurs, je lo, sans plux acten-
[dre,
Avant que la Pasque commence,
Que nous trois faisons diligence.
De precieuse confiture,
S'yrons oindre la sepulture
Le filz Dieu quil a mort soufferte.

SECUNDA MARIA SALOME

Mes seurs, or soit chose couverte
Quil ne nous tournast a reproche,
Que la Pasque tresfort aprouche.
Je vous diray que nous ferons,
Les oignemens acheterons,
Et lairons jusques l'andemain
Que nous l'irons oindre bien main,
Avant ce que le soleil lieve.

TERCIA MARIA JACOBI

Mes compaignes, s'il ne vous
[grieve,
Nous irons tresactivement.***

Modo vadant.

Loquitur filio Apothicarii :

Mon bel enfant, Dieu vous avant !
Avés vous point de medecine,

8157. *prinse*. — 8180. *Sil* — Ce vers n'a pas de rime ; le copiste a sauté un vers. — 8183. *marris*. — 8184. *oignent*. — 8191. *C'*.

8187-8279. Marc. XVI, 1 ; Luc. XXIII, 56.

* 224 v°. — ** 225 r°. — *** 225 v°.

Oignement, poudre ne recine
Quil ne peult souffrir poriture ?

NOBLET

Dieu vous doint huy bonne aven- [ture,
Vous et ces deux gentilles dames !
Veez vous icy plus de cent drames
De l'oingnement que demandez ?

SECUNDA MARIA

Bel enffant, dictes que vendés *
Ceste boite icy premiere ?

NOBLET

Je vous vois appeller mon pere
Quil courtoisement vous vendra
Tout cela quil vous covyendra,
Car je me doubt d'estre enginez.

Beaul pere, il fault que venez,
Trois belles dames vous deman- [dent
Quil pour acheter vous attendent
Et dient qu'ellez ont argent prest.

APOTHICARIUS

G'y voix tantost, sans nul arrest.
Dames, vous soiez bien venues !
Avez vous mes boictes tenuez ?
Ai ge nulle rien quil vous plaise ?

TERCIA MARIA JACOBI

Doux maistre, nous serions trop [aise, **
S'il vous plaisoit courtoisement
A nous vendre vostre oignement,
Car nous y venons pour meschief.

APOTHICARIUS

Dame, foy que je doix mon chief,
Ne pour meschief ne pour affaire,
Je ne me vouldroie meffaire,
Car ce ne seroit mye droix ;
Prenez tout ce que vous vouldroix.
Veez vous icy la fleur d'ung abre
Qu'an Jherusalem n'an Calabre
Ne peult fructiffier ne estre ?
Elle est de paradix terrestre,
Du propre arbre qu'Adam manga,
De son estat Dieu ly changa ;
Quant elle chiet de son tisom,
Elle chiet au ruisseaul Fison
Quil est en celle mesme place,
Et s'en va arouser la place
De Jullat, une noble terre.
En ce païs la va l'on querre,
Sy en fait l'on la conffiture
Dont l'on n'oynt nulle creature
S'il ne sont prophetes ou roy. ***
S'il vous en plait, en bonne foy,
Je n'an veulz de vous qu'un cheptel.

MAGDALENA

Cinq cens marcis, maistre Mathel !
Dictes que costeront ces trois ?

APOTHICARIUS

Par celluy quil est Roy des Rois,
N'a pas encor deux jours entiers
J'an reffussay trois cens deniers.
S'il vous plait, pourtant les prenez.

MAGDALENA

Il nous plait bien, maistre, tenez,
Vecy l'argent trestout compté,
Vous nous avés faicte bonté,
Dieu vous y doint avoir proffit.

APOTHICARIUS

Mes dames, s'il ne vous souffit, ****

8208. *gentilz*. — 8228. *meschiefz*. — 8229. *chiefz*. — 8233. *tout* suppléé. — 8238. *que Adam*. — 8240. *chiert*. — 8247. *lon oynt*. — 8248. *propphete ou roy*.

* 226 r°. — ** 226 v°. — *** 227 r°. — **** 227 v°.

Prenez tout a vostre ordonnance,
Tout mon avoir et ma chevance
Vous est toujours abandonné.

TERCIA MARIA

De Dieu vous soit il guerdonné
Quil tous ces biens vous veulle [rendre,
Il nous fault de vous congié prendre,
Car nous ne pouons plus tarder.

APOTHICARIUS

Le Dieu quil toudix peult garder
Si vous guart de male achoison !
Vecy espices a foison,
Cloux de giroffles et penites,
Saffrent, gingembres, noix con- [fictes,
J'ay de tous les biens que Dieu fist.
Veez vous cy de l'annis conffit,
Paste de Roy, fleur de cannelle,
Veez cy quil les colles avalle.
Quil en vouldra l'argent apport.

CENTURIO

Je suis arrivé a mal port. *
Par Dieu, ce me doit mout desplaire
D'avoir veu tel jugement faire.
J'ay veu les larrons delivrer,
Les preudommes a mort livrer.
De Jhesu q'ont mys a diffame,
Beaul filz, alons querre la dame
Quil fait de son filz tel tormant
Que par Dieu je doubte forment
Qu'elle ne soit morte de deul,
Et sy doubte que cil hardel
Ne ly fassent aucung despit.

FILIUS CENTURIONIS

Mon seigneur, or soit sans respit,
Car il me tarde que la voie.

Tunc vadant ad sepulcrum et videndum matrem Domini.

CENTURIO

Elle n'est pas en ceste voie.
Mon beaul filz, or nous en alons, **
Car riens faire nous n'y pouons,
Il est mort, le tiers jour viendra
Qu'il dist qu'il rescucitera,
Toudix a esté veritable,
Oncques ne dist mansonge ou fables,
Je croy de vray qu'ainsin fera.

FILIUS CENTURIONIS

Mon pere, point n'an mantira,
Puis qu'il l'a dit, il sera fait.

ANNAS

Sus, Gamaliel et Amalec,
Ysachar, sus, sans plus tarder,
Il fault le monument garder.
Alons le dire a l'evesque
Affin qu'ainsois que la nuyt naisce
Que la seürté y soit mise.

GAMALIEL

Je conseille ceste entreprise,
Alés devant, nous submez prestz.

ANNAS loquitur ad Cayffam.

Le grant Dieu, quil tout ce quil est***

8270. *Sil.* — 8277. *avalles.* — 8281. *vehu.* — 8299. *mensonges ne.* — 8302. *dist.*
8303-8399. Matth. XXVII, 62-66.
* 228 r°. — ** 228 v°. — *** 229 r°.

Gouverne par grant ordonnance,
Gart nostre evesque de pesance,
Ainsin que mon cueur le desire !

CAYFFAS

Vous soiez bien trouvé, beaul frere,
Et vostre belle compaignie.
Ou mesnez vous ceste mesnye ?
Il sont bien taillez de bien faire.

ANNAS

Sire, ce ne vous doit desplaire,
Nous venons prendre a vous con-
Comment on face l'apareil [seil
Pour garder le corps de celly
Que Joseph a ensevelly,
Et l'a despendu de la croix,
Car vous savés bien qu'il est voir
Qu'il a dit qu'il susciteroit
Et que en Galillee yroit,
Sy nous doubtons que l'on ne l'anble.

CAYFFAS

Venez et alons tous ensamble*
Demander congier a Pillate.

Vadant ad Pillatum.

PILATUS

Seigneurs, vous venés a grant haste,
Dictes moy s'il a se bien non.

ANNAS

Chier seigneur, mes est le renon,
Et nous en sommes bien recordz,
Que ce decepveur dont le corps
Vous avez fait executer,
Pour nostre loy plux confuter,
A dit que, puis que mort seroit,
Au tiers jour resusciteroit.
Sy requerons que des annuyt
Que il soit garder jour et nuyt,
Jusques au terme qu'il a mys,
Qu'espoir c'aucung de ses amys
Ou de ses disciples viendroient,
Quil par nuyt le corps enbleroient,
Et diroient par verité **
Que il seroit resuscité,
Et ceste erreur icy darriere
Vauldroit trop pis que la premiere,
Et sy croiroit le peuple tous.

PILLATUS

Je vous respon a vous trestous,
Scribez et vous, Pharisïens,
Sa garde ne m'appartient riens.
Gardez le comme vous pourrez,
Jamès movoir ne m'an verrés,
J'an ay fait ce quil m'apartient.

GAMALIEL

Sire Anne, avant que departiens,
Trois chevaliers quil aront gaiges,
Cy loigiez sont en ces estaiges,
A l'anseigne du Liepart;
Veullez vous traire celle part,
Si saréz s'il le vouldroient faire.

ANNAS

G'y voix, ne vous veulle desplaire,***
Vienz avec moy, Gamaliel.

Vadant.

Le tresgrant Dieu celestiel
Vous doint prouesse et vassellaige !

8326. *dist.* — 8332. *s'il y a ce bien non.* — 8338. *dist.* — 8339. *tier.* — 8340. *requerrons.* — 8359. *Quil.* — 8362. *Sil.* — 8364. *viendz.*

* 229 v°. — ** 230 r°. — *** 230 v°.

TERIACLE, primus milles

Sire, Dieu vous doint esperaige
Et a vo gentil escuier.

ANNAS

Seigneurs, ne vous veulle annuyer
Se je vous dix ma volenté.
Je ne say vostre paranté,
Mes vostre estat est de noblesse,
Et grands samblés de grant proesse.
Vous plait il de nous gaige prandre ?

TERIACLE

Nous sommes tous prests, sans [offandre,
De vous servir ; dictes pour quoy.

ANNAS

C'est pour deffendre par arroy *
Le monument de l'ipocrite
Quil nostre loy a contredicte,
Pour paour c'on ne le translate.

SALMIGONDIE, secundus miles

Que dictes vous, sire Pillate ?
Avés ainsin nom ou comment ?
Nous ferons tout vostre conmant,
Mes que vous nous paiés avant.

ANNAS

Va tost, Goguery, viens avant,
Tien ma clef de ma garderobbe,
Et garde c'on ne me desrobbe,
Va moy querre mon estoipuet.

GOGUERY

Foy que doy mon pere Guyuet,
J'en seray tantost revenu.

Seigneurs, bien vous est advenu,**
Par le grant Dieu, faictes grant joie,
Je croy j'apourte la monnoye.
Veez vous cy ung trop pesant coffre ?

ANNAS

Tenés l'argent, je le vous offre,
Vecy cent livres pour vous trois.

HARDIN, tertius miles

Annas, vous estes mout courtois,
Baillés en a chascun sa part,
Et puis se nous monstrés quel part
Nous irons garder le vassault.

ANNAS

Veez le cy, que de moi n'an fault,
Departés le vous trois anssamble.

Tunc pergant ad monumentum.

Vez le cy, gardez c'on ne l'anble,***
Guectés et devant et darriere.

TERIACLE

Annas, alés vous en ariere,
Vous l'avez mis en bonne main,
Nous n'en partirons soir ne main,
Jusque le terme soit passé.

Tunc recedat ANNAS.

TERIACLE

He ! grant Dieu, nous sommes [lassé !
Repossez vous ung petit d'eure.
Je vous hucheray sans demeure,
Et je feray toudix le guet.

SALMIGONDIE

Par ma loy, ce sera bien fait,
Et puis vous dormirés après.

8368. *vostre.* — 8380. *peur.* — 8385. *viends.* — 8386. *tiendz... clerfz.* — 8408-9. *Teriacle* est suppléé.

* 230 v°. — ** 231 r°. — *** 231 v°.

Je dormiray donc cy emprès,
Nul ne viendra que ne le sante.

HARDIN

Et je seray sur ceste mante, *
Cy dormiray tout a mon aise.

Pause.

TERIACLE

Par le grant Dieu, le temps s'apaise,
Je voix nul aler ne venir,
Et je ne me puis soustenir,
Sy ay de dormir tresgrant fain,
Je veilleray icy en vain,
Que je seroie le plux penez.

SATHAM

Mes dïables, avant venés,
Je me veul a vous conffesser.
Saichés, je viendz droit, sans cesser,
De tout le païs et la terre,
Jhesu y est quil nous fait guerre,
A quil j'ay fait grande destourbe,
Car ge ay amassé la tourbe
Des Juïfz quil l'ont mis a mort,
Ou soit a droit, ou soit a tort,
L'ont pendu en ung tresgrant fust,
De tel mort c'hons oncques ne fust. **
De trois gros clox l'ay fait cloer,
Certes mout m'an devés louer,
Quant je sçay faire tel ovraige ;
J'ay fait destramper ung bruvaige
De mirre pour ly abruver,
Pour plustost l'esprit dessirer,
Et pour luy faire l'ame rendre,
Puis ly ay fait le costé fendre
A ung fer tramchant d'ungne lance,
Et creez que sans deffaillance
Nous arons tost la descendue.

BAUCIBUS

Sire, l'ame me soit rendue !
Sire, que j'en ay cy grant joie!
Je la tourneray en la roye,
Je la mectray ou puis d'enfert,
Je la vous lieray de fert,
En gresle, en froidure, en tempeste
Je ly feray trop male feste,
Je la tempteray fortement,
Que trop de fois m'a fait torment,
Et hors des corps des gens chassé.

DESROY

Sire, que c'est bien pourchassé !***
Baillés la moy en mon demaine,
Je ly feray souffrir tel painne,
Tant de torment, tant de martire
Que langue ne le pourroit dire.
Je le pendray de cloux ardans,
Je ly aracheray les dans,
Je le vous randray conffondu,
Je le mectray en plonc fondu,
En pugnaissie et en ordure,
Je ly feray tant de laidure,
C'onques ame n'an souffrit tant.

MORS INFERNI

Ne vous alés tant debatant,
Car je suis la Mort pardurable,
Ma peinne est tout temps durable,
Et par la mort nul n'an delivre.

8430. *grant.* — 8431. *jay.* — 8434. *lon... tres* suppléé. — 8435. *honcques.* — 8443. *a fait.* — 8444. *fert.* — 8454. *forment.*

8435-8506. Pseud. Evangel. Nicodem. cap. XXI.

* 232 v°. — ** 233 r°. — *** 233 v°.

Mout aise feusse si fenisse,
Et par mort de moy departisse.
Vous sçavés bien, je suis portiere,
Jhesu n'ira pas sy arriere
Que ne le face a moy compter, *
Je le sçarey trop bien donter.
Il preschera bien fort sa loy,
Se je ne le metz en conroy,
Puis qu'il n'est pas Dieu de puis-
[sance.

SATHAN

Gardés bien, n'an ayez doubtance,
Car ce n'est ungs hons quil nous
[doubte,
Et mout grandement nous redoubte.
Et tu, Enfer, saiches de voir
Qu'il le te covyent recepvoir,
Soies tout prest et t'appareille.

INFERNUS

Sathan, tu dix grande mervoille.
S'il est voir ce que t'ois compter,
Il nous viendra trestous honter,
Et par ly serons tormentez.
Helas ! com suis espouventez !
Quant je le nomme, je tressaulx,
Bien sçay que par ly seront saulx
Tous ceulx que j'avoie dempnez.**
Helas ! com mal fut comdemnez !
Sathan puant, ce as tu fait,
Or garde bien sa ne soit trait,
Mainne le en autre contree,
Car seans n'ara point d'entree.
Mort, fai que la porte soit close,
Et ne l'ouvre pour nulle chose
Quil viendra. Je voy les anseignes.

SATHAN

Il covyent que tu le retiennes,
Que je le veul et sy l'ordonne.

Tunc descendant ANGELI de paradiso et veniant ad monumentum et dicat MICHAEL ad monumentum.

MICHAEL, genu flexo :

Sire Jhesu, digne personne
De la benoicte Trinité,
Sire, quil en la Vierge bonne
As voulu prendre humanité,
Et as souffert par charité
Ton sanctifié corps en croix pendre,
Pour ton peuple oster de vilté
Et de la Mort d'enffert deffendre !

Tunc exiat ANIMA CHRISTI de quodam lacu id est de sepulcro.

MICHAEL revertens dicat :

Veez cy l'ame du Createur,
Quil forma toute creature,
Quil fist son chastel et sa tour
De la tresdigne Vierge pure
Pour randre en verité droicture,***
Se voult en son corpz enumbrer,
Son corps en a souffert mort dure
Et s'ame vous vient descombrer.
Veez cy la parolle encharnee
Par quil Dieu forma tout le monde !
Veez vous icy l'aube journee
Par quil toute clarté habonde ?
Veez l'ame de pechier monde,
Pure et necte, sans nul meffait.

SERAPHIN ANGELUS

Sire Jhesu, mon doulx Seigneur,****

8473. *cy.* — 8474. *fenissent* — *departissent.* — 8474. *Et que.* — 8478. *donder.* — 8487. *soie.* — 8488. *grant.* — 8489. *toix.* — 8490. *trestout.* — 8494. *serons.* — 8501. *fait.* — 8512. *hoster... vilter.* — 8527. Ce vers n'a pas de rime.

8506-8847. Pseud. Evangelium Nicodemi cap. XVIII, XXVIII.

* 234 r°. — ** 234 v°. — *** 235 r°. — **** 235 v°.

Quil voulz conquerrir la victoire
Pour ceulx getter de deshonneur
Quil sont dignes d'estre en me-
[moire,
Tel coronne d'onneur et gloire
A toy appartient comme roy,
(Tunc coronetur.)
Car le lion quil tout devoire
Tu comquyerras en ce tournoy.

MICHAEL, genu flexo :

Je croy tu es le vray Aigneaulx,
Quil pour ton parc as l'ame mise,
Je metz en ton doy ces aneaulx
Com vray espoux de sainte Eglise,
Si sont il faix par telle guise
Qu'il sont tous rons et plux qu'or
[fins,
La rondesse cy nous devise :
Tu n'es commencement ne fin.

RAPHAEL ANGELUS :

Pour les pecheurs es descendu
De la dextre de Dieu le Pere,
Pour eulx as esté estandu *
Et as souffert la mort amere.
Ton corps, prins en la Vierge
[mere,
Gist mort ou sepulcre posés,
Et tu descens par grant mistere
Pour ceulx d'enfer, prince alosés!

ANIMA LATRONIS

Beaul doulx Jhesu, filz de pucelle,
Resplandissant plux qu'estincelle,
Ne reguarde pas mon merite,
Je suis du larron l'esperite
Quil te criay marcy en croix,
Et me respondïs de ta voix
Qu'au jour d'huy avec toi seroies
En grant liesse et en grant joie,
En ta gloire de paradix.

ANIMA CHRISTI primo :

Cy mis ung cherubin jadix
Quil l'antree a tous deffend.
Va t'an vers ly, je te command, **
Et ce ly pourte ceste ensaigne,
(Tunc tradat ei crucem)
Et ly dix que vers enfert vienne,
Et habamdoint le fruit de vie.

Ponat crucem ad colum ejus, et hic expectat usque CHERUBIM veniat.

ANIMA LATRONIS

Ange, Jhesu a toy m'anvoye.
Vecy signe que je t'aporte,
Ne me contredix pas la porte,
Mes me laisse passer tes licez,
Et me metz en ces grandz delices
Que je sans cy fort odorer,
Et va vers ly, sans demorer,
Vers enffert, car il le veult rompre.

CHERUBIM, tollendo glavidium :

Le Dieu quil nasquit sans corom-
De sa mere virginité, [pre
A souffert en humanité ***
Mort, pour rendre vye pleniere.
Je desploieray la banniere,
Car Jhesus roy veult faire guerre
A l'ennemy, pour ceulx conquerre
Qu'il a rachetez en ce signe
(Scilicet de cruce, eundo ad crucem.)
Ou print mort precieuse et digne.

Modo ferat crucem ante Animam Christi, et ante eam MICHAEL et RAPHAEL stent, unus ad dexteram, alter ad sinistram cum

8540. *Il sont faix.* — 8542. *quil nous.* — 8544. *est descendue.* — 8551. *princes.* — 8570. *laissez.* — 8583. *Ont prins.*

8577. Appel : *A souffert.* — * 236 r°. — ** 236 v°. — *** 237 r°.

torcis ardentibus, et cantant himnum : « *Vexilla Regis prodeunt* » in eundo ad infernum.

ANIMA CHRISTI

Princes d'enffert, maistres deables,
Ovrés vous portes perdurables.
Cy entrera le Roy de gloire.

Omnes DIABOLI insimul

Quil est ce quil est Roy de gloire ?*

ADAM

Sus, mes enffans, chantons grant hoire,
Car veez vous cy nostre rançon.

Prima et secunda Anima, scilicet DAVID et YSAIAS dicat :

Kirie leison.

Tercia, scilicet MOISE, respondeat :

Qui passurus advenisti propter nos,
Christe leison.

Prima et secunda, et MOISE iterum, dicat :

*Vita in ligno, moriteur Infernus,***
Et Mors lugens spoliateur.

JOHANNES, DANIEL, JEREMIAS :

Kirie leison.

Ut supra

ANIMA CHRISTI

Princes d'enfert, maistres diables,
Ovrés vos portes pardurables,
Cy entrera le Roy de gloire.

Omnes DIABOLI insimul :

Quil est ce quil est Roy de gloire ?

ANIMA DAVID

C'est le Dieu de puissant victoire,
Ung sire en bataille fort,
En ly est pitié et conffort,
Je le voy bien a sa maniere,
Et le congnoix a sa banniere,
Et de ceans nous gettera,
Avec ly nous en menera
En sa gloire de paradix.
Il fut prophetisé jadix
Qu'ainsin seroit, je vous affie.
De tout mon cueur en ly me fye,***
Car bien sçay qu'il est secourable,
Et vient faire grace aux culpables.

ANIMA CHRISTI

Prince d'Enfert, maistres diables...

Ut supra.

Modo cadant porte inferni. — MORS, scilicet quartus Diabolus, cadat ad terram ; DEUS ponat pedem suum dextrum super collum ejus, et dicat :

Mort d'Enfert, trespunaise et orde,
Il est escript que je te morde,
Et toy, Enfert, je te mordray ****
Quant de toy je me resourdray.
Toy, Adam, vienz hors de servaige,
Viens a moy, toy et ton lignaige ;
Pour le peché dont fux deçeu
Voulz ge en vierge estre conçeu,
Et mort souffrir com homs humains
Pour yssir des crueusses mains
De l'annemy quil te vergonde.

ADAM, genu flexo :

Tu es cil qu'a formé le monde,
Ainsin com il est a la ronde,
Quil formé m'a a ta sanblance.
J'ay peché contre ton essance,
Quant l'annemy par son envye
Manger me fist par glotonnye

8583-8584. *tocis.* — 8590-8595. Portées de musique. — 8618. *viendz.*
8594 et sq. PSALM., XXIII, 7. — 8626 et sq. PSEUDO EVANGELIUM NICODEMI.
* 237 v°. — ** 238 r°. — *** 238 v°. — **** 239 r°.

Du fruit de l'arbre de science
De bien et de mal, et pour ce
Trespassay ton commandement,
Or m'en prendz en amendement,
Et cy me fai de peché monde.

ANIMA JOHANNIS BATISTE

Je te voy, le Sauveur du monde, *
Quil es le filz de Dieu le Pere.
Tu as souffert la mort amere
Pro redemptione mundi.
Tu es venu, je t'an marcy,
Nous mectre hors de ce torment
Ou esté avons longuement.
Moy, quil suis de Jehan l'espirite,
Pour verité je vous recite :
C'est le vray Dieu Adonay.
Grace te randz, *Agnus Dei*,
Quil pour nous as la mort soufferte.

ANIMA MOISY

Tu as recovré nostre perte,
Tu es cil quil tous nous enlumine,
En toy sy est vertu divine,
Quil nous gettes hors de la painne
D'anffert, et nous metz en ton re-
Je, quil suis l'ame de Moïse, [gne.
Formee du tout par ta devise,
Me resjoïx de ta venue.
Par toy d'enfert arons yssue, **
Dont humblement je te mercie
A haute voix, et cy te prie
Que nous delivres, mon Dieu vrayx.

ANIMA YSSAIE

Sire, tu es la clere raix
Du soleil quil tout enlumine.
Tu nous mectras par amour fine
Hors d'anfert ou nous fummes mys,
Racheté nous as com tes amis.
Je, quil suis l'ame d'Isaïe,
A joinctes mains je te deprie
Que nous quil sommes cy en l'ombre
De painne et tenebres sans nom-
Nous veulles donner alegence [bre,
Et de ceans brief delivrance,
Car je croy qu'a ceste journee
Avons tous grande clarté nee.

ANIMA DANIELIS

Après la seconde journee,
Des que tu fus cruciffiez,
Tu nous as tous puriffiez
Par ta desiree venue ***
Quil resplandist dedans la nue.
Par toy d'enfert serons gettez
Et de ces torments desliez.
A haute voix je te requier,
Chascun t'an doyt bien deprier,
Car tu es vray ray de soloil.

ANIMA JEREMIE

Tu es Dieu sans point de paroil,
Et nul ne comprant ta puissance,
Quil as en toy toute science
Et la donnas en Israel
Quant tu fux descendu du Ciel,
Et cy viens en enfert descendre
Pour nous en getter et deffendre.
Sy te requier, mon Createur et [pere,
Je, quil suis Jeremie, oste nous de [misere,
Trop grant painne avons soufferte.

SATHAN

Helas! or ai ge ma desserte
Du meffait que j'ay pourchassé ;

8630. Vers trop court. — 8634. *fail*. — 8636. *est*. — 8649. *cy est la*. — 8666. *cy* suppléé. — 8667. *et de*. — 8668. *veulle*. — 8669. *briefz*. — 8671. *grant*. — 8680. *doy*. — 8683. *Et* suppléé. — 8692. *helas* répété.

* 239 v°. — ** 240 r°. — 240 v°.

Certes j'ay tout a mal chassé,
J'an ay au cueur mout grant despit.
Quil oncques vit tel esperit
Sy cler, sy noble, sy puissant,
Car tout luy est obeïssant ?
Quil oncques vit ame sy fort
Qu'il a brisé par son effort,
Malgré nous tous, d'enfert la porte,
Et la Mort tient soulx son pied [morte,
Et met ceulx hors joieulx et lyez
Qu'an nous chartres tenions liez ?
Quil est ce Roy quil est sy beaulx,
Qu'a telz pourpres et telz sanbeaulx
Est venu nostre enfert destruire ?
Quil est ce quil tant peut tresluire?
Quil est ce prince coronné
Quil est d'anges environné ?
Quant je le voy, le cueur me tramble.

Respondendo Baucibus dicat :

Certes, Baucibus, il me sanble
Que c'est Jhesu dont je veulx dire.
Par moy avoit souffert martire ;
Je cuidoie faire ung grand sçavoir***
Pour ce que le cuidoie avoir ;
Je cuidoie s'ame apper,
Et il me fuit tout eschapper,
Dont j'ay tel deul en mon coraige
Que de bien peu que je n'anraige,
Quant a ly ne peux contraictier.

ANIMA CHRISTI

Satham, il te fault cy ester
Jusques au jour du jugement,
Et des lors, pardurablement,
Enfer ara sur toy puissance,
Quil te fera peinne et grevance.
J'anmanray mes sains en lïesse,
Et vous demorrés en tristesse,
Sur vous tous laisse maudisson,
A mes sains don beneïcion.

Modo signet.

Adam, tous tes maulx te pardonne
Et le fruit de vie t'abandonne.
Adieu, mon Pere vous racorde,
A vous tous fait misericorde.
Venez tous en salvacion, *
S'arés participacion
De la joie quil toujours dure.

Modo eant in paradiso, hoc ordine : primo CHERUBIN cum cruce, secundo ANIMA CHRISTI, MICHAEL et RAPHAEL, unus ad dexteram, alter ad sinistram, cum cereis ardentibus, tertio ADAM et due ANIME, prima ANIMA una ad dexteram, altera ad sinistram, quarto YSAIAS et due sequuntur (?), quinto CRISTUS inter ANIMAS (?). Et sic adscendant in paradiso terrestre, et ANIMA CHRISTI sedeat in quadam cathedra, et alii sedeant ad pedes ejus, exceptis ANGELIS qui stabunt hinc et inde.

INFERNUS

Hee ! Sathanas, puant ordure,
Plux que charonne et longuaingne,
Esse icy la belle guaigne,
De quoy tu fasoyes si grant joie ?
Va ly tost requerre sa proie,
Hee ! Sathanas, tresvil, tresors,
Tu nous as mis tous au dehors
De nostre grant prosperité ;
Tu nous as bien le dos frotté,
Trestout chié, plux vil que boe,**
Tu nous as bien faict la baboe,
Onc nul ne te pout saouller,
Tu cuidoies trestout empler,
Or as par ton contremander

8708. *metz*. — 8713. *peux*. — 8727. *icy*. — 8735. *donne benedicion*. — 8736. *je te*. — 8739. *faix*. — 8740. Ms. *en en...* ; *tous* suppléé. — 8742-8743. *Didascalie* presque illisible. — 8746. *fasoye*. — 8753 *faicte*. — 8748. *treshors*. — 8753. *faicte*. — 8754. *Oncques... poux...* — 8756. *tres* suppléé.— Ms. *cuidoie*.

* 241 r°. — ** 241 v°. — *** 242 r°. — 242 v°.

Fait nous chartres rompre et brisier,
Et nous demorons en tourment.

TEMPEST

Je vous voy esmaier forment,
Mes je vous trouveray maniere
Commant recovreray arriere
Les ames de l'umain lignaige.
N'y ara sy fort ny sy saige,
Et fust d'aiment ou fust de fert,
Que je ne trabuche en enfert !
J'ay sept chevaliers bien apris
Par lesquieulx je les randray pris
En vous chartres, gentilz personnes.

LUCIFERT

Et je te donne ma coronne.
Sié toy sur mon trone reaulx,
Je comande tous mes feaulx
Obeïssent a ta puissance,
Mes garde n'y ait deffaillance. *
Fay moy briefment, sans detenir,
Tes chevaliers icy venir,
Cy leur barray commectement.

TEMPEST

Ce sera sans remectement
Que briefment ne les vous presente.
Quelqu'il en pleure ou en chante,
Je rempliray nostre chaudiere.

ANIMA CHRISTI

Du commandement Dieu mon Pere,
J'ay racheté ceulx du servaige
Qu'il m'a donné en heritaige.
Je les ay acquis par mon sang,
Et du lieu serf rendu au franc ;
J'ay rouvert la porte du ciel,
Pour tant je dix a toy, Michiel,
Quil es mon prevost estably,
Que ne reffusses a nully
L'antree quil en sera digne ;
Tu les congnoistras bien au signe
Que leurs cueurs seront en pesance ;
Pour tant te baille la balance,
Et les poise esguallement.
Ceulx quil aront fait mon command,
Baille leur antree et passaige,
Les autres ne seront pas saiges.
Encor veul ge et te ordonne **
Que tous mes saintz ayent coronne
De roses, de lis, de florettes,
De toutes autres violettes.
Coronne les avec les anges
En feste, en joye, et en louanges,
Ung chascun selon leur merite.

MICHAEL, genu flexo :

Tressaincte veraie Esperite
Quil siés sur le trone real,
Je t'affirme et te recite
Que nous tous, tes angelz leal,
Serons joieulx com tes feal
Sont delivré du dampnement.
Puisquil te plait, tresdoulx Aignel,
Je feray ton commandement.

Vertat se ad populum et dicat :

Chantons, chantons en melodie,***
Court de Dieu serez esbaudie,
Par toy, Dieu, serés coronnee,
Et de tout honneur adournée.

8764. *ou de fert.* — 8770. *Siez.* — 8772. *obeisse.* — 8779. *ou chante.* — 8785. *serfz.* — 8789. *reffuse.* — 8792. *Que* est suppléé. Ms. *peinne.* — 8795. *Ceulx.* — 8797. *saige.* — 8799. *ayens.* — 8802. *angelz.* — 8804. *le merite.* — 8805. *craie.* — 8806. *siert de.*

* 242 v°. — ** 243 r°. — ** 243 v°. — 244 r°.

Modo cantant MICHAEL, RAPHAEL, et CHERUBIN :

O magna, o celsa.....

Et MICHAEL coronet alios de capellis roseis.

ANIMA CHRISTI

Il me fault a terre descendre.
Je veulz arrier mon corps repren-
Quil ne doit sofrir poriture, [dre,
Et ce doyt, selon l'Escripture,
A cestuy jour resusciter.
Je voix la dame visiter
Quil me conçeut, Vierge pucelle ;
Je ly porte joie nouvelle,
Je porte lïesse aux apostres,
Mes compaignons, aussy les vos-
[tres,
Quil de ma mort sont angoisseux*.
Demorés cy toudix joieux.

Modo surgat, et veniat ad sepulcrum, et intret subtiliter cum multitudine Angelorum.

Sillete in Paradiso.

GABRIEL ANGELUS intret ad sepulcrum (sub cantu : *Eterne rex altissime.*)

Jhesu, filz de la Vierge mere,
Quil, pour ton peuple acquicter,
As volu souffrir mort amere
Dont tu doix huy resusciter,
La Mort as confondue et morte, **
Pour tes amis de mort getter,
A ton peuple lïesse apporte,
Et les veullez resusciter.

DEUS exeat de sepulcro.

Doulx Pere sainct et droicturier,
J'ay racheté l'umain lignaige,
De cuer l'ay fait et voluntier,
Car c'est ta forme et ton ymaige.
L'omme quil est de tel paraige,
C'il fust perdu, ce fust outraige,
Pour ce ay fait la delivrance.
L'amour Dieu et la grant pitié
Sy m'a fait char humainne prandre,
J'ay envers eulx tel amictié,
Je m'en suis laissé en croix pendre,
Pour eulx j'ay mon sang espandu,
Doulx Pere, veulles les deffandre,
A toy soient il tous rendus.

Tunc vadat.

MAGDALENA

Je doix bien avoir le cueur dur, **
Douces compaignes, douces seurs,
Helas ! que ne me fault le cueur
Quant je voy l'Aignel debonnaire
Que les faulx traictes deputaire
Ont cy vilment livré a mort ?
Hellas! ma joie, mon confort,
Helas ! on l'a livré a mort,
Mon Dieu, ma joie, mon confort.
Dolente moy, que pourray dire ?
Bien sçay qu'il n'a mestier de mirre,
Toutes voies je l'iray oindre, ***
Sy en sera ma douleur moindre :
De cest oingnement precieux
Oindrai ge son corps glorieux.
Compaignes, vous plait il y estre ?

SECUNDA MARIA

Oy, Marie, ce est mon maistre.
Pour Dieu mectons nous en la voie,

8821. *doy.* — 8837. *veulles.* — 8843. *Cy.* — 8850. *veulle.* — 8863. *toutes fois.* — 8867. *il.* — 8867. *y* suppléé. — 8868. *cest.*

8852-8858. Marc. XVI, 1-11 ; Luc. XXIV, 1-12 ; Joann. XX, 1-10.

* 245 r°. — ** 245 v°. — *** 246 r°.

Alons veoir m'amour, ma joie
Que les Juïfz de mescreance
Ont fait trepercier de la lance;
Pour Dieu, or y alons briefment.

TERCIA MARIA

Mes seurs, trestout le cueur me
[ment
Quant me souvient de la destresse.
Jamais n'aray aucune liesse
Quant me sovyent de sa puissance,
De sa doulceur, de s'innocence
Quil onc ne fust trouvee pareille.
Se j'ay douleur n'est pas merveille.

MAGDALENA (sub cantu :
Crux fidelis)

Dolente moy, mon doux cueur ten-
[dre,
Lasse ! que pourray devenir
Quant j'ay veü vostre corps pendre
En croix et vostre vie finir,
De la lance vostre corps fendre,
Mort angoisseuse soutenir. *

SECUNDA MARIA (sub cantu :
Summe largitor)

Lasse moy ! chetive, espardue,
Je n'an puis mais ce pour vous pleurs
J'ay toute ma joye pardue,
J'en ay au cueur painne et doleur.

TERCIA MARIA (sub cantu :
Audi benigne)

Mon Dieu, m'esperance, ma joie, **
Tout mon solas et ma lïesse,
Jusques a tant vostre corps voie,
Je n'aray au cueur que tritesse.

MAGDALENA

Doulces seurs, or vous depourtés
Pour Dieu, et vous reconffortés, ***
Car le plorer ne vous vault rien,
Mais maintenant feroit grant bien
Quil sa tombe nous lieveroit.
Helas ! que j'ay le cueur estroit,
Car elle est mout pesant et fort.

SECUNDA MARIA

Mes compaignes, prenés conffort,
Car je voy la pierre levee,
Bien y pouons avoir entree;
Alons vers ly, ma seur, m'amie.

TERCIA MARIA

Certes je doubt qu'il ne soit mye,
Et que les Juïfz plains de raige
Ne l'aient osté par leur outraige
Et par leur fauce iniquité.

SECUNDA MARIA respiciat in sepulcrum et dicat :

Il n'y est pas en verité,
Il n'y a mais que le suaire.

MAGDALENA

He ! mon tresdoux Dieu debon-
[naire, ****
Chetive moy, com ce m'esmaie !
Vecy la trasse de la plaie,
Mon tresdoulx Dieu misericords !
Ou querrai ge plux vostre corps,
Car je voy bien veraiement
Qu'il n'est pas en ce monument,
Or ne sçay plus quel part aler.

SECUNDA MARIA

Pour Dieu, veullez plux bas parler
Pour la garde de ce sepulcre.

MAGDALENA

Lasse ! l'Aignel plus doulx que
[sucre,

8879. *oncques.* — 8881 à 8895. Portées de musique. — 8893 *cueur.* — 8897. *vaul.* 8915. *misericorde.* — 8916. *quierriaige.* — 8917. *craiement.*

* 246 v°. — ** 247 r°. — *** 247 v°. — **** 248 r°. — 248 v°.

Quil est du monde la lumiere,
A tort a souffert mort amere;
Oncques n'ot en sa saincte bouche
Barat, blasme, ne nul reproche
Le vray Dieu c'on doit adorer.

GABRIEL, ad sepulcrum :

Femmes, quil vous fait cy plorer?*
Je sçay bien pour quoy vous venés,
C'est Ihesucrist que vous querés.
Je vous tesmoingne en verité
Que il est ja resuscité.
A ses disciples en irés,
Resusciter le noncerés,
Et ausy le dictes a Pierre
Qu'an Galillee l'aille querre,
La le verront corporelment.

MAGDALENA

Or en allons ysnellement
Pour anoncer ceste grant joie.

SECUNDA MARIA

Seur, mout me tarde que g'y soie
Pour amoindrir leur grant tritesse.

TERNA MARIA

Bien sçay qu'il aront grant lïesse
Quant le sçaront certainnement.

MAGDALENA

Seigneurs, je viendz du monument,**
Et mes deux seurs avecques moy.
Je vous dix que Jhesu le Roy
Est resusciter pour certain,
Et que j'ay tenu a la main
Les veistements et le suaire,
Et ung ange quil mout esclaire,
Quil du viz resanble espart,
Quil ce siet sur la dextre part
De la pierre quil est levee,
Dist qu'il est ja en Gualillee,
Et la le trouverés en vie.

PETRUS

Grant marci, mille foix, Marie,
Dieu soit loé de tel nouvelle!

Sillete.

TERIACLE, primus miles

Qu'esse? diables, com je chancelle!
Je suis sy tresfort esjouïz,
Oncques ne fuz sy esbaïz,
Je me tiends bien pour fol et nice
D'avoir entrepris cest office.***

Respiciat in sepulcro et dicat :

Ce faix tu par ta tricherie.
Hee! vecy grant diablerie!
Mon chier seigneur Salmigondie,
De maulx loups soie ge fondu
Se je sçay qu'il est devenu.
Les diables nous ont bien tenu;
L'aroient bien les loups mangié?

SALMIGONDIE, jurendo :

Bien avons or le sang changé,
Diables luy seroient en eüe
S'il avoient ceste pierre esmeue,
Ce seroit ung trop grant miracle;
Dormez vous, mon seigneur Te–
[riacle?
Par le grant Dieu, je le sens cy.

8923. *as.* — 8927. *femme.* — 8936. *corporellement.* — 8951. *siert.* — 8955. *Marcis.*— 8956. *telle.* — 8962-64. Ces trois vers riment ensemble. — 8965-67. *Item.*

* 249 r°. — ** 249 v°. — *** 550 r°.

TERIACLE respiciat in sepulcro et dicat :

Ja chié j'ay, c'est bien, vecy.
Vous santés ung estron de chien,*
Par le grant Dieu, il n'y a rien
Fors seullement de ses drappeaulx.

SALMIGONDIE respiciat in sepulcro et dicat :

Bien fait cè diable ces aureaulx.
Or sus tost, mon seigneur Ardin,
Reguardez parmy ce jardin,
Que je sçay bien, s'il n'est randux,
Nous en serons tous trois pendux
Ou mal du maistre de la loy.

HARDIM sedendo :

Seigneurs, par le Dieu que je croy,
J'ay cy songé ung tresfort songe,
Je ne sçay se ce est manssonge.
Il me sanbloit en mon dormant
Que une voix crioit forment,
En chantant ung chant mout es- [trange,
Commé ce fust la voix d'ung ange,
Et son chant estoit mout piteux,
Et disoit : « Sire glorieux,
Tu doix ce jour resusciter**
Et ton peuple revisiter ».
Puis viz trois dames en grant pleur,
Et celle voix par grant douceur
Leur dist, cy com me fust avys,
Que Ihesucrist estoit revis,
Au jour d'uy, a l'aube journee,
Estoit alez en Galilee,
Telle a esté ma vision.

TERIACLE

Vous dictes grant abusion.
Diables! oez quelle frivole!
Il vit ungne cher quil vole.
He! pendu soit il quil ce croit!
Huy tout le jour il ronfle et poit,
Et puis songe tel darnerie;
Par foy, ja le grant Dieu n'an rie!
Je croy que l'oreille vous corne;
Estes vous aveugle ou borne?
Or croiez ceste prophecie,
Qu'el donne (?) d'ungne grant vecie
Parmy ces jouez et ce visaige!
Diables vous ont fait ainsin sage,
Tel parolle ne soit plux dicte,
C'on vous tiendroit pour ung herite,
Pendu soit quil onc c'y fia.

SALMIGONDIE

Mes cilz quil le cruciffia,
Car oncques puis ne prins repos.

HARDIN

Je lo que nous prenons propos,
Le courtillier faisons mander,
Ou que l'on luy voist demander***
S'il a nul seans aperçeu,
Car je sçay bien et ay sçeü
Qu'il nous en covyent rendre [compte,
Ou nous en arons tresgrant honte.
Or le faissons sans nul deffault.

TERIACLE

G'y voix tantost de sault en sault,

Preudons, preudons, viens avant, [vien,
Vien sa, preudons, c'est pour ton [bien.

8984-85 *ce dendo* en deux mots. — 8987. *ce cest*. — 8990. *champ*. — 9013. *quel donner*. — 9016. *dictes*. — 9018. *oncques*. — 9021. *lox*. — 9030. *vient*. — 9031. *ton* suppléé.

* 250 v°. — ** 251 r°. — *** 251 v°.

Par le grant Dieu, com tu es lours !
Tu es bien taillé d'estre l'ours ;
Dy, preudons, le grant Dieu te [sault !

RUSTICUS

Dis tu que le coillom me sault ?
Est percer le font de mes braiez ?
Je semay hier soir cy penaiez,
Il n'y est venu qu'escherulles.
Ha! le grant Dieu, com tu me ruilles!
Veux tu ovrer a ma besolle ?

TERIACLE

Preudons, entends a ma parolle,
Et me dys ce que je demande.

RUSTICUS

Je pri a Dieu que l'on me pende.
Je mangay au soir du charnaige,
Moy et ma femme Frappenaige,
Mon chat n'an fust pas coroucer.
Dieu ! com tu es bien escourcier !
Je sçay trop bien hoischier l'es- [paulle.

Cantat :

« Dame Erambour, dame Eram- [bour, *
Quant vous fustez a vos nopces,
On vous fist du cul tabour. »
Ai ge chanté de bonne geste ?

TERIACLE

Villain, Dieu vous doint male feste !
Parlés a droit, sire villain.

RUSTICUS

Je entray seans huy matin.
Je trouvay ung enffant quil volle ;
Quil le peüst mectre en geolle, **
Si ce fust ung trop beaul joiaulx.
Certes, certes, il chante meaulx
Que ne fit onc ne gay ne pie ;
Par le grant Dieu, se ne l'espie,
Se je le prendz, il sera miens.
Encore ai ge veu plux de biens.

TERIACLE

Quelz ?

RUSTICUS

Une tresbonne aventure.
Huy bien matin, a l'aventure,
Trois dames sont seans entrees
Quil estoient mout emploreez.
J'ouz tel peur, je coruz es champs,
Le grant Dieu, je fux tresmes- [chans
Quant ne sçeuz qu'elles deman- [doient.

TERIACLE

Et sçeis tu quil elles estoient,
Ne c'elles furent au tombeaul ?

RUSTICUS

Le grant Dieu, tu dix bien et [beaul. ***
Leur vouloies tu je ne sçay quoy ?

TERIACLE

Tay toy, prudome, parle a moy :
Sçés tu qu'est devenu le mort ?

RUSTICUS

Le grant Dieu, il fuyoit sy fort,
Avant que les dames venissent,
Que je croy c'elles le tenissent,
Qu'elles ly otassent sa chappe.
C'est de femme trop male entrape,
La moie me rolle trop bien.

9035. *dictu.* — 9042. *ce* suppléé.— 9048 et 9050. Ces vers n'ont pas de rime.— 9058. *Si* suppléé. — 9060. *oncques.* — 9068. *Je ouz.* — 9069. *tres* suppléé. — 9071. *elle.* — 9074. *vouloie.* — 9080. *elle.*

* 252 v°. — ** 253 r°. — *** 253 v°

TERIACLE

Tout ce que tu dix ne vault riens,
Tu es tout sourt, sy com je cuide.

RUSTICUS

Je croy bien que la trippe est [cuyte, *
T'an veulx tu venir desjuner ?
Je suis ja d'ovrer tout lasser,
Tu m'as assourdi les oreilles.

TERIACLE

Vadat ad socios et dicat :

Seigneurs, je trouve laide nouvelle,
J'ay parlé a ce sot villäin.
Parmy son dit, huy au matin,
Il a veu l'ange et les dames,
Ce est a nous ung grant diffame.
Ung tel sot ne sçet controuver,
Or le pouons bien esprouver,
Mon seigneur Hardin, vostre son-[ge,
Je croy que ce n'est pas mensonge.
Plux ne veul ce païs tenir,
Et vous que pensez devenir,
Mon chier seigneur Salmigondie ?
Veullés nous sur ce respondie
Et nous dictes que vous en samble.

SALMIGONDIE

Je conseil que tous trois ansamble
Alons a nous maistres tout droit.**
Il sçévent bien, force n'est droit,
Sy leur dirons la verité,
Commant il est resusciter,
Et s'il veullent donner argent,
Nous tesmoingnerons a la gent
Qu'en dormant nous a esté pris,
Sy n'arons pas de tout mespris.
Vous semble il que je di bien ?

HARDIN

Pour le plus saige je vous tien
Quil vit en toute la contree.
Alons tantost sans demoree,
Vous mesmes compterés le fait.

TERIACLE

Par ma loy, ce seroit bien fait,
Et le mieulx que l'on puisse dire.

MAGDALENA veniat sola ad sepulcrum et dicat :

Lasse dolente ! mon doulx Sire,
Quil me fistez misericorde, ***
Lasse ! quant de vous me recorde,
Se je pleure, je n'ay pas tort,
Car vous estiez tout mon conffort.

Inclinet se et respiciat in sepulcrum.

Doulx Aignel, filz Dieu debonnaire,
De paradix clere lumiere,
Vostre corps fust icy posé.

Elevet se et dicat :

Dieu, commant furent sy osez
De vous occire si vilment ?

Vertat ad populum et dicat :

Pour Dieu, faictes gemissement
De plorer le Seigneur du monde.
Lasse ! commant le cueur m'a-[bonde !

Capiat sudarium et ostendat.

La doleur part a son suaire,
Que les felons ly firent traire.

9091. *dist.* — 9100. *chier* suppléé. — 9102. *dit.* — 9113. *tiend.* — 9123. *Car* suppléé. — 9124. *de Dieu.* — 9128. *sil.*

9110-9151. JOANN. XX, 11-19.

* 254 r°. — ** 254 v°. — *** 255 r°.

Dix mille y a et cinq cents goutes,
Et plux quil les compteroit toutes,
De son sang dont il fust moillé *
Quant a l'estaiche fust lyé ;
En tant de lieux fust sa char route,
Et souffri celle doleur toute
Pour son peuple le Saint des sains,
Quil en croix fut mort et tuins.

(Respiciat in sepulcre.)

Et puis en ce sepulcre mys.
Mon Dieu, mon Sire, mon ami,
Et ou vous irai ge plux querre ?

Cantat sub cantu :

Eterne rex Altissime :

Que ferai ge, lasse chetive ?
Or ne veul ge plux estre vive.
Lasse ! que pourray devenir ?
He ! Mort, fai ma vie finir. **

Fine cantus dicat quod sequitur :

Lasse ! quil a anblé le corps
Du Roy des roys quil est cy mors ?
Ce est grant mal et grant diffame.

DEUS

Dy moy pourquoy pleures tu, fem-
[me,
Que quiers tu quil te fait cy estre ?

MAGDALENA

Je quiers mon Seipneur et mon
[maistre.
Or me dix, courtilier amys,
Se l'as osté, ou tu l'as mys,
Pour Dieu, frere, que m'y adresse.

DEUS

Marie, pourquoy as tu tritesse ?

MAGDALENA

Mon Seigneur, mon maistre ! ***

DEUS

Tais toy,
Garde ne touches point a moy.
Mon corps quil fust crucifié
Est a present gloriffié,
Dont je randix l'ame a mon Pere,
Et depuis mon corps prins arriere,
Mes a mon Pere veul monter
Pour tous vous pechiers surmon-
[ter.
A Dieu mon Pere feray priere
Qu'en sa garde soient mes freres,
Et aussy vous trois quil l'amez
Et quil pour ly me reclamés,
Qu'il vous ramplisse de sa grace.

Modo eat in paradisum.

MAGDALENA

Mes compaignez, levez la face,
Faictes grant lïesse et grant joie,
Car j'ay trouvé enmy ma voie ****
Le veray Dieu quil est remis.

SANCTA MARIA

Marie, il me fust advis
Seur, quant la terre ot tranblé,
Que l'on ne l'avoit point enblé,
Et ly angelz dist qu'il vivoit,
Et que en Galillee aloit,
C'estoient deux bien bons signez.

TERCIA MARIA

Le filz de Dieu quil tant est dignez,
Quil pour son peuple fust lié

9134. *millez.* 9139. *souffrir.* — 9140. *sain.* — 9144. Ce vers n'a pas de rime. — 9148. *fait.* — 9141. *en la croix.* — 9145-9148. Portées de musique. — 9152. *pleure.* — 9153. *quier.* — 9159. *et mon.* — 9160. *touche.* — 9166 *tous* suppléé. — 9169. *trois* suppléé. — Il faut suppléer *trois* en parlant des Maries, ou encore plus simplement lire : le *amés.* — 9175 *vray.* — 9181. *biens.*

* 255 v°. — ** 256 r°. — *** 256 v°. — **** 257 r°.

Tant parfait, courtois et benignez,
Car il nous a tous desliez
Du lieu ou estiens exilliez
Par cely quil le mal atisse,
Nous a par sa mort desliez
Et randuz a nostre franchise.

SECUNDA MARIA

De tel jour ait saincte Eglize
Loange, et son peuple en soit liez !

MAGDALENA

Victime pascali laudes immolent Christiani.

SECUNDA MARIA

Agnus redemit oves Christus inocens,
Patry reconciliavit peccatores.

TERCIA MARIA

Mors et Vita duello conflixere mirando,
Dux vitae mortuus regnat unus.

PETRUS et JOHANNES

Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ? *

MAGDALENA

Sepulcrum Christi viventis et
Gloriam vidi resurgentis.

SECUNDA MARIA

Angelicos testes, sudarium et vestes.

TERCIA MARIA

Surrexit Christus, spes nostra, precedat **
Suos in Gualilleam.

PETRUS et JOHANNES

Credendum est magis soli Marie veracy
Quam Judeorum turbe fallaci.

MAGDALENA et alie due simul :

Scimus Christum surrexisse a mortuis,
Vere tu nobis victor Rex miseris. ***
Alleluya etc.

TERIACLE

Celluy grant Dieu quil tout crea
Cy vous doint bon jour, sire evesques,
Et Annas mon seigneur avecques,
Ansanble sa grace et s'amour.

9192-9197. Portées de musique.
9208 et sq. Matth. XXVIII, 1-11.
* 257 v°. — ** 258 r°. — *** 258 v°.

CAIFFAS

Seigneurs, Dieu vous doint grant [honneur !
Que dictes vous, quellez nouvelles?

SALMIGONDIE

Elles ne sont bonnes ne belles,
Ainsin que le orrez compter, *
Mes que l'on ne peult surmonter
De Dieu la prophete ordonnance
Ne contraictier a sa puissance ;
Et saichés pour quoy je le dix.
Ung jour après le samedix,
Jhesu guerdoie ou monument
Par vostre bon comandement
Que l'on ne le peüst enbler ;
Nous santimes terre tranbler
Qu'il sambloit qu'elle voulsist sou- [dre,
Et ung ange, rouge com foudre,
Leva le tombeaul quil estoit sus,
A dextre part s'assit dessus.
L'eure que soleil voult lever,
Nous vismes Jhesu relever,
Puis par le peril de nous ames,
Nous veïsmes trois belles dames
Quil oingnement luy apportoient,
Et en plorent regracioient ;
L'ange quil la ce asseoit,
Doucement les reconfortoit
Et leur disoit par verité
Que il estoit resuscité,
Et qu'il estoit en Galillée.
Lors nous levasmes grant alee,
Car nous estïons comme mort **
De paour et de desconffort.
Veez vous cy mon seigneur Teria- [cle ?
Il vit comme moy le miracle,
Et veez cy mon seigneur Hardin
Quil estoit les moy ou jardin ;
Il virent tout comme je fix.

CAIFFAS percuciat ce in fronte et dicat :

Helas ! nous sommes desconfix,
He las moy dolent ! que ferai ge ?

ANNAS

Cent de diables, vous tiend la raige?
Laissez advenir quil pourra, ***
Car le grant Dieu nous secourra.
Ces chevaliers n'an diront mot,
Car il seroient tenus pour sot,
Et il en aront bon salaire.

Dicat militibus :

Seigneurs, veullés vous de ce taire.
N'an dictes mot a creature,
Que l'on diroit par avanture
Que vous en avez argent pris,
Sy en pourrés estre repris,
Mes deffandez bien nostre loy, ****
Et veez cy que je vous octroy
Chascun cent livres de ma bourse,
Ne reffusez pas ceste mourse,
Et gardez que chacun ce taise.

TERIACLE

N'est nul de nous quil ne desplaise.
Nous vouldrons ja que ne fust fait.
Baillez les nous donc, s'il vous [plait,
Qu'affaire avons en autre terre.

9215. *orez*. — 9216. *que* suppléé. — 9221. *guerdoient*. — 9223. *peut*. — 9226. *comme*. — 9227. vers trop long. — 9228. *s'assis*. — 9229. *que le*. — 9230. *vismes*. — 9235. *ce seoit*. — 9242. *peur*. — 9249. *moy* suppléé. — 9266. *quil il*. — 9268. *dont*.

9250-9290. MATTH. XXVIII, 11-15.

* 259 r°. — ** 259 v°. — *** 260 r°. — **** 260 v.

ANNAS

Actendés moy, je les voix querre,
Et ce vous voulés, ce montés,
Car ilz sont tous prests et comptés,
Montés toudix et je revien.

HARDIN

Par ma loy, vous dictes tresbien,
Nous monterons tantost en l'eure.*

ANNAS

Je n'ay pas fait longue demeure,
Tenés l'argent, je le vous baille,
Et vous pry bien, comment qu'il [aille,
Que par vous n'ayons point de mal.

TERIACLE

Foy que doix l'arme mon cheval,
Ja ne vous en covyent doubter.

SALMIGONDIT

Se ne me puisse ou feu bouter,
Par fine force de froidure,
Jamès vous n'an arés laidure
Pour chosse quil puisse advenir.

HARDIN

Le grant Dieu vous puist maintenir
Cy com vous avez desservi !
Nous vous avons tresbien servi,
Et vous nous avez fait honneur.

PRIMUS PEREGRINUS dicat ad secundum :

Certes, j'ay au cueur grant doleur,
Cleophas, amy debonnaire ;
Je vous pry qu'il vous veulle plaire
Que vous me tenés compaignie.**
En Jherusalem veulx aler
Pour ce que j'ay oy parler
Que Jhesu est resusciter.

SECUNDUS PEREGRINUS ad primum :

Autel vous dix pour verité,
J'ay la pareille entancion
Qu'avez et la devocion
D'y aler, or y alons doncques.
Car certes, saichés, je n'ous onc- [ques
Tel fain de mangier ne de boire,
Com savoir se la chose est voire
Qu'il soit venu de mort a vie.

PRIMUS PEREGRINUS

Les faulx Juïfz par grant envie
L'ont mis a mort, le bon seigneur ;
Bien sçay qu'il est huy le tiers jour
Que rescucité il doit estre.***
Plux en ce lieu ne en cest estre
Ne soions, alons droit avant.

DEUS ad Peregrinos :

Actandés quil alés devant,
Beaulx seigneurs, et je vous en [prie,
Je suis tout seul, sans compaignie,
Avec vous j'iray s'il vous plait.

SECUNDUS PEREGRINUS

Ce que tu dix ne nous desplait,
Car a ton sanblant bien veons
Que tu es ung tresvrais preudons,
Bien le veons a ton maintien.

DEUS

Je vous pry, ne me cellés rien.

9279. *n'ayez*. — 9293. Ce vers n'a pas de rime. — 9294-96. Ces quatre vers riment ensemble. — 9295. *oyz*. — 9303. *vraye*. — 9307. *tier*.

9290-9343. MARC XVI, 12-13 ; JOANN. XXIV, 13-36.

V. 9275. Appel : *Nous monterons*. — * 261 r°. — ** 261 v°. — *** 262 r°.

Beaulx seigneurs; dictes moy par [foy
De quil vous parlez et de quoy,
Quant avecque vous m'aqueulistes,
Grant honneur et grant bien me [feistes. *
Bien voluntiers je le sçaroie,
Car je vous voy en ceste voie;
Je vous pri, dictes m'an la fin.

PRIMUS PEREGRINUS

Commant? tu es seul pelerin
De Jherusalem la cité,
Et n'as pas sçeu la verité
Des faix com il fist en ces jours!

DEUS

Dictes moy par amour, seigneurs,
Quelle chose est ce qu'il fait?

PRIMUS PEREGRINUS

C'est de Jhesu de Nazareth
Quil estoit ung tressaint preudom- [me,
Ung prophete, s'an est la somme,
En fait, en dit et en parolle.
Maint retiennent de son estolle,
Car il estoit doux et benigne
Au peuple et de vertus digne,
Et commant les Juifz par envie
A tort luy ont tollu la vie
Par leur malvoise traïson, **
Et en croix souffrit passion.
Or y avions nous esperance
Qu'il rescucitast sans doubtance,
Il y a ja trois jours entiers,
Et les Maries par santiers
Vindrent a nous devant le jour,
Dont nous eüsmes grant freour,
Car, comme elles nous recomp- [toyent,
Au sepulcre alees estoient,
Mais point le corps cy ne trovirent,
Dont mout grant doleur demeny- [rent,
Mais pour leur grant devocion
De l'ange orent la vision
Que Jhesuchrist estoit revis.

SECUNDUS PEREGRINUS

Ainsin, sire, il m'est advis,
Que la chose fust demontree
Par aucungs de nostre contree
Quil alerent au monument
Et raportirent vraiement
Des femmes les faix et les dix.

DEUS

O folz et a croire tardix!
Dieu si vous met en bonnes mec- [tes.
N'avez pas oy les prophettes
Disant que il covyent souffrir
En la croix pour tous racheter,
Et en la gloire Dieu entrer?
C'est ce que vous devés bien [croire.

SECUNDUS PEREGRINUS

Sire, tu as dit chose voire.
Il est temps de nous abergier
Et de prandre un soupper ligier
Pour nostre recreation.
En cest chasteaul no mansion
Ferons, que l'on appelle Emaulx,
Se Dieu te doint garder de maulx;
Vien avec nous, sy feras bien,
Et ne laisse pour nulle rien
Que ne nous tiennes compaignie.

9322. *avec....* — 9332. *esse ce.* — 9336. *dist.* — 9337. *retienne.* — 9350. *elles* suppléé. — 9364. *sil... bonne.* — 9368. *bien* suppléé. — 9379. *tienne.*

* 263 r°. — ** 263 v°.

HOSPES ad Peregrinos :

Ceans a bonne hostellerie,
Et cy a bon vin et bon pain,
Vous ne vous morrés pas de fain,
Se voulés boire ne mangier, *
Cy arés blans draps au coucher,
Et cy serés bien nectement.

PRIMUS PEREGRINUS

Dieu te doint bon amendement,
Preudons, ce ainsin le nous faix,
Car ce sçavoir bien te le faix,
Pour quoy nous nous sommes es- [meuz
Et pour quoy sommes cy venus,
Tu nous feroies bonne chiere.

HOSPES ad Ancillam :

Or sa, viendz avant, chanbelliere,
Metz ces gens en la chanbre en [hault, **
Et garde qu'il n'y ait deffault,
Sy fai ce que je te comande.
S'il leur plait pain, vin ne viande,
Si leur en baille appertement.

ANCILLA

He! diable, je ne sçay comment
Vous estes devenu sy maulx.
Il n'a en ce chasteaul d'Esmaulx
Si mal a servir que vous estes,
Il n'y a quarolles ne festes
Ou j'aye ja loisir d'aler.

HOSPES

Tay toy, garse, il te fault parler !
Va t'an tost ta besoingne faire.

ANCILLA

Or sa, mes amis debonnaires,
Tresbonne chambre vous arés. ***
Se voulés, bien aises serés,
Mes qu'en bon gré le veullez pran- [dre.

SECUNDUS PEREGRINUS

Il vous covyent la nappe estandre,
Puis nous appourtés pain et vin.
Je pry a Dieu, le Roy divin,
Qu'il nous veulle donner sa grace.

Modo loquatur ad Jhesum :

Vous serés cy en ceste place,
Entre nous deux, sire, ou milieu.

DEUS

Or sa que ce soit de par Dieu !
Je feray tout vostre vouloir.

ANCILLA

Seigneurs, je vous faix assavoir,
Vecy bon pain et cy bon vin, ****
Vous me sanblés bon pelerin,
Et de bon lieu par verité.

DEUS

Nous dirons *benedicite*.

DUO PEREGRINI

Dominus soit en cest hostel
Avec paix et beneïçon !

DEUS accipiendo panem :

De pain je ferai fraction,
En faisant de la croix le signe,
Et tout par la vertu divine,

(Tunc tradat cuilibet partem suam.)

Dont chascun sa part vous arés,

9380. *tresbonne*. — 9382. *morés*. — 9390. *ici*. — 9391. *feroie*. — 9400. *des maulx*. — 9401. *sil*. — 9409. *que en* — 9421-9423. Ces trois vers riment ensemble. — 9424. *beneicion*.

9343-9414. Luc. XXIV, 36-51; Joann. XX, 19-26.

* 264 r°. — ** 264 v°. — *** 265 r°. — **** 265 v°.

Et ainsin bien aises serés.

Et statim evanuit ab eis, et tunc valde stupefacti respiciunt alterutrum.

Sillete.

PRIMUS PEREGRINUS

A force mout suis esperdu
Quant ce signeur avons perdu.
Je croy c'est cil certainnement
Que Juïfz ont mis a tourment,
Trop bien en mon cueur je pensoie,
Quant avec nous ce mist en voie.
Que c'estoit celuy dont parliens.

SECUNDUS PEREGRINUS

Grant joye de ly nous aviens
En nostre cueur et grant ardure,
C'est celly quil la mort tresdure
A souffert pour l'umain lignaige.
Or alons comme bons et saige
Le nuncer par tout le païs.

HOSPES

Seigneurs, mout vous voy esbaïs. *
Dictes moy quel chiere vous faictes.

PRIMUS PEREGRINUS

Pardu avons le bon prophete
Quil esvanuy c'est de nous,
Dont nous avons au cueur coroux.
En froissant le pain c'est parti
De nous, quant le pain fust parti,
Sa part a chascun a donné,
C'est celluy qu'il abandonné
Est a donner a ung chascun
Le digne pain quil est commung.
A nous yeulx nous l'avons veü;
Pour ce voulons qu'il soit sceü
Partout qu'il est rescucité,
Bien en savons la verité. **

Hic loquitur ad Hospitem :

Beaul hoste, de vous congié prandre
Voulons, car il nous fault entandre
A aler dire ces nouvelles
Aux apostres, sy seront belles.
A Dieu, qu'il vous ait en sa garde !

HOSPES

Il me sanble que le cueur m'arde***
De ce que de moy departés ;
A Dieu soiez vous commandés.

Tunc vadant ad Apostolos,

Sillete.

SECUNDUS PEREGRINUS

Vous quil estes amis de Dieu,
Saichés que nous venons d'ung lieu
Ou le bon prophete avons veu,
Et saichés que l'avons congneu,
Quant du pain fist la fraction,
Mes nous tantost la vision
Perdismes de son corps tresdigne,
Quant de la croix ot fait le signe.
En l'eure de nous est parti
Quánt il ot le pain departi,
Tout en l'eure nous le perdismes,
Puis l'ung a l'autre nous deïsmes
Que c'estoit cilz quil passion
Avoit pour la redempcion
Soufferte pour l'umain lignaige,
Que les faulx Juïfz par outraige
Avoient fait morir a doleur.

DEUS ad Apostolos insimul, casi januis clausis, excepto Thomas :

Paix soit avec vous seigneuries,****
Ne vous esmayez de nul freur.
Je vous voy mout tristes de cueur,

9430. *Ha* — 9432 *sil*. — 9454. Le 2e *nous* suppléé. — 9475. *departit*. — 9477. *dismes*. — 9483. Ce vers n'a pas de rime. — 9485. *triste*

* 266 r°. — ** 266 v°. — *** 267 r°. — **** 267 v°.

Et c'est pour deffault de creance.
N'aiez en moi point d'ignorance.
Reguardés mes piedz et mes mains,
Santés mes costez et mes rains,
Vous santirés et cher et os,
Sur ce aiez ferme propos,
Car je ne suis point esperite;
Querés de la foy le merite,
Certes la verité est clere,
Creez les euvres de mon Pere
Dont j'ay demonstré maint miracle
En ce monde, par mon signacle.
Je ne vous dix plux : « My sergent,
Mes mes amys sur toute gent,
Pour tant que j'ay fait toutes choses,
En la divinité encloses,
Qu'elles sont veues es grans co- [vertes,
Et a vous vues et apertes,
Le Saint Esperit recepvrés,
Et quant je seray eslevés
A mon Pere quil m'a tresmys
Vers vous quil estes ses amys,
Ne vous departés pas d'ung lieu, *
Car tout temps seray ou mylieu
De vous, quil creez en ma foy.
Je vous envoieray l'octroy,
Le don mon Pere en vous vien- [dra.
Le saint Esperit descendra
Et s'amour vous convertira
Et de grace vous ramplira,
Et vous donra sens et sciënce
Et mectra hors vostre ignorance.
Mes freres, je faix cy mon laix.
Entre vous, je vous doing ma paix,
Non mye cy com fait le monde,
Car il n'y a rien net ne monde;
Je m'an voix a mon Dieu, mon Pere,
Et cy remain o vous, mes freres;
Se vous m'avez, faictes lïesse,
Car a mon Pere je m'adresse
Pour tant qu'il est plus hault de [moy,
Et veul bien obeir a soy.
Je ne veul plux parler a vous,
Levés vous dessus vous genoulx,
Paix soit avec vous en toute heure!

Hic ascendit in paradisum, et Angeli cantant hynnum : *Eterne rex altissime.*

Sillete.

MATHEUS Apostolus dicat Thome :

Vous avez fait longue demeure. **
Vous n'y visez ne n'y gardez,
Sire Thomas, toujours tardés,
Dont vous devés avoir grant ire.
Nous avons veü nostre Sire,
En corps tout vif cy en presence.

THOMAS Apostolus

Je n'aray ja en ce creance,
Et fust mille foix mieulx mon mais- [tre,
Sui ge beste pour mener paistre?
Je le veïz mort de mort dure;
Jusques je voie l'encloueure
Des cloux quil es mains ly fust [faicte,
Ma foy sera de ly retraicte.
Et par la foy qu'a Dieu je doy,
Je bouteray avant mon doy
Dedans les plaies qu'il ly firent
Et ou costé que ly ovrirent
Les Juïfz au fer de la lance,

9493 *querrés.* — 9499. *toutes.* — 9512. *de mon.* — 9524 *faicte.* — 9536. *vifz.* — 9538. *fut.* — 9546. *partiez* en abrégé.

* 268 r°. — ** 268 v°.

Bouteray ge ma main avant ce
Que je le croie aucungnement.

PETRUS

Vous avés dur antandement, *
La foy est en vostre cueur morte ;
Le hault Dieu quil tout reconfforte
Vous doint conffort par sa pitié !

DEUS

Paix soit seans et amictié !
Vers vous suis entré porte close,
Car de virginité la rose
Me conçeust sans elle corompre,
Sy ne veul ge pas vous huis rompre,
Ne que je fix le corps de Vierge.
Vien donc sa, toy, Thomas, toy [quier ge,
Boute ton doy dedens mes mains,
Et san bien se je suis humains,
N'aies paour, pas ne t'esmaie,
Fiche ta main dedans ma plaie,
Soies feal et non mescreant.

THOMAS

Mon Dieu, en toy je suis creant,
Mon Dieu, mon Seigneur t'ay [prouvé.

DEUS

Tu m'as veü et aperçeu,
Et pour ce que tu m'as veü
M'as tu honnoré et reçeu ;
Benoists soient ceulx quil me croi- [ront
Et mon corps humain ne verront !
Es cieulx il aront grant merite,
Loez, loez toute esperite.
Par le hault Dieu, Pere celestre,
Je vous beny de ma main dextre
Et vous octroy que puissés estre
En son hault paradix celestre.
De ce lieu ou ma passion
Dont l'on peult avoir vision.
. . . .
Fratres mei, recedamus,
Chantons : *Te Deum laudamus.*

Explicit *Passio* Domini nostri Jhesu Christi et *Resurrectio* ejus et plura alia documenta [veteris] legis.

Sit nomen Domini benedictum
Ex hoc nunc et usque in seculum.

Amen.

9549. *ge* suppleé. — 9561. *donc* et *toy* suppleé. — 9564. *peur.* — 9566. *soie.* — 9568. Ce vers n'a pas de rime. — 9569-71. Ces trois vers riment ensemble. — 9572. *Benoist* — 9576. *Mon Pere.* — 9581. Le verbe manque et le texte est tronqué, un ou plusieurs vers manquent. — 9587. *documenta* [*veteris*] *legis, vetoris* est suppleé. — 9589. Suivent page 270 recto les vers de J. Floichot imprimés en tête de la Notice.

9555-9569. Joann. XX, 26-29.

* 269 r°. — ** 269 v°.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS PROPRES ET DES MATIÈRES

N.-B. — Les chiffres renvoient au premier vers où les noms sont cités ; les noms précédés d'une ◆ ont été expliqués dans l'*Introduction* ; sauf quelques exceptions, on n'a pas répété dans cette table les noms qui figuraient déjà dans la longue liste des personnages ou « entre parleurs ».

GLOSSAIRE

N.-B. — Les mots en italiques noires manquent dans le dictionnaire de Godefroy.

Abelir, 265, etc., plaire ; *abelit*, 5647 ; *abel* (Rime *Abel*), 826.

✵ ***Abonder*** : le cueur *m'abonde*, 9131, j'ai le cœur gros.

Abre, 1048, 1541, 8234, arbre.

✵ ***Adagram***, 4884, gomme adragante.

Affaire (masculin), 95, 237, 2966, 3887, 5460, 7956.

Affame (R. *diffame*), 7112, affamé, illustre au sens péjoratif.

Aconiste, 4484, aconit.

Aider : *aït*, 6393.

Aigue, eau, 4780, etc , voir *Eauve*.

Aïe, aye, 3443, 7739, aide.

Alée, 3833, 9240, action d'aller, voyage.

Aler, 719, etc. ; *vois*, *voix*, 562, etc., commun ; subj. 3e p., *voise*, 2292 ; *voit*, 803, 5555 ; *voist*, 7819, 9023 ; *aille*, 283, etc. ; *ailliez*, 5502.

Aloingne (R. *sepmainne*), 2648, haleine.

Alosé, 8551, illustre.

Alouer, 6892, prendre à gages.

Amander : subjonctif *amand*, 5049 (R. *firmament*).

Amollir : le cueur m'*amollie* (R. *folie*), 5788, fond.

Amer, 1042, 1593, fiel.

Amer, 482, etc., aimer.

Amplecte, 289, masculin, emplette.

Ampler, 1090, gonfler, remplir.

Amplier, 1099, remplir.

Ange, 80, 905, 2046, 3340, 5635, 8202, 8950.

Angels, cas sujet, 2570, 9179 ; pluriel, 203, 223, 305, 4273, 8045, 8807, 9226.

Annoé, 3640, noué, gourd.

Annuier : subj. *annuyt*, 2524, 4464, 6080.

Annuyt (des), 8340, cette nuit.

Apparoir, aparoir : *apparans* 4575 ; *appert* 224, 6369 ; *apperra* 1720, 1895 ; *apere*, *appere*, 203, 1147, 1896.

Apper, 5212, happer.

Araigne (faire l'*araigne*), 6385, araignée : au fig. maigre et mal fait, t. injurieux.

✵ ***Arche*** (R. *perche*), 5550, recourbé, crochue (arché ??).

Ardoir, 5909 et *ardre* ; *ardant*, 412 ; *arce*, 3721, 5758 ; *art*, 2508, 5427, 6973 ; *ardent*, 3351 ; *ardroit*, 2833 ; *arde*, 751, 9462.

Ardure, 406, 9408.

✵ ***Argüe***, 8124 (3 syll.), pique, dispute?

Armerange, 5566, vaillant.

✵ ***Arumaigié***, 3388, mot inconnu. — Godefroy donne le mot *reumage* sans explication.

Atargier, 3950, tarder.

Ataiche, 6864, masculin, lien.

Atouche (R. *boche*) 8092, atouché, touché.

✵ ***Aufrer***, ofrer (R. *exaucier*), 805, offrir.

Auge, masculin, 5888.

Aulner, 2230, battre.

✵ ***Aureaux ?*** 8979 : Bien fait ce diable ces *aureaux* ; pl. de *orel*, ornement, ou de *oral*, pectoral : Ce diable a mis ses linges dans un bel état ??

Autel de sacrifice, 806, etc. ; cas sujet, *autez*, 1288.

Autel, 1182, 5840, 9297, tel, pareil.

Autre, de l'autre, 3518, du bien d'autrui.

Avaler, 1373, 8277, descendre, faire descendre.

Avancer, subj. *avant* (R. *activement*), 8203.

Avenue, 3354, aventure.

Avoir, *eü*, *heü* 609, etc , à côté de *eu* commun ; *aviens* (2 syll.), 342, 9436 ; prét., 1re p. *oz* 5605 ; *ous*, *oux*, 2158, 9301 ; 2e p. *ouz* 6117 ; *ot* 105, 128, 1494, 8925, 9475 ; *out* 4376 ; *orent* 9355 ; *arai* 260, etc., plus commun que *avray* 335, 7607 (R. *nacré*), etc. ; *eut*, *hut*, 1518, etc. ; *eüsse*, *eusse*, et *husse*, 1750, 5004, 6690, etc.

Avoultire (R. *martire*), 3709, adultère.
Avoultre (R. *apostres*), 6364, enfant adultérin.
✣ ***Ayreux,*** 5276, sec, desséché, et *hereux* 4178, rude, âpre. Cf. *Glos. du Morvan*, p. 452, v° *ayre*.

Baboe, 8754, grimace.
Bades (en), 5094, sans profit.
Baille, 1479, sage-femme.
Bailly (mal), 6320, mal traité.
Baillir et **baillier** : *bailleray*, 1502, 5144, 5494, etc.; *bauldré*, 2007 ; *barray*, 7156, 8776.
Balance (être en la), 7686, être suspendu.
Bargnier, 5483 (*bargenier, barguinier* ?)
✣ **Barré**, 7405, cloué.
✣ ***Baudee,*** 5144, coup.
Baule, 3642, bal
Baule (R. *espaulles*), 7124, probablement pour *bail, baul*, maître.
✣ ***Bauler,*** 746, 5898, crier. — *Glos du Morvan*, p. 67, se dit du mugissement prolongé du taureau.
✣ ***Beati quorum,*** v. 2773. Cette expression signifie que le berger sait bien boire. Elle est expliquée par H. Estienne dans l'*Apologie pour Hérodote*. Chap. XXI (édit. P. Ristelhuber, t. II, p. 7). « Il ne faloit qu'un bon prestre enluminé comme le *Boy* de Beati quorum. C'est-à-dire enluminé comme le B initial du psaume *Beati quorum* dans les livres de lutrin ». Cf. cette autre expression : « Nous sommes de pauvres rustiques qui n'entendons ni A ni Boy. « *L'Aduis et Remonstrance, etc., par six Païsans*. 1615, p. 19.
Belouce, 3365, prune, au fig. coup de poing.
Beneïçom, 1097, 8735, bénédiction.
Beneictes (R. *ansinctes*), 7404, bénies.
Besolle (R. *parolle*), 9040, besogne.
Beugle (R. *aveugle*), 2260, bugle, stupide.
✣ ***Beurdin, e,*** 5552, péteur.
Beurgent (R. *forgent*), 3376, bougent.
Bève (R. *fèves*), 3374, bave.
Bienviengnez, 2187, bienvenu.
✣ ***Bis, bise*** (roche), 8085, d'un gris brun.
Bisme, 332, 456, 1555, abime.
Blans, blancs, 4484, petite pièce de monnaie.
Boe (R. *Siloe* 2 syll.), 4597. 4609, boue.
✣ ***Bohée,*** 4401, bouée : faute possible du ms. pour *boichée*, engin de pêche.
Boire : *beü*, 1136, 7179 ; *bux*, 1375 ; *burey, ay*, 1135, 2637, 3740 ; *bevrai*, 1313, 1382.
Bot, 5270, crapaud.
✣ ***Boué*** (R. *Siloé*, 3 syll.), 4581, enduit de boue.
✣ ***Bourre*** (faire saillir la), 6862, au fig.: les boyaux. Cf. le mot *bourranflé*.
✣ ***Bourranflé,*** 7159, bouffi, obèse. Cf. *Cotgrave* et *G. du Morvan*, p. 114.
✣ ***Bouteaul ?*** 4400. On pourrait corriger ce vers trop court en subtituant le terme de marine *boute-lof, boutelot*, etc., mais c'est plus vraisemblablement le mot *botel, botiaus*, baril, ou un synonime de *joinchée* (voir ce mot).
✣ ***Boveille*** (la), 3323, gorge.
✣ ***Brace*** (*braces*, fere), 5190, faire des miracles. montrer la force de mon bras??
Brasse (la), 3269, les bras.
Brainne, 2077, stérile.
Bribe, 2313, morceau.

Candaulx, 8710. Voir *sanbeaulx*.
Caqueteresse, 2651, bavarde.
✣ ***Cartadie*** (la fièvre), 1183, quartaine.
Cayment, 7341, mendiant.
Cehür, seür (R. *heur*, prononcez *hu*), 6670, sureau.
Celestial, 5 et *celestiel*, 8365.
Cembel, cembeaulx, 8710. Voir *sanbeaulx*.
Centoire (R. *boire*), 8172, centaurée.
✣ **Certes**, *acertes*, 7393, sérieusement ; *a bonnes certes*, 4604, très sérieusement.
Chaasté, 4443, chasteté.
Chancellè, 6264, anéanti.
Chappel fol, 6439, jeu de colin maillard.
Chardonnerel, eaulx, 5634, chardonneret.
Chatel, 4442, 7679, bien.
Chenaille, 2467, canaille.
Cheoir, 4252, 4263 (2 syll.); participes *chëoit* 6290 ; et *cheus* (1 syll.), 3397 ; ind. 3° *chiet* commun ; 3° *cheï*, 692, 4896. — Locut. il y *chiet*, 6954, il convient.
✣ ***Chevolle*** du cou (R. *dole*), 7280, vertèbre, atache du cou, nuque.

✣ ***Chevrotte,*** 1538, locuste de l'Exode, X, 5.

Cil, 301, etc., celui, commun ; cas sujet *cilz*, 606, 4936, 9477 ; pluriel *cil*, 8289.

Chierté, 6783, charité.

Cintoual et non *cintonal*, 4882, 8178, épice (zédoaire).

✣ ***Clareaul,*** 4401, t. de pêche inconnu. Godefroy donne *claire-taille,* sorte de filet.

Clargine (R. *costume*), 2774, clargie, science.

✣ ***Clerer,*** clairer, 3087, briller, éclairer (*Dict.* de Monet) et *G. du Morvan*, p. 190.

✣ ***Clicque*** (jeu de la), 5354.

Cloître, 842, clôture.

✣ ***Coiffotte,*** 1170 ; dimin. de *coiffe* ; au figuré, coup sur la tête.

Coite, 4900, hâte.

✣ ***Coincte*** (R. *poinctes*), 7526, content ; 4017, sens ordin. de joli.

Colle, cole, 8277, dérangement de bile.

Compain, 7441, compagnon ; cas sujet, *compains,* 3665, 6076 ; plur. *compains,* 2743, etc., 6667, 6682.

✣ ***Commectement,*** 8776, commission.

Comparer, 710 et *comperer* payer ; *compere*, 3497, 3509 ; *comparrés,* 6288 ; *comperroit,* 3805.

Comparoir (se) : Subj. *se compaire,* 3100.

Conclux, 4228, vaincu, épuisé.

✣ ***Condouffle,*** 7173, pot ou verre à boire, mot inconnu.

Congier, 8330, congé.

Consantir (se) à, 250 ; *consantans,* 330, 8105, complices.

✣ ***Contrepris,*** 5263, serré contre.

Contondre, 1585, meurtrir.

Convenir : *convenist,* 5366.

Coqu, 5641, coucou.

Corailles, 7224, entrailles.

Corre, 1189, 1534, 6863, courir, *courir*, 4221.

Cornemuser, 746, jouer de la cornemuse.

Corrées, corées, 6868, entrailles, côtes.

✣ ***Cotom,*** 6459, litter. tige à chanvre ; au fig. barbe de filasse.

Couez (R. *aguez*), 5618, à côté de *queuhe*, 5617, queues.

Coulde, 977, coudée.

Couple (R. *doubles*), 2796, coupe.

Courbe, 6745, bossu.

Courcer, ser (se), 148 ; *coursé*, 3768, courroucé.

Cours (le) (Loc. *le cours* etc.), 1192, etc., en hâte.

Covant, 6055, convention.

Credible, 6221, croyable.

✣ ***Craboce,*** 3364, coup. — Godefroy ne donne que le verbe *crabacier.*

✣ ***Crlamer*** (R. *Lamec*). 5872, crier.

Croller la tête (1380), remuer ; 3130, v. neutre, s'écrouler.

Crot, 7831, trou.

Crueulx, euse, 1516, 1639, 8622, etc.

Cui, 4995, cas Rég. de *Qui.*

✣ ***Cullerault,*** 2770, au fig. vilain oiseau ; (cul-blanc ?)

✣ ***Cullerette,*** 2727, petite cuillier.

✣ ***Cyve,*** 4830, ciboulette.

✣ ***Darnerie,*** 5521, 9008 (R. *n'an rie*), sotte contestation, bourde.

Dé et *Dieu* dans les jurons : *La mort De* 2266 ; *je reni Dé*, 2322 ; *par les yeulx Dieu* 2801, *le sang Dieu*, 2316, *le poitron Dieu,* 5545, 5550.

Deable et *diable*, le plus souvent de trois syllabes ; Juron : *Cent de diables,* 3380, 5554, 9250.

Decoste, 3965, près de.

Decourir, 6884 ; *decourant,* 1674 ; *dequeure,* 6855.

Decraichié, 6608, couvert de crachats.

Deffendement, 6315, défense.

Defroissier, 7820, briser.

Delès, 175, 2187, près de.

Delivre, 5204, délivrance.

Delivre, 4122 et passim, quitte.

Delivrement, 6916, délivrance.

Demesure, (R. *cure*, 4870), démesuré.

Demoire (R. *victoire*, v. 4277), 4377, retard.

Demour (R. *Amour*), 562, retard.

Deroute : *tresderoute,* 2819, déchirée, t. d'injure.

Desavancer : 1211, diminuer.

Descruciffier, 8088, détacher de la croix.

Descendue (la), 6680, 8446, héritage.

Desevré, 360, 377, privé.

Desglavier, 8150, faire périr par le glaive.
Despecer, 5710, etc., mettre en pièces.
Despener, 1758, défaire.
Despint, 344, décoloré, terni.
Despis, 677 : *despit, despite*, 3663, méprisé.
Destordre, indic. 1 p. *destors* (R. *estors*) 6263.
Destour, 2558, 2703, lieu écarté.
Detraindre, 1530, tourmenter.
Deul (R. *traval*), 7366, (R. *hardel*), 8288, peine.
Devoir : Subj. *doye, doie*, 4059, 7583 ; *doyve*, 6968.
Devorer, *devoirer* (Cf. *Dict. franç. bourg.*) : *devoire* (R *gloire*), 8534.
Diffame (R. *blasme*), 6431, diffamation ; *diffame* (R. *affame*) 7113, diffamé.
Diffinir, 7587, mourir.
Dire. ind. *dy* 99 : *dis*, 102, etc. ; *dient* 6976, 8220 ; prét. *dist* 149 etc. ; *deismes*, 9477 ; *distes*, 1181 ; subj. *die*, 5751, 6401 ; *diez*, 1853 ; *disiez*, 1868.
Dix, 5967, jours.
Docière, 1172, casaque ; au fig. coup dans le dos.
Doler, **doller**, *dole* (R. *chevolle*), 7281, faire mal.
Dolose (R. *douze*), 6064, afflige.
Doloir, *se deulle*, 2865.
Doner : *don*, 541, 545, 1097, 2211, 5205, 5959 ; *doing*, 296, 6373 ; subj. *doint*, 904, etc. commun ; *doigne* (R. *tesmoingne*), 6715 ; *donne* (R. *commungne*), 5513.
✣ ***Dormeille*** (faire la) (R. *merveille*), 7833 ; s'assoupir. Godefroy ne donne que *dormerie* et *faire la dormeveille*.
✣ ***Drame***, 8209, drachme.
Droit, légitime, véritable, 160, 5999, 7780 ; c'est *drois* (R. *tiendrois*), 843, 3056, 5557, 8232.

Eau rose, 4883, 8171, cordial pour faire revenir d'une pâmoison. Cf. *Pathelin* : Guillemette ? Un peu d'*eaue rose* ! »
Eauve, **yauve** (R. *larmes*, prononcez *lormes*, 1320), 1518 ; *eaue*, 157 commun, à côté de *eaul*, *eau* ; et de *aigue*, 4780, 6978, 6980.
Effroider (s'), 2793, refroidir.
✣ ***Effronté***, 640, sans pudeur.
El pour *elle*, 4038, 4281, 6618, 9013
Emploré, 9067, éploré.
✣ ***Enbocé***, 3631, bossu : t. d'injure.
Encheminé (être), 3044, être en route.
Encheu, 663, tombé.
✣ ***Encloueure***, 9541, *fixura clavium*.
Encoir (R. *avoir* 18) et *encoires* (R. *oires*), 6239.
Encroichier, 4250, accrocher.
Enfanteresse, 3175, mère.
Enfermes (R. *larmes*, prononcez *lermes*, 4963), 1997, malade.
Enffes, 2017, 7633, enfant.
Enffumé, 5842, orgueilleux, fier.
Enmy, 5670, au milieu de.
Ens, **ans**, 4998, 6311, 7831, dans, audedans.
Entrape, 9081, embarras, incommodité.
Entoutillié, entouillié, 2569, étourdi.
Enveïr, 555, attaquer.
Erreur, masculin, 2002 et féminin, 8348.
✣ ***Esbaloier***, 2315, au lieu de *esbanoier*, s'amuser.
Escharni, 4344, 6171, joué.
✣ ***Escheruilles*** (R. *ruilles*, 9038), escarollés (?) salades.
Eschevir (R. *fouyr*), 2169, éviter.
✣ ***Esclairer***, 2851, 8949, v. n. (cf. *clairer*), briller, lancer des éclairs (cf. *Dict, Franç. bourg.*, p. 114).
Escourcier, 9047, harassé de courir.
Escourgées, 6869, étrivières.
Escouru, 916, écoulé.
Escoux, 5773, 5812, agité, fou.
✣ ***Escuellotte***, 2248, dim. d'écuelle.
Escullé, 3375, (*escueillié ?*) lancé, entré dans.
Esme (R. *disiesme*), 5094, âme.
✣ ***Esmeré***, 3016, précieux.
✣ ***Esparpillés*** (bras), 7473, étendus.
Espart, *espert*, 9851, habile ; peut être aussi substantif, et signifier éclair. Cf. le vers 9225.
✣ ***Esperaige*** (R. *casselaige*), 8367, espérance.
Esperite, 7784, 8555, 8643, 8805, esprit, féminin.
Espoir, 8343, ind. 1re p. de *espérer*.
Espouser, 1893, 1993, unir en mariage.
Estache, fém. 6853, 7027, poteau, colonne.
✣ ***Estannaire***, 7274, place ? Godefroy dans le verbe *estanner* et le mot *estaire*.

Estargent, 6953, épargnant.

❊ ***Estoipuet*** (R. *Guyet*), 8388, coffret, cassette.

Estordre, 3400, tordre ; participe *estors* (R. *destors*), 6262.

❊ ***Estors***, 7446, subst., coups, au lieu de la forme commune *estorce*.

Estrene, ainne (en bonne), 2113, 5929, 6554, chance.

Estre, *sommes*, 417, commun ; *submes*, *summes*, 565, 3186 ; imp. *estoie*, etc. ; *estiés*, 1470 (2 syll.) ; *j'ay estée*, 4825, 4827 ; *c'est esté*, 1737 ; fut. 3e p. *yere* (R. *misere*), 449 ; *yert*, 391, 551, 599, 1365, 1695 ; *sera*, 114, 253 (R. *fera*), commun ; *feüst*, 4991, et *fust* commun.

Estroit (cueur), 2165, 8900, serré.

❊ ***Estupper*** (*le viz*), 5372, 7730, actif, *estouper*, boucher, recouvrir.

Eüe (R. *esmeue*), 8970, aide.

Fable, 891, faible.

Fade, 891, languissant.

Faillir, *fally*, 5113 ; *faulx*, 2274 ; *fault*, 3379, 5123, 5268, 7585, 8401, etc. ; *faillut* (R. *salut*), 5568 ; *fauldrai*, faudré, 2348, 3769, *faille*, 3273, etc.

Faindre (se), 7187, 7191, hésiter ; et *foindre* (Cf. *Dict. franç. bourg.* p. 29), fléchir, céder ; *foint*, *faint* (R. *point*), 5564.

Faire : *fasoie*, *fassoie*, 7264, 1561 ; *feïsmes*, etc., 897, 1181 ; *faciens*, *fassiens*, 3057 ; *feïsse*, 7872.

Falloir : *fault*, 18, etc., commun ; *fauldra*, 1641 ; *failloit*, 1377 ; *faulsit*, 7375.

❊ ***Fece*** (R *face*), 3699, pour *fesse*, du v. fesser.

Femolles (R. ***parolles***), 5999, femelles.

Fenestre, 7442, trou.

Fenis, 8179, phénix.

Ferir, 7137 et *fierre*, 1341 ; *feru*, 6196, 6445, etc. ; *fiers*, 6378 ; *fiert*, 3536, 3845, etc. ; *feray*, 1514 ; *fierray*, 6301, 6312 ; *fier*, 1345, 6746 ; *fiere*, 1173, etc.

Feste, 1010, faîte.

Feur (a nul), 1521, 6250, 6743, 6900, pour aucun prix, pour rien au monde.

Fevre, 5680, 7104, 7144, 7939, forgeron.

Fient, 1121, fumier.

Filer (R. *deslivrer*), 4402, filet.

Flageaul, flagol, 2616, 2727, flageolet.

Flactamus, v. 2787. « Nous chantes-tu de *flactamus* ». — Cette expression paraît signifier : Nous dis-tu de nous agenouiller ? — Sur le verset *flectamus genua* de l'office du Vendredi-Saint il devait y avoir des plaisanteries traditionnelles, comme celle qui est rapportée dans les *Exempla* de Jacques de Vitry. Un écuyer forain avait habitué son cheval à se jeter à terre dès qu'il lui disait *Flectamus genua*. Se présentait-il un acheteur, l'écuyer le priait de monter sa bête à l'essai, puis les envoyait dans une tourbière, et quand il les voyait bien au milieu : « *Flectamus genua*, criait-il.

Flum, 4159 ; fleuve.

❊ ***Foire***, 2256, dévoiement.

Foleur, foulour, 710, 2456, 7567, sottise.

Fondre, *fondu*, 8966, englouti.

❊ ***Fourbe cop*** (R. *courbe*), 6746, coup fourré ?

Fourches (patibulaires), 2237, 2764, 7486, etc.

Fuire (R. *bruire*), 6866 et *fouyr*, 2169 ; *fouys*, 5396 ; se *fuyent*, 314.

Frappon (ung), 6133, un coup.

Fressure, 2228 pour *froisseure*, contusion, coup.

Freour, 1319, frayeur.

Freur (R. *cueur*), 9484. Godefroy donne *freu* querelle, mais le mot *freur* paraît plutôt la contraction de *freor*.

Friçom, frisson, 650, 1096, fém., frayeur.

❊ ***Fristes***, 4883, confections (de gomme adragante et d'aconit).

Frivole, 671, 9004, sornette.

Froisser, 9448, briser.

Fruit de vie, 4279, 4326, périphrase, Jésus-Christ.

Fumière, 802, 5893, fumée.

Galin, 2238, galant.

Garceon, 5812, garçon.

Gendre, 1084, race.

Gentil, 291, etc., noble.

Gentillesse, 1159, noblesse.

❊ ***Gerboige*** (R. *desloiges*), 1176, t. d'injure inconnu.

Gessir, Gesir, 1357 : *jeu, geu* (1 syll.), 5342 ; *gy*, 4528 ; *gist*, 5051.

Geste, 259, 749, 4750, race : ungs hons *de chetive geste*, 6798 ; *jeux de geste*, 3779, tournoi ; *chanter de geste*, 2402, 9052, chanter une chanson de geste.

Glete (R. *Egipte*), 3336, jette.

Girons (d'une robe), 7523, les pans.

✧ ***Gloriette***, 6983, plante verte ??

Gloux, 7212 et *glouton*, 6460, etc., coquin.

Gluer, 997, coller, joindre.

Gogue (R. *robe*), 6861, 7715, joli. Voir plus bas *guogue*.

✧ ***Grand Dei***, 4895, emplâtre *divin* ou emplâtre *de la main de Dieu* à base de vert-de-gris. (*Elém. de pharmacie* par Baumé, Paris, 1777, p. 828 et 830).

Goïffe (R. *Caïffe*), 6380 pour *goffe*, grossier.

Greneur, 1609 et *grigneur*, 822, 4717.

✧ ***Grevanter***, 4220, peiner.

Guaingne (la), 6920, 8746, gain.

Guaingnie (R. *compaignie*), 5246, gagné, masculin.

Guanchir, gauchir, 5365, échapper, résister.

✧ ***Guargette***, 2762, gorge ?

Guaude, 3354, probablement orthog. vicieuse pour *gode ! bon !*

Guelle (R. *rebelle*), 3356, masculin, gueule, bouche plutôt que bourse, malgré l'exemple de du Cange III, 593, *gula*, 2.

Guogue, guoguer, 4665. On pourrait corriger la leçon du Ms. *quil guogue* en *quel gogue* ! quelle bonne farce ! mais il semble possible de voir ici le subjonctif d'un verbe *goguer* (Cf. le verbe *gogueter*), et traduire : jettons-le dehors qu'il aille *s'amuser*.

Haïr, *hai, hay*, passim ; *het*, 4111 ; *hayez*, 3688 ; *heent* (2 syll.), 6276 ; *heient* (1 syll.), 5389.

Haitié, 5706, bien portant.

Hardel (R. *deul*), 8289, vaurien.

Hautisme, très haut.

Hereux, 4177, rude, âpre, cf. *ayreux*.

Herite, 3662, etc., hérétique, impie.

Hertaige (R. *heritaige*), 2205.

Heur, eur, prononcez *hur, hu* (R. *cehur*), 6669, chance.

Hinne (la) (R. *mye*), 5539, higne, tête grimaçante.

Hoire (R. *gloire*), 3221, heure ; 8588 (R. *gloire*), succès, bonheur.

Homme, *homs*, 264, 815, etc., très commun ; *hons*, 2427, 3895, 4887, 6686, 6798, 8435, 8483, *hom*, 888.

Honter, 8490, déshonorer.

Houler (?) 1367 ; *houle*, pousse, pousse ! Voir Godefroy. V° *houler*.

Hupperaut, 2771, huppelot, petit de la huppe.

Incredible, 1360, mécréant ; 1532, incroyable.

Ire, yre, 3277 ; *an yre*, 4480, en colère, peut-être faut-il, lire *enire*, j'enrage, du verbe *enirer*, non mentionné par Godefroy.

Irer, yrer, 5961, v. n. s'irriter.

Ireux, yreux, 3713, furieux.

Issir, yssir, 1346, 8622 ; *ist*, 4246, *isse*, 1155 ; *issés*, 4128.

Ité, itel (R. *vité*), 4887, pareil.

Jaingle (abatre la), 5699, rabatre le caquet.

Jame, 1148, jambe.

Jardié, 2804, juron.

Jay, 6141, déjà.

Jelée, 2256, gelée.

Jocquier, attendre, 6792.

✧ ***Joinchée*** (R. *bohée*), 4400, cf. *jonchie* botte d'herbes dont on se sert pour prendre du poisson.

✧ ***Jouaul***, 6308, joue.

Joucte (la), jote, 2242, 2257, légume en général, ici soupe aux choux.

✧ ***Jubillemus***, 2757, 7343, joyeux compère, drille.

Laidure, 400, 1141, laideur ; 5137, etc., outrage.

Laisser ; *laiz*, 6032, ailleurs *laisse* ; *laisseray*, 631, 999, 4445. etc., moins commun que *lairay*, 4108, 4415, 5209, 6205, etc. ; *larons*, 5380.

Lanssier de sangler, 2806, lancier de sangliers ; au figuré, précipitation, avaler goulûment.

Larmes, *lermes*, 4964, *lormes*, 1321. Cf.

Gl. du Morvan, p. 485 : lairme ; et *Dict. franç. bourguignon* : On prononce quelquefois *lorme*).

Larronnaille, 1266, coquins.

Leesse, 3 syll. 1663, 1686 et *liesse* 3 syll. commun.

Les, 465, 9245, près de.

Li, article sing., 5842, 6602, 7390, 9179 ; pl. 7398.

Ly, **li**, lui, commun ; *li*, fém. elle, 1984, 2177, rare.

Lyé, fém. *lie*, joyeux, commun, à côté de *lyé*, sens ordinaire, 6853, *lié*.

Liens, 4551, *leans*, ici.

Liard, de, 3366, 5341, gris.

Lincel, 6005, drap de lin.

Loer, 43 ; *lo*, 2330, 3180, etc. ; loz (R. *lox*, lots), 7516 ; *loe*. *loue*, 3184, *loue*, 2146 plus rare, conseiller.

Loire : orthographe de *loir*, provençal *glire*. Locut : se mettre *en loire*, 4993 ; estendre *en loire*, 5586.

Longuaingne, 8745, excrément.

Loppe (faire la), 5352, grimace.

✣ ***Louppe*** (R. *soupe*), 2661, morceau, lopin.

✣ ***Lordure***, 4852, poids, lourdeur, faute possible du Ms. pour *laidure*.

Lort, **lours**, 2260, 9033, lourd.

Los, louange, 2352, etc.

Losangier, 531, 602, flatter.

Lunectes, 5633, linottes.

✣ ***Luyteluit*** (?) (R. *luyt*), 1012, mot inconnu.

Mabre, 6652, marbre.

Maignye, 2470 et *mesnye*, famille, suite.

Maillier, 7398, 5479, frapper avec un maillet.

Main, 2639, 8407, matin.

Mains (R. *germain*), 4411, it. 6979, moins.

Maindre, demeurer : *mainl*, 3240.

Maire (R. *guyere*, guere), 6749, le maître, l'artisan principal.

Mal, 752, 1038, etc. ; *maulx*, 264, 4706, 9399 (R. *Esmaulx*) cas sujet, mauvais.

Mal d'Abraham, 2814. Ce mal, non mentionné par du Cange, n'est autre chose qu'une perte de sang périodique dont les Juifs étaient affligés, suivant une superstition fort répandue. Dans la 2e partie de la *Vie de Iesucrist*, imprimée par Robin Foucquet en 1485, mais qui remonte au xive siècle, on lit p. viixxi : « Selon que j'ay entendu par aulcuns preudommes, les Juifs ont ung signe bien horrible chescun moys.» Suivant uné *Passion* manuscrite du xve siècle (B. de l'Arsenal, 2110, fol. 135 ro), ce mal leur aurait été donné pour accomplir « la prophecie de David qui dist que [Dieu] frappa ses ennemis au fondement, Percussit inimicos ejus in posteriora dorsi ejus. — *Psal*. 77, 66. »

✣ ***Malane***, 1783 (Myst. du *Jour du Jugement* de la B. de Besançon), v. 704, *malaingne*, lèpre.

Malen, malan, 5289, item. maladie.

Mal estre ou *malestre*, 1962, mauvais état, malheur.

Malestruit, 5370 ; *maulostouit*, 861 ; malheureux ; vie *mal instruicte* pour *malestruite*, 5750, grossière.

Malice, 1216, masculin.

✣ ***Malote***, 2247, coffre, au fig. corps.

Malvoisté, *malvoité*, *malvoitier*, 6562, 8117, 1626, etc., méchanceté.

Mancheron, 7524, manche.

Mangier, *mangue* (R. *marque*), 5294 ; *mangay*, 2672, 9044, etc. ; *mangirent*, 1540 ; *mangue*, 2249 ; *maingue*, 5629.

Marchier, 4909, marché.

Marci, *passim*, merci.

Matrise, 296, maîtrise.

Mazenge, 5635, mésange.

Maulmené, 4142, malmené.

✣ ***Mauteris***, 3726, pour *mautris*, *meretris*, courtisane.

Meaulx (R. *joiaulx*), 9059, mieux.

Mecte, mette. 9364, etc., lieu, limite.

Melle, 5638, merle.

Ment (R. *briefment*), 8874, meut de *movoir*.

Merde (R. *herbe*), 2252 ; R. *garde*, 7303 ; prononcez *made* dit le *Dict, franç. bourg*.

Mes, mais, 8333, *mes* est le renon, désormais, maintenant le bruit court.

Mes que, mesque, 283, 6335, etc., lorsque tandis que.

Messaige, 2215, 4208, etc., messager.

Meurmeurer, 1317, murmurer.

✧ ***Met*** (R. *meb*), 2657 pour *meix*, *mas*, maison.

Mi, 5181, *ma*.

Mi, 9498, pluriel, *mes*.

Mi, my, 4120, milieu.

✧ ***Millereau*** (R. *chardonnereaulx*), 5633, oiseau ineonnu, diminutif de *milan* ??

✧ ***Millette***. 2763, gorge ?

Miracle, 1941, féminin.

✧ ***Mire*** (me tins), 4847, je m'estimai à l'égal d'une pierre précieuse. V. L. de Sainte-Palaye. V° *Mire*, 3.

Mirre, *miere*, 3094, 3023, 3173, etc., myrrhe.

Mistere, 4284, drame religieux.

Mite (R. *herite*), 3661, mitre.

Moie (et la *moie*), 1923, 1967, 4720, mienne.

✧ ***Moigner***, faire le moine, ou des moineries : *moignés* (R. *poignés*), 6580, Cf. Rabelais, *Gargant.* « Depuis que le monde *moinant* moina de moinerie. »

Monache (R. *patriaches*), 2362, monarques.

Mond, 295, 4025, 7463, monde.

Mont, 3805 et passim ; 7971 (R. *amont*), *mout*, beaucoup.

Mordre, *mors*, *mort*, 5111, 8834.

✧ ***Mortel***, 6403, condamné à mort.

✧ ***Mourse***, 9264 (R. *bourse*), mot inconnu, aide, soutien ?? Godefroy donne *morse*, support, tenon.

Mue (entrer en), 1015, lieu de séquestration, chambre étroite.

Muer, 1014, 1518, etc., changer.

Muer, muier, dire, 4846, crier de colère.

Naiges (les), 5346, fesses.

Narrie, narie, 3325, narine.

✧ ***Nascacion*** (R. *mencion*), 3681, naissance.

Nasseron, 4402, nasse.

Nercy, 6575, noirci, bleui par les coups.

Niceté, 6000, sottise.

No, notre, 198, 455, 2644, 4188, 4295, 9374.

Noifs, noif, 2218, neige.

Nonsaichant, 6438, *tresnonsaichant*, très ignorant.

Nully, 3529, 5143, 7427, 8789, personne.

Offendre, 2294, 4538, 6112, blesser.

Offrir, 7984, *offerray*, 800, 1249, *offrere*, 3015.

Oïl oyl, *oui* (2 syll.), 559, 774, 4908.

Oïr, ouir. Ind. 1re p. *oy*, 276, 642, 3613 ; *ois*, 8489 ; prét. *oy*, 1512, 2126, 2635, etc., *orra*, 6740, 4626, etc. ; *oe* (R. *joue*), 5847 ; *oye* (R. *oye*), 3257 ; Imp. *oy*, 1462, 1468 ; *oez*, *ouez*, 40, 2285, 3614, etc.

Oire (R. *oratoire*) ; 7715, heure.

Ord, orde, 410, etc. vil *tresors*, 8749.

Ordom (R. *bourdon*), 5879, ordre.

Oultrecuidier, 6616, outrecuidant.

Ovre, 533, œuvre.

Painner, 4914, 5224, etc., essuyer.

Pan, 5212, morceau.

Parante, 3798, 3970, masculin, famille.

Paroir : *pert*, 2823, 5466, 6144 ; *pere*, 1023.

Participes passés en *er*, 627, 667, 668, 2576, 3802, 3803, 4512, 6083, 6133, 6338, 6514, 6600, 6616, 6965, 7203, 7429, 7511, 7799, 7853, 7858, 8094, 8341. 8723, 8934, 9036, 9046, 9047, 9087, 9107, 9296 ; en *ir* (2e conjug. 673, 3006 (corrigés à tort), 3982, 4512, 6321.

✧ ***Penaie***, 9037, panais, panax, plante potagère.

Pené, 3074, 3798, etc., fatigué.

Penes (R. *règnes*), 3066, fatigué.

Pens (R. *repans*), 5789, 5161, de penser, je pense.

Pendre : prét. *pendu* (R. *vendu*), 8101.

Penistes, 8272, sucres d'orge.

Petelée, 2255, potelée.

Peut, put, e, etc., 2231, etc. ; très commun, vilain, vil,

Putaige, 6877, concubinage.

Pignollet, 4879, nougat de pignons ou d'amandes de pin (Godefroy donn *pignollat*).

Pis, 678, 5991, poitrine.

Pitoier, plaindre ; *pitoy*, 4483.

Plaire : *plara*, 2731 ; *pleust*, 4865.

Plait, plet, 425, 1452, débat, dispute.

Plevir, 5919, garantir.

✧ ***Ploy*** (d'échine), 5553 ??

✧ ***Plux***, 4178, velu, pelu.

Poindre : piquer ; *point* (R. *vient*), 7233 (R. *foint*), 5565, 1132, 6509, etc. ; *poignez*, 6579.

Poirre, 4880, peter ; *poit*, 5554, 9007.

Pou, (*pou* deux), 6071, moins deux.

Pouoir, *pouons*, *ez* 187, 711, etc. : *pouvons*, *ez*, 20, etc., 7647, plus rare : *peueent*,

2797, 6944, 7996, etc. : *pouoit*, 1529 ; *poux*, 5365 : *pot*, 177, 5549 : *pout*, 8755 : *pourriens*, 2327 ; *puist*, 3551, 5810, 5591, 9286 : *puisse*, 1322, 4765, 9118, 9285.
Poursuir : *poursuïrent*, 1554.
Prendre : *print*, 8583 : *pranne*, 6915 ; *preigniens*, 3185 : *prinsse*, 8157.
Prelatif (R. *hatif*), 3251, prélat.
✣ ***Premoire***, 3381, mot inconnu.
Pressour (R. *cacassour*), 6883, pressoir.
Prestise, 3165, prêtrise.
✣ ***Preunelles*** (les), 1184, testicules.
Prinse (de son fait), 1951, il y a sujet de reprendre, il donne prise sur lui.
Prisier, estimer ; *pris*, 6876.
✣ ***Prolitace*** (la), jeu de mots sur *prou li face*, 3247, préface.
Prophete, 9217, prophétique.
Proppice, 1984, 3021, propre ; 1268, prêt à.
✣ ***Publicque***, 4422, publicain.
Pucelette, 1797, 2008.
Puilleux, 3704, pouilleux.
Puir, *pux*, 2265 ; *put*, 5192, puer.

Quant, *quans*, 2198, quel, combien.
Querir, 2603 et *querre*, 3040, 3868, 9276 ; *quarre*, 3076 ; participe *quis*, 7351 ; *querray*, 8916 ; *quiere*, 6685 ; *queïsse*, 6223.
Quieulx, 1358, 6030, 8767, quels, lesquels.

Raby, 5762, 5814, seigneur.
Racors, recors, 4630, 8334, etc., renseigné.
Raicheuse, 3387, teigneuse. — *Râcheur, euse*, dans l'Yonne.
Rain, 1048 et *rainsseaulx*, 5589, branche, branchette.
Raler : *revois*, 5578.
Ramponner, 7310, se moquer.
Rance, 4861, pourrie, perdue.
✣ ***Ratelle***, 1379, rate. Maladie de la rate. V. L. de Ste-Palaye. V° *Ratelle*, 2.
Ravoir : *ravés*, 6629 ; *raurai*, 7876 ; *raras*, 5558 ; *rairas*, 5524.
Raye, 7560, 8045, féminin, rayon.
✣ ***Rayne***, 1525, rainette, grenouille.
✣ ***Reaulx***, 4886, préparat. pharmaceutique, non identifiée, se rappeler.
Recliné, 2561, couché.
Recorder (se), 1105, 2953 ; Ind. 1re p. *recordz* (R. *mors*), 5151.
Regehir, 4626 ; *regeis* (2 syll.) 3445, confesser.
Regne, 3980 ; *roïgne*, 3965 et *roygne*, 4110.
Relaxence, 5019, rémission.
Relinqui, 6517, abandonné.
Reluminer et *renluminer*, 3209, 7860, rendre la vue.
✣ ***Remectement***, 8777, remise.
Remaindre : rester ; *remain*, 9523 ; le *remenant*, 5908, 7181, le reste.
Remis, 9175, disparu, évanoui.
Repaire, 788, etc., demeure.
Repareur, 1059.
Requeux, *resqueux, rescoux*, 1733, délivré.
Requoy, 2249, repos.
Resaner, 3537, guérir.
✣ ***Resdiffier***, 5711, réédifier.
Resourdre (se) : ressusciter ; *resourdray*, 8616.
✣ ***Respondie*** (R. *Salmigondie*), 9101, répondre.
Ressambler, 8951, sembler, paraître.
✣ ***Revisiter***, 8995, revisiter.
Ribauldel (R. *deul*), 6395, ribaud, jeune coquin.
Riber, 2314, cajoler.
Riffler, 2805, manger goulûment.
Riguolaige, 1144, risée.
Rincer, 912, 1595, laver.
Roigne (la), 7136, rogne, gale.
Roillé (R. *moillé*), 6871, roulé de coups, à côté de *ruiller*.
✣ ***Roisier***, 7830, crier. V° L. de la Ste-Palaye. V° *Roisier*.
Roiz, 4399, rets.
✣ ***Roter***, 5392, au fig. parler. V. L. de Ste-Palaye. V° *Roter*.
Roter, *roster*, 5480, ôter, enlever.
Route, 3936, troupe.
Route, 9138, au fig. déchirée, laide.
Roye, 3359, raye.
Roye, 8449, roue.
✣ ***Ruberot***, 4400, terme de marine ou de pêche inconnu.
Ruelle, 2243, petite rue.
Ruer, 3679 ; ruée, 2312, jeter, accabler de coups.
Ruille (R. *escherulles*), 9039, rouler de coups.
Rusé, 7139, *reusé*, repoussé.

Rusel, 6004, ruisseau à côté de *ruisseaul*, 6883.

✣ ***Ruter***, 1157, être en rut. V. L. de Ste-Palaye. V° *Ruter*.

Sailir, saillir : 1362, *saulx*, 5832 : *sault*, 9035, etc. ; *sailit*, 4320 : *saudra*, 2445, 3141, *saulx*, 4504, *saillés*, 1051.

Santer, 4553, santé.

✣ ***Santeron***, 5661, *centeron*, mot inconnu.

Santir, santir : *santue*, 1020, 6927 (R. *esmeue*) : *santy*, 1369.

Sarré, 7406, serré.

Sanbeaulx, 8710, troupes. Faute très probable du Ms. pour *sendaulx*, *candaulx*, étoffes de soie.

Sanblant, 9315, aspect.

Saubeaul (R. *beaul*), 6180, sabbat.

✣ ***Saulnoir***, 4402, saloir.

Sault, 9029, saut.

Sauveté, 3460, salut.

Sauver : Subj. *sault*, *saut*, 6271, 7086, 7461, 9034.

Savoir, *sçavoir* : *sçay*, 390, *scés*, *sceis*, etc.; *scévent*, 3940, 9105 ; *saray*, *sçaray*, 595, 617, etc., commun ; *sçairay*, 4756.

Seigneurier, *signoriant*, 2193 ; *seigneurera*, 2999.

Seir, 3962 (1 syll.), seoir.

Sen, 5832, raison.

Senelle, 1185, cenelle, baie de houx ou d'aubépine.

Sener, 4474, guérir.

Seoir, 4252, 4674, 4796, 5242, 7003, 7058. (2 syll.) ; 3960 (1 syll.) ; participe *siz*, 2679 : *sieent* (2 syll.), 4380 ; *seoit*, 4589 ; *sierray*, 5794 ; *seons*, 2189 ; *seez*, 451, etc.

✣ ***Servelle*** (?) 1380, diminutif de serve, réservoir d'eau ?

Sinterelle, *scinterelle*, 1525, mouches, *scinifes* de l'Exode, VIII, 16.

Ses, 1989, cas sujet : *son*.

Siques, 5052, ainsi.

✣ ***Sireul*** (beau), sire au sens ironique. Du Cange donne *sirel* (v° Dominus). — Cf. L. de Ste-Palaye. V° *sire* : *beau sire*, t. d'injure.

Soche, soiche, prononcez *souèche*. (R. *boche*), 1048. Cf. *Glos. du Morvan*, *sô*, sec, *souèche*, sèche.

Soing (R. *besoing*), 7109, je soigne.

Sollier, solier, 2328, logement.

Sorcerie, 3488, sorcellerie.

Sordons, 4664, voir *sourdre*.

✣ ***Soudre***, 9225 (R. *joudre*), v. neutre, se dissoudre.

✣ ***Souffeleresse***, 2650, souffleuse.

Soulle, sole, 1368, cave, cellier.

Souloir, 4055, 4681, 4157, avoir coutume : *souliens*, 7510.

Sourdre : *sordue*, 2293 : *se sourdre* à : s'élancer contre : *à ly nous sordons*, 4664, jetons-nous sur lui.

Sy, 6726, employé comme substantif ; *sans cy*, sans exception, condition. Cf. *Miracles de N.-Dame*, éd. G. Paris et U. Robert, 4, 283 *sans nul si*.

Sydonne, 4425, tissu blanc.

Syom, sion, 887, pointe, petite branche.

Tacre « plus noir que *tacre*, 423. Mot inconnu : même expression dans le *Jour du Jugement* de Besançon, v. 1940.

Taiché (bien), techié, 1606, ayant de bonnes qualités.

Tamplotte, 1171, coiffe ou bandeau serrant les tempes ; au fig. coup sur la tempe.

Tarin, 5633, plutôt que *turin* (*Ms.*), oiseau de passage.

Tasible, 2081, silencieux, gardant le secret.

Tatin, *tastin*, 2665 et passim, coup.

Te, explétif : voy les *te cy*, 1409.

Tempterre, 4258, tentateur.

Tenir, *tenray*, commun ; *tenissent*, 9079.

Tenur (R. *la le lur*, 5655), teneur, correspond à la partie de taille, ou ténor.

Tepin, teupin, 4782, tupin, dans Cotgrave, pot de terre.

Termes (être plein de *termes*), 6412, avoir la réplique facile.

Terminer, 1398, v. neutre, périr.

Tire a tire, 4849, peu à peu.

Tisom, 8240, souche, arbre.

Tiuplez (?) ou ***tinplez*** (?), 4400, t. de pêche inconnu.

Tollir, 3546 ; *tollu*, 1159, 3668, *tolt*, 6566 ; *tolloit*, 8120.

Tordre (se), 904, se détourner, s'égarer ;

Tondre : on le devroit *tondre*, 6375 ; evesque *tondu*, 8149, c. à d. fou. — On coupait les cheveux courts aux fous, voir Du Cange, *Capillorum detonsio*, II, 107, et L. de Ste-Palaye, v° *tondu*.

Traïcte, 6611, 7878, etc. : *traïctre*, 6630; à côté de *traicte*, 322, 8856, etc., [fémin. *traicte*, 1206.

Traictier (R. *verité*), 5911, probablement pour *traicteur*, négociateur. Voir Du Cange, verbo *tractor*.

Traidour, 6289, traïtour, traître.

Transglotir, 3403, engloutir, etc.

Translater, 8380, emporter.

Tresors, 8749, très vil.

Treü, 934, *trehu*, 5821, 6409, 6700 ; *treu*, 1 syll. 2201, tribut.

Tromper, 3347, 5324, sonner de la trompe.

Trover, 5080 ; *truis*, 24, 629, 6717, etc., plus commun que *treuve*, 2438, 5063 ; *troisse* (R. *angoisses*), 5615.

Trouche, 780, troche, troupe.

✲ ***Trust***, 6114, mot inconnu, noble ??

Tuens (R. *sains*), 9141, tué.

Tuit, 4107, tous.

Tume (R. *apostumes*), 1533, tuèrent.

Turelurette (la), 7202, refrain comique.

Turin, 5633. faute très probable du Ms. pour *tarin*. Voir ce mot.

Vaiche, 2254, vache.

Vair, 1668, bigarré.

Valoir : *valut*, 79 ; *vaulsist*, 7443.

Vardeur, 896, verdure.

Vard'arriere, *varde*, 1367, garde à vous, en arrière !

Vassault (R. *fault*), 8400, jeune homme noble, au sens ironique.

Vavassour, 6383, vassal.

✲ ***Vecie*** (donner d'une), 9013, vessie : Voir Ant. Oudin, *Curiosités françoises*, 1640, p. 569. *Donner d'une vessie par le nez* : idiotisme, se mocquer, en faire à croire, vulgaire ».

Veistir, 736, etc., vêtir ; *veist*, 2276.

Venir : *vindrent*, 7980, 9348 ; *venissent*, 9077.

Veoir, de 2 syll., 259, 711, 1144, 2089, 3959, 4251, 4268, 4601, 4675, 4795, 5297, 5427, 5171, 6540, 6786, 7073, 7711, 8871 ; *veoir*, monosyll., 1969, 2509, 2622, 3778, 3786, 3850, 5032, 6140, 6775, 7079, etc. beaucoup plus rare ; *veü*, *vehu*, 5001 et *veu* plus fréquent *voiant ceste gent*, 6078, en présence de... ; *voy*, *veons*, 2104, 2167, 6955, 9316 ; *veez*, le plus souvent monosyll , cependant de 2 syll., 195, 223, 229, 1363, 1765, 1857, 2355, 2881, 6034, 6075, 7714, etc ; *veoie*, 1669, 4593, 8061 ; *veoit*, 4590, etc. ; *veïz*, 9540 ; *veiz*, 6270 ; *viz*, 6279, 6289, 7849, etc. ; *vy*, plus rare, 2950 ; 3749, 6416, etc.

Vercy (le bec), 2269, pourri ? Cf. L. de Ste-Palaye, v° *versis* : Boir chablis et *versis*.

Veul (le), 2003, désir.

Virgine (faire le), R. digne, 5677, vierge.

Vilté, 8512, *vité*, 4591, mépris.

Vis, **viz**, 2093, 3993, 6280. etc., visage.

Vivre (se), 720.

Vo. vôtre, 1464, 1780, 1817, 3795, 3862, 4747, 7642, 8167, 8368.

Voiant, 883, visible.

Volable, 542, *volaige*, 1002, qui volent.

Voloir, ind. 1re p. *vueil*, 4764 et *veul* ; 94, très commun, *veulz*, 1303, 2109 et *veulx*, 9294 rares ; item, *vuilz* (R. *suis*), 5385 ; prét. 1re p. *voux*, 6026 ; *voulz*, 8620 ; 2e p. *voulz*, 8529 : 3e p. *voult*, *vout*, 111, 1401, 1473, 1521, 4307, 4327, 4339, 8519, etc. ; *vouldrai*, *voudrai*, 577, 785, 1724. etc. et *vourrons*, 2605, 5986 ; subj. *veulle* commun ; *vulle*, 2899 ; *veille*, 7613 ; *voulsisse*, 4151, 5311, 7634 ; *voulsissiés*, 7374.

Vrament, 3176, vraiment.

PROVERBES

C'est de femme trop male entrape 9081.

Force n'est droit. 9105.

Le monde
Ce n'est que *le chant de la ronde*
Ce n'est fors ungne vanité. 2831.

N. B.— La ballade la plus célèbre d'Eustache Deschamps III, p. 113, a pour refrain : *Ce monde est chose vaine.*

Les parolles
Ce ne sont que droictes femolles 0999.

Quil a bon pain et bon potaige
Du demeurant pour peu se passe. 1122.

Quil tost donne deux fois donne. 2604.
(Cf, P. Syrus. *Bis dat qui cito dat.*).

Verité maintes argüez (piques, disputes) engendre. 8124.

Quant vilain naist, dïables beurgent (bougent), 3376.

Avoir de vilain broille moille. 1165.

CHANSONS

Noël. (v. 2736-2756)

Las ! quant verray la belle simple et coye. (v. 2201).

Celluy doit bien chappeaul porter
Quil de tous a plus belle amie. (v. 4016).

Et quil ne vous ayme faucille en poignet, (v. 4481).

Varlet de forge doit-on amer (v. 7194).

Dame Erambour, dame Erambour (v. 9049).

6. — CHANTS EN HÉBREU DE FANTAISIE

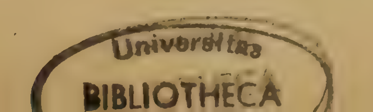
1° V. 2395-2398.
2° V. 3258-3261.
3° V. 5688-5690.
4° V. 5849-5855.
5° V. 5866-5870.
6° V. 5901-5903.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME TREIZIÈME

PREMIER FASCICULE

Bibliographie

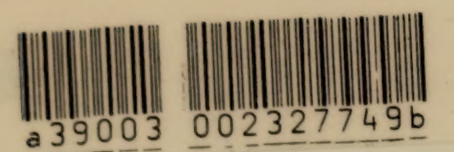


DEUXIÈME FASCICULE

FASCICULE TROIS ET QUATRE

1-2. Ces ouvrages ont fait l'objet des fascicules II, III et IV de la *Revue* et ont reçu une pagination à part.


CE


a39003 002327749b